

RAB

R. Substantif féminin, suivant l'ancienne appellation, qui prononçoit *Erre*, et masculin, suivant l'appellation moderne, qui prononce *Re*, comme dans la dernière syllabe du mot *Gare*. Lettre consonne, et la dix-huitième de l'Alphabet François.

RAB

RABÂCHAGE. s. m. Défaut ou discours de celui qui rabâche. Il est sujet au *rabâchage*. Tout ce qu'il dit n'est que du *rabâchage*, n'est qu'un *rabâchage*. Il est familier.

RABÂCHER. v. n. Revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit. Il ne fait que *rabâcher*. Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés.

RABÂCHEUR. EUSE. subst. Celui ou celle qui rabâche. Un vieux *rabâcheur*.

RABAIS. s. m. Diminution de prix et de valeur. On lui a promis cent mille écus, mais il y aura bien du *rabais*. Il a acheté cette terre sur le pied de dix mille livres de rente, il y trouvera un grand *rabais*.

On dit, Proposer un ouvrage, une entreprise au *rabais*, pour dire, Faire publier dans les formes, qu'on donnera tel ouvrage à faire à celui qui l'entreprendra au meilleur marché; et quand ces sortes d'ouvrages sont adjugés, on dit, qu'ils ont été adjugés, qu'ils ont été donnés au *rabais*, qu'on les a pris au *rabais*.

On dit aussi, Donner des marchandises au *rabais*, les mettre au *rabais*, pour dire, Les donner, les mettre à un prix au-dessous de ce qu'on les avoit vendues d'abord.

On appelle *Rabais des monnoies*, La diminution que le Gouvernement fait du prix pour lequel la monnaie a cours. On se sert du même mot, en parlant De la diminution du prix de toutes sortes de denrées et de marchandises.

Lorsqu'un homme parle désavantageusement ou avec mépris de quelqu'un, ou de quelque ouvrage d'esprit, on dit figurément, qu'il le met trop au *rabais*.

RABAISSEMENT. subst. m. Diminution. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De la diminution que le Prince fait par un Édit du prix des monnoies, ou de celle qu'il ordonne être faite dans la levée des tailles. Le *rabaissement des monnoies*. Le *rabaissement des tailles*.

RABAISSEUR. v. a. Mettre plus bas, placer une chose au-dessous du lieu où elle étoit. Ce tableau est trop haut, il faut un peu le *rabaisser*. Il faudroit *rabaisser* cette corniche.

Il se dit aussi De la voix, et signifie, Élever moins la voix. Vous parlez trop haut dans la chambre du malade, *rabaissez* un peu votre voix.

R

RAB

On dit figurément d'Un homme qui retranche sa dépense, qui vit dans un moindre éclat qu'à l'ordinaire, ou qui modère les prétentions qu'il avoit, qu'il a *rabaisé* son vol.

RABAISSEUR. signifie aussi Diminuer. *Rabaisser les tailles*. *Rabaisser le taux des denrées*. *Rabaisser les monnoies*.

On dit figurément, *Rabaisser l'orgueil de quelqu'un*, pour dire, Réprimer l'orgueil, la vanité de quelqu'un. On dit aussi figurément et proverbialement, dans la même signification, *Rabaisser le caquet de quelqu'un*. Il a trouvé des gens qui lui ont bien *rabaisé* son caquet.

En termes de Manège, on dit, *Rabaisser les hanches du cheval*, pour dire, Associer un cheval disposé à s'élever sur les jarrets, ou à marcher et travailler sur les épaules. *Chassez le derrière avec vos jambes, retenez le devant avec la main; vous releverez le devant, et vous rabaisseriez le derrière, ou les hanches*.

RABAISSEUR. se dit aussi au sens de Déprécier, estimer au-dessous de la valeur. Vous *rabaissez trop sa marchandise*. On *rabaisse trop cet homme-là*. *Rabaisser le mérite de quelqu'un*.

RABISSÉ. ÉE. participe.

RABAT. s. m. Ornement de toile que les hommes de certaines professions portent autour du cou, et qui se rabat des deux côtés sur la poitrine: on l'appelle souvent Collet. *Rabat uni*. *Rabat de point*. *Rabat emporté*. *Faiseuse de rabats*. *Grand rabat*. *Beaucoup de Gens de robe portent des rabats plissés*.

RABAT. se dit aussi Du bout du toit d'un jeu de longue paume, qui sert à rejeter la balle. Être au *rabat*. Tenir le *rabat*. On le dit de même Du coup qui vient du *rabat*. Jouer le *rabat*.

Au jeu de Quilles, *Rabat* se dit par opposition à *Venue*, et signifie, Le coup que le joueur joue de l'endroit où sa boule s'est arrêtée. Il a fait deux quilles de *venue*, et quatre de *rabat*. Dans quelques parties, quand on n'a rien fait de *venue*, on ne joue point de *rabat*.

RABAT. en termes de Chasse, est l'action de rabattre le gibier. Voyez **RABATTRE**.

RABAT-JOIE. s. m. Sujet de chagrin, qui vient troubler l'état de joie où l'on étoit. Comme il étoit à se divertir, il apprit la perte de son procès, et ce fut un grand *rabat-joie* pour lui. Il est familier.

En parlant d'Un homme triste, et ennemi de la joie des autres, on dit familièrement, que C'est un *rabat-joie*.

RABATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre*.) *Rabaisser*, faire descendre. Le vent *rabatte* la fumée.

RAB

Il signifie figurément Diminuer, retrancher de la valeur d'une chose, et du prix qu'on demande. Il faut *rabattre* beaucoup du prix que vous demandez. Combien en voulez-vous *rabattre*? Un Marchand qui vend sa marchandise sans en rien *rabattre*. Il n'en *rabattrait* pas un sou.

On dit de même dans le sens de Diminuer, *Rabattre de l'estime qu'on avoit pour quelqu'un*. Il y a beaucoup à *rabattre* de ce qu'il dit. J'en *rabats* moitié, j'en *rabats* de moitié, j'en *rabats* la moitié.

On dit, en parlant d'Un homme qui, dans une affaire, ne veut rien diminuer de ses prétentions, que C'est un homme qui n'en veut rien *rabattre*. Et, lorsqu'une personne a fait quelque chose qui donne lieu de l'estimer moins, on dit, qu'On en *rabat* beaucoup. Il est familier. On dit aussi familièrement et dans la même acception, J'en *rabats* quinze.

On dit, *Rabattre un coup*, pour dire, Le détourner, le rompre en *rabaisant* le fer de son ennemi. On lui porta un coup d'épée, et il le *rabattit*.

On dit figurément et familièrement, *Rabattre les coups*, pour dire, Adoucir, apaiser des gens aigris les uns contre les autres. Il cotra comme ils se querelloient, et il *rabattit* bien des coups. La même chose se dit, en parlant Des bons offices qu'on rend auprès d'un homme puissant, à quelqu'un contre qui il étoit pervenu. Il étoit fort irrité contre lui, et on a bien eu de la peine à *rabattre* les coups.

En termes de Pratique, on dit, *Rabattre un défaut*. Lorsque le Juge à l'Audience révoque le défaut qu'il avoit donné contre une des parties, faute d'avoir comparu. Il se présente à l'Audience, et fit *rabattre* le défaut qui avoit été obtenu contre lui.

RABATTRE. en parlant des habillemens, se dit Des plis et des coutures, et signifie, Les aplanir. *Rabattre les plis d'un habit*. *Rabattre les coutures d'une robe*. Et en termes de Labourage, on dit, *Rabattre les avoines*, pour dire, Faire passer un rouleau sur les avoines déjà levées, pour aplanir la terre.

RABATTRE LES COURBETTES. en termes de Manège, C'est forcer un cheval qui travaille à courbettes, de poser à terre en un seul et même temps les deux pieds de derrière. Cheval qui *rabat* bien ses courbettes.

En termes de Chasse, on dit, *Rabattre le gibier*, pour dire, Battre la campagne, pour réunir et rassembler le gibier dans l'endroit où sont les Chasseurs.

On dit, *Rabattre les arnières*, les sillons, pour dire, Les remplir.

RABATTE, dans le style figuré, signifie, Abaisser; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Rabattre l'orgueil, rabattre la fierté de quelqu'un. Il lui a bien rabattu son coquet.* Ce dernier est du style familier.

RABATTE, est aussi neutre; et alors il signifie, Quitter un chemin, et se détourner tout d'un coup par un autre. *Quand vous serez en tel lieu, vous rabattez à main droite. Il faut rabattre par un tel endroit.*

Il se met aussi avec le pronom personnel; et dans cette acception on dit, que *Des perdrix se sont rabattues en quelque endroit*, pour dire, qu'elles s'y sont remises. *Les Perdrix se rabattent dans une pièce de blé.*

Lorsqu'une armée étant en marche, quitte tout d'un coup la route qu'elle tenoit, pour se porter au siège de quelque Place, on dit, qu'*Elle s'est rabattue sur cette Place.* L'armée, après divers mouvemens, se rabattit sur une telle Place.

On se sert aussi du mot, *Se rabattre*. Lorsqu'après avoir parlé de quelque matière, on change tout d'un coup de propos. *Après avoir parlé quelque temps de choses indifférentes, il se rabattit sur la politique.*

On dit aussi, *Après avoir exigé telles et telles conditions, il se rabattit à demander simplement que, etc.* pour dire, Il se borna à demander, etc.

RABATTU, *VE.* participe.

On appelle *Epée rabattue*, Une épée qui n'a ni pointe ni tranchant; et. *Dames rabattues*, Une sorte de jeu qu'on joue sur le tablier d'un échec. *Jouer aux dames rabattues.*

On dit proverbialement, *Tout compté, tout rabattu, tout bien compté et rabattu*, pour dire, Tout bien examiné.

RABBIN, subst. m. On appelle ainsi les Docteurs des Juifs. *Il est fort versé dans la doctrine des Rabbins. C'est le sentiment des Rabbins.*

En parlant d'un homme qui a beaucoup lu et beaucoup étudié les livres des Juifs, les ouvrages des Rabbins, on dit par plaisanterie, que *C'est un Rabbín, un vieux Rabbín.*

On supprime l'n dans ce mot, lorsqu'il précède immédiatement le nom d'un ancien Docteur Juif, et dans ce cas on supprime aussi l'article. Ainsi on dit, *Rabbi Maimonides*, pour dire, Le Rabbín Maimonides. On dit de même, *Je ne suis point du sentiment de Rabbi Abenezra* sur ce mot du Pentateuque, pour dire, Du Rabbín Abenezra.

On doit toujours dire, *Rabbi*, en adressant la parole à un Rabbín. *Que dites-vous, Rabbi, de cette interprétation?*

RABBINAGE, s. m. Ce mot n'est d'usage que pour signifier L'étude qu'on fait des livres des Rabbins. *C'est un homme qui passe sa vie dans le Rabbínage.* Il ne se dit guère que par mépris.

RABBINIQUE, adjectif des 2 genres. Qui appartient aux Rabbins, qui est particulier aux Rabbins. *Le caractère Rabbínique est différent de l'Hebraïque ordinaire.* Les Juifs écrivent

quelques fois leur langue vulgaire en caractères Rabbíniques.

RABBINISME, subst. m. La doctrine des Rabbins. *Un homme versé dans le Rabbínisme.*

RABBINISTE, subst. m. Qui suit la doctrine des Rabbins, ou qui étudie leurs livres. Quelques-uns croient que *Rabbíniste* est mieux dit, mais l'usage l'a emporté pour *Rabbíniste*.

RABDOLOGIE, s. f. Espèce d'Arithmétique, qui consiste à faire des calculs par le moyen de certaines baguettes sur lesquelles on écrit certains nombres.

RABDOMANCE ou **RABDOMANCIE**, s. f. Prétendue divination par la baguette.

RABÊTIR, v. a. Rendre bête. *Vous rabêtissez ce garçon-là à force de le maltraiter.* Il est familier. On dit aussi neutralement, *Il rabêtit de jour en jour*, pour dire, Il devient plus bête de jour en jour.

RABÊTI, *VE.* participe.

RABIOLE, s. f. Voyez **RAVE**.

RÂBLE, s. m. On appelle ainsi dans quelques animaux, La partie qui est depuis le bas des épaules jusqu'à la queue. Il ne se dit guère que du lièvre et du lapin. *Le râble d'un lapin. Le râble d'un lièvre.*

Il se dit par plaisanterie, en parlant Des hommes qui sont forts et robustes. *Il a les épaules larges et le râble épais.*

RÂBLE, se dit en Chimie, d'Une barre de fer en crochet, dont on se sert pour remuer des substances que l'on calcine.

RÂBLU, *VE.* adj. Qui a le râble épais, qui est bien fourni de râble. *Un lièvre bien râblu.* On dit plus ordinairement, *Râblé, râblée.*

Râblé se dit aussi par plaisanterie, en parlant d'Un homme fort et robuste. *C'est un gros garçon bien râblu. Râblé* est plus d'usage.

RABONNIR, v. a. Rendre meilleur. Il n'est d'usage qu'en parlant De certaines choses, qui n'étant guère bonnes d'elles-mêmes, ou qui ayant été gâtées, deviennent ensuite meilleures. *Les bonnes caves rabonnissent le vin.*

On dit aussi au neutre, *Rabonnir*, pour dire, Devenir meilleur. *Ce vin rabonnit en bouteille.*

RABONNI, *VE.* participe.

RABOT, s. masc. Instrument de Menuisier, qui sert à aplanir une pièce de bois, et à la rendre unie et polie. *Passer le rabot sur quelque pièce de bois. Unir, polir une pièce de bois avec le rabot.*

On dit figurément, *Passer le rabot sur un ouvrage de vers, de prose, y donner un coup de rabot*, pour dire, Le perfectionner. Il est familier.

RABOT, se dit aussi d'Un certain instrument dont on se sert pour remuer et pour détrempier la chaux.

RABOTER, v. a. Rendre uni et poli avec le rabot. *Du bois nouveau est malicie à raboter.* On n'a pas bien raboté cet ais, ce parquet.

RABOTER, se dit figurément, et familièrement, en parlant Des ouvrages d'esprit où il y a beaucoup à retrancher, à réformer. *Il y a bien à raboter dans cet ouvrage.* En parlant d'Un

homme qui n'est pas encore formé, façonné pour le monde, on dit aussi, que *C'est un jeune homme où il y a bien encore à raboter.*

RABOTÉ, *VE.* participe.

RABOTEUX, *EUSE*, adj. Il se dit proprement Du bois, et signifie, *Nouveaux, inégal. Le cornouiller est raboteux. Des ais raboteux.*

Il se dit aussi De toute superficie inégale, et principalement des chemins. *C'est un pays inégal, pierreux et raboteux. Des chemins raboteux. Une allée raboteuse.*

Il se dit figurément Du style, des ouvrages de vers, de prose, pour signifier, *Grossier, mal poli.*

RABOUGRIR, v. n. Il ne se dit proprement que Des arbres et des plantes, que la mauvaise nature de la terre, ou les mauvais vents empêchent de profiter. *Les grandes gelées font rabougir le jeune bois.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand les arbres ont attrapé le tuf, ils se rabougrissent.* On l'emploie plus ordinairement au participe.

RABOUGRI, *VE.* participe. *Un jeune plant tout rabougri. Des arbres tout rabougris.*

Il se dit figurément d'Une petite personne de mauvaise conformation et de mauvaise mine. *Un petit homme rabougri, tout rabougri.*

RABOUILLE, subst. f. Trou, espèce de terrier peu profond, que les lapins creusent pour y faire leurs petits.

RABOUTIR, v. a. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant De quelques morceaux d'étoffe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. *Raboutir deux morceaux de velours.* Il est populaire.

RABOUTI, *VE.* participe.

RABROUER, v. a. Rebuter avec rudesse et avec mépris. *Si vous lui parlez de cela, il vous rabrouera terriblement, étrangement.* *C'est un homme fâcheux, il rabroue les gens, il rabroue tout le monde.* Il est du style familier, et ne se dit que Des personnes. Son usage le plus ordinaire est quand il s'agit De propositions que l'on désapprouve, que l'on rejette.

RABROUÉ, *VE.* participe.

RAC

RACAILLE, subst. f. La lie et le rebut du peuple, ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable dans la populace. *Ce n'est que de la racaille. Il ne faut point se mêler avec de la racaille. Je ne veux point avoir affaire avec cette racaille.* Il est du style familier.

Il se dit figurément, De toutes les choses de rebut. *Il y a deux ou trois pièces rares dans son cabinet, mais tout le reste n'est que de la racaille.* On a pris tout ce qu'il y avoit de bon, et l'on n'a laissé que de la racaille, que la racaille. Il est du style familier.

RACCOMMODAGE, s. m. Le travail d'un ouvrier qui a raccommodé et refait quelque meuble. *Le raccommodage d'un habit, d'une paire de bas, d'une paire de bottes. Payer tant pour le raccommodage.*

RACCOMMODEMENT, s. m. Réconciliation entre des personnes qui étoient brouillées. *Leurs amis ont travaillé à leur raccommodement.*

RACCOMMODER, v. a. Refaire, remettre en bon état. *Raccommoder une maison. Raccommoder une muraille, un plancher. Raccommoder des portes, des fenêtres. Raccommoder un carrosse. Raccommoder des pistolets. Faire raccommoder la selle d'un cheval. Faire raccommoder une montre. Raccommoder un habit.*

Il signifie aussi, Remettre dans une situation plus convenable, plus propre, et plus selon la bienséance. *Une femme qui raccommode ses cheveux, sa coiffe. Raccommodez votre rabat, il est tout chiffonné. Raccommodez votre perruque, elle est de travers. Raccommodez votre manteau, il est tout de côté.*

Il se dit aussi en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie, Réformer ce qu'il peut y avoir de mauvais. *Il y a trop à raccommoder à cette harangue, il vaut mieux la laisser telle qu'elle est.*

Il se dit aussi en parlant Des affaires. *Il a tellement gâté ses affaires, qu'on aura bien de la peine à les raccommoder. L'affaire étoit en bon train, mais il l'a gâtée, et je ne sais comment on pourra la raccommoder. Cet événement ne raccommode pas ses affaires, sa fortune. Ce négociant a bien raccommode ses affaires.*

Il signifie encore, Réparer. *Il a fait une sottise, il cherche à la raccommoder.*

Il signifie aussi, Mettre d'accord des personnes qui s'étoient brouillées après avoir été en bonne intelligence. *Il y avoit entre eux de la méintelligence, on les a raccommodés. En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. Le mari et la femme se sont raccommodés.*

RACCOMODÉ, ÉE. participe.

RACCOMMODEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui raccommode. Il ne se dit guère que Des petites gens qui raccommode certaines choses. *Raccommodeur de soufflets. Raccommodeur de fûence. Une raccommodeuse de point. Une raccommodeuse de dentelle.*

RACCORDEMENT, s. m. Terme d'Architecture. Réunion de deux corps, de deux superficies à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage à un neuf.

RACCORDER, v. a. Terme d'Architecture. Faire un raccordement.

RACCORDÉ, ÉE. participe.

RACCOURCIR, v. act. (On ne prononce qu'un C dans ce mot et les suivans.) Accourcir, rendre plus court. *En prenant par ce petit sentier, vous raccourcirez votre chemin de beaucoup. Raccourcir un manteau. Raccourcir une jupe. Raccourcir un discours. Cet accident a raccourci ses jours. Il faudra raccourcir cet épisode, ces remarques. Souvent un ouvrage se fortifie en le raccourcissant.*

On dit, Raccourcir des étriers, pour dire, Rehausser, relever les étrivières où tiennent les étriers; Raccourcir le bras, pour dire, Le plier en dedans, le retirer; Raccourcir des demi-voltes, pour dire, Les faire dans un moindre espace; Raccourcir des cadences en musique, pour dire, Les rendre moins longues,

les soutenir moins long-temps; et Raccourcir ses pas en dansant, pour dire, Les étendre moins.

On dit figurément, Raccourcir les moyens de quelqu'un, pour dire, Les diminuer. Cette dépense raccourcit un peu nos moyens.

RACCOURCI, ÉE. participe. Un manteau raccourci. Une jupe raccourcie. On dit, A bras raccourci, pour dire, Hors de garde, hors de mesure, et de toute sa force. *Il lui a donné un coup d'épée à bras raccourci. Souvent il signifie trop court. Une taille raccourcie. Cet habit a un air raccourci.*

RACCOURCI, en termes de Blason, se dit des pièces retraites, accourcies dans leurs extrémités, et qui ne touchent pas les bords de l'écu.

Il est aussi substantif; mais dans cette acception, il ne se dit guère qu'en termes de Peinture, et en parlant De l'effet de la perspective par lequel les objets vus de face, paroissent plus courts qu'ils ne sont en effet. Ce Peintre-là entend bien les raccourcis.

On dit, En raccourci, pour dire, En abrégé. *Je vous ai dit le fait en raccourci. Exposer une affaire en raccourci.*

RACCOURCISSEMENT, s. m. Action de raccourcir, ou l'effet de cette action. *Le raccourcissement d'un habit. Le raccourcissement du pendule.*

RACCOUTREMENT, s. m. Action de raccourcir, ou l'effet de cette action.

RACCOUTRER, v. a. Raccommode, reconstruire. *Il a fait raccourcir son habit, ses chausses. Il est vieux.*

RACCOUTRÉ, ÉE. participe.

RACCROC, s. m. Terme usité dans certains jeux d'adresse, où l'on appelle Coup de raccroc. Un coup inattendu, par lequel on répare un coup manqué. Il se dit ordinairement D'un coup où il y a plus de bonheur que d'adresse. *Il s'est sauvé par un coup de raccroc.*

RACCROCHER, v. act. Accrocher de nouveau. *Raccrochez cette tapisserie. Raccrochez un tableau.*

On dit d'Un homme qui avoit quitté le service, et qui y est rentré, qu'il s'est raccroché au service.

On dit figurément et familièrement, Se raccrocher, pour dire, Regagner en tout ou en partie les avantages qu'on avoit perdus. *Laissez-le faire, il trouvera bien moyen de se raccrocher. Il étoit mal à la Cour, il s'y est raccroché.*

On dit aussi figurément et familièrement, Se raccrocher, pour dire, Regagner d'un côté ce qu'on avoit perdu de l'autre. *Il avoit peu réussi dans les Lettres, il s'est raccroché au Barreau. Dans cette affaire, il auroit perdu par le fond, mais il s'est raccroché à la forme.*

Il signifie aussi S'aider de quelque chose pour se sauver d'un inconvénient. *Il étoit noyé, s'il ne s'étoit raccroché à cette branche. Quand on le presse, il se raccroche à des prétextes. Raccrocher équivalant alors à S'accrocher par l'asard, par industrie.*

On dit familièrement, Raccrocher, En par-

lant Des filles de mauvaise vie, qui pressent les passans d'entrer chez elles.

RACCROCHÉ, ÉE. participe.

RACCROCHEUSE, s. f. se dit d'Une fille de mauvaise vie qui raccroche les passans.

RACE, s. f. collectif. Lignée, tous ceux qui viennent d'une même famille. *Il est d'une bonne race, de bonne race, d'une race illustre, ancienne. Il sort, il vient d'une noble race, d'une race de gens de bien. Il est de la race royale. Les trois races des Rois de France. Les Rois de la première, de la seconde, de la troisième race. Il y a eu de grands hommes, de grands Princes dans cette race. C'est un homme que l'on suppose d'être de race Juive. Il n'est pas de race à faire une lâl-été.*

On dit poétiquement, La race future, les races futures, les races à venir, pour dire, Tous les hommes à venir.

On dit par injure et par mépris, Race maudite, méchante race. *Les usuriers sont une race maudite, une méchante race. Il est du style familial.*

On dit, en parlant à de petits enfans, Méchante race, méchante petite race. On dit aussi au pluriel : Ce sont de méchantes races. *Ces petites races-là font un bruit perpétuel. Il est du style familial.*

Dans l'Ecriture-Sainte, Saint Jean appelle certains Juifs, Race de vipères.

RACE, se dit aussi Des animaux domestiques, comme chiens, chevaux, etc. *Ce chien, ce cheval est de bonne race; j'en veux avoir de la race; et l'on dit absolument, C'est un cheval de race, pour dire, C'est un cheval de bonne race.*

On dit aussi, Ce cheval a de la race, pour dire, que Par sa figure et par sa construction il annonce qu'il est de bonne race.

On dit figurément et proverbialement, que Les bons chiens chassent de race, pour dire, que Les enfans tiennent des mœurs et des inclinations de leurs pères; et absolument dans le même sens, qu'Un homme chassé de race; c'est se dit en bonne et en mauvaise part; mais il ne se prend qu'en mauvaise part, en parlant d'Une femme. *Cette fille est coquette, elle chassé de race, pour dire, Sa mère l'étoit aussi; ou simplement, Elle chassé de race.*

RACHAT, s. m. Recouvrement d'une chose vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur. *Vendre à faculté de rachat, avec faculté de rachat. Le rachat des biens ecclésiastiques.*

On dit, Le rachat d'une rente, d'une pension, pour dire, Le paiement d'une certaine somme pour l'amortissement, pour l'extinction d'une rente, d'une pension.

RACHAT, signifie aussi, Délivrance, rédemption. *Le rachat des captifs. Notre-Seigneur a donné son sang pour le rachat du genre humain.*

RACHAT, signifie encore, La somme à laquelle est estimé le revenu d'une année du Fief qui doit le droit de relief.

RACHETABLE, adj. des 2 genres. Qu'on a droit de racheter. *Une rente rachetable de tant. Une terre rachetable dans trois ans.*

RACHETER, verbo act. Acheter ce qu'on a vendu. J'avois vendu mon cheval à un tel, mais je l'ai racheté de lui.

Il signifie aussi, Acheter une chose à la place d'une autre. Il avoit vendu ses tableaux, il en a racheté d'autres.

Il signifie aussi, Délivrer, retirer des mains d'autrui une personne, moyennant certain prix, payer le prix de la liberté de quelqu'un. On l'a racheté des mains des Turcs. Racheter quelqu'un des galères. Racheter de captivité. Racheter les prisonniers.

On l'emploie avec le pronom personnel. Se racheter d'une sujétion, se racheter d'une rente.

Se racheter, se dit au sens d'Être compensé par... Cette petite fatigue se rachète par bien des avantages. Il se dit même au sens d'Être paï par... Ce plaisir d'un moment se rachète par de longues souffrances.

RACHETER, se dit aussi en parlant De Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il a racheté le genre humain par son sang. Il a voulu mourir pour racheter les hommes.

Racheter une rente, une pension, C'est se libérer, se décharger d'une rente, d'une pension, moyennant une certaine somme une fois payée.

On dit d'Une chose dont on regrette la perte, qu'On voudroit l'avoir rachetée de beaucoup, et d'Une personne qui est morte, qu'On voudroit l'avoir rachetée de son sang.

On dit figurément, Racheter ses péchés par l'aumône, pour dire. Obtenir la rémission de ses péchés en faisant l'aumône.

On dit dans le même sens, Racheter ses défauts par ses avertissements.

Dans le style familier, on dit figurément, Si vous me faites ce plaisir-là, vous me rachetez la vie.

RACHETÉ, ÉE. participe.

RACHITIQUE, adj. des 2 genres. (Les uns prononcent dans ce mot et les suivants le ch comme un k, Rakitique, Rakitis; les autres, à la française comme dans Chimère.) Il se dit Des personnes nouées et attaquées du rachitis.

Il se dit par extension, Des blés avortés. Voyez RACHITISME.

RACHITIS, s. m. Mot emprunté du Grec. Maladie qui consiste principalement dans la courbure de l'épine du dos, et de la plupart des os longs, dans les nœuds qui se forment aux articulations, et dans le rétrécissement de la poitrine. On dit ordinairement Des enfans qui en sont attaqués, qu'ils sont noués. Le rachitis est moins rare en Angleterre qu'en France.

RACHITISME, s. m. Maladie du blé, nouvellement connue, et ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec le rachitis. Les plantes qui en sont attaquées ont la tige plus basse que les autres, elles sont nouées.

RACINAGE, s. masc. Décoction d'écorce de feuilles de noyer, de coques de noix, propre pour la teinture.

RACINAL, s. masc. Terme de Charpenterie. Grosses pièces de bois, qui servent au soutien

ou à l'affermissement des autres. Racinaux d'un pont, Racinaux de comble. Racinaux de grue. Racinaux d'écluse.

RACINE, s. f. La partie par où les arbres et les autres plantes tiennent à la terre, et en tirent la plus grande partie de leur nourriture. La racine d'un arbre, d'une plante. La racine en est sèche, pourrie, gâtée. Ces sortes d'arbres jettent, poussent de profondes racines. Ces arbres se plantent de bouture, et prennent racine facilement. Les racines des arbres courent sous la terre, s'étendent bien loin sous terre. Cet arbre est malade dans ses racines. Arbre séché dans sa racine. Ce plant avoit été coupé, il a repoussé de racine. Brûler des racines. Chauffage de racines. Racine de chicorée. Racine de persil. Racine de chiendent.

On exécute avec les racines de certains arbres de fort beaux ouvrages de marqueterie et de placage. Boîte de racine d'olivier. C'est du bois de racine.

RACINE, se dit aussi De certaines plantes ou herbes, dans lesquelles ce qu'il y a de bon à manger, est ce qui vient en terre. Ainsi on appelle Racines en général, Les raves, les bettes-raves, les carottes, les navets, etc. Faire cuire des racines. Potage aux racines. C'est un homme qui ne vit que de racines.

En termes de Pratique, on appelle Fruits pendans par les racines, Les fruits qui ne sont pas encore coupés et cueillis. Les fruits pendans par les racines sont partie du fonds.

RACINE, se dit en parlant Des ongles, des dents, des cheveux. La racine de la dent est gâtée, est ébranlée. L'ongle est découvert jusqu'à la racine. Il souffre depuis la plante des pieds jusqu'à la racine des cheveux.

Il se dit de même en parlant Des cancers, des polypes, des loupes, des cors, et des autres maux de même nature qui surviennent au corps humain. Couper un cor jusqu'à la racine, en enlever la racine.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui demeure long-temps en visite dans une maison, qu'On croit qu'il y veut prendre racine, qu'il y prendra racine. Et cela se dit ordinairement en parlant d'Un homme ennuyeux.

RACINE, se dit figurément Des principes, des commencemens de certaines choses, ou morales ou physiques. La vertu a jeté de profondes racines dans son cœur. La racine du mal, Il faut couper la racine de ce mal avant qu'il augmente. Ce remède pallie le mal, mais il faut aller à la racine. Couper racine à une erreur.

On appelle Racines, en termes de Grammaire, Tous les mots primitifs de chaque Langue d'où les autres sont dérivés. Faire un Dictionnaire par racines. Les racines de la Langue Grecque.

En termes d'Arithmétique, on appelle Racine carrée d'un nombre proposé, Le nombre qui, multiplié par lui-même, a produit ce nombre-là. Trois est la racine carrée de neuf. Et l'on appelle Racine cube, ou cubique, Le

nombre qui, multiplié par son carré, a produit le nombre proposé. Trois est la racine cube, ou cubique, de vingt-sept. Tirer, extraire la racine carrée, la racine cube d'un nombre.

RACINE DE LA PESTE, s. f. Nom que l'on donne au petasite, parce qu'on se sert de sa racine pour faire mourir les habons pestilentiels. Voyez PETASITE.

RACINE SENTANT LES ROSES, ou RHODIA. Plante qui croît sur les rochers aux lieux ombrageux. Sa racine a l'odeur de la rose quand on la casse.

RACINE VIERGE, ou SCEAU NOTRE-DAME. Plante qui pousse des sarments, et dont la racine est apéritive et hydragogue.

RACLER, v. a. Ratisser, enlever, emporter avec quelque chose de rude ou de tranchant, quelques petites parties de la superficie d'un corps. Raclez des peaux, du parchemin. Raclez de l'ivoire, de la corne de cerf. Raclez les ongles. Raclez le canon d'une arme à feu par dedans. Raclez des allées.

On dit d'Un breuvage médicinal, d'un vin trop vert, et de quelques autres choses qui donnent des tranchées, qu'Elles raclent les boyaux; et figurément et familièrement d'Un homme qui joue mal du violon, de la viole, etc. qu'Il ne fait que racler le boyau, ou simplement, qu'Il ne fait que racler, qu'il raclé du violon, de la viole, etc.

On dit aussi figurément et familièrement d'Un vin âpre, qu'Il raclé le gosier.

RACLÉ, ÉE. participe.

RACLEUR, s. m. Terme de dénigrement, qui se dit d'Un mauvais joueur de violon.

RACLOIR, s. m. Instrument avec lequel on racle, Racloir dont on racle un tonneau. Racloir pour raclez du parchemin. Racloir pour raclez le dedans d'un canon, des pistolets, des fusils, des mousquets, etc. Racloir dont un Jardinier se sert pour raclez des allées.

RACLOIRE, s. fém. Planchette qui sert à raclez le dessus d'une mesure, telle qu'un boisseau de blé, pour donner une mesure juste de grain.

RACLURE, s. f. Les petites parties qu'on a emportées de la superficie de quelque corps en le raclant. Raclure de corne de cerf. Raclure d'ivoire. Raclure d'ongles. Raclure de parchemin.

RACOLAGE, s. m. Métier de Racoleur.

RACOLER, v. a. Engager, soit de gré, soit par astuce, des hommes pour le service militaire.

On dit figurément et familièrement, Cet homme a racolé quelques partisans, quelques admirateurs. Cette femme cherche à racoler quelque amant. Ce Poète tâche de racoler quelqu'un qui écoute ses vers.

RACOLEUR, s. m. Celui qui fait profession d'engager des hommes pour servir dans les troupes.

RACONTER, v. act. Conter, narrer une chose, soit vraie, soit fautive. Raconter une histoire. Raconter un fait. Il nous raconta ses voyages, ses combats, ce qui s'étoit passé en

telles occasions, Raconter les particularités de quelque action, Raconter une chose en détail, la raconter avec toutes ses circonstances. Raconter sommairement, brièvement, fidèlement, naïvement, simplement. Raconter au vrai. Un tel Historien raconte que... J'ai oui raconter cela à un tel. Cela fut raconté par un tel.

On joint quelquefois la particule en au mot Raconter, pour dire, Raconter beaucoup. Il en a raconté bien long. Quand il est arrivé de son voyage, il ne finissoit pas d'en raconter. Il est familier.

RACORNÉ, *én. participe.*

RACONTEUR, *EUSE. subst.* Celui, celle qui a la manie de raconter. Un ennuyeux raconteur, il est familier.

RACORNIR, *v. a.* Rendre dur et coriace. Le feu a tout racorné cette viande. On dit que le vin racornit le fruit.

On le dit aussi en général. Des cuirs, et des autres peaux qui se dessèchent et se durcissent. Le feu a racorné ce cuir, ce parchemin.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir dur et coriace. La viande se racornit à force de cuire. Des fruits qui se sont tout racornés. Du cuir qui s'est racorné.

RACORNI, *én. participe.*

Racorni, veut dire aussi, Qui semble rapetissé, qui ne peut plus se développer et s'étendre. Cet homme a un rhumatisme qui le tient tout racorné, qui lui donne un air racorné. Il est familier.

RACORNISSEMENT, *s. m.* État de ce qui est racorné. Le racornissement de cette viande, de ce cuir, etc.

se RACQUITTER, *verbe* qui s'emploie avec le pronom personnel. (On prononce Raquitter.) Terme de Jeu. Regagner ce qu'on avoit perdu. Il avoit perdu tout son argent, mais il s'est racquitté. Essayez de vous racquitter. Vous vous racquitterez une autre fois.

Il s'emploie aussi activement. Il avoit beaucoup perdu, mais j'ai pris son jeu, et je l'ai racquitté.

Il signifie figurém. Dédommager de quelque perte. Une seconde affaire l'a racquitté de ce qu'il avoit perdu à la première. Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. Il avoit perdu dans son premier marché, il s'en est racquitté dans le second.

RACQUITTÉ, *én. participe.*

R A D

RADE, *s. f.* Certaine étendue de mer, enfoncée dans les terres, qui est à l'abri de certains vents, et où les vaisseaux peuvent tenir à l'ancre. Cette rade est bonne. Les vaisseaux étoient à la rade, en rade, se sont mis à la rade, se tiennent à la rade. Ce n'est pas un port, c'est une rade. La rade est mauvaise. La rade n'est pas bien sûre.

On appelle Rade foraine, Celle qui n'est à l'abri que des vents de terre.

RADEAU, *s. m.* Assemblage de plusieurs pièces de bois liées ensemble, et qui forment

une sorte de plancher, dont on se sert quelquefois pour porter des hommes, des chevaux et autres choses, sur des rivières. Il fit passer son infanterie sur des radeaux. Il a fait venir plusieurs pièces de vin sur des radeaux.

RADER, *v. a.* Terme de Marine. Mettre en rade. Rader un vaisseau.

RADER, *verb. act.* Terme de Mesureur de grains, de sel, etc. Passer une règle ou un autre instrument sur la surface d'une mesure pleine de grains, de sel, etc. pour rendre cette surface égale, et par ce moyen avoir une mesure juste. Rader du grain, du sel, etc.

RADÉ, *én. participe.*

RADEUR, *subst. m.* Il se dit en parlant Des mesureurs de sel.

RAPOIRE, *s. f.* Instrument qui sert à rader le sel.

RADIATION, *s. f.* Terme de Finance et de Pratique. Action de rayer. Il se dit lorsque, par autorité de Justice, on rayer quelque article d'un compte, pour rendre cet article nul. Cet article est sujet à radiation. Radiation de compte. Il signifie aussi, La raie que l'on passe sur cet article. On a fait plusieurs radiations sur ses comptes.

On dit, Obtenir sa radiation d'une taxe, pour, Obtenir d'être effacé de la liste de ceux qui doivent la payer. Sa radiation a été difficile, mais il l'a obtenue.

RADIATION, *s. fém.* Terme didactique. Action d'un corps qui lance des rayons de lumière. La radiation du Soleil.

RADICAL, *ALE. adjectif.* Ce mot au propre est d'usage dans le style didactique, en parlant De ce qui est regardé comme ayant en soi-même le principe de quelque faculté, de quelque vertu physique. Ainsi on appelle Humide radical, Cette humeur qu'on regarde comme le principe de la vie dans le corps humain.

On dit figurém. Vice radical, pour dire, Un vice qui en produit d'autres; Guérison radicale, pour dire, Guérison qui a détruit le mal dans sa racine; Terme radical, pour dire, Un mot qui est la racine de plusieurs autres.

On appelle Lettres radicales, Les lettres qui sont dans le mot primitif, et qui se conservent dans les mots dérivés.

En Algèbre, on appelle Signe radical, Un signe composé d'un trait perpendiculaire et d'un trait oblique, qui se joint au premier par son extrémité inférieure. Il se met devant les quantités dont on veut extraire la racine.

On appelle aussi Quantité radicale, Une quantité qui est précédée du signe radical.

RADICALEMENT, *adv.* Terme didactique. Essentiellement, dans le principe, dans la source. Quelques Chimistes prétendent dissoudre radicalement les métaux. Guérir radicalement une maladie, une blessure.

RADICULE, *s. fém.* Terme de Botanique. Petite racine qui sort de la grande dans les plantes, les arbres, etc. C'est aussi le rudiment de la racine, dans un germe qui se développe.

RADIÉ, *ÉE. adj.* Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs dont le disque est composé de

fleurs, et la circonférence de demi-fleurs qui forment des rayons, comme le Tournesol.

En termes de Médailles et de Blason, on appelle Couronnes radices, Les couronnes antiques.

RADIER, *subst. m.* Terme d'Architecture. Grille propre à porter les planchers sur lesquels on commence dans l'eau les fondations des écluses, des batardes, etc.

RADIEUX, *EUSE. adj.* Rayonnant, brillant. On s'en sert principalement en Poésie. Son éclat radieux. Front radieux.

On dit figurém. et familièrement, Je l'ai trouvé radieux; il a le visage radieux, l'air radieux, pour dire, il a un air de santé et de satisfaction.

RADIOMÈTRE, *s. m.* Instrument dont on se sert sur la mer pour prendre des hauteurs.

RADIS, *s. m.* Sorte de Raifort cultivé. Vey, Raifort.

RADIUS, *s. m.* (On prononce l'S.) Terme d'Anatomie emprunté du Latin. On appelle ainsi Un des deux os dont l'avant-bras est composé.

RADOTAGE, *subst. m.* Radoterie, discours sans suite et dénué de sens. Il n'est guère d'usage que dans la conversation, et dans le style familier. Ce discours n'est qu'un radotage. Il signifie aussi L'état de celui qui radote. Il est tombé dans le radotage.

RADOTER, *v. n.* Tenir des discours, des propos qui prouvent un manque de sens, un affoiblissement d'esprit. Il est si vieux qu'il radote. Il ne sait plus ce qu'il dit, il ne fait que radoter. Il commence à radoter.

On dit figurém. et familièrement d'Un homme qui dit des choses sans raison, sans fondement, qu'il radote, qu'il ne fait que radoter. Il n'a fait que radoter toute sa vie. Il radote; cela ne lui alloit pas si bien il y a quarante ans.

RADOTERIE, *s. f.* Extravagance qu'on dit en radotant. Il ne dit que des radoterie. Il n'est guère d'usage que dans la conversation.

RADOTEUR, *EUSE. s.* Celui, celle qui radote. Un vieux radoteur. Une vieille radoteuse.

RADOUB, *s. m.* (On pron. le R.) Terme de Marine. Réparation qui se fait au corps d'un vaisseau endommagé par quelque accident, ou par le temps. Il travaille au radoub de son vaisseau, de sa galère. Donner un radoub à un vaisseau.

RADOUBER, *v. a.* Terme de Marine. Raccommoquer, rajuster, remettre en bon état le corps d'un vaisseau. Radoubier un bâtiment, un navire, un vaisseau.

RADOTÉ, *én. participe.*

Il se dit figurém. et s'emploie avec le pronom personnel, au sens de Se rétablir, de réparer une perte, un dommage qu'on a souffert. Il s'est bien radoubé. Il s'est radoubé tout à l'aise. Cela se dit surtout d'Un homme qui a repris de la santé, de l'embonpoint. On dit aussi, Il a fait un radoub. L'un et l'autre est familier.

RADOUCIR. v. a. Rendre plus doux. *La pluie a radouci le temps.*

Il signifie figurément, Apaiser. *Radoucir quelqu'un ; lui radoucir l'esprit.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le temps s'est bien radouci depuis peu. Il étoit fort aigri contre un tel, il s'est fort radouci. Il n'est plus si en colère, il commence à se radoucir.*

On dit dans le style familier, *Se radoucir pour une femme, auprès d'une femme, pour dire, En faire l'amoureux. Il se radoucit pour elle. Il se radoucit auprès d'elle depuis quelque temps.*

RADOUCI, 1^{re} participle. *Des airs radoucis, Des airs amoureux. Des tons radoucis.*

RADOUCISSEMENT. s. m. Diminution de la violence du froid ou du chaud, par rapport à l'air. *Le radoucissement du temps, de la saison. Il se dit principalement Du froid. Il signifie au figuré, Diminution dans les maux, changement en mieux dans les affaires. La fièvre n'est plus si violente, il y a bien du radoucissement. Les choses étoient fort aigries contre lui, mais il y a eu quelque radoucissement.*

Il se disoit aussi quelquefois Des emprochemens d'un homme auprès d'une femme, pour s'en faire aimer. *Il a eu beau se radoucir auprès d'elle, tous ses radoucissements n'ont rien produit. Il vieillit en ce sens.*

RAE

RAFALE. s. f. Terme de Marine, qui se dit De certains coups de vent de terre, à l'approche des montagnes.

RAFFE, s. f. Voyez **RAFLÉ**.

RAFFERMIR. v. a. (On ne pron. qu'un F dans ce mot et les suivans.) Rendre plus ferme. *Cet opiat raffermi les dents et les gencives. Le soleil, le beau temps a raffermi les chemins.*

Il signifie figurément, Remettre dans un état plus assuré. *Le bon air a raffermi sa santé. Raffermir l'autorité, la puissance. Son discours raffermi le courage des soldats. Le gain de cette bataille le raffermi sur le trône. Raffermir l'esprit à un homme inquiet.*

Il signifie aussi, Affermir de plus en plus. *Cet obstacle n'a fait que le raffermir dans son projet.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus ferme, plus stable. *Sa santé se raffermi tous les jours. Ses jambes se raffermissent de plus en plus. Sa faveur auprès du Prince se raffermi de jour en jour.*

RAFFERMI, 1^{re} participle.

RAFFERMISSEMENT. s. m. Affermissement, ce qui rend une chose dans l'état de fermeté, de sûreté où elle étoit. *Le raffermissement de l'autorité royale. Le raffermissement de la santé.*

RAFFINAGE. s. m. Raffinage du sucre, Raffinage du salpêtre. Voyez **AFFINAGE**.

On appelle aussi **Raffinage**, La manière de raffiner particulière à quelque endroit. *Le raffinage de Rouen.*

RAFFINEMENT. s. m. Extrême subtilité.

C'est un trop grand raffinement, un raffinement ridicule. *Raffinement de politique. Raffinement de spiritualité.*

RAFFINER. v. a. Rendre plus fin, plus pur. *Raffiner le salpêtre. Raffiner le sucre.*

Il est aussi neutre, et signifie, Faire des recherches, des découvertes nouvelles. *Il a bien raffiné sur cette science. On a bien raffiné depuis peu sur les Arts, sur la Mécanique.*

RAFFINER, signifie aussi S'habiller. *Il raffine sur tout. Raffiner sur le point d'honneur. Raffiner sur la Langue.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus fin. *Le monde se raffine tous les jours. Quand il vint à Paris, il étoit bien neuf, mais il s'est raffiné. Le siècle s'est bien raffiné.*

RAFFINÉ, 1^{re} participle.

RAFFINERIE. s. f. Le lieu où l'on raffine le sucre.

RAFFINEUR. s. m. Celui qui raffine. *Raffineur de sucre, de salpêtre.*

RAFFOLER. v. n. Se passionner follement pour quelqu'un, ou pour quelque chose. Il est familier. *Raffoler de quelqu'un, de quelque chose. Aimez-vous la danse ? j'en raffole. Cet homme me plaît insensiblement ; j'en raffole.*

RAFFOLIR. v. n. Devenir fou. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Vous me feriez raffolir.* Il est de peu d'usage.

RAFLÉ. s. f. (Quelques-uns disent *Raffé*, et d'autres *Rape*.) Groupe de raisin qui n'a plus de grains. *Le vin est plus prompt à boire quand on égrène les raisins, et qu'on ne met point la rafle dans la cuve. Les vignes ont coulé ; il n'y a presque point de grains, il n'y a que la rafle.*

RAFLÉ, se dit au Jeu des dés, Quand les trois dés avec lesquels on joue, amènent le même point. *Rafle d'as. Rafle de six.* Quand on joue à trois tables comptées, il suffit qu'il y ait deux dés qui amènent le même point. *La première rafle qu'il a amenée est de dix-sept.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire rafle*, pour dire, Enlever tout sans rien laisser. *Les sergens, les soldats, les voleurs ont été dans cette maison, et y ont fait rafle.* Il est du style familier.

RAFLER. v. n. Emporter tout très-promptement. *Les ennemis sont entrés dans le pays, et ont tout rafle.* Il est familier.

RAFLÉ, 1^{re} participle.

RAFRAÎCHIR. v. a. Rendre frais, donner de la fraîcheur. *Rafraîchir le vin. Rafraîchir l'eau. Il est venu une petite pluie qui a rafraîchi l'air, rafraîchi le temps.*

RAFRAÎCHIR LE SANG, signifie, Le rendre plus calme par les remèdes ou par le régime. *L'usage du lait lui a rafraîchi le sang. Le sommeil rafraîchi le sang.*

On dit figurément et familièrement, qu'une chose *rafraîchi le sang*, pour dire, qu'elle fait plaisir, qu'elle calme les inquiétudes, qu'elle donne de la tranquillité.

RAFRAÎCHIR, signifie quelquefois, Réparer, remettre en meilleur état. Ainsi, *Rafraîchir un*

tableau, C'est lui rendre la vivacité des couleurs, en le nettoyant et en le vernissant ; *Rafraîchir une tapisserie, C'est la raccommoder aux endroits où elle est gâtée, et y repasser quelques couleurs.*

On dit en termes de guerre, *Rafraîchir des troupes, les faire rafraîchir*, pour dire, Les rétablir par la bonne nourriture et par le repos. *Ces troupes sont fatiguées, il faut les mettre dans de bons quartiers pour les rafraîchir. On dit aussi avec le pronom personnel, Ces troupes se sont rafraîchies, ont un grand besoin de se rafraîchir dans de bons quartiers.*

RAFRAÎCHIR, signifie encore, Renouveler. *Rafraîchir à quelqu'un la mémoire d'une chose. Je vous en ai rafraîchi la mémoire.*

On dit, *Se rafraîchir la tête*, pour dire, Se reposer la tête, se calmer l'esprit.

On dit, *Rafraîchir une place d'hommes et de munitions*, et simplement, *Rafraîchir une place*, pour dire, Faire entrer de nouvelles troupes et de nouvelles munitions dans une place. On dit de même en termes de Marine, *Cette escadre, cette flotte a besoin d'être rafraîchie*, c'est-à-dire, De prendre des provisions fraîches.

RAFRAÎCHIR, se dit quelquefois dans le sens de Rogner, couper. Ainsi l'on dit : *Rafraîchir les cheveux ; rafraîchir le bord d'un chapeau ; rafraîchir un manteau ; rafraîchir les bordures d'un parterre, la racine d'un arbre, etc.* pour dire, Couper l'extrémité des cheveux, l'extrémité du bord d'un chapeau, du tour d'un manteau, tondre les bordures d'un parterre, tailler la racine d'un arbre, etc.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le temps se rafraîchit. L'air se rafraîchit.*

Se rafraîchir, signifie, Boire un coup, faire collation, etc. *Venez vous rafraîchir. On dit dans le même sens, Faites rafraîchir vos gens, vos chevaux, etc.*

RAFRAÎCHIR, est aussi neutre, et signifie, Devenir frais. *Tandis que le vin rafraîchit.*

RAFRAÎCHI, 1^{re} participle.

RAFRAÎCHISANT, ANTE. adj. Qui rafraîchit, qui éteint la trop grande chaleur du corps.

Il se dit, en Médecine, De certains remèdes propres à calmer l'agitation des humeurs. *La laitue, le nénuphar, etc. sont rafraîchissans.* En ce sens, il se prend aussi substantivement. *Donner des rafraîchissans à un malade. Il ne lui faut que des rafraîchissans.*

RAFRAÎCHISSEMENT. s. m. Ce qui rafraîchit. *Prendre du rafraîchissement. Vous avez besoin de rafraîchissement.*

Il signifie aussi L'effet de ce qui rafraîchit. *Cela vous procurera du rafraîchissement. Cela vous causera trop de rafraîchissement. Le trop de rafraîchissement est nuisible.*

Il signifie figurément, Recouvrement de forces par le repos et par les bons traitemens. *L'armée a besoin de rafraîchissement.*

On appelle **Quartier de rafraîchissement**, Un lieu où les troupes fatiguées se rafraîchissent. *On a envoyé la Cavalerie en quartier de rafraîchissement.*

Il se dit au pluriel, Des viandes, des liqueurs, des fruits et autres choses semblables, dont on régale un Prince, un Ambassadeur à son passage, à son arrivée; et de tous les vivres dont on rafraîchit une place, une armée, des vaisseaux. *L'Ambassadeur fut regala de divers rafraichissemens à son passage. Envoyer des rafraichissemens à des vaisseaux.*

On dit aussi dans le même sens. On a servi dans cette fête beaucoup de rafraichissemens. On dit, Donner les rafraichissemens, payer les rafraichissemens à une compagnie, pour, Les lui faire servir et se charger du paiement.

En termes de Marine, on appelle *Rafraichissemens*, Toutes sortes d'alimens frais, et différens de ceux qu'on porte en mer, qui sont ordinairement secs ou salés.

RAG

RAGAILLARDIR, v. act. Redonner de la gaieté. *Allons, bon homme, buvez ce coup, cela vous ragaillardira un peu. Cette nouvelle l'a tout ragaillardie. Il est du style familier.*

RAGAILLARDI, *IE*, participe.

RAGE, s. f. Délire furieux, souvent sans fièvre, qui revient ordinairement par accès. C'est la même chose que l'*Hydrophobie*.

Cette maladie survient d'elle-même aux chiens et à quelques autres animaux, et non aux hommes; mais elle leur peut être communiquée par la morsure. Entre tous les animaux, le chien est le plus sujet à la rage. La rage s'est mise dans sa meute. Un chien qui a la rage ne sauroit souffrir l'eau. Accès de rage. Il faut le mener à la mer avant que la rage se déclare. Flâtrer des chiens pour les garantir de la rage. Écarter de rage.

On appelle *Rage blanche*, La rage ordinaire ou le chien enragé écume et mord; et *Rage muë*, La rage où l'animal atteint de cette maladie, écume et ne mord point.

On dit proverbialement, Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage, on fait accroire qu'il a la rage, pour dire, que Quand on veut faire une mauvaise querelle à quelqu'un, on trouve toujours un prétexte pour s'autoriser.

On dit ordinairement d'Une douleur violente, que C'est une rage. Le mal de dents est une rage. Avoir une rage de dents.

RAGE, signifie figurément Un violent et furieux transport de dépit, de colère. Exercer sa rage contre quelqu'un. Il a la rage dans le cœur. Il écume de rage. Il s'est emporté jusqu'à la rage. Il est dans une rage si grande, dans des rages si grandes, que... Évitez sa rage. Il a passé sa rage sur le premier venu. Sa rage étoit au comble. Il dissimuloit sa rage. Sa rage alloit au point que... Ces phrases sont pour la plupart du style familier.

Il se dit aussi figurément d'Une cruauté excessive. Il a dompté par sa patience la rage des tyrans.

En parlant d'Un homme qui aime avec une violente passion, on dit figurément et familièrement, qu'il aime à la rage, jusqu'à la rage,

Et en parlant d'Une passion où un homme s'abandonne sans mesure, on dit, Il y a de la rage à cela. Il passe toutes les nuits à jouer; il y a de la rage à cela.

On dit figurément, qu'Un homme à la rage des tableaux, pour dire, que Les tableaux sont sa grande passion. Et l'on dit dans le même sens, Il a la rage du jeu; il a la rage de parler; il a la rage d'écrire, de faire des vers; il lui a pris une rage de travail, etc. Ces phrases sont de la conversation.

On dit figurément, *Faire rage*, pour dire, Faire un grand désordre. Les soldats ont été chez lui, et ils y ont fait rage. Il signifie aussi, Faire des efforts extraordinaires, faire tout son possible, se signaler en quelque chose; et il se dit en bien et en mal. *L'Avocat en plaidant a fait rage contre la partie adverse. Ce soldat a fait rage dans le combat. Ce Docteur a fait rage dans la dispute. Mon ami fit rage pour mes intérêts.* Ces phrases sont du style familier.

On dit figurément et familièrement. *Dire rage*, dire la rage de quelqu'un, pour signifier, En dire tout le mal imaginable.

RAGOT, *OTE*, adj. Qui est de petite taille, court et gros. Homme ragot. Une femme ragote. Un cheval ragot. Il se prend quelquefois substantivement. C'est un ragot, un petit ragot, une petite ragote. Il est du style familier.

RAGOT, en termes de Chasse, se dit d'Un sanglier de deux ans.

RAGOÛT, s. m. Mets composé de différens ingrédiens, et apprêté pour irriter le goût, pour exciter l'appétit. Un bon ragoût. Un excellent ragoût. Un ragoût mal fait. Un ragoût de champignons. Une poitrine de veau en ragoût. C'est un homme qui aime les ragoûts. Les ragoûts ne valent rien pour la santé.

Il se dit figurément De ce qui excite, qui irrite les desirs. La difficulté est une espèce de ragoût. Il y a un ragoût dans la nouveauté. Quel ragoût trouvez-vous à cela? C'est un homme entièrement dépravé, qui ne trouve une sorte de ragoût que dans le crime.

Ragoût de couleur, en Peinture, Signifie, Une couleur animée par des reflets harmonieux et piquans, qui flattent la vue. Ce Peintre a du ragoût dans sa couleur.

RAGOÛTANT, ANTE, adj. Qui ragoûte, qui excite l'appétit. Ce mets-là n'est guère ragoûtant. Il nous faudroit quelque chose de ragoûtant.

Il signifie figurément, Qui flatte, qui intéresse, qui est agréable. Une figure ragoûtante. Voilà une femme bien ragoûtante.

On dit figurément et familièrement, qu'Une chose n'est guère ragoûtante, pour dire, qu'Elle ne donne pas de satisfaction. La commission dont vous me chargez n'est pas ragoûtante.

RAGOÛTER, v. a. Redonner du goût, remettre en appétit. Il a perdu l'appétit, il faut essayer de le ragoûter. Ragoûter un malade.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Il fait tout ce qu'il peut pour se ragoûter.

RAGOÛTER, signifie figurément, Exciter de

nouveau, réveiller le désir. Il n'est plus sensible à ce qui avoit accoutumé de le toucher le plus, il lui faut quelque chose de nouveau pour le ragoûter.

RAGOÛTÉ, *IE*, participe.

RAGRANDIR, v. a. Rendre plus grand ce qui l'étoit déjà. Il a fait ragrandir son salon, son parterre.

RAGRANDI, *IE*, participe.

RAGRÉER, v. a. Repasser le marteau et le fer aux paremens des murs d'un bâtiment après qu'il est fait, pour les rendre unis et les polis. On dit aussi, *Ragrée* un ouvrage de menuiserie, de serrurerie, pour dire, Y mettre la dernière main.

Il signifie aussi, Rajuster, réparer. Ce meuble se disloquoit, il a fallu le ragréer, on l'a ragréé comme on a pu.

Il signifie encore, Mettre une couleur d'accord avec une autre. Il a fallu ragréer un peu la nuance.

Il signifie encore, Suppléer à ce qui manque. On a ragréé un morceau d'étoffe à cette robe.

En termes de Marine, il se joint au pronom personnel, et signifie, Se réparer, se pourvoir de ce qui manque. Ils travaillèrent à se ragréer d'une grande vergue, d'un mât d'armon. On dit aussi absolument, Se ragréer.

RAGRÉÉ, *IE*, participe.

RAGRÈMENT, s. m. Action de ragréer, ou l'effet de cette action.

RAGUÉ, adj. Terme de Marine, qui se dit d'un câble altéré, écorché, et coupé en partie.

RAI

RAIE, subst. f. Trait tiré de long avec une plume, un crayon, un pinocau, une pointe de couteau, etc. Tirer, faire une raie sur une feuille de papier, sur un plancher, sur une muraille. Effacez cette ligne, tirez une raie dessus.

RAIE, se dit aussi De toutes les lignes beaucoup plus longues que larges, soit naturelles, comme celles qui se trouvent sur la peau de quelques animaux, sur les marbres, etc. soit artificielles, comme celles qu'on fait sur des étoffes. Ce cheval a une raie noire sur le dos. Marbre marqué de raies noires. Cette étoffe a des raies de satin. Du droquet sans raies. Étoffe à grandes raies, à petites raies.

Il signifie aussi L'entre-deux des sillons, le long de la raie. En ce pays-là les Laboureurs font les raies fort creuses. Une raie de champ. On dit aussi *Roye*.

RAIE, se dit aussi d'Une certaine séparation de cheveux qui se fait sur le haut de la tête. Autrefois les femmes se coiffoient en raie.

À LA **RAIE**. Façon de parler adverbiale, qui signifie, L'un portant l'autre, le bon compensant le médiocre. Les chevaux de cette troupe étoient cent écus à la raie.

RAIE, s. f. Poisson de mer, qui est plat et cartilagineux. Manger de la raie. Une moitié de raie. Du foie de raie.

On appelle *Raie de Turbot*, Une sorte de grosse raie.

RAIFORT. s. masc. Il y a deux espèces de Raifort. le Raifort cultivé, que l'on connoît à Paris sous le nom de *Rave* et de *Radis*; le Raifort sauvage, ou *Cran*, qui croît aux lieux humides : sa racine est grosse et longue, d'un goût fort âcre et brûlant. Elle est chaude, dessiccative, apéritive et atténuante; elle a toutes les vertus du Raifort cultivé, mais dans un degré plus fort.

RAILLER. v. act. Plaister quelqu'un, le tourner en ridicule. Railler agréablement quelqu'un. *La railler adroitement. Il ne peut souffrir qu'on le raille. Il raille ses meilleurs amis. Railler délicatement. Railler finement. Railler grossièrement. On l'a fort raillé là-dessus.*

RAILLER, est aussi neutre; et alors il se dit tant des personnes que des choses. *Railler de tout le monde. Railler de tout. Il raille des choses les plus saintes.*

Il signifie aussi quelquefois simplement, *Bâiller*, ne parler pas sérieusement. *On ne sait s'il raille ou s'il parle sérieusement. Je ne raille point. Tout en raillant, cela pourroit bien être.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel dans la même acception. *Ne voyez-vous pas qu'il se raille? Vous vous raillez, je crois.* Style familier.

Il signifie aussi avec le pronom personnel, *Se moquer. Il se raille de tout ce qu'on lui peut dire. Qu'est-ce que vous me proposez là? vous vous raillez de moi. C'est se railler du monde, que de faire de pareilles propositions.*

RAILLÉ. s. m. participe.

RAILLERIE. s. f. Action de railler, Plaisterie. *Fine raillerie. Raillerie plaisante, agréable, obligeante, innocente. Raillerie piquante, offensante. C'est une raillerie froide, méchante. Cette raillerie est trop forte. Il lui est arrivé une aventure dont on fait des railleries partout. Il a tourné cela en raillerie, au lieu de s'en fâcher.*

On dit, *Cela passe la raillerie*, pour dire, que la raillerie qu'on fait est trop forte, trop piquante. On dit encore, qu'une chose passe la raillerie, pour exprimer, que la chose dont il s'agit est sérieuse et considérable. Après avoir commencé par jouer petit jeu, il a perdu cent mille francs, cela passe la raillerie. Ils s'amusaient à des jeux de mains, et l'un des deux a eu le bras rompu, cela passe la raillerie.

On dit aussi dans ces deux acceptions, *Il n'y a pas de raillerie à cela.* Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit, qu'un homme entend la raillerie, entend bien la raillerie, pour dire, qu'il a la facilité, l'art, le talent de bien railler; et, qu'il entend raillerie, pour dire, qu'il ne s'offense point de ce qu'on lui dit en raillant.

On dit aussi d'un homme exact qui ne perd pas les plus légers manquemens, qu'il n'entend point raillerie. *Ne négligez pas ce qu'il vous a ordonné, il n'entend pas raillerie.* Et en parlant d'un homme sensible et épineux sur certaines choses, on dit, qu'il n'entend pas raillerie là-dessus. *Ne lui parlez pas de cette of-*

faire, il n'entend point raillerie sur ce chapitre-là.

On dit communément, *La raillerie en est-elle?* pour dire, Est-il permis de railler? peut-on railler librement sans que l'on s'en offense?

En parlant de quelque chose qu'on entend dire, mais qu'on ne croit point, et qui ne paroît pas vraisemblable, on dit familièrement, *C'est une raillerie, c'est une plaisante raillerie.* Et on dit à peu près dans le même sens, *C'est une raillerie de nous venir dire que... C'est une raillerie de croire que...* pour dire, *C'est une chose ridicule, une absurdité.*

On dit, *Raillerie à part, sans raillerie*, pour dire, *Sérieusement, tout de bon.*

On dit aussi proverbialement, *Cette raillerie pense jeu*, pour dire, qu'elle est trop forte. Il est familier.

RAILLEUR. **EUSE.** adj. Porté à la raillerie. *Esprit railleur. Humeur railleuse. Cet homme est trop railleur, cette femme est trop railleuse.*

On dit aussi, *Discours railleur*, parole railleuse, ton railleur, pour dire, Un discours plein de raillerie, des paroles dites pour railler, un ton de plaisanterie.

Il est aussi substantif, et signifie, Qui aime à railler, qui raille souvent. *Un agréable railleur. Un mauvais railleur. Un froid railleur. Un fâché railleur. Une fine railleuse.*

En parlant d'un homme qui ne souffre pas volontiers la raillerie, et qui en vient aisément aux voies de fait, on dit, que *C'est un méchant railleur.*

On dit à Un homme qu'on soupçonne de ne parler pas sérieusement, *Vous êtes un railleur.* Et l'on dit proverbialement à ceux qui aiment à railler, que *Souvent les railleurs sont raillés*, pour dire, qu'On se moque souvent de ceux qui veulent se moquer des autres.

RAINCEAU. Voyez **RINCEAU**.

RAINE. s. f. Vieux mot qui est encore en usage dans quelques Provinces, et qui signifie, Grenouille. *Raine de buisson. Raine verte. Raine des prés.* Les Naturalistes disent aussi **RAINETTE**.

RAINETTE. s. f. Sorte de pomme très-estimée, ainsi nommée des petites taches rouges ou grises dont elle est marquée comme la grenouille ou *Raine*. On distingue plusieurs sortes de Rainettes. *Rainette blanche, Rainette grise, d'Angleterre, de Canada. Compote de pommes de rainette.* On écrit aussi **REINETTE**.

RAINURE. subst. f. Terme de Menuiserie. Petite entaille faite en long dans un morceau de bois, pour y assembler une autre pièce, ou pour servir à une coulisse. *Faire une rainure. Assembler des ais à languettes et à rainures.*

RAIPONCE. s. fém. Plante qui croît le long des haies et des buissons. Ses racines sont une espèce de petit nœud; elles se mangent en salade. Elle est apéritive, détensive et rafraîchissante. *Une salade de raiponces.*

RAIRE ou **REER.** v. n. Terme de Vénérerie. *Crier. Les cerfs raient quand ils sont en rut.*

RAIRE. v. a. Raser, couper le poil si près

de la peau, qu'il n'y en paroisse plus. Il est vieux.

RAIS. participe. Rasé. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale, *Ne se soucier ni des rais ni des tondus*, qui signifie, *Ne se soucier de personne.*

RAIS. s. m. pl. Trait de lumière. *Les rais de la lune.* Il est hors d'usage en prose, et il vieillit en poésie.

RAIS, se dit aussi Des pièces qui entrent par un bout dans le moyen de la roue, et par l'autre dans les jantes. En ce sens il a un singulier. *Il y a un rais rompu à cette roue. Remettre un rais à une roue. Remettre des rais à des roues.*

En termes de Blason, l'on appelle *Rais*, Les pointes qui sortent d'une étoile, comme des rayons. Régulièrement les étoiles en armoiries ont six rais, et quand elles en ont plus ou moins, on en marque le nombre, et on dit, *Une étoile à cinq rais; une étoile à huit rais.*

RAISIN. s. masc. Le fruit de la vigne. *Une grappe de raisin. Un grain de raisin. Cette vigne porte de beaux raisins. C'est un bon raisin que le chasselas, le muscat, etc. Du raisin muscat. Un raisin bien doux. Des raisins blancs. Des raisins noirs. Un panier de raisins. Raisins secs, cuits au four ou au soleil. Pepin de raisin. Raisin de Damar. Raisin de Corinthe. Raisin de caisse. Raisin de cubas. Souvent ce n'est pas le meilleur raisin qui fait le meilleur vin.*

On dit proverbialement et figurément, *Moitié figue et moitié raisin*, pour dire, *Moitié de bien, moitié de force; en partie bien, en partie mal.*

RAISIN DE MER. s. m. Plante qui croît en Languedoc et en Provence. Elle fournit un fruit qui vient en grappes; il est rouge dans sa maturité, et d'un goût acide et agréable.

RAISIN D'OURS. s. m. Plante qui croît dans les parties méridionales de l'Europe. Ses feuilles, ses haies et ses racines sont astringentes.

RAISIN DE RENARD, ou **HERBE PÂRIS**. Plante qui croît à l'ombre des bois; elle s'élève d'un demi-pied. Elle n'a que quatre feuilles disposées en croix. Elle porte une baie de la grosseur d'un grain de raisin. Cette baie prise intérieurement, est un remède contre la peste. On applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

RAISINÉ. s. m. Confiture liquide faite de raisin doux, et ordinairement avec du miel au lieu de sucre. *Un pot de raisiné. Excellent raisiné.*

RAISON. s. f. Faculté intellectuelle, par laquelle l'homme est distingué des bêtes. Dieu a donné la raison à l'homme, pour lui faire discerner le bien du mal, le vrai d'avec le faux. *L'homme est capable de raison, est doué, pourvu de raison. L'usage de la raison n'est donné aux enfans qu'à un certain âge. Il n'a pas encore l'usage de la raison. Il n'est pas encore en âge de raison. La raison humaine est bornée. Les mystères de la Foi sont au-dessus de la raison. La raison humaine ne sauroit atteindre jusque-là. La raison nous est donnée pour nous conduire. Il faut que les passions soient sou-*

raisons à la raison. S'il avoit consulté sa raison. Les lumières de la raison.

RAISON, se prend aussi quelquefois pour Le bon sens, le bon usage de la raison. Ainsi on dit, qu'Un homme n'a point de raison; qu'il n'y a pas de raison à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, pour dire, qu'il n'y a pas de bon sens à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, qu'il ne fait pas un bon usage de la raison. Et on dit, Sa conduite est pleine de raison, pour dire, qu'Elle est pleine de bon sens et de sagesse.

On dit dans le même sens, qu'Un homme a perdu la raison; et la même chose se dit encore d'Un homme qui a entièrement perdu le bon sens, et qui est tombé en démence. On dit aussi qu'Il n'y a point de raison à quelqu'un de se conduire comme il fait, pour dire, que Sa conduite est contre le bon sens.

On dit proverbialement et figurément d'Un raisonnement, d'un discours de travers, d'un ouvrage d'esprit mal fait, d'un ouvrage où l'on a mal observé les règles de l'art, etc. qu'Il n'y a ni rime ni raison. Il n'y a ni rime ni raison à tout ce qu'il dit. Cet Auteur a fait une pièce où il n'y a ni rime ni raison. Cet Architecte a fait un bâtiment où il n'y a ni rime ni raison.

On appelle en termes de Logique, Être de raison, Ce qui est impossible, ce qui implique contradiction. Un cercle carré est un être de raison. Il se dit aussi De ce qui n'est point réel, de ce qui n'existe que dans l'imagination. Une montagne d'or, un palais de diamans, sont des êtres de raison.

RAISON, se prend aussi quelquefois pour Tout ce qui est de devoir, de droit, d'équité, de justice. Se rendre à la raison. Se mettre à la raison. Réduire quelqu'un à la raison, le ranger, l'amener, le mettre à la raison. La droite raison le veut. Il a raison. Il a quelque raison lui-même. Ils prétendent tous deux avoir raison. C'est un homme qui se pique de raison. Vous n'avez pas raison de l'inquiéter. Cela est contre tout droit et raison, contre toute raison. Mettre la raison de son côté. Cet homme n'entend point raison.

On dit, Entendre raison, commencer à entendre raison, pour dire, Acquiescer à ce qui est juste et raisonnable, ou commencer à faire quelque proposition raisonnable.

On dit proverbialement, On force domine raison n'a point de lieu.

On dit proverbialement, en parlant De quelque excès blâmable, Je n'empêche pas qu'on se divertisse, mais il y a raison partout, pour tout.

On dit aussi proverbialement, Comme de raison, pour dire, Comme il est juste, comme il est raisonnable de faire. Et l'on dit encore proverbialement et dans le même sens, Selon Dieu et raison; et pour le contraire, C'est contre Dieu et raison.

On dit dans le style de Pratique, Pour valoir, pour servir ce que de raison, pour être ordonné ce que de raison, pour dire, Pour valoir ou pour être ordonné ce qui sera de justice, d'équité,

On dit Du prix d'une marchandise, qu'Il est hors de raison, pour dire, que Cette marchandise est à un prix excessif, fort au-dessus de sa juste valeur. Il est familier.

RAISON, signifie encore, Satisfaction, contentement sur quelque chose qu'on demande, qu'on prétend. Il m'a offensé, j'en ai tiré raison. S'il m'a offensé, j'en demanderai raison j'en aurai raison, il m'en fera raison. Il a tiré raison de cet affront. Je vous ferai avoir raison de vos prétentions. Faites-moi raison de la part que j'ai en cette succession. Il se plaint, je lui ferai raison par les voies d'honneur. Je vous demande raison de l'insolence de vos gens. Je ne saurois tirer raison de ce débiteur. En ce sens on dit, Se faire raison soi-même, pour dire, Se faire rendre justice par force, et de sa propre autorité. Il n'est pas permis de se faire raison soi-même.

Lorsqu'un homme boit une santé qu'on lui a portée, on dit, qu'Il en fait raison. Je vous fais raison de la santé que vous m'avez portée. Je vous ai porté la santé d'un tel, faites-m'en raison.

On dit aussi dans le style familier, Faites-moi raison d'un tel, pour dire, Rendez-moi compte pourquoi il en use comme il fait.

On dit encore, Demander raison, pour dire, Demander à quelqu'un qu'il rende compte de quelque chose. On lui a demandé raison de sa conduite.

On dit aussi, Rendre raison de quelque chose, pour dire, En rendre compte. On lui a fait rendre raison de son administration. Il rendra bonne raison de sa conduite. Dans tous les articles précédens, Raison n'a point de pluriel.

RAISON, en style de Jurisprudence, se dit au pluriel au sens De droits. Céder ses droits, noms, raisons et actions. En style de Banque et de Commerce, le Livre de compte est appelé Livre de raison.

RAISON, est aussi un terme de Société générale, et signifie Les noms des Associés rangés et énoncés de la manière que la Société signe les lettres missives, billets et lettres de change. Ainsi on dit, La raison de la Société sera Joseph Perrin, Paul Gondinier, Jacques Blachet.

RAISON, se dit quelquefois sur les vaisseaux, pour, Ration, et signifie La quantité de biscuit, boisson, etc. attribuée à chaque matelot.

RAISON, en langage de Charpenterie, Mettre les pièces de bois en leur raison, veut dire, Mettre chaque morceau, chaque pièce en sa place.

RAISON, signifie aussi, Preuve par discours, par argument, et dans cette acception il a un pluriel. Grande, forte, puissante raison. Raison probable. Raison démonstrative, décisive, péremptoire. Raison valable. Raison convaincante, invincible. Foible raison. Raison frivole. Raison fautive. Raison plausible, spécieuse. Chercher, trouver, apporter des raisons. Donnez-nous de meilleures raisons. Il appuie son opinion de bonnes raisons, d'autorités et de

raisons. Je me rends à vos raisons. Il m'a payé de bonnes raisons, de mauvaises raisons. Alléguer de bonnes raisons.

On dit, Point tant de raisons; et c'est Une façon de parler dont un supérieur se sert envers un inférieur, pour lui marquer que ses objections, que ses répliques ne lui plaisent pas. Il est du style familier.

RAISON, signifie aussi, Sujet, cause, motif. Juste raison. Grande raison. Bonne raison. Quelle raison avez-vous d'en user comme vous faites? Il a fait cela sans raison. Je ne suis pas les raisons qu'il a eues d'entreprendre cette affaire. Chacun a sa raison, ses raisons. Il y a raison de douter.

On dit par comparaison du plus au moins, A plus forte raison, pour dire, Avec d'autant plus de sujet, par un motif d'autant plus fort. Si l'on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit-on faire à ses parents.

On dit, Pour raison à moi connu, pour dire, Pour un sujet, pour un motif que je ne veux pas faire connaître, Je ne ferai pas ce que vous voulez, pour raison à moi connu. On dit aussi, Pour raison à vous connu, pour dire, Pour un sujet, pour un motif que je n'ai pas besoin de vous dire. Je n'en dirai pas davantage, pour raison à vous connu.

On dit figurément et familièrement, Contre ses raisons à quelqu'un, pour dire, L'entretenir de ses affaires, de ses intérêts, du sujet qu'on a eu d'en user comme on a fait, lui justifier la conduite qu'on a tenue. Je lui ai conté mes raisons, et il a approuvé tout ce que j'avois fait.

On dit aussi d'Un homme qui est amoureux d'une femme, et qui l'entretient de sa passion, qu'Il lui conte ses raisons. Il est familier et ironique.

On dit, Faire valoir ses raisons, pour dire, Faire valoir ses prétentions. Et en style de Notaire, on dit, Droits, noms, raisons, actions et prétentions, pour dire, Tous les droits et toutes les prétentions d'une personne.

On appelle Raison d'Etat, raison de famille, Les considérations d'intérêt par lesquelles on se conduit dans un État, dans une famille. La raison d'Etat n'a pas permis que... C'est une raison de famille qui a fait faire et marier.

RAISON, en termes de Mathématique, signifie, Le rapport d'une quantité, soit dépendante, soit numérique, à une autre. Il y a même raison entre trois et six, qu'entre six et douze. Raison double, triple. Raison composée. Raison directe, inverse.

PARLER RAISON. Façon de parler, dans laquelle Raison est employé adverbiallement, et qui a divers usages; car tantôt elle signifie, Se mettre à la raison, comme, Ce que vous dites là est parler raison; c'est parler raison cela; tantôt elle signifie, Parler sagement, raisonnablement, comme, C'est un homme qui parle toujours raison; il font tant qu'on peut, parler raison aux enfans.

À TELLE FIN QUE DE RAISON. Façon de parler adverbiale, dont on se sert en style d'affaires, pour exprimer, qu'on fait une chose dans la pensée qu'elle pourra être utile, sans dire précisément à quoi. Il fit faire un procès verbal de l'état des lieux, à telle fin que de raison.

On se sert aussi de la même phrase dans le style familier, pour dire, À tout événement. Nous ne savons pas si nous trouverons à manger où nous allons, il sera bon de porter quelques provisions, à telle fin que de raison.

POUR RAISON DE QUOI. Façon de parler dont on se sert en style d'affaires, pour dire, À cause de quoi.

À RAISON. Façon de parler adverbiale. À proportion, sur le pied. On paya cet ouvrier à raison de l'ouvrage qu'il avoit fait. Vous m'en tiendrez compte à raison du profit que vous en tirerez. Je vous paierai cette étoffe à raison de dix livres l'aune. Il lui doit le change de mille livres, à raison de dix pour cent.

On dit dans le même sens, En raison. Il doit être payé en raison du temps qu'il y a mis.

RAISONNABLE. adj. des 2 genres. Qui est doué de raison, qui a la faculté de raisonner. L'homme est un animal raisonnable.

Il signifie aussi, Équitable; qui agit, qui se gouverne selon la raison, suivant le droit et l'équité; qui est conforme à l'équité, à la raison. Vous n'êtes pas raisonnable d'en user comme vous faites. Vous êtes trop raisonnable pour exiger cela de moi. Il n'est pas raisonnable l'adieu. Ce marchand est fort raisonnable. C'est un homme très-raisonnable, une femme très-raisonnable, qui a une conduite très-raisonnable. Les conditions qu'on lui a proposées sont assez raisonnables. Des prétentions raisonnables.

Il signifie encore, Convenable. On lui a donné une pension raisonnable. Le blé est à prix raisonnable, à un prix raisonnable.

Il signifie aussi, Qui est au-dessus du médiocre. Il est d'une taille raisonnable. Il jouit d'un revenu raisonnable. Il a un appartement d'une grandeur raisonnable.

RAISONNABLEMENT. adv. Avec raison, conformément à la raison, à l'équité. C'est parler raisonnablement. Vous en userez trop raisonnablement pour n'être pas approuvé. Il a répondu fort raisonnablement.

Il signifie aussi, Convenablement. Il a dû bien raisonnablement. C'est raisonnablement vendu.

Il signifie encore, Passablement, ou d'une manière au-dessus du médiocre. Il écrit raisonnablement bien. Sa maison est raisonnablement grande. Il n'est pas bien malade, car il mange et boit raisonnablement. Et en plaisantant, on dit quelquefois, Elle est raisonnablement laide, pour dire, fort laide.

RAISONNÉ, ÉE. adject. Appuyé de raisons et de preuves. Requête raisonnée. Placet raisonné. Projet raisonné. Morceau d'ouvrage raisonné.

On dit, Arithmétique raisonnée; Grammaire raisonnée, etc. Et l'on appelle ainsi

Toutes les méthodes pour apprendre un art, qui rendent raison des règles.

RAISONNEMENT. s. m. La faculté ou l'action de raisonner. C'est un homme qui a le raisonnement bon. C'est un homme d'un raisonnement profond, solide, juste.

Il se prend aussi pour, Argument, syllogisme, les diverses raisons dont on se sert dans une question, dans une affaire. Raisonnement solide, juste, droit, faux, clair, net. Raisonnement obscur, captieux. C'est un homme qui est fort, qui est puissant en raisonnement. Tous ces raisonnemens-là sont superflus. À quoi tendent tous ces raisonnemens? Convaincre quelqu'un par la force de ses raisonnemens.

Point tant de raisonnemens, point de raisonnement. Façons de parler dont un supérieur se sert à l'égard d'un inférieur, pour lui marquer qu'il veut être obéi sans réplique. Il est du style familier.

On dit familièrement, Faire des raisonnemens à perte de vue, pour dire, Faire des raisonnemens vagues, et qui ne concluent rien.

RAISONNER. v. n. Se servir de sa raison pour connoître, pour juger. C'est le propre de l'homme de raisonner. Les bêtes ne raisonnent point. Reasonner juste. Reasonner faux. Reasonner de travers. Reasonner conséquemment. Il raisonne bien. Il raisonne mal. Reasonner sur de mauvais principes, sur de faux principes, sur de bons principes.

Il signifie aussi, Chercher et alléguer des raisons pour examiner une affaire, une question, pour appuyer une opinion, etc. Nous avons fort raisonné sur cette affaire. La Loi ne doit pas raisonner, mais commander. Les maîtres ne veulent pas qu'on raisonne, mais qu'on obéisse.

Lorsqu'on se sent offensé ou importuné des discours, des répliques d'une personne fort inférieure, on dit, Ne raisonnez pas tant. Si vous raisonnez davantage....

On dit proverbialement et populairement. Reasonner pantoufle, pour dire, Reasonner de travers. On dit dans le même sens, Reasonner comme un coffre; et dans cette acception, Reasonner se dit par allusion au mot Reasonner.

RAISONNER, se prend quelquefois activement, pour dire, Se rendre raison de quelque chose. Cet Acteur raisonne bien ses rôles.

RAISONNER, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau que l'on envoie reconnaître par la chaloupe, et qui est obligé de montrer ses passe-ports, et de rendre compte de sa route.

RAISONNÉ, ÉE. participe.

RAISONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui raisonne. C'est un bon, c'est un excellent raisonneur. Un détestable raisonneur. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part; et quand il est employé sans épithète, il ne se dit que d'une personne qui fatigue, qui importune par de longs, par de mauvais raisonnemens. C'est un raisonneur, un raisonneur ennuyeux, un raisonneur éternel, perpétuel. Ce valet est trop raisonneur, fait le raisonneur. C'est une

grande raisonneuse. Elle fait bien la raisonneuse.

RAJ

RAJEUNIR, v. neut. Redevenir jeune, reprendre l'air et la vigueur de la jeunesse. La fable dit qu'Éson rajeunit par l'art de Médée. Il semble que cette femme rajeunisse.

On dit figurément en Poésie, que Tout rajeunit au printemps, que la nature rajeunit, que les arbres rajeunissent.

Il est quelquefois actif, et signifie, Rendre la jeunesse, l'air et la vigueur de la jeunesse. Ce Chimiste se vante d'avoir le secret de rajeunir les vieillards. Cette bonne nouvelle l'a tout rajeuni. La perruque le rajeunait de vingt ans.

RAJEUNI, ÉE. participe.

RAJEUNISSEMENT. s. m. Action de rajeunir; état de celui qui paroît rajeuni.

RAJUSTER, v. a. Ajuster de nouveau, raccommoder, remettre en bon état. Rajustez ce ressort, cette serrure. Rajustez votre collet. Rajustez un habit.

On dit avec le pronom personnel, Se rajuster, pour dire, Raccommoder son habillement, son ajustement qui a été dérangé. Le vent avoit dérangé sa coiffure; il est occupé à se rajuster.

On dit figurément et familièrement, Le temps rajuste bien des choses. Cette succession a bien rajusté ses affaires.

Il se dit aussi au sens d'Apaiser un mécontentement. Ils ont eu une querelle, cela est difficile à rajuster. On dit Raccommoder les personnes, Rajuster les affaires.

RAJUSTÉ, ÉE. participe.

RAL

RÂLE. s. m. Oiseau bon à manger, qui a le plumage rougeâtre, qui est un peu plus gros qu'une caille, et qui court fort vite. Il y a diverses sortes de râles. Rôle de genêt. Rôle rouge. Rôle noir. Rôle d'eau. Les Chasseurs appellent le rôle de genêt, le Roi des cailles.

RÂLE. s. m. Action de râler, et le bruit qu'on fait en râlant. Le rôle de la mort.

RÂLEMENT, s. m. est la même chose que Rôle, action de râler. Le râlement de la mort.

RALENTIR, v. a. Rendre plus lent. Ralentir sa course, sa marche. Ralentir le mouvement d'un ressort. Il se dit aussi au figuré. Cet accident a ralenti son zèle. L'âge ralentira cette vivacité, cette ardeur.

Il se met aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré, et signifie, Devenir plus lent. Ce mouvement s'est ralenti. J'ai peur que cette ferveur ne se ralentisse. Les passions se ralentissent avec le temps.

RALESTI, ÉE. participe.

RALENTISSEMENT. s. m. Relâchement, diminution de mouvement, d'activité. Le ralentissement du pendule. Le ralentissement des travaux d'un siège. Il se dit aussi au figuré. Le ralentissement de son zèle.

RÂLER, v. n. Rendre en respirant un son

enroué, causé par la difficulté de la respiration. *Rdler en dormant.* Il se dit proprement Des agonisants. *Il est très-mal, sa poitrine s'emplit, il commence à rdler.*

RALINGUES. s. m. plur. Cordes que l'on coud autour des voiles pour en renforcer les bords.

RALLIEMENT, (ou *Rallment.*) subat. m. Terme de guerre, qui se dit De l'action des troupes qui, après avoir été rompues ou dispersées, se rassemblent. *Le ralliement des troupes se fit derrière une grande haie.* On appelle *Mot de ralliement*, Le mot que le Général donne aux troupes pour se rallier, en cas de déroute ou de séparation; et *Point de ralliement*, L'endroit marqué aux troupes pour se rallier. On dit aussi par extension, *Mot, signe de ralliement*, pour dire, Le mot ou le signe caractéristique auquel chaque Secte reconnoît, ou par lequel on la désigne; et Le lieu où les personnes d'une même société, d'un même parti se rassemblent, s'appelle le *Point de ralliement*: il se dit aussi d'Une opinion sur laquelle s'accordent des Sectes, des personnes divisées sur d'autres points.

RALLIER. v. a. (On ne prononce qu'un L dans ce mot et les suivans.) Rassembler, remettre ensemble. Il ne se dit guère qu'en termes de Guerre. *Rallier des troupes. Rallier un escadron. Rallier un bataillon. Les premiers escadrons avoient été rompus, mais le Général les rallia. Ils se rallièrent derrière l'Infanterie.*

En termes de Marine, on dit, *Rallier le navire au vent*, pour dire, Mettre le navire au vent; et, *Se rallier à terre*, pour, S'approcher de terre.

RALLIÉ, ée. participe.

RALLONGER. v. a. Rendre plus long en ajoutant quelque pièce à une autre pièce à peu près semblable. *Ce rideau est trop court, il faut le rallonger. Rallonger un habit. Rallonger une jupe. Rallonger une table.*

RALLONGÉ, ée. participe.

RALLUMER. v. act. Allumer une seconde fois. *On a éteint ces bougies, il faut les rallumer.*

On dit aussi figurément, *Rallumer la guerre.* Cela *ralluma la sédition.* La présence de son ennemi *ralluma sa colère.* La vue de sa malheureuse *ralluma sa passion* qui étoit presque éteinte. Cette médecine a *rallumé la fièvre.*

RALLUMER, se met aussi avec le pronom personnel, dans le propre et dans le figuré. Le feu qu'on croyoit éteint, vint tout d'un coup à se rallumer. La guerre se *ralluma* par toute l'Europe. Il sentit que sa passion se *rallumoit.* Cet accident fit que sa fièvre se *ralluma.*

RALLUMÉ, ée. participe.

R A M

RAMADAN. s. m. Mois que les Turcs consacrent à un jeûne, qui est une espèce de Carême. Pendant le Ramadan, les Turcs ne mangent point avant le coucher du Soleil.

RAMAGE. s. masc. Rameau, branchage. Il n'est guère d'usage que pour signifier Une re-

R A M

présentation de rameaux, branchages, feuillages, fleurs, etc. sur une étoffe. *Velours à ramage. Damas à ramage, à grands ramages, à petits ramages.*

RAMAGE. s. m. Le chant des petits oiseaux. *Un joli ramage. Un agréable ramage. Le ramage du pinson, du rossignol. C'est une li-notte, c'est un tartin, je le connois à son ramage. Un doux ramage. Prendre plaisir au ramage des oiseaux, à entendre le ramage des oiseaux.*

RAMAGER. v. n. Il se dit Des oiseaux qui font entendre leur ramage.

RAMAIGRIR. v. a. Rendre maigre de nouveau. *Ce cheval s'étoit bien refait, mais ce long voyage l'a ramaigri.*

Il se dit aussi au neutre, et signifie, Retomber dans le premier état de maigreur, redevenir maigre. *Il avoit repris son embonpoint, mais depuis quelque temps il ramaigrit tous les jours.*

RAMAIGRI, ée. participe.

RAMAS. s. masc. Assemblage de diverses choses. *Il a fait un ramas de toutes sortes de méchans livres, de toutes sortes de curiosités. Faire un ramas de tableaux bons et mauvais. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De l'amas, de l'assemblage de choses qu'on regarde comme étant de peu de valeur.*

On le dit aussi Des personnes. *Un ramas de bandits, de vagabonds.*

RAMASSE. s. f. Espèce de traineau dans lequel les voyageurs descendent des montagnes où il y a de la neige. *Il descendit le mont Cénis en ramasse, dans une ramasse.*

RAMASSER. v. act. Faire un assemblage, une collection de plusieurs choses. *Il a ramassé tout ce qui lui étoit dû en plusieurs endroits, et il a fait une grosse somme. Il s'applique à ramasser tout ce que les Anciens ont dit de plus curieux sur cette matière. J'ai ramassé tout ce que j'ai pu trouver de médailles d'un tel Empereur.*

Il signifie aussi, Rejoindre, assembler ce qui est éparé. *On a ramassé tout ce qu'on a pu trouver de soldats. On dit au jeu dans ce même sens, Ramasser ses cartes.*

On dit figurém. *Ramasser ses forces*, pour, Recueillir, réunir toutes ses forces pour quelque effort extraordinaire.

RAMASSER, signifie aussi, Prendre, relever ce qui est à terre. *Ramasser ses gants, son chapeau, des papiers, un livre. Les glaneurs vont ramasser les épis qui sont restés sur le champ, après qu'on en a enlevé les gerbes.*

On dit proverbialement et populairement, *Cela ne vaut pas le ramasser*, pour dire, Cela ne mérite pas que l'on y songe.

RAMASSER, signifie populairement et basement, Maltraiter de coups ou de paroles. *S'il le trouve sous sa main, il le ramassera d'une étrange sorte.*

RAMASSER, signifie encore, Traîner dans une ramasse. *On le ramassa pendant deux heures. Quand il fut sur la montagne, il se fit ramasser.*

R A M

RAMASSÉ, ée. participe.

On dit, *Ce ne sont pas des troupes réglées, ce sont des gens ramassés.*

On dit d'Un homme trapu, qu'il est *ramané*, pour dire, qu'il est vigoureux, qu'il a beaucoup de force.

RAMASSIS. s. m. Assemblage de choses ramassées sans choix. *Un ramassis de papiers inutiles. Il est familier.*

RAMAZAN. Voyez RAMADAN.

RAMBERGE. s. f. Espèce de vaisseau long dont les Anglois se servoient autrefois.

RAMBOUR. s. masc. On appelle *Pomme de Rambour*, Une espèce de pomme fort grosse, et qui est un peu acide.

RAMÉ. s. f. Petit branchage que l'on plante en terre pour soutenir des pois. *Un fagot de rames. Il est temps de mettre des rames à ces pois.*

RAMÉ. s. f. Aviron, longue pièce de bois dont on se sert pour faire voguer un bateau, une galère, et dont la partie qui entre dans l'eau est plate; et celle que l'on tient à la main est arrondie. *Les rames d'une galère. Manier la rame. Ce vaisseau va à voiles et à rames. À force de rames. Faire force de rames. Tirer à la rame. Tirer la rame.*

On appelle sur les galères, *Mariniers de rames*, Ceux qui se louent pour servir sur les galères pendant un certain temps, et qu'on appelle autrement *Bonnes voglies.*

On dit figurément, *Etre à la rame, tirer à la rame*, pour dire, Travailler beaucoup, être dans un emploi très-pénible. *Avant que de venir à bout de ce dessein, il faudra bien tirer à la rame. C'est être à la rame que de servir des maîtres si avares et si défunts. C'est tirer à la rame que d'avoir affaire à des gens entêtés et de peu d'esprit.*

RAMÉ. s. f. se dit en parlant Du papier, et signifie Vingt mains de papier mises ensemble. *Rame de papier. Demi-rame de papier. Acheter une rame de papier. On a employé à cette impression soixante rames de papier.*

Parmi les Imprimeurs et les Libraires, on dit, *Mettre un livre à la rame*, pour dire, En vendre aux Beurrières les feuilles imprimées, faute de débit. *Ce livre n'est bon qu'à mettre à la rame.*

rameau. s. m. Petite branche d'arbre. *Cet arbre a poussé bien des rameaux cette année. Attendons sous ces rameaux. Un rameau d'olivier.*

On dit figurément, *Présenter le rameau d'olivier*, pour, Offrir la paix, faire des propositions d'accommodement.

On appelle *Dimanche des Rameaux*, jour des Rameaux, Le Dimanche d'avant Pâques, à cause des rameaux qu'on porte ce jour-là à la Procession, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem.

On appelle figurém. *Rameaux*, Les petites veines qui répondent à une grosse. On le dit aussi Des artères et des nerfs. *Cette veine a plusieurs rameaux. Cette artère, ce nerf se partage en plusieurs rameaux.*

Il se dit encore figurément Des différentes branches qu'on trouve dans une mine d'or, d'argent, etc. Une mine qui a plusieurs rameaux.

Il se dit figurément d'Une Science, d'une Secte. Cette branche de l'Histoire naturelle a bien des rameaux. Cette Secte s'est partagée en une infinité de rameaux.

Il se dit aussi Des diverses branches qu'on conduit de la chambre d'une mine creusée sous les fortifications d'une Place, à une autre mine. Conduire un rameau d'une mine à l'autre.

Il se dit aussi figurément en Généalogie, Des différentes sous-divisions d'une même branche d'une même famille.

RAMÉE. s. f. Assemblage de branches entrelacées naturellement ou par artifice. Une verte ramée. Danser sous la ramée.

On appelle aussi Ramée, Les branches coupées avec leurs feuilles vertes. Faites apporter de la ramée. Une voiture de ramée. On tapissa la porte de ramée. On fit des cabinets de ramée.

RAMENDER. v. n. Baisser, diminuer de prix. Il se dit principalement Des vivres, des denrées. Le blé, le vin est bien ramendé. Tout ramendé. Il est de peu d'usage.

Il est aussi actif. Les Boulangers ont ramendé le pain. Il est populaire.

RAMENDÉ, *il.* participe.

RAMENER. v. a. et reduplicatif. Amener une seconde fois. Vous m'avez amené un tel homme, je vous prie de me le ramener.

On dit au Jeu des dés. Il avoit amené sept, il ramena ce même nombre.

Il signifie encore, Remettre une personne dans le lieu d'où elle étoit partie. Les voitures publiques mènent et ramènent les voyageurs. Ce soldat avoit déserté, on l'a repris et on l'a ramené à sa troupe. Son détachement étoit de quinze cents hommes, il n'en a ramené que cinq cents. Je vous le ramène sain et sauf. Ce dernier est du style familier.

Il se dit aussi Des animaux. Ramener un cheval à l'écurie. Ramener les troupeaux à la maison, etc.

RAMENER, est aussi un terme de Manège, qui signifie, Faire baisser le nez d'un cheval qui porte au vent.

RAMESER, signifie, Faire revenir avec soi. Ramenez mon carrosse, et ramenez-le moi ici. Ramenez les troupes au combat. Il ramena l'armée dans ses quartiers.

On dit, Ramener une vieille mode, pour dire, La remettre en vogue.

RAMENER, se dit aussi en parlant Des choses qu'on amène d'un lieu à son retour, quoiqu'on ne les y eût pas menées. Il a vendu son cheval à vingt lieues d'ici, et en a ramené un meilleur.

On dit figurément : Ramener les errans à la vraie foi. Ramener quelqu'un à la raison, le ramener à son devoir. Ramener les esprits. Le printemps nous a ramené les beaux jours. La paix ramène l'abondance.

On dit aussi, Ramener un homme, pour dire, Le radoucir, le faire revenir de son étourderie; et, Je le ramènerai bien, pour dire,

Je le ferai bien revenir à la maison. Il est du style familier.

On dit d'Un Médecin qui a rétabli une santé désespérée, Il a parfaitement ramené son malade; il l'a ramené des portes de la mort.

On dit figurément, Ramener des affaires de bien loin, pour dire, Rétablir des affaires qui paroissent désespérées.

On dit, qu'Un cheval se ramène bien, pour dire, qu'il porte bien sa tête; et que Son mors le ramène bien, pour dire, qu'il lui fait bien porter la tête.

RAMENER, se dit à la longue patine, pour dire, Rechasser un coup de volée. Cet homme-là ramène bien. Il a bien ramené ce coup-là.

RAMENÉ, *il.* participe.

RAMENTEVOIR, verbe actif qu'on trouve aussi employé dans des ouvrages anciens, avec le pronom personnel, et qui signifioit, Faire souvenir, et se souvenir.

RAMÉQUIN. s. masc. Espèce de pâtisserie faite avec du fromage. On servit des raméquins à l'entremets.

RAMER. v. a. Soutenir des pois, ou quelque autre chose de même sorte, avec de petites rames qu'on plante en terre. Ramer des pois. Ramer des câpres, des capucines. En ce pays-là on rame le lin.

Proverbialement, en parlant De quelqu'un qui veut faire une chose qu'il ne sait nullement faire, on dit, qu'il s'y entend comme à ramer des choux.

RAMÉ, *il.* participe. Pois ramés.

On appelle fusilles ramées, Deux balles de plomb jointes ensemble par un fil d'archal tortillé.

RAMÉ, se dit aussi en termes de Blason. Voyez CHEVILÉ.

On appelle en termes d'Artillerie, Boulets ramés, Des boulets composés de deux demi-globes de fer joints par une barre qui les assemble. On se sert plus de boulets ramés à la mer que sur terre.

RAMER. v. n. Tirer à la rame. Ce sont de nouveaux forçats qui ne savent pas encore ramer.

RAMER, signifie figurément, Prendre bien de la peine, avoir beaucoup de fatigue. Il aura bien à ramer avant que de parvenir où il veut. Il a bien ramé pour faire sa fortune. Il est familier.

RAMEREAU. s. m. Jeune ramier. Manger des ramereaux.

RAMETTE. subst. f. Terme d'Imprimerie. Châssis de fer qui n'a point de barre au milieu, et qui est propre à recevoir des placards, des affiches, etc.

RAMÉUR. s. masc. Celui qui tire à la rame. Il gagna le devant, car il avoit de bons rameurs. Un rang de rameurs.

RAMÉUX, EUSE. adjectif. Terme de Botanique. Qui jette beaucoup de branches. Le romarin est une plante fort raméuse.

RAMIER. s. masc. Sorte de pigeon sauvage, qui perche sur les arbres.

RAMIFICATION. s. f. Terme d'Anatomie. Division, distribution d'une grosse veine ou ar-

tère en plusieurs moindres qui en sont comme les rameaux. La ramification des artères.

Il se dit figurément Des subdivisions nombreuses d'une science qu'on analyse, qu'on classe. Il a observé jusqu'aux moindres ramifications de sa matière.

RAMIFIER, se. RAMIFIER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se partager, se diviser en plusieurs branches, en plusieurs rameaux. Il se dit Des arbres, des artères, des veines. Il se dit figurément Des Sciences, des Sectes qui se partagent en plusieurs branches.

RAMINGUE. adj. des 2 genres. Il se dit Du cheval qui résiste à l'éperon, qui se roidit quand il en est atteint, et qui refuse de se porter alors en avant.

RAMOITIR. v. a. Rendre moite. Le brouillard a ramoiti le linge qui étoit déjà séché.

RAMOTTI, *il.* participe.

RAMOLLIR. v. a. Amollir, rendre mou et maniable. Le soleil ramollit la cire. Les pluies ramollissent la terre.

En Fauconnerie. Ramollir un oiseau, C'est redresser son pennage avec une éponge trempée.

RAMOLLI, *il.* participe.

RAMON. s. m. Vieux mot. Voyez BALAT.

RAMONER. v. a. Nettoyer le tuyau d'une cheminée, en ôter la suie. Ramoner la cheminée.

RAMONÉ, *il.* participe.

RAMONEUR. s. masc. Celui dont le métier est de ramoner les cheminées. Les ramoneurs viennent presque tous de Savoie. Il étoit noir comme un ramonneur de cheminée.

RAMPANT, ANTE. adj. Qui rampe. Animal rampant. Insecte rampant.

Il se dit aussi Des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir. Le lierre rampant.

On dit figurément, qu'Un homme est rampant, a le caractère rampant, l'âme rampante, pour dire, qu'il a l'âme basse, vile et méprisable; et qu'Un Auteur a le style rampant, pour dire, qu'il a le style bas et plat.

En termes de Blason, on dit, Lion rampant, pour dire, Un lion qui est représenté montant. Il est opposé à Lion passant.

RAMPE. s. f. La partie d'un escalier par laquelle on monte d'un palier à un autre. Cette rampe a plus de degrés que les autres.

On appelle encore Rampe, La balustrade de fer, de pierre ou de bois à hauteur d'appui, qu'on met le long de l'escalier pour empêcher de tomber.

On appelle aussi Rampe, Un plan incliné qui tient lieu d'escalier dans les Jardins et dans les Places fortes, par lequel on monte et l'on descend sans degrés. On descendoit dans ce portier par une rampe douce. Une rampe dont la pente est douce et insensible.

Il se dit figurément De la pente d'une colline. Cette colline vous mène par une rampe douce, dans une vallée charmante. Pente vaut mieux. Il faut suivre la rampe.

RAMPEMENT. s. m. Action de ramper. Le rampement du serpent.

RAMPER, v. n. Se traîner sur le ventre. Il ne se dit au propre, que Des serpens, des couleuvres, des vers, etc. Dieu condamna le serpent à ramper. Les couleuvres, les vers rampent.

Il se dit figurément Des personnes qui sont dans un état abject et humiliant. Il a été autrefois dans un rang élevé, aujourd'hui il rampe. Il a été fort riche, il rampe maintenant dans la pauvreté.

Il se dit aussi De ceux qui s'abaissent excessivement devant les Grands, qui ont de basses complaisances pour eux. C'est un homme qui rampe devant les Ministres, devant les grands Seigneurs.

On dit aussi figurément d'Un homme qui n'écrit rien que de bas et de très-commun, qu'il rampe, qu'il ne fait que ramper; et, que Son style rampe, pour dire, que Son style est bas et plat.

RAMPER, se dit aussi Des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir, et dont les branches se jettent, s'étendent sur terre, ou s'attachent aux arbres, comme le lierre, la couleuvre, la viorne, la vigne. Le lierre rampe à terre, rampe contre les murailles, rampe autour des arbres.

RAMPIN, adj. m. Terme de Manège. Il se dit d'Un cheval qui repose en une seule et même place, ou en cheminant sur la place des pieds de derrière.

RAMURE, s. f. Le bois d'un cerf, d'un daim. Un cerf qui a une belle ramure. La ramure d'un cerf est ronde. La ramure d'un daim est plate.

Il se dit aussi De toutes les branches d'un arbre. Une belle ramure.

RAN

RANCE, adj. des 2 genres. Qui commence à se gâter, et qui avec le temps a contracté une certaine odeur, un certain goût désagréable. Il se dit Des viandes salées, et principalement du lard. Ce lard est rance. Cette perdrix est piquée de lard rance.

On le dit aussi Des confitures, quand elles sont trop vieilles. Ces prunes confites sont rances.

RANCE, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Cette sorte de corruption et d'odeur, dont il est parlé dans l'article précédent. Ce lard sent le rance.

RANCHER, s. m. Sorte d'échelle. Pièce de bois garnie de chevilles, qui servent d'échelons.

RANCHIER, s. m. Terme de Bleson. Il se dit Du fer d'une faux.

RANCIO, Terme emprunté de l'Espagnol, et qui n'est d'usage que dans cette phrase, Vin rancio, pour dire, Un vin d'Espagne, qui, de rouge qu'il étoit, est devenu jaunâtre en vieillissant.

RANCIR, v. n. Devenir rance. Du lard qui commence à rancir.

RANCI, i. e. participe. Du lard à moitié ranci.

RANCISSURE, ou **RANCIDITÉ**, s. f. m.

Qualité de ce qui est rance. Ils sont peu en usage.

RANÇON, s. f. Prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif, ou d'un prisonnier de guerre. Bonne rançon. Grosse rançon. Mettre à rançon. Payer rançon. Prendre à rançon.

On dit par exagération, et quelquefois par plaisanterie, en parlant d'Une somme qui paroît excessive, que C'est la rançon d'un Roi.

RANÇON, se dit aussi De la composition en argent, moyennant laquelle un vaisseau de guerre ou un vaisseau corsaire relâche un vaisseau marchand ennemi qu'il a pris. Et en parlant Des compositions qu'un Armateur a exigées des vaisseaux marchands, on dit, qu'à son retour dans le port il a amené tant de rançons.

RANÇONNEMENT, s. m. Action de rançonner. Il signifie figurément, L'action par laquelle on exige des choses un prix plus haut qu'elles ne valent.

RANÇONNER, v. a. Mettre à rançon. En cette acception, il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un vaisseau de guerre ou d'un vaisseau corsaire qui relâche un vaisseau marchand, moyennant une certaine somme. Cet Armateur dans sa course a rançonné tant de vaisseaux marchands.

RANÇONNER, signifie figurément, Exiger de quelqu'un plus qu'il ne faut pour quelque chose, en se prévalant du besoin où il est, ou du pouvoir qu'on a. Je ne veux point loger en cette hôtellerie-là, on y rançonne tout le monde. Ce Notaire m'a rançonné pour l'expédition d'un acte dont j'avois besoin. Ce Procureur vous rançonnera.

RANÇONNÉ, i. e. participe.

RANÇONNEUR, EUSE, s. Celui ou celle qui rançonne, en exigeant plus qu'il ne faut de quelque chose dont on a besoin. Cet hôtelier est un rançonneur. L'hôtesse est une rançonneuse. Il est du style familier.

RANCUNE, s. f. Ressentiment qu'on garde d'une offense. Vieille rancune. Il ne faut point garder de rancune dans le cœur. Il a une rancune contre lui.

On dit proverbialement, Sans rancune, point de rancune, pour dire, Oublions les anciens torts, les sujets que nous pouvons avoir de nous plaindre les uns des autres.

RANCUNE À PART, Façon de parler dont se servent des gens qui, n'étant pas bien ensemble, ont néanmoins un intérêt commun d'oublier pour quelque temps les sujets de chagrin qu'ils se sont donnés les uns aux autres. Et, Rancune tenante, ou Rancune tenant, autre façon de parler, qui se dit d'Une réconciliation simulée. Ces deux manières de parler se disent aussi par plaisanterie.

RANCUNIER, IÈRE, adj. Qui garde sa rancune, qui est sujet à la rancune. C'est un homme rancunier. Un esprit rancunier. Avoir l'âme rancunière. Il est aussi substantif. C'est un rancunier. C'est une rancunière. Il est familier.

RANDONNÉE, s. f. m. Terme de Chasse.

Tour, ou circuit que fait autour du même lieu une bête qui, après avoir été lancée, se fait chasser dans son enceinte, avant que de l'abandonner.

On dit familièrement et par extension, Faire une grande, une longue randonnée, pour dire, Marcher long-temps sans s'arrêter. Il m'a fait faire une randonnée qui n'aboutissoit à rien.

RANG, s. m. Ordre, disposition de plusieurs choses ou de plusieurs personnes sur une même ligne. Un rang d'hommes. Un rang d'arbres. Un rang d'ornes, de tilleuls, etc. Un rang de colonnes. Un rang de sièges. Un rang de pots. Un rang de dents. Le rang d'en haut. Le rang d'en bas. Elle avoit plusieurs rangs de dentelle sur sa jupe, il y en avoit à double, à triple rang. Une écurie à un ou plusieurs rangs de chevaux. Manchettés à deux rangs, à trois rangs.

RANG, en termes de Guerre, signifie Une suite de soldats placés à côté l'un de l'autre, soit qu'ils marchent ou non. Le rang est de flanc en flanc, et la file de la tête à la queue. Le premier rang, le second rang, etc. Tant de rangs de Mousquetaires, de Grenadiers. Combattre aux premiers rangs. Doubles vos rangs. Serrez les rangs. Ouvrez les rangs. Gardez, tenez vos rangs. Sortir des rangs, hors des rangs. Quitter son rang. Rompre les rangs. Percer les rangs. Enfoncer les rangs. Aller à rang en rang. Le canon a bien éclairci les rangs, il abattoit des rangs entiers.

On dit en termes de Tournoi et de combat de Barrière, Se mettre sur les rangs, paroître sur les rangs, être sur les rangs, pour dire, Se présenter au combat, montrer qu'on est prêt à entrer en lice.

On dit aussi figurément, Être sur les rangs, pour dire, Être en état, en passe, en concurrence pour parvenir à quelque charge, à quelque établissement, etc. Cette place est à donner, tels et tels sont sur les rangs. On dit, Se mettre sur les rangs, pour dire, Se mettre, se présenter au nombre de ceux qui prétendent à quelque chose.

RANG, signifie aussi L'ordre de la séance ou de la marche qui appartient à quelque personne dans une Compagnie, dans une Cérémonie, suivant la dignité, l'âge, etc. Ils prirent séance chacun selon son rang, chacun à son rang. Chacun d'eux marchoit selon son rang. Chacun en son rang. On a rang selon l'ordre de sa réception. Chacun opine selon son rang. Vous parlerez à votre rang. C'est mon rang à dire mon avis. Vous y viendrez à votre rang. Garder son rang. Sortir de son rang. Sortir de rang. Prendre rang. Perdre son rang, le reprendre. Régler les rangs. Rang d'ancienneté.

Il signifie aussi La place qui convient à chaque chose parmi plusieurs autres. Remettre un livre en son rang, à son rang. Rang d'ognon. Se mettre en rang d'ognon. Voyez OGNON.

RANG, signifie encore figurément, La dignité, le degré d'honneur que chacun tient selon sa qualité, sa charge, son emploi. Rang

éminent. Un haut rang. Rang élevé, distingué. Un rang à part. Son rang est indéfini, lui est contesté. Son rang est marqué et n'est pas considérable. L'orgueil des rangs. La confusion des rangs. Que chacun se tienne dans son rang. Les Ducs et Pairs tiennent un grand rang en France. Il garde bien; il tient bien son rang. Maintenir son rang. Soutenir son rang. Les personnes du premier rang. Une personne de votre rang. Si elle se marie à un tel, elle perd son rang. Elle a conservé son rang. Il est déchu de son rang.

Il se dit aussi en général Des différentes classes de la société. Il ne fréquente que des gens du plus bas rang, du dernier rang.

RANG, se dit aussi De la place qu'une personne, qu'une chose tient dans l'estime, dans l'opinion des hommes. Platon et Aristote tiennent le premier rang parmi les anciens Philosophes. En quel rang mettez-vous ce Poète-là, parmi les Poètes Latins? Entre les pierres précieuses, il faut donner le premier rang au diamant.

On dit aussi, Mettre au rang, pour dire, Mettre au nombre. Ce Général peut être mis au rang des plus grands Capitaines. Depuis longtemps il m'a mis au rang de ses amis.

On dit, Mettre au rang des Saints, pour dire, Mettre au nombre des Saints; Des savans, Parmi les savans. On dit aussi, Les anciens Païens mettoient leurs Empereurs au rang des Dieux, pour dire, qu'ils élevoient des temples à leurs Empereurs après leur mort, et qu'ils leur sacrifioient comme à des Dieux.

On dit, Monter, aspirer au premier rang. On dit, Un Savant, un Ecrivain du premier rang, pour dire, Du mérite le plus distingué. Cet homme est à peine au quatrième rang parmi les Géomètres.

On dit proverbialement, Mettre une chose au rang des péchés oubliés, pour dire, Ne s'en souvenir plus.

En termes de Marine, on appelle Vaisseau du premier rang, Les vaisseaux à trois ponts, et qui portent un plus grand nombre de canons que les autres; et, Vaisseaux du second rang, du troisième rang, Les vaisseaux qui n'ont que deux ponts, et un moindre nombre de canons.

RANGÉE, s. f. Suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. Une rangée d'arbres. Une rangée de maisons. Une rangée de sièges.

RANGER, v. a. Mettre dans un certain ordre, dans un certain rang. Ranger des livres. Ranger des papiers. Ranger des meubles. Ranger des gens deux à deux, trois à trois. Ranger des troupes en bataille. Ranger des bataillons.

On dit, Ranger une chambre, un cabinet, une bibliothèque, pour dire, Mettre chaque chose à sa place dans une chambre, dans un cabinet, dans une bibliothèque.

RANGER, signifie aussi, Mettre au nombre, mettre au rang. On range ordinairement un tel Auteur parmi les Auteurs classiques.

RANGER, signifie aussi, Mettre de côté, détourner pour rendre le passage libre. Ranger

cette table, cette chaise. Ranger un peu cet enfant, de peur qu'on ne le blesse. Cocher, range ton carrosse. Rangez-vous, rangez-vous mieux. Les Gardes firent ranger le peuple.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. On se rangea pour le laisser passer. Il se rangea en un coin, auprès de la table, contre un mur.

On dit, Se ranger autour du feu, se ranger autour d'une table, pour dire, S'arranger autour du feu, afin de se chauffer commodément; s'arranger autour d'une table, pour manger, pour jouer, etc.

On dit aussi, Se ranger sous les étendards, sous les enseignes, sous les drapeaux d'un Prince, pour dire, Embrasser le parti d'un Prince, servir dans ses troupes; et figurément, Se ranger sous l'obéissance d'un Prince, pour dire, Se soumettre à sa domination.

On dit, Se ranger du parti, du côté de quelqu'un, pour dire, Embrasser le parti de quelqu'un; Se ranger auprès de quelqu'un, pour dire, Se rendre auprès de son supérieur; et, Se ranger à l'avis, à l'opinion de quelqu'un, pour, Déclarer qu'on est de l'avis de quelqu'un. Tous les opinans se rangèrent à son avis.

On dit en termes de Marine, que Le vent se range au nord, au sud, etc. pour dire, que Le vent commence à souffler du côté du nord, du côté du sud, etc.

RANGER LA CÔTE, C'est naviguer terre à terre.

On dit figurément, Ranger sous sa domination, sous sa puissance, sous ses lois, une Ville, une Province, etc. pour dire, La soumettre à son pouvoir.

On dit figurément, Ranger quelqu'un à la raison, le ranger à son devoir, pour dire, L'obliger à faire ce qu'il doit. Et on dit absolument, Ranger quelqu'un, pour dire, Le réduire. Rangez votre fils. S'il fait le méchant, je saurai bien le ranger. Il est familier dans cette dernière acception.

RASÉ, é. participe.

On appelle Bataille rangée, Un combat entre deux armées rangées en ordre de bataille.

On appelle Un homme rangé, bien rangé, Un homme qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires.

RANGER, ou **RANGIER**, s. m. Animal à quatre pieds, qui porte un bois comme le doigt, et qui est d'une grandeur moyenne entre le cerf et le daim. Ce n'est guère qu'en termes de Blason qu'on lui donne ce nom. Dans le discours ordinaire, on l'appelle Renne; et il n'y en a guère que dans les Pays très-septentrionaux.

RANIMER, v. a. Rendre la vie, redonner la vie. Dieu seul peut ranimer les morts.

Il se dit par extension, pour signifier, Redonner de la vigueur et du mouvement à une partie qui est comme morte, y faire revenir les esprits. Ranimer un bras paralytique par des drogues spiritueuses.

On le dit aussi figurément, pour dire, Réveiller les sens assoupis; faire revenir quelqu'un d'une espèce de langueur de corps ou d'esprit. Il est tout languissant, il faut le ranimer.

RANIMER, signifie au figuré, Redonner du courage. Cela ranima les troupes, ranima le soldat. On dit aussi, Ranimer le courage, l'ardeur, la colère, la fureur, l'amour de quelqu'un, pour dire, Exciter; réveiller, renouveler son courage, son ardeur, etc.

On dit encore figurément, que Le printemps ranime toute la nature, qu'une pluie douce ranime les plantes.

On dit figuré, Ranimer la conversation. La conversation tomboit, il la ranima. Ce récit se traîne, il faudroit le ranimer par quelque trait piquant.

On dit aussi figurément, Ranimer le teint, pour dire, Donner au teint des couleurs plus vives. La danse ranime le teint des jeunes personnes. La joie a ranimé son teint.

RANIMÉ, é. participe.

RANULAIRE, adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Il se dit des veines et des artères qui sont sous la langue.

RANULE, s. fém. Tumeur oedémateuse qui vient sous la langue, auprès du frein ou du filet de cette partie.

R A P

RAPACE, adj. des 2 genres. Avide et ardent à la proie. Il se dit principalement Des oiseaux. Le vautour est fort rapace.

Il s'emploie quelquefois figurément. On dit, Un homme rapace, pour dire, Un homme avide et enclin à la rapine. Il est familier.

En Métallurgie, on appelle Rapaces, Les substances qui non-seulement se dissipent elles-mêmes par l'action du feu, mais encore qui contribuent à enlever les autres. Les mines chargées d'arsenic sont rapaces.

RAPACITÉ, subst. f. Avidité avec laquelle l'animal se jette sur sa proie. La rapacité d'un oiseau de proie.

Il se dit aussi De l'avidité d'un homme qui enlève avec violence le bien d'autrui. Ce village a été exposé à la rapacité des soldats.

RAPATELLE, s. f. Toile faite de crin.

RAPATRIAGE, ou **RAPATRIEMENT**, s. m. Réconciliation. Depuis leur rapatriement ils vivent fort bien ensemble. C'est lui qui a fait ce rapatriage. Ces mots sont du style familier.

RAPATRIER, v. a. Réconcilier, raccommoder des personnes qui étoient brouillées. Il y avoit long-temps qu'ils étoient brouillés, on les a rapatriés. Ils se sont rapatriés de bonne foi. Ne voulez-vous pas vous rapatrier avec lui? Il est du style familier.

RAPATRIÉ, é. participe.

RÂPE, s. f. Ustensile de ménage, qui sert à mettre en poudre du sucre, de la muscade, de la croûte de pain, et autres choses semblables. Une râpe de fer-blanc. Une râpe d'argent. On appelle Râpe à tabac, Une râpe plate dont on se sert pour mettre en poudre du tabac.

RÂPE, est aussi Une espèce de lime dont se servent les Sculpteurs pour mettre leur ouvrage en état de recevoir la dernière main. Cette figure est en tel état qu'on y peut passer la râpe. La râpe sert aussi quelquefois aux Menuisiers, Plombiers, et autres ouvriers.

RÂPE, s. fém. Grappe de raisin de laquelle tous les grains sont ôtés. Tous les grains de cette grappe sont pourris, il ne reste plus que la râpe. Plusieurs disent, Passer le vin sur la râpe. Voyez **RAPPEL**.

RÂPES, au pluriel, se dit Des crevasses ou fentes qui arrivent au pli du genou d'un cheval, comme les malandres. Les râpes diffèrent des malandres, en ce que les râpes sont transversales, et les malandres longitudinales.

RÂPÉ, subst. m. On appelle ainsi toutes les grappes de raisin avec leurs grains, qu'on met dans un tonneau de vin pour le raccommoder quand il se gâte. Passer du vin par le râpé, sur le râpé.

Il se dit aussi Du vin qui a passé par le râpé. Il ne nous a donné à boire que du râpé, de mauvais râpé.

On appelle **Râpé de rogneux**, Une certaine quantité de copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.

RÂPER, v. act. Mettre en poudre avec la râpe. Râper du sucre. Râper de la muscade. Râper de la croûte de pain pour mettre dans une sauce. Râper du tabac.

RÂPÉ, ée. participe. Un habit râpé, pour dire, Usé jusqu'à la corde. Il est familier et figuré. Tabac râpé. On le faisoit substantif. De bon râpé. Il a vieilli; mais pendant qu'il étoit d'usage, il a passé aux Italiens qui l'ont conservé, et qui appellent le tabac en poudre, *Del rapé*.

RAPETASSER, v. a. Raccorder grossièrement de vieilles hardes, y mettre des pièces. Rapetasser un vieil habit, une vieille robe, de vieux meubles.

RAPETASSÉ, ée. participe.

RAPETISSER, v. act. Rendre plus petit. Rapetisser un manteau. Il est aussi neutre, et signifie, Devenir plus petit. Les jours rapetissent. Ce vieillard rapetisse sensiblement. Il s'emploie pareillement avec le pronom personnel dans cette même acception. Une étoffe qui se rapetisse dans l'eau.

RAPETISSÉ, ée. participe.

RAPIDE, adj. des 2 genres. Il se dit tant d'un mouvement extrêmement vite, que de tout ce qui se fait avec vitesse. Le cours rapide d'un fleuve. Le vol rapide des aigles. Un mouvement très-rapide. Le Rhône est extrêmement rapide. Ce torrent est fort rapide.

On applique l'épithète de **Rapide**, à une expédition guerrière, à une conquête faite avec une grande célérité. Une expédition rapide. Des conquêtes rapides. Des succès obtenus promptement sont appelés *Succès rapides*. Un homme qui avance très-vite dans une science, une doctrine qui se répand avec facilité, font *Des progrès rapides*. Une attention vive et courte donnée à un objet, à une affaire,

à un livre, s'appelle *Un coup d'œil rapide*. Un style où les mouvemens, les idées, les faits se succèdent sans interruption, est *Un style rapide*, etc.

RAPIDEMENT, adv. Avec rapidité, d'une manière rapide. Une rivière qui coule rapidement. Un carrosse qui va rapidement. Nos jours s'écoulent rapidement.

RAPIDITÉ, s. fém. Célérité, grande vitesse. La rapidité du mouvement. La rapidité du vol de cet oiseau. La rapidité d'un torrent, d'une rivière. La rapidité de sa course. Il prononce avec beaucoup de rapidité. Le temps fuit avec rapidité.

Il se dit figurément, en parlant des succès, des conquêtes, des victoires, du style, etc.

RAPIÉGER, v. a. Mettre des pièces à du linge, à des balais, à des meubles. Rapiéger un habit, du linge.

RAPIÉGI, ée. participe.

RAPIÉCETAGE, s. m. Il se dit De l'action de rapiécer, et des hardes rapiécées. Il a tant donné pour le rapiécetage. Tout son meuble n'est fait que de rapiécetage. Ce n'est que du rapiécetage.

RAPIÉCETER, v. a. Il signifie la même chose que *Rapiéger*; et même l'on dit plutôt *Rapiéceter des meubles*, que *Rapiéger des meubles*.

RAPIÉCETÉ, ée. participe.

RAPIÈRE, subst. f. Vieille et longue épée. Il traînoit une longue rapière après lui. Il y avoit deux ou trois rapières pendues au râtelier.

On dit aussi, C'est un traîneur de rapière. Il a quitté le Palais, et a pris la rapière. Il a mis une rapière à son côté. Et dans ces phrases, *Rapière* signifie simplement *Épée*; mais on ne lui donne jamais ce nom que par mépris et en dérision.

RAPINE, s. f. L'action de ravir quelque chose par violence. C'est un animal né pour la rapine. Il se dit aussi De ce qui est ravi par violence. Un oiseau qui vit de rapine.

RAPINE, en parlant Des hommes, signifie, Pillage, volerie, larcin, concussion. Cet homme-là s'est enrichi par ses rapines. Il a été puni pour ses rapines. Tout le bien qu'il a ne vient que de rapine, n'est que de rapine. Ce sont de gens accoutumés à la rapine, qui ne vivent que de rapine.

RAPINER, v. n. Prendre injustement, et en abusant de l'emploi, de la commission dont on est chargé. Ce valet rapine sur tout ce qu'il achète. C'est un concussionnaire qui a rapiné sur toute la Province.

Il se prend quelquefois activement et familièrement. Il rapine toujours quelque chose.

RAPINÉ, ée. participe.

RAPPEL, s. m. Action par laquelle on rappelle. Cet Ambassadeur a obtenu son rappel. Il a obéi par la crainte du rappel. Il se dit principalement De ceux qui ont été disgraciés ou exilés. Après son rappel à la Cour. Lettres de rappel.

RAPPEL DE BAN, se dit Des Lettres du Prince,

par lesquelles il rappelle quelqu'un de banissement. Obtenir un rappel de ban.

RAPPEL, terme militaire. Manière de battre le tambour pour faire revenir les soldats au drapeau. Batta le rappel.

RAPPEL, en termes de Droit, signifie, La disposition d'un testateur, par laquelle il rappelle à sa succession ceux qui en étoient naturellement exclus; par exemple, des petits-neveux et des petites-nieces enfans d'un neveu prédécédé, qui auroient été exclus par des neveux et des nieces.

RAPPELER, v. a. Appeler de nouveau. Je l'ai appelé et rappelé sans qu'il ait répondu.

Il signifie plus ordinairement, Faire revenir la personne qui s'en va, encore qu'on ne l'ait point déjà appelé. Je m'en allois, et il m'a appelé, il m'a fait rappeler. On me rappelle.

Il signifie encore, Faire revenir quelqu'un d'un lieu où on l'avoit envoyé pour y exercer certaines fonctions, y remplir un certain emploi; et il se dit tant De ceux qu'on révoque par des raisons de mécontentement, que de ceux qu'on fait revenir par quelque autre motif que ce puisse être. Rappeler un Ambassadeur, le rappeler de son Ambassade. La querelle étant déclarée entre ces deux Princes, ils ont des deux parts rappelé leurs Ambassadeurs. Cet Ambassadeur a demandé lui-même qu'on le rappelât. Sa mauvaise conduite, ses malversations sont cause qu'on l'a rappelé.

Il signifie aussi, Faire revenir ceux qui ont été disgraciés, chassés ou exilés. Il avoit été disgracié, mais le Roi l'a rappelé. Il a été rappelé à la Cour. On l'a rappelé d'exil.

Dans cette acception, on dit figurément et dans le style soutenu, *Rappeler à la vie*, pour dire, Faire revenir à la vie. On le croyoit mort, on lui donna quelque chose qui le rappela à la vie. Et on dit aussi figurément, *Rappeler un homme à son devoir*, pour dire, Le faire rentrer dans son devoir.

On dit aussi en termes de Pratique, qu'un testateur a rappelé un de ses parens à sa succession, pour dire, que Par son testament il a ordonné que ce parent auroit part à sa succession, quoiqu'il dût en être exclu par la disposition de la Coutume ou de la Loi.

RAPPELER, signifie aussi, Se représenter les idées des choses passées. Rappeler le temps passé. Rappeler sa jeunesse. Rappeler-vous, rappelez lui le souvenir de notre ancienne amitié. Rappeler dans sa mémoire. Se rappeler quelque chose dans la mémoire. Rappeler-moi à son souvenir, à l'honneur de son souvenir. Ne rappelons point le passé.

Il se joint aussi avec le verbe auxiliaire Avoir et la particule De. Je me rappelle d'avoir vu, je me rappelle d'avoir fait; et avec le Que conjonctif. Je me rappelle qu'il m'a dit.

On dit, *Rappeler sa mémoire*, pour dire, Tâcher de se ressouvenir.

On dit aussi, *Rappeler ses esprits*, rappeler ses sens, pour dire, Reprendre ses esprits, reprendre ses sens.

On dit, que *Du vin rappelle son buveur*,

pour dire, qu'il est excellent et qu'il excite à boire. Il est familier.

RAPPELER, en parlant Du service de l'Infanterie, signifie, Batre le tambour d'une certaine manière, pour faire revenir les soldats au drapeau; et cette manière de battre le tambour sert aussi pour marquer l'honneur que les troupes rendent à de certaines personnes. *À la Cour, les Régimens des Gardes battent aux champs pour le Roi, mais ils ne font que rap-peler pour les Enfants de France.*

RAPPORT, té. participe.

RAPPORT, s. m. Revenu, ce que produit une chose. *Ce champ, cette vigne, ce pré est d'un grand rapport. Cette terre est de meilleur rapport que l'autre.*

On dit d'Un nouveau plant de vigne, qu'il n'est pas encore en rapport, pour dire, qu'il ne porte point encore de raisin. La même chose se dit d'Une terre nouvellement mise en soix, en bois, etc.

On dit aussi, qu'Elle n'est pas encore en son rapport, en plein rapport, pour dire, qu'Elle ne rend pas encore tout ce qu'on espère en tirer par la suite. Cela se dit par extension, d'Une entreprise de commerce ou de finance.

On dit aussi, qu'Une Ferme, qu'une Com-munauté, qu'une Charge est de grand rapport, de bon rapport, pour dire, qu'Elle est d'un grand revenu en argent.

En parlant De ce qui n'a qu'une apparence précieuse, on dit proverbialement, que C'est belle montre et peu de rapport.

RAPPORT, signifie aussi, récit, témoignage. *Faux rapport. Il a fait un fidèle rapport de ce qu'il a vu. Le fait est vrai, si j'en crois le rap-port, si je crois au rapport, si j'en crois au rapport de mes yeux et de mes oreilles. Les choses se sont ainsi passées, au rapport même de son entente. Il ne faut pas s'en fier au rap-port de cet homme, il est trop intéressé dans l'affaire. Je m'en tiens à son rapport. J'en crois son rapport.*

Il se dit aussi Du compte qu'on rend à quel-qu'un de quelque chose dont on est chargé. *Je ne manquerai pas d'en faire rapport à la com-pagnie.*

En termes de Venerie, on dit, Faire le rap-port, faire son rapport, pour dire, Rendre compte de la quête qu'on a faite, et du lieu où est la bête qu'on a détournée. *Le Lieutenant de la Venerie n'a pas fait encore son rapport. Dès que le valet de limier eut fait son rapport.*

RAPPORT, se dit aussi Des relations qu'on fait par indiscretion ou par malignité, des choses qu'on a vu faire, ou entendu dire. *Faire de faux rapports, de mauvais rapports. Ajouter foi aux rapports. Aimer à faire des rapports. On les a brouillés ensemble par de faux rap-ports. Être en garde contre les rapports des flatteurs. Il ne faut quelquefois qu'un faux rap-port pour brouiller deux amis.*

RAPPORT, signifie aussi, L'exposition, le ré-cit qu'un Juge fait d'un procès devant les au-tres Juges du même Tribunal. *Mon procès est au rapport d'un tel Conseiller. Faire le rapport*

d'une affaire, d'un procès. *L'affaire a été jugée au rapport d'un tel Conseiller. C'est une affaire de rapport, de nature à être jugée par rapport. Où le rapport.*

On appelle aussi Rapport, Le témoignage que rendent par ordre de Justice ou autrement, les Médecins, les Chirurgiens ou les Experts en quelque sorte d'art que ce soit. *Suivant le rap-port des Médecins, Suivant le rapport des Chi-rurgiens, sa blessure n'est pas mortelle. Selon le rapport de cet Architecte, cette maison ne périclite pas. Cette pièce n'est pas fautive, sui-vant le rapport des Maîtres Ecrivains Jurés. Juger sur le rapport des Experts.*

RAPPORT, signifie, Convenance, conformité. *La Langue Italienne a grand rapport, a un grand rapport avec la Langue Latine. Il y a un grand rapport d'humeurs entre ces deux hommes. Il y a un grand rapport entre eux pour les traits du visage.*

Il se dit aussi pour signifier L'espace de liai-son et de relation que certaines choses ont en-semble. *Montrez-moi le rapport que ces deux affaires ont ensemble. Ce que vous dites au-jourd'hui n'a aucun rapport avec ce que vous dites hier. Vous dites là des choses qui n'ont nul rapport ensemble. La Physique et la Méde-cine ont un grand rapport entre elles. Toutes les parties du corps ont un certain rapport les unes avec les autres.*

En Chimie, on nomme Rapport, La dispo-sition qu'un corps a à s'unir avec un autre par préférence. *On a contrait une table des rapports.*

RAPPORT, se dit encore De la relation des choses à leur fin. *Les actions humaines sont bonnes ou mauvaises, selon le rapport qu'elles ont à une bonne ou à une mauvaise fin.*

On dit en ce sens, que Toutes les actions d'un Chrétien doivent être faites par rapport à Dieu, pour dire, qu'Elles doivent se rapporter à Dieu comme à leur fin dernière. On dit aussi, qu'Un homme ne fait rien que par rapport à lui, que par rapport à ses intérêts, pour dire, qu'il ne fait rien que dans la vue de ses inté-rêts, de ses propres avantages. On dit encore, Il n'a fait cela par rapport à vous, par rapport à telle chose, pour dire, Dans la vue de vous obliger, de vous plaire, dans l'idée d'obtenir telle chose, de réussir dans telle affaire, etc.

RAPPORT, en termes de Mathématique, se dit De la relation que deux grandeurs ont l'une avec l'autre. *Il y a le même rapport entre six et douze, qu'entre trois et six.*

On dit, Par rapport du petit au grand, et plus communément, Du petit au grand, pour dire, En gardant la proportion qu'il y a de l'un à l'autre.

RAPPORT, se dit, en matière de succession, d'Une action légale par laquelle celui qui a reçu une somme, un bien, est obligé de rap-porter à l'héritier, pour faire compte au par-tage. *Ordonner le rapport. Il avait reçu cent mille francs; il a été obligé au rapport.*

RAPPORT, se dit aussi d'Une vapeur incom-mode, désagréable, qui monte de l'estomac à la bouche. *Un rapport aigre. Avoir des rap-*

ports. *L'ail donne des rapports, de fétide ce rapports. Les raves causent des rapports.*

RAPPORT, se dit encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes. Ainsi on appelle Terres de rapport, Des terres rappor-tées. *Cette terrasse n'est pas solide; elle n'est que de terres de rapport.*

On appelle Pièces de rapport, De petites pièces de diverses couleurs, soit de métal, de bois, ou de pierre, que l'on assemble et que l'on arrange sur un fond, pour représenter quelques figures. *Ouvrage de pièces de rapport. La Mosaïque est un ouvrage de pièces de rap-port. Table, cabinet de pièces de rapport.*

PAR RAPPORT, Façon de parler qui tient lieu de préposition. Pour ce qui est de... Quant à ce qui regarde... Ainsi l'on dit, *Par rapport à lui, par rapport à moi, par rapport à cela,* pour dire, Quant à lui, quant à moi, quant à cela.

Il signifie aussi, Par comparaison, Par pro-portion. *La terre est petite par rapport au so-leil.*

RAPPORTABLE, adj. des 2 g. Terme de Jurisprudence, qui se dit Des choses que les héritiers en ligne directe doivent rapporter à la succession de leurs ascendants. *Les fruits de la chose donnée ne sont pas rapportables.*

RAPPORTER, v. a. Apporter une chose du lieu où elle est, au lieu où elle étoit auparavant. *Les Marchands ont été contraints de rapporter la plupart des marchandises qu'ils avoient portées à la foire. Je vous prie de me rapporter le livre que je vous ai prêté. Il m'a rapporté tout ce qu'il m'avait pris, tout ce que je lui avais donné.*

RAPPORTER, se dit aussi en parlant Des choses qu'on apporte d'un lieu à son retour, sans les y avoir portées. *Ce Marchand a été à la Chine, et en a rapporté bien des curiosités.*

Il se dit encore en parlant Des choses qu'on a enlevées, et qu'on apporte dans un lieu où elles n'étoient pas; et à quelqu'un à qui elles n'appartenoient pas auparavant. *Les soldats, suivant l'ordre du Général, rapportèrent à leurs Capitaines tout le butin qu'ils avoient fait.*

On dit aussi, Rapporter des terres en un endroit, pour dire, Les aller prendre dans un lieu, afin de les porter dans un autre. *Il faut rapporter de bonne terre au pied de ces arbres, pour les entretenir. Rapporter des terres pour élever une terrasse.*

RAPPORTER, signifie aussi Joindre, ajouter quelque chose à ce qui ne paroît pas complet. *Ce manteau étoit trop court, on y a rapporté une pièce. Il a fallu rapporter une lice à cette tapisserie.*

On dit familièrement d'Un homme qui a été blessé en quelque occasion, qu'il n'en a rap-porté que des coups; et, qu'un soldat n'a rap-porté de l'armée que des coups de mousquet.

On dit figurément d'Un homme, qu'il a rapporté beaucoup de gloire d'une action, pour dire, qu'il y a acquis beaucoup de gloire; et,

qu'il n'en a rapporté que de la honte, pour dire, qu'il n'en a retiré que de la honte.

On dit en fait de partage, qu'un fils qui a été avantagé par son père, doit rapporter, ou moins prendre. La même chose se dit à peu près, en parlant des biens qui appartiennent en commun à une société de Marchands, ou à d'autres gens intéressés dans quelque affaire lucrative.

On dit d'un chien de chasse, qu'il rapporte, qu'il soit rapporter, pour dire, qu'il est dressé à apporter au Chasseur le gibier que le Chasseur a tué. Un chien qui rapporte bien. Ce barbet rapporte bien.

La même chose se dit d'un chien qu'on a dressé à rapporter ce qu'on lui jette, comme un gant ou autre chose.

RAPPORTER, signifie aussi, Faire le récit de ce qu'on a vu ou entendu. Il a rapporté fidèlement tout ce qu'il a vu. On n'a que faire de se mettre en peine, il nous rapportera bientôt tout ce qui s'est passé. Ce témoin rapporte et dépose que... Vous ne rapportez point la chose au vrai. Rapporter un fait comme il s'est passé. Il y a dans cette aventure des circonstances qu'on ne peut rapporter.

Il signifie aussi Redire, par légèreté ou par malice, ce qu'on a entendu dire. On n'oseroit rien dire devant lui, il rapporte tout. Il ne faut rien dire devant lui que ce qu'on veut bien qui soit rapporté.

On s'en sert aussi pour dire, Reprendre compte de ce qu'on a entendu dire contre quelqu'un. Je suis trop votre ami, pour ne vous pas rapporter ce que j'entends dire de vous. On m'a rapporté que vous aviez dit bien du mal de moi chez un tel.

RAPPORTER, signifie aussi, Alléguer, citer. Le Prédicateur a rapporté des passages des Pères. Mon Avocat a rapporté des lois et plusieurs autorités en ma faveur. L'exemple qu'il a rapporté ne prouve rien.

RAPPORTER, signifie aussi, Diriger, référer. Un véritable Chrétien doit rapporter toutes ses actions à Dieu, à la gloire de Dieu. Il faut rapporter toutes ces actions à une bonne fin. Il rapporte tout à soi, à son profit, à son utilité particulière.

On dit, Rapporter son origine, pour dire, Attribuer, référer son origine; et cela se dit de ceux qui font remonter leur origine à quelque source illustre. La famille des Jules rapportoit son origine à Enée et à Vénus.

La même chose se dit à peu près, en parlant de la fondation d'une Ville. On rapporte la fondation de cette Ville à un tel Prince, à un tel temps. On dit aussi, en parlant d'un événement considérable, qu'on le rapporte à un tel temps, pour dire, qu'on en place la date, qu'on le croit arrivé dans un tel temps.

Et on dit, Rapporter l'effet à sa cause, pour dire, Attribuer un certain effet à une certaine cause.

RAPPORTER, signifie aussi Produire. Une terre qui rapporte beaucoup. Des arbres qui rapportent de beaux fruits.

On dit, qu'une terre rapporte tant par an, pour dire, qu'on en tire tant de revenu tous les ans. Dans cette même acception, on dit qu'une charge rapporte tant. Et l'on dit, qu'un emploi ne rapporte ni profit ni honneur, pour dire, qu'il n'est ni profitable, ni honorable. On le dit aussi du produit de l'argent. Son argent lui rapporte six pour cent. On dit aussi figurément, Cette mauvaise action ne lui rapportera rien.

RAPPORTER, terme de Palais. Déclaire, exposer l'état d'un procès par écrit. Rapporter un procès, une affaire. Ce Juge, ce Conseiller est habile, il a fort bien rapporté le fait et les moyens. On le dit aussi absolument, Ce Juge rapporte bien. Il rapporte nettement.

On dit, qu'un Huissier a appelé, rapporté à la barre de la Cour un tel Procureur, pour dire, qu'il a appelé à haute voix ce Procureur défaillant. Dans les causes qui sont au rôle, on ne donne un Arrêt par défaut, qu'après que l'Huissier a appelé, rapporté la Partie et son Procureur.

SE RAPPORTER, signifie, Avoir de la conformité, de la convenance, de la ressemblance. Tout ce que nous voyons de sa conduite se rapporte fort à ce qu'on nous en avoit dit. Leurs humeurs se rapportent en toutes choses. La déposition de ce témoin ne se rapporte point avec celle du précédent. Ces deux couleurs se rapportent bien.

On dit aussi, Je m'en rapporte à ma dernière lettre, pour dire, Je m'en tiens à ma dernière lettre, et j'y renvoie.

Il signifie aussi, Avoir relation; et il se dit surtout en termes de Grammaire. On ne doit point séparer le relatif Qui, du substantif auquel il se rapporte.

Il se dit aussi en général de ce qui a rapport à quelque chose. Cet article de ma lettre se rapporte à ce que je vous ai écrit précédemment.

On dit, Se rapporter à quelqu'un de quelque chose, et plus communément, S'en rapporter à quelqu'un, pour dire, S'en remettre à sa décision sur quelque chose. Ils sont d'accord sur l'achat et sur la vente de la Charge, mais ils se sont rapportés du prix à un tel. A qui voulez-vous que nous nous en rapportions? Je m'en rapporte à vous-même. Ils sont demeurés d'accord de s'en rapporter à la décision d'un tel. Je m'en rapporte aux Maitres de l'Art.

On dit, S'en rapporter au serment de quelqu'un, pour dire, S'en remettre à son serment en Justice pour la décision d'une affaire.

Dans le discours familier, on dit, Je m'en rapporte à ce qui en est, et quelquefois simplement, Je m'en rapporte, pour faire entendre, qu'on n'est pas tout-à-fait persuadé de ce qu'on entend dire, mais qu'on ne veut ni contester, ni examiner. Vous dites que la chose est arrivée comme cela, je m'en rapporte.

RAPPORTER, ÉT. participe. Cette terrasse est de terres rapportées. Le fait rapporté ne prouve rien.

On appelle Ouvrage de pièces rapportées,

Un ouvrage de différentes petites pièces qui, étant assemblées et arrangées, composent une figure, un tout. Et la même chose se dit d'un ouvrage d'esprit qui n'est composé que de choses ramassées en différents endroits, et qui n'ont point de véritable liaison les unes avec les autres.

RAPPORTEUR, s. m. Celui qui fait le rapport d'un procès. Demander un Rapporteur au Président. Le Président lui a donné un Rapporteur, a nommé un Rapporteur. Instruit son Rapporteur de son affaire. J'ai un bon Rapporteur, un habile Rapporteur. Mon Rapporteur m'est suspect. Recevoir un Rapporteur.

On appelle Grand Rapporteur au sceau, ou simplement Grand Rapporteur, Un Conseiller au Grand Conseil, dont la fonction est de présenter certaines Requêtes au sceau.

RAPPORTEUR, EUSE, subst. Celui, celle qui, par légèreté ou par malice, a accoutumé de rapporter ce qu'il a vu ou entendu. Les espions sont de petits rapporteurs qui disent tout ce qu'ils voient ou qu'ils entendent. Cette fille est une petite rapporteuse. C'est un rapporteur à gages, un sieffé rapporteur. Les rapporteurs sont gens odieux. Dites-vous de lui, c'est un rapporteur.

En Géométrie, on appelle Rapporteur, Un instrument destiné à prendre des angles, et dont on se sert pour lever des plans.

RAPPRENDRE, v. a. Apprendre de nouveau.

RAPPRIS, ÉT. participe.

RAPPROCHEMENT, s. m. Action de rapprocher, ou l'effet de cette action. Le rapprochement des lèvres d'une plaie.

Il se dit figurément des personnes qui étoient brouillées, et qu'on rapproche. Travailler au rapprochement de deux familles.

Il signifie aussi au figuré, L'action de placer des objets intellectuels dans une sorte de voisinage et de reflet qui les éclaire l'un par l'autre. Le rapprochement des circonstances éclaire beaucoup cette affaire. Voilà un rapprochement auquel on ne s'attendoit pas. Des rapprochemens nouveaux, singuliers, inattendus. L'Anthèse est une sorte de rapprochement qui fait jaillir l'opposition.

RAPPROCHER, v. a. Approcher de nouveau. Eloigner les lumières; vous les rapprochez dans un moment.

Il signifie aussi, Approcher de plus près. Rapproches cette table. Il s'est rapproché de mon quartier. Il s'est rapproché du Palais.

On dit communément, que Les lunettes rapprochent les objets, pour, qu'Elles les font paroître plus proches.

Il se dit figurément pour, Mettre des objets en regard dans un voisinage et une opposition qui les éclaire. En rapprochant les circonstances de ce fait, on en devine le motif. En rapprochant les divers traits, on peut conjecturer qu'il n'y en a pas un de véritable.

On dit figurément, Rapprocher deux personnes, pour dire, Les mettre en état de se réconcilier, les disposer à un accommodement.

Il y a long-temps qu'ils sont brouillés, mais on travaille à les rapprocher; on tâche de les rapprocher.

RAPPROCHER un cerf, C'est faire tenir doucement aux chiens la voie d'un cerf qui a passé deux ou trois heures auparavant.

RAPPROCHÉ, *en* participe.

RAPSODE, *s. m.* Terme d'Antiquité. C'est le nom qu'on donnoit à ceux qui alloient de Ville en Ville chanter des morceaux détachés de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère. Voyez RAPSODIE.

RAPSODIE, *s. f.* On appelloit ainsi chez les Anciens, Des morceaux détachés des poésies d'Homère, que chantoient les Rapsodes.

Parmi nous, le mot de Rapsodie ne se prend que pour un mauvais ramas, soit de vers, soit de prose. Tout son discours n'étoit qu'une mauvaise rapsodie. Je n'ai jamais vu une telle rapsodie. Et dans ce sens, on appelle,

RAPSODISTE, *s. m.* Celui qui ne fait que des rapsodies, de mauvais ramas.

RAPT, *s. masc.* (On fait sonner le T final.) Enlèvement par violence ou par séduction, d'une fille, ou d'un fils de famille, d'une femme, ou d'une Religieuse. Le rapt de séduction est puni par les Lois aussi sévèrement que le rapt de violence. Être accusé de crime de rapt. Il a été puni pour un crime de rapt. Il n'y a point d'abolition pour le rapt.

RAPURE, *s. fém.* Ce qu'on enlève avec la râpe ou en grattant. Rapure d'ivoire. Rapure de bois. Rapure d'ongle.

R A Q

RAQUETIER, *s. masc.* Ouvrier qui fait des raquettes. Les Maîtres Pouniers sont aussi Raquetiers.

RAQUETTE, *s. f.* Instrument dont on se sert pour jouer à la paume et au volant. Il est fait d'un bâton courbé en espèce d'ovale, et garni de cordes à boyau tendues en long et en travers; les deux bouts du bâton étant attachés ensemble, et couverts de cuir, forment le manche. Le bois d'une raquette. Les cordes d'une raquette. Le manche d'une raquette. Raquette pour la paume. Raquette pour le volant. On dit, Monter une raquette, pour dire, La garnir de cordes.

On dit proverbialement et populairement d'un homme qui fait le brave et le vigoureux, mais qui ne l'est pas, que Ce n'est pas un grand casseur de raquettes.

RAQUETTE, se dit aussi De certaine machine que les Sauvages de Canada attachent à leurs pieds pour marcher plus commodément sur le neige, et qui est faite à peu près en forme de raquette à jouer.

RAQUETTE ou NOPAL, CARDASSE, ORONTIA. Plante. Voyez CARDASSE, ORONTIA.

R A R

RARE, *adj.* des 2 genres. Qui n'est pas commun, qui n'est pas ordinaire, qui se trouve difficilement. Une chose rare, très-rare. Un vœux rare. Une médaille rare. Ce livre-là est

Tome II.

devenu rare, est curieux et rare. Cette chose n'est précieuse que parce qu'elle est rare. Les bons vins sont rares cette année. L'argent est fort rare. Un secret rare et merveilleux. Un rare exemple de vertu. Un des plus rares effets de la nature. Cela est rare en son espèce. Une rare pièce. Pièce rare. Rare beauté. Un homme d'un rare savoir, d'un rare esprit, d'un rare mérite. Il est rare de voir des amis fidèles.

On dit d'un homme qui a un mérite extraordinaire, que C'est un homme rare.

On dit aussi d'un homme qui se communique moins que de coutume à ses amis, qu'il devient rare, qu'il se rend bien rare.

On dit encore par manière de plaisanterie ou de reproche, Cela est rare, c'est une chose rare, pour dire, Cela est singulier, bizarre. Quelquefois on le dit aussi Des personnes. Vous avez eu là une étrange conduite, en vérité vous êtes un homme rare.

RARE, en termes de Physique, se dit d'un corps dont les parties sont peu serrées. En ce sens, il est opposé à Compacte ou dense. Plus les corps sont rares, plus ils sont légers. L'air est plus rare que l'eau.

RARE, en termes de Médecine, se dit Du poulx, lorsque les battemens s'en font de loin en loin. En ce sens, il est opposé à Fréquent. Les Médecins lui trouvaient le poulx rare.

RARÉFACTIF, *IVE*, *adj.* Terme didactique. Qui a la propriété de raréfier.

RARÉFACTION, *s. f.* Terme didactique. Action de raréfier; état de ce qui est raréfié. Il est opposé à Condensation. La raréfaction de l'air. Cela se fait par la raréfaction.

RARÉFIANT, *ANTE*, *adj.* Qui dilate. Un remède raréfiant.

RARÉFIER, *v. a.* Terme didactique, dont on se sert pour marquer Ce qui arrive dans un corps, lorsque par la dilatation il vient à occuper plus d'espace qu'il n'en occupoit auparavant. Il est opposé à Condenser. La chaleur raréfie l'air. Cela raréfie le sang.

RARÉTÉ, *en* participe.

RAREMENT, *adv.* Peu souvent, peu fréquemment. Cela arrive rarement. Il arrive rarement qu'elle soit la première. Il va rarement à la campagne. Cela se rencontre fort rarement.

RARETÉ, *subst. fém.* Disette. Il se dit Des choses qui sont en petit nombre, en petite quantité; et il est opposé à Abondance. Il y eut grande rareté de vin cette année-là. Cette étoffe est chère à cause de sa rareté. La rareté en augmente fort le prix.

Il signifie aussi Singularité, et il se dit Des choses qui se trouvent peu, qui n'arrivent pas souvent. C'est une rareté que de voir des roses en hiver. La rareté des diamans contribue beaucoup à leur prix. C'est une rareté que de vous voir. Il y a dans son cabinet des pièces d'une rareté singulière.

On dit proverbialement, Pour la rareté du fait, pour dire, Pour la singularité de la chose. Je voudrais bien voir cela, pour la rareté du fait.

RARETÉ, se dit aussi Des choses rares, singulières, curieuses; et dans ce sens il ne se dit qu'au pluriel. Un cabinet de raretés, plein de raretés.

RARISSIME, *adj.* des 2 g. Très-rare. Style familier.

R A S

RAS, ASE, *adj.* Il est, de même que Rais, le participe du vieux verbe Raire. Qui a le poil coupé jusqu'à la peau. Il a le menton bien ras. Il a la tête ras. Il a la barbe ras.

Ras, signifie aussi, Qui a le poil fort court. Cette espèce de chien a le poil ras. Du velours ras. C'est une sorte de serge fort rare.

On appelle Rase campagne, Une campagne fort plate, fort unie, et qui n'est coupée ni d'éminences, ni de vallées, ni de bois, ni de rivières. Les deux armées se battirent en rase campagne. Au pied de cette montagne est une rase campagne. Au sortir de ce parc on trouve la rase campagne.

On appelle aussi Table rase, Une lame, une plaque de cuivre ou d'airain, ou une pierre unie, ou une planche sur laquelle il n'y a encore rien de gravé. Et figurément, en parlant d'un jeune enfant qui n'a encore reçu aucune instruction qui ait fait impression sur lui, on dit, que C'est une table rase où l'on gravera tout ce qu'on voudra.

En termes de Marine, on appelle Bâtiment ras, Celui qui n'est pas ponté; tels sont les brigantins, les barques, etc.

On dit, Boisseau ras, mesure rase, Lorsque le grain qu'on vend remplit, mais n'excède pas la hauteur de la mesure; et en ce sens il est opposé à Boisseau comble, mesure comble. Vendre à boisseau ras, à mesure rase. Verser du vin à ras de bord, pour dire, Verser plein le verre, jusqu'aux bords.

RAS, *s. m.* Nom que l'on donne à plusieurs sortes d'étoffes croisées, fort unies, dont le poil ne paroît point, et qui sont faites des laines de laine, les autres de soie. Ras de Saint-Lo. Ras de Saint-Jour. Ras de Saint-Cyr.

RASADE, *s. f.* Verre de vin ou d'autre liqueur, plein jusqu'aux bords. Boire rasade. Boire des rasades de vin, de bière. Boire de grandes rasades. Ils burent force rasades. Ils se portoient des rasades. Il lui a versé rasade.

RASANT, *TE*, *adjectif*. Qui rase. En termes de Fortification, on appelle Ligne de défense rasante, La ligne droite qui, partant du flanc d'un bastion, se trouve être dans la direction de la face du bastion voisin. On appelle aussi ce flanc, Flanc rasant, et le feu qui en part, Feu rasant.

On appelle, en termes de Paysage, Vue rasante, Une vue qui s'étend à proximité sur un pays uni et varié. Quelques personnes aiment beaucoup les vues rasantes.

RASEMENT, *s. m.* Action de raser une fortification, une place, etc. ou l'effet de cette action.

RASER, *v. a.* Tondre, couper le poil tout près de la peau avec un rasoir. Se raser, se

faire raser la barbe et les sourcils. Se faire raser la tête de temps en temps. Il faut qu'un Chirurgien sache raser. Les femmes convaincues d'adultère sont condamnées à être rasées et enfermées dans un couvent. Il se dit particulièrement De la barbe. Se faire raser par un Barbier, par un valet de chambre. Un Barbier qui rase bien, qui rase mal, qui ne rase pas d'assez près. Un rasoir qui rase mal. Se faire raser souvent. Il est rasé de frais, frais rasé, tout frais rasé. Se raser soi-même. On dit aussi, Se raser, pour dire, Se faire raser. Il se rase rarement. Quand voulez-vous vous raser? Je ne veux me raser que demain.

On dit figurément et proverbialement, qu'un Barbier rase l'autre. Quand des gens d'une même profession, ou qui ont un intérêt commun, se soutiennent ou se loient l'un l'autre.

RASER, en parlant d'un édifice, d'un bâtiment, signifie, Abattre rez pied rez terre. Raser une maison. On rase rez pied rez terre, les maisons des criminels de Lèse-Majesté. On dit, Raser une place, pour dire, En raser les fortifications. Ces places ont été rasées avant que d'être rendues. Raser les défenses d'une place à coups de canon.

RASER, signifie figurément, Passer tout auprès avec rapidité. Un coup de canon lui rasa les bords de son chapeau. Une balle lui rasa le visage; on dit aussi dans le style familier, Lui rasa la moustache. Et l'on dit d'un vaisseau qui a effleuré un rocher, ou qui a passé tout auprès, qu'il a rasé le rocher. La galère rasa un écueil, et pensa périr. Nous rasâmes le rocher de près, de bien près.

On dit d'une flotte, qu'Elle rase la côte, pour dire, qu'Elle navigue le long de la côte.

On dit en termes de Manège, qu'un cheval rase le tapis, pour dire, que Ses épaules ont peu de mouvement, et qu'il ne relève point en marchant.

On dit d'un cheval, qu'il rase, qu'il commence à raser, Quand il ne marque presque plus; et dans ce sens il est neutre.

En termes de Chasse, pour exprimer l'action d'une perdrix ou d'un lièvre qui se tapit le plus qu'il peut contre terre pour se cacher, on dit, qu'il se rase. Les perdrix se rasent quand elles aperçoivent l'oiseau. Ce lièvre étoit rasé dans son gîte.

RASÉ, *ÊTRE* participe.

RASIBUS, *PRÉPOS.* Terme populaire et bas, qui veut dire, Tout contre, tout près. Le coup lui passa rasibus du nez.

RASOIR, *S. M.* Instrument d'acier qui a le tranchant fort fin, et dont on se sert pour raser. Bon rasoir. Affiler un rasoir. Aiguiser un rasoir. Passer, repasser un rasoir. Ce rasoir est bien doux, est bien rude. Faire tomber le morsil d'un rasoir. On dit, dans le style familier, De tout ce qui coupe fort bien, qu'il coupe comme un rasoir.

RASSASANT, *ANTE*, *ADJECT.* Qui rassasie. Un mets rassasant. Des viandes rassasantes.

RASSASIEMENT, *S. M.* État d'une personne rassasiée, causé pour avoir beaucoup mangé.

Le rassasiement de certaines viandes est dangereux. C'est le rassasiement qui lui cause ce dégoût.

On dit figurément. Le rassasiement des plaisirs, pour dire, L'état où l'on est, quand par l'usage fréquent des plaisirs on s'en trouve rebuté.

RASSASIER, *V. A.* Donner suffisamment à manger, pour apaiser la faim, ou pour satisfaire l'appétit. J'ai trouvé un mets à mon goût; je m'en suis rassasié. Il est de si grand appétit, qu'on ne peut le rassasier.

Il se dit par extension, pour, Satisfaire jusqu'à la satiété. On le rassasia de bonne chère. On le rassasia de fêtes, de musique, de magnificences.

Il s'emploie figurément en parlant Des choses morales. Les voluptueux ne peuvent se rassasier de plaisirs. Après les grandes choses qu'il a faites, il devoit être rassasié de gloire.

On dit aussi, Rassasier quelqu'un de dégoûts, d'injures, d'opprobres.

RASSASIÉ, *ÊTRE* participe.

RASSEMBLEMENT, *S. M.* Action de rassembler ce qui est éparé, séparé. Il s'applique principalement aux troupes. Le rassemblement des compagnies de ce régiment dans un même lieu est très-avantageux. Le rassemblement des quartiers ne put se faire à temps, et l'armée fut surprise.

On peut dire aussi, Le rassemblement des pièces nécessaires dans une affaire.

Il se dit aussi d'un concours d'hommes. Cela causa un rassemblement. Il se fit un rassemblement. On a défendu tout rassemblement au-dessus de trois personnes.

RASSEMBLER, *V. A.* Mettre ensemble, faire amas. C'est un homme qui a rassemblé quantité de curiosités, quantité de tableaux. On dit aussi: Rassembler des faits, les rassembler en un corps, pour composer une histoire. Rassembler des preuves contre un criminel, ou pour prouver ce que l'on veut dire. On dit encore, Rassembler des troupes, pour dire, Les mettre en corps d'armée. Sur cette nouvelle, on rassemble toutes les troupes, et on marcha aux ennemis. Ce Général a rassemblé ses quartiers. Et on dit, Rassembler les débris d'une armée, pour, Remettre ensemble des troupes battues et dispersées.

Il signifie aussi, Réunir. Le miroir ardent exposé au soleil, en rassemble les rayons dans un point appelé le foyer.

Il signifie aussi, Mettre en ordre. Il faudroit rassembler vos papiers qui sont en désordre. Il y avoit dans ce livre quelques idées éparées, qu'on a rassemblées et qui forment un système.

En parlant Des pièces de menuiserie ou de charpente qui ont été désassemblées, on se sert aussi du même mot, pour dire, Les remettre dans l'état où elles étoient. On a démonté cette charpente, il faut la rassembler.

Il se dit aussi en parlant Des Compagnies, qui, après avoir discontinué leurs séances, viennent à s'assembler de nouveau. Le Parlement ne se rassemble qu'après la Saint-Martin,

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Tous les soldats dispersés se rassemblèrent autour du drapeau.

On dit en termes de Manège, Rassembler un cheval, mettre ensemble un cheval, pour dire, Contre-balancer exactement un cheval sur ses quatre membres; et Rassembler les forces d'un cheval, pour dire, L'asseoir et rejeter le poids de son corps sur le derrière, ce qui augmente la flexion des reins et des jarrets, donne lieu à une percussion plus vive et plus forte, le détente étant toujours en raison de la flexion.

RASSEMBLÉ, *ÊTRE* participe.

RASSEOIR, *V. A.* Asseoir de nouveau, remplacer. (Il se conjugue comme *Asseoir*.) Rasseoir une statue sur sa base. Rasseoir une pierre. Rasseoir un fer au pied d'un cheval.

Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel. Rasseyez-vous. Il s'est rassé.

RASSEOIR, se dit aussi Des liqueurs qui s'épurent en se reposant. Il faut laisser rasseoir ce vin. Il faut faire rasseoir ces liqueurs.

Il se dit encore Des humeurs, du sang, des esprits qui ont été échauffés, émus. Sa bile est émue, est échauffée, il faut la laisser rasseoir. Il faut laisser rasseoir ses esprits.

Il se dit figurément De l'esprit. Il est trop ému, trop agité, laissez rasseoir son esprit.

RASSOIR s'emploie quelquefois activement, dans le figuré. Donnez-lui le temps de rasseoir ses esprits, de rasseoir son esprit.

RASSIS, *ÊTRE* participe.

Il est aussi adjectif dans cette phrase, Pain rassis, qui signifie, Du pain qui n'est plus tendre.

On dit figurément, Des sens rassis, pour dire, Sans être ému, sans être troublé. Il a fait cela de sens rassis. Parlez-vous de sens rassis? Cet homme est toujours en colère, il n'est jamais de sens rassis.

Esprit rassis, se dit d'un esprit calme, mûri par la réflexion. Ce jeune homme n'a pas encore l'esprit rassis. Il nous fait un homme rassis.

Il est encore substantif masculin, et signifie, Fer de cheval qu'on remet, qu'on rattache, qu'on rassied avec des clous neufs. Deux rassis valent un fer.

RASSÉRÉNER, *V. A.* Rendre serein. Le soleil parut et rasséréna le temps.

Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir serein. Le temps s'est rasséréné.

Il s'emploie aussi figurément. Il étoit chagrin, cette nouvelle lui a rasséréné le visage. En apprenant cette nouvelle, son front, son visage s'est rasséréné.

RASSÉRÉNÉ, *ÊTRE* participe. Je l'ai trouvé tout rasséréné.

RASSOTER, *V. A.* Infatuer, entêter. On l'a rassoté de cette fille, il veut l'épouser. Allez-vous vous rassoter de quelque nouvel amour? Il est familier, et peu usité.

RASSOTÉ, *ÊTRE* participe. Il est rassoté de sa nouvelle maison. Voilà une mère bien rassotée de M. son fils, pour dire, Bien infatuée.

RASSURER, *V. A.* Mettre en état de sûreté

ce qui n'y est pas. Il faut rassurer cette muraille, elle menace ruine. L'arche de ce pont-là a besoin d'être rassurée. Rassurer une terrasse avec des arcs-boutants.

Il signifie aussi, Redonner l'assurance, rendre la confiance, la tranquillité. Quelques soldats commençoient à s'ébranler, quand l'exemple de leur Capitaine les rassura. Son crédit me fait peur, mais l'intégrité des Juges me rassure.

On dit aussi figurément, Rassurer la foi chancelante d'un nouveau converti.

Il se joint quelquefois au pronom personnel. Je me rassure sur votre parole. Rassurez-vous, il n'y a pas tant à craindre que vous pensez.

On dit, Il faut attendre que le temps se rassure, pour dire, Il faut attendre que le temps se remette entièrement au beau.

RASSURÉ, É. participe.

RAT

RAT, s. m. Petit animal auquel les chats donnent la chasse, et qui a le museau pointu, les pattes courtes, la queue longue, et qui mange les grains, la paille, les meubles, etc. Gros rat, Petit rat. Les rats courent toute la nuit dans le grenier. Il s'est pris un rat dans cette ratière.

On appelle Mort aux rats, Certainne composition où il entre de l'arsenic, et dont on se sert pour faire mourir les rats. Acheter, vendre de la mort aux rats.

On dit figurément et proverbialement, d'Un homme qui est fort guenx, qu'il est guenx comme un rat d'Eglise; et absolument, Guenx comme un rat. Et on dit d'Un homme qui sent fort mauvais, qu'il pue comme un rat mort.

On dit aussi figurément et proverbialement, qu'Un homme paye en chats et en rats, pour dire, qu'il paye en bagatelles et en mauvais effets. Il me devoit mille francs, il m'a payé en chats et en rats. Voyez CHAT.

On dit encore proverbialement et figurément, d'un bon chat, bon rat, pour dire, Bien attaqué, bien défendu.

On dit figurément, qu'Une arme à feu a pris un rat, Quand l'amorce n'a point pris, ou que l'arme ne tire pas. Votre pistolet, votre fusil a pris un rat. Et on dit d'Un homme qui a manqué son dessein, qui a manqué son coup, qu'il a pris un rat. Il est familier et ironique.

On appelle figurément et familièrement, Un logement étroit, méchant, obscur, Un nid à rats. Les chambres de cette maison ne sont que des nids à rats.

On dit proverbialement, que Des gens sont en quelque endroit comme rats en paille, pour dire, qu'ils y sont fort à leur aise, qu'ils y ont toute sorte de commodités. Notre ami est dans ce château comme un rat en paille, il y trouve tout abondamment.

On dit Des chevaux qui ont la queue petite et dégarnie de crins, qu'ils ont une queue de rat.

Parmi le peuple, on dit, Donner des rats, pour dire, Marquer les habits des passans avec

de la craie ou de la farine dont on a frotté un petit morceau d'étoffe coupé ordinairement en forme de rat. Pendant les jours gras, les petits enfans s'amusaient à donner des rats aux passans.

On dit figurément et familièrement, Avoir des rats, avoir des rats dans la tête, pour dire, Avoir des caprices, des bizarreries, des fantaisies. C'est un homme qui a des rats. C'est une femme qui a des rats dans la tête. Il lui passe tous les jours des rats dans la tête. Il lui a pris depuis peu un nouveau rat.

Parmi le peuple, on appelle Rats de cave, Certains Commis des Aides qui visitent le vin dans les caves.

RAT D'EAU. Sorte de rat amphibie, qui se retire dans des trous au bord des rivières, et qui nage.

RAT DE PHARAON. Voyez ICHSEMONS.

RATAFIA, s. m. Boisson faite d'eau-de-vie, dans laquelle on a fait infuser, soit des cerises, soit des abricots, soit des pêches, etc. avec du sucre et de la cannelle.

SE RATATINER, v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se raccourcir, se resserrer. Le parchemin se ratatine au feu.

RATATINÉ, É. participe.

On dit, Une pomme ratatinée, pour dire, Une pomme ridée, flétrie.

Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Raccourci, rapetissé par l'âge ou par quelque maladie. Un petit vieillard ratatiné. Une vieille ratatinée. Avoir le visage ratatiné, une mine ratatinée. Il est du style familier.

RATE, s. f. Terme d'Anatomie. C'est un viscère mou, situé dans l'hypocondre gauche, entre l'estomac et les fausses côtes. Avoir la rate gonflée, enflée, obstruée. Désopiler la rate. Avoir mal à la rate. Avoir des vapeurs de rate. Un mal de rate. Désopilation de rate. Obstruction de rate, à la rate. Les fumées, les vapeurs de la rate. La rate n'est point un viscère sans lequel on ne puisse vivre. On a fait l'épreuve d'ôter la rate à des chiens.

On dit proverbialement et figurément, Épanouir la rate, pour dire, Divertir et fuir vite. Il nous a fait un conte qui nous a bien épanoui la rate. Il est familier.

On dit aussi avec le pronom personnel, S'épanouir la rate, pour dire, Rire beaucoup, se réjouir. Il aime à rire et à s'épanouir la rate.

RATEAU, s. m. Instrument d'agriculture et de jardinage, avec lequel on ramasse du foin dans les prés, de l'orge, de l'avoine dans les champs, et l'on nettoie des allées dans les jardins. Un rateau à dents de fer. Un rateau à dents de bois. Amasser avec un rateau. Tout ce qui se trouve sous le rateau. Passer des allées au rateau. Il faut passer le rateau sur cette allée.

RÂTELEE, s. f. Ce que l'on peut ramasser en un coup de rateau. Une râtelée de foin. Une râtelée d'avoine.

DIRE SA RÂTELEE. Façon de parler proverbiale et figurée, qui signifie, Dire librement tout ce qu'on sait ou tout ce qu'on pense de quelque chose. J'en dirai ma râtelée. Il lui a

dit une râtelée d'insures. Il n'est d'usage que dans la conversation familière.

RÂTELER, v. act. Amasser avec le rateau. Râtelier des foin, des avoines. Il signifie aussi, Passer le rateau dans des allées, pour en ôter les cailloux, les feuilles, les herbes, etc. et pour les rendre plus unies. Râtelier des allées.

RÂTELÉ, É. participe.

RÂTELEUR, subst. m. Homme de journée qu'on a loué pour râtelier des foin, des orges, des avoines, etc. Il faut tant de râteleurs pour un botteleur, pour un lieur.

RÂTELEUX, EUSE, adj. Qui est sujet au mal de rate. Il est rateleur. Il est vieux.

RÂTELIER, s. m. On appelle ainsi dans une écurie et dans une étable, Deux longues pièces de bois qui sont suspendues ou attachées au-dessus de la mangeoire, et traversées par plusieurs petits barreaux d'espace en espace, en forme d'une échelle inclinée, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, aux bœufs, etc. Mettre du foin au râtelier. Il n'y a rien dans ce râtelier. Le râtelier est tout plein. Attacher des chevaux au râtelier, pour empêcher qu'ils ne se couchent.

On dit proverbialement et figurément, Manger à plus d'un râtelier, pour dire, Tirer du profit de plusieurs emplois différens.

On dit figurément et proverbialement, Mettre le râtelier bien haut à quelqu'un, pour dire, Lui rendre une chose si difficile, qu'il ne puisse y réussir qu'avec beaucoup de peine.

On appelle aussi Râtelier, Deux pièces de bois attachées droites contre la muraille, et garnies de plusieurs chevilles sur lesquelles on pose des fusils, des mousquets, des halibardes, des sacs, etc. Un râtelier bien garni d'armes. Un râtelier plein de sacs.

On dit figurément, Remettre les armes au râtelier, pour dire, Quitter les armes, ne plus porter les armes, ne plus faire la guerre.

RÂTELIER, se dit figurément Des deux rangées de dents. Un beau râtelier. Un grand râtelier. Un vilain râtelier. Un râtelier de fausses dents.

RATER, v. a. Il se dit d'une arme à feu qui manque à tirer, soit que l'amorce ne prenne point, soit que le coup ne parte pas. La compagnie de perdrix partit à la portée de son fusil, mais son fusil rata.

Il se dit quelquefois familièrement au figuré, en parlant d'Un homme qui a manqué son coup, et qui n'a pas réussi à quelque chose qu'il avoit entrepris.

Il s'emploie aussi activement. Ainsi en parlant De deux hommes qui se battent à coups de pistolet, on dit De celui dont le pistolet a manqué en tirant sur son ennemi, qu'il a raté son ennemi, qu'il l'a raté.

Il est aussi actif au figuré; et l'on dit d'Un homme qui n'a pu obtenir une Charge qu'il demandoit, qu'il a raté cette Charge. Il est du style familier.

RATÉ, É. participe.

RATHER, IÈRE, adj. Terme populaire, qui se dit d'Une personne pleine de bizarreries, de

caprices et de fantaisies. Il est ratier; c'est un ratier. On le fait aussi substantif. C'est un ratier.

RATIERE, s. f. Petite machine à prendre les rats. Tendre une ratière. Il s'est pris un rat dans la ratière. Il a été pris comme dans une ratière.

RATIFICATION, s. f. Approbation, confirmation authentique de ce qui a été fait ou promis. Ratification sous seing privé. Ratification par acte public. Ratification par écrit. Ratification verbale. Le mineur signa au contrat, et promit de donner sa ratification quand il seroit majeur. Signer la ratification d'un contrat. Signer la ratification d'un traité.

Il se prend aussi pour l'instrument public, dans lequel la ratification est contenue. Le traité a été fait un tel jour, mais on attend la ratification de France, de Suède, etc. Echanger les ratifications. L'échange des ratifications a été fait.

En termes de Pratique, on appelle Lettres de ratification, Des lettres obtenues en grande Chancellerie par l'acquéreur d'une rente due par le Roi. Elles tiennent lieu de la signification du transport, et servent à purger les hypothèques.

RATIFIER, v. a. Approuver, confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis. Ratifier par écrit. Ratifier verbalement. Ratifier un contrat. Ratifier un acte. Ratifier un traité. Le traité est signé par les Plénipotentiaires, mais les Princes ne l'ont pas encore ratifié. Il a promis de faire ratifier à ou par sa femme, son fils, ses associés, etc. Les obligations faites par un mineur, ne valent rien, s'il ne les ratifie quand il est majeur. Il étoit en prison quand il passa ce contrat, mais il l'a ratifié depuis. Je ratifie tout ce qu'on vous a dit, tout ce qu'on vous a promis de ma part.

RATIFIÉ, ée. participe.

RATINE, s. fém. Sorte d'étoffe de laine. Ratine de Florence. Ratine d'Espagne. Ratine de Hollande. Ratine frisée. Ratine noire. Ratine blanche, etc. Justaucorps doublé de ratine. Camisole de ratine.

RATINER, v. a. Rendre semblable à la ratine frisée. Faire ratiner un habit de drap.

RATINÉ, ée. participe.

RATION, s. f. La portion, soit de pain, soit d'autres vivres, soit de fourrage, qui se distribue aux troupes. Distribuer les rations aux soldats, les rations de foin et d'avoine aux cavaliers. Donner à un soldat sa ration, lui donner double ration, demi-ration.

Il se dit aussi sur mer, De la quantité de pain, de viande, de boisson, etc. qui se distribue chaque jour à chaque soldat, matelot, etc.

RATIONAL, s. m. Morceau d'étoffe carré de la grandeur de la main, que le Grand Prêtre des Juifs portoit sur la poitrine.

RATIONNEL, ELLE. adj. Terme qui n'est d'usage que dans le dialectique. Ainsi les Astronomes appellent Horizon rationnel, le grand cercle qui coupe le ciel et la terre en deux hémisphères.

RATISSER, v. a. Ôter, emporter en raclant la superficie de quelque chose, ou l'ordure qui s'est attachée dessus. Ratisser un cuir. Ratisser des peaux de parchemin. Ratisser des navets, des racines de persil. Ratisser les allées d'un jardin. Ratisser un degré, une cour. Ratisser un baquet, un muid.

RATISSÉ, ée. participe.

RATISSOIRE, s. f. Instrument de fer avec quoi on ratisse des allées, des degrés, une cour, etc.

RATISSURE, s. f. Ce qu'on ôte en ratissant. Ratissure de navets. Jeter les ratissures.

RATON, s. m. Petite pièce de pâtisserie, faite avec du fromage mou en forme de petite tarte. Crier des ratons. Vendre des ratons. Manger des ratons, des ratons tout chauds.

RATON, s. m. Petit rat. Ce mot ne s'emploie guère qu'au figuré, dans le langage familier des gouvernantes avec les enfans. Venes, mon petit raton, petit raton.

RATTACHER, v. a. Attacher de nouveau. Il s'emploie quelquefois pour, Attacher. Le manteau royal étoit rattaché d'une agrafe de diamans.

RATTEINDRE, v. a. Rattraper. Il se dit, soit en parlant d'un prisonnier qui s'étoit échappé, soit en parlant d'un homme qu'on vient de quitter, et qui a pris les devans pour aller au même endroit où l'on veut aller. Le prisonnier s'étoit échappé; on est parvenu à le rattrapper. Il vient de partir, mais j'espère le rattrapper bientôt.

RATTENT, ée. participe.

RATTRAPER, v. a. Rattrapper, reprendre. Il se dit également, soit en parlant d'un prisonnier qui s'étoit sauvé, comme, On a rattrapé ce prisonnier; soit en parlant d'un homme à qui on a laissé prendre les devans pour le rejoindre bientôt. Allez toujours devant, je vous aurai bientôt rattrapé. Il est familier.

Il signifie aussi dans le style familier, Récupérer, recouvrer par ses soins ce qu'on avoit perdu. Il avoit perdu d'abord cent pistoles, mais il les a rattrapées. Il a si bien fait, qu'il a rattrapé sa montre qu'on lui avoit volée. Il a de la peine à rattraper la santé.

RATTRAPER, est aussi reduplicatif, et signifie, tant au propre qu'au figuré, Attraper de nouveau, attraper une seconde fois. Quand un renard s'est échappé d'un piège, il est bien rare de l'y rattraper.

On dit dans le style familier, On ne m'y rattrapera plus; bien fin qui m'y rattrapera, pour dire, Je serai tellement sur mes gardes, qu'on ne me trompera plus en pareil cas: il signifie aussi, Je ne risquerai plus pareille chose, je ne m'exposerai plus à semblable aventure.

RATTRAPÉ, ée. participe.

RATURE, s. f. Effigure faite par quelques traits de plume qu'on passe sur ce qu'on a écrit. Un écrit tout plein de ratures. Un acte plein de ratures. Le Notaire et les Parties ont approuvé les ratures de l'acte.

RATURER, v. a. Effacer ce qui est écrit,

en passant quelques traits de plume par-dessus. Il est difficile de composer correctement, sans raturer beaucoup.

RATURÉ, ée. participe. Un manuscrit braturé, Qui a beaucoup de ratures.

RAU

RAUCITÉ, s. f. Rudesse, apreté de voix. La raucité de la voix est désagréable et blâme l'oreille. Il est de peu d'usage.

RAUQUE, adj. des 2 g. Il ne se dit guère que Du son de la voix, et signifie, Rude, égaré et comme enroué. Une voix rauque. Cet homme a une grande voix, mais la son est rauque. Il a quelque chose de rauque dans la voix.

RAV

RAVAGE, s. m. Dommage et dégât fait avec violence et avec rapidité. Les ennemis font de grands ravages dans la campagne. Les sangliers, les bêtes ont fait de grands ravages dans tout ce pays-là.

Il se dit aussi Des dommages que causent les tempêtes, les orages, les pluies, les vents. Les pluies ont fait de grands ravages. Le débordement de la rivière a fait beaucoup de ravages. La tempête a fait de grands ravages dans la campagne.

On dit encore, La gelée de cette nuit a fait bien du ravage dans les vignes.

Il se dit aussi Des maladies. La petite vérole a fait de grands ravages.

Il se dit figurément Du désordre que les passions causent. Les passions font de grands ravages dans le cœur des jeunes gens. La luxure a fait de grands ravages dans les États.

On dit dans le style familier, Faire ravage, faire du ravage dans une maison, pour dire, Y faire beaucoup de bruit, beaucoup de fracas, beaucoup de désordre.

RAVAGER, v. a. Faire du ravage. Les ennemis ont ravagé toute la Province. Les sangliers ont ravagé cette pièce de blé. Les pluies, les orages ont ravagé ces contrées. Le débordement des eaux a ravagé la campagne.

RAVAGÉ, ée. participe.

RAVALEMENT, s. m. Il ne se dit au propre qu'en parlant Du travail qu'on fait à un mur, lorsqu'étant élevé à hauteur, on le crepe de haut en bas. Faire le ravalement d'un mur. Il en a tant coûté pour faire le ravalement de ce mur.

Il signifie au figuré, Abaissement. Il a été quelque temps fort considéré, puis il est tombé dans un grand ravalement. Peut-on voir un plus grand ravalement que le sien? Il est peussé.

On appelle Clavecin à ravalement, Un clavecin qui a plus de touches que les clavecins ordinaires.

RAVALER, v. a. Retirer quelque chose en dedans de sa gorge, en dedans du gosier. Ravaler sa salive.

Il se dit figurément, en parlant De la contrainte qu'on se fait, lorsqu'étant sur le point

de dire quelque chose, on se tient par quelque considération. Il a bien fait de ravalier ce qu'il vouloit dire. Il est familier.

Et figurément aussi, pour marquer qu'on fera repentir quelqu'un de quelque parole offensante qu'il a dite, on dit, qu'on la lui fera bien ravalier. Il est familier.

RAVALIER. v. a. Rabattre, rabaisser, remettre plus bas. Ravaler la genouillère d'une botte. Ravaler un capuchon sur les épaules.

On dit en termes de Maçonnerie, Ravaler un mur, pour dire, Achèver de faire ce qui manque à un mur pour le rendre parfait, en le crépissant de haut en bas. Ce mur est bâti, il ne reste plus qu'à le ravalier. Il faut le ravalier avec du plâtre, avec du mortier.

Il signifie figurément, Avilir, déprimer. Il parloit de lui-même avantageusement, mais vous l'avez furieusement ravalé, vous l'avez ravalé comme le dernier des hommes. Il veut ravalier le mérite de tout le monde. Ravaler la gloire d'une belle action. Il s'est beaucoup ravalé par cette alliance. C'est bien se ravalier. C'est trop se ravalier.

RAVARE, *Ê. participe.* Des bas ravelés.

RAVAUDAGE. s. masc. Racommodage de méchantes hardes qui se fait à l'aiguille. Il faut tant pour le ravaudage de ces bas.

Il se dit au figuré, d'Une besogne mal faite, faite grossièrement. Vous n'avez fait là que du ravaudage. Il s'emploie même en parlant Des ouvrages d'esprit qu'on trouve mauvais. Il est familier.

RAVAUDER. v. a. Racommoder de méchantes hardes à l'aiguille. Ravauder des bas, une veste, une culotte, etc.

Il est aussi neutre. Elle s'amuse à ravauder tout le long du jour. Elle ravaude toujours.

Il signifie figurément, Tracasser dans une maison, s'occuper à ranger des hardes, des meubles, etc. Il n'a fait que ravauder tout aujourd'hui.

Il est quelquefois actif au figuré, et signifie, Maltraiter de paroles. Je le ravauderai bien. On l'a bien ravaudé, il est familier.

Il signifie encore figurément, Importuner, incommoder par des discours impertinens et hors de propos. Qu'est-ce que vous me venez ravauder? Il m'a ravaudé mille importunités. Qu'est-ce qu'il lui est allé ravauder? Il est familier.

RAVAUDÉ, *Ê. participe.*

RAVAUDERIE. subst. f. Discours plein de railleries, de bagatelles. Il ne dit que des ravauderies. Quelles ravauderies nous vient-il conter? Il est familier.

RAVAUDEUR, *EUSE.* s. Celui, celle dont le métier est de racommoder des bas, de vieux habits, etc. Envoyer chez la ravaudeuse. En ce sens, il est principalement d'usage au féminin.

Il se dit figurément d'Un homme importun, qui ne dit que des balivernes. Ne prenez pas garde à ce qu'il vous dit, c'est un ravaudeur. Il est familier.

RAVE. s. f. Plante dont la racine est une sorte de gros navet qui est rond, large et aplati.

Elle est commune dans beaucoup de Provinces de France, surtout en Limousin, où on l'appelle *Rabiole*.

On appelle aussi, et plus communément, *Rave*, Cette plante potagère dont la racine est longue, d'un rouge foncé, tendre, succulente, cassante, et bonne à manger.

RAVELIN. s. m. Ouvrage de fortification extérieure, composé de deux faces, qui font un angle saillant, et qui sert ordinairement à couvrir une courtine, un pont, etc. C'est la même chose qu'une *Demi-lune*.

RAVIGOTE. s. f. Terme de Cuisine. Sauce verte avec de l'échalote et divers ingrédients. On dit aussi, *Mustarde à la ravigote*.

RAVIGOTER. v. a. Remettre en force, en vigueur une personne, un animal qui sembloit faible et affaibli. Il se sentoit faible, on lui a fait prendre un doigt de vin qui l'a un peu ravigoté. Il est populaire.

RAVIGOTÉ, *Ê. participe.*

RAVILIR. v. a. Rabaisser, rendre vil et méprisable. Il ne faut pas ravilir sa dignité. En faisant des actions d'humanité, un Chrétien ne se ravilit pas.

RAVILI, *Ê. participe.*

RAVIN. s. m. Lieu que la ravine a cavé. Il y a beaucoup de ravins en ce pays-là. Passer un ravin profond. La cavalerie se trouve arrêtée par un ravin impraticable.

On appelle aussi quelquefois *Ravins*, Des chemins creux, quoique ce ne soient pas les ravines qui les aient creusés.

RAVINE. subst. f. Espèce de torrent formé d'eaux qui tombent subitement et impétueusement des montagnes, ou d'autres lieux élevés, après quelque grande pluie. Les ravines ont gâté, ont cavé toutes ces vallées. La ravine étoit si furieuse, qu'elle entraînoit des arbres, des rochers.

Il se prend aussi pour Le bien que la ravine a cavé. Avant que d'arriver à ce village, il faut passer une ravine profonde.

RAVIR. v. act. Enlever de force, emporter avec violence. Ravir une femme. Ravir une fille de la maison de son père. Ravir des enfans d'entre les bras de leur mère. Un animal carnassier ravit sa proie. Ravir le bien d'autrui. En ce sens, il se dit aussi au figuré. Ravir l'honneur à une fille. Ravir à un Général la gloire d'une action.

Il signifie encore figurément, Enlever, charmer l'esprit ou le cœur de quelqu'un par un transport d'admiration, de joie, etc. Les merveilles que vous me racontez me ravissent. C'est une beauté qui ravit tous ceux qui la voient. Le concert a ravi tous ceux qui l'ont entendu. Ce Prédicateur, cet Avocat a ravi tout son auditoire.

A RAVIR. Espèce de phrase adverbiale, dont on se sert pour dire, Admirablement bien. Elle chante à ravir. Il danse à ravir. Jouer du luth à ravir. Peindre à ravir. Un Prédicateur qui prêche à ravir. Cette femme est belle à ravir. Elle est mise à ravir, coiffée à ravir. Il est du style familier.

RAVI, *Ê. participe.* Voilà un homme ravi de joie. Être ravi d'admiration, ravi en admiration. Être ravi d'étonnement. Et dans toutes ces phrases, *Ravi* signifie Transporté.

On dit, que Saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel, pour dire, qu'il fut enlevé jusqu'au troisième ciel.

On dit, Être ravi en extase, pour dire, Être transporté hors de soi par la forte contemplation de quelque objet admirable, et par l'effet d'une grâce extraordinaire. Ce Saint a été plusieurs fois ravi en extase.

On dit par exagération dans le style familier, Je suis ravi de cela, j'en suis ravi, pour dire, J'en ai une grande joie, j'en suis bien aise. Je suis ravi qu'il ait gagné son procès. Je suis ravi que cela soit arrivé. J'apprends que vous avez fait fortune, j'en suis ravi. Je suis ravi de vos succès.

RAVISER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Changer d'avis. Il vouloit avoir telle chose, mais il s'est ravisé. Vous vous raviserez.

RAVISSANT, ANTE. adj. Qui enlève par force. Un loup ravissant. Les mains ravissantes des exerceurs. Animaux ravissans.

Il signifie aussi, Merveilleux, qui charme l'esprit et les sens. Un discours ravissant. Une beauté ravissante. Un concert ravissant. Cela est d'un goût ravissant, d'une odeur ravissante.

On dit dans le style familier, d'Un homme agréable et réjouissant, que C'est un homme ravissant, qu'il est d'une humeur ravissante. On dit aussi d'Une femme, qu'Elle est ravissante, pour dire, qu'Elle est pleine d'agrémens et très-aimable.

RAVISSEMENT. s. m. Enlèvement qu'on fait avec violence. Ce mot n'est guère en usage que dans ces phrases, Le ravissement d'Hélène, le ravissement de Proserpine.

Il signifie aussi L'état, le mouvement de l'esprit lorsqu'il est transporté de joie, d'admiration, etc. Ravissement de joie, d'admiration. Il étoit dans le ravissement, en des ravissements incroyables. L'extase est un ravissement d'esprit.

On dit, Le ravissement de Saint Paul, en parlant de Saint Paul enlevé au troisième ciel.

RAVISSEUR. s. m. Qui ravit, qui enlève avec violence. Il se dit ordinairement De celui qui ravit une femme ou une fille. On punit le ravisseur. On punit de mort les ravisseurs.

On dit aussi, Les ravisseurs du bien d'autrui, pour dire, Ceux qui ravissent le bien d'autrui.

RAVITAILLEMENT. s. m. Action de ravitailler.

RAVITAILLER. v. a. Remettre des vivres et des munitions dans une Place. Il n'y avoit plus de vivres dans la Place, on y fit entrer un grand convoi pour la ravitailler.

RAVITAILLÉ, *Ê. participe.*

RAVIVER. v. a. Rendre plus vif. Il se dit Du feu. Jeter de l'eau sur le feu d'une forge pour le raviver. On dit aussi, Cet élève ravive les esprits.

On dit encore, Raviver un tableau, des couleurs, de la dorure. On dit aussi Raviver une

plaie, pour dire, La rendre vermeille; et à peu près dans le même sens, *Raviver les chairs d'une plaie.*

RAVIVÉ, ÉE. participe.

RAVOIR, v. a. Avoir de nouveau. Il n'est d'usage qu'à l'infinitif. *J'avois un logement, je veux essayer de le ravoir.*

Il signifie aussi, Retirer des mains de quelqu'un. *Il plaide pour ravoir son bien. Je lui ai prêté un livre, je veux le ravoir.*

On dit figurément, *Se ravoir*, pour dire, Réparer ses forces, sa vigueur. *Il a été bien malade, mais il tâche de se ravoir. Il commence à se ravoir. Il est familier.*

Il se dit familièrement aussi, à quelqu'un qui est fort ému, qui semble ne pas se posséder. *Tâchez de vous ravoir. Il faudroit vous ravoir. Vous calmer.*

RAY

RAYAUX, s. m. plur. Moules où l'on jette l'or et l'argent dans les Monnoies, pour en faire des lingots propres à être taillés en carreaux.

RAYER, v. a. Faire des raies. (Il se conjugue comme *Payer*.) *Rayer de la vaisselle en la nettoyant. Prenez garde de rayer cette glace de miroir en la polissant.*

Il signifie aussi, Effacer, raturer, faire une raie, passer un trait de plume sur ce qui est écrit. *Il faut rayer cette clause, ce mot. On a rayé cet article sur son compte. L'Arrêt porte que l'érou sera rayé et biffé. On lui a rayé sa pension. On l'a rayé, on a rayé son nom de dessus l'état.*

Proverbialement et figurément, pour faire entendre à quelqu'un qu'il ne doit pas compter sur quelques chose, on dit, *Rayez cela de vos papiers; rayez cela de dessus vos registres.*

RAYÉ, ÉE. participe. *Vaisselle rayée. Diamant rayé.*

Il est plus souvent adjectif, et signifie, Qui a des raies. *Une étoffe rayée. Du taffetas rayé. Du satin rayé. Du drap rayé. Un œuf rayé.*

On appelle *Arquebuse rayée*, Une arquebuse dont le canon a de petites cannelures en dedans.

RAYON, s. m. Trait de lumière. Il se dit particulièrement Du Soleil. *Les rayons du Soleil. Il ne faut qu'un rayon de Soleil pour sécher de certaines terres. Le Soleil darde ses rayons. Les rayons passent au travers des corps diaphanes. Les rayons s'unissent dans le foyer du miroir ardent.*

On appelle *Rayons visuels*, Ceux qui partent des objets, et par le moyen desquels les objets sont vus.

RAYON, se dit figurément De certaines choses, pour marquer qu'Elles tiennent un peu de la nature d'une chose plus excellente. *Il y a dans l'homme un rayon de la Divinité.*

On dit encore figurément, *Un rayon d'espérance*, pour dire, Un peu d'espérance. Et dans le même sens on dit: *Un rayon de joie. Un rayon de faveur. Un rayon de gloire.*

On dit pareillement, *Il ne faut qu'un rayon de la Grâce pour éclairer le pécheur.*

RAYON, en Géométrie, signifie, Le demi-diamètre d'un cercle. Ce cercle a tant de pieds de rayon.

RAYON, se dit aussi Des rais ou bâtons qui vont du moyeu de la roue jusqu'aux jantes. *Un rayon de cette roue s'est rompu.*

RAYON, signifie aussi Le sillon qu'on trace en labourant.

RAYON DE MIEL, se dit d'Un morceau de gâteau de cire que font les abeilles, et qui est divisé par de petites cellules dans lesquelles elles se retirent et font leur miel. On l'appelle autrement *Gâteau de miel.*

Les Marchands appellent *Rayons*, Les séparations qui sont dans leurs armoires, et dans lesquelles ils arrangent les différentes espèces de marchandises séparément les unes des autres.

On appelle aussi, *Rayons*, les tablettes où l'on place les livres dans une bibliothèque. Ce livre est au troisième, au quatrième rayon.

RAYONNANT, ANTE. adj. Qui rayonne. *Rayonnant de lumière. Moïse descendant de la montagne, parut le visage tout rayonnant.*

On dit figurément d'Un homme qui sort de quelque action qui lui acquiert beaucoup de gloire et de réputation, qu'*Il est sorti de cette action tout rayonnant de gloire.*

Il se dit aussi simplement, pour exprimer la joie. *Il venoit de gagner son procès, je l'ai trouvé tout rayonnant.*

RAYONNEMENT, s. m. Action de rayonner. *Le rayonnement des astres. Il est peu usité.*

RAYONNER, v. neut. Jeter des rayons. *Le Soleil commençoit à rayonner sur la cime des montagnes.*

RAYURE, s. f. La manière, la façon dont une étoffe est rayée. *La rayure de cette étoffe est fort agréable. On dit aussi, La rayure d'une arquebuse, dans le même sens qu'on dit, Une arquebuse rayée.*

RE

RE. Sorte de particule qui entre dans la composition de quelques mots, et qui sert d'ordinaire à indiquer un sens itératif ou un sens augmentatif. Ainsi dans *Redire, refaire*, il a un sens itératif, Dire, faire de nouveau. Dans *Retenir, rembourrer, rétrécir*, il a un sens augmentatif: *Retenir*, indique l'éclat du son; *Rembourrer*, l'abondante garniture de bourre; *Rétrécir*, signifie, rendre plus étroit; *Relâcher*, rendre plus lâche, moins gênant, etc.

D'autres fois, *Re* ne paroît ajouter aucune force ou signification particulière. *Remuer* ne signifie pas plus que *Mouvoir*; *Retarder* pas plus que *Tarder*.

RE, s. m. C'est, en termes de Musique, la seconde note de la gamme. *Entonner un ré.*

REA

REACTION, s. f. Terme de Physique. Action d'un corps sur un autre qui agit ou vient d'agir sur lui. *La réaction est toujours égale à l'action.*

Il se dit figurément d'Un parti opprimé qui

se venge et agit à son tour. *Il faut, dans un État, craindre les réactions des partis.*

REAGGRAVE, s. masc. Terme de Droit Canon. Dernier monitoire qu'on publie après trois monitions et après l'aggrave. *Avant que de fulminer l'excommunication sur un monitoire, on publie un aggrave et un réaggrave.*

REAGGRAVER, v. a. Déclarer que quelqu'un a encouru les censures portées par un réaggrave. *On a réaggravé les auteurs de ce vol.*

REAGGRAVÉ, ÉE. participe. *On l'a déclaré réaggravé.*

REAGIR, v. n. Il se dit d'Un corps qui agit sur un autre dont il a éprouvé l'action. *Un corps élastique réagit sur le corps qui le frappe.*

REAJOURNEMENT, s. m. Terme de Pratique. Ajournement réitéré. *On lui avoit fait signifier un ajournement il y a huit jours, et aujourd'hui on lui a signifié un réajournement.*

REAJOURNER, v. a. Terme de Pratique. Ajourner une seconde fois. *Il avoit déjà été ajourné, on l'a réajourné.*

REAJOURNÉ, ÉE. participe.

RÉAL, ALE. adj. Ce terme n'est d'usage qu'en parlant De la principale des galères du Roi, qu'on appelle *Galère réelle*. Et l'on appelle *Pavillon réel, Patron réel, Médecin réel, &c.* Le Pavillon, le Patron, le Médecin de cette galère.

Il est aussi substantif féminin; et l'on appelle absolument *Reale*, La principale des galères du Roi, qui est ordinairement montée par le Général des galères. *La reale de France. Le Patron de la reale. Il montoit la reale.*

RÉAL, s. masc. et RÉALE, s. fém. Pièce de monnaie qui a cours en Espagne. *Réal d'argent. Réale de billon.* Le pluriel du masculin est *Réaux*, et celui du féminin est *Réales*.

RÉALGAR, s. m. Arsenic rouge.

RÉALISATION, s. f. Action de réaliser. *La réalisation de ses offres.*

RÉALISER, v. a. Rendre réel et effectif. *Réaliser vos promesses.* On dit en termes de Palais, *Réaliser des offres*, pour dire, Faire des offres à deniers découverts.

RÉALISÉ, ÉE. participe.

RÉALISTES, s. m. pl. Secte de Philosophes qui regardent les êtres abstraits comme des êtres réels. *La secte des Réalistes et celle des Nominiaux.*

RÉALITÉ, s. f. Existence effective. *Ce n'est pas une fiction, c'est une réalité. La réalité d'un paiement.*

On dit dans le style dogmatique, *La réalité du Corps de Notre-Seigneur au Saint Sacrement de l'Autel.*

Il signifie aussi, Chose réelle. *On ne vous offre pas des choses en l'air, des châteaux, ce sont des réalités.*

REASSIGNATION, s. f. Seconde assignation devant un Juge. *Faire, donner une réassignation.*

Il signifie aussi, Nouvelle assignation sur un autre fonds que celui sur lequel on avoit d'abord été assigné pour le paiement d'une

somme. Mon assignation étoit sur un mauvais fonds, j'ai obtenu une réassignation sur un meilleur.

REASSIGNER. v. a. Assigner une seconde fois. S'il ne comparoit pas à la première assignation, on le réassignera.

Il signifie aussi, Assigner sur un autre fonds. Vous êtes assigné sur un mauvais fonds, faites-vous réassigner sur un autre.

REASSIGNÉ, ÉE. participe.

REATU. (IN REATU.) Expression latine, et qui a passé dans notre Langue en cette phrase, Être in reatu, pour dire, Être accusé et prévenu d'un crime.

REB

REBAPTISANS. s. m. pl. Nom de certains hérétiques des premiers siècles, qui rebaptisaient ceux qui avoient déjà été baptisés. La Secte des Rebaptisants a été renouvelée au douzième et au seizième siècle.

REBARBATIF, IVE. adj. Rude et rebutant. Un visage rébarbatif. Une mine, une humeur rébarbative. Il est du style familier.

REBÂTIR. v. act. Bâti de nouveau. Cette maison a été rebâtie sur les anciens fondemens. Les Juifs, au retour de la captivité, rebâtirent le Temple de Jérusalem.

REBATTRE. v. act. (Il se conjugue comme battre.) Racommoder certaines choses, les remettre en meilleur état en les battant. Rebattre un matelas.

Il signifie aussi, Répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse. Vous rebattez trop souvent la même chose. Ce Prédicateur n'a fait que rebattre ce qu'il dit dernièrement. Il se dit aussi absolument. Il ne fait que rebattre.

REBATTU, UE. participe. Un matelas rebattu. Un discours, un conte rebattu. Une phrase, une expression, une objection, une pensée rebattue.

On dit, qu'On est rebattu de quelque chose, qu'on en a les oreilles rebattues, pour dire, qu'On est las d'en entendre parler. Il est familier.

REBAUDIR. verbe act. Se dit en termes de Chasse, pour, Caresser les chiens. Il faut rebaudir les chiens qui ont bien fait.

REBEC. s. m. Violon. Jouer du rebec. Il est vieux et de peu d'usage, si ce n'est dans le burlesque. Ils n'avoient pour toute symphonie qu'un méchant rebec.

REBELLE. adj. des 2 genres. Qui désobéit à son Souverain, à son Supérieur, qui se révolte, se soulève contre lui. Rebelle au Roi, Rebelle aux volontés du Prince. Rebelle à la République. On l'a déclaré rebelle. Esprit rebelle. Ce Religieux est rebelle à son Supérieur. Rebelle à la Justice. On dit aussi figurément en style de dévotion, La chair est rebelle à l'esprit. Il est aussi substantif. C'est un rebelle. Punir les rebelles.

On dit figurément d'Une femme qui n'est point sensible à l'amour, qu'Elle est rebelle aux lois de l'amour, que c'est une beauté rebelle.

On dit figurément, qu'Une fièvre, une humeur, un ulcère et d'autres maux, sont rebelles aux remèdes, pour dire, qu'ils sont opiniâtres, qu'ils ne cèdent point aux remèdes.

En Métallurgie, on nomme Rebelles, Les substances qui ont de la peine à entrer en fusion.

REBELLER, et REBELLER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Devenir rebelle, se rendre rebelle, se révolter, se soulever contre son Souverain. Il s'est rebellé contre son Prince. Plusieurs Villes se rebellèrent. On dit figurément, que Les sens, les passions se rebellent contre la raison, pour dire, qu'ils ne se soumettent pas à la raison, qu'ils ne la suivent pas.

RÉBELLION. s. f. Révolte, soulèvement, résistance ouverte aux ordres de son Souverain. Grande rébellion. Dompter la rébellion.

On dit figurément. La rébellion des sens contre la raison, pour dire, La révolte, le soulèvement des sens contre la raison.

On dit, Faire rébellion à Justice, pour dire, Empêcher par violence et par voie de fait l'exécution des ordres de la Justice.

REBÉQUER, SE REBÉQUER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Répondre avec quelque fierté à une personne à qui on doit du respect. Il s'est rebéqué contre son maître. Il est du style familier.

REBLANCHIR. v. a. Blanchir une seconde fois.

REBONDI, IE. adj. Arrondi par embonpoint. Il se dit Des personnes grasses, et surtout en parlant De certaines parties du corps que la graisse rend plus arrondies. Des joues rebondies. Elle a la gorge rebondie. Cette femme est grasse et rebondie. Il est du style familier.

REBONDIR. v. neut. Faire un ou plusieurs bonds. On vit tomber le boulet de canon, et un moment après on le vit rebondir. Un ballon qui rebondit.

REBONDISSEMENT. s. masc. Action d'un corps qui rebondit, et qui fait plusieurs bonds.

REBORD. s. masc. Bord élevé et ajouté. Le rebord de cette table empêche l'argent de tomber. Il signifie aussi, Bord replié, renversé. Rebord d'un manteau de velours.

On dit aussi, Le rebord d'une cheminée, pour dire, Le bord en saillie d'une cheminée. Il a mis sa pendule sur le rebord de la cheminée.

REBORDER. v. a. Mettre un nouveau bord. Reborder une jupe, une robe, etc.

REBORDÉ, ÉE. participe.

REBOUCHER. v. a. Boucher de nouveau, boucher une seconde fois. Reboucher un trou. Reboucher une bouteille.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se fausser, se replier. L'épée se rebouche contre sa cuirasse. La pointe de cette épée ne vaut rien, elle se rebouche.

REBOUCHÉ, ÉE. participe.

REBOURS. s. m. Sens contraire de ce qui est, ou de ce qui doit être. Il se dit principale-

ment Du contre-poil des étoffes. Prendre le rebours d'une étoffe pour la mieux nettoyer.

Il se dit plus ordinairement au figuré, pour signifier, Le contre-pied, le contre-sens, tout le contraire de ce qu'il faut. Vous n'expliquez pas bien cela, c'est tout le rebours de ce que vous dites. Il faut prendre tout le rebours de ce qu'il dit. Tout ce qu'il fait est le rebours du bon sens. Il est du style familier.

À REBOURS, AU REBOURS. Manières de parler adverbiales, pour dire, En sens contraire, à contre-poil. Lira à rebours. Marcher à rebours. Vergeter, épousseter du drap à rebours.

Il signifie figurément. À contre-pied, à contre-sens, tout au contraire de ce qu'il faut. Il prend toutes choses à rebours. On dit, Au rebours et à rebours du bon sens. Il fait tout à rebours, au rebours de ce qu'on lui dit.

REBOURS, OURSE. adjectif. Revêche, peu traitable. Il est si rebours. Un esprit rebours. Humeur rebours. Il est du style familier, et moins d'usage au féminin qu'au masculin.

REBRASER. v. a. Terme d'Armurier. C'est braser de nouveau deux morceaux de fer qui avoient été mal joints. Ce canon de fusil a été mal brassé, il faut le rebraser.

REBRASSER. v. a. Retrousser. Rebrasser ses manches, son chapeau. Il est vieux.

REBRASSÉ, ÉE. participe. En Blason, Rebrassé signifie Bordé. Les bonnets des Princes, des Electeurs, etc. sont rebrassés d'hermine.

REBRODER. v. act. Broder sur ce qui est déjà brodé. Rebroder du point de Venise.

REBRODÉ, ÉE. participe.

REBROUSSER. v. a. Il ne se dit guère au propre que Des cheveux et du poil, lorsqu'on les relève du sens contraire à celui dont ils sont naturellement couchés. Rebrousser les cheveux. Rebrousser la moustache. Rebrousser le poil.

Il signifie aussi, Retourner subitement en arrière. Quand il apprit cette nouvelle, il rebroussa chemin. Comme il alloit à la campagne, il reçut une nouvelle qui le fit rebrousser tout court. On dit encore, Les rivières rebrousseront contre leur source, vers leur source, avant que... pour dire, qu'Elles remonteront contre leur source, avant que...

À REBROUSSE-POIL. Façon de parler adverbiale. À contre-poil. Nettoyer un chapeau à rebrousse-poil.

On dit au figuré, Prendre une affaire à rebrousse-poil, pour dire, À contre-sens. Il est du style familier.

REBROUSSE, ÉE. participe.

REBUFFADE. s. f. Mauvais accueil, refus accompagné de paroles dures, et d'actions de mépris. Recevoir une rebuffade. Essayer, souffrir des rebuffades. Il a eu bien des rebuffades. On lui fit une fâcheuse rebuffade. Il est familier.

RÉBUS. s. m. Jeu d'esprit qui consiste en allusions, en équivoques, et qui exprime quelque chose par des mots et par des figures prises en un autre sens que celui qui leur est naturel. Un vieux rébus. Faire des rébus. Les rébus sont de mauvais goût.

Il se prend figurément pour Toutes sortes de mauvaises plaisanteries et de mauvais jeux de mots. *Cet homme ne dit que des rebuts.*

REBUT. s. m. Action de rebuter. Il a essuyé beaucoup de rebuts.

Il signifie aussi Ce qu'on a rebuté, ce dont on n'a point voulu, ce qu'il y a de plus vil en chaque espèce. Il a vendu tout ce qu'il avoit de meilleur, il n'a plus que du rebut. Vous n'avez que le rebut d'un tel.

On appelle Marchandises de rebut, choses de rebut, Des marchandises, des choses qui ont été rebutées, ou qui méritent de l'être. Voulez nous montrer là que des marchandises de rebut. Mettre une lettre, une quittance au rebut. Ces meubles sont au rebut.

On dit d'un homme vil et méprisable, que C'est le rebut du genre humain.

REBUTANT, ANTE. adj. Qui rebute, qui décourage. Travail rebutant, étude rebutante.

Il signifie aussi, Choquant, déplaisant. Air rebutant. Homme rebutant. Mine rebutante. Physionomie rebutante. Manières rebutantes.

REBUTER. v. a. Rejeter avec dureté, avec rudesse. Il vouloit entrer, mais on le rebuta à la porte. Quand je lui parlai de cette affaire, il me rebuta. Rebuter une proposition. Rien ne lui plaît, il rebute tout.

Il signifie quelquefois simplement, Refuser. De cinquante pièces de monnaie, il en rebuta dix qui étoient de mauvais aloi.

Il signifie encore, Décourager, dégoûter par des obstacles, par des difficultés, etc. Le grand travail le rebute. La moindre chose le rebute. Il est rebuté de la guerre. Prenez garde de ne pas trop gourmander ce cheval, vous le rebutez.

Il signifie aussi, Choquer, déplaire. C'est un air, une mine qui rebute. Cet homme-là a une mine qui rebute, des manières qui rebudent tous ceux qui ont affaire à lui.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se décourager, se dégoûter. Il ne faut pas se rebuter aisément. Prenez garde que ce cheval ne se rebute.

REBUTÉ, ÉE, participe.

R E C

RÉCALCITRER. v. n. Regimber. Ce cheval ne fait que récalcitrer. Il est peu usité.

RÉCALCITRER, au figuré. Résister avec humeur et avec opiniâtreté. Il n'est guère d'usage qu'au participe. Il est récalcitrant à tout ce qu'on lui dit. Il est familier.

Il est aussi adj. Il a l'humeur récalcitrante.

RÉCAPITULATION. s. f. Répétition sommaire de ce qui a déjà été dit ou écrit. Il fit une courte récapitulation de tout ce qu'il avoit dit.

RÉCAPITULER. v. a. Résumer, redire sommairement ce qu'on a déjà dit. Sur la fin de son sermon, il récapitula les principaux points de son discours.

RÉCAPITULÉ, ÉE, participe.

RECÉLÉ. s. m. Terme de Pratique, qui signifie, Le recèlement des effets d'une société,

d'une succession, etc. On fait informer du recélé.

RECÈLEMENT. s. m. L'action de receler. Le recèlement et le larcin sont également punissables. Le recèlement d'un corps mort.

RECÉLER. v. a. Garder et cacher le vol de quelqu'un. On a pris celui qui a recélé toutes les hardes qu'on avoit volées.

Il signifie encore, Détourner, cacher les effets d'une succession. Il est accusé d'avoir recélé des effets considérables.

Il signifie aussi, Donner retraite chez soi à des personnes qui ont intérêt de se cacher. Receler un voleur, un meurtrier.

On dit, Receler un corps mort, pour dire Cacher la mort d'un homme, afin de faire valoir la réquisition d'un Officier, d'un Bénédictin, etc.

On dit en termes de Vénérerie, qu'un cerf recèle, quand il reste deux ou trois jours dans son enclos sans en sortir.

RECÉLÉ, ÉE, participe.

RECÉLEUR, REUSE. s. Celui ou celle qui recèle un vol. Il y a peine de mort contre les recéleurs. Elle a été punie comme recéleuse.

On dit proverbialement, S'il n'y avoit point de recéleurs, il n'y auroit point de voleurs.

RECÈVEMENT. adv. Nouvellement, depuis peu de temps. Cela est arrivé récemment. Cela vient d'arriver tout récemment.

RECENSEMENT. s. m. Dénombrément de suffrages, d'effets, de droits, etc. Il a fait le recensement de ses rentes. D'après le recensement des sommes reçues, il consta que.... Il faut procéder au recensement des voix.

Il signifie encore, Une nouvelle vérification de marchandises, de leur qualité, de leur quantité, de leur poids.

RECENSER. v. a. Faire un recensement.

RECENSÉ, ÉE, participe.

RÉCENT, ENTE. adj. Nouveau, nouvellement fait, nouvellement arrivé. Mettre un appareil sur une plaie pendant qu'elle est encore récente. Cela est d'une écriture toute récente. Plus ces drogues-là sont récentes, meilleures elles sont. Il s'agit d'une affaire toute récente. Elle ne se consolera pas tant, sa douleur est trop récente. Cela lui est toujours récent.

On dit Des choses qui sont arrivées il n'y a pas long temps, que La mémoire en est encore toute récente.

On dit aussi, Avoir la mémoire récente de quelque chose, pour dire, S'en ressouvenir comme d'une chose nouvellement arrivée.

RECEPAGE. s. m. Action de recevoir, ou l'effet de cette action.

RECEPÉE. s. f. La partie d'un bois qu'on a reçepée. Le rendez-vous de chasse étoit à la recepée.

RECEPER. v. a. Tailler une vigne jusqu'au pied en coupant tous les sarments. Il a fallu receper les vignes. On recepa toutes les vignes.

RECEPER, se dit aussi Des bois taillés qu'on coupe par le pied, afin qu'ils poussent mieux.

RECEPISSE. s. m. Ecrit par lequel on reconnoît avoir reçu des papiers, des pièces, etc.

Je lui donnerai, lui communiquerai ces pièces sous un bon récépissé. Je vous en donnerai mon récépissé. Quand vous me rendrez mes récépissés, je vous rendrai tous vos papiers. Ce terme est purement latin, ainsi que plusieurs autres qui sont demeurés dans la Pratique, parce qu'autrefois les expéditions se faisoient en Latin.

RECEPTACLE. subst. m. Lieu où se rassemblent plusieurs choses de divers endroits. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. C'est le receptacle de toutes les ordures, de toutes les immondices de la ville, de la maison.

On dit, qu'une maison, qu'une cave est le receptacle des gueux, des filous, des voleurs, pour dire, que C'est leur retraite.

RECEPTION. s. f. Action par laquelle on reçoit. En ce sens, il ne se dit guère que De certaines choses, comme lettres, paquets, bulles, etc. La réception d'un paquet, d'une lettre. La réception d'une lettre de change. J'ai reçu votre lettre par laquelle vous accusez la réception de mon paquet.

Il signifie aussi, Accueil, manière de recevoir; et alors il ne se dit que Des personnes. Faire une bonne réception, une mauvaise réception à quelqu'un. On fit une réception magnifique aux Ambassadeurs.

Il se dit aussi De la cérémonie par laquelle on reçoit quelqu'un dans une Compagnie, ou on l'installe dans une Charge. Le jour de la réception au Parlement. J'étois à sa réception. Il y a aujourd'hui une réception à l'Académie. Dans le Parlement et dans toutes les Compagnies régies, ceux qui en sont, prennent rang selon l'ordre de leur réception.

RECERCELÉ, ÉE, adj. Terme de Blason. Il se dit Des croix ancres, tournées en croceaux, et des queues de cochons et de lévriers.

RECETTE. s. f. Ce qui est reçu en argent ou autrement. La recette et la dépense. La dépense excède la recette. La mise et la recette. Chapitre de recette. Article de recette. Payer en recette. Mettre en recette. Omissions de recette. Admettre une recette. La recette doit à la dépense. La dépense doit à la recette.

On dit proverbialement et figuré, d'Une chose dont on ne fait aucun cas, que L'on n'a fait ni mise ni recette.

RECETTE, se prend aussi pour L'action et la fonction de recevoir, de recouvrer ce qui est dû, soit en deniers, soit en denrées. Faire la recette d'une terre, la recette des rentes seigneuriales. Il a été commis à la recette générale de Paris, de Bordeaux. Il fait la recette d'une telle Election. Avoir la recette des tailles de tel endroit.

Il se prend encore pour Le lieu et le bureau où l'on reçoit les deniers. Il a été ordonné que les deniers seroient portés à la recette générale.

RECETTE, se dit aussi De la composition de certaines drogues ou ingrédients pour guérir un mal. Une bonne recette pour la fièvre. Une excellente recette. Recette approuvée. Enseigner une recette. Donner une recette.

Il se dit aussi De l'écrit qui enseigne cette

composition. Donnez-moi la recette de ce remède.

On se sert figurément et proverbialement du mot *Recette*, pour signifier La méthode de se conduire en affaires. Cet homme-là n'entend rien en affaires, je ne veux point de ses recettes, pour, Je ne suivrai point ses exemples, ses conseils.

RECEVABLE, adjectif, des 2 genres. Admissible, qui peut être admis, qui doit être reçu. Fournir des marchandises bonnes et recevables. Cette excuse n'est pas recevable. Après l'an on n'est pas recevable à faire un retrait. Des offres recevables, des offres non-recevables, etc.

RECEVEUR, **EUSE**, s. Celui ou celle qui a charge de faire une recette, soit en deniers, soit en denrées. Le receveur d'un tel Seigneur. Le receveur d'une telle terre. Le receveur des tailles. Receveur des décimes. Receveur général. Receveur particulier. Receveur des consignations. Receveur des amendes. Receveur des épices à la Chambre des Comptes, etc. La receveuse des billets à la comédie. Les receveurs particuliers portent les deniers de leur recette à la recette générale. On appelle *Receveuse*, La femme du Receveur, ou une femme chargée de recevoir.

RECEVOIR, v. a. Je reçois, tu reçois, il reçoit; nous recevons, vous recevez, ils reçoivent. Je recovois, Je reçus, J'ai reçu. Je recevrai, Reçois, recevez. Que je reçoive. Que je reçoive. Je recevrai, etc. Terme relatif à Donner, et qui s'applique en sens contraire à tout ce qui se donne. Recevoir en don, en paiement. Recevoir un honneur, une injure, des caresses, des coups, du plaisir, du chagrin, etc.

Il signifie, Accepter, prendre ce qui est donné, ce qui est présenté; ce qui est offert sans qu'il soit dû. Recevoir un don. Recevoir quelque chose en don. Recevoir des présents. En ce sens il s'emploie aussi absolument. C'est un homme qui aime à recevoir. Et l'on dit en manière de proverbe, Il vaut mieux donner que recevoir.

Il signifie encore, Toucher ce qui est dû, en être payé. Recevoir de l'argent, une rente, des arrérages. Recevoir un paiement, un remboursement. Recevoir le revenu d'une Terre, le produit d'une Charge. Recevoir des appointements, des gages. Recevoir des impôts, etc.

Il se dit aussi De ce qui est envoyé ou adressé à quelqu'un, lorsqu'il lui est remis entre les mains. Recevoir des lettres. Recevoir un paquet, un ballot. Recevoir un placet, une requête, etc. On dit à peu près dans le même sens, Recevoir des nouvelles; recevoir un courrier; recevoir des ordres; recevoir des visites, comme dans ces phrases: Il vient de recevoir la nouvelle du gain de son procès. Il y a long-temps que je n'ai reçu de ses nouvelles. Il a reçu un courrier de l'armée. Le Général ayant reçu des ordres de la Cour... J'ai reçu ordre de vous faire telle proposition. Elle a reçu bien des visites cette après-dînée.

Recevoir, se dit Des biens et des maux qui arrivent, des impressions de joie et de chagrin que l'on ressent, enfin de toutes les nouvelles

Tome II,

qualités qui surviennent à une personne. Recevoir un coup, un soufflet, une blessure, un grand dommage, un dégoût, un affront. Il a reçu de grandes grâces, de grands bienfaits du Prince. Il a reçu de cet homme-là de bons offices, de grands services, de bons avis. J'en ai reçu mille politesses, mille témoignages de bonté, mille marques d'amitié. Recevoir une récompense. Il a reçu la peine, le châtiment qu'il méritoit. Il a reçu beaucoup de plaisir, beaucoup de chagrin en cette occasion. Recevoir des éloges, des louanges. Recevoir des compliments. Recevoir des respects, des hommages, de grands honneurs, etc.

En ce sens on dit: La terre reçoit les influences du ciel. Le miroir reçoit les images des objets. La lune reçoit sa lumière du soleil.

On dit aussi, Recevoir une taille sur la tête, un seau d'eau sur le corps.

On dit encore, Recevoir des grâces de Dieu. Recevoir des inspirations du Ciel. Recevoir la foi. Ces peuples-là ne reçurent la foi qu'au troisième siècle. Les Apôtres reçurent le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.

RECEVOIR, se dit De ce qui est transmis. D'où recevez-vous vos graines? D'où vous sont-elles envoyées? Cette maison ne reçoit ses jours que de la rue. Cet escalier reçoit son jour du haut de l'édifice. Il reçoit ses liqueurs directement d'Amérique.

RECEVOIR, se dit aussi Des Sacrements qui sont administrés aux Chrétiens. Recevoir le Baptême. Recevoir la Confirmation. Recevoir les Ordres. Recevoir l'absolution. Recevoir la bénédiction nuptiale, etc.

On dit, qu'Un malade a reçu tous ses Sacrements, pour dire, que Les Sacrements de la Pénitence, de l'Eucharistie et de l'Extrême-Onction lui ont été administrés dans sa maladie.

RECEVOIR, se dit en parlant Des choses qui servent à contenir celles qui viennent y aboutir, qui viennent s'y rendre. La mer reçoit toutes les rivières. Une gouttière qui reçoit toutes les eaux d'un toit. Un égout qui reçoit toutes les immondices de la ville.

Il signifie aussi Retenir. En passant il m'a jeté ce paquet, je l'ai reçu dans mon chapeau. Je lui ai jeté une balle, il l'a reçue dans sa main. Il se seroit tué, si je ne l'eusse reçu entre mes bras.

RECEVOIR, en parlant De certaines choses, signifie, Agréer, accepter. Je reçois vos offres. Il en a reçu la proposition avec joie. La proposition qu'il a faite a été bien reçue, mal reçue. Son compliment n'a pas été bien reçu. On n'a pas reçu ses preuves à Malte, pour, On n'y a pas agréé ses preuves de noblesse comme suffisantes. Je ne reçois pas votre excuse, Je ne l'accepte pas.

On dit aussi, Bien recevoir, mal recevoir, pour, Approuver, ou désapprouver. Cette proposition fut bien reçue dans le public. Cela sera mal reçu à la Cour. Ce livre a été bien reçu.

RECEVOIR, en parlant Des personnes, signi-

fic, Accueillir. Recevoir un Ambassadeur, le recevoir avec magnificence. Il m'a reçu à bras ouverts, avec de grandes démonstrations de joie. Avant que d'aller là, il faut savoir comment on le recevra. On l'alla recevoir au bas de l'escalier. Il a été fort bien reçu, fort mal reçu. Il est bien reçu partout.

On dit d'Un homme qui fait toutes sortes de bons traitemens à ceux qui le vont voir, que C'est un homme qui reçoit fort bien son monde, qui sait recevoir son monde. C'est l'homme du monde qui reçoit le mieux ses amis.

On dit aussi d'Un homme qui s'est présenté courageusement à un ennemi qui le venoit attaquer, qu'il l'a reçu en brave homme, en homme de cœur. Et l'on dit, que Les ennemis ont été reçus à grands coups de canon, pour, qu'On a fait sur eux un très-grand feu, lorsqu'ils se sont approchés.

On dit proverbialement et populairement, Recevoir comme un chien, pour, Mal accueillir. On l'a reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

On dit, Recevoir froidement, pour, Accueillir avec froideur.

RECEVOIR, signifie encore, Donner retraite chez soi. On l'a banni, et on a fait défense à qui que ce soit de le recevoir.

RECEVOIR, signifie aussi, Recevoir des visites. Madame ne reçoit point aujourd'hui.

RECEVOIR, signifie, Admettre. Recevoir à foi et hommage. Après un certain temps on n'est pas reçu à demander les arrérages. Recevoir quelqu'un en grâce. Recevoir à serment. Recevoir quelqu'un au nombre de ses amis. Il l'a reçu dans son Régiment, dans sa Compagnie.

On dit, en termes de Palais, Faire recevoir un appointment. On l'a reçu partie intervenante. On l'a reçu à ses faits justificatifs, reçu à ses offres, reçu à prouver. Faire recevoir une caution en Justice. Il a été reçu à la poursuite de la demande. Alléguer des fins de non-recevoir.

RECEVOIR, signifie encore, Se soumettre, déférer à quelque chose, comme à une loi, à une règle, à une vérité reconnue. Recevoir un Concile, une Bulle, un Décret, etc. Recevoir avec respect, avec une parfaite soumission. Recevoir de nouvelles lois. Le Droit Romain n'est reçu qu'en quelques Provinces de France. Il n'a d'autres opinions que celles qu'il reçoit d'autrui. C'est un principe que tous les Philosophes ont reçu. Les premiers principes de la loi naturelle sont reçus partout. On dit en ce sens, Recevoir la loi, recevoir les ordres de quelqu'un, pour dire, Être soumis à sa volonté, à ses ordres.

Recevoir les ordres de quelqu'un, signifie aussi, Savoir de lui ce qu'il veut nous ordonner. Je ne manquerai pas d'aller recevoir vos ordres avant que de partir.

RECEVOIR, signifie aussi, Être susceptible de... La cire reçoit toutes les impressions, toutes les figures qu'on veut lui donner. En ce

sens, on dit figurément d'un homme facile, et qui se laisse aller trop aisément, qu'il reçoit toutes les impressions qu'on veut lui donner.

On dit en parlant d'affaires, qu'une proposition reçoit de la difficulté, pour, qu'elle est susceptible de beaucoup de difficultés, qu'il y a beaucoup de choses à y pouvoir objecter; ou, qu'elle ne reçoit point de difficulté, pour, qu'on ne peut raisonnablement y rien opposer, qu'elle n'est susceptible d'aucune difficulté.

On dit aussi, Ce passage-là peut recevoir divers sens, diverses significations, diverses interprétations, pour, Est susceptible de divers sens, de diverses significations, peut être expliqué, peut être interprété de différentes manières.

RECEVOIR, signifie aussi, Installer dans une charge, dans une dignité, dans un emploi, avec les cérémonies ordinaires. Le jour qu'il fut reçu à la charge de Conseiller. On le reçut les Chambres assemblées. Cet Officier fut reçu à la tête des troupes, à la tête de son Régiment. Il est Duc et Pair depuis deux ans, mais il ne s'est pas encore fait recevoir au Parlement. Recevoir un Chevalier de l'Ordre. Ce Chevalier est admis et non reçu. Il a été reçu Docteur depuis peu. Cet apprenti vient d'être reçu maître. Il a été reçu à l'Académie. On dit à peu près dans le même sens, Il a reçu le bâton de Maréchal de France; il a reçu le bonnet de Docteur, etc.

REÇU, *vi.* participe.

Il est aussi substantif masculin, et signifie. Une quittance écrite sous seing privé, par laquelle on reconnoît avoir reçu. Je vous en donnerai un reçu. J'en ai votre reçu.

RECEZ, *s. m.* Terme de Droit public. A la fin des Diètes de l'Empire, et avant que de se retirer, on recueille toutes les délibérations que l'on y a prises, et on les rédige par écrit. L'acte qui les contient s'appelle Reces de l'Empire.

RÉCHAMPIR, *v. a.* Terme de Peinture qui se dit en parlant d'Ornements et de moulures. On réchampt ce qui est entouré d'ornemens, ou distribué en compartimens par des moulures, en peignant d'une couleur le fond qui se trouve d'un côté de l'ornement ou des moulures, tandis que le fond qui est de l'autre côté, est peint d'une autre couleur.

RECHANGE, *s. m.* Il n'est d'usage qu'avec la préposition de. Et l'on dit, Des armes de rechange, des cordages de rechange, pour dire, Des armes, des cordages qu'on a en réserve pour s'en servir au besoin.

Il signifie aussi Le droit d'un nouveau change, qu'on fait payer par celui qui a tiré une lettre de change, lorsqu'elle a été protestée. Payer le change et le réchange.

RÉCHAPPER, *v. u.* Être délivré, se tirer d'un grand péril. Il a une fâcheuse maladie, il n'en réchappera pas. Ce sera un grand bonheur s'il en réchappe. Il est bien heureux d'être réchappé de ce danger. Il est familier.

RÉCHAPPÉ, *éc.* participe. Il s'emploie substantivement dans cette phrase populaire, C'est un réchappé de la potence, de Bicêtre.

RECHARGER, *v. a.* Charger de nouveau, imposer de nouveau quelque charge. On avoit déchargé les mulets, il fallut les recharger.

Il signifie aussi, Charger de nouveau une arme à feu. Ces gens-là n'ont pas plus tôt tiré un coup, qu'aussitôt ils ont rechargé.

Il signifie aussi, Faire une nouvelle attaque, retourner au combat. Après avoir plusieurs fois chargé les ennemis sans avoir pu les entamer, il les rechargea encore, et les rompit entièrement.

Il signifie aussi, Donner un ordre encore plus pressant. Je vous avois chargé et rechargé de lui dire que.... et cependant vous n'en avez rien fait.

On dit, Recharger un prisonnier par un nouvel écrou, et plus brièvement, Le recommander. Voyez RECOMMANDER.

Recharger un essieu, C'est grossir les bras d'un essieu, usés et affoiblis par le frottement.

RECHARGÉ, *éc.* participe.

RECHASSER, *v. a.* Repousser d'un lieu en un autre. Rechasser ces bêtes dans l'étable. On rechassa les ennemis jusque dans leur camp. Le vent nous rechassa dans le port. Un joueur de longue paume qui rechasse une balle de grande force.

Il signifie aussi, Chasser de nouveau en quelque endroit. C'est un bois où j'ai chassé et rechassé.

RECHASSÉ, *éc.* participe.

RÉCHAUD, *s. m.* Ustensile de ménage dans lequel on met du feu pour chauffer les viandes, et pour d'autres usages. Réchaud de cuivre. Réchaud d'argent. Mettre quelque chose sur le réchaud.

RÉCHAUFFEMENT, *s. m.* Terme de Jardinage. Il se dit du fumier neuf dont on se sert pour réchauffer les couches refroidies. Remuer, changer un réchauffement.

RÉCHAUFFER, *v. a.* Échauffer, chauffer ce qui étoit refroidi. Il avoit froid, il s'est réchauffé à courir. Faites réchauffer ce potage, ce ragoût.

Il se dit aussi figurément. Ses amis s'étoient fort refroidis, mais cette bonne nouvelle les a réchauffés.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. Le temps se réchauffa. Son zèle s'est réchauffé plus fort que jamais.

On dit en termes de Jardinage, Réchauffer une couche. Voyez RÉCHAUFFEMENT.

RÉCHAUFFÉ, *éc.* participe.

Il s'emploie aussi substantivement, tant au propre qu'au figuré. Ce dîner n'est que du réchauffé. Cet ouvrage n'est qu'un réchauffé de tel autre, et absolument, n'est que du réchauffé, un réchauffé. Il est familier.

RÉCHAUFFOIR, *s. m.* Fourneau qui sert à réchauffer les plats qu'on apporte d'une cuisine éloignée.

RECHAUSSER, *v. a.* Chaussier de nouveau. Rechausser un homme qui s'étoit déchaussé.

On dit, Rechausser un arbre, pour dire, Remettre de la terre au pied d'un arbre.

RECHAUSSÉ, *éc.* participe.

RECHERCHE, *s. f.* Action de rechercher, perquisition. Recherche exacte. La recherche des antiquités d'une Province, d'une Ville. Il faut toujours travailler à la recherche de la vérité. Faire la recherche d'un enfant qui a disparu, d'un héritier qu'on ignore.

Il signifie quelquefois Une chose recherchée avec soin. Ce livre est plein de belles recherches, de recherches curieuses.

On dit en ce sens, Il y a de la recherche dans ses repas, dans sa parure, dans ses meubles. Il y a trop de recherche dans son style.

En morale, le mot de Recherche emporte assez ordinairement une idée d'excès et de blâme. Des recherches de volupté. Tibère avoit des recherches de dissimulation et de cruauté. Les recherches de l'amour-propre.

En termes de Peinture, il se dit Du soin avec lequel un Artiste finit son ouvrage.

Il signifie aussi, Examen, perquisition de la vie et des actions de quelqu'un. La recherche des Financiers. Les Financiers sont objets de recherche. La recherche des faux Nobles. Faire la recherche de la vie de quelqu'un, Faire la recherche de l'auteur d'un libelle.

Il signifie aussi, Poursuite que l'on fait pour avoir une fille en mariage. Faire la recherche d'une fille. Faire agréer sa recherche. Il a bien fait des pas pour la recherche de cette fille, de cette veuve.

RECHERCHE, *s. f.* en termes de Couverture et de Pavé, signifie, La réparation que l'on fait en remettant des tuiles, des ardoises ou des pavés neufs aux endroits où il en manque. Il n'est pas nécessaire de relever ce pavé, il suffira d'y faire une recherche.

RECHERCHER, *v. a.* Chercher de nouveau. Je l'ai cherché et recherché sans le pouvoir jamais trouver.

Il signifie aussi, Chercher avec soin. Rechercher les secrets de la nature. Rechercher ce qu'il y a de plus curieux dans les sciences, dans les choses les plus cachées. Il a recherché tous les mémoires, tous les titres qu'il a pu, pour composer son histoire. Il a recherché tout ce qui se peut dire sur ce sujet.

Il se dit encore, Faire enquête des actions ou de la vie de quelqu'un. Il est arrêté prisonnier, on recherche sa vie. On fait une Chambre de Justice pour rechercher les Financiers. Ne faites pas telle chose, vous en seriez recherché. On pourra vous rechercher quelque jour. Il croyoit qu'il ne seroit pas recherché.

Il veut dire encore, Tâcher d'obtenir. Rechercher la faveur du Prince. Rechercher l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. Rechercher son alliance.

En ce sens on dit, Rechercher une fille en mariage, ou absolument, La rechercher.

RECHESCHER, se dit aussi en parlant Des ouvrages de Sculpture, Peinture, Gravure, et signifie, En réparer avec soin les moindres défauts, en retrancher jusqu'aux moindres choses qui pourroient les rendre moins parfaites, en exprimer avec soin les plus petits détails.

Rechercher une figure de plâtre, une figure de bronze. Voilà des endroits qu'on n'a pas assez recherchés. Rechercher des ornemens de menuiserie.

RECHERCHER un cheval, en termes de Manège, c'est l'animer, multiplier les aides, redoubler d'action sur lui, solliciter une plus grande vivacité dans la sienne, hâter ses mouvemens dans une seule et même allure, ou dans un air quelconque. *Les mauvais Ecuyers estrapassent un cheval en croyant le rechercher.*

RECHERCHÉ, *éc.* participe.

On dit en termes de Peinture, de Sculpture, etc. *Figure bien recherchée*, pour dire, Figure bien travaillée, bien finie, et dans laquelle on a eu soin d'observer jusqu'aux moindres choses. Et l'on dit en parlant d'un livre, qu'on y trouve des choses bien recherchées, des passages bien recherchés, pour dire, qu'on y trouve des matières, des questions curieuses, soigneusement examinées, des citations peu communes, etc.

Il est aussi opposé à *Naturel*; et en ce sens on dit, *Parure recherchée*, ajustement recherché, ornemens trop recherchés, pour dire, Parure, ajustement, ornemens où le travail et l'art se font trop sentir. On dit encore d'une pensée, d'une expression, qu'elle est recherchée, bien recherchée, trop recherchée, pour dire, qu'elle n'est point naturelle, qu'il y a de l'affectation. On dit dans ce sens, qu'une personne est recherchée dans sa parure, dans ses expressions.

RECHIGNER, *v. n.* Témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin, la répugnance qu'on a. *Qu'avez-vous à rechigner? Il rechigne toujours. Il fait les choses de mauvaise grâce et en rechignant. Il a rechigné à cette proposition. C'est un homme qui rechigne à tout. Il est du style familier.*

RECHIGNÉ, *éc.* participe. Qui rechigne. *Un visage rechigné. Une mine rechignée. Une petite vieille rechignée.*

RECHOIR, *v. n.* Tomber de nouveau.

Il signifie figurément, Retomber dans une même maladie, dans une même faute; mais il est vieux et dans le propre et dans le figuré.

RECHU, *éc.* participe. Il est vieux.

RECHUTE, *s. f.* Seconde chute, nouvelle chute. Il ne se dit guère qu'au figuré, en parlant du retour d'une maladie dont il n'y avoit pas long-temps qu'on étoit guéri. *La rechute est à craindre. Les rechutes sont dangereuses.*

Il se dit encore figurément du retour au péché, ou en général, à la même faute. *Les fréquentes rechutes mènent à l'endurcissement.*

RECIDIVE, *s. f.* Rechute dans une faute. *Je vous pardonne pour cette fois, mais prenez garde à la recidive. On ne pardonne guère les recidives. En cas de recidive, à la première recidive il sera puni.*

RECIDIVER, *v. n.* Terme emprunté du style du Palais. Faire une recidive, retomber dans une faute. *Prenez garde de recidiver. Prenez garde à ne pas recidiver. Il a recidivé. Défense de recidiver.*

RECIF ou **RESSIF**, *s. m.* Chaîne de rochers à fleur d'eau.

RÉCIPÉ, *s. m.* Ordonnance d'un Médecin pour quelque malade. On la nomme ainsi, parce qu'elle commence par ce mot Latin, et que les Médecins font d'ordinaire leurs ordonnances en cette Langue. *Les Apothicaires gardent les récips des Médecins.*

RÉCIPANGLE, *s. m.* Terme de Géométrie. Instrument servant à mesurer les angles saillans et rentrans des corps.

RÉCIPENDIAIRE, *s. m.* Celui qui se présente pour être reçu à une Charge de Judicature ou de Finance, ou dans quelque Compagnie.

RÉCIPIENT, *s. m.* Vase dont les Chimistes se servent pour recevoir les substances produites par la distillation. *Un récipient de verre. La cornue et le récipient.*

On appelle aussi **Récipient**, Le vaisseau qui sert dans la machine pneumatique à renfermer les corps que l'on veut mettre dans le vide. *Pomper l'air du récipient.*

RÉCIPROCATION, *s. f.* Terme de Physique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Réciprocation du pendule*, pour signifier Le mouvement que certains Philosophes ont cru être imprimé aux pendules par le mouvement de la terre.

RÉCIPROCITÉ, *s. f.* Etat et caractère de ce qui est réciproque. *La récrocité de l'amitié, des sentimens, des services.*

RÉCIPROQUE, *adj.* des 2 genres. Mutuel. *Amour réciproque. Amitié réciproque. Haine réciproque. Devoirs réciproques. Secours réciproques. Bienfaits réciproques. Traitemens réciproques. Accusation réciproque. Promesse réciproque. Les sentimens qu'ils ont l'un pour l'autre sont bien réciproques. Si l'un a tort, l'autre ne l'a guère moins, cela est bien réciproque.*

Il s'emploie quelquefois substantivement; et dans cette acception l'on dit, *Je vous rendrai la réciproque*, pour dire, Je vous rendrai la pareille, j'en serai autant pour vous que vous en ferez pour moi.

RÉCROQUE, en termes de Grammaire. On appelle *Verbes récroques*, Les verbes pronominaux qui expriment l'action récroque de plusieurs sujets les uns sur les autres. *Ces deux propositions se contredisent. Ces quatre hommes se battoient, et se disoient des injures.*

Quelquefois le sens récroque est suffisamment indiqué par le pronom personnel et par les autres circonstances. Mais pour déterminer clairement ce sens récroque, il est souvent nécessaire d'ajouter les mots *L'un l'autre*, ou l'un des deux adverbies *Récroquement*, mutuellement, ou de mettre la particule *Entre*, à la tête du verbe. Ainsi, il faut dire: *Ces deux hommes s'aident récroquement ou mutuellement. Ils s'aident l'un l'autre. Ils se donnent des secours l'un à l'autre. Ils se donnent des secours mutuels, des secours récroques. Ils s'entr'aident.*

En Logique on dit, que deux propositions

sont *Récroques*, quand le sujet de la première devient l'attribut de la seconde, et récroquement. *Ces deux propositions, L'homme est un animal raisonnable, l'animal raisonnable est un homme, sont récroques.*

En Mathématique, *Raison récroque*, est la même chose que *Raison inverse*. Voyez *INVERSE*.

RÉCROQUEMENT, *adv.* Mutuellement, d'une manière récroque. *Ils se rendent récroquement de bons offices. S'aimer récroquement. Ils se sont obligés récroquement.*

RÉCIT, *s. m.* Relation, narration d'une chose qui s'est passée. *Récit exact, naïf, fidèle, ennuyeux. Un long récit. Le récit d'un fait. Racontez-nous le récit de cette aventure, le récit de ce qui s'est passé. Il fait bien un récit.*

Dans une pièce de Théâtre, on appelle **Récit**, la narration détaillée d'un événement important qui vient de se passer. *Cet Acteur est bon pour les récits, fait bien les récits. Le récit de Théménos.*

On dit familièrement, *Faire un grand récit, de grands récits de quelque'un, de quelque chose*, pour dire, En parler avantageusement, en dire beaucoup de bien. *C'est un homme dont j'ai entendu faire un grand récit, de grands récits. On m'en a fait beaucoup de récit, un récit fort avantageux. Je ne le connois point, mais sur le récit qu'on m'en a fait, j'en ai bonne opinion.*

On appelle, en termes de Musique, **Récit**, Ce qui est chanté par une voix seule, ou joué par un instrument seul. *Voilà un beau récit. Un récit bien chanté. Récit de basse, de haut-contre, de violon, de hautbois.*

On appelle aussi **Récit**, la partie qui, dans une symphonie, exécute le sujet principal.

RÉCITANT, *ANTE*, adjectif. Il ne se dit guère qu'en Musique, en parlant des voix et des instrumens qui exécutent seuls, ou qui exécutent la partie principale. On appelle aussi *Partie récitante*, Celle qui est chantée par une seule voix ou exécutée par un seul instrument, ou celle qui exécute le sujet principal.

RÉCITATEUR, *s. m.* Qui récite quelque chose par cœur. *Un bon récitateur. Un mauvais récitateur. Il est de peu d'usage.*

RÉCITATIF, *s. m.* Sorte de chant qui n'est point assujéti à la mesure, et qui doit être déclamé. Il y a un beau récitatif dans cet Opéra. *Le récitatif en est trop ennuyeux, trop uniforme.*

RÉCITATIF OBLIGÉ. Voyez **OBLIGÉ**.

RÉCITATION, *s. f.* Action de réciter, de prononcer un discours qu'on sait par cœur, en prenant un ton moins élevé que celui de la déclamation, et plus élevé que le ton de la simple lecture. Il se dit aussi De l'action de réciter en musique.

RÉCITER, *v. a.* Prononcer quelque discours qu'on sait par cœur. *Il nous récita sa comédie. Cet Acteur récite bien. Réciter sa leçon. Réciter des vers. Réciter publiquement. Réciter froidement. Réciter avec intérêt, avec intelligence.*

RÉCITER, se dit quelquefois par opposition à, Déclamer avec effort. Il suffit de réciter; pour dire, Ne prodiguez point la passion.

Il signifie aussi, Raconter, faire un récit. Réciter une histoire.

En Musique, **Réciter**, signifie Chanter ou exécuter un récit.

RÉCITÉ, ÉE. participe.

RÉCLAMATION, s. f. Action de réclamer, de revendiquer, de s'opposer, de revenir contre quelque acte. On procédera à la vente des meubles, nonobstant la réclamation du marchand qui les a loués. Cette loi excite beaucoup de réclamations. Cet avis a passé sans réclamation, malgré toutes les réclamations. La réclamation de ce Religieux contre ses vœux n'a point été admise.

RÉCLAME, s. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit Du cri et du signe qu'on fait à un oiseau pour le faire revenir au leurre, ou sur le poing. Un oiseau qui revient au réclame.

RÉCLAME, s. f. On appelle ainsi, en termes d'Imprimerie, Le mot qu'on met au-dessous d'une page, et qui est le premier de la page suivante.

RÉCLAME, est, dans le Plain-Chant, la partie du répons que l'on reprend après le verset.

RÉCLAMER, v. a. Implorer, demander avec instance. Réclamer l'assistance, le secours de Dieu. Réclamer l'autorité du Roi.

On dit, Réclamer les Saints, pour dire, Implorer le secours des Saints.

Il signifie aussi, Revendiquer. C'est mon domestique, je le réclame. Ce Capitaine réclame son soldat. Il trouve le cheval qu'on lui avait pris, et le réclame. Réclamer des meubles qu'on a loués, des pierreries qu'on a prêtées. Un Prince réclame des sujets qui ont quitté son Royaume sans sa permission.

On dit en termes de Fauconnerie, Réclamer un oiseau, pour dire, L'appeler pour le faire revenir sur le poing, ou au leurre.

RÉCLAMER, est aussi neutre, et signifie, Contredire, s'opposer de paroles. Je réclame contre cela. Cela a été résolu; y a-t-il quelqu'un qui réclame, qui réclame contre?

Il signifie aussi, Revenir contre quelque acte. Un majeur peut réclamer dans les dix ans de majorité contre les actes faits en sa minorité. Réclamer contre ses vœux. Réclamer pour un pupille.

On dit, Se réclamer de quelqu'un, pour dire, Déclarer qu'on est à lui, qu'on lui appartient par quelque endroit, qu'on en est connu ou protégé. Voyant qu'on le maltraitait, il se réclama d'un tel.

RÉCLAMÉ, ÉE. participe.

RÉCLAMPER, verbe act. Terme de Marine. Raccommoder un mât rompu, une vergue brisée.

RÉCLAMPÉ, ÉE. participe.

RÉCLINANT, ANTE. adj. Terme de Gnomonique. Qui récline. Cadran réclinant. Surface réclinante.

RÉCLINER, v. n. Terme de Gnomonique. Il se dit Des cadrans inclinés à l'horizon qui ne

sont pas directement tournés vers un des points cardinaux.

RECLURE, v. a. Renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse, où l'on n'a aucune communication avec le reste des hommes. Il n'appartient qu'à l'Évêque de reclure un pénitent ou un Religieux, quand il le demande.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Il est allé se reclure dans une cellule proche d'une telle Eglise, il n'est d'usage qu'à l'infini-tif et aux temps formés du participe.

RECLUS, ESE. participe.

On dit, qu'Un homme est reclus dans sa chambre ou dans sa maison. Quand il ne sort point et qu'il ne voit personne. Il demeure reclus dans sa maison tout le long de l'hiver.

On le met quelquefois substantivement. C'est un reclus. Il y avoit autrefois grand nombre de reclus. Vivre comme un reclus, comme une recluse.

RECOGNER, v. a. Repousser. Les ennemis nous attaquèrent et furent bien reconnus. Il est populaire.

Il se dit aussi populairement au figuré, pour dire, Rebouter durement. S'il fait cette proposition, il sera bien reconnu.

RECOGNÉ, ÉE. participe.

RECOIN, s. m. Coin plus caché et moins en vue. Il étoit dans un recoin où l'on eut bien de la peine à le trouver. Il n'y a coin ni recoin où l'on n'ait cherché.

On dit figurément et familièrement, Les recoins du cœur, pour dire, Les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RÉCOLEMENT, s. m. Action par laquelle on récole les témoins. Faire le récolement des témoins. Après le récolement et la confrontation.

On dit aussi en termes de Pratique, Faire le récolement d'un inventaire, pour dire, Vérifier tous les effets, tous les papiers contenus dans un inventaire.

Il se dit aussi Du procès verbal de visite que font les Officiers des Eaux et Forêts, pour vérifier si une coupe de bois a été faite conformément aux Ordonnances.

RÉCOLER, v. a. Terme de Pratique, qui n'est en usage qu'en parlant Des témoins qui ont été entendus dans une procédure criminelle; il signifie, Leur lire leur déposition pour voir s'ils y persévèrent. Récoler des témoins. Quand les témoins ont été récolés et confrontés.

RÉCOLÉ, ÉE. participe.

RÉCOLLECTION, s. f. Action par laquelle on se recueille en soi-même. Profonde récollection. Récollection intérieure. Il n'est en usage que dans le style de dévotion.

RÉCOLLIGER, se **RÉCOLLIGER**, v. a. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se recueillir en soi-même. Terme de spiritualité. Il faut se recolliger pour bien faire son examen. Il est vieux.

RÉCOLLIGÉ, ÉE. participe.

RÉCOLTE, s. fém. Action de recueillir les biens de la terre, et produit en nature qui en résulte. Bonne récolte. Grande récolte. Pleine

récolte. Pauvre récolte. La récolte des blés. Quand il aura fait sa récolte. Après la récolte. Il se dit aussi de l'action de recueillir. Dans le temps de la récolte. La récolte a été abondante, a été médiocre, a manqué. Enlever la récolte, servir la récolte. On a saisi ses récoltes. Cette pluie gâtera la récolte.

RÉCOLTER, v. a. Faire une récolte. Il a récolté beaucoup de blé, beaucoup de vin, etc.

RÉCOLTÉ, ÉE. participe.

RECOMMANDABLE, adj. des 2 genres. Estimable, qui mérite d'être considéré. C'est sa vertu qui le rend recommandable. Il est recommandable par toutes ses bonnes qualités. Il s'est rendu recommandable auprès du Prince par ses grands services. La modestie est une des vertus les plus recommandables.

RECOMMANDABLESSES, s. f. pl. Femmes auxquelles il est permis de tenir un bureau d'adresse, où l'on va chercher des nourrices. Aller chercher une nourrice aux recommandables, chez les recommandables.

RECOMMANDATION, subst. f. Action de recommander quelqu'un. C'est une puissante recommandation que celle d'un tel. On ne peut rien refuser à sa recommandation. Il a eu de fortes recommandations auprès de ses Juges. Lettres de recommandation. On m'a demandé une recommandation que je n'ai pu refuser. Une recommandation pressante, distinguée, grave, de peu de poids.

On dit par plaisanterie, pour censurer l'abus des recommandations, Léger comme une recommandation.

On appelle Prière de la recommandation de l'âme, La prière que l'Eglise fait à Dieu pour les agonisants.

On appelle aussi en style de Pratique, Recommandation, L'opposition qu'on fait à la sortie d'un prisonnier arrêté à la requête de quelqu'un. Ce prisonnier tient encore pour deux recommandations.

RECOMMANDATION, se dit aussi De l'estime qu'on a pour le mérite. La sainteté de sa vie l'a mis partout en grande recommandation. Cet homme a l'honneur en recommandation préférablement à toutes choses.

On disoit, Faire des recommandations à quelqu'un, pour dire, Se recommander à quelqu'un, lui faire ses complimens. Faites-lui mes recommandations. Un tel m'a prié de vous faire ses recommandations. Il a vieilli.

RECOMMANDER, v. a. Ordonner à quelqu'un, charger quelqu'un de faire quelque chose. J'ai recommandé à mes gens de vous obéir comme à moi-même. On m'a recommandé de veiller sur lui, sur toutes ses démarches. On m'a bien recommandé de vous assurer que...

Il signifie aussi, Exhorter quelqu'un à quelque chose, à faire quelque chose, conseiller fortement quelque chose. On lui a recommandé d'être sage. Recommander à ses enfans d'aimer la vertu, de fuir le vice. On me recommandoit surtout la lecture des bons auteurs.

Il signifie encore, Prier d'être favorable à...

prier d'avoir attention à.... d'avoir soin de.... Je vous recommande un tel. Je l'ai déjà recommandé à tous mes amis. Je vous recommande mon affaire. Je recommanderai votre affaire à vos Juges. Je lui ai recommandé les intérêts d'un tel.

On dit, Recommander quelqu'un aux prières, aux aumônes des Fidèles, pour dire, Exhorter à prier Dieu pour lui, à lui faire des charités; et, Recommander quelqu'un au Pègne, pour dire, Le recommander aux prières ou aux charités des Paroissiens en faisant le Pègne.

On dit figurément et familièrement, que Quelqu'un a été bien recommandé au pègne, pour dire, qu'On a dit beaucoup de choses contre lui à quelqu'un qui peut lui nuire.

On dit, Recommander le secret, pour, Ordonner ou prier de garder le secret.

On dit, qu'Un homme se recommande à Dieu, qu'il recommande son âme à Dieu, pour dire, qu'il réclame le secours de Dieu, qu'il prie Dieu d'avoir pitié de lui. On dit aussi populairement, qu'Il se recommande à tous les Saints du ou de Paradis, pour dire, qu'il implore la protection de tout le monde.

On dit, en termes de compliment, Se recommander à quelqu'un, Dites-lui que je me recommande bien à lui, que je me recommande à sa protection, à ses bontés, à son souvenir, à l'honneur de son souvenir.

RECOMMANDER, se dit quelquefois pour, Rendre recommandable. Je n'ai rien fait encore qui puisse recommander mon nom à la postérité.

RECOMMANDER, signifie encore, Recharger un prisonnier par un nouvel écon. Il espéroit bien ne pas coucher en prison, mais il vint deux ou trois créanciers qui le recommandèrent.

Il se dit aussi Des avis qu'on donne aux Orfèvres et autres Marchands, pour arrêter des choses volées, lorsqu'on les leur apporte à acheter. Cet Orfèvre a retenu ces flambeaux d'argent qu'on lui vouloit vendre, parce qu'ils lui avoient été recommandés.

RECOMANDÉ, *ix.* participe.

RECOMMENCER, *v. act.* Commencer de nouveau à faire ce qu'on a déjà fait. Il recommence ses violences. Recommencer la guerre. Il recommence à bâtir. Il recommence tout de nouveau. Recommencer un discours.

Recommencer un cheval, en termes de Manège, C'est le remettre aux premières leçons. Il est des chevaux qui oublient et qui se démentent, il faut les recommencer.

On dit de même, Recommencer un élève. Cet enfant avoit été mal montré, il a fallu le recommencer; c'est-à-dire, Il avoit eu de mauvais principes, il a fallu le remettre aux premières leçons.

On dit dans le style familier, Recommencer de plus belle, recommencer sur nouveaux frais, pour dire, Faire de nouveau quelque chose avec plus d'ardeur que la première fois, après s'être reposé, après avoir pris de nouvelles forces. Il avoit été long-temps sans jouer; il a

recommencé de plus belle. On dit aussi, C'est toujours à recommencer, en parlant d'Un ouvrage où il y a toujours quelque chose à refaire, ou d'une chose qu'on répèteroit inutilement, pour dire, C'est comme s'il n'y avoit rien de fait ou de dit.

On dit proverbialement, Il ne sauroit mieux dire, s'il ne recommence, à moins de recommencer.

Il est quelquefois neutre. La pluie recommence. La guerre a recommencé.

RECOMMENCÉ, *ix.* participe.

RÉCOMPENSE, *s. f. m.* Traitement fait en compensation, en proportion du mérite d'une action. Il se dit en bien ou en mal. Il signifie d'abord Le bien qu'on fait à quelqu'un, en reconnaissance d'un service ou en faveur de quelque bonne action. Juste récompense. Digne récompense. Récompense convenable. Récompense égale au mérite, proportionnée au mérite. Promettre, donner, refuser la récompense. Recevoir, obtenir récompense. Mériter récompense. Distribuer la récompense, les récompenses. C'est à l'autorité souveraine à ordonner des peines et des récompenses. La récompense de ses services, de ses actions, etc. La vertu est elle-même sa récompense. On lui a promis, on lui a donné une telle chose pour récompense de ses services. Son maître lui a fait apprendre un métier, pour récompense de ses services. Il attend, il espère récompense du Roi. Il n'attend de récompense ou sa récompense que de Dieu.

Les récompenses éternelles que Dieu a promises à ses élus. C'est une récompense due à son mérite. Il a plutôt mérité châtimement que récompense. Par cette infidélité, il perdit la récompense de tous ses services. Est-ce là la récompense de mes services? Voilà toute la récompense que j'en ai eue.

Il signifie quelquefois Compensation ou dédommagement. Il lui donna tant pour récompense des pertes qu'il avoit faites. Il lui faut accorder quelque récompense pour le dommage qu'il a souffert. On l'obligea de se défaire de sa charge, et on lui donna tant de récompense; et pour récompense, on lui donna une pension.

RECOMPENSE, se prend quelquefois figurément pour, Châtiment, peine due à une mauvaise action. C'étoit un méchant homme, il a eu la récompense qu'il méritoit. Le gibet sera la récompense de ses crimes.

EN RÉCOMPENSE. Façon de parler adverbiale. Je vous prie de me rendre ce bon office, et en récompense je vous servirai en quelque autre occasion.

RÉCOMPENSER, *v. a.* Dans la signification ordinaire, Faire du bien à quelqu'un en reconnaissance de quelque service, ou en faveur de quelque bonne action. C'est un bon maître, il récompense bien ses domestiques. On l'a récompensé de ses services. Il a été mal récompensé. Il n'a pas été récompensé selon son mérite. Si vous faites bien, Dieu vous en récompensera.

On dit aussi, Récompenser les services de

quelqu'un; récompenser une bonne action, le mérite, la vertu, etc.

On s'en sert quelquefois dans un sens opposé, pour dire, Punir. Il a été justement récompensé de ses perfidies.

Il signifie aussi Dédommager. Je suis bien que vous avez perdu cette fois-ci; mais une autre fois je vous récompenserai. Nous ferons un autre marché qui vous récompensera. Le Roi leur accorde diminution de tailles, pour les récompenser du dommage que les gens de guerre leur ont fait. Il fut récompensé en bons fonds, en rentes, etc.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Il s'est bien récompensé de ses pertes. Nous avons mal diné, mais nous nous récompenserons tantôt à souper.

On dit, Récompenser le temps perdu, pour dire, Réparer la perte du temps.

RÉCOMPENSÉ, *ix.* participe.

RECOMPOSER, *v. a.* et *red.* Composer une seconde fois.

RECOMPOSER. Terme de Chimie. Réunir les parties d'un corps qui avoient été séparées par quelque opération.

RECOMPOSÉ, *ix.* participe.

RECOMPOSITION, *s. f.* Terme de Chimie. Action de recomposer un corps, ou l'effet qui résulte de cette action.

RECOMPTIER, *v. a.* Compter une seconde fois.

RÉCONCILIABLE, *adj.* des 2 genres. Qui peut être réconcilié. Ces deux personnes, ces deux maisons, ces deux familles ne sont pas réconciliables. Ces deux hommes ne sont pas si brouillés qu'ils ne soient réconciliables. Il s'emploie le plus souvent avec la négative.

RÉCONCILIATEUR, *TRICE*, *s.* Celui, celle qui réconcilie des personnes brouillées ensemble.

RÉCONCILIATION, *s. f.* Raccourciement de deux personnes qui étoient mal ensemble. Vraitable, sincère réconciliation. Réconciliation feinte ou plâtrée. Réconciliation normande. Il a travaillé à leur réconciliation. Il a ménagé cette réconciliation.

On appelle aussi Réconciliation, L'acte solennel par lequel un hérétique est réuni à l'Eglise, et absous des censures qu'il avoit encourues.

Réconciliation, se dit De la cérémonie de rebénir une Eglise profanée.

RÉCONCILIER, *v. a.* Remettre bien ensemble des personnes qui étoient brouillées l'une avec l'autre. Je les ai réconciliés. Je les ai réconciliés ensemble. Il est impossible de les réconcilier. Ils se sont réconciliés d'eux-mêmes, ou par l'entremise d'un tel. Cet événement les a réconciliés. Je me suis réconcilié avec lui.

On dit, Se réconcilier avec Dieu, pour dire, Demander pardon à Dieu de ses péchés, et rechercher la grâce par le moyen des Sacramens.

On dit aussi, Se réconcilier, Lorsque peu de temps après avoir été à confesse, on y retourne avant que d'aller communier, pour s'y accuser, ou de fautes légères qu'on a commises

dans cet intervalle, ou de quelque péché que l'on a oublié dans sa confession.

On dit encore, *Réconcilier un hérétique à l'Eglise*, pour, Lui donner l'absolution après qu'il a abjuré son hérésie.

On dit aussi, *Réconcilier une Eglise*, pour, La réconcilier avec de certaines cérémonies, quand elle a été profanée.

RÉCONCILIÉ, *ÉE*, participe.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas se fier à un ennemi réconcilié.

RÉCONDUCTION, *s. f.* Terme de Pratique. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Tacite reconduction*, qui signifie, La continuation de la jouissance d'une ferme ou d'une maison, au même prix et aux mêmes conditions, après l'expiration d'un bail, et sans qu'il ait été renouvelé. Il occupe cette maison par tacite reconduction.

RECONDUIRE, *v. a.* Accompanyer par civilité quelqu'un dont on a reçu visite. Il a été reconduit jusqu'à la porte, jusqu'à son carrosse. Il ne veut pas qu'on le reconduise. *Reconduire* par cérémonie.

Il se dit aussi en parlant d'un homme qu'on fait sortir de chez soi en le maltraitant. *Reconduire un insolent à coups de bâton*. On reconduisait les ennemis à grands coups de canon. Il est du style familier.

RECONDUIT, *ITE*, participe.

RECONDUITE, *s. f.* Action de reconduire quelqu'un. *Faire la reconduite*. *Charges-vous de la reconduite*. La reconduite est un cérémonial important chez les Italiens. Il s'emploie surtout ironiquement. La reconduite qu'on lui fit ne fut pas agréable.

RECONFORT, *s. m.* Consolation, secours dans l'affliction. Tout son réconfort est que... Voilà tout son réconfort. Dieu sera notre réconfort. C'est le réconfort des affligés. Il commence à vieillir.

RECONFORTATION, *s. f.* Action de réconforter.

RECONFORTER, *v. a.* Conforter, fortifier. Cela réconforte l'estomac, réconforte le cerveau. Il a pris un peu de vin qui l'a réconforté.

Il signifie aussi, Consoler dans l'affliction. Il est si désolé, que rien ne peut le réconforter. En ce sens il vieillit.

RÉCONFORTÉ, *ÉE*, participe.

RECONNOISSABLE, adjectif des 2 genres. Facile à reconnaître. Il est si changé, qu'il n'est pas reconnaissable. Voilà une fausseté bien reconnaissable. Il est fort reconnaissable dans son portrait. Il seroit reconnaissable entre mille.

RECONNOISSANCE, *s. f.* Action par laquelle on se remettant l'idée de quelque personne ou de quelque chose, on la reconnoît pour ce qu'elle est. Il y avoit long-temps qu'il n'avoit vu son fils, il le reconnut d'abord, et on s'étonna d'une si prompte reconnaissance. *Oreste et Iphigénie* se reconnurent, et une lettre fut cause de leur mutuelle reconnaissance. Dans les pièces de théâtre, le dénou-

ment se fait souvent par une reconnaissance. Une reconnaissance bien touchante, bien graduée, bien filée, bien amenée. Il reconnut les meubles qu'on lui avoit volés, et après que la reconnaissance qu'il en fit eut été vérifiée devant le Juge, ils lui furent délivrés.

Il signifie, Gratitude, ressentiment des bienfaits reçus. Grande reconnaissance. Eternelle reconnaissance. Avoir de la reconnaissance. Témoigner sa reconnaissance.

Il signifie aussi, Récompense qu'on donne pour reconnoître un bon office, un service. Il vous a bien servi dans cette affaire, cela mérite quelque reconnaissance. Vous devez attendre de lui une honnête reconnaissance.

Il signifie encore, Aveu, confession d'une faute. Cette prompte et humble reconnaissance de sa faute lui en a mérité le pardon.

Il se dit au sens d'Examen détaillé. *Faire la reconnaissance des lieux*, des meubles, des papiers. La reconnaissance sera longue.

On dit qu'un Général d'armée est allé faire une reconnaissance, pour, qu'il a été examiner la position, la nature d'un terrain, et la disposition des ennemis. Par les dernières reconnaissances qu'on a faites, on s'est assuré que les ennemis avoient un marais devant eux. On dit de même, *Faire la reconnaissance des lignes du camp ennemi*.

On dit à peu près dans le même sens, La reconnaissance des côtes, des rades, etc. en parlant Des côtes, des rades, etc. qu'on aperçoit, qu'on découvre en naviguant.

RECONNOISSANCE, Acte par écrit, pour reconnoître qu'on a reçu quelque chose, soit par emplette, soit en dépôt, ou pour reconnoître qu'on est obligé à quelque devoir. Il me donna ses pierreries en garde, je lui en donnai ma reconnaissance. Si vous me confiez ces papiers, je vous en ferai ma reconnaissance. Il a passé une reconnaissance à son Seigneur du cens qu'il lui doit. Il a été condamné à me passer titre nouvel et reconnaissance.

On appelle aussi, Reconnaissance de promesse, ou d'écriture, Un acte par lequel un homme reconnoît qu'une promesse est de lui, que l'écriture qu'on lui représente est de sa main. Il avoit fait une promesse sous seing privé, et il en a passé reconnaissance, sa reconnaissance par-devant Notaire. Quand un homme nio un billet qu'on prétend être de lui, il faut en venir à la reconnaissance par comparaison d'écriture; mais quand il le reconnoît lui-même, il n'est plus besoin d'autre reconnaissance.

RECONNOISSANT, *ANTE*, adj. Qui a la gratitude, le ressentiment des bienfaits qu'il a reçus. Il est bien reconnaissant. Il est fort reconnaissant des grâces que vous lui avez faites. Il a l'âme reconnaissante.

RECONNOÎTRE, *v. act.* Se remettre dans l'esprit l'idée, l'image d'une chose, d'une personne, quand on vient à les revoir. Il y avoit long-temps que je ne l'avois vu, j'ai eu de la peine à le reconnoître. Ne me reconnoissez-vous point? Il a reconnu son cheval qu'on lui

avoit volé. Je l'ai reconnu malgré son déguisement. Que chacun reconnoisse ses hardes, ses livres, etc.

On dit aussi, qu'On reconnoît une chose, une personne, quoiqu'on ne l'ait jamais vue. Quand on s'aperçoit à quelque marque ou par quelque discours, que c'est telle chose, telle personne. Il a été reconnu à une balafre qu'il avoit au front.

RECONNOÎTRE, signifie encore, Parvenir à connoître, à apercevoir, à découvrir la vérité de quelque chose. On a reconnu son innocence. On a reconnu sa trahison, sa perfidie.

RECONNOÎTRE, signifie aussi, Considérer, observer, remarquer. Reconnoître les lieux. Reconnoître le terrain. Reconnoître les dispositions de quelqu'un, etc.

Il se dit aussi au sens de Déclarer, établir. Ce Prince n'est pas reconnu, n'est pas déclaré tel. Cette loi n'est pas encore généralement reconnue, établie. Cet ouvrage est reconnu pour excellent. Il lui a été enjoint de reconnoître un tel pour honnête homme. C'est un honnête homme, et reconnu pour tel.

RECONNOÎTRE, signifie aussi, Avouer, confesser. Il a reconnu sa faute, reconnu la dette. Je reconnois avoir reçu. Je reconnois qu'un tel m'a prêté telle somme. Il ne veut pas reconnoître qu'il a eu tort. Je reconnois le prince.

On dit, Reconnoître son seing, pour, Avouer qu'on a signé l'écrit dont il s'agit. Et dans la même acception l'on dit, Reconnoître une lettre, une écriture, une promesse.

On dit, Reconnoître une rédevance, une rente, pour, En passer un aven, une reconnaissance.

Il se dit principalement à la Guerre. Reconnoître un pays, une place qu'on veut attaquer. Reconnoître les ennemis. Reconnoître leur contenance, leur nombre, leur camp, leurs retranchemens. On envoya de la cavalerie reconnoître les passages, les chemins, les défilés, etc.

On dit aussi en termes de Marine, Reconnoître un vaisseau, un bâtiment, pour, Le découvrir, l'apercevoir. Et l'on dit, Reconnoître une terre, pour, En observer la situation, afin de savoir quelle terre c'est.

RECONNOÎTRE, signifie aussi, Avoir de la gratitude. Reconnoître les bienfaits, les grâces qu'on a reçues.

On dit, Reconnoître un service, pour, La récompenser. Rendez-moi ce service, je le reconnoîtrai dans l'occasion. Il a fort mal reconnu les bons offices qu'on lui a rendus.

RECONNOÎTRE POUR, signifie, Avouer pour. Il a reconnu un tel pour son fils. Ces peuples ont reconnu un tel Prince pour leur Roi.

On dit aussi dans le même sens: Il ne reconnoît ni Juge, ni Supérieur. Il ne reconnoît d'autre loi que sa volonté, d'autre maître que Dieu.

SE RECONNOÎTRE, signifie, Connoître qu'on a péché, qu'on a failli, et s'en repentir. Il avoit fort mal vécu dans sa jeunesse, mais il se reconnoît sur ses vieux jours. Dieu nous fasse la grâce de nous reconnoître avant que de mourir.

Il porta quelque temps les armes contre son Prince, mais enfin il se reconnut et retourna dans son devoir.

Il signifie aussi, Reprendre ses sens, penser à ce qu'on doit faire, y faire réflexion. Il étoit tombé en faiblesse, et quand il vint à se reconnaître... Donnez-moi le loisir de me reconnaître. Il fut surpris et n'eut pas le temps de se reconnaître. Il est mort sans avoir eu un instant pour se reconnaître, Pour se préparer à la mort.

On dit, Se reconnaître, commencer à se reconnaître en quelque endroit, pour dire, Se remettre dans l'esprit l'idée d'un lieu, d'un pays. Il y avoit long-temps que je n'avois passé par cet endroit, mais je commence à me reconnaître.

RECONNU, *verbe*, participe.

RECONQUÉRIR, *v. a.* Remettre sous sa domination par voie de conquête. Ce Prince reconquit toutes les Provinces qui s'étoient révoltées, et celles qu'on avoit usurpées sur lui.

RECONQUIS, *verbe*, participe. Pays reconquis.

RECONSTITUTION, *s. f.* Terme de Pratique, qui se dit d'une constitution de rente à prix d'argent, lors de laquelle celui qui emprunte s'oblige d'employer la somme à lui prêtée, au remboursement d'une autre rente par lui due, et qui s'exécute par le même acte; au moyen de quoi, le nouveau créancier est subrogé aux hypothèques et privilèges de l'ancien.

RECONSTRUCTION, *s. f.* Action de reconstruire. On a ordonné la reconstruction de ce édifice.

RECONSTRUIRE, *v. a.* Rebâtir, relever, établir un édifice. Il a fait reconstruire sa maison, son château à grands frais.

RECONSTRUIT, *verbe*, participe.

RECONVENTION, *s. f.* Terme de Palais. Action, demande que l'on forme contre celui qui en a lui-même formé une le premier, et devant le même Juge. La réconvention n'est pas admise en Jurisdiction séculière.

RECOPIER, *v. a.* Transcrire de nouveau.

RECOPIÉ, *verbe*, participe.

RECOUILLEMENT, *s. m.* Etat de ce qui est recoquillé.

RECOQUILLER, *v. a.* Retrousser en forme de coquille. On le dit Des feuillets d'un livre. Pourquoi avez-vous recoquillé les feuillets de mon livre?

Quelques-uns le disent aussi d'un chapeau. Recoquiller son chapeau. Un chapeau à bord recoquillé. Il est populaire.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de si petit ver qui ne se recoquille, si l'on marche dessus, pour dire, qu'il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre et à nuire quand on l'attaque.

RECOUILLÉ, *verbe*, participe.

RECORDER, *v. a.* Répéter quelque chose, afin de l'apprendre par cœur. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, Recorder sa leçon. Et en parlant d'un homme qui tâche à se bien remettre dans l'esprit ce qu'il doit faire ou ce

qu'il doit dire en quelque occasion, l'on dit, qu'il recorde sa leçon. Il est du style familier.

On dit aussi, Se recorder, pour dire, Se rappeler ce qu'on a à dire ou à faire; Se recorder avec quelqu'un, pour, Se concerter ensemble.

RECORDÉ, *verbe*, *participe*.

En termes de Pratique, on appelle Exploits recordés, Ceux dans lesquels l'Huissier doit être assisté de deux témoins. Une saisie doit être précédée d'un commandement recordé.

RECORRIGER, *v. a.* Corriger une seconde fois.

RECORRIGÉ, *verbe*, *participe*. Ouvrage corrigé et recorrigé.

RECORDS, *s. m.* Celui qu'un Sergent mène avec lui pour servir de témoin dans les exploits d'exécution, et pour lui prêter main-forte en cas de besoin. Un Sergent avec ses records, assisté de deux records. Quelques-uns écrivent Record.

RECOUDRE, *v. a.* (Il se conjugue comme Coudre.) Coudre une chose qui est décousue ou déchirée. Votre manche, votre doublure, etc. s'est décousue, est déchirée, faites-la recoudre. Recousez cela bien proprement, qu'il n'y paraisse pas. Recoudre une plaie. Il avoit la moitié de la joue abattue d'un coup de sabre, le Chirurgien la lui recousit.

RECOUST, *verbe*, *participe*.

RECOUPE, *s. f.* Ce qui s'emporte des pierres en les taillant, et dont on se sert quelquefois pour garnir et pour affermir les allées des jardins. Il faudroit mettre de la recoupe dans cette allée.

RECOUPE, se dit aussi De la farine qu'on tire du son remis au moulin. Faire du pain de recoupe.

RECOUPÉ, *adjectif*. Terme de Blason. Il se dit Des écus mi-coupés et recoupés un peu plus bas.

RECOUPEMENT, *s. m.* Terme d'Architecture. On nomme ainsi Des retraites faites à chaque assise de pierre, pour donner plus d'empatement et de solidité à un bâtiment.

RECOUPETTE, *s. f.* Troisième farine qu'on tire du son des recoupes mêmes.

RECOURBER, *v. a.* Courber en rond par le bout. Recourber un fer. Recourber un bâton par le bout pour en faire une crosse.

RECOURBÉ, *verbe*, *participe*.

RECOURIR, *v. n.* (Il se conjugue comme Courir.) Courir de nouveau. J'ai couru et recouru.

Quand il n'est pas reduplicatif, il signifie, Demander du secours, s'adresser à quelqu'un pour en obtenir quelque chose. Il faut recourir à Dieu dans l'affliction. Il fallut recourir au Médecin. On recourut au Confesseur.

Il se dit aussi en parlant Des choses, et signifie, Y avoir recours. Recourir à la clémence, à la bonté, à la miséricorde du Prince. Recourir aux remèdes. On fut obligé de recourir à la force, à l'artifice. Si vous perdez cette pièce, il faudra recourir au Greffe. Quand on ne se fie point aux copies en forme, il faut

recourir aux originaux. Quand on doute de la vérité d'un passage d'un livre imprimé, il faut recourir aux manuscrits.

RECOURRE, *v. act.* Reprendre, retirer, sauver par voie de fait quelqu'un d'entre les mains de ceux qui l'emmenent par force, ou quelque chose d'entre les mains de ceux qui l'emportent. Il monta à cheval pour recourir son fils que les Sergens emmenaient. Le plus grand usage de ce verbe est renfermé dans l'infinitif et dans le participe; mais dans l'un et dans l'autre, il est vieux.

RECOURS, *verbe*, *participe* *peu usité*.

RECOURS, *s. m.* Action par laquelle on recherche de l'assistance, du secours. Avoir recours à Dieu, Avoir recours aux suffrages des Saints. Avoir recours à la justice, à la clémence du Prince. Il tomba malade, il fallut avoir recours au Médecin. Si ce remède-là ne réussit pas, il faudra avoir recours aux eaux minérales. Il n'a recours qu'à vous. Si vous l'abandonnez une fois, à qui aura-t-il recours? Comme on ne vouloit pas ajouter foi aux copies, on fut obligé d'avoir recours aux minutes et aux originaux.

Il signifie aussi Refuge; et dans cette acception il ne se construit guère qu'avec le verbe substantif. Tout mon recours est en Dieu. Dieu seul est mon recours. Vous êtes mon unique recours, mon dernier recours. Dieu est le recours des misérables.

RECOURS, signifie aussi, Le droit de reprise par voie légale, l'action qu'on peut avoir pour dédommagement contre quelqu'un. Si je perds mon procès, j'aurai mon recours contre un tel, ou sur un tel. Il a été condamné, sauf son recours sur un tel, sur la succession, etc. On lui a réservé son recours. Un tel est mon garant, mais il n'a rien, c'est un pauvre recours, un très-méchant recours.

RECOUSSE, *s. f.* L'action ou le droit de recourir. Délivrance, reprise des personnes, du bétail et autres choses enlevées, emmenées par force. J'ai droit de recousse sur ce qu'on m'enlève. Aller à la recousse. Courir à la recousse. Les gens de guerre emmenaient son bétail, enlevaient ses blés, etc. il alla à la recousse. Les Sergens le treinoient en prison, tous ses amis coururent à la recousse. Le loup emportoit une brebis, le berger avec ses chiens alla à la recousse.

RECOUVABLE, *adjectif*. des 2 genres. Terme de Finance. Qui se peut recouvrer. Deniers recouvrables. Fonds recouvrables. Deniers non recouvrables.

RECOUVREMENT, *s. m.* Action de recouvrer ce qui est perdu. Pour parvenir au recouvrement des choses perdues, on se sert de monitions, d'affiches, etc. Recouvrement de titres. Recouvrement de pièces.

Il se dit aussi Du rétablissement de la santé. Cela a fort contribué au recouvrement de sa santé, au recouvrement de ses forces.

Il signifie encore, La perception des deniers qui sont dus, et les diligences qui se font pour cela. Il a été commis au recouvrement des tailles.

Faire un état de recouvrement. Je vous donnerai tant, si vous voulez vous charger du recouvrement de ce qui m'est dû, faire le recouvrement de ce que mes Fermiers me doivent. Travailler au recouvrement d'une somme.

RECOUVREUR. v. a. Retrouver, rentrer en possession, acquérir de nouveau une chose qu'on avoit perdue. Il a recouvré sa bourse. Il tâche à recouvrer son bien. Il a recouvré la vue. Recouvrer la santé. Recouvrer ses forces. L'occasion perdue ne se recouvre point.

Il signifie quelquefois, Faire la levée, la perception des deniers imposés. On l'a commis pour recouvrer tous les deniers des tailles, de cette recette générale.

RECOUVRE, *ÉC.* participe. On a dit autrefois *Recouvert*, pour signifier *Recouvré*. On dit encore proverbialement en ce sens, Pour un perdu, deux recouverts. Il vaut mieux dire *Recouvrés*.

RECOUVRIRE. v. a. Couvrir de nouveau. (Il se conjugue comme *Couvrir*.) Recouvrir un toit, une maison déconverte.

Il se dit figurément pour, Masquer, cacher avec soin sous des prétextes, sous des apparences louables, quelque chose de vicieux. Il a eu soin de recouvrir tout cela de beaux prétextes; mais le défaut perce à travers.

RECOUVERT, *ÉC.* participe. La grange est recouverte; faut-il faire recouvrir les écuries?

RÉCRÉANCE. s. f. La jouissance provisionnelle des fruits d'un Bénéfice qui est en litige. On lui a adjugé la récréance en donnant caution.

RÉCRÉANCE, est aussi en usage dans cette phrase, Lettres de récréance, qui se dit, soit des lettres qu'un Prince envoie à son Ambassadeur, pour les présenter au Prince d'après lequel il le rappelle; soit des lettres que ce Prince donne à un Ambassadeur, afin qu'il les rende à son retour au Prince qui le rappelle. Le Roi a envoyé une lettre de récréance à son Ambassadeur pour le faire revenir. Le Roi d'Espagne a donné une lettre de récréance à l'Ambassadeur de France, lorsqu'il a pris son audience de congé.

RÉCRÉATIF, *IVE*. adjectif. Qui récréé. Jeu récréatif. Homme récréatif. Chanson plaisante et récréative. Il ne se dit que dans le style familier.

RECRÉATION. s. f. Occupation qui fait diversion au travail, et qui sert de relâchement. Prendre un peu de récréation après le travail. La promenade est une agréable récréation. La récréation redonne des forces pour mieux travailler. Ce sont là mes récréations. Il ne fait de cette étude qu'une récréation.

Dans les Communautés Religieuses, on appelle *L'heure de récréation*, l'heure de la récréation. Un certain temps qu'on passe à se délasser et à s'entretenir; et dans les Collèges, c'est le temps qu'on accorde aux écoliers pour se divertir.

On dit aussi, qu'un écolier, qu'un Religieux est à la récréation, pour dire, qu'il est avec les autres pendant le temps destiné pour la récréation.

RÉCRÉER. v. a. Réjouir, divertir. Il faut des jeux qui récréent et qui n'attachent pas. Quand on a beaucoup travaillé, il est bon de se récréer un peu.

Il s'emploie aussi dans les phrases suivantes: Le vin récréé les esprits, pour dire, Le vin ranime les esprits; Le vert récréé la vue, pour dire, Le vert fait plaisir à la vue.

RÉCRÉ, *ÉC.* participe.

RECRÉER. v. a. Donner une nouvelle existence, remettre sur pied. On a recréé ce tribunal peu de temps après sa suppression.

RECRÉ, *ÉC.* participe. Cette charge a été recréée sous un autre nom.

RECRÉMENT. s. m. Terme de Médecine. Il se dit Des humeurs, telles que la salive, la bile, etc. qui, après avoir été séparées du sang, y sont reportées, ou sont retenues en certains endroits pour différents usages.

On les appelle aussi *Humeurs récrémentueuses*, et *humeurs récrémentielles*.

RECRÉPIR. v. act. Crépir de nouveau. Recrépir un vieux mur.

On dit au figuré et familièrement, *Recrépir un vieux conte, une vieille histoire*, pour dire, Les renouveler en les accommodant à sa guise; et *Recrépir un ouvrage*, pour dire, Lui donner, en conservant le fond, une nouvelle forme, tant bonne que mauvaise.

RECRÉPI, *ÉC.* participe. Ouvrage recrépi. Visage recrépi.

RÉCRIER, se **RÉCRIER**. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Faire une exclamation sur quelque chose qui surprend et qui paroît extraordinaire, soit en bien, soit en mal. On se récria aux plus beaux endroits de ce discours, de cette tragédie. Il ne put entendre une proposition si injuste sans se récrier. Tout le monde s'est récrié contre cette opinion.

RÉCRIMINATION. s. f. Accusation, reproche, injure tendante à repousser une autre accusation, un autre reproche, une autre injure. Tout ce qu'il dit contre moi n'est qu'une récrimination. Vous ne dites cela que par récrimination.

RECRIMINER. v. n. Répondre à des accusations, à des reproches, à des injures, par d'autres accusations, d'autres reproches et d'autres injures. Il n'a fait que récriminer. Il ne s'est défendu qu'en récriminant. Tout ce que vous dites n'est qu'en récriminant.

RÉCRIRE. v. a. Écrire de nouveau, écrire une autre fois. Vous avez mal écrit cela, récrivez-le, il faut le récrire.

Il signifie encore, Écrire une seconde et troisième lettre. Je lui ai écrit, il ne répond point, il faut lui récrire.

Il signifie aussi, Faire réponse par lettres. Puisqu'il m'a écrit, je lui veux récrire. Il ne me récrit point, c'est signe qu'il vient.

Il se dit aussi au figuré, pour signifier, Retoucher le style d'un ouvrage, d'un morceau. Cet ouvrage, ce morceau pêche par le style; il faut le récrire.

RÉCRIT, *ÉC.* participe.

RECROISÉ, *ÉC.* adjectif. Terme de Blason. Il

se dit Des croix dont les branches sont terminées par d'autres croix.

RECROÏTRE. v. n. Prendre une nouvelle croissance. Ce bois recroît à vue d'œil.

RECROÏ, *ÉC.* participe.

RECROQUEVILLER, se **RECROQUEVILLER**. v. qui se met avec le pronom personnel. Il se dit en parlant De l'effet que le feu produit sur du parchemin qui se retire et qui se replie, lorsqu'on l'en approche trop près. Il se dit encore Des feuilles des plantes et des arbrés, lorsque le soleil les a trop desséchées. Le parchemin se recroqueville auprès du feu. La couverture de ce livre s'est toute recroquevillée. Ces feuilles commencent à se recroqueviller.

RECROQUEVILLÉ, *ÉC.* participe. Ces feuilles sont toutes recroquevillées. Ce parchemin est tout recroquevillé.

RECRU, *UE*. adjectif. Harassé, las, excédé de fatigue. Il est si recru, qu'il n'en peut plus. Un cheval las et recru. Voilà une jument si recru, qu'elle ne peut plus marcher.

RECRUE. s. f. Nouvelle levée de gens de guerre, pour remplacer les cavaliers ou les soldats qui manquent dans une Compagnie, dans un Régiment. Faire les recrues d'un Régiment. Il a fait une belle recrue. Amener une bonne recrue. Conduire une recrue à l'armée. Il a regagné pour les recrues de son Régiment. La recrue est partie, est allée joindre, est arrivée.

Il se dit aussi De l'action de lever des hommes pour des recrues. Une recrue prompte. On a cessé la recrue.

RECRUE, se dit figurément et familièrement Des gens qui surviennent dans une compagnie sans y être attendus. Voici une agréable recrue qui nous arrive. C'est une recrue dont on se seroit bien passé. Il se dit plus ordinairement en bien qu'en mal.

RECRUTER. v. act. Faire des recrues pour remplacer les soldats, les cavaliers qui manquent dans une Compagnie, dans un Régiment. Recruter un Régiment.

On dit, qu'un Régiment s'est recruté en Province, pour dire, qu'il y a fait ses recrues.

RECRUTÉ, *ÉC.* participe.

RECRUTEUR. s. m. Qui fait des recrues.

RECTA. adv. Mot pris du Latin, et qui se emploie familièrement et au figuré, pour dire, Ponctuellement. Il a payé recta à l'échéance. Il est arrivé recta à l'heure indiquée. On lui a payé ses gages recta, et pas un sou de gratification.

RECTANGLE. adjectif. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit, ou d'un triangle qui a un angle droit, ou d'un parallélogramme qui a quatre angles droits. Un triangle rectangle. Un parallélogramme rectangle.

Il s'emploie aussi substantivement, pour signifier, Un parallélogramme qui a ses quatre angles droits. Tracer un rectangle.

RECTANGULAIRE. adjectif. Terme de Géométrie. Il se dit d'une figure qui a des angles droits. Une figure rectangulaire.

RECTEUR. substantif. m. Celui qui est le chef d'une Université. Le Recteur de l'Université

Le Paris. Le Recteur de l'Université de Poitiers, etc. La Procession du Recteur. Il a été trois fois Recteur.

On appelle en quelques Provinces, Recteur, Le Curé d'une Paroisse.

On appelle dans quelques Communautés, Recteur, Celui qui est le Supérieur du Collège.

Les Chimistes appellent Esprit recteur, La partie aromatique d'une plante. Il ne faut pas le confondre avec son essence ou huile essentielle. Esprit recteur de lavande. Dans cette phrase, il est adjectif.

RECTIFICATION. s. f. Action de rectifier. On a travaillé beaucoup pour parvenir à la rectification de son compte.

Il se dit, en Chimie, d'une opération par laquelle une liqueur distillée est rendue plus pure au moyen d'une ou de plusieurs nouvelles distillations. Rectification de l'esprit-de-vin.

On appelle en Géométrie, Rectification d'une courbe, L'opération par laquelle on trouve une ligne droite égale à cette courbe.

RECTIFIER. v. a. Redresser une chose, la remettre dans l'état, dans l'ordre où elle doit être. Rectifier un discours. Rectifier une affaire, une négociation. Rectifier une procédure, une instruction. Rectifier un compte.

Il se dit aussi en parlant des mœurs. Rectifier ses intentions. Rectifier sa conduite, etc.

On dit en termes de Chimie, Rectifier des liqueurs, pour dire, Les distiller une seconde fois pour les exalter, et les purifier par la distillation ou par la digestion. Rectifier de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin.

On dit en Géométrie, Rectifier une courbe, pour dire, Trouver une ligne droite qui lui soit égale en longueur.

RECTIFIÉ, *it.* participe. Eau d'o-vie rectifiée. Esprit-de-vin rectifié.

RECTILIGNE, *adj.* des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit Des figures terminées par des lignes droites. Un triangle rectiligne.

RECTITUDE. s. f. Conformité à la droite règle, aux vrais principes. Rectitude de principes. Rectitude d'intention.

Rectitude d'esprit, signifie, Une raison saine, un esprit qui procède avec justesse. On dit Rectitude, en parlant De l'esprit, et Droiture, en parlant Du cœur.

RECTO. s. m. Terme emprunté du Latin. La première page d'un feuillet. Il se dit par opposition à Verso, qui est la seconde page. Il faut refaire tout le recto de ce feuillet.

RECTORAL, *ALE*, *adj.* Qui appartient au Recteur. La dignité rectorale. La juridiction rectorale.

RECTORAT, s. m. Charge, Office, Dignité du Recteur. Il aspirait au Rectorat. Il se dit aussi Du temps durant lequel on exerce cette Charge. Pendant son Rectorat. Dans le commencement de son Rectorat.

RECTUM, *subst. m.* Terme d'Anatomie emprunté du Latin. C'est le nom du dernier des trois gros intestins.

REÇU. s. m. Quitances sous seing privé, par

laquelle on reconoit avoir reçu. Il prétend que je ne l'ai pas payé, mais j'ai son reçu.

RECUEIL, *subst. m.* Amas, assemblage de divers actes, écrits, et autres sortes de pièces. Recueil de Poésie, de pièces d'Eloquence, de pièces de Musique. Recueil de Sentences. Il a donné au Public un recueil de pièces servant à l'Histoire. Faire des recueils. Recueil d'estampes.

RECUEILLEMENT. s. m. L'action par laquelle on se recueille. Le recueillelement des sens. Le recueillelement de l'esprit. Vivre dans un grand recueillelement. Avoir l'esprit de recueillelement. Le recueillelement est nécessaire pour l'oraison.

RECUEILLIR. v. a. (Il se conjugue comme Cueillir.) Amasser, serrer les fruits d'une terre, faire la dépouille des fruits d'une terre. On a recueilli beaucoup de blé, beaucoup de foin cette année. C'est un pays où l'on ne recueille ni blé ni vin.

On dit figurément : Recueillir une succession. Recueillir les fruits d'une succession. Il a recueilli depuis peu une grande succession.

On dit, Recueillir du fruit de quelque chose, pour dire, En tirer de l'utilité, du profit. Il n'a recueilli aucun fruit de ses travaux. Le fruit qu'on doit recueillir d'un sermon, c'est la correction des mœurs.

RECUEILLIR, signifie encore, Rassembler, ramasser plusieurs choses dispersées. Recueillir les débris d'un naufrage. Recueillir les débris d'une armée.

On dit figurément d'un homme curieux de tout ce qu'on dit par la Ville, que C'est un homme qui s'amuse à recueillir tous les bruits de la Ville, toute sorte de nouvelles.

Il signifie aussi, Compiler, réunir en un corps plusieurs choses de même nature éparpillées dans un Auteur, dans plusieurs Auteurs. Il a recueilli tout ce qu'il y avoit de plus beau sur cette matière dans les meilleurs Auteurs. Il a recueilli les plus beaux passages de cet Auteur. Recueillir des sentences, des apophtegmes, des bons mots, des exemples, etc.

On dit, Recueillir ses esprits, pour dire, Rapporter ses esprits, son attention, afin de s'appliquer à l'examen de quelque chose. Après qu'on lui eut donné le temps de recueillir ses esprits. On dit, Recueillir ses forces, à peu près au même sens.

On dit aussi dans le même sens, Se recueillir, se recueillir en soi-même, se recueillir au dedans de soi.

On dit figurément, Recueillir les voix, recueillir les suffrages, pour dire, Prendre les voix, les suffrages, les avis de ceux qui se trouvent dans une assemblée où il s'agit de juger de quelque chose.

RECUEILLIR, se prend quelquefois pour, Insérer, tirer quelque induction. Il n'a jamais voulu s'ouvrir sur ce que je lui disois, et tout ce que j'ai pu recueillir de l'entretien que j'ai eu avec lui, c'est qu'il a dessein de....

On dit aussi, Je n'ai pu rien recueillir de tout le grand discours qu'il a fait, sinon que....

pour dire, Je n'ai pu tirer autre chose de tout son discours....

RECUEILLIR, signifie encore, Recevoir humainement et charitablement chez soi les survivants, ceux qui sont dans le besoin. Il recueille charitablement les passans chez lui. Il recueillait les Pèlerins, les Religieux, etc. Il l'a recueilli dans son malheur.

RECUEILLI, *it.* participe.

RECUIRE. v. a. Cuire de nouveau. Ces confitures se sont décuîtes, il les faut recuire. Recuire du pain. Recuire de la brique, des métaux.

RECUIRE, se dit aussi dans un grand nombre d'arts où l'on remet l'ouvrage au feu pour sa perfection et sa conservation, pour y donner une plus grande solidité, etc. On recuit le verre soufflé et façonné, pour éviter qu'il ne se fende. On recuit les limes, les burins, etc. après les avoir trempés. On recuit le fer forgé pour le convertir en acier. On est parvenu, en recuisant le fer fondu, à le rendre capable de supporter le marteau, le ciseau, la lime, etc. comme le fer forgé.

RECUIT, *it.* participe.

Il signifie aussi, Trop cuit. Cela est cuit et recuit.

Il se dit aussi, en Médecine, Des humeurs, des matières durcies, épaissies, échauffées, qui se trouvent dans le corps humain. Des humeurs recuites. Des matières recuites dans l'estomac. De la bile recuite.

RECUIT, se prend aussi substantivement, pour signifier L'opération de recuire quelque ouvrage. Le fer forgé se convertit en acier par un recuit. On dit aussi au féminin, Recuite. La recuite de la porcelaine, du verre, des métaux.

RECUI, s. m. (Il se prononce.) Mouvement d'une chose qui recule. Il se dit principalement Du canon. Le recul du canon quand il tire.

RECUL, est aussi un terme d'horlogerie. On appelle Echappement à recul, Celui qui fait reculer la roue de rencontre.

RECULE. s. f. Action d'une ou de plusieurs voitures qui reculent. Les reculades sont dangereuses pour les voitures et pour les gens de pied.

On le dit aussi au propre et au figuré, De ceux qui, s'étant trop avancés, sont obligés de faire des pas en arrière. Le peuple s'avançoit en foule, la garde lui a fait faire une reculade. Il s'étoit engagé trop avant dans cette affaire, il a été obligé de faire une reculade. Il n'est arrivé à son but qu'après bien des reculades. Il est du style familier.

RECULEE. s. fém. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, Feu de reculée, pour dire, Un grand feu qui oblige à se reculer. Ils se chauffent bien, ils font, ils ont toujours un feu de reculée. Il est familier.

RECULEMENT. s. m. Action de reculer. Reculement d'un carrosse, d'une charrette.

On appelle aussi Reculement, Une pièce du harnois d'un cheval, qui sert à le soutenir en reculant, principalement à la descente.

RECULER. v. a. Tirer ou passer en ar-

rière. Reculer un peu votre chaise. Reculer la table. Reculer cet enfant du feu, de peur qu'il ne se brûle. On dit, Reculer une muraille, un fossé, pour dire, Les reporter plus loin. Il faut reculer cette muraille de deux toises.

On dit figurément, Reculer les bornes, les frontières d'un Etat, pour dire, Les étendre, les porter plus loin.

Il se joint aussi avec le pronom personnel. Reculez-vous de là. ... Il se recula du feu. Il se recula bien loin de là.

Il signifie au figuré, Éloigner quelqu'un, retarder quelque affaire. Cette mauvaise rencontre, cet événement imprévu a fort reculé ses desseins, a reculé ses affaires, l'a fort reculé. La maladie de mon Rapporteur a reculé le jugement de mon procès. On a reculé les payemens de six mois. Il étoit bien auprès du Prince, mais cela l'a fort reculé. Il recule tous les prétendants pour avancer ses créatures, etc.

RECULER, est aussi verbe neutre, et signifie, Aller en arrière. Reculez, cocher. Faites reculer ce carrosse. Comment voulez-vous qu'il recule? Le canon recule en tirant. Faites reculer tout le monde. Faire reculer un cheval. Il y a beaucoup de chevaux à qui l'action de reculer coûte infiniment. Un cheval doit reculer sur une ligne extrêmement droite, sans se traverser, sur les hanches, et non sur les jarrets.

Il se dit aussi figurément Des affaires et des personnes. Vos affaires reculent au lieu d'avancer. Il n'avance point, il recule tous les jours. Souvent c'est reculer que de ne point avancer. Il est trop avancé pour reculer. Quand une fois il a fait une démarche, il ne sait ce que c'est que de reculer.

On dit en termes de Guerre, d'un brave soldat, d'un homme courageux, qu'il ne recule jamais, qu'on ne l'a jamais vu reculer, pour dire, qu'il n'a jamais lâché le pied devant l'ennemi, qu'on ne l'a jamais vu s'enfuir. Il aimeroit mieux se faire hacher en pièces, que de reculer.

On dit proverbialement et figurément, qu'il faut reculer pour mieux sauter, pour dire, qu'il faut céder, temporiser, pour mieux prendre ses avantages. On dit aussi, qu'un homme a reculé pour mieux sauter. Lorsqu'il a négligé ou sacrifié un petit avantage présent, dans la vue de s'en procurer un beaucoup plus grand dans la suite. Il se dit aussi, lorsqu'après un mauvais succès on en a eu un très-grand.

Il signifie encore, Différer, éviter de faire quelque chose qu'on exige ou qu'on désire de nous. Je voudrois bien le faire venir à compte, mais il recule toujours. Il ne tient pas à moi que ce procès ne soit jugé, c'est ma partie qui recule. J'ai beau le presser de faire ce qu'il m'a promis, il recule toujours. Il n'y a plus moyen de reculer. Je l'ai tellement pressé, qu'il ne peut plus reculer. Et en parlant d'un homme qui n'hésite point à accepter tout ce qu'on lui propose, qui se prête à tout ce qu'on exige de lui, on dit dans le style familier, Quelque proposition que vous lui fassiez, il est homme à ne pas reculer; c'est un homme qui ne recule à rien.

RECULÉ, ÉE. participe.

Il signifie aussi, Éloigné, lointain. Il loge dans le quartier de la Ville le plus reculé. Les régions, les nations les plus reculées. Un pays, un peuple si reculé de nous, reculé à l'extrémité de l'Asie. Les temps les plus reculés. L'antiquité la plus reculée. La postérité la plus reculée, etc.

À RECULONS. phrase adverbiale. En reculant, allant en arrière. Les écrivains vont à reculons. Les Cordiers travaillent à reculons.

On dit figurément et familièrement, qu'une affaire va à reculons, pour dire, que la décision en est retardée.

RÉCUPÉRER, se RÉCUPÉRER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se dédommager des pertes qu'on a faites. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Se récupérer de ses pertes. On dit aussi absolument, Se récupérer. Il est du style familier.

RÉCUPÉRÉ, ÉE. participe. Ses avances sont pleinement récupérées.

RÉCURER. v. a. Voyez ÉCURER.

RÉCUSABLE. adj. des 2 genres. Qui de droit peut être récusé. Ce Juge est parent de ma partie, est intéressé dans la cause, il est récusable.

Il se dit aussi De ceux auxquels on est dispensé d'ajouter foi. Vous avez beau assurer ce fait, on ne vous croira point, vous êtes récusable. Témoin récusable. On le dit aussi Des choses. Témoignage récusable. Autorité récusable.

RÉCUSATION. s. f. Action par laquelle on récusé. Causes de récusation.

RÉCUSER. v. a. Le principal usage de ce verbe est en parlant d'un Juge à l'avis duquel on ne veut pas se soumettre, pour les raisons qu'on allègue. Ce Conseiller est parent de ma partie, je le récusé. Ce Juge, voyant qu'on le vouloit récusé, se récusé lui-même.

Il se dit aussi en parlant d'un témoin contre lequel on a des reproches à donner. Il récusé les témoins qu'on lui confrontoit.

Il se dit pareillement en parlant De toutes les personnes dont on prétend que le témoignage est suspect en quelque chose. Je récusé l'homme que vous dites, il est trop partial.

RÉCUSE, ÉE. participe.

RÉDACTEUR. s. m. Celui qui rédige. Le Rédacteur d'une coutume. Le Rédacteur d'un journal, d'un acte, d'un traité, etc.

RÉDACTION. s. f. Action par laquelle on rédige. Rédaction d'un acte, d'un traité, d'un journal, etc. Rédaction de la Coutume. Recueil fait de la Coutume de quelque Province.

REDAN. s. m. Pièce de fortification à angles saillans et rentrans, dont les faces se flanchent réciproquement.

RÉDARGUER. v. act. (l'u se pron.) Reprendre, réprimander, blâmer. On l'a bien redargué. Il n'y a rien à redarguer dans cet ouvrage. Peu usité.

REDDITION. s. f. Action de rendre. En ce

sens, il ne se dit proprement qu'en parlant d'une Place qu'on remet entre les mains de l'armée qui l'assiège. On n'a point encore eu de nouvelles de la reddition de cette Ville, de cette Place.

Il se dit aussi en parlant d'un compte qu'on présente pour être arrêté. La reddition d'un compte. On ne peut savoir s'il est redevable ou non, qu'après la reddition de son compte.

REDEMANDER. v. a. Demander une seconde fois. Vous m'avez déjà demandé cela, pourquoi me le redemandez-vous?

Il signifie plus ordinairement, Demander à quelqu'un ce qu'on lui a donné, ce qu'on lui a prêté. Il vous redemande l'argent qu'il vous a prêté, il faut le lui rendre. Rendez-lui ses meubles, il vous les redemande.

REDEMANDÉ, ÉE. participe.

RÉDEMPTEUR. s. m. Celui qui rachète. Ce terme est consacré pour signifier, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a racheté les hommes par son sang. Le Rédempteur du Genre humain. Notre-Seigneur et Rédempteur, Jésus-Christ, en qualité de Rédempteur.

RÉDEMPTION. s. f. Rachat. Ce terme est consacré pour signifier, Le rachat du Genre humain par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dieu a envoyé ici-bas son Fils pour la rédemption des hommes, pour notre rédemption. Le Fils de Dieu a opéré notre rédemption. L'aime, le mystère de notre rédemption.

On dit, La rédemption des Captifs, pour signifier, Le rachat qu'on fait des Captifs Chrétiens qui sont au pouvoir des Infidèles. Il est parti des Religieux pour aller à Tunis, à Tripoli, travailler à la rédemption des Captifs.

REDEVABLE. adj. des 2 genres. Qui est redevable et débiteur après un compte rendu. Tous payemens déduits, il s'est trouvé redevable d'une telle somme. Tout compte fait, il lui est redevable de tant.

Il se dit encore généralement De tout débiteur à quelque titre que ce puisse être. Avant en parlant Des poursuites à faire contre les tenants d'une terre, on dit, qu'il faut assigner, qu'il faut contraindre les redevables. Et on dit aussi, en parlant d'un homme qui n'a pas rendu l'argent qu'on lui a prêté, qu'il est redevable de tant.

Il se dit figurément De tous ceux qui ont obligation à quelqu'un. Je suis fort redevable à votre bonté. Il lui est redevable de sa fortune, redevable de la vie. Il m'a rendu mille bons offices, je lui en suis très-redevable.

Il s'emploie aussi substantivement. Je suis votre redevable.

REDEVANCE. s. f. Rente foncière ou autre charge que l'on doit annuellement au Seigneur d'une Terre, d'un Fief, etc. Redevance annuelle. Redevance en blé. Redevance en argent. Être chargé d'une redevance, être tenu à une redevance.

REDEVANCIER, IÈRE. subst. Qui est obligé à des redevances. Voilà tous vos redevanciers.

REDEVENIR. v. n. Devenir de nouveau,

recommencer à être ce qu'on étoit auparavant. Il redeint aussi puissant que jamais.

REDEVENU, *uz.* participe.

REDEVOIR, *v. a.* Être en reste, devoir après un compte fait. Vous me redeviez tant.

REDU, *uz.* participe. Il se fait quelquefois substantif. Le redu monte à tant.

RÉDHIBITION, *s. f.* Action qui est attribuée à l'acheteur d'une chose mobilière défectueuse, pour faire casser la vente.

RÉDHIBITOIRE, *adj.* des 2 genres. Ce qui peut opérer la rédhhibition. Action rédhibitoire. La pousse, la morve et la courbature, sont des cas rédhibitoires pour la vente d'un cheval.

RÉDIGER, *v. a.* Mettre par écrit et réduire en ordre, des constitutions, des réglemens, des décisions, des résolutions prises dans une assemblée, ce qui a été prononcé dans un discours, les différentes parties d'un ouvrage, ses différens morceaux. Justinien a fait rédiger tout le Droit Romain par Tribonien. Rédiger les avis d'une assemblée. Rédiger la déposition des témoins. Il faudroit rédiger cela en meilleur ordre. Les Coutumes des Provinces ont été rédigées. Rédiger par écrit tout ce qu'on a entendu dire.

Il signifie quelquefois, Réduire en peu de paroles un discours, un récit, un ouvrage fort étendu, en conservant l'essentiel. On peut rédiger en une page tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a écrit sur ce sujet.

Il signifie aussi, Composer des ouvrages qui ne sont que des compilations; mettre en ordre des matériaux pour la composition d'un ouvrage. En ce sens, on dit, Rédiger un Journal, rédiger des Mémoires, rédiger un projet.

REDIMÉ, *uz.* participe.

RÉDIMER, *sz.* RÉDIMER, *verbe* qui s'emploie avec le pronom personnel. Se racheter, se délivrer. Il se dit principalement Des poursuites judiciaires et des vexations qu'on fait à quelqu'un. Il lui a coûté tant pour se redimer des poursuites qu'on lui faisoit. Il lui en a coûté quelque chose pour se redimer de la vexation.

RÉDIMÉ, *sz.* participe.

RÉDINGOTE, *s. f.* Mot tiré de l'Anglois. Espèce de casaque plus longue et plus large qu'un justaucorps, et dont on se sert dans les temps de gelée et de pluie, tant à pied qu'à cheval.

RÉDIRE, *v. a.* (Il se conjugue comme Dire.) Répéter, dire une même chose plusieurs fois. Vous redites toujours la même chose.

Il signifie encore, Révéler ce qu'on avoit appris de quelqu'un en confidence. Il va redire tout ce qu'on lui dit.

Il signifie aussi, Reprendre, blâmer, censurer. En ce sens il ne s'emploie qu'à l'infinitif, et avec la préposition à, et communément avec le verbe Trouver. Je n'ai rien trouvé à redire dans cet ouvrage. Il trouve à redire à tout ce qu'on fait. Il n'y a rien à redire à cet homme-là. On trouve à redire que vous ayez fait cela. Il y a beaucoup à redire à ce compte, signifie, qu'il n'est pas exact, qu'il est infidèle. Au compte de la succession, on a trouvé beau-

coup à redire, signifie, qu'Elle a été spoliée. On y a trouvé beaucoup à dire, signifie seulement, qu'Elle étoit moins forte qu'on ne l'avoit présumé. Redire emporte toujours un sens de blâme.

REDIT, *uz.* participe.

RÉDITE, *s. f.* Répétition fréquente d'une chose qu'on a déjà dite. User de redites. Ce ne sont que redites. Tomber dans des redites ennuyeuses, continuelles. Il faut éviter les redites.

RÉDONDANCE, *s. fém.* Terme didactique. Superfluité de paroles dans un discours. Son style est plein de redondances. Il faut éviter les redondances dans ce qu'on écrit. Les redondances sont toujours vicieuses.

RÉDONDANT, *ANTE.* *adj.* Superflu, qui est de trop dans un discours. Ce terme est redondant. Cette clause est redondante.

Il se dit aussi De ce qui pèche par trop d'abondance. Un style redondant; redondant d'épithètes, ayant des épithètes redondantes, superflues.

RÉDONDER, *v. n.* Être superflu; surabonder dans le discours. Cette épithète redonde.

Il se dit Un discours même. Ce discours redonde de citations. Il a toujours un sens de blâme, et s'emploie rarement.

RÉDONNER, *v. act.* et *rédup.* Donner une seconde fois la même chose. J'avois rendu cette terre à mon père, il me l'a redonnée.

Il signifie encore, Donner même pour la première fois, une chose qu'avoit déjà eue celui à qui on la donne. Sa présence redonna du courage aux troupes. Il m'a redonné l'espérance.

On dit par exagération, Ce remède m'a redonné la vie.

Il est aussi neutre, et signifie Revenir à ce qu'on avoit abandonné. Cette femme étoit devenue économe, la voilà qui redonne dans les folles dépenses. L'infanterie qui avoit été rompue à la première charge, se rallia et redonna avec un nouveau courage.

On dit dans le style familier, La pluie redonne de plus belle, pour dire, Elle redouble.

REDONNÉ, *uz.* participe.

REDORER, *v. a.* Dorer de nouveau. On dit figurément et poétiquement, Le soleil vient redorer nos coteaux.

REDONNÉ, *uz.* participe.

REDOUBLEMENT, *s. m.* Accroissement, augmentation. Redoublement d'ennui, de douleur, de joie.

Il se dit particulièrement De ce qui arrive dans la fièvre, lorsqu'après avoir duré quelque temps dans un certain degré, elle vient à augmenter. Avoir la fièvre continue avec des redoublemens. Ce malade est dans son redoublement. La redoublement a été long. Le redoublement commence à diminuer. Le redoublement l'a pris à telle heure, et l'a quitté à telle heure. Il se dit principalement Des augmentations périodiques de la fièvre.

REDOUBLER, *v. act.* Répéter, renouveler avec quelque sorte d'augmentation. Il faut redoubler nos sollicitations. Il a redoublé ses

prières. Redoubler ses instances, redoubler ses soins. Redoubler ses efforts.

Il signifie aussi simplement, Augmenter. Ce que vous lui avez dit a redoublé son affliction. La fièvre lui a redoublé son mal de tête. Puisque ce remède ne lui a rien fait, il faut en redoubler la dose. Dans cette acception, il s'emploie aussi au neutre. La fièvre lui a redoublé. Le froid a redoublé. Ma crainte redouble. Sa colère redouble à la vue de son ennemi.

On dit, Redoubler de soins, redoubler d'attention, redoubler de courage, etc. pour dire, Augmenter ses soins, son attention, son courage, etc. Et proverbialement on dit, Redoubler de jambes, pour dire, Marcher plus vite.

REDOUBLER, signifie aussi, Remettre une doublure; et dans cette acception il est actif. Redoubler un manteau.

REDOUBLÉ, *uz.* participe.

REDOUTABLE, *adj.* des 2 genres. Qui est fort à craindre. Un ennemi redoutable. Des forces redoutables. Il est redoutable à ses ennemis. La colère du Prince est redoutable.

REDOUTE, *s. f.* Pièce de fortification détachée. Prendre une redoute. Attaquer une redoute. Construire une redoute. Une redoute fraisée et palissadée. Une redoute revêtue.

Dans plusieurs Provinces, et dans les Pays étrangers, on donne au bal public le nom de Redoute. Aller à la Redoute.

REDOUTER, *v. a.* Craindre fort. Redouter quelqu'un. L'homme dont vous parlez n'est pas trop à redouter. Il ne redoute point le crédit de sa partie. Redouter la colère du Prince. Redouter les forces, les armes de ses ennemis.

REDOUTÉ, *uz.* participe.

REDRESSEMENT, *s. m.* Action de redresser, ou l'effet de cette action. Redressement des torts, des griefs.

REDRESSER, *v. a.* Rendre droite une chose qui l'avoit été auparavant, ou qui devoit l'être. Redresser une planche courbée. Redresser un arbre qui penche. Redresser un bâton. On a donné un corps de baleine à cet enfant pour lui redresser la taille.

On dit à une jeune personne, Redressez-vous, pour l'avertir de se tenir droite. Et lorsqu'une femme ou une fille prend plus de soin de son ajustement qu'à l'ordinaire, on dit dans le style familier, qu'Elle se redresse, qu'elle commence à se redresser. On le dit aussi De tous ceux qui paroissent enorgueillis de quelque nouvel avantage, de quelque nouveau succès.

REDRESSER, signifie aussi, Remettre dans le droit chemin. Je m'étois égaré, j'ai rencontré un paysan qui m'a redressé.

En ce sens, il se dit figurément. Je me trompois dans mon raisonnement, vous m'avez redressé. Ce jeune garçon étoit près de se perdre, mais on l'a mis dans le bon chemin, on l'a redressé.

Il se dit ironiquement pour, Châtier, mortifier. Il faisoit l'entendu, mais on l'a redressé. On l'a bien redressé de cette fantaisie-là.

REDRESSER, signifie encore Attraper. Il l'a redressé au jeu. Il est de style familier.

Dans le style des vieux Romains, on disoit, *Redresser les torts*, pour dire, Secourir les opprimés, réparer les torts qui leur avoient été faits. Aujourd'hui il ne se dit que dans le style familier et ironique.

On dit aussi quelquefois, *Redresser les griefs*, pour dire, Réparer les injustices, réformer les abus du Gouvernement ou de l'Administration.

REDRESSÉ, ée. participe.

REDRESSEUR, s. masc. Vieux mot qui se trouve dans les Romans de Chevalerie. C'est un grand redresseur de torts.

Il se dit aussi De ceux qui cherchent à attraper et à tromper les autres. En ce sens, il est populaire.

REDUCTIBLE, adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui peut être réduit. *Le marc est réductible en onces*. Cette figure est réductible à une autre plus petite.

Il signifie en termes de Droit, Qui doit être réduit. *Un legs, une donation plus forte que la Loi ne permet, n'est pas nulle pour cela, elle est simplement réductible*.

REDUCTIF, IVE, adj. Qui réduit. *La Chimie a des sels reductifs*.

RÉDUCTION, s. f. Action de réduire, ou l'effet de cette action. *La réduction d'une Ville à l'obéissance du Prince*.

RÉDUCTIONS, se dit aussi d'Une certaine quantité de liqueur mise au feu, lorsqu'elle vient d'être réduite à une moindre quantité. *La réduction d'une pinte de liqueur à une chopine*.

Il se dit aussi Des pièces de monnaie, lorsqu'on évalue ou les grandes relativement aux petites, ou les petites relativement aux grandes, et les espèces du Royaume relativement aux étrangères, ou les étrangères relativement à celles du Royaume. *Faire la réduction d'une pistole en sous*.

Il se dit de même De la proportion des poids différens, et des mesures différentes. *Par la réduction de la livre de Paris à la livre de Lyon, trois livres et demie de Paris font quatre livres de Lyon*. On a proposé la réduction des mesures à une seule.

Il se dit aussi en Géométrie, De l'opération par laquelle on change une figure en une autre semblable, mais plus petite; ou de celle par laquelle on divise une figure en plusieurs parties. *Réduction d'un polygone en triangles*.

Il s'emploie dans le même sens en Peinture, pour signifier, La copie d'un objet fait dans une grandeur moindre que l'original.

RÉDUCTION, se dit aussi d'Une diminution de revenus, de dépenses, de fortune. *J'ai subi une réduction fâcheuse*. *La réduction de sa fortune le force à l'économie*. *La réduction des rentes*.

On appelle *Réduction d'une rente*, La diminution de la rente à un denier plus bas.

RÉDUCTION, se dit aussi en termes de Logique, en parlant d'Un argument par lequel on démontre une proposition, en faisant voir

que le contraire seroit impossible ou absurde. On peut démontrer la vérité de cette proposition par la réduction à l'impossible, par la réduction à l'absurde.

RÉDUCTIONS, se dit encore en Chirurgie, et signifie Une opération par laquelle on réduit, on remet, on fait rentrer dans leur place les parties qui en sont sorties. *Il faut faire la réduction dans les luxations, dans les fractures, dans les hernies, dans les chutes de l'anus, de la matrice, etc.*

RÉDUCTIONS, en Chimie, se dit De l'opération par laquelle on fait reprendre sa forme à un métal qui l'avoit perdue, qui étoit, par exemple, dans l'état d'une terre ou d'un chaux.

RÉDUIRE, v. a. Restreindre. *À quoi réduisez-vous toutes vos prétentions? Il se réduisoit à la moitié de ce qui lui étoit dû*.

On dit, *Réduire en petit un plan, un grand tableau*, et simplement, *Réduire un plan, un dessin, un tableau*, pour dire, Les copier, les mettre en petit avec les mêmes proportions.

On dit de même en Géométrie, *Réduire une figure*, pour dire, La changer en une autre semblable et plus petite; et l'on dit encore, *Réduire une figure en différentes parties*, pour dire, La diviser en différentes parties. *Réduire un polygone en triangles*.

On dit, *Réduire son avis*, le réduire sommairement, le réduire en peu de mots, pour, Le mettre en peu de paroles après l'avoir expliqué plus au long. On dit aussi dans le même sens, *Se réduire*. *Pour me réduire, je vous dirai en peu de paroles que...*

Il signifie quelquefois, Diminuer, faire diminuer. *On a bien réduit ses profits*. *Il a réduit sa dépense à la moitié, au quart*. *Il fera bien de réduire son train*. Les Compagnies qui étoient de cent hommes, ont été réduites à cinquante. *Il faut faire bouillir cette liqueur jusqu'à ce qu'on l'ait réduite à la moitié*. En ce sens, on dit figurément, *Réduire quelqu'un au petit pied*, pour dire, Le mettre dans un état fort au-dessous de celui où il étoit.

RÉDUIRE, signifie aussi, Contraindre, nécessiter, obliger. *On l'a réduit à se dédire, à demander pardon*. *À quoi me réduisez-vous? Ne me réduisez point à cela*. *Si ce malheur m'arrive, à quoi serai-je réduit?* Cette incommodité me réduira à vivre dans le plus grand régime. Cette maladie l'a réduit à ne vivre que de lait, que de bouillons, etc. et simplement, *Il est réduit au lait, aux bouillons, etc.*

On dit, *Réduire quelqu'un au silence*, pour dire, L'obliger, le forcer à se taire. *Ce que vous dites me réduit au silence*.

On dit, *Réduire un homme à la dernière extrémité*, pour dire, Être cause qu'il tombe dans l'état le plus fâcheux. *Il a essayé une banqueroute qui l'a réduit à l'extrémité*. On dit dans la même acception, *Réduire quelqu'un à la mendicité, à l'aumône, à la besace*, le réduire au désespoir.

Il signifie encore, Soumettre, subjuguier, dompter. *Alexandre réduisit l'Asie sous ses*

lois, sous son obéissance. Ce Général a réduit cette Place, cette Province à l'obéissance de son Roi. *Réduire des rebelles à l'obéissance*; et simplement, *Réduire une Place, réduire une Province, réduire des rebelles*.

On dit, *Réduire quelqu'un à la raison*, le réduire à son devoir, et simplement, *Le réduire*, pour dire, Le ramener par force à la raison, le ranger à son devoir. Cet enfant est si opiniâtre, qu'il est difficile qu'on puisse jamais le réduire. Il est accoutumé à faire ses volontés, on aura de la peine à le réduire. Je saurai bien le réduire à la raison. Enfin je l'ai réduit à son devoir.

On dit aussi, *Réduire un cheval*, pour dire, Le dompter de telle sorte qu'on puisse lui faire faire tout ce qu'on veut.

RÉDUIRE, signifie, Résoudre une chose en une autre, changer la figure d'un corps, d'une figure en une autre. *Réduire un corps physique en ses principes*, le réduire en très-petites parties, le réduire en poudre, etc. *Réduire du métal en chaux*. *Il faut réduire le blé en farine*, avant que de pouvoir en faire du pain. *Il a réduit le bois en cendre et en fumée*.

On dit, *Réduire une Ville en poudre*, pour dire, La détruire entièrement. Et l'on dit, *La feu du ciel a réduit une maison en cendre*, pour, Il l'a entièrement consumée.

En parlant d'Un grand avantage qu'un homme a remporté sur un autre dans quelque dispute, on dit figurément, qu'il l'a réduit en poudre. En on dit figurément d'Un écrivain, d'un raisonnement qu'on a réfuté, qu'On l'a réduit en poudre.

On dit, *Réduire les sous en livres, les livres en sous*, des espèces de France en espèces d'Allemagne, des cannet d'Italie en aunes de France, etc. pour dire, Évaluer les espèces de monnaie, et les différentes mesures les unes par rapport aux autres.

Il signifie quelquefois, Rédiger dans un certain ordre, organiser d'une certaine manière. *Réduire en art, en méthode*. *Réduire en meilleure forme*. *Réduire un Etat en Province, une Province en République*.

RÉDUIRE, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Aboutir, se terminer. Tout ce discours se réduit à prouver que... à demander que... se réduit à deux chefs, à deux demandes, etc. En ce sens, on dit familièrement, *Tous ses discours, tous ses projets se sont réduits à rien*, pour dire, N'ont eu aucun effet.

Il en est de même dans la plupart des réceptions suivantes. Ainsi on dit, *Le jeune ne se réduit pas aisément*, pour dire, On ne le soumet pas aisément. *Tous les corps physiques se réduisent en leurs principes*. *Ce sirop se réduit à la moitié avant que d'être assez cuit*.

RÉDUIT, IRE. participe.

Il s'emploie quelquefois absolument. Ainsi on dit, *Il étoit dans une grande opulence, mais le voilà bien réduit*, pour dire, qu'il est dans une position étroite, et obligé d'épargner; *Vous êtes trop réduit dans ce logement*, je

vous trouvez trop réduit, pour, Vous êtes trop à l'étroit.

RÉDUIT, s. m. Retraite. Réduit agréable, commode, tranquille, paisible. Je me suis fait là un joli petit réduit.

Il signifie aussi Un lieu où plusieurs personnes ont accoutumé de se rendre pour converser, pour jouer, pour se divertir. La maison d'un tel est un réduit très-commode. En ce sens il n'est plus guère d'usage.

En termes de Fortification, on appelle Réduit, Une petite demi-lune ménagée dans une grande, et dans laquelle les défenseurs de la demi-lune se retirent lorsque celle-ci est emportée.

REDUPLICATIF, IVE. adj. Qui marque redoublement, et qui n'est d'usage qu'en style de Grammaire, et dans ces phrases : Particule reduplicative. Redire, refaire, etc. ont un sens reduplicatif. Re est une particule reduplicative. Reprendre est quelquefois verbe reduplicatif. Ce verbe est pris dans un sens reduplicatif.

REDUPLICATION, subst. fém. Terme qui n'est d'usage que dans la Grammaire Grecque, et qui signifie, Répétition d'une syllabe ou d'une lettre.

REE

RÉEDIFICATION, s. f. Action de réédifier. La réédification des églises, des lieux réguliers. La réédification du Temple de Jérusalem.

RÉÉDIFIER, v. a. Réédifier. Réédifier une Église, un Palais. Réédifier de fond en comble.

RÉÉDIFIER, IVE. participe.

RÉEL, ELLE. adj. Qui est véritablement, effectivement, sans fiction ni figure. Un être réel. Une existence réelle. La présence réelle du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Ce que je vous dis est réel. Un payement réel. Ce ne sont pas des chimères, mais des choses réelles. Je ne vois rien de réel dans les offres que vous me faites. Il y a du réel dans toute cette fiction, pour dire, On y a mêlé quelques réalités. On a peint dans ce Roman un personnage très-réel. L'aventure est réelle.

On appelle en termes de Droit, Actions réelles, Celles qui s'exercent sur les biens immeubles, à la différence des actions personnelles, qui s'exercent contre les personnes et contre les biens meubles.

On appelle Saisies réelles, Les saisies qu'on fait par Justice, d'un fonds, d'un héritage, d'une maison, ou d'autres immeubles.

On appelle Offres réelles, Les offres qui se font en argent comptant et à deniers découverts.

On appelle Taille réelle, Celle qui s'impose sur les héritages, et non sur les personnes. Dans un tel pays on a établi la taille réelle.

RÉELLEMENT, adverb. En effet, effectivement, véritablement. L'argent lui a été compté réellement et de fait. Les choses qui existent réellement.

On dit, Saisir réellement, pour dire, Saisir un immeuble pour le faire vendre par autorité de Justice.

REF

REFAIRE, v. a. (Il se conjugue comme Faire.) Faire encore ce qu'on a déjà fait. Refaire un voyage. Refaire un tour de promenade. C'est un homme qui passe sa vie à faire, à défaire et refaire.

Il signifie aussi, Réparer, raccommoder, rajuster une chose ruinée ou gâtée. Refaire une muraille. Refaire une vieille maison. Il y a toujours à refaire à cette machine-là. Refaire un habit.

On dit, Refaire de la viande, pour dire, L'accorder en la faisant revenir sur la braise ou dans de l'eau chaude.

Il signifie aussi Recommencer. Si c'étoit à refaire, je ne le ferois pas. Si c'étoit à refaire, il le feroit encore. En ce sens, on dit dans le style familier, Avec cet homme-là on n'a jamais fini, c'est toujours à refaire.

On dit au jeu de cartes, Refaire, pour dire, Redonner des cartes. Vous avez mal donné, il faut refaire.

REFAIRE, signifie aussi, Remettre en vigueur et en bon état. Rien n'est capable de refaire un malade comme le bon air. Envoyer des chevaux à l'herbe pour les refaire.

En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. Je commence à me refaire. Il va à la campagne pour se bien refaire. Ce cheval s'est bien refait depuis peu.

On dit aussi au jeu, Commencer à se refaire, pour dire, Perdre moins qu'on ne perdoit, on commence à regagner une partie de ce qu'on avoit perdu.

REFAIT, AITE. participe.

On dit d'Un cheval ruiné, qu'on a engraisé et laissé reposer quelque temps, que C'est un cheval refait. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

REFAIT, subst. m. C'est à de certains jeux, comme au Piquet, aux échecs, un coup, une partie qu'il faut recommencer. C'est un refait.

REFAIT, en termes de Chasse, veut dire, Le nouveau bois du cerf. Le cerf a déjà du refait.

RÉFECTION, s. f. Réparation, rétablissement d'un bâtiment. Il en a tant coûté pour la réfection de cette maison. Il ne s'emploie guère qu'en style de Pratique.

RÉFECTION, signifie aussi Repas. Prendre sa réfection. À l'heure de la réfection. Il n'est guère d'usage que dans les Communautés Religieuses.

RÉFECTOIRE, s. m. On appelle ainsi Le lieu où les gens qui vivent en communauté prennent leurs repas. Dîner au réfectoire, dans le réfectoire. Les Religieux étoient au réfectoire. À l'heure du réfectoire.

REFEND, s. m. On appelle Mur de refend, Un mur qui est dans œuvre, et qui sépare les pièces du dedans du bâtiment, à la différence des murs qui font le pourtour du bâtiment.

On appelle Bois de refend, Les bois qui ont été sciés de long. Il est opposé à Bois de brin.

REFENDRE, v. a. et reduplicatif. Fendre de nouveau.

En termes d'art, il signifie, Scier en long, fendre, diviser. Refendre une poutre.

REFENDU, IVE. participe.

REFERENDAIRE, s. m. Officier qui rapporte les Lettres Royaux dans les Chancelleries, pour savoir si elles doivent être signées et scellées. Il y a tant de Referendaires à chacune des petites Chancelleries.

On appeloit Grand Referendaire, dans les premiers temps de la Monarchie, Un Officier dont les fonctions étoient à peu près semblables à celles du Chancelier ou du Garde des Sceaux d'aujourd'hui.

En Pologne, on appelle Grand Referendaire, Un grand Officier au-dessous du Chancelier.

On appelle parmi les Procureurs, Tiers Referendaire, Celui qui est appelé en tiers pour la taxe des dépens.

On appelle à Rome, Referendaires de l'une et de l'autre signature, Certains Prélats de la Cour de Rome qui rapportent les causes, soit de justice, soit de grâce.

REFERER, v. a. Rapporter une chose à une autre. À quoi référez-vous cet article ?

Il signifie aussi Attribuer. Il en faut référer l'honneur, la gloire à Dieu. Il vieillit dans cette acception.

On dit en termes de Pratique, Référer le serment à quelqu'un, pour dire, S'en rapporter au serment de quelqu'un qui vouloit s'en rapporter au nôtre. Le serment lui avoit été référé, mais il le référa à sa partie.

On dit, Référer le choix à quelqu'un, pour dire, Lui laisser le choix de la même chose dont il nous donnoit le choix.

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Avoir rapport. Cet article se réfère à celui qui est ci-dessus.

On dit, Se référer à l'avis de quelqu'un, se référer à quelqu'un, se référer à ce qu'il a dit, pour dire, S'en rapporter à son avis, à ce qu'il a dit. On dit aussi, Je m'en réfère à l'événement pour justifier mes conseils, ma prédiction.

On dit en termes de Palais, Référer, pour dire, Faire rapport; et en ce sens il est neutre. Il faut en référer à la Chambre. Il en sera référé.

RÉFÉRÉ, IVE. participe.

Il est aussi substantif masculin, et signifie, Le rapport que fait à sa Compagnie un des Juges chargé de l'examen de quelque incident d'un procès, ou un Commissaire devant lequel les Parties ont formé des demandes sur lesquelles il ne pouvoit pas statuer seul, et qui doivent être décidées par la Compagnie.

REFERMER, v. a. Fermer de nouveau. En termes de Chirurgie, Refermer une plaie, C'est reprendre et unir de telle sorte les chairs qu'il n'y ait plus d'ouverture.

REFERME, IVE. participe.

RÉFLÉCHI, IVE. adject. Qui est fait ou dit avec réflexion. Action réfléchie. Pensée réfléchie. Crime réfléchi.

On dit, C'est un homme réfléchi, un esprit réfléchi, pour, C'est un homme qui pense et qui agit avec réflexion.

REFLÉCHIR. v. n. Penser mûrement et plus d'une fois à une chose. Je vous prie de réfléchir sur cette affaire. C'est un homme qui ne réfléchit jamais. Il fait toutes choses sans réfléchir. C'est un homme sage qui réfléchit beaucoup.

REFLÉCHIR. v. a. Renvoyer, repousser. Il se dit De tous les corps qui renvoient les autres corps dont ils ont été touchés. Tous les corps solides réfléchissent les autres corps qui les frappent. Les miroirs réfléchissent les rayons de tous les objets. Réfléchir la lumière. L'écho réfléchit la voix. Il y a dans ce parc un endroit qui réfléchit la voix jusqu'à six et sept fois.

On dit figurément, La gloire des grands hommes réfléchit son éclat sur leurs descendants.

Il est aussi neutre, et signifie, Rejaillir, être renvoyé. La lumière qui réfléchit de la muraille. La chaleur du feu réfléchit de la plaque dans la chambre. Les rayons du soleil qui réfléchissent d'un miroir.

On dit figurément, La honte de cette action réfléchit sur toute la famille.

REFLÉCHIR. *il*. participe. Qui est renvoyé par la réflexion. La lumière réfléchie par une glace, d'une glace sur le mur opposé. Le son réfléchi par les rochers.

REFLÉCHIR, en termes de Grammaire. Quelques Grammairiens appellent Pronom réfléchi de la troisième personne, le pronom *Se*, *soi*, qui ajoute en effet, à l'idée de la troisième personne, l'idée accessoire de réflexion, de réaction, de retour sur le sujet de la troisième personne.

Les Grammairiens appellent aussi Verbes réfléchis, les verbes pronominaux exprimant une action ou un état qui ne se rapporte qu'au sujet du verbe, tantôt dans un sens actif, comme dans ces exemples, Je m'accuse coupable; je me reproche cette faute; ils se sont promener; tantôt dans un sens passif, comme dans ces exemples, Je m'ennuie, pour et au sens de, Je suis ennuyé, j'éprouve de l'ennui; Cela se dit ainsi; cette nouvelle se répand. Plusieurs personnes la répandent: tantôt dans un sens neutre, et qui n'exprime ni action, ni passion, mais une situation, un mode, Elle s'endort; elle se meurt. Elle est dans un état voisin du sommeil, dans un état de sommeil qui commence, dans un état voisin de la mort.

Quelquefois le sens réfléchi est suffisamment indiqué par le pronom personnel; mais, pour le déterminer clairement, il est souvent nécessaire de répéter le pronom avec le verbe, en y ajoutant l'adjectif *Même*. Ces hommes se louent eux-mêmes. Ils se font tort à eux-mêmes.

REFLÉCHISSEMENT. s. masc. Rejaillissement, réverbération. Le réfléchissement de la lumière. Le réfléchissement de la voix.

REFLET. s. m. La réflexion de la lumière ou de la couleur d'un corps sur un autre. On l'emploie surtout en Peinture. Les reflets sont

bien entendus dans ce tableau. On dit aussi, Les reflets de l'eau.

REFLÉTER. v. a. Renvoyer la lumière ou la couleur sur l'objet et le corps voisin.

REFLÉTER, *éte*. participe. Lumière reflétée.

REFLEURIR. v. n. Fleurir de nouveau. Les orangers, après avoir porté des fleurs au Printemps, refleurissent ordinairement en Automne.

Il signifie figurément, Rentrir de nouveau en estime, en vogue. Les Lettres, les Beaux-Arts commencent à refleurir.

REFLEURIR, *éte*. participe.

REFLEXIBILITÉ. s. f. Terme de Physique. Propriété d'un corps susceptible de réflexion. La réflexibilité des rayons de lumière, des corps élastiques.

REFLEXIBLE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Qui est propre à être réfléchi. Les rayons les plus réfringibles sont aussi les plus réfléchibles.

REFLEXION. s. f. Action de l'esprit qui réfléchit; méditation sérieuse, considération attentive sur quelque chose. Réflexion sérieuse, judicieuse, importante. Il ne fait réflexion sur rien, à rien. Agir sans réflexion. Il a fait de longues réflexions. Après avoir fait réflexion sur cette affaire. Il ne fait jamais réflexion à ce qu'on lui dit, sur ce qu'on lui dit. Faites réflexion à ce que je vous dis, faites-y réflexion. Ce que vous dites là mérite réflexion. Faites réflexion que...

On dit d'Un homme qui ne fait rien sans qu'il y ait bien songé, que C'est un homme de réflexion.

REFLEXION, se dit aussi Des pensées qui résultent de cette action de l'esprit. Voilà de belles, de savantes réflexions. Réflexions morales.

REFLEXION. s. f. Rejaillissement, réverbération. La réflexion des rayons. La réflexion de la voix. Angle de réflexion.

REFLUIR. v. n. Il se dit Du mouvement des eaux qui retournent vers le lieu d'où elles ont coulé. Quand la mer monte, elle fait refluer les rivières.

On dit en termes de Médecine, La bile a reflui dans le sang.

REFLUX. s. m. Mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. Il y a flux et reflux dans l'Océan. Il prit le temps du reflux pour passer. Dans le fond du Golfe de Venise, le flux et le reflux sont fort sensibles.

Il se dit figurément De la vicissitude des choses humaines. Les choses du monde sont sujettes à un flux et reflux continu. La fortune a son flux et reflux.

REFONDER. v. a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase du Palais, Refonder les dépens de contumace; qui signifie, Rembourser les frais d'un défiant fautive de comparoir, afin d'y être reçu opposant.

REFONDER, *éte*. participe.

REFONDRE. v. act. Mettre à la fonte une seconde fois. Il faut refondre ce canon, cette cloche.

On dit figurém. d'Un ouvrage d'esprit dans lequel il y a de bonnes choses, mais qui a besoin d'être mis dans une meilleure forme, qu'il faut le refondre, qu'il faut le refondre entièrement.

On dit figurément d'Un homme qui a de l'humeur ou de mauvaises habitudes, Vous ne le corrigerez pas, il faudroit le refondre. Vous ne le refondrez pas.

REFONDRE, *éte*. participe.

REFONTE. subst. f. Action de refondre les monnoies, pour en faire de nouvelles espèces. Depuis la refonte des monnoies.

RÉFORMABLE. adj. des 2 g. Qui peut ou qui doit être réformé. Il y a des abus qui ne sont pas réformables.

RÉFORMATEUR, **TRICE**. s. Celui, celle qui réforme. C'est un sage réformateur. Sainte Thérèse a été la réformatrice de l'Ordre des Carmes. L'Abbe de Rancé a été le réformateur de la Trappe.

On dit d'Un homme qui se mêle mal à propos de vouloir réformer les autres, qu'il s'érige en réformateur, qu'il fait le réformateur.

On appelle aussi Réformateurs, ou Prétendus réformateurs, Les chefs de la Religion prétendue Réformée.

RÉFORMATION. s. f. Rétablissement dans l'ancienne forme, ou dans une meilleure forme. La réformation des mœurs. La réformation de la discipline. La réformation de la Justice. La réformation des Finances. La réformation de la Coutume. La réformation du Calendrier. Réformation générale dans tous les Ordres d'un Etat. La réformation d'un Ordre Religieux. La réformation d'un Monastère.

On dit, La réformation des abus, des désordres, pour dire, Le retranchement des abus, des désordres.

On dit aussi, La réformation des monnoies, pour dire, Le changement qu'on fait des empreintes des espèces, sans faire de refonte. La dernière réformation des monnoies a produit tant.

Les Protestans appellent Réformation, Les changements qu'ils ont faits à la Doctrine et à la Discipline de l'Eglise.

RÉFORME. subst. f. Rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme. Ces choses-là ont besoin de réforme. Ce n'a pas pourroit faire que par une réforme générale. Une réforme austère.

On dit, La réforme des abus, pour dire, Le retranchement des abus qui se sont introduits.

On appelle aussi Réforme, ou Prétendue réforme, Le changement que les Protestans du seizième siècle ont voulu introduire dans la doctrine et dans la discipline de l'Eglise. Une telle Ville embrassa la réforme en telle année. La prétendue réforme. La réforme de Calvin.

RÉFORME, en parlant Des gens de guerre, signifie, Réduction des troupes à un moindre nombre par l'autorité du Prince, ou de l'Etat qui a droit de les licencier. La réforme des troupes se fait à la fin de la guerre. Des que la

paix sera faite, on travaillera à la réforme des troupes.

En parlant Des Officiers réformés, on dit, qu'ils ont obtenu leur réforme, qu'on leur a donné leur réforme. Lorsque le Corps ou ils servoient ayant été réformé, on leur a conservé leurs brevets avec de certains appointemens, mais moindres que ceux des Officiers qui sont en pied. Et cela se dit également, soit que ces Officiers aient été attachés à quelque autre Corps, soit qu'ils ne l'aient pas été. On lui a donné une réforme.

On appelle aussi Réforme, Le congé qu'un Inspecteur, en faisant sa revue, donne à un ou plusieurs Soldats, Cavaliers ou Dragons, parce qu'ils ne sont pas propres au service.

RÉFORMÉ, se dit encore en parlant Des chevaux de la Cavalerie, de ceux de Dragons, etc. Il y a eu dans ce régiment une réforme de vingt chevaux, qu'il a fallu remplacer par vingt autres. Les chevaux de réforme des écuries du Roi.

On appelle quelquefois Réforme, Les chevaux réformés. Tel jour, on vendra les réformés du régiment, de l'écurie. Il a acheté une réforme, mais qui a encore du service.

En parlant d'Un homme qui a diminué sa table ou ses équipages, et renvoyé une partie de ses domestiques, on dit, qu'il a fait une grande réforme dans sa maison.

RÉFORMÉ, en parlant De Religieux, signifie Rétablissement de l'ancienne discipline dans un Ordre Religieux. Il y a eu diverses réformes dans cet Ordre. Mettre la réforme dans une Abbaye. Introduire la réforme. Recevoir la réforme. Embrasser la réforme. Les Religieux de la réforme.

RÉFORMER, se prend aussi simplement pour Régularité dans les mœurs, dans la conduite, par rapport aux choses de la Religion, et aux pratiques de la piété. Il se dit De ceux qui embrassent cette régularité après avoir vécu dans le désordre ou dans la dissipation du monde. C'est un homme qui vit dans une grande réforme. Il s'est mis dans la réforme.

REFORMER, v. a. Former de nouveau. (Réformer, employé en ce sens, s'écrit sans accent.) La Ville, malgré cet incendie, se reforma au même endroit. Il s'emploie avec le pronom personnel. Ce corps ayant été rompu et mis en désordre par l'artillerie, s'est reformé à quelques pas plus loin.

REFORMÉ, *IE*. participe. Formé de nouveau.

REFORMER, v. a. Rétablir dans l'ancienne forme, donner une meilleure forme à une chose, soit en ajoutant, soit en retranchant. Réformer la Justice, la Police, les Loix, les Coutumes. Réformer le Calendrier. Réformer un Ordre Religieux. Réformer un Monastère. Des gens qui veulent réformer l'Etat, réformer leur prochain, réformer le Genre humain. Réformer ses mœurs. Réformer sa vie. Réformer un Article. Réformer des Lettres Patentes. Réformer une Déclaration, un Edit. Réformer un écrit. En voulant réformer son ouvrage, il l'a gâté.

Il signifie aussi. Retrancher ce qui est nuisible ou de trop. Réformer les abus. Réformer les superfluités. Réformer le luxe.

On dit, Réformer des troupes, pour, Les réduire à un moindre nombre. On a réformé un tel Régiment, et on l'a réduit à huit Compagnies.

On dit, Réformer les monnoies, pour, Changer l'empreinte des espèces, sans faire de refonte.

RÉFORMÉ, *IE*. participe.

On appelle Le Calvinisme, La Religion prétendue Réformée; et Ceux qui professent cette Religion, Les prétendus Réformés.

On appelle dans les troupes, Lieutenant réformé, Capitaine réformé, Colonel réformé, Un Lieutenant, un Capitaine, un Colonel qui, étant réformé, ne laisse pas de tirer la paye et l'appointement de Lieutenant, de Capitaine, de Colonel, mais moindre que la paye, que l'appointement de celui qui est en pied.

On appelle aussi Réformés, Des Officiers qui, sans avoir été en pied, ont obtenu des Lettres de Lieutenant, ou une commission, soit de Capitaine, soit de Colonel, à la suite de quelque Régiment.

Il est aussi substantif; et l'on appelle ainsi Un Religieux qui suit la réforme qui a été établie dans l'Ordre dont il est. Il ne se dit guère que par opposition aux Religieux qui n'ont point reçu la réforme, et qu'on appelle Religieux de la commune Observance, ou les Anciens. C'est un Réformé. Les Réformés prétendoient que...

REFOULER, v. a. et rédupl. Fouler de nouveau. Refouler une étoffe.

Refouler la marée, en termes de Marine, C'est aller contre le cours de la marée.

En termes d'Artillerie, Refouler, signifie, Bourrer une pièce de canon avec le refouloir.

REFOULER, signifie aussi, Refluer en abondance, être poussé en arrière, retourner vers l'endroit d'où l'on étoit parti. L'embargo mis sur les vaisseaux, a fait refouler les marchandises dans les magasins. On a fait un batardeau qui fait refouler l'eau du ruisseau jusque dans les maisons.

On dit aussi neutralement, La marée refoule, c'est-à-dire, Descend, retourne.

REFOULÉ, *IE*. participe.

REFOULOIR, s. m. Terme d'Artillerie. Bâton garni à l'une de ses extrémités d'un gros bouton aplati, qui sert à bourrer les pièces de canon.

RÉFRACTAIRE, *adj.* des 2 g. Rebelle, désobéissant. Réfractaire aux ordres du Roi, de la Cour. Un Religieux réfractaire aux ordres de son Provincial.

RÉFRACTAIRE, en Chimie, se dit d'Une substance minérale qui ne peut point se fondre, ou qui ne se fond que très-difficilement. Une mine de fer est très-refractaire.

REFRACTER, v. a. Terme de Physique. Produire la réfraction. Le prisme réfracte diversement les différens rayons.

REFRACTÉ, *IE*. participe. Rayon réfracté.

RÉFRACTION, s. f. Changement de direc-

tion qui se fait dans un rayon de lumière, lorsqu'il passe obliquement par des milieux différens. Un bâton plongé en partie dans l'eau paroît rompu à cause de la réfraction.

REFRAIN, s. m. On appelle ainsi Un ou plusieurs mots qui se répètent à chaque couplet d'une chanson, d'une ballade, d'un rondeau, etc. Le refrain de cette chanson est fort agréable. Le refrain de la ballade. Le refrain d'un rondeau.

On appelle aussi figurément Refrain, Une chose qu'une personne ramène toujours dans le discours. Son refrain, c'est toujours de l'argent. De quelque chose qu'on parle, il en revient toujours là, c'est son refrain ordinaire. On dit proverbialement dans le même sens, C'est le refrain de la ballade.

REFRAIN, en termes de Marine, signifie, Le retour des houles ou grosses vagues qui viennent se briser contre les rochers.

REFRANCHIR, *SE* REFRANCHIR, v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Terme de Marine. On dit, qu'Un vaisseau se refranchit, Quand l'eau de la pluie ou des vagues qui étoit entrée dans le vaisseau, commence à s'épaissir et à diminuer.

RÉFRANGIBILITÉ, s. f. Terme de Physique. Propriété des rayons de la lumière, en tant qu'ils sont susceptibles de réfraction. La différente réfrangibilité des rayons.

REFRANGIBLE, *adj.* des 2 genres. Terme de Physique. Qui est susceptible de réfraction. Les rayons violets sont les plus réfrangibles.

REFRAPPER, v. act. Frapper de nouveau. Refrapper des monnoies.

REFRAPPÉ, *IE*. participe.

REFRÉNER, v. a. Réprimer. Il n'est en usage que dans la Morale. Refrénér ses passions. Refrénér sa colère. Refrénér ses appétits. Refrénér la convoitise. Refrénér la concupiscence. Refrénér ses desirs. Refrénér la licence. Il faut lui apprendre à refrénér sa langue.

REFRÉNÉ, *IE*. participe.

RÉFRIGÉRANT, *ANTE*. *adj.* Terme de Médecine. Qui rafraîchit. Des remèdes réfrigérans. Potion réfrigérante.

Il est aussi substantif. L'orgeat est un bon réfrigérant.

RÉFRIGÉRANT, est aussi un terme de Chimie, qui se dit d'Un vaisseau que l'on remplit d'eau, et avec lequel on couvre la partie supérieure d'un alambic, pour refroidir les vapeurs que le feu y a élevées. Mettre le réfrigérant sur l'alambic, pour faire tourner en liqueur les vapeurs élevées par le feu.

RÉFRIGÉRATIF, *IVE*. *adjectif*. Terme de Médecine. Qui a la propriété de rafraîchir. Potion réfrigérative. Remède réfrigératif.

Il est aussi substantif. Employer les réfrigératifs.

RÉFRIGÉRATION, s. f. Terme de Chimie. Refroidissement. La distillation se fait par exhalation et réfrigération.

RÉFRINGENT, *ENTE*. *adjectif*. Terme de Physique. Qui a la propriété de changer la direction des rayons de la lumière, lorsqu'ils

passent obliquement. Milieu réfringent. Surface réfringente.

REFROGNEMENT, RENFROGNEMENT. s. m. Action de se refroguer. La refrognement de son visage marque qu'il n'est pas de bonne humeur.

SE REFROGNER, SE RENFROGNER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se faire des rides sur le visage, se faire des plis au front, qui marquent du mécontentement, du chagrin. A l'abord de certaines personnes il se refrogne. Il se refrogne toujours. Pourquoi vous refrogniez-vous quand on vous parle de telle chose? Pourquoi vous renfrogniez-vous?

On dit aussi, *Se refroguer, se renfroguer* le visage, et alors il se prend activement.

REFROGNÉ, RENFROGNÉ, É. participe. Un visage refrogné, une mine renfrognée.

REFROIDIR. v. a. Rendre froid. Le vent, la pluie a refroidi l'air. Le temps est refroidi.

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir froid. Laissez refroidir ce bouillon. Cela refroidirait trop.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Il s'étoit échauffé, il s'est refroidi. Le temps s'est refroidi.

Il se dit figurément, pour signifier, Diminuer l'ardeur, l'activité, etc. Il avoit bien de l'ardeur pour cette affaire, mais ce qui est arrivé l'a fort refroidi. La vieillesse refroidit les passions. Il faut laisser refroidir sa colère. Il ne sera pas toujours si échauffé, il se refroidira bientôt. Il commença à se refroidir sur la proposition qu'on lui faisoit. Leur amitié se refroidit de jour en jour. Ils commencent à se refroidir l'un pour l'autre.

REFROIDIR, É. participe.

REFROIDISSEMENT. s. m. Diminution de chaleur. Ce refroidissement du temps pourroit nous amener de la gelée. Le refroidissement de la chaleur naturelle. Le génie de ce Poète se ressent du refroidissement de l'âge.

Il se dit figurément De la diminution dans l'amour, dans l'amitié, dans les passions. Il y a du refroidissement dans leur amitié. Il y a un grand refroidissement entre eux. Il a senti vivement le refroidissement de son ami dans une pareille occasion. Dans le refroidissement de sa passion.

REFROIDISSEMENT. Maladie du cheval, provenant du passage subit d'une action vive et forcée, à une action lente et tardive, ou à un repos entier dans un temps froid; ou d'une boisson fraîche prise au moment où le cheval avoit chaud. Ce n'est qu'un refroidissement, n'en soyez point en peine.

REFUGE. s. m. Asile, retraite, lieu où l'on se sauve pour être en sûreté. Refuge assuré. Lieu de refuge. Chercher un refuge. Les Israélites avoient des Villes de refuge. Sa maison est le refuge de tous les malheureux.

On appelle aussi *Refuges*, Les hospices que les Communautés Religieuses ont dans les Villes, pour leur servir de retraite en cas de guerre. Et l'on appelle encore du même nom, Certaines maisons où l'on met des filles pour les retirer du désordre.

REFUGER, se dit figurément. Des personnes. Vous êtes mon refuge, tout mon refuge, mon seul refuge. Il est le refuge des misérables, le refuge des pécheurs. Dieu est mon seul refuge. C'est mon unique refuge. Voilà mon dernier refuge.

Il se dit aussi quelquefois Des choses. Vous avez contre lui le refuge de la loi. Les lois sont le refuge du foible.

Il se dit figurément encore, au sens de Prétextes, raisons apparentes sous lesquelles l'erreur ou la mauvaise foi cherche à se mettre à couvert. Quel misérable refuge que ce prétexte! Ce sont donc là vos refuges? On l'a poursuivi dans tous ses refuges.

REFUGIER, se REFUGIER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se retirer en quelque lieu, ou auprès de quelqu'un pour être en sûreté. Il s'est réfugié dans une Eglise. Il s'est réfugié dans une telle Ville, dans un tel Royaume. Se réfugier chez un Prince, auprès d'un Prince, etc. Il ne sait où se réfugier.

On dit figurément, Se réfugier dans les abstractions, dans des obscurités métaphysiques.

REFUGIÉ, É. participe.

Il est aussi substantif. C'est un réfugié. Un pauvre réfugié.

On appelle absolument *Refugiés*, Les Calvinistes qui sont sortis de France, à l'occasion de la Révocation de l'Édit de Nantes.

REFUTE. s. f. Terme de Vénérerie. On appelle ainsi L'endroit où une bête a accoutumé de passer lorsqu'on la chasse. Il y a tant de refutes dans cette forêt. Mettre des relais aux refutes.

Il se dit aussi Des ruses d'un cerf qu'on chasse. Un cerf qui use de refutes.

Il se dit figurément Des retardemens affectés d'un homme qui ne veut point de conclusion dans une affaire. Il élude le jugement du procès par des refutes continuelles. C'est un homme qui use toujours de refutes en toute sorte d'affaires.

REFUS. s. m. Action de refuser. S'attirer un refus. Il ne veut pas s'exposer à un refus. Essayer des refus. Il en a eu un refus absolu. Ce qu'il vous a dit est un honnête refus. Adoucir un refus par des manières honnêtes. Il a pris pour refus la réponse qu'on lui a faite. Ce Ministre met de la grâce jusque dans ses refus, etc.

On dit, qu'Une chose n'est pas au refus de quelqu'un, pour dire, que Ce n'est pas une chose qu'on lui offre, et qu'il ne dépend pas de lui de l'accepter ou de la refuser.

On dit aussi, Avoir une chose au refus de quelqu'un, pour dire, Ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refusée; et, Faire une chose au refus de quelqu'un, pour dire, La faire, après qu'un autre a refusé de la faire.

On dit aussi dans le style familier, Cela n'est pas de refus, pour dire, J'accepte volontiers, avec plaisir ce que vous m'offrez.

REFUS, se prend aussi quelquefois pour Ce qu'un autre a refusé. Je ne veux point du refus d'un autre. Avoir le refus d'un autre.

En termes de Chasse, on dit, Un cerf de refus, pour dire, Un cerf de trois ans.

On dit, Enfoncer un pieu jusqu'au refus, jusqu'à refus, pour, Jusqu'à ce que le terrain ne permette plus d'enfoncer davantage. On dit de même, qu'Un pieu de pilotis est au refus.

REFUSER. v. a. Rejeter une offre, ne pas accepter ce qui est offert. On lui a offert tant de cette terre, tant de ces meubles, mais il l'a refusé. Refuser des présents. Refuser des offres. Refuser un emploi. Refuser un établissement. Refuser des conditions avantageuses.

On dit absolument et proverbialement, *Tu refuses, qui après mure, ou, qui refuse, mure*, pour dire, que Souvent on se repent d'avoir refusé ce qui étoit offert.

Il signifie aussi, Rejeter une demande, ne pas accorder ce qui est demandé. On lui a refusé la grâce qu'il demandoit. Il ne faut rien refuser à ses amis. En ce sens, il s'emploie aussi absolument. Il refuse si poliment, qu'on ne peut en être offensé. Quand on est dans la nécessité de refuser, il faut du moins faire connaître qu'on souffre en refusant.

On dit, Refuser la porte à quelqu'un, pour dire, Ne pas lui permettre l'entrée de quelque lieu, de quelque maison, etc. Il s'est présenté pour entrer au bal, on lui a refusé la porte.

On dit, *Se refuser quelque chose, pour dire, Se priver de quelque chose.* Ainsi en parlant d'Un homme avare et sordide, on dit, qu'C'est un homme qui se refuse le nécessaire, jusqu'au nécessaire, qui se refuse tout. Et dans un sens opposé, on dit d'Un homme qui aime extrêmement ses commodités et ses aises, qu'C'est un homme qui ne se refuse rien.

On le dit dans le même sens, d'Un homme qui se permet tout, soit en actions, soit en paroles. Il ne se refuse rien, quand il est question de nuire, ou de médire. C'est un homme qui ne s'est jamais refusé un bon mot, une plaisanterie, etc.

On dit encore, *Il ne se refuse à rien, on il ne refuse à rien*, pour dire, Il est prêt à faire tout ce qu'on désire de lui.

On dit, *Se refuser aux plaisirs, se refuser à la joie*, pour dire, Fuir les plaisirs et la joie.

On dit aussi, *Il est impossible de se refuser à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons; ce seroit se refuser à l'évidence, pour dire, Il est impossible de résister à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons.*

REFUSER, se joint aussi avec l'infinitif des verbes, précédé de la préposition *de*. Refuser de faire quelque chose. Refuser d'aller en quelque endroit. Refuser de servir quelqu'un. Refuser de prêter de l'argent à quelqu'un.

On dit aussi, *Il lui a refusé à boire, à manger, à dîner, à coucher*, pour dire, Il a refusé de lui donner à boire, à dîner, etc.

REFUSER, s'emploie aussi avec le régime simple en parlant Des personnes. Ainsi on dit, qu'Un homme refuse ses meilleurs amis, pour dire, qu'Il ne fait rien de ce que ses meilleurs amis lui demandent. qu'Il rejette les prières de ses meilleurs amis. Il a déjà refusé tous ceux qui l'en ont prié.

Refuser une fille en mariage, se dit ou d'Un

père ou d'une mère qui ne veulent pas donner leur fille en mariage à quelqu'un, ou de celui à qui on l'a offerte, et qui n'a pas voulu l'accepter. Et dans ce dernier sens on dit, qu'un homme a refusé un bon parti, qu'une fille a refusé un parti avantageux. On dit, Le temps se refuse à cela, les circonstances s'y refusent, ma fortune se refuse à une si grande dépense, pour dire, Le temps, ma fortune, les circonstances ne le permettent pas.

En termes de Marine, on dit, Le vent refuse, pour dire, que Le vent est contraire. On dit aussi d'un cheval, Ce cheval refuse à tirer.

REFUSÉ, ÉE. participe.

REFUSION. subst. f. Terme de Palais, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Refusion de dépens*, qui se dit Des frais d'un Jugement par défaut, desquels on est obligé de rembourser la Partie, avant que d'être reçu à se pourvoir contre.

REFUTATION. s. f. Discours ou écrit par lequel on réfute. La réfutation d'un livre, d'un argument, etc.

En termes de Rhétorique, La réfutation est La partie du discours par laquelle on répond aux objections.

REFUTER. v. a. Combattre par des raisons bonnes ou mauvaises ce qu'un autre a avancé, prouver bien ou mal que ce qu'a dit un adversaire est mal fondé ou n'est pas vrai. *Refuter un argument, une proposition, une opinion, une erreur. Refuter fortement, puissamment. Il a été bien mal réfuté.*

Il se dit quelquefois, pour, Combattre avec succès. Il lui a répondu, mais il ne l'a pas réfuté.

On dit, *Refuter un livre, réfuter un Auteur*, pour, Combattre ce qui a été avancé dans un livre, ce qu'un Auteur a avancé.

REFUTÉ, ÉE. participe.

REG

REGAGNER. v. a. Gagner ce qu'on avait perdu. *Regagner son argent. Non-seulement il a regagné tout l'argent qu'il avait perdu, mais il en a gagné beaucoup au-delà.*

En termes de Guerre, *Regagner* se dit en parlant Des ouvrages de fortification qu'on reprend sur l'ennemi après les avoir perdus. *Regagner un ouvrage à corne. Regagner une demi-lune. Les alliés regagnèrent le chemin couvert. Regagner l'avantage, de l'avantage.* En parlant Des troupes qui repoussent les ennemis après en avoir été poussées, on dit, qu'Elles ont regagné leur terrain, regagné du terrain.

On dit dans le même sens, *Regagner le dessus*, pour dire, Reprendre le dessus; et, *Regagner l'avantage*, pour, Recouvrer l'avantage qu'on avait perdu.

On dit, en termes de Marine, *Regagner le dessus du vent*, ou *regagner le vent sur l'ennemi*. Et on le dit figurément, pour dire, Rétablir ses affaires, sa fortune, son crédit.

On dit, *Regagner le chemin*, pour dire,

Tome II.

Reprendre le chemin qu'on avait quitté; et, *Regagner le logis*, pour, Retourner au logis.

On dit aussi, *Regagner le port, le rivage*, etc. pour dire, Rentrer dans le port, retourner au rivage. La tempête nous a forcés de regagner le port. Le vent contraire ne nous a pas permis de regagner le rivage. Il m'a fallu regagner bien haut, pour éviter un marais; Aller chercher un passage.

On dit aussi, *Regagner l'amitié, l'affection*, les bonnes grâces de quelqu'un, pour dire, Se rétablir dans l'amitié, dans les bonnes grâces de quelqu'un; et, *Regagner quelqu'un*, pour dire, Se remettre bien avec quelqu'un, ou le remettre dans des intérêts qu'il avait abandonnés, dans le parti qu'il avait quitté.

On dit, *Regagner le temps perdu*, pour dire, Le réparer.

REGAGNÉ, ÉE. participe.

REGAIN. s. m. L'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. Ce n'est pas de bon soin, ce n'est que du regain.

RÉGAL. s. m. Festin, grand repas qu'on donne à quelqu'un. Il nous a fait un grand régál. On fit un régál magnifique, un superbe régál aux Ambassadeurs. Ce sont des régals continuels.

On dit figurément, C'est un régál pour moi, je me fais un régál de le voir, pour dire, C'est un grand plaisir pour moi. Il est familier.

RÉGALADE. s. f. Manière de boire la tête renversée, en versant la boisson dans la bouche. Boire à la régálade. Cela ne se dit que dans le langage familier.

RÉGALE. s. m. Un des jeux de l'argue, dont les tuyaux ont des anches.

RÉGALE. s. f. Le droit que le Roi a de percevoir les fruits des Evêchés vacans, des Abbayes vacantes, et de pourvoir pendant ce temps-là aux Bénéfices qui sont à la collation de l'Evêque. Le droit de régale est un droit de la Couronne. La régale est ouverte par la mort de l'Evêque et en quelques autres cas, et n'est fermée que quand le successeur a prêté serment de fidélité au Roi, et a fait enregistrer son serment.

On dit, qu'un Bénéfice vaque en régale, pour dire, qu'il se trouve vacant pendant la vacance de l'Evêché, de l'Abbaye dont il dépend.

RÉGALE. adj. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, Eau régale, qui est Une liqueur composée d'esprit de nitre et d'esprit de sel, dont les Chimistes se servent pour dissoudre l'or.

RÉGALEMENT. s. m. Répartition d'une taxe, d'une somme imposée, faite avec égalité ou avec proportion, sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. Le régallement des tailles.

RÉGALEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Le travail qui se fait pour mettre un terrain de niveau. Le régallement du terrain.

RÉGALER. v. a. Répartir, distribuer une taxe, une somme imposée, avec égalité ou avec proportion, sur plusieurs contribuables, afin

que chacun en paye la part qu'il en peut porter. Il faut régaler cette somme sur toute la Communauté.

RÉGALÉ, ÉE. participe.

RÉGALER. v. act. Terme d'Architecture. Mettre un terrain de niveau.

RÉGALÉ, ÉE. participe.

RÉGALER. v. a. Faire un régál, donner un régál. C'est un homme qui régale bien ses amis, qui s'entend parfaitement bien à régaler ses amis. Ils ont fait une société, et ils se régalaient tour à tour toutes les semaines. Il nous a régales magnifiquement.

RÉGALER, se dit aussi par extension, en parlant Des choses qu'on fait pour réjouir ses amis, pour les divertir. Il nous a régales d'une jolie historiette qu'il nous a lue. Il les régala d'un beau concert. En ce sens il est familier, surtout quand il se prend ironiquement. Il nous a régales d'un conte bien drôle, bien ridicule.

Il se dit en parlant Des présens qu'on fait en de certaines occasions. On régala l'Ambassadeur d'une épée enrichie de diamans. En ce sens, il est vieux.

On se sert aussi quelquefois en mauvaise part du mot Régaler. Ainsi on dit d'un homme qui a été maltraité, qu'il a été régale d'une étrange sorte. On le régala de vingt coups de bâton. Et l'on dit dans le même sens, S'il tombe entre mes mains, je le régalerai comme il faut. Il est familier.

RÉGALÉ, ÉE. participe.

RÉGALIEN. adj. m. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, Droit régalien, qui signifie, Les droits attachés à la souveraineté. Le droit de battre monnaie est un droit régalien. Jours des droits régaliens. On conserva à ce Prince tous les droits régaliens, à la réserve du droit de mettre garnison.

RÉGALISTE. s. m. Celui qui est pourvu par le Roi d'un Bénéfice vacant en régale. Il y avait dispute pour ce Bénéfice entre le Régaliste et le Pourvu en Cour de Rome. L'affaire fut jugée en faveur du Régaliste.

REGARD. s. m. Action de la vue, action par laquelle on regarde. *Regard benin, doux, favorable. Regard tendre, amoureux, languissant. Regard fier, timide, rude, farouche, terrible, affreux, menaçant, vif, perçant, pénétrant. Avoir le regard fixe, le regard assuré. Jeter un regard. Lancer un regard. Jeter ses regards de côté et d'autre. Promener ses regards partout. Composer ses regards. Adoucir ses regards. Abaisser ses regards sur les misérables. Tourner ses regards sur quelque objet. Détourner ses regards de quelque objet. Soutenir les regards de son Juge. Il le glaça d'un regard. Il n'a pas daigné m'honorer d'un regard.*

En termes de Peinture, on appelle *Regard*, Deux portraits de même grandeur ou à peu près, qui sont peints de telle manière que les deux figures qui y sont représentées, se regardent l'une l'autre. Il a dans son cabinet un regard d'un Christ et d'une Vierge qu'on ca-

time fort. Le mari et la femme se sont fait peindre en regard. Cette dernière phrase se dit aussi en parlant de deux personnes qui sont peintes dans le même tableau, et qui se regardent.

REGARD, se dit aussi De l'endroit où l'on va visiter un aqueduc, et pour distribuer les jets d'eau, ou pour voir s'il n'y a rien à refaire aux tuyaux. *Regard d'eau. Regard de fontaine. D'espace en espace, il y a des regards.*

AU REGARD. Façon de parler adverbial, qui signifie, Par rapport, en comparaison. *Il est pauvre au regard d'un tel. Il est vieux.*

REGARDANT. s. masc. Qui regarde. Voilà bien des regardants. Aux yeux des regardants. On dit populairement, *Il n'y a pas tant de Marchands à la foire que de regardants.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui regarde de trop près à quelque chose, qui est trop exact, trop ménager. *Il ne faut pas être si regardant, trop regardant. Vous êtes trop près regardant. Il n'est d'usage que dans le style familier.*

REGARDANT, se dit en termes de Blason, Des animaux qui ont la tête tournée comme s'ils regardoient leur queue.

REGARDER. v. a. Jeter la vue sur quelque chose, porter ses regards sur quelque chose. *Regarder le ciel. Regarder la campagne. Regarder fixement. Regarder sans sourciller. Regarder attentivement. Regarder de côté. Regarder de côté et d'autre. Regarder de tous côtés. Regarder devant soi, autour de soi, derrière soi. Regarder par la fenêtre. Regarder dans vos papiers, regarder dans vos livres, si cela n'y est pas. Regardez au cadran quelle heure il est. Que regardez-vous là ? Regarder avec plaisir. Regarder à la dérobée. Regarder froidement. Regarder avec envie, avec jalousie. Regarder avec des yeux de concupiscence. Regarder quelqu'un en face. Regarder à travers une jalousie, par le trou de la serrure.*

On dit d'Un homme qui en craint un autre, qu'il n'oseroit le regarder en face, ou familièrement, entre deux yeux.

On dit d'Un homme qui a la vue basse, qu'il regarde de près.

On dit familièrement, *Regarder quelqu'un sous le nez, pour, Le regarder de très-près. Il prétendit qu'on l'avoit regardé sous le nez, et s'en offensa.*

En parlant de quelqu'un qu'on méprise et qu'on ne veut pas voir, on dit, *Je ne veux pas seulement le regarder.*

On dit d'Une femme très-occupée de sa figure, qu'Elle passe ces jours à se regarder au miroir.

On dit proverbialement et populairement, *Un chien regarde bien un Evêque, pour, On ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur.*

On dit, *Deux armées ont été long-temps à se regarder avant que de combattre, pour, Elles ont été long-temps en présence sans rien faire.*

REGARDER, s'emploie avec diverses façons

de parler figurées. Ainsi on dit, *Regarder quelqu'un de haut en bas, du haut en bas, de travers, de côté, de mauvais œil, pour dire, Le regarder avec mépris, avec dédain, lui témoigner du mépris.*

On dit, *Regarder quelqu'un favorablement, le regarder de bon œil, etc. pour dire, Témoigner à quelqu'un qu'on a de la bienveillance pour lui. Et lorsqu'il est arrivé quelque chose d'heureux à des gens qui étoient dans l'affliction, l'on dit, que Dieu les a regardés en pitié, les a regardés avec des yeux de miséricorde.*

On dit figurément, *Regarder quelqu'un en pitié, pour dire, Le regarder avec des sentiments de compassion. On dit aussi, Regarder en pitié, pour dire, Regarder avec mépris, avec dédain.*

REGARDER, se dit aussi Des choses, et signifie figurément, Être vis-à-vis, à l'opposite. Cette maison regarde l'Orient. Le côté du Palais qui regarde la rivière. Ces deux maisons se regardent. L'aiguille aimantée regarde toujours le nord.

On dit figurément, qu'Une maison, une fenêtre, une galerie regarde sur la rivière, sur le jardin, etc. pour dire, que De cette maison, de cette fenêtre on voit la rivière, le jardin, etc.

REGARDER, signifie figurément, Prendre garde, faire attention à quelque chose. *Regardez bien à ce que vous allez dire, regardez-y bien. Avant que de vous engager, regardez bien à ce que vous avez dessein de faire. Avec lui je ne regarde point à mes intérêts. Entre amis on ne regarde point aux petites choses.*

En parlant d'Un homme fidèle, exact, d'une probité reconnue, on d'un jugement exquis, on dit, qu'il ne faut pas y regarder après lui, qu'il ne faut pas regarder après lui.

On dit, qu'Un homme regarde de près, de trop près à toutes choses, pour dire, qu'il est exact, trop exact, qu'il prend garde aux moindres choses. *On ne me trompera pas, j'y regarderai de près.*

En parlant d'Un homme sujet à faire des fautes, et qui a souvent besoin d'indulgence, on dit, que C'est un homme avec qui il n'y faut pas regarder de si près, pour dire, qu'il ne faut pas examiner sa conduite trop sévèrement.

REGARDER, signifie figurément, Considérer, examiner avec attention; alors il s'emploie activement, et il a un régime. Quand je regarde telle chose. Il faut regarder la personne, le mérite de la personne. Regardez bien la bonté de cette étoffe. Regardez ce que vous refusez. Vous vous plaignez de votre sort; regardez ce que vous avez fait pour le mériter. Regardez si ce calcul est juste. En cela il n'a regardé que Dieu; que la gloire de Dieu; et nullement son propre intérêt. Tout bien regardé et considéré, vous trouverez que... On dit aussi, Vous ne regardez pas que... pour dire, Vous ne considérez pas que...

REGARDER, signifie aussi Concerner. Tout ce qui vous regarde. Faites tout ce qu'il vous plaira, cela ne me regarde point. Cela regarde

un tel Prince. Pour ce qui regarde cette affaire... Je prends part à tout ce qui vous regarde. Cette question regarde la Médecine. Ce soin vous regarde.

On dit figurément, qu'Une succession, qu'une charge regarde quelqu'un, pour dire, qu'Elle lui doit venir, ou qu'il y peut prétendre. Il a eu de bien, mais il a une succession considérable qui le regarde. Si un tel meurt, cette charge me regarde.

REGARDÉ, ÉE. participe.

RÉGENCE. s. f. La dignité qui donne pouvoir et autorité de gouverner un Etat pendant la minorité ou l'absence du Souverain. Saint Louis, à son premier voyage d'outre-mer, laissa, confia la Régence du Royaume à la Reine Blanche sa mère. Après la mort du Roi Louis XIII, la Régence du Royaume fut donnée à la Reine Anne d'Autriche. Après la mort de Louis XIV, la Régence du Royaume fut dévolue à son neveu Philippe, Petit-Fils de France, Duc d'Orléans.

Il se dit aussi en parlant Du temps que la Régence dure. Au commencement de la Régence. Sur la fin de la Régence. Pendant la Régence. Durant la Régence.

RÉGENCE, en quelques États de l'Europe, se dit Des personnes qui en composent le Gouvernement. La Régence de Suède.

Il se dit aussi Du Conseil proposé au Gouvernement d'une Ville. La Régence d'Amsterdam.

RÉGENCE, se dit aussi Du temps pendant lequel un homme enseigne publiquement dans un Collège. Pendant le temps de sa régence.

RÉGÉNÉRATEUR. s. m. Celui qui régénère. L'ycourge fut le régénérateur des mœurs à Lacédémone.

RÉGÉNÉRATION. s. f. Reproduction. La régénération des chairs.

On dit en Chimie, La régénération des métaux.

RÉGÉNÉRATION, en parlant du Baptême, se dit figurément pour Renaissance. Il n'y a point de salut sans la régénération en Jésus-Christ.

RÉGÉNÉRER. v. act. Engendrer de nouveau, donner une nouvelle naissance. Il n'est guère d'usage qu'en matière de Religion. Le Baptême nous régénère en Jésus-Christ.

SE RÉGÉNÉRER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se reproduire. Ce caustique empêche les chairs de se régénérer.

RÉGÉNÉRÉ, ÉE. participe. Il a été régénéré dans les eaux du Baptême.

RÉGENT, ENTE. adj. Qui régit, qui gouverne l'Etat pendant la minorité ou l'absence du Souverain. L'Abbé Suger fut Régent. La Reine Régente. Le Prince Régent.

Il est aussi substantif. Le Régent du Royaume. La Régente.

On appelle aussi Régent, Celui qui enseigne dans un Collège. Le Régent de Philosophie, de Rhétorique. Et on appelle Docteurs Régents, Les Docteurs Professeurs en Théologie, en Droit, en Médecine. Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris.

RÉGENTER, v. n. Enseigner en qualité de Régent. Il y a dix ans qu'un tel régent. Il régent dans un tel Collège. Il s'est retiré parce qu'il étoit las de régenter.

On l'emploie activement dans quelques phrases, comme : Régenter la sixième. Régenter la troisième. Régenter la Rhétorique. Régenter la Philosophie. Quelle classe a-t-il régentée ?

RÉGENTER, se dit figurément De ceux qui aiment à dominer, et qui veulent toujours que leurs avis prévalent. Dans cette acception, il s'emploie également au neutre et à l'actif. C'est un homme qui veut régenter partout. Il régent tous ses confrères. Je ne me laisse pas ainsi régenter.

RÉGISTRÉ, ÉL. participe.

RÉGICIDE, s. m. Assassin d'un Roi. Il se dit aussi De celui qui commet cet assassinat.

RÉGIE, s. f. Administration de biens à la charge d'en rendre compte. On a mis cette succession, ces biens en régie. On lui en a confié, commis la régie. Quelques-unes des fermes du Roi sont en régie. Sa terre est en régie. Il est opposé à Ferme. Ce bien étoit en ferme, ou l'a mis en régie.

RÉGIMBER, v. n. Il ne se dit au propre que des bêtes de monture, comme chevaux, mulets, etc. qui rient au lieu d'avancer, lorsqu'on les touche de l'éperon, de la boussine ou du fouet. Quand on donne de l'éperon à ce cheval, il régimbe.

Figurément et familièrement, en parlant d'un inférieur qui résiste à son supérieur, et qui refuse de lui obéir, on dit, que C'est un homme qui régimbe. Il régimbe contre l'éperon.

RÉGIME, s. m. Ordre, règle qu'on tient, qu'on observe dans la manière de vivre, par rapport à la santé. Il observe un régime bien incommode. Peu de personnes s'accommodent de cette sorte de régime. User de régime. Il vit sans aucun régime. Le régime de vie doit être différent, suivant les différents tempéramens. Les Médecins lui ont prescrit un mauvais régime.

On dit, qu'un homme vit de régime, d'un grand régime, pour dire, qu'il vit non-seulement avec beaucoup de règle, mais encore avec abstinence, pour conserver ou pour recouvrer sa santé.

RÉGIME, signifie, Gouvernement, administration. Ainsi on dit, que Le Commissaire des saisies réelles est commis au régime et administration des biens saisis, pour dire, qu'il est chargé de gouverner, d'administrer les biens saisis.

Il se dit De la manière de gouverner les États. Régime dur, arbitraire, abusif, inconstant, éclairé, bienfaisant. Le régime de ce Pays est despotique. Ce peuple est accoutumé à un régime doux.

RÉGIMAR, signifie aussi, Administration, Gouvernement, dans un sens plus général. Ainsi on appelle Un nouveau Gouvernement, Le nouveau régime; et L'ancien Gouvernement, L'ancien régime.

RÉGIME, dans quelques Maisons & Eglises,

signifie, La forme du gouvernement de la maison. Le régime des Jésuites étoit despotique. Il se dit aussi collectivement Des Charges qui forment l'administration. On l'admit dans le régime. Régime annuel, triennal, perpétuel. On a établi le régime triennal dans cette maison.

RÉGIME, en termes de Grammaire, signifie, Le mot qui dépend immédiatement d'un verbe ou d'une préposition. Dans cette phrase, Servir Dieu avec ferveur, Dieu est régime de servir, et ferveur est régime d'avec. Le régime du verbe actif est l'accusatif dans les langues qui ont des cas. Les verbes neutres n'ont point de régime. Les prépositions ont leurs régimes.

On appelle, Régime simple ou direct, Celui qui est sans préposition; et Régime indirect ou composé, Celui qui est précédé d'une préposition. Dans cette phrase, Aimer Dieu, Dieu est un régime simple; et dans ces phrases, S'appliquer à l'étude, se désoler de quelque'un, à l'étude et de quelque'un sont des régimes composés.

RÉGIMENT, s. m. Corps de gens de guerre, composé de plusieurs Compagnies. Mestre de camp d'un Régiment de Cavalerie. Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Régiment de Dragons. Lieutenant Colonel d'un Régiment de Dragons.

On dit, Un régiment sur le pied étranger, pour dire, Un régiment François, composé et payé comme les Régimens étrangers.

RÉGIMENT, se prend quelquefois figurément pour, Grand nombre, multitude. Il y a chez lui un régiment de valets. Il a un régiment de créanciers à ses trousses. Il est du style familier.

RÉGION, s. f. Grande étendue, soit sur la terre, soit dans l'air, soit dans le ciel.

RÉGION, à l'égard de la terre, se dit d'Une grande étendue de pays. Toutes les régions de la terre. Les régions d'Asie. Les régions d'Afrique, etc. Les régions tempérées. Les régions méridionales. Les régions septentrionales. La domination du Roi d'Espagne s'étend sur diverses régions.

À l'égard de l'air, les Philosophes le divisent en trois régions, haute, moyenne et basse. La basse région, Est celle qui touche la terre et qui l'environne immédiatement; La moyenne région, Est celle qu'on suppose commencer au-dessus des plus hautes montagnes; et La haute région, Est celle qui s'étend par-delà. Hautes régions, se dit figurément, pour, Spéculations élevées. C'est un esprit ambitieux, qui ne se plaît que dans les plus hautes régions.

À l'égard du ciel, les Augures Romains le divisoient en quatre régions, lorsqu'ils vouloient tirer des présages.

Les anciens Philosophes disoient, La région du feu, pour dire, La partie de l'air la plus élevée.

RÉGION, en termes d'Anatomie, se dit De différentes portions du corps humain.

RÉGION HYPOGASTRIQUE, Est la région supérieure du bas-ventre, qui commence au-dessous du sternum, à l'endroit qu'on nomme la faussette, et va jusqu'au-dessus de l'ombilic.

RÉGION OMBILICALE. C'est le nom qu'on donne à la région moyenne du bas-ventre.

RÉGION HYPOGASTRIQUE. On appelle ainsi la région inférieure du bas-ventre.

RÉGIONE. (É REGIONE.) Expression empruntée du Latin, et usitée en Imprimerie, en parlant Des ouvrages en deux ou plusieurs colonnes correspondantes, comme un original et une traduction, et qui signifie que les portions de chaque matière sont compassées de manière qu'elles sont toujours l'une à côté de l'autre. Mettre des blancs dans une colonne, afin qu'elle tombe à regione.

RÉGIR, v. a. Gouverner. Régir un État. Il est difficile de régir un grand peuple. Ce Monarque a sagement régi son royaume. Cet Evêque a bien régi son Eglise. Il ne se dit guère que dans le style soutenu.

Il signifie aussi, Diriger, Conduire. C'est lui qui a régi cette affaire. Il est bon quelquefois de se laisser régir. Régir une navigation.

On le fait quelquefois neutre en sous-entendant le régime. Est-ce ainsi que vous régiez ? Le pilote avoit beaucoup de peine à régir.

RÉGIR, en termes de Pratique, signifie, Administrer sous l'autorité de la Justice. Régir une succession par autorité de Justice. Il a été ordonné que les biens seroient régis par un Curateur.

Il se dit aussi De l'administration des Finances. Ce Ministre sut régir si bien les Finances, qu'en peu de temps il y rétablit l'ordre.

RÉGIR, en termes de Grammaire, se dit De la construction des verbes et des prépositions, qui ont un certain régime. Ainsi on dit dans les langues qui ont des cas, qu'un verbe actif régit l'accusatif, qu'une préposition régit un tel cas, pour dire, qu'un tel verbe se construit avec le nom à l'accusatif, et qu'une préposition se construit avec un tel cas.

RÉGI, m. participe.

RÉGISSEUR, s. m. Celui qui régit par commission, et à la charge de rendre compte.

RÉGISTRATEUR, s. m. Nom de certains Officiers de la Chancellerie Romaine, qui enregistrent les bulles et les suppliques.

RÉGISTRE, s. m. (Plusieurs écrivent et prononcent Registre.) Livre où l'on écrit les actes et les affaires de chaque jour pour y avoir recours. Les registres du Conseil, Registres du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aides, de l'Hôtel de Ville. Le Registre du Curé. Registre des Baptêmes et des Mariages. Registre d'un Marchand, d'un Banquier, etc. Anciens registres. Gros registre. Petit registre. Mettre, coucher sur le registre. Extraire quelque chose d'un registre, des registres. Extrait des registres. Cette feuille a été tirée, arrachée des registres. Registre de Greffier, de Notaire, de Procureur. Compiler les registres. Il a été obligé d'apporter son registre. Il en sera délibéré sur le registre. Il a écrit telle chose sur son registre. On a vu par son registre. Son registre en fait foi. Rapporter-vous-en à son registre. Cet article a été biffé du registre, bâtonné sur le registre.

En parlant d'Un homme exact à écrire sur son registre toutes les choses qui doivent y être écrites, on dit, que *C'est un homme qui tient bon et fidèle registre de tout.*

Cela se dit aussi figurément De quelqu'un qui remarque, et qui retient exactement tout ce qu'il voit et ce qu'il entend.

On dit, *Charger un registre.* pour dire, Écrire sur le registre; et, *Decharger un registre,* pour dire, Donner une décharge, et l'écrire sur le registre.

On appelle *Vaisseau de registre,* Un vaisseau qui va aux Indes occidentales avec permission enregistrée à Cadix.

Proverbialement et figurément, lorsqu'on veut marquer qu'On se souviendra du déplaisir qu'on a reçu de quelqu'un, on dit, *C'est un homme qui est sur mes registres,* qui est écrit sur mes registres.

REGISTRER, en parlant d'Un orgue, se dit Des bâtons qu'on tire pour faire jouer les différents jeux d'un orgue.

REGISTRER, en termes de Chimie, se dit De certaines ouvertures qui sont au fourneau, qu'on bouche et qu'on débouche, selon les degrés de chaleur qu'on veut donner.

REGISTRER, en termes d'Imprimerie, se dit De la correspondance que les lignes des deux pages d'un feuillet ont les unes avec les autres. Ainsi on appelle *Bon registre,* L'exactitude de cette correspondance; *Mauvais registre,* Le défaut de cette correspondance. Et on dit, *Faire son registre,* pour dire, Tirer l'une sur l'autre les deux pages d'un feuillet, en telle sorte que les lignes se répondent exactement.

REGISTRER, verbe actif. (Plusieurs prononcent et écrivent *Regitrer.*) Terme de formule, qui se dit quelquefois pour, Enregistrer, insérer dans le registre. *Lu, publié et enregistré.*

REGISTRÉ, ÉE. participe.

RÈGLE, s. f. Instrument de mathématique, long, droit et plat, fait de bois ou de métal, et qui sert à tirer des lignes droites. Règle de bois, de cuivre, d'acier. Cette règle est fort droite. Dresser une pièce de bois à la règle. Cette règle est bonne, est faussée. Se servir de la règle et du compas.

RÈGLE, signifie figurém. Principe, maxime, loi, enseignement, et généralement tout ce qui sert à conduire, à diriger l'esprit et le cœur. C'est une règle certaine pour discerner le vrai d'avec le faux. Une règle sûre pour ne pas se tromper. Tenez cela pour une règle infaillible. Règle de foi. Règle de conduite. Règle de mœurs. La Religion doit être notre principale règle, notre règle invariable. La justice étoit la règle de toutes ses actions. Les règles du devoir. Les règles de la morale chrétienne. Les règles de l'honnêteté, de la bienséance. Suivre la règle. Se conformer à la règle. S'écarter de la règle. La plupart des hommes se font des règles à leur fantaisie, etc.

Il signifie quelquefois, Ordre, bon ordre. Il vit sans règle. Il n'y a point de règle dans cette maison.

Il se prend aussi pour, Exemple, modèle. Il est la règle de tous ceux de son âge.

Il se dit encore Des lois humaines, des ordonnances, des coutumes, des usages. Telle est la règle établie par la loi. C'est la règle que les enfans héritent de leurs pères. Les règles de la justice. Cette procédure est dans les règles, selon les règles. Les règles de la politesse, etc.

On dit, *Raisonner en règle,* procéder en règle, par opposition à Procéder ou raisonner.

On dit, *Un procès en règle,* d'Un procès suivi par-devant les Juges; *Une affaire en règle,* d'Un combat suivant les règles de la guerre: cela se dit aussi d'Un duel (quoique le duel soit contre les règles.) Ils eurent une affaire en règle où l'un des deux fut tué.

On dit dans un autre sens, *Cette affaire est en règle,* pour, La règle y est observée; et encore pour, Elle est réglée, terminée.

On dit, qu'Un procédé est dans les règles, ou n'est pas dans les règles, pour dire, qu'il est ou qu'il n'est pas conforme à quelque précepte, à quelque principe de morale, de bienséance, à l'usage reçu parmi les honnêtes gens, etc.

On dit d'Un repas somptueux, délicat, *C'est un festin en règle.*

On dit ironiquement d'Une phrase contre la syntaxe, *C'est un solécisme en règle.*

On dit de même, *Une friponnerie dans les règles,* une folie dans toutes les règles, etc. Cela veut dire, En jugeant suivant les règles du bon sens, de l'honneur, etc.

On dit encore, *Etre en règle,* se mettre en règle, pour dire, Être au point, se mettre au point que la loi, la coutume ou l'usage demandent. *Je suis en règle avec lui, je lui ai rendu sa visite. Il s'est mis en règle,* il a présenté ses comptes. Ses créanciers se sont mis en règle avec lui, ils l'ont fait assigner.

On dit proverbialement, qu'Il n'y a point de règle sans exception, pour dire, qu'Une loi, qu'une maxime, quelque générale qu'elle soit, n'est point applicable à tous les cas particuliers. On dit aussi, que L'exception confirme la règle, pour dire, que La nécessité où l'on est d'excepter les cas particuliers dans lesquels une loi, une maxime n'est point applicable, prouve qu'elle doit s'appliquer dans tous les autres cas.

RÈGLE, en parlant Des sciences et des arts, se dit Des préceptes qui les enseignent, des principes et des méthodes qui en rendent la connoissance plus facile, et la pratique plus sûre. L'étude des règles. La connoissance des règles. Les règles générales. Les règles particulières. S'attacher aux règles. Observer les règles. Négliger les règles. Donner, prescrire des règles. Cela est selon les règles de l'art. Les règles de la Grammaire, de la Logique, de la Poésie, de la Peinture, etc. Suivre les règles. Violer les règles. Les règles du Théâtre. La règle des vingt-quatre heures. Les quatre premières règles de l'Arithmétique. La règle de trois. Attaquer une place dans les règles. Traiter un malade dans les règles, selon les règles.

Apprendre une langue par règle, par les règles. En termes d'Arithmétique, on dit, *Faire une règle,* pour dire, Faire une opération d'Arithmétique, selon les préceptes de cette science. *Faire la règle de trois. Donner une règle à faire à un écolier.*

En parlant d'Une pièce de Théâtre, on dit, qu'Elle est dans les règles, selon les règles, pour dire, que Toutes les règles du Théâtre y sont exactement observées. Et les Comédiens disent, qu'Une pièce nouvelle est tombée dans les règles, qu'elle est dans les règles, lorsque la recette commence à être au-dessus d'une certaine somme fixée. Quand une pièce nouvelle est tombée dans les règles, l'Auteur n'a plus de part au profit des représentations.

En termes de Médecine, on appelle Règle, La purgation ordinaire et naturelle des femmes. Elle se porte beaucoup mieux depuis qu'elle a ses règles. Ses règles ont cessé.

RÈGLE, signifie encore, Les Statuts que les Religieux d'un Ordre sont obligés d'observer. La règle de Saint Basile. La Règle de Saint Augustin. La Règle de Saint Benoît. La Règle de Saint François. Observer, garder, maintenir la Règle. Enfreindre, violer la Règle. Le Pape a approuvé cette Règle, l'a mitigée, l'a adoucie. Il y a parmi les Religieux des Règles plus sévères les unes que les autres. Ce Religieux fait fort bien sa Règle, c'est-à-dire, il l'observe très-exactement. Les Règles et les Statuts de l'Ordre du Saint-Esprit.

On dit, qu'Un Bénéfice est en règle, pour dire, qu'il doit être possédé par un Religieux. Et on dit, qu'Un Bénéfice a passé de Règle en Commende, pour dire, qu'Après avoir été possédé par un Régulier, il est possédé par un Séculier.

RÈGLEMENT, s. m. Ordonnance, Statut qui apprend et prescrit ce que l'on doit faire. Règlement de Police. Règlement pour la Justice, pour les Finances. Faire un règlement. Publier un règlement. Contrevenir aux règlements. Observer les règlements. Arrêt en forme de règlement.

On appelle Règlement, Dans une Communauté, dans une Manufacture, la distribution prescrite des travaux et des heures. Le règlement des ouvriers porte que.... Vous manquez au règlement. Exact au règlement. Cela se dit aussi Des particuliers. Les personnes attentives sur elles-mêmes, sont bien de se prescrire un règlement de vie.

Il se prend quelquefois pour L'action de régler, comme dans cette phrase, Travailler au règlement des limites.

On dit, Plaider en règlement de Juges, pour dire, Plaider pour faire décider à quel Tribunal une affaire doit être portée; et l'on dit dans le même sens, Instance en règlement de Juges, Arrêt en règlement de Juges.

RÈGLEMENT, adv. Avec règle, d'une manière réglée. On vit règlement dans cette maison. Il se porte mieux depuis qu'il vit règlement.

Il se dit aussi Des choses qui se font toujours

précisément de la même manière, dans le même temps. Il soupe réglement à sept heures. Il étudie réglement ses six heures par jour. La fièvre le prend réglement tous les jours à telle heure.

RÉGLÉMENTAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient au règlement, qui concerne le règlement. *Lois réglementaires.* Il se dit en mauvaise part dans ces phrases, *Administration réglementaire, régime réglementaire*, en parlant d'une Administration qui multiplie les règlements à l'excès.

RÉGLER. v. a. Tirer des lignes sur du papier, du parchemin, du vélin, du carton, etc. pour servir de règle, ou pour l'ornement. *Régler une exemple à écrire. Régler du papier pour noter de la musique.*

RÉGLER, signifie figurément. Conduire, diriger suivant certaines règles, assujettir à certaines règles. *Régler sa vie. Régler ses actions. Régler ses mœurs. Régler ses desirs. Régler sa maison. Cet Evêque a bien réglé son Diocèse. Régler le présent par le passé, sur le passé. Régler une chose par une autre. Régler le prix des marchandises. Il faut régler sa dépense sur son revenu. Vous ne pouvez recevoir que tant, réglez-vous là-dessus.*

On dit, *Régler ses affaires*, pour dire, Les mettre dans un bon ordre.

On dit, *Se régler sur quelqu'un*, pour dire, Se conduire sur l'exemple de quelqu'un, prendre quelqu'un pour modèle de sa conduite; et, *Se régler sur quelque chose*, pour dire, Se conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué sur quelque chose. *Je ne veux pas me régler sur cela. Se régler sur l'exemple des personnes sages.*

On dit, *Régler sa dépense, régler sa table, son équipage*, pour dire, Mettre un certain ordre dans la dépense de sa maison, de sa table, etc. On le dit aussi quelquefois, pour dire, Retenir de sa dépense, de son équipage, etc.

On dit, qu'une fièvre commence à se régler, pour, qu'après que les accès en ont été irréguliers, elle commence à se tourner en tierce, en quarte, etc.

On dit, *Régler une pendule, une montre*, pour dire, La mettre en état d'aller bien.

RÉGLER, signifie aussi, Déterminer, décider une chose d'une façon ferme et stable. *Régler les séances. Cela n'a pas encore été réglé. Régler les rangs. Régler la présence. Régler toutes choses. On a réglé que...*

On dit, *Régler les différends*, pour dire, Les terminer, soit par un jugement, soit par un accommodement. On dit aussi, *Régler une affaire, régler un compte*, pour dire, Terminer une affaire, arrêter un compte; et, *Régler le mémoire d'un ouvrier*, pour dire, En mettre tous les articles à leur juste valeur. *On n'a pas encore réglé son mémoire, mais il a eu quelque chose à compte.*

On dit en termes de Pratique, *Régler les Parties à écrire et produire*, pour dire, Ordonner que les Parties écrivent et produiront dans un certain temps.

RÉGLÉ, *xx.* participe. Du papier réglé. Une

vie réglée. Un jeune homme réglé dans ses mœurs, qui a des mœurs et une conduite réglées. Une maison bien réglée. Heures réglées. Mouvement réglé. Pendule bien réglée.

On dit familièrement, Nos rangs sont réglés, pour dire, Il ne peut y avoir entre nous, ni sujet de dispute, ni occasion de cérémonie.

On dit, *Il est réglé que...* pour dire, Il est déterminé que...; et, *Cela est réglé*, pour dire, Cela est jugé, arrêté, conclu.

On dit proverbialement d'un homme, qu'il est réglé comme un papier de musique; que sa vie, que sa journée est réglée comme un papier de musique, pour dire, qu'il fait tous les jours les mêmes choses à peu près aux mêmes heures.

RÉGLÉ, s'emploie en plusieurs phrases plutôt comme adjectif que comme participe. Ainsi l'on dit d'un homme sage, que *C'est un homme réglé, un esprit réglé*; et d'un jeune homme dont l'esprit est encore dominé par l'imagination, que *Son esprit n'est pas encore réglé*.

On dit aussi, qu'un homme tient un ordinaire réglé, pour, qu'il tient tous les jours son ordinaire; que *Le prix d'une marchandise est réglé*, pour, qu'il est fixé, et qu'il n'y a point à marchander; qu'un homme a le poulx bien réglé, ou simplement réglé, pour, que Les battements de son poulx sont égaux sans être trop forts ni trop fréquents; et qu'une fièvre est réglée, pour, que Les accès en sont réguliers.

On dit, que *Des bois sont en coupe réglée*, qu'on les a mis en coupe réglée, pour dire, qu'on en coupe tous les ans une certaine quantité d'arpens à un certain âge, en sorte que les coupes différentes se succèdent les unes aux autres.

On dit aussi, qu'une femme est bien réglée, pour dire, qu'elle a ses règles tous les mois exactement; et qu'une fille est réglée, lorsqu'elle a commencé à avoir ses règles.

On appelle *Troupes réglées*, Des troupes entretenues sur pied, pour les distinguer des milices.

On dit, qu'on est en commerce réglé avec quelqu'un, pour dire, qu'on a par lettres une correspondance régulière avec lui. On dit aussi qu'une personne fait des visites réglées, à certains jours, à certaines heures. Une visite à propos vaut mieux que toutes ces visites réglées.

On appelle *Dispute réglée*, Une dispute suivie et méthodique.

On dit, qu'une affaire est en Justice réglée, pour dire, qu'elle est portée en Justice suivant les formes ordinaires, et que les procédures sont déjà commencées.

RÉGLET. s. m. Terme d'imprimerie. Petite règle de fonte, dont les Imprimeurs se servent pour marquer des lignes droites. Il y a des réglets simples, doubles et triples.

On appelle aussi *Réglet*, La ligne marquée par cette règle dans l'imprimé. Il faut séparer ces deux articles par un réglet.

RÉGLETTES. s. f. Terme d'imprimerie. Règles de bois, ordinairement sur différents corps

de caractères, et qui servent aux Compositeurs pour divers usages.

RÉGLISSE. s. f. Plante dont la racine est d'un grand usage en Médecine dans les tisanes, pour adoucir les humeurs acres, et remédier aux vices de la poitrine. Le suc de cette racine se prépare, soit en blanc, soit en noir, et se nomme *Jus de réglisse*.

RÉGNANT. ANTE. adj. Qui règne. *Le Roi régnant. La Reine régnante.* Il se dit aussi en parlant d'un Souverain qui n'est pas Roi. *Le Prince régnant. Le Prince à présent régnant.* Il se dit quelquefois au figuré, en parlant des choses. *Le goût régnant. L'opinion régnante.*

RÈGNE. s. m. Gouvernement d'un Royaume par un Roi, ou par une Reine. *Règne heureux. Règne doux. Règne paisible. Règne tranquille. Règne glorieux. Un règne plein de troubles. Un règne orageux. Un règne malheureux. Un règne dur. Un règne court. Un règne long. Pendant le règne, durant le règne d'un tel Roi. Sous le règne d'un tel Prince.*

Il se dit, par extension, Des Princes Souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de Roi.

On dit en style de l'Écriture-Sainte: *Le règne de Jésus-Christ sur les âmes. Le règne de Jésus-Christ est en nous.*

On dit aussi, *Le règne de la grâce*, pour dire, Le pouvoir de la grâce; et, *Le règne du péché*, pour dire, L'empire du péché sur les hommes.

On dit figurément, *Être en règne*, pour dire, Être en vogue. Cette mode est fort en règne. Cette façon de parler est fort en règne.

On dit en Physique, *Le règne animal. Le règne végétal, le règne minéral*, pour dire, Les animaux, les végétaux, les minéraux.

RÈGNE, se dit aussi De la tiare du Pape, et des couronnes suspendues sur le maître-autel d'une Église. La tiare se nomme aussi *Trirègne*.

RÉGNER. v. n. Régir, gouverner un État avec le titre de Roi. *Régner heureusement. Régner absolument, despotiquement. Régner longtemps. Régner en paix. Il régnoit sur divers peuples. L'art de régner.*

Il se dit, par extension, Des Princes Souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de Roi.

Il se dit aussi figurément, et signifie, Dominer. *Le sage règne sur ses passions. Quand l'ambition règne dans une âme. Il règne dans ce tableau une couleur jaundre. L'affectation règne dans son style.*

On dit, que *L'hyperbole, que l'antithèse, que l'ironie*, règnent dans un discours, pour dire, que Ces figures y sont fort fréquentes.

On dit, qu'une corniche, une frise, un balcon, un corridor, règnent le long d'un bâtiment, régnant autour d'une chambre, etc. pour dire, qu'une corniche, qu'une frise s'étend tout le long d'un bâtiment, tout autour d'une chambre, etc.

On dit aussi, *Le vent qui règne. La maladie qui règne.*

Il signifie encore figurément, Être en crédit, en vogue, à la mode. *Pendant que ce favori et*

res créatures régnoient à la Cour. Cette doctrine, cette opinion a régné long-temps. Cette mode régné depuis peu. L'avarice, l'intérêt, l'hypocrisie, régneront plus que jamais.

RÉGICOLE, adj. des 2 genres. (Le G se prononce durement.) Terme de Jurisprudence et de Chancellerie, qui se dit De tous les habitants naturels d'un Royaume, par rapport aux privilèges dont ils sont en droit de jouir, et qui s'emploie par extension, en parlant Des étrangers à qui le Roi accorde les mêmes privilèges. L'anban n'a lieu qu'à l'égard de ceux qui ne sont pas régicôles. Les Suisses sont réputés régicôles.

RÉGICOLE, se prend aussi substantivement. Les Suisses ont les mêmes privilèges que le régicôles.

REGONFLEMENT, s. m. Élévation des eaux dont le cours est arrêté par quelque obstacle.

REGONFLER, v. n. Il se dit Des eaux courantes qui s'enflent et s'élèvent, quand elles sont arrêtées par quelque obstacle.

REGORGEMENT, s. m. Action de ce qui regorge. Le regorgement de la rivière a inondé la prairie. Le regorgement de la bile. Le regorgement des humeurs.

REGORGER, v. n. Déborder, s'épancher hors de ses bornes. Il ne se dit au propre, que De l'eau et des autres liqueurs. Les ruines de ce pont ont fait regorger la rivière. Le sang lui regorgeoit par la bouche, par le nez, par les oreilles.

On dit figurément, *Faire regorger*, pour dire, Obliger de rendre. On lui fera regorger l'argent qu'il a volé. Il est familier.

On dit figurément, *Regorger de biens*, de richesses, de blé, de vin, etc. pour dire, En avoir une grande abondance. Il a tant de biens qu'il en regorge. Cette Province regorge de blé, de fruits.

On dit quelquefois simplement, *Regorger*. Tandis que vous regorgez, il est dans la disette. Les magasins regorgent. On dit aussi *Regorger*, figurément, au sens d'Abonder. Les foins ont manqué cette année, mais l'avoine regorge. L'argent regorge sur la place, on veut du papier.

On dit aussi d'Un homme qui jouit d'une parfaite santé, qu'il regorge de santé. Il est familier.

REGOULER, v. a. Il est populaire, et signifie, Rabrouer, repousser avec des paroles rudes et fâcheuses, un homme qui dit, qui propose quelque chose. Il ne faut pas ainsi regouler les gens.

Il signifie encore familier, Rassasier jusqu'au dégoût. Il aimait le giber, on l'en a regoulé.

REGOULÉ, Éc. participe.

On dit familièrement, *J'en suis regoulé*, pour dire, J'en suis rassasié jusqu'au dégoût.

REGRAAT, s. m. Vente de sel à petite mesure, à petits poids. Acheter du sel de regrat.

Il se dit quelque fois Du bien où le sel se vend à petite mesure, à petits poids. Il y a un regrat établi dans un tel bourg; et Du droit de vendre le sel, Il a obtenu un regrat pour son protégé.

REGRAITER, v. a. Gratter de nouveau. Il a envenimé sa plaie, à force de gratter et de regratter.

Il signifie aussi Racler; et il se dit proprement Des bâtimens de pierre de taille, dont on enlève la superficie pour les faire paroître neuves. *Regratter une maison. Regratter une muraille.*

REGRAITER, signifie figurément et familièrement, Faire des réductions sur les plus petits articles de la dépense d'un compte. C'est un homme qui regratte sur tout. En ce sens il est neutre.

REGRAITÉ, Éc. participe.

REGRAITERIE, s. f. Commerce des Regrattiers, marchandise de regrat.

REGRAITIER, IÈRE, s. Celui ou celle qui vend du sel à petite mesure, à petits poids. Il prend du sel chez le regrattier, chez la regrattière.

Il se dit quelquefois Des petits Marchands qui vendent d'autres sortes de denrées en détail, et de la seconde main.

Il se dit figurément De celui qui sur un compte, sur une dépense d'une grosse somme, fait des réductions aux plus petits objets. C'est un regrattier, un frane regrattier. Il est du style familier.

REGRES, s. m. Terme de Jurisprudence. Droit, pouvoir de rentrer dans un Bénéfice qu'on a résigné. On lui a accordé le regres, Il demande le regres. Aller au regres. Il n'est d'usage que dans les matières bénéficiales.

REGRET, s. m. Déplaisir d'avoir perdu un bien qu'on possédoit, ou d'avoir manqué celui que l'on auroit pu acquérir. J'ai grand regret à mon ami qui est mort. Il a grand regret à l'occasion qu'il a perdue. Avoir regret de n'avoir pas acheté une terre, une maison, Il a eu de bonnes marchandises, il ne doit pas avoir regret à son argent.

Il se dit quelquefois De toute sorte de déplaisir, ou léger ou considérable. J'ai regret que vous n'ayez pas entendu ce sermon, cette harangue. J'ai regret de ne pouvoir vous rendre ce service. J'ai regret, j'ai du regret de vous voir dans l'erreur. J'ai regret que vous n'ayez pas fait cela. Je vous quitte avec beaucoup de regret. Il m'a quitté sans regret. Il lui est arrivé une fâcheuse affaire, il en mourra de regret. Il est mort à mon grand regret, au grand regret de tous les gens de bien. Il a laissé bien des regrets après lui.

On dit en plaisantant, d'Un homme qui a passé sa jeunesse dans les plaisirs, qu'il ne doit pas avoir regret à sa jeunesse, pour dire, qu'il a bien passé son temps.

REGRET, signifie aussi, Repentir, déplaisir d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. Avoir un regret sensible de quelque chose. Un regret cuisant. Un regret extrême. Avoir regret d'avoir failli, d'avoir offensé Dieu. Avoir regret de ses péchés. J'ai grand regret à la faute que j'ai faite.

REGRETS, au pluriel; signifie quelquefois, Lamentations, plaintes, doléances. Ce sont des

regrets inutiles. Se consumer en regrets, en regrets superflus.

A **REGRET**, phrase adverbiale. Avec répugnance. Il a fait cela à regret. Nous partons à regret. Les Juges l'ont condamné à regret.

REGRETTEABLE, adj. des 2 g. Qui mérite d'être regretté. Une personne regrettable, très-regrettable. Un bien regrettable.

REGRETTER, v. a. Être fâché, être assés d'une perte qu'on a faite, ou d'avoir manqué à bien qu'on pouvoit acquérir, d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Regretter ses amis. Regretter la perte de ses amis. Regretter son argent. Regretter le temps passé. Regretter une occasion qu'on a laissée échapper.* La conduite de cet homme fait regretter son prédécesseur. Quelque jour il sera regretté. On le regrettera. Cet homme est regretté généralement. Je regrette ce tableau qu'il n'a tenu qu'un moment d'acheter. Je regrette de lui avoir parlé trop durement. Je regrette d'avoir perdu mon temps. Je regrette de ne lui avoir pas donné ce conseil.

REGRETTE, Éc. participe. C'est un homme universellement regretté. Il est regretté par tous les gens de bien. Cette Princesse a été généralement regrettée.

RÉGULARITÉ, s. f. Conformité aux règles. Ce mot a divers usages, tant dans la Physique, que dans la Morale, dans la Religion et dans les Arts.

Dans la Physique, il se dit De l'ordre invariable de la nature. La régularité du mouvement des corps célestes. La régularité du flux et reflux de la mer.

Dans la Morale, il se dit De l'observation exacte des devoirs et des bienséances. Cette femme observe beaucoup de régularité dans sa conduite.

À l'égard de la Religion, il se dit De l'observation des règles, des préceptes et des Commandemens de Dieu et de l'Eglise. Il observe les jeûnes, le Carême avec régularité. Sa régularité est parfaite.

À l'égard des Arts, il se dit aussi De l'observation des règles; et de l'emploi, tant en Poésie, qu'en Peinture, Architecture, etc. Cette Tragédie n'a aucune régularité. Tous les tableaux de ce Peintre sont dessinés dans une très-grande régularité. Cette statue manque de régularité. Ce bâtiment-là est assez beau, mais la régularité n'y est pas bien observée.

En parlant De la juste proportion des traits du visage, on dit, *La régularité des traits du visage.*

En Mathématique, Régularité dans une figure, se dit De l'égalité de tous les côtés et de tous les angles d'une figure.

RÉGULARITÉ, en parlant des Ordres Religieux, signifie l'exacte observation des règles de chaque Ordre. Les Religieux de cette Maison vivent dans une grande régularité. Ils observent la régularité de leur Institut. On a rétabli la régularité dans ce Monastère.

Il se dit aussi pour signifier L'état religieux, par opposition à l'état séculier. Il y a plusieurs

Chapitres et Monastères dont on a ôté la régularité, pour les séculariser.

RÉGULER, subst. m. Terme de Chimie, qui signifie, La partie métallique pure d'un demi-métal. On dit, *Régule d'arsenic, régule d'antimoine, etc.*

RÉGULIER, IÈRE, adj. Il se dit généralement de tout ce qui a une certaine régularité. Ainsi dans la Physique on dit, *Les mouvements réguliers des corps célestes; le flux et reflux de la mer a ses périodes régulières.*

Il se dit encore dans la Morale et par rapport à la Religion. *Une femme très-pieuse et très-régulière. Sa conduite a toujours été fort régulière. Sa vie n'est pas trop régulière.*

Il signifie aussi, Exact, ponctuel. *Il a toujours été très-régulier à tenir sa parole. C'est un homme régulier dans les moindres choses.*

Il se dit aussi, dans les Arts, Des choses qui sont faites dans une certaine régularité, dans une certaine symétrie. *Un bâtiment régulier. Une place régulière.*

On dit, que *Les traits d'un visage sont réguliers*, pour dire, qu'ils sont dans une juste proportion entre eux.

En Mathématique, on appelle *Figure régulière*, Celle dont tous les côtés et tous les angles sont égaux; et, *Corps réguliers*, Les cinq polyèdres dont toutes les surfaces sont des polygones réguliers égaux entre eux.

En termes de Grammaire, on appelle *Verbes réguliers*, Ceux qui suivent dans la formation de leurs temps les règles générales des conjugaisons.

RÉGULIER, ajouté au mot *Chargé*, signifie, les Ordres Religieux. *Le Clergé Régulier. Les Chanoines Réguliers de Saint Augustin.*

On appelle *Bénéfice régulier*, un Bénéfice qui ne peut être tenu que par un Religieux. Et l'on appelle *Observance régulière*, l'observance, la discipline pratiquée par les Religieux. On dit dans cette même acception, *Lieux réguliers, habits réguliers.*

RÉGULIER, est quelquefois substantif. Alors il signifie, Un Religieux, et est opposé à Séculier. Ce Bénéfice ne peut être possédé que par un Régulier.

RÉGULIÈREMENT, adv. D'une manière régulière. *Il vit fort régulièrement. Il chante régulièrement, mais sans goût. Il tient régulièrement ses promesses.*

Il signifie aussi Règlement. *Il dîne régulièrement à midi. Il travaille régulièrement tant d'heures par jour. Il se lève régulièrement à dix heures: on ajoute en plaisantant, jour ou non.*

RÉGULINE, adj. f. Terme de Chimie. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *La partie réguline*, pour dire, La partie purement métallique d'un demi-métal.

REH

RÉHABILITATION, s. fém. Rétablissement dans le premier état. *Lettres de réhabilitation. Réhabilitation de noblesse, de mariage.*

RÉHABILITER, v. a. Rétablir, remettre en état, dans le premier état. Il ne se dit qu'en parlant de ceux qui par l'autorité, ou séculière, ou ecclésiastique, sont rétablis dans un droit, dans un emploi, dans quelque prérogative dont ils étoient déchu. *Lorsqu'un Prêtre est tombé dans l'irrégularité, il a besoin d'être réhabilité. Réhabiliter un Officier dégradé de sa Charge. Réhabiliter la mémoire d'un homme condamné en Justice.*

RÉHABILITER, se dit aussi simplement, par rapport à la Noblesse. *Ses ancêtres avoient dégradé, il s'est fait réhabiliter dans tous ses droits, dans sa noblesse.*

RÉHABILITÉ, s. m. Action de relever.

REHAUSSEMENT, s. m. Action de relever. *Le rehaussement d'une muraille.*

On dit aussi, *Le rehaussement des monnoies*, pour dire, L'augmentation de la valeur numéraire des monnoies; et, *Le rehaussement des tailles*, pour dire, L'augmentation de l'imposition des tailles. Il n'est guère d'usage que dans ces façons de parler.

REHAUSSER, v. a. Hausser davantage. *Ce plancher s'est affaissé, il le faut rehausser. Les planchers de cette maison sont trop bas, ils ont besoin d'être rehaussés. On l'emboîto avec les propositions à et de. Ce tableau tombe trop bas, il faut le rehausser au niveau de cet autre. Il faudra rehausser cette muraille de deux pieds.*

On dit figurément, *Rehausser le courage à quelqu'un*, pour dire, Lui relever le courage. *Cette victoire rehausse son audace, sa fierté.*

REHAUSSER, signifie aussi Augmenter. *Le prix du blé est rehaussé; il coûte davantage.*

On dit, *Rehausser de valeur*, mais plus ordinairement on supprime toute addition.

On dit aussi, *Rehausser les monnoies*, pour dire, En augmenter la valeur numéraire; et, *Rehausser les tailles*, pour dire, Augmenter l'imposition des tailles.

Il signifie figurément, Faire paroître davantage, *Les ombres dans un tableau rehaussent l'éclat des couleurs. Cette parure rehausse sa beauté, sa bonne mine.*

En parlant Des ouvrages de tapisserie, on dit, *Les rehausser d'or et de soie*, pour dire, En relever la beauté en y mêlant de l'or et de la soie. On se sert aussi d'or et d'argent pour ajouter à l'éclat des ornemens représentés en peinture; et cela s'appelle *Rehausser des ornemens.*

On dit aussi figurément, *Rehausser l'éclat, rehausser le mérite d'une action*, pour dire, Faire valoir, relever le mérite d'une action, lui donner un nouvel éclat.

On dit figurément aussi, *Rehausser*, pour, Vanter avec excès, faire beaucoup valoir. *Les historiens Espagnols rehaussent les moindres actions de Charles V, et déprécient celles de François I. Cette circonstance rehausse beaucoup le mérite de l'action.*

REHAUSSÉ, s. m. participe. *Une tapisserie rehaussée d'or et de soie.*

REHAUTS, s. m. plur. Terme de Peinture,

qui signifie, Les endroits des lumières d'un objet peint, qu'on a rendus plus éclatans.

REI

RÉIMPOSER, v. a. Faire une nouvelle imposition pour achever le paiement d'une taxe qui n'a pu être entièrement acquittée. Il se dit Des personnes et des choses. *On m'a réimposé à la taxe. On a réimposé telle somme sur le Payz.*

RÉIMPOSÉ, s. m. participe.

RÉIMPOSITION, s. f. Nouvelle imposition faite pour achever le paiement d'une somme qui n'a pu être entièrement acquittée.

RÉIMPRESSION, s. f. Nouvelle impression. *La réimpression d'un ouvrage.*

RÉIMPRIMER, verbe actif. Imprimer de nouveau. *Cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois.*

RÉIMPRIMÉ, s. m. participe.

REIN, s. m. Viscère dans l'animal, dont le principal usage est de recevoir et de filtrer les sérosités du sang qui forment l'urine et qui passent ensuite dans la vessie. *Le rein droit. Le rein gauche. Une pierre, un ulcère, un abcès dans le rein; dans les reins. Il a le rein droit pourri, bouché.*

REINS, au pluriel, signifie, Les lombes, le bas de l'épine du dos, et la région voisine. *Il a mal aux reins. Une douleur dans les reins. Un cataplasme sur les reins. Un coup de bâton sur les reins.*

Il se dit aussi De l'épine du dos, par rapport à la force, à la souplesse, etc. *Il a de bons reins, les reins forts, les reins foibles, les reins souples, les reins rompus. Souple des reins. Il s'est donné un tour de reins. Ce cheval est fort de reins, a les reins forts. Et l'on dit dans le même sens, Il a du rein.*

On dit figurément et proverbialement, qu'*Un homme a les reins forts*, pour dire, qu'il est riche, et qu'il a le moyen de soutenir la dépense qu'il faut faire pour une affaire, pour une entreprise: on dit au contraire, qu'*Il n'a pas les reins assez forts*, qu'il a les reins trop foibles, Quand il n'en a pas les moyens.

On dit aussi figurément et familièrement, d'*Un homme qui entreprend quelque chose au-dessus de ses forces*, qu'*Il n'a pas les reins assez forts*, qu'*Il a les reins trop foibles*, pour dire, qu'il n'a pas la force ou la capacité nécessaire pour réussir. *Il a entrepris cet ouvrage, il n'a pas les reins assez forts. Il demande un tel emploi, il n'a pas les reins assez forts.*

On dit aussi figurément et populairement, qu'*Un homme a eu un tour de reins*, qu'on lui a donné un tour de reins, pour dire, qu'On lui a rendu un mauvais office qui lui nuira beaucoup.

En termes d'Architecture, on appelle *Les reins d'une voûte*, Les parties d'une voûte qui portent sur les impostes.

REINE, s. f. Femme de Roi, ou Princesse qui de son chef possède un Royaume. *Grande Reine. Sage Reine. Reine vertueuse. Elle est Reine de son chef. Reine régnante. Reine mère. Reine régente. Reine douairière.*

On appelle la Sainte-Vierge, *La Reine du Ciel, la Reine des Anges, etc.*

On appelle *Reine du bal*, Celle à qui on donne le bal; et *Reine de la fête*, Celle qui a la fête dans sa part de gâteau le jour des Rois.

On se sert aussi figurément de ce mot pour signifier, La plus excellente en son genre. Ainsi les Poëtes disent : *Rome est la reine des Cités. La rose est la reine des fleurs.* Et dans le discours familier, on dit, qu'*Une femme est la reine des femmes.*

REINE-CLAUDE. s. f. Espèce de prune très-estimée.

REINE-DES-PRÉS. s. f. ou **ULMAIRE.** Plante qui croît près des fosses pleines d'eau, dans les prés humides, et sur le bord des rivières. Cette plante est sudorifique, cordiale, vulnérable, et propre pour la dysenterie et le crachement de sang.

REINETTE. s. f. Voyez **RAINETTE.**

REINTÉ. RE. adj. Large de reins, qui a les reins larges et forts. Il se dit d'Un homme de paille, d'un portefaix. *Bien reinte, reinte à merveille.* Mais plus ordinairement on l'emploie dans la Vénérerie, en parlant d'Un chien dont les reins sont larges et élevés en arc. *Les chiens reintés sont plus forts que ceux qui ont les reins étroits.*

REINTÉGRANDE. s. f. Terme de Droit canonique. Rétablissement dans la jouissance d'un Bénéfice ou d'un bien dont on avoit été dépossédé. *Demandez la réintégrande dans un Bénéfice. Sentence de réintégrande.*

REINTÉGRATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Action de réintégrer.

REINTÉGRER. v. a. Il n'est en usage qu'en termes de Jurisprudence. Remettre, rétablir quelqu'un dans la possession d'une chose dont il avoit été dépossédé. *Il a été réintégré par arrêt dans cette Terre, dans ses droits. On l'a réintégré dans la possession, dans la jouissance de ses biens.*

On dit aussi, *Réintégrer dans les prisons*, pour dire, Remettre quelqu'un en prison.

REINTÉGRÉ. É. participe.

REITÉRATION. s. f. Action de réitérer. La réitération des menaces qu'on lui avoit faites, le fit changer de conduite. La réitération d'un ordre. La réitération de la saignée le tira d'affaire.

REITÉRER. v. a. Faire de nouveau une chose qui a déjà été faite. Il faut réitérer cette médecine, réitérer la saignée. Vous avez fait telle chose, il la faut réitérer. On a réitéré les défenses. Réitérer un ordre.

On le dit aussi absolument. *Vous avez déjà parlé en sa faveur, il faut réitérer.* Je lui ai accordé sa demande, mais je ne lui conseille pas de réitérer.

REITÉRÉ. É. participe.

REJ

REJAILLIR. v. n. Il se dit le plus ordinairement Des corps liquides; et alors il signifie la même chose que Jaillir d'un point à un autre. *Faire rejaillir de l'eau. Faire rejaillir de la*

boue contre quelqu'un. Quand on vint à lui ouvrir la veine, son sang rejaillit jusqu'au pied du lit.

Il se dit aussi De la lumière. *Les rayons qui rejaillissent d'un miroir.*

Il se dit figurément De l'honneur, du déshonneur, de la gloire, de la honte, du bien et du mal qui revient de quelque chose à une personne. *L'honneur de cette action rejaillit sur lui. Cette injure tombe sur un tel, mais elle rejaillit jusqu'à vous. La gloire des ancêtres rejaillit jusque sur les descendants. La honte en a rejailli sur nous. Le blâme de ce projet rejaillira sur ceux qui l'ont approuvé.*

REJAILLIR. se dit proprement aussi, Des corps solides qui en frappant d'autres corps sont repoussés et réfléchis sur un troisième. *La pierre a rejailli du mur contre lequel elle étoit lancée, sur le mur opposé, a rejailli du mur sur un passant, a rejailli dans ma cour. Il a tiré loin de nous, et cependant un grain de plomb a rejailli sur moi.*

REJAILLISSEMENT. s. m. L'action, le mouvement de ce qui rejaillit. *Le rejaillissement de l'eau. Le rejaillissement de la lumière. Le rejaillissement du sang.*

REJET. s. m. signifie L'action par laquelle une chose est jetée dehors, est exclue. Il ne s'emploie en ce sens que dans la Jurisprudence. *On a ordonné le rejet de cette pièce. On l'a rejeté du procès.*

REJET. s. m. Terme d'Agriculture. Il se dit Du nouveau bois, de la nouvelle pousse d'une plante, d'un arbre. *Voilà le rejet de cette année. Ce n'est encore là que le rejet d'une année. On l'emploie au pluriel. Les rejets de cette plante sont beaux.*

REJET. est aussi un terme de Finance, qui se dit De la réimposition qu'on fait sur un Corps, sur une Communauté, pour achever le paiement d'une taxe qui n'a pu être payée par ceux sur qui elle avoit été imposée. Il manque tant à la somme qui a été imposée, il en faut faire le rejet sur toute la Paroisse, sur l'Élection, sur la Généralité.

REJETABLE. adj. des 2 genres. Qui doit être rejeté. *Proposition rejetable. Cette excuse ne peut être que rejetable. Cette pièce de monnaie est rejetable, parce qu'elle n'est plus marquée.*

REJETER. v. act. Jeter une seconde fois. *Vous n'avez pas pu prendre la balle quand je vous l'ai jetée; remoyez-la-moi, je vous la rejeterai.*

Il signifie aussi, Repousser. *On lui avoit jeté la balle, il la rejeta avec la même force.*

Il signifie encore, Jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avoit tirée. *Comme il n'avoit pris que du petit poisson, il le rejeta dans l'eau.*

Il signifie aussi, Jeter dehors. *La mer a rejeté sur ses bords les débris du naufrage. Cet homme a l'estomac foible, il rejette tout ce qu'il prend.*

Il se dit aussi Des arbres qui repoussent après avoir été coupés. *Depuis qu'on a été cet arbre, il a rejeté beaucoup de branches. On*

dit aussi absolument, *Cet arbre rejette par le pied.*

REJETER. signifie encore, Mettre quelque chose en un endroit, après l'avoir ôté de celui où il étoit. Ainsi en matière de comptes, on dit, *Cet article n'est pas à sa place, il faut l'ôter, et rejeter cette somme sur le compte de l'année prochaine.*

On dit figurément, *Rejeter une imposition, une taxe sur une Ville, sur les habitants, pour dire, Faire une réimposition pour achever le paiement d'une taxe qui n'a pu être payée entièrement par ceux sur qui elle avoit été imposée.*

On dit aussi figurément, *Rejeter la faute sur quelqu'un, pour dire, En accuser un autre pour se disculper. On a rejeté le tort sur quelqu'un qui en étoit bien innocent.*

REJETER. signifie encore figurément, Revenir, n'agréer pas, ne vouloir pas recevoir. *Ce Banquier rejette toutes les monnoies étrangères. Il me devoit fournir tant d'arbres, mais j'en ai rejeté la moitié qui ne valoit rien. J'ai rejeté bien loin les propositions qu'il m'a faites. Il a rejeté les offres qu'on lui faisoit. Sa requête a été rejetée.*

REJETÉ. É. participe.

REJETON. s. m. Nouveau jet que pousse un arbre par le pied ou par le tronc. *Voilà un beau rejeton, un rejeton bien vert. Il a poussé des rejetons. Il se dit aussi De quelques autres plantes.*

On dit aussi figurément en style soutenu et en Poésie, que *Les enfans d'une maison honorable, d'un père illustre, en sont les rejetons, d'illustres rejetons, de nobles rejetons.*

REJOINDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Joindre*.) Réunir des parties qui avoient été séparées. *Rejoindre les deux lèvres d'une plaie. Il faut un baume qui puisse rejoindre les chairs. On a bien rejoint les pièces de cette parcelle cassée.*

Il signifie aussi, Rattraindre, retrouver des gens dont on s'étoit séparé. *Où pourrai-je vous rejoindre? Il nous rejoignit à Orléans. Nous nous rejoindrons à Paris.*

REJOINT. OISTE. participe.

REJOUIR. v. act. Donner de la joie. *Cette nouvelle vous doit réjouir. Cela réjouit tout le monde.*

On dit d'Une couleur agréable, qu'*Elle réjouit la vue, pour dire, qu'Elle plaît aux yeux. Et on dit familièrement L'u vin, qu'il réjouit le cœur.*

Il signifie aussi, Donner du divertissement. *Il fit venir les violons pour réjouir la compagnie qui étoit chez lui. On dit, Réjouir la compagnie aux dépens de quelqu'un, pour dire, se moquer de quelqu'un pour se divertir, ou pour divertir les autres.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Passer le temps agréablement, se divertir. *Ils se sont bien réjouis à la campagne. Se réjouir avec ses amis.*

On dit, *Je me réjouis de l'aller voir, pour dire, Je me fais un plaisir de l'aller voir. On*

dit de même. Je me réjouis beaucoup de lui apprendre cette bonne nouvelle.

Il se dit aussi par compliment; et alors il signifie Féliciter. Je me réjouis avec vous de cette bonne fortune. Personne ne s'en réjouit plus que moi.

RÉJOUIR, *il. participe.* Une figure réjouie, gaie.

Dans le style familier, on dit, Un gros réjoui, une grosse réjouie, pour dire, Une personne grasse, d'une physionomie gaie et de bonne humeur. Alors il est substantif.

RÉJOUISSANCE, *s. f.* Démonstration de joie. Grande réjouissance. Ce fut une réjouissance publique par toute la France. On a fait de grandes réjouissances à l'occasion d'un tel événement.

On appelle *Cris de réjouissance*, Les cris d'allégresse qu'on fait dans des occasions d'une joie publique.

On dit, En signe de réjouissance, pour dire, Pour marque de la joie qu'on a de quelque chose.

RÉJOUISSANCE, au jeu du Lansquenot, C'est la carte que celui qui donne tire après la sienne, et sur laquelle tous les coupeurs et autres peuvent mettre de l'argent. Gagner la réjouissance. Mettre à la réjouissance. Faire la réjouissance. Perdre, manquer la réjouissance. Tenir la réjouissance.

On appelle à la Boucherie, Réjouissance, Une certaine portion de basse viande qu'on oblige l'acheteur de prendre avec la bonne, et au même prix.

RÉJOUISSANT, ANTE, *adj.* Qui réjouit. Un conte fort réjouissant. C'est un homme très-réjouissant.

REL

RELÂCHE, *s. masc.* Interruption, discontinuation de quelque travail, de quelque étude, de quelque exercice. Travailler, étudier sans relâche. Il y a trop long-temps que vous étudiez, prenez un peu de relâche. Quand on a fatigué tout le jour, on a besoin de relâche.

Relâche au Théâtre, est Le mot que les Comédiens emploient sur leurs affiches, pour annoncer que tel jour il n'y aura pas de représentation.

Il signifie aussi, Repos, intermission dans quelque état douloureux. Son mal commence à lui donner du relâche. Souffrir sans relâche. Son mal ne lui donne point de relâche. On dit à peu près dans le même sens, en parlant d'un trépassant très-pressant, qu'il ne donne point de relâche.

RELÂCHE, en termes de Marine, signifie, Un lieu propre pour y relâcher; et alors il est féminin. Une bonne relâche. Faire plusieurs relâches avant que d'arriver.

RELÂCHEMENT, *s. m.* L'état, la disposition d'une chose qui devient moins tendue qu'elle n'étoit. Le relâchement des cordes d'un luth. Cela lui a causé un relâchement de nerfs. Relâchement de l'anus, de la luerie.

Il signifie aussi, La disposition du temps à

Tome II.

s'adoucir. Il arrive d'ordinaire quelque relâchement dans le froid, lorsqu'il vient à neiger. Il y a un peu de relâchement dans le temps.

Il signifie figurément, L'état de celui qui se relâche, soit dans le travail ou dans quelque exercice, soit dans les mœurs ou dans la piété. Il y a bien du relâchement dans son travail. Le relâchement de la discipline militaire. Il s'étoit introduit un grand relâchement dans les mœurs, dans la discipline ecclésiastique. Après avoir vécu plusieurs années dans l'austérité, il est tombé dans un grand relâchement. Les grandes richesses ont été cause du relâchement qui s'étoit introduit dans quelques Ordres Religieux.

RELÂCHERENT, se dit aussi quelquefois en bonne part, pour signifier, Délassement, un certain état de repos, une espèce de cessation de travail ou d'exercice. Après une grande contention d'esprit, on a besoin de quelque relâchement.

RELÂCHER, *v. a.* Faire qu'une chose soit moins tendue. Le temps humide relâche les cordes.

En ce sens, il s'emploie aussi avec le pronom personnel. La sécheresse fait que les cordes d'un luth se relâchent.

On dit, que Le temps se relâche, pour dire, qu'il s'adoucit.

RELÂCHER, signifie aussi, Laisser aller; et il se dit d'un prisonnier, ou de quelqu'un qu'on retenoit malgré lui, et à qui on rend la liberté. Relâcher un prisonnier. On l'avoit arrêté mal à propos, on a été obligé de le relâcher.

RELÂCHER, signifie encore, Céder, quitter, remettre quelque chose de ses droits, de ses prétentions, de ses intérêts. Il me devoit tant, je lui en ai relâché la moitié. Il ne veut rien relâcher de ce qu'on lui doit. Combien voulez-vous relâcher du prix que vous demandez de cette étoffe?

En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. Il faut se relâcher un peu de ses prétentions, se relâcher de ses intérêts. Il s'est relâché là-dessus. Il s'est relâché sur cet article.

RELÂCHER, signifie aussi, Diminuer, ralentir, affaiblir, et dans ce sens il s'emploie avec la préposition De. Ils ont beaucoup relâché de l'ancienne discipline, de l'ancienne sévérité, de l'ancienne ferveur.

En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. Se relâcher de sa première ferveur de ses premières austérités. Se relâcher dans le travail. Et l'on dit absolument, Se relâcher, pour dire, Agir avec moins d'ardeur et d'activité qu'auparavant. Il se donnoit beaucoup de soins pour cette affaire; mais depuis il s'est fort relâché.

On dit aussi, Se relâcher l'esprit, pour dire, Se délasser l'esprit, se reposer.

RELÂCHER, est aussi neutre; alors il est terme de Marine, et signifie, S'arrêter en quelque endroit, pour cause de besoin ou de danger. Quand ils furent à telle hauteur, il survint une tempête qui les obligea de relâcher. On a re-

lâché pour faire de l'eau. Le temps est trop mauvais; il faut relâcher.

RELÂCHÉ, *éc. participe.*

Il est aussi adjectif; et il se dit principalement Du relâchement dans les mœurs et dans les choses de la Religion. C'est un homme fort relâché. Morale relâchée. Discipline relâchée.

RELAIS, *s. m.* Ce mot se dit d'un ou de plusieurs chevaux frais, soit de selle, soit d'attelage, que l'on poste en quelque endroit, pour s'en servir à la place de ceux qu'on quitte. À la chasse on met des relais en certains endroits. Il faut prendre garde à bien poster, à bien poser les relais. Voilà le relais. Tenir des chevaux de relais, des carrosses de relais de quatre lieues en quatre lieues. Mener des chevaux en relais, pour servir de relais. Il n'est pas venu en poste, il est venu en relais, avec des relais.

On dit, Avoir des chevaux de relais, des équipages de relais, pour dire, Avoir des chevaux et des équipages en assez grand nombre, pour se pouvoir servir tantôt des uns, tantôt des autres.

On dit aussi, Avoir des habits, des meubles de relais, pour dire, Avoir des habits, des meubles de rechange.

On dit figurément et familièrement, On l'a plaisanté en relais; basoué, berné, entrepris en relais, pour dire, qu'un homme a été attaqué de railleries, moqué successivement par chacun, comme si on s'étoit distribué par relais pour le tourmenter l'un après l'autre.

On dit figurément, Être de relais, pour dire, Être de loisir, ne travailler point, n'être point employé. Il est familier.

RELAIS, se dit aussi en parlant Des chiens de chasse qu'on poste, soit à la chasse du cerf, soit à celle du sanglier. Mettre des chiens de la vieille meute en relais.

On dit en termes de Chasse, Donner le relais, pour dire, Lâcher après la bête que l'on court, les chiens placés en relais.

RELAIS, signifie aussi Le lieu où l'on met les relais. Au premier relais. Au second relais.

RELAIS, *s. m.* Terme de Fortification. Espace de quelques pieds de largeur que l'on réserve entre le pied du rempart et l'escarpe du fossé, pour recevoir les terres qui s'éboulent.

RELAIS, *s. m.* Les Tapissiers nomment Relais, Les ouvertures que l'ouvrier laisse quand il change de couleur et de figure. Les relais sont repris à l'aiguille.

RELAISSE, *adj. m.* Terme de Chasse, qui se dit d'un lièvre qui, après avoir été long-temps couru, s'arrête de lassitude.

RELANCER, *v. a.* Lancer une seconde fois. Il se dit Des bêtes fauves, quand après avoir été lancées elles se reposent, et qu'ensuite on les fait partir du lieu de leur repos. On relança le cerf jusqu'à trois fois.

On dit figurément et familièrement, Relancer quelqu'un, pour, L'aller chercher, l'aller trouver au lieu où il est, pour l'engager à quelque chose à quoi il ne songeoit point, ou qu'il n'avoit pas envie de faire. Ils sont venus me relancer où j'étois pour m'entraîner avec eux.

C'est un importun qui vient me relancer à toute heure, jusque dans mon cabinet. On ne relance pas ainsi les gens.

On dit aussi figurément et familièrement, *Relancer quelqu'un*, pour, Répondre rudement à quelqu'un, marquer qu'on reçoit très-mal les choses qu'il dit. Il parloit mal de mon ami, mais je l'ai bien relancé. Il se hasarda à faire cette proposition, mais on le relança bien.

RELANCÉ, ÉL. participe.

RELAPS, SE. adj. (On prononce les deux dernières lettres.) Qui est retombé dans l'hérésie. Les Edits sont fort sévères contre ceux qui sont relaps. Il n'est guère d'usage qu'au masculin; cependant, en parlant d'une femme retombée dans l'hérésie après avoir fait abjuration, on peut fort bien dire, qu'Elle est relaps.

Il est aussi substantif. C'est un relaps.

En parlant de l'ancienne discipline de l'Eglise, on appelle *Relaps*, Les pécheurs qui retomboient dans le même péché pour lequel ils avoient déjà fait pénitence publique.

RELATER, V. act. Raconter, rapporter, mentionner. Il ne s'emploie guère qu'en style de procédure. Ce fait a été relaté avec toutes ses circonstances. On a relaté cette pièce dans l'inventaire.

RELATÉ, ÉL. participe.

RELATIF, IVE. adjectif. Qui a quelque relation, quelque rapport. Cette clause est relative à la précédente. Cet article est relatif au premier. Les termes de père et de fils sont des termes relatifs. Qualités relatives.

On appelle en termes de Grammaire, *Pronoms relatifs*, Les pronoms qui ont rapport à un nom ou à un autre pronom qui les précède, et qu'on appelle antécédent. Qui, lequel, sont pronoms relatifs.

RELATION, s. fém. Rapport d'une chose à une autre. Cet article a relation au précédent. Ce traité a relation avec celui qui a été fait auparavant. Ce que vous dites n'a aucune relation à la chose, avec la chose dont il s'agit.

RELATION, en termes de Philosophie, signifie, Le rapport qui est entre deux personnes, entre deux choses qui ne peuvent être conçues l'une sans l'autre, et dont l'une suppose l'autre. La relation du père au fils, et du fils au père. La relation entre le serviteur et le maître. Relation entre l'œil et l'objet.

On dit en termes de Théologie, *Les relations entre les trois personnes divines*.

On dit, *Avoir relation avec quelqu'un*, pour dire, Avoir commerce, liaison, correspondance. J'avois relation avec un tel. J'avois des relations dans ce pays-là. Et dans le même sens on dit, Être en relation avec quelqu'un, et avoir des relations ensemble, l'un avec l'autre.

RELATION, signifie aussi, Le récit, la narration qu'on fait de ce qui s'est passé, de ce qu'on a vu, entendu. Relation fidèle, véritable, exacte, ample, succincte, brève. Relation imprimée. Faire une relation. Il a donné une relation de ses voyages. La relation du siège d'une Ville. Relation d'un combat naval. Sur

la relation d'un tel on n'a point douté du fait.

RELATIVEMENT, adv. Par rapport, d'une manière relative. Cela doit se prendre, cela doit se considérer relativement à telle chose. Cela a été dit relativement à ce qui précède.

RELAVER, V. a. Laver une seconde fois.

RELAVÉ, ÉL. participe. Pruneau relavé. Voy. PRUNEAU.

RELAXATION, s. f. Terme de Physique. Relâchement. Relaxation des nerfs. C'est l'extension qui survient aux nerfs, et qui les empêche de faire leurs fonctions ordinaires.

RELAXATION, est aussi un terme de Droit Canon, qui n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Relaxation des peines canoniques*, qui signifie, Diminution ou entière rémission des peines canoniques.

RELAXER, V. a. Terme de Pratique, qui se dit d'un prisonnier qu'on remet en liberté.

RELAXÉ, ÉL. participe.

Il se dit aussi Des muscles, nerfs, tendons, qui ont perdu de leur tension naturelle. Muscles relaxés.

RELAYER, V. act. (Il se conjugue comme *Payer*.) Il se dit en parlant Des ouvriers, des travailleurs qu'on occupe à quelque travail les uns après les autres. On envoyoit de deux heures en deux heures cinquante pionniers relayer ceux qui travailloient. Il avoit tant de valets qui se relayoient l'un l'autre.

RELAYER, V. n. Prendre des relais de chevaux frais. Relayer de chevaux. Nous relayâmes à un tel endroit. Vous ne sauriez faire si grande traite en un jour sans relayer.

RELAYÉ, ÉL. participe.

RELÉGATION, s. f. Terme de Jurisprudence. Exil, bannissement dans un certain lieu désigné par l'ordre du Prince.

RELÉGUER, V. a. Envoyer en exil en certain endroit jusqu'à nouvel ordre. C'étoit un homme suspect et remuant, on l'a relégué en un tel lieu, il a été relégué à.... par une lettre de cachet.

On le dit figurément Des choses qui ont perdu la faveur. On a relégué ce portrait dans une antichambre. On a relégué cet usage-là chez les Bourgeois du Marais.

On dit d'un homme qui s'est retiré chez lui en Province, qu'il s'est relégué dans la Province.

RELÉGUÉ, ÉL. participe.

RELENT, s. m. Mauvais goût que contracte une viande renfermée dans un lieu humide. De la viande qui sent le relent, qui a un goût de relent, une odeur de relent.

RELEVAILLES, s. f. pl. Cérémonie qui se fait à l'Eglise, lorsqu'une femme y va la première fois après ses couches, pour se faire bénir par le Prêtre. Le jour de ses relevailles. Assister à des relevailles.

RELEVÉE, s. f. Terme de Pratique, qui signifie, Le temps de l'après-dînée. A deux heures de relevée. L'audience de relevée. Vacation de relevée.

RELEVÈMENT, subst. masc. Action par laquelle on relève une chose. Le relevement

d'un mur. Le relevement des vaisseaux péris en mer.

RELEVÈMENT, se dit aussi au même sens que Relevé, énumération exacte. On travaille au relevement de toute la dépense. Voyez après RELEVÉ, participe.

RELEVEMENT, en termes de Marine, se dit, en parlant Des parties d'un vaisseau qui sont plus exhaussées que les autres. L'avant de ce vaisseau n'a pas assez de relevement.

RELEVER, V. act. Remettre debout ce qui étoit tombé; remettre les choses dans leur situation, et les personnes dans leur attitude naturelle. Relever une chaise qu'on a fait tomber. Relever une statue, une colonne qui est renversée. Voilà un enfant qui est tombé, aidez-lui à se relever. Cette femme se jeta aux pieds du Roi, qui la releva avec bonté. Je me trouvois mal étant à genoux, et j'eus beaucoup de peine à me relever.

On dit absolument, *Se relever*, pour, Se lever du lit; et il ne se dit que quand c'est par accident qu'on se lève, et pour se remettre aussitôt au lit. Il a été obligé de se relever quatre fois cette nuit. Il ne sauroit demeurer dans le lit; il se relève à tout moment.

On dit, *Relever de maladie*, pour, Commencer à se porter mieux, en sorte qu'on n'est plus contraint de garder le lit. En ce sens il est neutre. Il relève d'une grande maladie. Il ne fait que de relever de sa dernière maladie. Et en parlant d'un homme bien malade, et qu'on croit qui n'en réchappera pas, on dit, qu'On ne croit pas qu'il en relève, qu'il n'y a pas apparence qu'il relève de là. On dit aussi au neutre, d'une femme, qu'Elle ne fait que relever de couches, et absolument, qu'Elle ne fait que de relever, pour, que C'est alors seulement qu'elle commence à sortir depuis ses couches.

On dit en termes de Marine, *Relever un vaisseau*, Le remettre à flot; et, *Relever l'ancre*, La changer de place, la mettre dans une autre situation.

On dit au jeu, *Relever les cartes*, Les remettre dans l'état où il faut qu'elles soient pour jouer un nouveau coup; et, *Relever les mains* qu'on a faites, Ramasser les cartes qui ont été jouées, les retourner et les mettre devant soi.

RELEVER, signifie aussi, Rétablir ce qui étoit tombé en ruine. Faire relever des murailles. Relever des fortifications. Relever un fossé.

On dit figurément, *Relever une maison*, une famille, pour, La remettre dans l'opulence, dans l'éclat où elle a été. Le père avoit ruiné sa maison, le fils l'a relevée. Il lui fit une grande alliance pour relever sa maison presque avilie par plusieurs mariages peu sortables. Et on dit d'un homme à qui il est arrivé quelque grande fortune, que Cela l'a bien relevé.

On dit aussi figurément, *Se relever de quelque perte*, pour, Se remettre de quelque perte. Cette perte, cette banqueroute l'a accablé, il ne pourra jamais s'en relever. Pensez-vous qu'il s'en puisse relever?

On dit encore figurément, *Relever le courage*, relever les espérances de quelqu'un, Es-

éner, ranimer son courage, faire revivre ses espérances. La nouvelle de cet heureux succès releva le courage de nos troupes, et les espérances des peuples.

RELEVÉ, signifie encore, Hausser, rendre plus haut. Ce terrain est trop bas, il faut le relever de trois pieds. Il faut relever ce plancher pour le mettre au niveau du palier de l'escalier.

On dit, Relever en brode-je, pour, Rehausser de broderie le fond de quelque étoffe. Et en termes de Sculpture, en parlant des ouvrages de relief qui sont attachés à un fond, on dit, qu'ils sont relevés en bosse.

On dit, Relever la moustache avec le fer, pour, La retrousser avec un fer chaud, afin d'empêcher qu'elle ne retombe sur les lèvres. Et figurément, en parlant de quelqu'un qui fait le méchant, on dit, qu'On lui relève-à bien la moustache, pour faire entendre, qu'On saura bien le réprimer. Il finit l'entendu, mais il a trouvé un homme qui lui a bien relevé la moustache. Il est populaire.

On dit figurément, Relever sa condition, son état, sa fortune, pour, Augmenter sa dignité, ses richesses. Et l'on dit aussi, Relever sa condition, son Ordre, sa Charge, pour, Honorer sa condition, son Ordre, donner du lustre et de l'éclat à sa Charge. Il a bien relevé sa Charge par son mérite personnel.

On dit aussi figurément, Relever une chose, une action, pour, La faire valoir, la louer, l'exalter. Relever une bonne action, en relever le mérite. Vous relevez trop le peu que j'ai fait.

On dit dans un sens approchant, que La pierre relève la bonne mine, que Des boutons de diamant relèvent un habit, que Les ombres relèvent bien un tableau. Et l'on dit, que Le vinaigre, le jus de citron, etc. relèvent une sauce, pour dire, qu'ils la rendent plus piquante. Il manque à ce ragoût quelque chose qui le relève. Cela se dit figurément du style. Il faut que le style soit simple, mais non sans quelque agrément qui le relève.

Relever un mot, relever quelque chose qu'on a dit, signifie, Le faire remarquer, et pour l'ordinaire, à maligne intention. Cette parole avoit été dite sans mauvais dessein, elle ne méritoit pas d'être relevée.

On dit encore, Relever les fautes d'un Auteur, d'un Ecrivain, pour dire, Les remarquer et les faire connaître. Et l'on dit, qu'On a bien relevé un mot qui étoit échappé à quelqu'un, pour dire, qu'On a répondu vivement à celui qui l'avoit dit.

RELEVER, en termes de Guerre, signifie, Remplacer, mettre un nouveau corps de troupes à la place d'un autre. Relever la garde. Relever de garde une Compagnie. On vient de relever la garde chez le Roi. On va relever de garde cette Compagnie; et absolument, On vient de relever cette Compagnie. On dit dans le même sens, Relever la trancée, relever les postes.

On dit aussi, Relever une sentinelle, et Relever de sentinelle, pour dire, Ôter un soldat qui est en sentinelle, et en mettre un autre en

sa place. C'est au Caporal à relever les sentinelles.

Il se dit aussi Du soldat même qui prend la place de celui qu'on ôte de sentinelle, et par conséquent Du corps de troupes qui succède à un autre dans le même poste. C'est un tel qui a relevé son camarade de sentinelle; et absolument, C'est lui qui a relevé un tel. C'est une telle Compagnie qui doit relever telle autre troupe.

On dit figurément et proverbialement, Relever quelqu'un de sentinelle, pour dire, Lui faire voir par quelque forte réprimande, qu'il a dit ou fait quelque chose mal à propos. Et on dit aussi simplement, Relever quelqu'un, pour, Le reprendre avec aigreur en lui faisant voir qu'il a parlé mal à propos. Il avoit avancé une proposition téméraire, mais on l'a bien relevé.

On dit aussi, Relever quelqu'un du péché de paresse. Voyez PARESSE.

On dit, Relever un service, pour dire, Desservir les plats qui sont sur la table, pour en servir d'autres. On releva le rôti par un entre-mets délicat.

RELEVER, en termes de Pratique, signifie, Restituer, remettre en son entier, remettre en pouvoir de faire quelque chose nonobstant tout ce qu'on auroit fait au contraire. Il n'appartient qu'au Prince de relever quelqu'un d'un contrat. Prendre des Lettres au sceau pour se faire relever de quelque acte. Tout mineur-lé est en droit de se faire relever des actes qu'il a passés en minorité. On l'a relevé de ce contrat. En ce sens on dit, Se faire relever de ses vœux, pour dire, Faire déclarer ses vœux nuls.

On dit aussi, Relever un appel, pour dire, Prendre des Lettres pour poursuivre l'appel d'une Sentence à une Jurisdiction supérieure. Il a fait relever son appel dans un tel temps. Il a relevé son appel par-devant le Présidial.

RELEVER, signifie encore, Être dans la mouvance d'une Seigneurie, dans la féodalité d'un Seigneur. En ce sens il est neutre, et il se dit tant Des Terres et des Fiefs, que des personnes. Ce Fief, cette Terre relève d'une telle Seigneurie, d'un tel Seigneur. C'est une fort belle Terre, elle ne relève que du Roi. Je relève d'un tel à cause de sa Terre de....

On dit aussi, Relever d'un Fief du Seigneur, pour dire, Reconnoître avec les formalités requises, qu'un Fief est mouvant de lui. En ce sens, il est actif. Il fera saisir votre fief, faute de l'avoir relevé.

RELEVER UN DÉFAUT, ou simplement RELEVER, en termes de Vénérerie, C'est retrouver la voie que l'on avoit perdue.

RELEVER, Terme de Manège. Il se dit Des chevaux qui ont le galop élevé, c'est-à-dire, qui lèvent les pieds très-haut en galopant. Les chevaux anglais ne relèvent point.

RELEVÉ, ÉM. participe.

On dit d'un homme de grande qualité, que C'est un homme d'une condition relevée; d'un homme qui a la physionomie noble, qu'il a la mine relevée; et d'un homme qui a des sentiments nobles, qu'il a des sentiments relevés.

On dit aussi d'une pensée sublime, que C'est une pensée relevée; d'une matière qui par la grandeur de son objet est au dessus de la portée du commun des hommes, que C'est une matière relevée; et Des choses de haut goût en matière de cuisine, qu'Elles sont d'un goût relevé.

En termes de Manège, on dit, Les airs relevés; et l'on entend par ce mot, la Pesade, le Mésair, la Courbette, la Croupade, la Balotade, la Calabrie, le Pas et le Saut.

Il est aussi substantif masculin. Et l'on appelle Un relevé, L'ouvrage que fait un Marchal en levant le fer d'un cheval, et en le rattachant.

On appelle aussi Un relevé de compte, L'extrait de tous les articles d'un compte qui regardent le même objet.

On dit aussi et à peu près dans le même sens, Faire le relevé de toutes les fautes de Grammaire d'un ouvrage, de tous les endroits remarquables d'un Auteur, etc.

RELEVÉ d'une bête fauve. s. m. On appelle ainsi en Vénérerie, Le temps où la bête sort du lieu où elle a passé le jour, pour aller repaître. Guetter, épier le relevé.

RELEVEUR. adj. m. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne à différents muscles, dont la fonction est de relever les parties auxquelles ils sont attachés. Muscles releveurs. Il se prend aussi substantivement. Le releveur de l'œil.

RELIAGE. subst. m. Action de relier des cuves, des tonneaux, etc.

RELIEF. s. m. Cuvrage de Sculpture plus ou moins relevé en bosse. De ceux qui sont de l'épaisseur de toute la chose représentée, on dit, Haut relief, ou Relief entier. De ceux qui ne sont que de la moitié, on dit, Demi-relief; et Des autres qui sont encore au-dessous, Bas relief. Ouvrage de relief, demi-relief, de bas relief. Un beau bas relief. Une frise ornée de bas reliefs.

Il se dit aussi en termes de Peinture, et signifie La saillie apparente des objets. Cet objet est si bien peint, qu'il est absolument de relief. Le relief de la Peinture n'est qu'apparent. L'eint en manière de relief, peint en façon de relief.

RELIEF, se dit figurément De l'éclat que certaines choses reçoivent de l'opposition ou du voisinage de quelques autres. Certaines couleurs opposées les unes aux autres se donnent du relief. La laideur d'une femme donne du relief à la beauté d'une autre.

Il se dit aussi figurément De l'éclat, de la considération que donne une Dignité, un Emploi, une bonne action, etc. Les Emplois, les Charges qui ont été dans cette maison-là lui donnent un grand relief. Son nouvel Emploi lui donne du relief. Les Auteurs médiocres croient souvent se donner du relief en critiquant les ouvrages les plus approuvés.

RELIEF. Terme de Jurisprudence. Droit que le vassal paye à son Seigneur à certaines mutations, et qui varie suivant les différentes Coutumes.

RELIER, signifie encore, L'ordre du Prince

qu'on tient un Officier qui a été absent pour une cause légitime, afin de toucher ses appointemens échus durant son absence. Obtenir un relief pour être payé.

On appelle *Relief d'appel*, Des Lettres du sceau pour relever un appel interjeté de quelque Jugement. Il lui a fait signifier un relief d'appel.

On appelle *Reliefs de table*, Ce qui reste des viandes qu'on a servies. Il est vieux, et n'est guère d'usage qu'en plaisanterie.

RELIER, v. act. Lier une autre fois, reliaire le nom qui lioit, et qui s'étoit défilé. Relier une gerbe, une botte de foin. Il auroit perdu tout son sang, si on ne lui eût relié le bras. Celui s'est délié, relia-le.

Il signifie aussi, Coudre ensemble les feuillets d'un livre, et y mettre une couverture. Relier un livre. Le faire reliair en maroquin, en veau, en vèlin, en basane, en parchemin, etc. Ces livres sont bien reliés. Cet homme relie bien, relie proprement.

Il signifie aussi, Remettre, ou simplement, mettre des cercles, des cerceaux à un muid, à un tonneau, à une cuve, ou à d'autres futailles. Relier un tonneau. La pendange approche, faites reliair vos futailles.

RELIE, ée, participe.

RELIEUR, s. m. Quand on parle de la profession de reliair les livres, on dit, Le métier de Relieur. Bon Relieur. Maître Relieur. Excellent Relieur. Les livres sont encore chez le Relieur. Quand on parle des procédés de la reliair, on dit, L'art du Relieur. Voy. **MÉTIER**, ART.

RELIGIEUSEMENT, adv. Avec Religion. Vivre très religieusement.

Il signifie encore, Exactement, scrupuleusement, ponctuellement. Observer religieusement les traités. Garder sa parole fort religieusement.

RELIGIEUX, **EUSE**, adj. Qui appartient à la Religion. Culte religieux. Cérémonies religieuses. Les opinions religieuses.

Il signifie aussi, Pieux, qui vit selon les règles de la Religion, qui est conforme à la Religion. C'est un homme dévot et religieux. Une vie religieuse et sainte.

Il signifie aussi, Exact, ponctuel. Il est religieux observateur de sa parole. Il faut être religieux à garder le secret. Il raconte les faits avec une exactitude religieuse, c'est-à-dire, Avec une très-grande exactitude.

Il signifie encore, Ce qui appartient à un Ordre régulier. La vie religieuse. Les personnes religieuses. Une maison religieuse.

RELIGIEUX, **EUSE**, s. Il se dit Des personnes qui sont obligées par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'Eglise. Les Religieux de Saint Benoît. Les Religieux de Saint Augustin, etc. Un bon Religieux. Une bonne Religieuse. Prendre l'habit de Religieux, de Religieuse. Religieux profès dans un tel Ordre.

RELIGION, s. f. Le culte qu'on rend à la Divinité. La religion Juive. La religion Chrétienne. La religion naturelle. La vraie, la

fausse religion. La religion de Mahomet. Professer une religion. Faire profession d'une religion. Faire une nouvelle religion. Se faire une religion à sa mode. Embrasser une religion. Changer de religion. Se convertir à la religion Chrétienne, à la religion Catholique. La religion du Pays. La religion du Prince. La religion de nos Pères. Mourir pour la religion. C'est un point de religion. C'est un homme sans religion. Il n'a point de religion. Toute religion lui est bonne. Il n'a guère de religion.

On appelle en France, Religion prétendue réformée, ou simplement, La religion, La croyance des Calvinistes. Cet homme étoit de la religion, pour dire, qu'il étoit de la croyance des Calvinistes.

RELIGION, se prend quelquefois simplement pour, Foi, croyance. Il a toujours eu de la religion, même dans le temps de ses déréglemens.

RELIGION, se dit aussi en parlant d'un homme qui a une conduite pieuse et conforme à la religion. C'est un homme qui a beaucoup de religion, qui est plein de religion.

RELIGION, se dit encore De l'état des personnes engagées par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'Eglise. Ce Bénédictin a trente ans de religion. Religion austère. Religion douce. Choisir une religion. Habiter de religion.

On dit, Mettre une fille en religion, pour dire, La faire Religieuse. On dit de même, Entrer en religion, pour, Se faire Religieux ou Religieuse.

RELIGION, se dit absolument de l'Ordre de Malte. Ce Chevalier a servi tant d'années la Religion. Les Galères de la Religion.

RELIGION, se dit encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes. Ainsi on dit, Se faire une religion d'une chose, s'en faire un point de religion, pour, S'en faire une obligation indispensable. Il se fait une religion de tenir sa parole. Il se fait un point de religion de ne révéler jamais un secret qui lui a été confié.

On dit, Violier la religion du serment, pour dire, Manquer à son serment, se parjurer.

On dit, Surprendre la religion du Prince, la religion des Juges, la religion de la Cour, pour dire, Surprendre la justice du Prince, des Juges, etc. les tromper par de faux exposés.

RELIGIONNAIRE, s. m. Celui qui fait profession de la Religion prétendue réformée. C'est un ecclé religionnaire. Les religionnaires prirent les armes. Son plus grand usage est au pluriel.

RELIQUAIRE, s. m. Sorte de boîte, de coffret, de cadre, etc. où l'on enchâsse des reliques. Beau reliquaire. Reliquaire d'or. Reliquaire de cristal, etc. Un reliquaire garni de beaucoup de reliques. Porter un reliquaire sur soi.

RELIQUAT, s. m. Terme de Pratique et de Négocio. Reste de compte. Il se trouvera quelque vieux reliquat de compte. Un Huissier a été chargé de poursuivre le paiement des reliquats de ses comptes.

On appelle quelquefois Reliquat, Les suites d'une maladie mal guérie. Il se dit principalement des maladies secrètes.

On dit aussi, Les reliquats d'un dîner, pour dire, Les restes de ce dîner.

RELIQUATAIRE, s. m. Celui qui, après son compte rendu, doit quelque chose de rent. Ce tuteur est reliquataire envers ses pupilles d'une telle somme. Ce comptable est reliquataire de cent mille francs. Les reliquataires seront contraints de vider leurs mains.

RELIQUE, s. fém. Ce qui reste d'un Saint après sa mort, soit le corps entier, soit une partie du corps. Belle relique. Précieuse relique. Relique bien sûre, bien avérée. Relique supposée. Les reliques des Saints. Exposer les reliques des Martyrs. Révéler les reliques. Baiser des reliques. Porter des reliques en procession. Exposer des reliques. Il a des reliques d'un tel Saint. Enchâsser des reliques.

On appelle aussi du nom de Relique, Tout ce qui nous reste des instrumens de la Passion de Notre-Seigneur. La vraie Croix est la plus précieuse de toutes les reliques.

On appelle encore du même nom, Tout ce qui nous reste des instrumens de la Passion des Martyrs; et généralement tout ce qui a servi à l'usage des Saints, comme leurs habits, leurs ornemens sacerdotaux, etc.

On dit proverbialement d'une personne qui garde curieusement quelque chose, qu'elle le garde comme une relique, qu'elle en veut faire une relique, des reliques.

On dit proverbialement et familièrement, De quelqu'un à qui on ne s'en fie pas trop, qu'on n'a pas grande foi à ses reliques, qu'en ne prendra pas de ses reliques.

RELIQUES, au pluriel, se prend quelquefois dans le style oratoire ou poétique, et ordinairement avec une épithète, pour Les restes de quelque chose de grand. Les tristes reliques de sa fortune. Ce tombeau renferme les froides reliques de vos aïeux.

RELIRE, verbe act. (Il se conjugue comme Lire.) Lire de nouveau.

RELIV, ue, participe.

RELIRE, s. fém. L'ouvrage d'un Reliair, et la manière dont un livre est relié. J'ai tout payé pour la reliure de ce livre. Reliure en veau, en parchemin, en maroquin.

RELOUER, v. a. Louer à d'autres une partie de ce qu'on avoit loué. J'ai loué un très grand appartement, mais j'en relouai une partie.

RELUIRE, v. n. Luire par réflexion. Les diamans, les pierreries reluisent. Toutes les superficies extrêmement polies reluisent et renvoient la lumière. Tout est extrêmement froissé dans cette maison, tout y reluit jusqu'au plancher.

On dit figurément et proverbialement, Tout ce qui reluit n'est pas or, pour dire, que Ce qui a le plus d'éclat n'est pas toujours ce qui est le plus solide. Il fait grande dépense, mais tout ce qui reluit n'est pas or.

RELUIRE, signifie figurément, Paroître avec

REM

édit. La vertu reluit davantage dans l'adversité. Toutes les persécutions qu'on lui a faites n'ont servi qu'à faire reluire davantage son innocence. Il vieillit en ce sens.

RELUISANT, ANTE. adj. Qui reluit. Des armes reluisantes. Une étoile extrêmement reluisante.

On dit d'une personne fardée, qu'elle a le visage tout reluisant.

RELUQUER, v. a. Lorgner curieusement du coin de l'œil. Il est très-familier.

RELUQUÉ, ÉE. participe.

REM

REMÂCHER, v. act. Mâcher une seconde fois. Les animaux qui ruminent remâchent ce qu'ils ont déjà mâché.

Il signifie figurément, Repasser plusieurs fois dans son esprit. Il faut remâcher longtemps une pensée pour parvenir à la bien exprimer. Style familier.

REMÂCHÉ, ÉE. participe.

REMANIEMENT, ou REMANIMENT. s. m. Action de remanier, ou l'effet de cette action. Remaniement d'un toit, d'un pavé.

Il se dit en termes d'imprimerie, lorsqu'on change des pages composées de petit en grand de grand en petit. Il signifie aussi Le travail que fait le Compositeur, quand les changements qu'un Auteur a faits sur une épreuve, obligent de retoucher à plusieurs lignes d'une page, à une forme, etc.

REMANIER, v. a. Manier de nouveau. Il a manié et remanié ces étoffes, sans avoir pu décider laquelle étoit la meilleure.

Il se dit De certains ouvrages, et signifie, Les accommoder, les changer, les refaire. Remanier une feuille, pour corriger une épreuve. Remanier un pavé, la couverture d'une maison.

Il se dit aussi Des ouvrages d'esprit. Il y a dans cette Tragédie deux ou trois scènes qu'il faudroit remanier. Cet ouvrage peut devenir bon, mais il a besoin d'être remanié.

REMANÉ, ÉE. participe.

REMARIER, v. a. Faire passer à de secondes noces.

SE REMARIER, v. réfl. Passer à de secondes noces.

REMARQUABLE. adj. des 2 g. Qui se fait remarquer, qui est digne d'être remarqué. Il se dit tant en bien qu'en mal. Événement remarquable. Phénomène remarquable. Action remarquable. Faute remarquable. Perte remarquable. Qualités remarquables. Défauts remarquables. Une femme remarquable par sa laideur. Faire une dépense remarquable. Il est remarquable par les cicatrices qu'il a au visage. Il y a des beautés remarquables dans cet ouvrage. Un mot remarquable. Des mots remarquables. Citer un passage remarquable. Ce qu'il y a de remarquable en cela.

REMARQUE. s. f. Observation. Remarque utile, judicieuse, importante. Remarque curieuse. Une chose digne de remarque. Faire des remarques. Faire de belles remarques. Les remarques de Vaugelas sur la Langue Française.

REM

REMARQUER, v. a. Marquer une seconde fois. On avoit déjà marqué ces pièces de vin, on les a remarquées.

Il signifie encore, Observer quelque chose, faire attention à quelque chose. Remarquer le chemin. Remarquez la beauté de ce bâtiment. Il faut remarquer que tous ceux qui... Remarquez bien où ces perdrix vont se remettre. Remarquez bien ce passage. J'ai remarqué de fort belles choses dans cet Auteur. Il a remarqué bien des défauts dans cet ouvrage. C'est un homme curieux et attentif qui remarque tout.

Il signifie aussi quelquefois, Distinguer. Ce Prince, quoique vêtu simplement, se fait toujours remarquer par sa bonne mine. Parmi quantité de tableaux, j'en ai remarqué un de Raphaël. J'ai remarqué un tel dans la foule. Il s'est fait remarquer dans tous les combats où il s'est trouvé. On le remarqua à une plume qu'il avoit à son chapeau.

REMARQUÉ, ÉE. participe.

REMBARQUEMENT. s. m. Action de rembarquer. On n'a aucune nouvelle de lui depuis son rembarquement. Le rembarquement des marchandises.

REMBARQUER, v. a. Embarquer de nouveau. On a rembarqué les troupes qu'on avoit été obligé de débarquer à cause du mauvais temps. Rembarquer des marchandises débarquées.

Il se joint ordinairement avec le pronom personnel; et alors il signifie, Se mettre de nouveau sur mer. Il s'est rembarqué dans le même vaisseau.

Il signifie dans le figuré, S'engager de nouveau à quelque chose. Il s'est rembarqué dans cette affaire. Il s'est rembarqué avec ces gens-là. Se rembarquer au jeu.

REMBARQUÉ, ÉE. participe.

REMBARRER, verbe actif. Repousser vigoureusement. Il n'est plus guère d'usage au propre.

On dit figurément, Rembarrer quelqu'un, pour dire, Repousser, rejeter avec fermeté, avec indignation, les discours qu'il tient, les propositions qu'il fait. Il parloit mal de mon ami, je l'ai bien rembarré. S'il prétend soutenir cette proposition, il sera bien rembarré. Il n'est que du style de la conversation.

REMBARRÉ, ÉE. participe.

REMBLAI s. m. Terre rapportée, gravois pour élever un terrain ou pour combler un creux. On a fait un remblai dans ce vallon. On a employé bien du remblai pour faire cette digue.

REMBLAYER, v. act. Apporter des terres pour combler un creux. Remblayer un creux, un fossé.

REMOÛTEMENT. s. m. Action de remboîter, ou l'effet de cette action.

REMOÛTER, v. a. Remettre en sa place ce qui étoit désemboîté. Remboîter un os. Remboîter des pièces de menuiserie qui étoient désemboîtées.

REMOÛTÉ, ÉE. participe.

REMOÛTEMENT. s. m. Action de rem-

REM

461

bourrer, ou l'effet de cette action. Le rembournement du bât d'un mulet.

REMBOURRER, v. a. Garnir de houter, de laine, de crin, etc. Rembourrer un bât, une selle, un siège. Il faudra rembourrer ce fauteuil.

Figurément et populairement, en parlant d'un homme qui a extrêmement mangé dans un repas, on dit, qu'il a bien rembourré son pourpoint.

On dit figurément Rembourrer, au même sens que Rembarter, repousser. Il a été un peu rembourré, pour dire, On lui a parlé avec rudesse. Il est familier.

REMBOURRÉ, ÉE. participe. Un siège mal rembourré. On dit figurément et familièrement d'un siège ou d'un matelas très-dur, qu'il a été rembourré avec des royaux de péches.

REMBOURSEMENT. s. m. Payement qui se fait pour rendre une somme que l'on doit. Faire un remboursement. Recevoir un remboursement. Le remboursement d'une rente. On a assigné son remboursement sur une telle recette.

Lorsqu'on veut faire entendre qu'on a tout l'argent comptant qu'il faut pour rembourser la somme qu'on doit, on dit, que Le remboursement est tout prêt, qu'on a le remboursement tout prêt.

REMBOURSER, v. a. Rendre l'argent qui a été déboursé, payer à quelqu'un le prix et la valeur de ce qu'il avoit acheté, dédommager des dépenses faites en quelque occasion, ou des pertes qu'on a causées. Rembourser une somme. Rembourser un contrat. Rembourser une obligation. Rembourser les frais d'un procès. Il a été remboursé de ses dépens. On a supprimé sa Charge, et on l'a remboursé. Le Roi rentre dans son domaine, en remboursant les engagistes. Cet engagé a été remboursé.

On dit, Rembourser de. On l'a remboursé de ses frais, pour, On lui a remboursé ses frais. Elle n'est pas encore remboursée de son douaire.

Rembourser une rente, C'est en acquitter le principal.

On dit figurément et familièrement, Rembourser quelques épigrammes, quelques mauvais compliments; rembourser des coups de poing, un soufflet, un coup d'épée, pour dire, Les recevoir.

REMBOURSÉ, ÉE. participe.

REMBRUNIR, v. a. Rendre brun, rendre plus brun. Le fond de ce tableau est trop clair, il faut le rembrunir.

REMBRUNI, ÉE. participe. Tapisserie rembrunie. Couleurs rembrunies. Des tons rembrunis.

On dit figurément et familièrement, Un air rembruni, pour signifier, Un air sombre et triste.

REMBRUNISSEMENT. s. m. Qualité de ce qui s'est rembruni. Le rembrunissement des couleurs. Le rembrunissement d'un tableau.

REMBUCHEMENT. s. m. Terme de Vénérerie. Rentrée du cerf dans son fort.

REMBUCHER, ou REMBUGHER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Des bêtes sauvages, lorsqu'elles rentrent dans le bois. *La bête s'est rembuchée.* Ce verbe composé vient du simple, *Embucher*, qui n'est plus en usage.

Кемпленъ, им. participе.

REMEDE, s. m. Ce qui sert à guérir quelque mal, qu'il y ait maladie, ou ce qu'on emploie dans ce dessein. Remède doux, violent, inno cent, légitim. Remède topique, chimique, spéci fique, anodin, palliatif. Remède souverain, efficace, infallible. Remède éprouvé. Remède pour la fièvre quarte, pour le mal de dents. Ap pliquer un remède. User d'un remède. Le re mède que le Médecin lui a ordonné. Prendre un remède, des remèdes. Recourir aux remèdes. Ne faites pas telle chose, cela empêcherait l'ef fet du remède. Un Médecin qui a d'excellens remèdes. Il a quitté les remèdes. Les remèdes ne font qu'irriter son mal. Son mal s'obstine con tre les remèdes. On a eu recours aux derniers remèdes. C'est un homme qui a des remèdes pour toutes sortes de maux.

On dit, que *La diète, l'exercice, le bon air, la joie, sont d'excellens remèdes.*

En parlant d'Un remède dont on ne fait point de cas, on dit, que C'est un remède à tous maux.

On dit quel'v'fois, Remède de bonne femme, pour dire, Remède simple et populaire. C'est un remède de bonne femme qui m'a guéri. Les bonnes femmes ont quelquefois de bons remèdes, mais il faut y prendre garde.

On dit, *Être dans les remèdes*, se mettre dans les remèdes, pour dire, Prendre des remèdes, commencer à prendre des remèdes.

REMÈDE, signifie particulièrement, Un lavement. Prendre un remède, Garder longtemps un remède, Rendre un remède.

On appelle *Le grand remède*, Le mercure qui se donne pour la guérison des maux vénériens.

REMÈDE, se dit figurément De ce qui sert à guérir les maladies de l'ame. *Se faire une occupation, est un grand remède contre l'ennui. La connoissance de soi-même est un grand remède contre l'orgueil.*

On dit proverbialem. d'Une femme vieille
ou laide, que C'est un remède d'amour.

RÉSISTER, se dit aussi figurément De tout ce qui sert à prévenir, à surmonter, à faire cesser quelque malheur, quelque inconvénient, quelque disgrâce. *La Philosophie est un bon remède contre tous les accidens de la vie. Il n'est pas impossible de trouver quelque remède au malheur dont vous êtes menacé. Son malheur est sans remède. Voyons s'il n'y a point quelque remède à la perte de votre puceau. On ne sauroit apporter remède, apporter du remède à tous les inconvénient. Le mal est fait, il n'y a point de remède.*

On dit proverbialement, qu'il y a remède à tout, fors à la mort. Et en parlant d'Un remède incommode, ou qu'on croit danger aux, on dit, que Le remède est pire que le mal. Il se dit au propre et au figuré.

REMÈDE, est aussi un terme de la fabrique des monnoies; et il signifie premièrement, La quantité de grains d'alliage que les Monnoyeurs peuvent employer dans la fabrication des espèces d'or et d'argent au-delà de ce que la loi a réglé; et secondement, La quantité de grains de poids dont les Monnoyeurs peuvent faire les espèces plus légères que la loi du Prince ne l'a prescrit. Cet Edit accorde tant de grains de remède de loi; et tant de grains de remède de poids, dans la fabrication des nouvelles espèces.

REMÉDIER, v. n. Apporter remède, apporter du remède. Avec un bon régime, on remédie à la plupart des incommodités. Vous négligez votre mal, vous devriez y remédier de bonne heure.

Il s'emploie aussi figurément. La sagesse remédie aux troubles de l'âme, à toutes les passions. Nous avons fait une telle faute en ce procès, en cette affaire, il y faut promptement remédier. Remédier à un inconvénient, à des désordres.

REMEMBRANCE, s. fém. dérivé du verbe *Remembrer*, qui n'est plus en usage. Souvenir. *J. n'ai quelque remembrance.* Il est vieux.

REMÉMORATIF, IVE. adject. Qui sert à rappeler la mémoire. *Les Fêtes sont remémoratives de quelque événement, ou simplement, remémoratives.*

REMÉMORER, v. a. Remettre en mémoire.
Je vais vous remémorer tout ce qui se passa
dans cette bataille. Il est vieux.

On dit aussi, *Se remémorer*, pour dire, *Rappeler dans sa mémoire les choses passées. Je m'en vais tâcher de me remémorer ce que vous dites là. Il vieillit.*

REMENER. v. a. Mener, conduire une personne, un animal au lieu où il étoit auparavant. *Vous m'avez amené, vous me remenez. Remenez cet enfant à son père. Remenez-la à son logis. Monsieur un tel m'a amené, vous me remenez. Remenez ce cheval à son maître. Remenez ces bêtes à l'étable.*

REMIENER, quand on parle De choses qui se voiturant, signifie, Les revoiturer ou elles étoient auparavant. Il avoit mené des marchandises à la foire, il a été obligé de les remier au lieu d'où il les avoit fait partir.

REMENÉ, ÉE. participe.

REMERCIER. v. a. Rendre grâces. Remercier Dieu de ses bienfaits. Je vous remercie très-humblement de la bonté que vous avez eue. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est lui. Il ne m'en a pas seulement remercié. Il m'a rendu un service essentiel, je ne puis assez l'en remercier, nidez-moi à l'en remercier. Je vous en ferai remercier par mes amis.

On dit, Il peut bien remercier Dieu que je ne me sois pas trouvé là, pour dire, Il est bien heureux de ce que je ne me suis pas trouvé là. Il est du style familier.

Il signifie aussi, Refuser honnêtement. Il s'offroit pour exercer cet emploi, mais on l'a remercié.

On s'en sert aussi par civilité, pour marquer

Le refus qu'on fait d'accepter quelque chose, Je vous remercie de vos offres. Je vous en remercie très-humblement. Il vouloit me donner telle chose, je l'en ai remercié.

Quand le Roi licencia des troupes, celui qui est chargé de l'exécution de cet ordre, leur dit, *Le Roi vous remercie. Et en parlant De certains Officiers que l'on a destitués honnêtement, et sans leur faire injure, on dit, qu'On les a remerciés.*

On dit familièrement, *En vous remerciant,*
pour dire, *Je vous remercie.*

REMERCIÉ, ÉE, participe. C'est souvent une expression adoucie dont le sens est, *Diagnosté*. *Le Ministre faillit à être remercié.*

REMERCIEMENT, s. m. Action de *grâces*, discours par lequel on remercie. *Tres-humble remerciemens*. *Faire un remerciement*, *Cela vaut bien un remerciement*.

RÉMÉRÉ, s. m. Terme de Palais. Rachat, recouvrement d'une chose vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur. Ainsi l'on appelle, *Faculté de réméré*. Le droit, la faculté de racheter dans certain temps la chose qu'on vend. Il a *vendu sa terre avec la faculté de réméré*. Et l'on dit, qu'*Un homme rente dans un héritage en vertu du réméré*, pour dire, qu'il rente dans un bien qu'il avoit vendu, en exerçant la faculté du rachat qu'il s'étoit réservée lors de la vente.

REMETTRE, v. act. réd. (Il se conjugue comme Mettre.) Mettre une chose au même endroit où elle étoit auparavant. Remettre un livre en sa place, ou à sa place. Remettre l'épée dans le fourreau.

Il est encore réduplicatif du verbe Mettre, dans plusieurs de ses autres sens. Ainsi on dit : Remettre à la voile. Remettre les voiles au vent. Remettre une armée sur pied. Remettre des troupes en campagne. Remettre à la taille. Remettre en vente. Remettre une chose en question. Remettre dans le bon chemin. Se remettre à table. Se remettre au lit. Se remettre au travail, à l'étude, au jeu. Se remettre en mer. Il s'est remis au lait. Les Médecins l'ont remis au lait, etc. Je veux me remettre au Grec.

REMETTRE DEVANT LES YEUX, signifie, Représenter, remontrer, faire considérer. J'ai eu beau lui remettre devant les yeux le péril où il s'exposoit. Sans cesse il lui remettoit devant les yeux les vertus et les grandes actions de ses ancêtres.

On dit encore, *Se remettre quelque chose*, pour dire, s'en rappeler l'idée, le souvenir. Quand je me *remets* l'état où je l'ai vu. Ne vous *remettez*-vous point son visage? Je ne saurois me *remettre* son nom.

On dit en termes de Chasse, qu'Une perdrix se remet, s'est remise en tel endroit, pour dire qu'Après avoir fait son vol, elle s'est abattue en tel endroit. Elle vient de se remettre. Elle ne fait que de se remettre. Je l'ai vue remettre, se remettre en tel endroit. Elle est remise, elle s'est remise vers le bord du bois.

On dit aussi, *Remettre une question sur le tapis*, pour dire, L'agiter de nouveau.

REMETTRE, signifie figurément, Rétablir les personnes, les choses dans l'état où elles étoient auparavant. Remettre les lieux dans l'état où on les a trouvés, etc. On l'a remis dans tous ses biens, dans tous ses droits. L'arrêt les remet dans leur premier état.

Il signifie quelquefois, Recommoder, remboiter un membre, un os démis, disloqué, cassé. Le Chirurgien lui a remis le bras. On a eu bien de la peine à lui remettre la jambe. On lui a remis la luitte.

On dit, Remettre bien ensemble des personnes qui étoient brouillées, pour dire, Les réconcilier, les raccommoder.

Il signifie aussi, Rétablir la santé, redonner des forces. L'usage du lait est ce qui l'a remis. Après une longue convalescence, le voilà remis tout-à-fait.

On dit avec le pronom personnel, Se remettre, pour dire, Recouvrer la santé, les forces. Il a eu bien de la peine à se remettre de sa maladie. Il a été long-temps sans pouvoir se remettre. J'ai été six mois à me remettre de cette maladie.

On dit à peu près dans le même sens, qu'Un homme s'est bien remis d'une perte, d'une banqueroute, etc. pour dire, qu'il a bien rétabli ses affaires après une perte, etc.

Il signifie encore, Rassurer, redonner de l'assurance, faire revenir du trouble, de l'inquiétude, de la frayeur où l'on est. Ce que vous lui avez dit lui a un peu remis l'esprit. On a eu bien de la peine à la remettre de la frayeur qu'elle a eue.

En ce sens, il se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se rassurer, revenir du trouble, de l'inquiétude où l'on est. Elle ne sauroit se remettre de son affliction. Il changea de visage en le voyant, mais tout aussitôt il se remit. On dit à un homme agité de quelque passion, ou fatigué d'un exercice violent, Remettez-vous, commencez par vous remettre, pour dire, Calmez-vous, reprenez vos esprits.

REMETTRE, signifie, Rendre une chose à quelqu'un à qui elle appartient, ou à qui elle est adressée, de quelque manière qu'on l'ait eue ou qu'on l'ait prise. On lui a remis sa montre qui lui avoit été volée. Je vous prie de remettre pour moi telle somme à mon correspondant. Aussitôt que j'ai su sa mort, j'ai remis à ses héritiers le dépôt qu'il m'avoit confié. Remettre un fils entre les mains de son père. Remettre une lettre en main propre, la remettre à son adresse. Remettre un paquet, un ballot à celui à qui il est adressé. On a remis aux enfans le bien de leur mère.

On dit en termes de Négoc et de Commerce, Remettre de l'argent en une Ville, pour dire, Y faire tenir de l'argent par lettre de change ou autrement. Il a fait remettre vingt mille écus à Lyon.

REMETTRE, signifie aussi, Différer, renvoyer à un autre temps. On a remis la partie à demain. On a remis la cause au lendemain de la Saint-Martin. C'est un homme qui remet de jour en jour. Il remet ses créanciers de mois en

mois. Remettons à une autre fois ce que nous ne pouvons pas faire aujourd'hui. Je remets à une autre fois à vous instruire du détail de cette affaire. Il me remet aux Calendes Grecques. Cet homme me remet sans cesse.

Il signifie quelquefois, Obliger à recommencer. Ainsi l'on dit figurément et proverbialement, Remettre quelqu'un à l'A, B, C. C'est nous vouloir remettre à l'A, B, C. On l'a remis aux premiers élémens.

On dit au jeu des Échecs, Remettre une partie, et, La partie est remise. Lorsque ni l'un ni l'autre des joueurs ne pouvant donner échec et mat à celui contre qui il joue, la partie reste indécise, et qu'il faut la recommencer.

Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Il faut recommencer comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit à certains jeux de cartes, La partie est remise, et absolument, Remise. Lorsque celui qui fait jouer ne fait pas plus de mains que ceux contre lesquels il joue.

On dit au jeu de la Paume, Au dernier à remettre, pour dire, que La chaise est au dernier, et que si celui contre qui on joue met aussi au dernier, il faudra recommencer le coup.

REMETTRE, signifie, Faire grâce à quelqu'un de quelque chose qu'on étoit en droit d'exiger de lui. De mille écus qu'il devoit, on lui en a remis cinq cents. On lui a remis le tiers des loais et ventes. Les amendes ne se remettent jamais. Le Roi lui a remis la peine du bannissement. L'absolution sacramentelle remet la coupe, mais elle ne remet pas toujours toute la peine.

Il signifie aussi, Pardonner. Il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de remettre les péchés. Je lui remets de bon cœur toutes les offenses qu'il m'a faites. L'Écriture-Sainte dit en ce sens, Remettez, et il vous sera remis, pour dire, que Si nous pardonnons les offenses que nous avons reçues, Dieu aussi nous pardonnera nos péchés.

REMETTRE, signifie encore, Mettre comme en dépôt, confier au soin, à la prudence de quelqu'un. Je lui ai remis entre les mains tout l'argent que j'avois, tout ce que j'avois. Il quitta l'armée, et remit le commandement des troupes à un tel.

On dit dans le même sens, Je remets tous mes intérêts entre vos mains. Je vous remets le soin de ces affaires-là. Je remets cela à votre discrétion. Après avoir fait tout ce qui dépendoit de lui dans cette affaire, il en a remis le succès entre les mains de la Providence. Il ne seroit point sage de remettre au sort la décision d'une affaire si importante.

On dit encore, Remettre une affaire à quelqu'un, pour dire, Lui en laisser l'inspection, la disposition : M. le Chancelier remet ordinairement ces sortes d'affaires-là à un tel ; et, Remettre une affaire au jugement, à la décision de quelqu'un, pour dire, Consentir qu'elle soit réglée suivant qu'il en jugera, qu'il en décidera.

On dit, Remettre un Bénéfice, une Charge, pour dire, Se dessaisir d'un Bénéfice, d'une Charge entre les mains de celui à qui il appartient d'y pourvoir. Il a remis son Bénéfice entre les mains du Collateur. Il a remis sa Charge, son Gouvernement entre les mains du Roi. On dit en ce sens, Le Chancelier a remis les sceaux, pour, qu'il s'est démis de sa place de Garde des Sceaux.

On dit, Remettre un criminel entre les mains de la Justice, pour dire, Le livrer, l'abandonner à ceux qui sont préposés pour rendre la Justice. Et l'on dit, Se remettre en prison, pour, Se constituer prisonnier afin de purger un décret.

On dit aussi, Se remettre entre les mains de quelqu'un, pour dire, Avoir recours à lui en se mettant à sa disposition. Il se remet entièrement entre vos mains, et vous laissez disposer de son sort.

Il signifie aussi, Être prêt à faire tout ce qui conviendra à la personne entre les mains de qui l'on se remet. Il se remet entre vos mains, et ne fera que ce que vous voudrez.

Dans ce même sens on dit, Se remettre entre les mains de Dieu, entre les mains de la Providence, pour dire, Se résigner, s'abandonner entre les mains de Dieu.

SE REMETTRE, s'**EN REMETTRE**, signifie aussi, Se rapporter. Ainsi on dit, Se remettre de quelque chose à quelqu'un, et plus communément, S'en remettre à quelqu'un, pour, S'en rapporter à lui, à ce qu'il dira, à ce qu'il fera. Du reste je me remets à ce que vous direz. Je m'en remettrai à qui vous voudrez. Je m'en remets au jugement, à la décision du premier venu. Il s'en est remis à lui du soin de toutes ces choses-là.

REMIS, **ISE**, participe.

REMEUBLER, v. a. Regarnir de meubles.

REMEUBLÉ, **ÉE**, participe.

RÉMINISCENCE, s. f. Ressouvenir, renouvellement d'une idée presque effacée. J'ai quelque réminiscence de ce qui se passa en ce temps-là. Les Platoniciens croyoient que toutes les connoissances que nous acquérons, ne sont que des réminiscences de ce que nous avons su avant la naissance.

On dit, qu'Un ouvrage est plein de réminiscences, pour, qu'il s'y trouve beaucoup de choses qui étoient déjà dans d'autres ouvrages.

REMISE, s. f. Lieu pratiqué dans une maison pour y mettre un carrosse à couvert. Une remise de carrosse. Mettre un carrosse sous la remise, dans la remise. Carrosse de remise, Carrosse qui se loue par jour ou par mois.

On dit d'Un homme qui a perdu sa place, qu'il est sous la remise, qu'on l'a mis sous la remise. On dit aussi, d'Un homme qu'on pourroit employer avec succès, et qu'on n'emploie pas, qu'On le laisse sous la remise. On dit enfin d'Un homme à qui son grand âge ou ses infirmités ont fait cesser tout travail, qu'il est sous la remise. Il est familier dans toutes ces acceptions.

On appelle encore Remise, L'endroit où

une perdrix se remet après avoir fait son vol. Tuer des perdrix à la remise. Ce chien est excellent pour la remise.

On appelle aussi Remise, Un taillis de peu d'étendue, planté dans une campagne, pour servir de retraite aux bèvres, aux perdrix, etc. Il y a quantité de remises dans cette plaine. On y a planté plusieurs remises.

REMISE, signifie encore, Délai, retardement. C'est un homme qui use toujours de remise. Voilà bien des remises. Je partirai demain sans remise, sans aucune remise.

REMISE, se dit aussi en parlant de l'argent que Des Négocians font remettre à leurs correspondans, soit par lettres de change, soit autrement. Il a fait une grande remise d'argent en une telle Ville. Il a fait faire une remise de cent mille écus. Fais des remises de place en place.

Il se dit aussi De la grâce que l'on fait à un débiteur, en lui remettant une partie de ce qu'il doit. On lui a fait remise, une remise de la moitié des lods et ventes. Il devoit dix mille francs, on lui a fait remise du quart. Quelle remise voulez-vous que je lui fasse? Il demande quelque remise. Il voudroit bien avoir remise du tiers.

REMISE, signifie aussi La somme que l'on abandonne à celui qui est chargé de faire une recette, un recouvrement, une commission, et qui lui tient lieu d'appointement. Ce Receveur a un sou pour Livre de remise.

REMISER, v. a. Placer sous une remise. Il faut remiser cette voiture.

Il se met aussi absolument. Ce cocher a eu bien de la peine à remiser.

REMISÉ, ÉE, participe.

RÉMISSIBLE, adject. des 2 genres. Qui est pardonnable, qui est digne de rémission. C'est une faute rémissible. Ce crime-là n'est pas rémissible. C'est un cas rémissible, fort rémissible.

RÉMISSION, s. f. Pardon. La rémission des péchés. Obtenir de Dieu la rémission de ses péchés.

On appelle aussi Rémission, La grâce que le Prince fait à un criminel, en lui remettant la peine de mort qu'il a encourue suivant les Loix, lorsque les circonstances de l'action la rendent digne de pardon. Le Roi lui a donné, lui a accordé sa rémission. On a demandé sa rémission au Roi. Il a eu beaucoup de peine à obtenir sa rémission.

On appelle Lettres de rémission, Les Lettres patentes expédiées en Chancellerie, et adressées aux Juges, par lesquelles le Roi accorde à un criminel la rémission de son crime, en cas que ce qu'il a exposé à sa décharge se trouve vrai. Obtenir des Lettres de rémission. Présenter des Lettres de rémission. Faire entériner des Lettres de rémission. Le Parlement refusa d'entériner les Lettres de rémission, parce qu'elles avoient été obtenues sur un faux exposé. Il est porteur de Lettres de rémission.

On appelle aussi absolument, Rémission, Les Lettres de rémission. On a scellé sa rémission.

On se sert aussi du mot de l'émission dans un sens plus étendu, et pour signifier généralement L'adoucissement, la miséricorde, l'indulgence dont use une personne qui a autorité ou avantage sur une autre. J'ai usé de rémission envers ce Fermier. C'est un fâcheux créancier, il fait payer à jour nommé sans rémission. N'attendez aucune rémission de lui. Il vous traitera sans rémission. N'espérez point de rémission; et absolument, Point de rémission.

On dit aussi, C'est un homme sans rémission, pour dire, Un homme implacable, qui ne pardonne point, et qui exige à la rigueur tout ce qui lui est dû.

Les Médecins disent, qu'il y a de la rémission dans la fièvre, dans le pouls, dans les accidens d'une maladie, pour dire, qu'il y a de la diminution, du relâchement.

RÉMISSIONNAIRE, s. m. Terme de Jurisprudence. Celui qui est porteur de Lettres de rémission, qui a obtenu des Lettres de rémission. On oblige tout Rémissionnaire de se mettre à genoux quand il présente ses Lettres de rémission à l'Audience.

REMMENER, v. a. Emmener avec soi hors du lieu où l'on est. Il se dit Des hommes et des animaux. Remmenez cet homme. Remmenez votre cheval.

REMMISÉ, ÉE, participe.

RÉMOLADE ou RÉMOLADE, subst. f. Espèce de sauce piquante.

On appelle aussi Rémolade, Une espèce de remède dont les Maréchaux se servent pour guérir les foulures des chevaux.

REMOLE, s. f. Terme de Marine. Tournant d'eau dangereux pour les vaisseaux.

REMONTE, s. f. Les chevaux qu'on donne à des Cavaliers pour les remonter. On a acheté dix mille chevaux pour la remonte de la Cavalerie. On a donné tant à ce Régiment pour sa remonte. Des chevaux de remonte.

REMONTER, v. n. Monter une seconde fois. Remonter à sa chambre, à son cabinet. Faut-il remonter là-haut? Remonter sur son cheval. Remonter sur mer.

On dit proverbialement et figurément, Remonter sur sa bête, pour dire, Regagner ce qu'on a perdu, reprendre un emploi, un avantage qu'on avoit laissé perdre. Il avoit perdu au jeu, mais il a remonté sur sa bête. On lui avoit ôté sa commission, mais il a tant fait, qu'il est remonté sur sa bête. Il est populaire.

REMONTER, signifie aussi, Retourner vers le lieu d'où l'on est descendu. La rivière remontera vers sa source, avant que cela arrive.

En parlant De l'ancienneté d'une Maison, on dit, qu'Elle remonte, que sa généalogie remonte jusqu'à un tel homme, jusqu'à un tel temps, pour dire, que La descendance de cette Maison est bien prouvée, depuis un tel homme, depuis un tel temps.

On dit, que Le soleil remonte, ou commence à remonter, Lorsqu'après le solstice d'hiver les jours commencent à croître.

On dit, que La goutte remonte, est remontée, pour dire, que L'humeur de la goutte qui

avoit accoutumé de se porter aux extrémités du corps, s'arrête au dedans. Il est en danger, la goutte est remontée.

Il signifie figurément dans un discours, dans une narration, Reprendre les choses de plus loin. Pour entendre cette affaire, cette histoire, cette vérité, il faut remonter plus haut. Et pour se moquer d'un homme qui reprend les choses de trop loin, on dit, qu'il remonte au Déluge, à la Création, etc.

On dit dans le même sens, Remonter à la source, à l'origine, à la cause, au principe, pour dire, Considérer une chose dans son origine, dans son principe, dans son commencement. Remontez à la source, remontez à l'origine, au principe de telle chose, et vous trouverez que.....

En termes de Jurisprudence, on dit, que Les propres ne remontent point, pour dire, que Les ascendans ne succèdent point aux propres, mais seulement aux meubles et acquêts.

REMONTER, est aussi quelquefois actif. Ainsi on dit, Remonter la montagne, remonter l'escalier, les degrés, etc. pour dire, Monter une seconde fois la montagne, l'escalier, les degrés. On dit, Remonter la rivière, pour, Naviguer contre le cours de la rivière.

On dit aussi, Remonter la rivière, pour dire, Côtoyer la rivière à pied ou en voiture, en remontant vers sa source. Quand on va de Saumur à Tours sur la levée, on remonte la rivière de Loire.

On dit, Remonter une Compagnie de Cavalerie, pour dire, Redonner des chevaux à une Compagnie de Cavalerie qui étoit démontée. On dit de même, Remonter un Cavalier.

On dit, Remonter un Laboureur, pour dire, L'équiper de nouveau; et, Remonter une Ferme, une Métairie, pour dire, Remettre dans une Ferme tout ce qui est nécessaire pour la faire valoir.

On dit, Remonter un magasin de marchandises, remonter une maison de meubles, remonter une bibliothèque de bonnes éditions, pour dire, Les en regarnir.

On dit, Remonter des bottes, pour dire, Remettre à des bottes une enpeigne neuve, des semelles neuves, etc.

On dit, Remonter un fusil, des pistolets, pour dire, Y mettre un bois neuf. Il a fait remonter son fusil, parce que le bois en étoit cassé.

On dit, Remonter un luth, une guitare, une viole, etc. pour dire, Les regarnir de cordes neuves.

On dit aussi, Remonter une montre, une pendule, un tournebroche, pour dire, Les remettre en état d'aller.

On dit figurément, Remonter la tête de quelqu'un, pour, Y ramener la raison, les principes. On dit de même, Lui remonter l'imagination, le courage, qui étoient abattus.

REMONTE, ÉE, participe.

REMONTRANCE, s. f. Discours par lequel on représente à quelqu'un les inconvéniens

d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. Remontrance honnête et respectueuse. Permettez que je vous fasse mes remontrances sur telle et telle chose. Sa remontrance fut écoutée, fut bien reçue. On ne tint pas grand compte de ses remontrances.

Il se dit aussi Des avertissements qu'un supérieur donne à son inférieur, pour l'obliger à se corriger. Remontrance paternelle. Sévère remontrance.

REMONTRANCES. Discours adressés aux Rois par les Compagnies souveraines, surtout par les Parlements, et dans lesquels ils exposent les inconvénients d'un Édit, d'une Loi fiscale, d'un abus d'autorité, etc. La Cour arrête qu'il sera fait des remontrances au Roi; ordonne qu'il sera fait d'iteratives remontrances.

REMONTRER. v. act. Représenter à quelqu'un les inconvénients d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. Vous me permettez de vous remontrer que... Il leur remontra qu'on avoit oublié, qu'on avoit mal entendu, etc. Remontrer adroitement, sagement. Remontrer le tort qu'on souffre, le droit qu'on a, etc.

Les réquisitoires ou requêtes du Procureur Général ou des Procureurs du Roi, commencent par ces mots, Vous remontre le Procureur Général; vous remontre le Procureur du Roi: au lieu que les requêtes des Parties commencent par ces mots, Supplie humblement un tel, etc.

On dit aussi, Remontrer à quelqu'un le tort qu'il a, lui remontrer sa faute, lui remontrer son devoir, pour dire, Faire connoître à quelqu'un le tort qu'il a, lui donner des avertissements touchant son devoir, touchant sa faute.

On dit proverbialement, C'est gros Jean qui remontre à son Curé, pour dire, C'est un ignorant qui veut donner des leçons à un habile homme.

REMOSTRER, en termes de Vénérerie, C'est donner connoissance de la bête qui est passée.

REMOSTRÉ, ÉL. participe.

RÉMORA. s. m. Obstacle, retardement. Il étoit prêt à terminer son affaire, mais il est survenu un rémora. Ce mot vient du Latin Remora, qui se dit d'une espèce de petit poisson auquel les Anciens attribuoient la force d'arrêter les vaisseaux dans leur course. Quelques-uns ont dit Rémora; et avec cette terminaison, ce mot est féminin.

REMORDRE. v. act. Mordre une seconde fois. Il l'a mordu et remordu.

Il s'emploie quelquefois absolument, pour signifier, Attaquer de nouveau; et il se dit particulièrement Des chiens qu'on suit combattre. Ce dogue a été si maltraité, qu'il n'a pas voulu remordre.

Il se dit aussi figurém. Des troupes qui ont été repoussées à quelque attaque, et qui n'y veulent pas retourner. Ce régiment a été si maltraité à l'attaque de la contrescarpe, qu'on n'a pu l'obliger à remordre.

REMORDE, signifie encore au figuré, Reprocher quelque faute, quelque crime. Il n'est

Tome II.

d'usage qu'en parlant Des reproches que fait la conscience; et il ne se dit guère qu'à la troisième personne du présent de l'indicatif. Sa conscience lui remord sans cesse. Les méchants n'ont point de repos, leur conscience les remorde à tous momens. Il est vieux.

REMORDE, ÉL. participe.

REMORDS. s. masc. Reproche que fait la conscience. Grands remords. Remords cuisant, important, éternel. Les remords de la conscience. Il est endurci, il n'a plus de remords. Les méchants tâchent d'étouffer les remords de leur conscience. Les Poètes écrivent quelquefois Remord.

REMORQUE. s. f. L'action par laquelle un ou plusieurs bâtimens à rames tirent un navire, un grand vaisseau, ou quelque autre bâtiment. La remorque est d'un grand secours en plusieurs occasions.

REMORQUER. v. a. Tirer un grand vaisseau par le moyen d'un ou de plusieurs navires, ou de quelques bâtimens à rames. Le vaisseau étoit engagé dans le sable, trois galères le remorquèrent. Il se fit remorquer par des chaloupes.

REMORQUÉ, ÉL. participe.

REMORS ou MORS DU DIABLE. s. masc. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est comme mordue et rongée tout autour. C'est une espèce de Scabieuse. Elle est sudorifique, cardiaque et vulnéraire.

RÉMOTIS. Expression empruntée du Latin, qui ne s'emploie que dans cette phrase, à rémotis, et qui signifie, A l'écart. J'ai mis cet habit à rémotis. J'ai mis cette affaire à rémotis. Il est du discours familier.

REMOUDRE. v. a. reduplicatif de Moudre. Voyez MOUDRE.

RÉMOUDRE. v. a. redupl. V. ÉMOUDRE.

RÉMOULEUR. s. m. Voyez GAGNE-PETIT.

REMOUS. s. masc. Terme de Marine. Tournoiement d'eau occasioné par le mouvement d'un navire.

REMPAILLER. v. a. Rempailer des chaises, Les regarnir de paille.

REMPAILLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui regarnit des sièges en paille.

REMPARER, SE REMPARER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se faire une défense contre quelque attaque. Se voyant surpris par les ennemis, ils se remparèrent avec des chariots, et avec tout ce qu'ils purent trouver.

SE REMPARER, signifie aussi, S'emparer de nouveau. On avoit pris la Ville, mais l'ennemi parvint à s'en remparer.

REMPARÉ, ÉL. participe.

REMPART. s. m. Levée de terre qui défend et environne une Place. Large rempart. Rempart revêtu de pierre, ou simplement, revêtu. Faire le tour du rempart. Se promener sur le rempart. Abattre, élever des remparts. Monter sur le rempart. On a fait grand feu de dessus le rempart.

REMPART, signifie figurément, Ce qui sert de défense. Cette Place est le rempart de toute

la Province. Malte est un des principaux remparts de la Chrétienté. Ce soldat combattant auprès de son Capitaine, lui fit rempart, un rempart de son corps.

REPLACEMENT. s. m. Emploi utile des deniers qui proviennent d'une Terre vendue, d'une rente rachetée, et qu'on est obligé de placer ailleurs. Il a été ordonné que le remplacement de ces deniers-là se feroit sur un tel fonds, sur une telle nature de biens. L'obligation de faire le remplacement des propres aliénés, est une clause ordinaire des contrats de mariage.

REPLACER. v. a. Succéder à la place de quelqu'un. Ce Magistrat est mort, et a été remplacé par son fils.

On le dit pour, Faire un emploi utile des deniers provenant d'une rente rachetée, d'une Terre vendue, etc. Il a vendu une Terre de sa femme, mais il en doit remplacer l'argent en quelque autre Terre. Il a de l'argent à remplacer.

On dit, Il est difficile de remplacer un tel Capitaine, un tel Ministre, pour dire, qu'il est difficile de trouver un sujet qui lui ressemble, qui ait sa capacité, qui puisse dignement remplir sa place. On dit aussi, qu'Un homme en remplace un autre, pour dire, qu'il en tient lieu. De tous mes amis, il ne me reste plus que lui, mais il remplace seul tous les autres.

REPLACER, s'ignifie aussi, Faire un emploi utile, etc.

REPLACÉ, ÉL. participe.

REPLAGE. s. m. Terme dont les Marchands de vin et les Cabaretiers se servent, en parlant Du vin dont on remplit une pièce de vin qui n'est pas tout-à-fait pleine. Il faudra près d'un muid de vin pour le remplage de toutes ces pièces-là. Le remplage doit être fait de vin de même qualité.

On appelle Vin de remplage, Le vin dont on remplit les pièces qui en ont besoin.

Les Maçons appellent Remplage de muraille, Le blocage ou les petites pierres dont ils remplissent une muraille, après que les paremens de grosse pierre sont faits.

REPLI. subst. m. Terme de Tailleur, de Tapisier et de Couturier. Pli que l'on fait à du linge, à de l'étoffe, pour les rétrécir ou pour les accourcir. On a fait un repli à cette tapisserie, à cette serviette, à ce rideau, à cet habit.

REPLIER. v. act. Terme de Tailleur, de Tapisier, de Couturier, et qui signifie, Faire un pli à du linge, à une étoffe, à une tapisserie, pour les rétrécir ou pour les accourcir. Le Tailleur a rempli ce justaucorps. Cette tapisserie est trop haute, il faut la replier.

REPLIÉ, ÉL. participe.

REPLIR. v. act. Emplir de nouveau. Ce tonneau qui étoit plein, a fui, il faut le replir. Il faut replir la pièce de vin quand elle baisse.

Il signifie, Achever de remplir. La bouteille est à moitié, il faut la replir ou la vider. Vous ne remplissez pas assez; vous allez remplir trop.

Il se prend ordinairement dans la simple signification d'Emplir, rendre plein. Remplir sa cave de vin, ses greniers de blé. Remplir un vase. Remplir ses coffres d'or et d'argent. Remplir un fossé. Remplir une fondrière. La loterie est remplie.

On dit, La salle s'est remplie en un moment, pour dire, qu'En un moment elle a été pleine de monde.

On dit, Se remplir de viandes, se remplir de vin, pour dire, Manger, boire avec excès. On dit dans le même sens et populairement, Se remplir le ventre; et absolument, Se remplir.

On dit, qu'Une nourriture remplit beaucoup, pour dire, qu'Elle rassasie promptement; et au contraire, qu'Elle ne remplit pas assez. Quand elle est trop légère: c'est alors Viande creuse. Voyez VIANDÉ.

On dit, Remplir le nombre de ceux qui doivent être d'un Corps, d'une Compagnie, etc. pour dire, En rendre le nombre complet.

On dit aussi, Remplir un Corps, une Compagnie, une Société, de personnes capables, de bons sujets, de mauvais sujets, pour dire, Y admettre, y faire entrer beaucoup de bons sujets, de mauvais sujets.

On dit, Remplir une transaction, une quittance, pour dire, Ecrire ce qui manquoit à l'endroit qu'on avoit laissé en blanc.

On dit aussi, Remplir des bouts rimés, pour dire, Faire des vers sur des rimes données.

On dit figurément, Remplir une place, pour dire, Occuper une place, une charge, une dignité, un emploi. C'est un homme très-digne de la place qu'il remplit. C'est un homme capable de remplir les premières places. C'est une belle place à remplir.

REMPLEIN, s'emploie encore figurément en plusieurs autres façons de parler. Remplir toute la terre du bruit de son nom. Remplir tout le monde d'admiration. Remplir les peuples de crainte, d'étonnement, de joie. C'est un homme qui se remplit d'espérances vaines. Il s'est rempli la tête de visions, de chimères.

On dit aussi, Remplir son devoir, ses devoirs, ses obligations, pour dire, Faire exactement toutes les choses qui sont de devoir. Il remplit parfaitement tous ses devoirs. Il a rempli tous les devoirs de l'amitié.

C'est en ce sens qu'on dit, Remplir sa place. Il faut remplir sa place. Cet homme remplit bien, remplit dignement sa place. Cet autre remplit la sienne imparfaitement, indignement.

On dit aussi, Remplir sa promesse, ses promesses, pour dire, Accomplir sa promesse. Dieu a rempli les promesses qu'il avoit faites à Abraham.

On dit aussi, Remplir l'attente, remplir les espérances du public, pour dire, Répondre par ses actions, par sa conduite, à ce que le public avoit attendu, avoit espéré.

On dit, Remplir une idée. Cet ouvrage remplit parfaitement l'idée qu'on doit avoir d'un Poème, d'un Traité. Cicéron, en admirant Démosthène, trouvoit qu'il ne remplit pas tout-

à-fait l'idée du parfait orateur; c'est-à-dire, l'idée qu'on en peut avoir, peut aller au-delà du point où est arrivé Démosthène.

On dit, qu'Un homme a rempli son sort, qu'il a rempli sa destinée, pour dire, que Ses actions et les événements de sa vie ont répondu à l'idée qu'on avoit de lui.

On dit, qu'Un homme remplit bien son temps, pour dire, qu'il l'emploie bien.

On dit, en parlant De vers bien cadencés, d'une période bien nombreuse, etc. qu'ils remplissent bien l'oreille, pour, qu'ils frappent l'oreille agréablement.

REMPLEIN DE. Façon de parler usitée, qui signifie, Acquitter préalablement le droit de quelqu'un, Il faudra d'abord me remplir de mes frais, Les acquitter. Il faut remplir une veuve de sa dot et de son douaire, Lui en représenter et lui en rendre la valeur.

REMPLEIN, se dit encore en parlant Des ouvrages de point, de dentelle, et des tapisseries à l'aiguille. Ainsi on dit, Remplir du point, remplir de la dentelle, pour dire, Refaire à l'aiguille les fleurs qui sont rompues, à du point, à de la dentelle, ou y en ajouter de nouvelles. Voilà un point qu'il faut faire remplir. C'est une ouvrière qui remplit parfaitement bien toute sorte de dentelles.

REMPLEI, *ie.* participe. Ouvrage rempli de beautés, de défauts.

En parlant d'Un Indulgent ou d'un Gradué, on dit, qu'Il est rempli, Lorsqu'il est pourvu d'un Bénéfice assez considérable pour n'être plus en droit d'en requérir un autre en vertu de son indult ou de ses grades.

REMPLEI, en termes de Blason, se dit Des écussons et des pièces vidées et remplies d'un autre émail.

REMPLEISSAGE, *s. m.* Il signifie la même chose que Remplage, en matière de vin et de maçonnerie.

Il signifie aussi L'ouvrage que fait une ouvrière en fil, en remplissant du point, de la dentelle. On a tant donné pour le remplissage de ces dentelles.

On appelle, en parlant de Musique, Parties de remplissage, Les parties du milieu, c'est-à-dire, celles qui sont entre la basse et le dessus.

On dit, Les trois quarts de ce livre ne sont que du remplissage, pour dire, Ne renferment que des choses inutiles ou triviales.

REMPLEISSEUSE, *s. f.* Ouvrière qui gagne sa vie à raccommoder des points, des dentelles. Porter les points à la remplisseuse.

REMPLI. *s. m.* Remplacement, nouvel emploi. Le rempli des propres aliénés est stipulé d'ordinaire dans les contrats de mariage.

REMPLOYER, *v. a.* Employer de nouveau.

REMPLOYÉ, *ee.* participe.

REMPLEUMER, *v. a.* Regarnir de plumes. Il n'est guère d'usage au propre, qu'en parlant d'Un clavecin que l'on regarnit de plumes. Il faut rempleumer ce clavecin.

Il se met aussi avec le pronom personnel, et se dit Des oiseaux à qui les plumes re-

viennent. Des oiseaux qui commencent à se remplumer.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme commence à se remplumer, pour dire, qu'il commence à rétablir ses affaires. Il étoit ruiné, on lui a donné un emploi où il s'est bien remplumé. Cela se dit aussi familièrement de quelqu'un qui reprend de l'embonpoint après une maladie. Il ne tardera pas à se remplumer.

On le dit aussi d'Un homme qui, ayant perdu au jeu, commence à regagner ce qu'il avoit perdu. La fortune a changé, il commence à se remplumer. Il n'est que du style familier.

REMPLEUMÉ, *ie.* participe.

REMPORTEUR, *v. a.* Reprendre et reporter de quelque lieu ce qu'on y avoit apporté. Vous pouvez remporter votre livre. Ce Marchand s'a qu'à remporter ses marchandises, je n'en vois point.

Il signifie aussi simplement, Enlever d'un lieu. On le remporta tout percé de coups.

REMPORTEUR, signifie encore, Gagner, obtenir. Il a remporté la victoire. Il a remporté le prix de la course, de la bague. Remporter un grand avantage sur les ennemis. Quel fruit remportez-vous de tout cela? Vous n'en remporterez que du ridicule.

REMPORTÉ, *ee.* participe.

REMUAGE, *s. m.* Action de remuer une chose. Le remuage du blé, du vin. Congé de remuage.

REMUANT, ANTE, *adj.* Qui est sans cesse en mouvement. Cet enfant est si remuant, il est vif et remuant.

On dit figuré d'Un esprit brouillon et propre à exciter des troubles dans un Etat, dans une société, dans une famille, etc. que C'est un esprit remuant.

REMUEMENT ou REMUEMENT, *s. m.* Action de ce qui remue. Remuement d'hommes.

On appelle Remuement des terres, Le transport de beaucoup de terres d'un lieu à un autre. Le remuement des terres coûte beaucoup.

Il est d'un grand usage au figuré; et dans ce sens il signifie, Mouvement, brouillerie excitée dans un Etat. Cause du remuement. Il y a eu de grands remuements dans cette Province.

REMUE-MENAGE, *s. m.* Dérangement de plusieurs meubles, de plusieurs choses que l'on transporte d'un lieu à un autre. Voilà un grand remue-ménage. Il est familier.

Il se dit aussi figurément Des troubles et des désordres qui arrivent dans les familles, dans les Villes, dans les Etats, par des changements subits. Il y a bien du remue-ménage dans cette maison, dans cette Province. Il est du style familier.

REMUER, *v. a.* Mouvoir quelque chose. Remuer une chose de sa place. On a remué cette table, ce buffet. Ne remuez rien, tout est bien rangé. Remuer du blé, de peur qu'il ne s'échauffe. Il ne faut pas remuer le vin quand la vigne est en fleur.

On dit proverbialement, d'Un homme qui demore-

immobile, ou comme immobile, qu'il ne remue ni pied ni pata.

On dit, *Remuer de la terre*, pour dire, Transporter de la terre d'un lieu à un autre. Il lui a fallu remuer bien de la terre pour faire ce jardin.

Remuer la terre, en termes de Fortification, C'est fouir et porter de la terre pour faire des retranchemens, etc. Partout où les Romains campoient, ils remuoient la terre, et faisoient des retranchemens. *Remuer la terre à un siège*.

On dit, *Remuer un enfant*, pour dire, Le nettoyer et le changer de langes.

On dit figurément et familièrement, *Remuer ciel et terre*, pour dire, Faire agir toutes sortes de ressorts, employer toutes sortes de moyens. Il a remué ciel et terre pour cela.

On dit aussi figurément, *Remuer une affaire*, pour dire, Poursuivre ou réveiller une affaire négligée ou interrompue. Si vous m'en croyez, vous ne remuerez pas cette affaire. Ce n'est pas une chose à remuer en ce temps-ci.

On dit encore figurément, qu'il ne faut point remuer les cendres des morts, pour dire, qu'il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer.

On dit aussi familièrement et figurément, qu'il ne faut point remuer l'ordure, pour dire, qu'il y a des choses dont la décence, ou le bon goût, les bienséances, ne permettent pas de parler.

Remuer, signifie figurément ébranler, causer quelque sentiment, quelque mouvement dans l'âme. Les grandes figures de l'éloquence remuent l'âme, remuent le cœur.

Remuer, se met quelquefois absolument, et signifie, Faire quelque mouvement, changer de place. Ne remuez pas de là. Il n'est pas mort, il remue encore. Elle est grosse de cinq mois, elle a senti son enfant remuer. Dès que l'enfant remue dans le ventre de la mère.

On dit figurément, *Remuer*, au sens de Tenter, d'agir. On ne vous conseille pas de remuer. Si vous remuez, vous êtes perdu. Par extension, il signifie, Exciter des troubles et des mouvemens dans un État. C'est un beau prétexte à ceux, pour ceux qui veulent remuer.

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se mouvoir. Il est si las, qu'il ne peut se remuer. La foule étoit si grande à ce spectacle, qu'on ne pouvoit s'y remuer.

Il signifie encore, Se donner du mouvement, de l'action pour réussir à quelque chose. Quoi qu'on lui dise, il ne se remue pas. Il est si paresseux, qu'il ne se remue pour rien. Il ne s'en remuera pas davantage pour cela. Remuez-vous un peu. Il verroit périr tous ses amis, qu'il ne s'en remueroit pas. Il s'est beaucoup remué pour cette affaire-là.

On dit, *Faire remuer les Puissances*, faire que les Puissances se remuent. pour dire, Faire agir les personnes qui ont l'autorité en main.

On dit figurément et familièrement d'un homme très-riche, qu'il remue l'argent à la pelle, etc.

On dit d'un homme qui fait beaucoup d'affaires d'argent, qu'il remue beaucoup d'argent.

On dit, que *L'argent se remue*, pour dire, qu'il se fait beaucoup de payemens ou d'acquisitions, que l'argent roule extrêmement dans le commerce. Le décri des monnoies fait que l'argent se remue.

REMUÉ, *ÉE*, participe. Quelques-uns disent, *Cousin remué* de germain, pour dire, Cousin issu de germain, il est populaire.

REMUEUSE, s. fém. On appelle ainsi la femme qui est spécialement chargée de remuer un enfant. La Remueuse du Prince, de la Princesse.

REMUGLE, s. m. Odeur qu'exhale ce qui a été long-temps enfermé, ou dans un mauvais air. Cela sent le remugle.

RÉMUNÉRATEUR, s. m. Celui qui récompense. Il ne se dit proprement que de Dieu. Dieu est le souverain rémunérateur, juste rémunérateur des bonnes œuvres. On le dit aussi Des Princes, dans le style soutenu. Ce Prince est un juste rémunérateur de la vertu, des grandes actions.

RÉMUNÉRATION, subst. f. Récompense. Juste rémunération. Il attend de Dieu la rémunération de ses bonnes œuvres. Il vieillit.

RÉMUNÉRATOIRE, adj. des 2 g. Terme de Palais. Qui tient lieu de récompense. Contrat, donation, legs rémunératoire.

REMUNÉRER, v. act. Récompenser. Il est d'un grand Roi de rémunérer la vertu. Il est de peu d'usage.

RÉMUNÉ, *ÉE*, participe. Il a vieilli.

REN

RENACLER, v. n. Faire certain bruit en retirant impétueusement son haleine par le nez, lorsqu'on est en colère. Il tempête, il jure, il rend cle. Je ne le saurois entendre jurer et rend cle. Il est populaire.

RENAISSANCE, s. fém. Seconde naissance, renouvellement. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. Depuis la renaissance des Lettres.

RENAISSANT, ANTE, adj. Qui renaît. La nature renaissante. Les plaisirs renaissans.

RENAÎTRE, v. n. Naître de nouveau. Les Anciens ont dit que le phénix renaît de ses cendres. La Fable dit qu' aussitôt qu'Hercule avoit coupé une des têtes de l'hydre, il en renaissoit d'autres. Cette source, cette rivière se cache, se perd sous la terre, et renaît en tel endroit. Les pères semblent renaître dans leurs enfans.

On dit, que *Toute la nature renaît au printemps*, que les fleurs, les plantes, les arbres renaissent.

Il s'emploie aussi dans les choses morales. Cet événement fit renaître les espérances, la jalousie, la haine, l'amour, etc.

On dit figurément, *Renaitre par le Baptême*, par la Pénitence, pour dire, Rentrer en état de grâce, etc. Nous étions tous morts par le péché originel; mais nous renaissions tous par le Baptême, par les eaux du Baptême.

Il faut mourir au péché pour renaître à la grâce.

RENAÎTRE, se dit aussi Des insectes qui multiplient avec excès, quelque quantité qu'on en tue. On ne sauroit venir à bout de nettoyer ce jardin de limaçons; plus on en tue, plus il en renaît.

RENARD, s. m. Bête puante, maligne et rusée, qui vit de rapine. Vieux renard. La chasse aux renards. Prendre des renards. Renard noir. Enfumer des renards. Le renard se terre. Les soldats se terroient comme des renards. Peau de renard. Queue de renard. Chiens pour le renard.

Il se prend figurément pour Cautелеux, fin, rusé. Cet homme-là est un renard, un fin renard, un vrai renard, un vieux renard. Il est familier.

On dit, *Faire la guerre en renard*, agir en renard, pour dire, Faire la guerre avec ruse, agir finement.

On dit proverbialement et figurément, qu'un bon renard ne mange point les poules de son voisin, pour dire, que Tout homme rusé et habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans son voisinage.

On crie, *Au renard*, après ceux à qui on donne quelque baie, et à qui on fait quelque tromperie.

On dit proverbialement d'un homme qui fait semblant de mépriser une chose, parce qu'il ne la peut avoir, *Il fait comme le renard des mirres*.

On dit proverbialement et figurément. *Coudre la peau du renard à celle du lion*, pour dire, Ajouter la ruse, la finesse à la force.

On dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour, Choisir à son avantage en feignant de se tromper.

On dit aussi proverbialement, *Se confesser au renard*, pour dire, Découvrir son secret à un homme qui en tirera avantage contre nous, et qui est intéressé à empêcher le succès de la chose dont il s'agit.

On dit proverbialement et populairement d'un homme qui a une toux sèche et dange-reuse, que *C'est une toux de renard* qui le menera au terrier, c'est-à-dire, Qui le fera mourir.

On dit aussi, *Il tousse comme un renard en fumé*, Il a une toux violente et fréquente.

On appelle *Queue-de-renard*, Certaine plante qui vient dans des lieux humides, et qui ressemble à une queue de renard. Ce pré est plein de queues-de-renard.

On appelle aussi *Queues-de-renard*, Certains amas de racines en forme de queues de renard, qui se forment dans les tuyaux des fontaines, et qui les bouchent. Votre fontaine ne va pas, il faut qu'il y ait quelques queues-de-renard qui l'en empêchent.

On appelle aussi *Renard*, en parlant de canaux, Les septes, les trous par où les eaux se perdent. Boucher un renard.

On appelle *Jeu du Renard*, Un jeu où une

pièce distinguée, qu'on appelle *Renard*, en at-
tache douze autres qu'on appelle *Poules*.

On appelle *Renard marin*, Un gros pois-
son du genre des cétales.

RENARDE, s. f. La femelle du renard. On
prit la renarde et ses petits. C'est une bonne
prise qu'une renarde pleine.

RENARDEAU, s. m. Petit renard. On prit
la renarde et tous ses renardeaux.

RENARDIER, s. masc. Celui qui dans une
terre a le soin de prendre les renards.

RENARDIÈRE, subst. fém. Tanière de re-
nard.

RENCHÉRIR, v. a. et quelquefois neutre,
comme *Enchérir*. Il a les mêmes significations,
tant au propre qu'au figuré. *Renchérir des mar-
chandises*. Tout *renchérit*. *Renchérir sur quel-
qu'un*, etc.

RENCHÉRIR, *ie*. participe.

On dit, *Faire le renchéri*, la *renchérie*,
pour dire, *Faire le difficile*, la *difficile*. *Déci-
dez-vous*; il ne s'agit pas de *faire* tant le *ren-
chéri*. Il est familier et proverbial.

RENCHÉRISSEMENT, s. m. Il signifie la
même chose qu'*Enchérissement*. Le *renchérisse-
ment des denrées*.

RENCOGNER, verbe actif. Pousser, serrer
quelqu'un dans un coin. Je l'ai rencogné
dans une embrasure, dans une croisée,
pour lui dire ce que j'avois sur le cœur. Il est
familier.

RENCOGNÉ, *ie*. participe.

RENCONTRE, s. f. Hasard, aventure par
laquelle on trouve fortuitement une personne
ou une chose. *Bonne, mauvaise rencontre*. *Heu-
reuse, malheureuse rencontre*. *Pâcheuse ren-
contre*. *Faire rencontre de quelque personne*. Je
ne pensois pas avoir une si heureuse rencontre
en mon chemin. Je fis rencontre d'un tel. Je fis,
j'eus une telle rencontre. Éviter la rencontre
de quelqu'un. Je tremble à sa rencontre.

On appelle *Marchandise de rencontre*, Celle
qu'on trouve à acheter par hasard. *Miroir de
rencontre*, *Epée*, *manteau*, etc. de *rencontre*.

En Chimie, on appelle *Vaisseaux de ren-
contre*, Deux vaisseaux, ou cucurbités, jointes
de manière que le cou de l'une entre dans le
cou de l'autre, de sorte que les vapeurs qui
montent dans la distillation, sont forcées de
retomber à l'endroit d'où elles sont parties.

En Horlogerie, on appelle *Roue de rencon-
tre*, Une roue dont les dents engrènent dans les
palettes d'une montre.

On dit, *Aller ou venir à la rencontre*, pour
dire, *Aller ou venir au-devant de quelqu'un
qui vient*. Je marchois, j'ai vu qu'il venoit à
ma rencontre. Il alla à la rencontre. Il alloit à
sa rencontre.

Il se dit aussi De l'attouchement, du con-
cours, de la disposition, conjonction, opposi-
tion des corps, qui se fait par art ou par na-
ture. *La rencontre des atomes*. *La rencontre
des planètes, des astres*. *La rencontre de Sa-
turne et de Mars dans un tel signe*.

On dit en Grammaire, *La rencontre des
voyelles*, pour dire, Le concours des voyelles.

Les bons *Ecrivains* évitent la *rencontre fré-
quente et désagréable des voyelles*.

On l'emploie quelquefois figurément pour
signifier Un trait d'esprit, un bon mot. *Plai-
sante rencontre*, *Bonne, subtile, heureuse, in-
génieuse rencontre*. C'est un homme qui a d'heu-
reuses rencontres. Cette rencontre est bien fade,
bien froide, bien plate.

Il signifie aussi, Le choc de deux corps de
troupes, lorsqu'il se fait par hasard. Il y eut une
sanglante rencontre des deux avant-gardes, qui
engagea ensuite un combat général.

On dit aussi d'Un combat singulier non pré-
médité, que C'est une rencontre. Tels et tels
se sont battus, mais c'étoit une rencontre. Les
Edits contre les duels ne regardent pas les ren-
contres.

RENCONTRE, signifie quelquefois Occasion.
Je vous servirai dans la rencontre, en toute
rencontre.

On dit aussi, *Rencontre*, pour dire, Con-
jonction. Il a fait tout ce qu'il pouvoit faire en
cette rencontre. Que pouvoit-il faire de mieux
en pareille rencontre?

Autrefois on faisoit *Rencontre* masculin.
Dans ce rencontre. Et l'on dit encore, C'est un
fâcheux rencontre. Cela se tolère surtout en
poésie.

RENCOTRE, Terme de Blason. Il se dit d'Un
animal qui se présente de front, et dont on
voit les deux yeux. En ce sens, il est mas-
culin.

RENCONTRER, v. act. Trouver une per-
sonne, une chose, soit qu'on la cherche, soit
qu'on ne la cherche pas. Je rencontrai un
homme sur mon chemin. Il le rencontra tout à
propos. Il n'est pas difficile à trouver, on le
rencontre à toute heure. Ces deux corps de
troupes se sont rencontrés, et ne se sont point
battus. Si je l'y rencontre jamais... Rencon-
trer une pierre en son chemin. J'ai rencontré
dans un tel Auteur un passage qui... Je ren-
contrai par hasard une telle curiosité, une telle
pièce, etc. Il s'est marié, mais il a mal rencon-
tré. Il a bien rencontré. Il a rencontré son fait.
Il en vouloit trouver les raisons, il en vouloit
deviner le motif, mais il a mal rencontré.

On dit proverbialement et populairement,
Deux montagnes ne se rencontrent jamais,
mais les hommes se rencontrent.

On dit figurém., *Se rencontrer*, pour dire,
Avoir les mêmes pensées qu'un autre sur un
même sujet. Les beaux esprits se rencontrent.
Vous aviez cette pensée et moi aussi, nous nous
sommes rencontrés. Je me suis rencontré en
cela avec un tel.

RENCOTRE, signifie encore, Dire un trait
heureux et qui est à propos. En ce sens, il se
met absolument. Il rencontre heureusement sur
toutes choses. Voilà bien rencontré. C'est bien
rencontré. On ne rencontre pas toujours.

RENCOTRE, en termes de Chasse, se dit
Des chiens qui commencent à trouver la piste
du gibier. Prenez garde, ce chien rencontre.
Le limier rencontre.

RENCOTRÉ, *ie*. participe.

RENCORSER, v. a. Terme de Tailleur. Il
se dit d'Une robe à laquelle on met un corps
neuf.

RENCORSÉ, *ie*. participe.

RENDANT, ANTE, s. Celui, celle qui rend
un compte.

RENDEZ-VOUS, s. masc. Assignation que
deux ou plusieurs personnes se donnent pour
se trouver en certain temps, à certaine heure,
en un lieu dont elles conviennent. *Assigner,
donner, marquer un rendez-vous*. Ils ont pris
rendez-vous en tel endroit. Manquer au rendez-
vous. Le rendez-vous général de l'armée, des
troupes, est en un tel lieu. L'heure du rendez-
vous. J'ai un rendez-vous à telle heure. Le
rendez-vous de chasse.

Il se prend aussi pour Le lieu où l'on se doit
rendre. Je suis arrivé le premier au rendez-
vous. Être régulier à se trouver au rendez-vous.
Une telle plainte est le rendez-vous de toutes les
troupes.

Il se dit dans un sens moral. Ceci a l'air
d'un rendez-vous. Une femme ne doit pas oc-
cuper de fréquents rendez-vous chez les femmes
où elle rencontre des jeunes gens. Les rendez-
vous chez les bonnes amies sont très-suspects.

RENDONNÉE, subst. f. Terme de Vétérin.
Voyez *RASSONNÉE*.

RENDORMIR, v. a. Faire dormir de nou-
veau quelqu'un qui étoit réveillé. Allez ren-
dormir cet enfant. On ne le sauroit rendormir.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel;
et on dit, Je me suis rendormi, il s'est ren-
dormi, pour dire, J'ai recommencé, il a ré-
commencé à dormir.

RENDORMI, *ie*. participe.

RENDOUBLER, v. act. Remplir un vête-
ment pour le raccourcir. Rendre un man-
teau. Rendre une jupe qui est trop longue.

RENDOUBLÉ, *ie*. participe.

RENDRE, v. a. Je rends, tu rends, il rend;
nous rendons, vous rendez, ils rendent. Je
rendois, Je rendis. J'ai rendu. Je rendrai.
Rends, rendez. Que je rende. Que je rendrai.
Je rendrois, etc. Redonner, restituer, remettre
une chose entre les mains de celui à qui elle
appartient, de quelque manière qu'on l'ait eue.
Rendre à quelqu'un l'argent qu'on lui a em-
prunté, lui rendre son cheval. Rendre une
somme qu'on avoit volée, qu'on avoit touchée
mal à propos. Rendre les livres qu'on a em-
pruntés. Il ne rend jamais ce qu'on lui prête.
Il ne sait ce que c'est que de rendre. Rendre-lui
ce que vous lui avez pris. Je vous le ferai bien
rendre. Rendre un dépôt.

On dit, *Rendre le reste d'une pièce de mon-
noie*, pour dire, Donner ce qui reste d'une
pièce, après avoir pris sur cette pièce ce qui
étoit dû.

En parlant d'Un homme qui ne rend pas
volontiers ce qu'on lui a prêté, on dit popu-
lairement, que Quand il emprunte, c'est à ne
jamais rendre; et populairement, que C'est un
homme qui a bon cœur, qu'il ne rend rien.

On dit aussi, *Rendre un paquet*, rendre une
lettre, pour dire, Remettre une lettre entre les

main de celui à qui elle est écrite, remettre un paquet à celui à qui il est adressé.

On dit encore, *Rendre un ballot*, rendre des marchandises, ou autre chose en quelque endroit, pour dire, Les y porter, les y faire voyager, les y conduire. Il m'a rendu tant de balles de soie, et il doit me les rendre à Lyon. En ce sens, il se dit quelquefois Des personnes. Montez dans mon carrosse, dans deux heures je vous rendrai là, je vous rends là.

Il se dit De certains devoirs, de certaines obligations, par lesquels on doit se prévenir ou s'acquitter mutuellement. *Rendre gloire*. *Rendre hommage*. *Rendre ses devoirs*, ses respects à quelqu'un. Je ne manquai point de lui rendre ce que je lui dois. *Rendre les derniers devoirs à son ami*. *Rendre obéissance*. *Rendre compte*. *Rendre réponse*. *Rendre le salut*. *Rendre à chacun ce qui lui est dû*. Cet homme exige qu'on lui rende. C'est un impoli, un homme hautain qui ne rend rien à personne. *Rendre gloire à Dieu*, lui rendre grâce. *Grâces infinies* sont rendues à Dieu de ce que...

On dit proverbialement, qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César; et cela se dit tant au propre qu'au figuré, pour signifier, qu'il faut rendre à chacun ce qui lui est dû.

On dit en termes de Féodalité, *Rendre foi et hommage*, rendre vœu, pour, S'acquitter de ces sujétions.

On dit en fait de mariage, *Rendre le devoir*, rendre le devoir conjugal.

On dit, *Rendre visite*, pour dire, Aller visiter quelqu'un; et *Rendre ses visites*, pour dire, Rendre les visites qu'on a reçues en certaines occasions. On dit dans le même sens, *Rendre à quelqu'un sa visite*.

On dit, *Rendre la Justice*, pour dire, Exercer, administrer la Justice. Les Parlements sont institués pour rendre la Justice. Et l'on dit, *Rendre Justice à quelqu'un*, pour, Reconnoître son mérite, ses droits. La Cour lui a rendu Justice. Tout le monde rend Justice à son mérite.

On dit, *Rendre service à quelqu'un*, pour dire, Servir quelqu'un. Et on dit, *Rendre de bons offices*, de mauvais offices à quelqu'un, pour dire, Servir ou desservir quelqu'un par ses paroles ou par ses actions.

On dit aussi dans le sens moral : *Rendre la pareille*, rendre le réciproque. *Rendre le change*. *Rendre avec nature*. *Rendre le bien pour le mal*. *Rendre le mal pour le bien*. *Rendre injure pour injure*. En ce sens on dit de même, tant en bien qu'en mal : Il m'a fait un plaisir, je le lui ai bien rendu. Il m'a joué un vilain tour, je le lui ai bien rendu. Il m'a fait une cruelle offense, mais je le lui rendrai bien.

Resoudre, signifie encore, Faire recouvrer; et il se dit De certaines choses dont on étoit privé, comme De la santé, des forces du corps, etc. *Rendre la santé*, la vue. Ce remède lui a rendu la vie. Ce régime lui rendra les forces. *Rendre l'embonpoint*. *Rendre la liberté*, la parole, l'appétit. Cet arrêt lui a rendu l'honneur.

Vous me rendez la vie; Expression familière.

lière d'exagération, pour dire, Vous me tirez de peine, je vous ai une obligation extrême.

Resoudre, signifie quelquefois, Faire devenir, être cause qu'une personne, qu'une chose devient ce qu'elle n'étoit pas. Sa vertu l'a rendu illustre. Cette Charge l'a rendu considérable. Sa probité l'a rendu l'arbitre de tous ses voisins. Cette action l'a rendu odieux. Ses victoires l'ont rendu maître d'un vaste pays. La pauvreté la rend plus belle. Le malheur l'a rendu sage. Cet accident l'a rendue sourde. Elle se sert d'une pommade qui rend le teint uni. Le rouge et le blanc dont cette femme se sert, la rendent affreuse. L'exercice rend le corps plus vigoureux.

Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel, et signifie, Devenir. Il veut se rendre agréable, nécessaire. Il s'est rendu odieux, méprisable, ridicule, par sa conduite, par ses manières. Ce Prince s'est rendu redoutable à tous ses voisins. Il ne faut pas se rendre si familier, si facile. À force de boire, il s'est rendu malade. Il faut travailler sans cesse à nous rendre maîtres de nos passions. Se rendre maître d'une place. Se rendre maître de l'esprit de quelqu'un, etc.

On dit, en termes de Palais, *Se rendre partie contre quelqu'un*, pour, Se déclarer partie contre quelqu'un. Le Procureur Général s'est rendu partie contre les auteurs de ce vol.

On a dit autrefois, *Se rendre Catholique*, se rendre Religieux, pour dire, Se faire Catholique, se faire Religieux. Et en ce sens on dit encore quelquefois, *Se rendre Ermite*.

Resoudre, signifie aussi, Produire, rapporter. Il y a de bonnes terres qui rendent près de deux cents gerbes par arpent. Un grain de blé en rend quelquefois plus de soixante. Les Fermes générales rendent tant au Roi. Sa Terre lui rend dix mille livres par an. L'argent qu'il a mis à fonds perdu, lui rend au denier dix. Les gerbes rendent beaucoup cette année.

On dit, qu'Une orange rend beaucoup de jus, pour dire, qu'il en sort beaucoup de jus quand on la presse. On le dit aussi d'Une viande succulente, dont il sort beaucoup de jus quand on la coupe.

On dit d'Une plaie, d'un cautère, qu'Il commence à rendre, qu'il rend beaucoup, pour dire, qu'il en sort de la matière.

On dit, qu'Une fleur rend une odeur agréable, pour dire, qu'il s'en exhale une agréable odeur; et, qu'Un instrument rend un son harmonieux, pour dire, qu'il en sort un son harmonieux quand on en joue.

On dit d'Une raquette bien tendue, qu'Elle rend bien; et dans le cas contraire, qu'Elle rend mal, pour dire, qu'Elle renvoie fortement ou faiblement la balle.

On dit, qu'Un Fermier rend tant de sa Ferme à son maître, pour dire, qu'il en paye tant.

On dit, en un sens approchant, Cette affaire rend peu, a de la peine à rendre, rend mal. Cela ne rend pas.

Resoudre, signifie, Livrer. *Rendre une Place*. Il lui a fait rendre l'épée, les armes.

Resoudre, se dit quelquefois dans le sens de Représenter. Cette copie ne rend pas bien l'original. Cet Artiste non-seulement sait penser, mais il sait rendre les objets qu'il a conçus. Une glace qui rend nettement les objets. Ce mot rend mal votre pensée. Ce portrait rend bien votre figure, vous rend bien.

Resoudre, signifie, Traduire. Il a mal rendu le sens de son Auteur. *Rendre un passage mot à mot*. Il faut tâcher de rendre le sens plutôt que les paroles.

Il signifie aussi, Répéter. L'écho rend les sons, rend les paroles. En ce sens on dit, *Rendre un discours*, rendre une conversation, pour dire, Répéter un discours qu'on a entendu tenir, répéter une conversation. Il n'a pas rendu fidèlement ce que j'avois dit. Il ne vous a pas bien rendu ce que je l'avois chargé de vous dire. Je vous rends son discours mot pour mot.

Resoudre, se dit encore, en parlant De ce que le corps rejette par les voies naturelles. *Rendre un remède*. *Rendre une médecine*. *Rendre de la bile par haut et par bas*. *Rendre un aliment comme on l'a pris*. Il rend le song par le nez. On lui perça un abcès qui rendit quantité de pus.

On dit, *Rendre gorge*, pour dire, Vomir. Il est populaire.

On dit aussi figurément, *Rendre gorge*, pour dire, Restituer par force ce qu'on a pris, ce qu'on a acquis par des voies illicites. On lui a fait rendre gorge. Il est familier.

On dit, *Rendre l'esprit*, rendre l'âme, rendre les derniers soupirs, pour dire, Mourir, expirer.

Resoudre, s'emploie encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes. Ainsi on dit, *Rendre raison*, pour dire, Expliquer pourquoi on fait quelque chose, pourquoi quelque chose se fait. *Rendez-moi raison de votre conduite*, de votre procédé. Il y a des phénomènes dans la nature dont on ne peut rendre raison.

On dit en termes de Manège, *Rendre la bride à son cheval*, pour dire, Le tenir moins haut, moins ferme. *Rendez tout-à-fait la bride*. On dit aussi, *Rendre la main à un cheval*, lui lâcher un peu la bride. *Rendre la main*, s'emploie aussi au figuré, pour dire, Se relâcher de son autorité, ne la faire pas trop sentir.

On dit, *Rendre compte d'une chose*, pour dire, La détailler, en donner l'explication : *Rendre compte d'un événement*, rendre compte de sa gestion; et, *Se rendre compte à soi-même de quelque chose*, pour dire, Entrer dans un examen détaillé de la chose dont il s'agit.

On dit, *Rendre un Arrêt*, une Sentence, pour dire, Prononcer un Arrêt, une Sentence.

On dit aussi, *Rendre des oracles*, pour dire, Prononcer des oracles.

On dit, *Rendre témoignage*, pour dire, Témoigner.

On dit, *Rendre à quelqu'un sa parole*, pour dire, Le décharger de la promesse qu'il avoit faite.

On dit, *Rendre quelqu'un à la société*, pour dire, *Le faire rentrer dans la société*; *Le rendre à la vertu*, à son état, etc. pour dire, *Le faire rentrer dans le chemin de la vertu*, dans son état, etc.

RENDRE, signifie, *Aboutir*, et en ce sens il est neutre. Ainsi on dit, qu'*Un chemin rend à un hameau*, à un village, pour dire, qu'il aboutit à un hameau, à un village.

Il se met aussi dans le même sens avec le pronom personnel. *Les fleuves se rendent à la mer*. *Le sang se rend au cœur*. Où se rendent ces chemins-là?

On dit aussi, *Se rendre en quelque endroit*, pour dire, *S'y transporter*. Il se rendra à Lyon un tel jour. Les troupes se rendirent sur la frontière à la fin de Mai. Si vous voulez vous rendre en tel endroit, vous m'y trouverez. Je me rendrai auprès de vous. *Se rendre à son Régiment*. *Se rendre à son bord*. *Se rendre à son drapeau*. *Se rendre à l'assignation*. *Se rendre à l'heure marquée*. *Se rendre à point nommé*. *Se rendre à son poste*.

On dit encore, *Se rendre à son devoir*, se rendre à sa Charge, pour dire, *Se rendre au lieu où le devoir, où la Charge appelle*. *Se rendre à son devoir*, se dit aussi De quelqu'un qui se réforme, qui cède à l'empire de la raison. *Mon fils, quand vous rendrez-vous à votre devoir?*

SE RENDRE, signifie, *Céder*, se mettre au pouvoir, se soumettre. Les assiégés ne voulurent point se rendre à composition. *Se rendre aux ennemis*. *Se rendre prisonnier de guerre*. Ils se sont rendus sans coup ferir. La garnison s'est rendue à discrétion. *Se rendre à la raison*, à l'autorité, à des raisons, à des prières.

On dit proverbialement, *Fille qui chante et Ville qui parle*, sont à demi rendues.

Lorsqu'il se présente quelque difficulté qu'on ne peut résoudre, qu'on ne peut surmonter, on dit, qu'*On se rend*, pour dire, qu'*On cède*. Et l'on dit d'un opiniâtre, d'un entêté, qu'*Il ne se rend jamais*, pour dire, qu'*Il ne cède jamais*.

On dit aussi, *Se rendre*, pour dire, *N'en pouvoir plus*. *Je ne puis plus boire ni manger*, je me rends. *Il ne peut plus marcher*, il se rend. *Quoi! vous vous rendez déjà?*

On dit, qu'*Un cheval se rend*, pour dire, qu'*Il ne peut plus avancer*, qu'*il est outré à force d'avoir marché ou d'avoir travaillé*.

RENDU, *TE*. participe. Le vin de Bourgogne coûte tant, rendu à Paris, c'est-à-dire, voituré à Paris.

On dit, d'un homme, d'un animal, qu'*Il est rendu*, pour dire, qu'*Il est las*, fatigué, outré, qu'*il ne peut plus marcher*. *Je suis rendu*, je n'irai pas plus loin.

Il signifie quelquefois, *Arrivé* où l'on vouloit aller. *Il n'y a plus qu'un petit quart de lieus d'ici chez nous*, nous voilà bientôt rendus.

RENDU, est aussi substantif. Et on appelle ainsi Un soldat d'une armée ennemie qui se rend à l'autre. *On a su par les rendus*.

On dit absolument, *C'est un rendu*, en parlant d'un tour qu'on vient de jouer à quelqu'un,

et qui vaut bien celui qu'il nous avoit fait auparavant. Il est du style familier.

RENDUIRE, *v. a.* et reduplie. Il s'emploie quelquefois pour le simple. Voy. *ESDUIRE*.

RENDUIT, *TE*. participe.

RENDURCIR, *v. a.* Rendre plus dur ce qui l'étoit déjà. *La trempe rendurcit le fer*.

RENDURCI, *TE*. participe.

RÈNE, *s. f.* Courroie de la bride d'un cheval. *Une des rênes de la bride*. Il y a une rêne de rompu. La rêne droite est plus courte que la gauche. Son cheval rompit ses rênes, et l'emporta.

On dit figurément dans le style soutenu, *Les rênes de l'Empire*, de l'État, du Gouvernement, pour dire, *La souveraine administration de l'État*. *Tenir les rênes de l'Empire*. *Prendre en main les rênes de l'Empire*, les rênes de l'État. *Quitter les rênes du Gouvernement*, les remettre en d'autres mains.

RENÉGAT, *ATE*, *s.* Celui, celle qui a renié la Religion Chrétienne. *Il s'est fait renégat*. C'est une renégate.

RÉNETTE, *s. f.* Instrument dont les Maréchaux se servent pour couper l'angle du cheval par sillons.

RÉNETTER, *v. a.* Couper le sabot par sillons, et y pratiquer des raies avec la rênette. Les Maréchaux affaiblissent souvent les quartiers, en rênettant un pied.

RÉNETTÉ, *TE*. participe.

RENFAÏTER, *v. a.* Raccorder le faite d'un toit.

RENFAÏTÉ, *TE*. participe.

RENFERMER, *v. a.* et reduplie. Enfermer une seconde fois. Ce prisonnier s'étoit échappé, on l'a repris et on l'a renfermé.

On dit aussi, qu'*On a renfermé quelqu'un*, pour dire simplement, qu'*On l'a mis en prison*; et, qu'*On a renfermé un prisonnier*, pour, qu'*On l'a resserré plus étroitement qu'auparavant*.

RENFERMER, signifie aussi, *Comprendre*, contenir. Le genre renferme les espèces. La terre renferme bien des trésors. Ce parc renferme plusieurs villages.

On dit figurément, qu'*Un livre renferme de grandes vérités*, pour dire, qu'*il contient de grandes vérités*.

RENFERMER, signifie figurément, *Restreindre*, réduire dans de certaines bornes. Il se dit d'ordinaire en parlant d'un Auteur, d'un Orateur, d'un Avocat. Cet Orateur a renfermé son sujet, sa matière en deux points. Cet Avocat avoit renfermé sa Cause en trois moyens. Cet Auteur s'est renfermé dans son sujet, et ne s'est pas permis le moindre écart.

On dit figurément, *Se renfermer en soi-même*, pour dire, *Se recueillir*, afin de penser avec plus d'attention aux choses dont on est occupé.

RENFERMER un cheval, en termes de Manège, C'est le tenir dans la main et dans les jambes : dans la main, le Cavalier le mettant à soi, ce qui occasionne une plus forte tension des rênes et ce qui retient le devant; dans les

jambes, en les approchant du corps de l'animal, ce qui chasse le derrière sur le devant.

RENFERMÉ, *TE*. participe.

RENFLEMENT, *subst. m.* Terme d'Architecture. Augmentation insensible du diamètre du fût d'une colonne depuis sa base jusqu'au tiers de sa hauteur, après quoi il va toujours en diminuant.

RENFLEUR, *v. n.* Il se dit Des choses qui augmentent de grosseur en cuisant, ou en fermentant. Voilà des pois, des haricots qui renflent bien. Cette pâte a bien renflé.

RENFLÉ, *TE*. participe. Pâte bien renflée.

On dit aussi, *Une colonne renflée*. Voyez *RENFLEMENT*.

RENFONCEMENT, *subst. m.* Terme d'art. Effet de la perspective, en vertu de laquelle un lieu paroît enfoncé. Le renfoncement d'une décoration de théâtre.

RENFONCER, *v. a.* Enfoncer de nouveau, enfoncer plus avant. Renfoncer son chapeau. Renfoncer le bouchon de cette bouteille.

RENFOSCÉ, *TE*. participe.

RENFORCEMENT, *s. m.* Action de renforcer, ou l'effet de cette action. Le renforcement d'une poutre.

RENFORCER, *v. a.* Fortifier, rendre plus fort. Renforcer des troupes. Renforcer une armée. Renforcer une garnison. Renforcer la garde.

On dit, *Renforcer la dépense d'une maison*, en renforcer l'ordinaire, pour dire, *Augmenter la dépense d'une maison*, en augmenter l'ordinaire.

Ils emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, *Se fortifier*, devenir plus fort. L'armée se renforce tous les jours. Je trouve que vous vous êtes renforcé dans le calcul, sur échecs, sur la Langue Grecque, sur le clavicin, pour dire, Vous y êtes devenu plus habile.

RENFORSÉ, *TE*. participe. Un canon renforcé. Un canon renforcé sur la culasse.

En parlant Des étoffes plus fortes et plus épaisses qu'à l'ordinaire, on dit, qu'*Elles sont renforcées*. Du damas renforcé. Du taffetas renforcé. Et l'on dit d'un double bidet, que C'est un bidet renforcé.

On dit figurément, en parlant d'un homme de campagne qui a de l'aisance, et qui fait un peu l'important, C'est un Paysan renforcé; et d'un Bourgeois riche et glorieux, Il joue l'homme de qualité, ce n'est qu'un Bourgeois renforcé.

RENFORMIS, *s. m.* Terme de Maçonnerie. Enduit ou crépi qu'on fait sur une vieille muraille. On dit aussi, *Renformir*, et *Renformir*, *TE*.

RENFORT, *s. m.* Augmentation de force. L'armée étoit faible, on y a envoyé un renfort considérable.

RENFROGNER, SE RENFROGNER. Voyez *REFROGNER*.

RENGAGEMENT, *s. m.* Action de se rengager. Depuis son rengagement dans un tel parti, dans un tel Régiment.

REN

RENGAGER. v. a. Engager une autre fois. Il avoit dégagé ses pierreries et sa vaisselle d'argent, il a été obligé de les rengager. Rengager un domaine. Il ne fait que sortir d'une mauvaise affaire, et vous voulez le rengager dans une autre. Se rengager dans les procès. Se rengager dans un parti, dans une cabale, dans une faction. A peine s'est-il tiré du péril, qu'il s'y rengage. Rengager son cœur. Se rengager dans une nouvelle passion. Ce soldat s'est rengagé pour la troisième fois.

RENGAGÉ, ée. participe.

RENGAÎNER. verbe act. Remettre dans la gaine, dans le fourreau. Rengaîner une épée, un couteau.

En parlant à quelqu'un qui tire son épée, et sur lequel on a quelque autorité, on dit absolument, Rengaînez, il faut rengainer. Il est de style familier.

Il signifie figurément, Supprimer, ou ne pas achever ce qu'on avoit envie de dire. Vous aviez préparé un compliment, vous ferez bien de le rengainer, et absolument, de rengainer. Il est du style familier.

RENGAÎSÉ, ée. participe.

RENGORGER, se **RENGORGER**. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit des femmes, lorsque, pour avoir meilleure grâce, elles avancent la gorge, et retirent la tête un peu en arrière. Voyez comme elle se rengorge.

Il se dit aussi des hommes, lorsque, par un mouvement semblable de la tête, ils affectent un air de beauté ou de fierté. Depuis qu'il est revêtu de cette Charge, il se rengorge.

On le dit aussi figurément d'un homme qui fait l'important. Dans ces deux dernières acceptions il est familier.

RENGORCÉ, ée. participe.

RENGRAISSER. v. a. Faire redevenir gras, engraisser de nouveau. Le riz dont il fait usage le rengraisse à vue d'œil. On a rengraissé ce cheval avec du son.

Il est aussi neutre. Depuis qu'il prend du lait, il a rengraissé.

RENGRAÎSÉ, ée. participe.

RENGRÈGEMENT. s. m. Augmentation, accroissement. Rengrègement de mal. Rengrègement de douleur. Il ne se dit que des maux, et il est vieux.

RENGRÉGER. v. a. Augmenter, accroître. Il ne se dit que du mal, et n'est guère d'usage que dans ces phrases, Rengréger son mal; rengréger sa douleur; rengréger sa peine.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Son mal se rengrége. Sa douleur se rengrége. Ce mot est vieux.

RENGRÉCÉ, ée. participe.

RENGRÈNEMENT. s. m. Action de rengreiner.

RENGRÈNER. v. a. Terme de Monnaie. Remettre sous le balancier les monnoies, les médailles qui n'ont pas bien reçu l'empreinte, de manière que toutes leurs parties rentrent exactement dans le creux des carrés.

Il se dit aussi de tout ce qui a reçu une em-

REN

preinte, et qui rentre juste dans le creux de la matrice. Vérifier l'empreinte d'un poinçon en le faisant rengreiner.

RENGRÉSÉ, ée. participe.

RENIABLE. adj. des 2 genres. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase proverbiale, Tous vilains cas sont reniables; ce qui se dit lorsqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute considérable, et que la honte ou la crainte du châtimement fait qu'il le nie.

RENIEMENT, ou **BENIMENT**. s. m. Le reniement de Saint Pierre. On ne s'en sert que dans cette phrase.

RENIER. v. a. Déclarer contre la vérité qu'on ne connoît point une personne, une chose. Saint Pierre renia Jésus-Christ par trois fois, renia son Maître.

Il signifie aussi, Désavouer une chose de fait, la nier. Renier sa patrie, sa famille, son nom.

Il signifie aussi, Renoncer entièrement à une chose, n'y vouloir plus avoir de part. Le peuple dit que les sorciers renient Chréme et Baptême. Il a renié sa Religion. Renier sa Foi.

On dit, Renier quelqu'un pour son parent, pour son ami, pour dire, Refuser de le reconnaître pour tel. On dit aussi dans le même sens, Renier ses parents.

On dit aussi absolument, Renier, pour dire, Renier sa Religion. De vingt Captifs qu'ils étoient, il n'y en eut que deux qui renièrent.

On dit aussi, Renier Dieu, et absolument, Renier, pour dire, Jurer le nom de Dieu; et alors il se joint presque toujours avec le verbe Blasphémer. Il ne fait que renier et blasphémer. Je l'entendois qui renioit et blasphémoit.

RENIE, ée. participe.

On appelle Moine renié, Un Moine qui a apostasié de son Ordre; Chrétien renié, Un homme qui a renoncé à la Religion Chrétienne. Et dans ces phrases, Renié se prend dans une signification active, et signifie, Qui a renié.

On dit proverbialement, d'un méchant homme, qu'il est renié de Dieu et des hommes, En horreur au Ciel et à la terre. Renié a ici une signification passive.

RENIEUR. s. m. Celui qui renie, qui blasphème. C'est un renieur, un blasphémateur. Il a vieilli.

RENIELEMENT. s. m. Action de renier.

RENIFLER. v. n. Retirer, en respirant un peu fort, l'humeur ou l'air qui est dans les narines. Ne reniflez pas. Il renifle toujours.

On dit d'un cheval, qu'il renifle sur l'avoine, pour dire, qu'il répugne à en manger.

On dit aussi familièrement et dans le même sens, Renifler, en parlant de ceux qui marquent de la répugnance pour quelque chose.

On dit dans le même sens et populairement, Rendeler, tant au propre qu'au figuré.

RENIFLERIE. s. fém. Action de renifler. Terme populaire.

RENIFLEUR, **EUSE**. s. Celui, celle qui renifle.

RENNE. s. m. Animal qui ressemble à un cerf, et qui naît en Laponie. Voyez RANGÈRE.

REN

471

RENOM. s. m. Réputation, opinion que le public a d'une personne, d'une chose. Bon renom. Mauvais renom. Grand renom. Un homme de renom, de grand renom. Cette action lui a acquis beaucoup de renom. Cela a beaucoup diminué de son renom. C'est une femme de mauvais renom, qui a mauvais renom. Paris, Rome, Constantinople, sont des Villes de grand renom. Quand Renom est mis tout seul, il se prend ordinairement en bonne part.

RENOMMÉE. s. fém. Renom, réputation. Bonne renommée. Mauvaise renommée. Grande renommée. Noircir, ternir la renommée de quelqu'un. Cela seroit tort, cela nuiroit à sa renommée. Flétrir sa renommée.

On dit proverbialement, Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée; et en termes de Pratique, Rétablir quelqu'un en sa bonne fame et renommée.

RENOMMÉE, signifie aussi, Le bruit qui court dans le public, la voix publique qui répand le bruit, l'éclat de quelque grande action, ou la gloire de quelque personne illustre. J'ai appris cette action, ce grand événement par la renommée. Je n'en suis instruit que par la renommée.

Les Poëtes font de la Renommée un personnage allégorique. Ses conquêtes avoient devancé la Renommée. Les cent bouches, les cent voix de la Renommée. Les trompettes de la Renommée. La Renommée publie ses victoires. La Renommée vole partout. Sur les ailes de la Renommée.

RENOMMER. v. a. Il n'est d'usage qu'étant précédé du verbe Faire. Nommer avec éloge. Ce Prince s'est fait renommer partout. Ses belles actions l'ont fait renommer par toute la terre.

On dit, Se renommer de quelqu'un, pour dire, S'autoriser, se servir du nom de quelqu'un auprès d'un autre. Je l'ai bien reçu, parce qu'il s'est renommé de vous. Il est bien hardi de se renommer de moi, je ne le connois point.

RENOMMÉ, ée. participe. Un Capitaine renommé. Il est fort renommé parmi les savans. Renommé par sa sainteté. Il étoit des plus renommés de ce temps-là. C'est un lieu renommé pour les bons vins. Il se prend ordinairement en bonne part.

RENONCE. s. f. Terme dont on se sert à certains jeux de cartes, pour marquer qu'on n'a point d'une certaine couleur. Au jeu de reversi, celui qui a le plus de renonces, a le plus beau jeu.

On dit, Se faire une renonce, pour dire, Se mettre en état de couper une couleur, en se défaisant des cartes qu'on a de cette même couleur. Je me suis fait une renonce en pique, à pique.

RENONCEMENT. s. m. Action de renoncer. Il ne se dit que dans les choses de Morale, et particulièrement de Morale chrétienne. Le renoncement aux honneurs, aux plaisirs, à la vanité. Le renoncement à soi-même.

Il se construit aussi avec la particule De. Père

dans un grand renoncement de soi-même. Il vit dans un entier renoncement de toutes choses.

RENONGER, v. n. Se désister, se déporter de quelque chose, soit par acte exprès ou autrement. Renoncer à la succession de son père. de son parent. Renoncer à la communauté. La veuve a renoncé à cause des dettes. J'avois telle prétention, tel droit, mais j'y ai renoncé. Renoncer à une entreprise. Renoncer à la poursuite de quelque chose.

Il signifie aussi, Quitter, abandonner la possession, la prétention, le désir ou l'affection de quelque chose. Renoncer à l'Empire, aux honneurs, aux dignités. Renoncer à l'amour. Renoncer au monde. Renoncer à Satan et à ses pompes. Renoncer aux plaisirs. Cet Avocat a renoncé au Palais. Renoncer à sa Foi. Renoncer à sa Religion. Renoncer à l'amitié de quelqu'un. Renoncer à ses prétentions. Renoncer à une entreprise, à un projet.

On l'emploie comme absolu dans les sens énoncés ci-dessous : Vous renoncez trop vite. On est toujours à temps de renoncer. Il ne faut jamais renoncer, tant qu'on peut aller. Il est familier.

On dit en style de Dévotion, qu'il faut renoncer à soi-même, pour dire, qu'il faut se dépouiller de tout amour-propre.

RENONCEUR, se dit à certains jeux de cartes, pour signifier, Mettre une carte d'une autre couleur que celle qu'on joue, soit qu'on ait de cette dernière, soit qu'on n'en ait pas. Renoncer à trèfle. Renoncer à pique. On joue pique, et vous jouez trèfle, vous renoncez.

Il se dit aussi aux mêmes jeux, pour signifier, Manquer de quelque couleur. Il renonce à pique, c'est-à-dire, Il n'a point de pique.

RENONCEUR, est aussi actif, et signifie, Renier, désavouer, ne vouloir plus reconnoître quelqu'un pour ce qu'il est et pour ce qu'on le croyoit. S'il fait telle chose, je le renonce pour mon parent. Il étoit mon ami, mais je le renonce. Il a renoncé son maître.

RENONCÉ, ÉE. participe.

RENONCIATION, s. f. Acte par lequel on renonce à quelque chose. Renonciation par écrit. Renonciation verbale. Sa renonciation n'est pas en bonne forme. On lui donna acte de sa renonciation. Renonciation à une succession. Renonciation valide. Sa renonciation est nulle.

RENONCULE, s. fém. Plante dont il y a un grand nombre d'espèces. Tout le monde connoît celles qu'on cultive dans les jardins pour la beauté de leurs fleurs. Celle qu'on appelle Renoncule des prés, ou Grenouillette, est employée en Médecine. On l'applique extérieurement sur les vieilles plaies, pour manger les chairs baveuses. L'usage intérieur de cette plante passe pour pernicieux.

RENOUÉE, ou **CENTINODE**, s. f. Plante ainsi nommée, parce que ses tiges sont pleines de nœuds. Elle croît dans les lieux incultes et arides, le long des chemins et dans les cours peu fréquentées. Ses tiges sont rampantes; ce

qui fait que quelques-uns la nomment *Trof-nasse*.

RENOUEMENT, ou **RENOUËMENT**, s. m. Rétablissement, renouvellement. Renouement d'amitié. Renouement d'une négociation. Il est de peu d'usage.

RENOUER, v. a. Nouer une chose dénouée. Renouer une jarrettière, un ruban.

Il signifie aussi quelquefois simplement, Nouer pour l'ornement. Ses cheveux étoient renoués de rubans, de fleurs, de perles, etc.

On dit figurément, Renouer un traité, une alliance, pour dire, Renouveler un traité qui étoit fini, une alliance qui avoit été rompue.

On dit aussi, Renouer amitié avec quelqu'un, pour dire, Renouveler amitié avec quelqu'un; et simplement, Renouer, pour dire, Renouveler une liaison rompue ou interrompue. Ils avoient rompu ensemble, mais ils ont renoué. Il y avoit long-temps qu'ils ne s'étoient vus, ils viennent de renouer.

On dit encore figurément et familièrement, Renouer une partie, pour dire, Reprendre le projet d'une partie qui avoit été rompue; et, Renouer la conversation, pour dire, Reprendre une conversation qui avoit été interrompue.

RENOUÉ, ÉE. participe.

RENOUEUR, s. m. Celui qui fait le métier, la profession de remettre les membres disloqués. C'est un bon renoueur. Il faut aller au renoueur. On appelle aussi Renoueuse, Une femme qui remet les membres disloqués.

RENOUVEAU, s. masc. Le printemps, la saison nouvelle. Tout pousse au renouveau. Il faut attendre le renouveau, pour voir si ces arbres auront repris. Il est un peu vieux, et ne s'emploie que dans le style familier, ou dans la Poésie légère.

RENOUELER, v. a. Rendre nouveau en substituant une chose à la place d'une autre de même espèce. Le saifoin ne dure que tant d'années, après cela il faut le renouveler. Renouveler une vigne. Renouveler un troupeau, un haras.

On dit, que Le retour du soleil, le retour du printemps renouvelle toutes choses, renouvelle toute la nature, la face de toute la terre, pour dire, qu'il donne une nouvelle face à toutes choses, qu'il fait reverdir et refleurir toutes choses. Quelques anciens naturalistes ont dit, que Le phénix se renouvelle lui-même pour dire, qu'il renaît de ses propres cendres, et qu'il reprend une nouvelle vie.

On dit en termes de l'Écriture, que La Grâce de Jésus-Christ renouvelle l'homme, que nous sommes renouvelés par le Baptême, pour dire, que Nous sommes régénérés en Jésus-Christ par la Grâce, par le Baptême.

On dit, Renouveler un traité, une alliance, un bail, pour dire, Faire un nouveau traité, une nouvelle alliance, un nouveau bail, avec les mêmes personnes, et à peu près aux mêmes conditions.

On dit, Renouveler un Édît, renouveler les anciennes Ordonnances, pour dire, Les publier de nouveau, les remettre en vigueur. On

dit aussi, Renouveler un usage, une mode, pour dire, Faire revivre un ancien usage, une ancienne mode.

RENOUELER, signifie aussi, Faire de nouveau. Renouveler un procès, une querelle. Renouveler ses instances, ses soins, ses sollicitations, ses prières. Renouveler ses vœux. Renouveler une promesse. Renouveler les courances de ses services. Renouveler amitié. Renouveler connoissance.

On dit, Renouveler le mal, renouveler la douleur de quelqu'un, pour dire, Lui faire sentir de nouveau son mal, sa douleur. Cela renouvelle tous mes maux. Vous renouvellez sa douleur, si vous lui en parlez.

On dit aussi, Renouveler le souvenir d'une chose, pour dire, En rappeler la mémoire; et, Renouveler son attention, pour dire, Avoir une nouvelle attention, une plus grande attention.

On dit, Renouveler le meuble d'un appartement, pour dire, Y substituer d'autres meubles plus frais à ceux qui avoient du service. On dit d'Une personne qui change tous ses domestiques, qu'Elle renouvelle sa maison, son service. On dit d'Un homme ancien dans un Corps, dans une Compagnie, qu'Il a vu renouveler la plus grande partie du Régiment, du Parlement, de l'Académie, pour dire, qu'il y a va entrer la plupart des sujets qui y sont.

RENOUELER s'emploie souvent avec le pronom personnel. Le froid se renouvelle. Sa douleur se renouvelle tous les jours, etc.

On dit, Se renouveler dans le souvenir de quelqu'un, pour dire, Se rappeler à la mémoire de quelqu'un.

RENOUELER DE, Acroître. Renouveler la force. Renouveler de zèle. Renouveler d'appétit, pour dire, Commencer à manger comme si on avoit un nouvel appétit. Renouveler de jauder, Recommencer à marcher comme avec de nouvelles forces.

On dit figurém. qu'Un homme renouvelle les jambes, pour dire, que Dans une affaire, dans une entreprise, il reprend une nouvelle ardeur. Il est du style familier.

RENOUÉLÉ, ÉE. participe. On dit familièrement et proverbialement, qu'Une chose est renouvelée des Grecs, en parlant d'Une chose connue anciennement et qui est donnée pour nouvelle.

RENOUELEMENT, s. m. Rénovation, rétablissement d'une chose dans son premier état ou dans un meilleur. Le renouvellement de toutes choses. Le renouvellement de l'année, de la saison. Le renouvellement de la Lune. Le renouvellement des traités. Renouvellement d'alliance. Renouvellement d'un bail.

Il se dit au moral, au sens d'Accroissement. Renouvellement de zèle. Renouvellement de fervor, de tendresse.

Il signifie aussi Rénovation. Renouvellement d'assurances de services. Un Religieux qui fait un renouvellement de vœux. Le renouvellement des vœux du Baptême.

RÉNOVATION, s. f. Renouvellement. La rénovation d'un terrier, d'un titre. La réno-

vation des vœux. La rénovation de l'homme intérieur par la Grâce.

RENSEIGNEMENT. s. m. Indice, instruction qui met sur la voie de quelque chose, qui sert à faire reconnaître une chose. Donnez-moi quelques renseignements sur cette affaire, sur ce fait. Vous ne me donnez pas le moindre renseignement pour me diriger.

RENSEIGNER. v. a. Enseigner de nouveau, avec un nouveau soin. Il avoit oublié le chemin, il a fallu le lui renseigner. On a mal montré le Latin à cet enfant, il faut le lui renseigner.

RENSEIGNÉ, ÉE. participe.

RENTE. s. f. Revenu annuel. Il a dix mille écus de rente. Il vit de ses rentes. Il n'a ni fonds ni rentes.

Il se prend plus particulièrement pour Ce qui est dû tous les ans à cause d'un fonds aliéné. Rente seigneuriale. Rente féodale. Rente foncière. Bail à rente. Rente de bail d'héritage. Chapons de rente. La plupart des rentes de cette Terre sont en argent. Rente en grains, en vin. Rente en espèces. Cette maison n'est pas à lui franche et quitte, il en fait la rente.

Il se dit aussi De ce qui est dû annuellement, à cause d'une somme d'argent aliénée par contrat de constitution. Rente au denier vingt, au denier vingt-cinq, constituée au denier vingt-cinq. Rente annuelle et perpétuelle. Rente sur le Roi, sur la Ville, de la Ville, à l'Hôtel de Ville de Paris. Payeur des rentes de la Ville. Charge de Payeur des rentes, de Contrôleur des rentes, de Syndic des rentes. Rente sur des particuliers. Rente rachetable, non rachetable. Rente viagère. Rente à fonds perdu. Donner de l'argent à rente. Constituer une rente. Racheter, rembourser, amortir une rente. S'affranchir d'une rente. Acheter, vendre, créer, saisir, arrêter une rente. On lui a prêté cinquante mille écus, dont il fait la rente; il en paye la rente. La rente court du jour de la signature du contrat. Une rente capitale, principale. Sort principal d'une rente. Rente usuraire. Rente réductible. Faire réduire une rente qui est à un denier trop haut. Caution d'une rente. Garantir une rente. Arrérages d'une rente. Rente prescrite. Créancier d'une rente. Débiteur d'une rente. Rente bien assurée, mal assurée. Rente payable par quartier.

On dit proverbialement et populairement De deux personnes, dont l'une est grasse, l'autre maigre, Ce sont deux chapons de rente.

RENTIER. v. a. Donner, assigner certain revenu à un Couvent, à un Collège, à une Communauté, pour une fondation que l'on fait. Ce n'est pas tout de bâtir des Hôpitaux, des Collèges, il les faut rentier. Il a bien renté cette Congrégation, ces Boursiers, etc.

RENTÉ, ÉE. participe. Celui, celle qui a des rentes, du revenu. Cette Communauté est bien rentée. Il y a des Moines rentés. Il faudroit être bien renté pour faire telle dépense. On dit qu'un homme est bien renté, pour dire, qu'il est riche.

RENTIER, IÈRE, s. Celui, celle qui a des rentes constituées sur quelque Communauté,

Tome II,

comme l'Hôtel de Ville de Paris, la Ville de Lyon, etc. Les rentiers sont payés par quartier, par semestre, ou par année.

Il se dit aussi De celui qui doit des rentes seigneuriales. Pour trouver de l'argent, il n'y a qu'à faire payer les rentiers.

RENTOILER. v. a. Remettre de la toile neuve à la place de celle qui est usée. Il ne se dit que Des choses qui étoient garnies de dentelle, de point, ou d'autres ornemens de fil. La toile de cette toilette, de ces manchettes, est usée, il les faudroit rentoiler.

RENTOILÉ, ÉE. participe.

RENTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme Traire.) Condre, rejoindre deux morceaux de drap, ou de quelque autre étoffe épaisse, qui ont été déchirés ou coupés. Il se dit aussi De deux morceaux qui n'ont point été joints, et signifie, Les joindre l'un contre l'autre, en sorte que la couture ne paroisse point. Cet ouvrier, ce tailleur sait bien rentraire. Votre manteau est déchiré, faites-le rentraire.

RENTRAIT, AITE. participe.

RENTRAITURE. s. f. Couture de ce qui est rentrait. Cela est si bien rentrait, qu'on ne voit point la rentraiture.

RENTREMENT. adj. Terme de Fortification. qui se dit Des angles dont l'ouverture est en dehors, par opposition aux angles saillans.

RENTREUR, EUSE. s. Celui, celle qui sait rentraire. Porter un habit, un manteau au rentreur, à la rentreuse.

RENTREÉ. s. f. Action de rentrer. Il se dit Du Parlement, des Tribunaux, des Collèges, etc. lorsqu'ils recommencent leurs fonctions après les vacances, ou les vacances. Un tel Evêque a officié à la rentrée du Parlement.

Il se dit aussi en termes de Chasse, et signifie Le retour des animaux dans le bois au point du jour. Attendre le cerf, le sanglier à la rentrée. Aller à la rentrée.

Il signifie aussi à certains jeux de cartes, Les cartes que l'on prend dans le talon, à la place de celles qu'on a écartées. Il a eu une vilaine rentrée, une heureuse rentrée.

RENTREUR. v. n. Entrer de nouveau. Il ne fut pas plus tôt sorti, qu'on le vit rentrer. Rentrer par un mariage, par un Arrêt, dans une Terre qu'on avoit perdue.

On dit d'une humeur qui cesse de se porter à la peau, qu'Elle rentre. Prenez garde de laisser rentrer cette humeur, elle vous joueroit un mauvais tour. Un Charlatan lui a fait rentrer les dartres.

On dit figurément, Rentrer dans les bonnes grâces de quelqu'un, pour dire, Obtenir de nouveau l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un; Rentrer dans son devoir, pour, Se remettre dans son devoir. Et dans le même sens on dit, Rentrer en charge, rentrer dans le service; rentrer en condition; rentrer en commerce de lettres; rentrer dans son bien. On dit aussi, Rentrer en son bon sens, pour dire, Revivre en son bon sens; et, Rentrer en folie, rentrer en fureur, pour, Retourner dans l'état de folie, de fureur.

On dit figurément De quelqu'un qui a repris une passion abandonnée, Il est rentré, elle est rentrée en folie. Cela se dit des familles des animaux quand elles recommencent à désirer le mâle. Cette petite chienne semble rentrer en folie.

On dit figurément, Rentrer en soi-même, pour dire, Faire réflexion sur soi-même.

RENTRE, se dit au sens d'Arriver, de revenir. Ce revenu a peine à rentrer, Arrive difficilement. Avant de compter le profit, il faut que les frais rentrent, Que l'argent avancé revienne, arrive. Cette avance rentrera peu à peu, C'est de l'argent qui reviendra.

RENTRE, en termes de Gravure, C'est repasser la pointe ou le burin dans les tailles déjà faites, pour les approfondir.

Il se dit aussi à certains jeux de cartes, pour Marquer les cartes qui viennent à la place de celles qu'on a écartées. Il m'est rentré deux as, deux triomphes. Il m'est rentré vilain jeu.

RENTRE, ÉE. participe. Dartre rentrée. Humeur rentrée.

Il se dit au moral, dans le sens de Dissimulé, comprimé. Il est mort d'un chagrin rentré. La mélodie de ce Ministre n'est autre chose qu'une ambition rentrée, Qui sa disgrâce l'a obligé de dissimuler, et qui le tourmente.

RENTREÉ. s. f. Arrivée successive des parties d'un revenu. La rentrée des foins. On ne peut compter sur la vendange, que quand la rentrée est faite. Ce revenu est d'une rentrée difficile.

RENVERSE. s. f. Il s'emploie adverbialement, et n'est d'usage que dans ces phrases, Tomber à la renverse; être couché à la renverse, pour dire, Sur le dos, le visage en haut.

RENVERSEMENT. s. m. Action de renverser, ou état d'une chose renversée. De renversement du buffet.

Il se dit aussi au figuré. Le renversement d'un Etat. Le renversement des Loix, de la Morale, de la Religion. Le renversement d'une grande fortune. Le renversement d'un projet.

Il signifie aussi Dérangement. Le renversement de ma bibliothèque, de mes papiers.

Il se dit au moral. Le renversement de sa tête, pour dire, Le désordre de ses pensées. Renversement d'esprit a une signification plus forte; il exprime Une folie entière.

RENVERSEMENT. Terme de Marine. Transport de la charge d'un vaisseau dans un autre.

RENVERSEMENT, en termes de Musique, se dit Des accords où les notes sont disposés autrement que dans l'accord fondamental, dont ils sont dérivés. L'accord de sixte-quarte n'est qu'un renversement de l'accord parfait.

RENVERSEUR. v. act. Jeter par terre, faire tomber une personne, une chose, de manière qu'elle ne soit plus dans la situation où elle doit être. Il renversa la table, le buffet, la bouteille, les plats, etc. Renverser un bâtiment, un mur, une maison. Le vent renversa les plus grands arbres. La mine a renversé la tour, le bastion. Le canon a renversé ce Palais de fond en comble.

Il fut renversé par terre du premier coup de lance. Le cheval en se cabrant se renversa sur l'Ecuyer. Renverser sens dessus dessous.

On dit en termes de Marine, Renverser la charge, les marchandises d'un vaisseau dans un autre, pour dire, Les transporter immédiatement d'un vaisseau dans un autre, sans les décharger à terre.

On dit en termes de Guerre, Renverser les travaux des ennemis, pour dire, Les abattre, les raser, les combler. Et l'on dit, que Des troupes ont renversé tout ce qui s'est présenté devant elles, pour dire, qu'Elles ont défait, qu'elles ont mis en déroute tout ce qui leur étoit opposé. On dit aussi, que Des troupes se renversent les unes sur les autres, pour dire, qu'Étant poussées par l'ennemi, elles se retirent en confusion et en désordre parmi celles qui les soutenaient. Renverser un bataillon. Renverser un escadron. Notre aile droite renversa l'aile gauche des ennemis. La première ligne des ennemis se renversa sur la seconde.

RENVERSEN, signifie aussi, Troubler, confondre l'arrangement des choses, mettre tout sens dessus dessous. Il a renversé tous mes papiers, ma bibliothèque.

Il signifie figurément, Détruire l'état, troubler l'ordre des choses politiques et morales. Renverser un État. Renverser un système. C'est renverser toute la Jurisprudence. Renverser les principes de quelqu'un, toutes les Loix, la Religion. Renverser des desseins. Renverser une grande fortune. Renverser un établissement. L'Intendant a renversé les affaires de cette maison. Ce grand effort lui a renversé la cervelle. Ils ont renversé toute la Morale. Ce livre lui a renversé l'esprit, pour dire, Lui a troublé l'esprit, lui a inspiré de mauvais sentimens, lui a donné des idées fausses.

RENVERSÉ, ÉT. participe.

On dit figurément et familièrement, que La marmite est renversée dans une maison, pour dire, que L'ordinaire ne va plus. Et en parlant d'Une chose qui est contre l'ordre naturel et la raison, on dit proverbialement, que C'est le monde renversé.

On dit en termes de Manège, Une encolure renversée, en parlant d'Une encolure dont le contour, l'arc ou la rondeur, se trouvent en dessous, tandis qu'elle devoit se trouver en dessus. Ces encolures se nomment aussi Encolures de cerf. Elles donnent au cheval la facilité de s'armer.

RENVÉ, subst. m. Terme de certains jeux de cartes. Ce que l'on met par-dessus la vade. Faire un renvi de dix louis.

RENVIER. v. n. Mettre une certaine somme d'argent au jeu du Brelan, etc. par-dessus la vade. Le fonds du jeu n'étoit que de six jetons, l'un renvia de quatre fiches, et l'autre de dix. Il a renvié de tant sur moi.

RENVOL. a. m. Envoi d'une chose à la personne qui l'avoit envoyée. Renvoi de marchandises. Renvoi d'une lettre de change.

On appelle Chevaux de renvoi, charrosse, litière de renvoi, etc. Les chevaux et les voi-

tures qui s'en retournent ou qui devoient s'en retourner à vide.

On appelle Renvoi, dans un livre, Une certaine marque qui renvoie le Lecteur à une pareille marque hors du texte, sous laquelle il doit trouver une citation, une remarque, une explication, etc. La grande quantité de renvois fatigue le Lecteur.

On appelle aussi Renvoi, Un avertissement qui enseigne qu'on trouvera à une autre page du même livre, la suite de ce qui est interrompu. Il y a dans ce Bréviaire, dans ce Livre de prières, beaucoup de renvois.

On appelle aussi Renvoi, dans un acte, dans un écrit, La marque qui renvoie à une addition qui est à la marge ou au bas de la page, et qui doit se joindre au texte. Il se prend aussi pour L'addition même. Il y a dans cette minute des renvois qui ne sont point parafés. Il y a dans ce manuscrit trop de renvois qui en rendent la lecture fort incommode.

RENOI, signifie aussi, Répercussion. Le renvoi des paroles par l'écho. Il signifie aussi, Le congé qu'on donne à des troupes, à un domestique. Son renvoi a été fâcheux, signifie, qu'il a été accompagné de circonstances humiliantes, par exemple, de mauvais soupçons, de reproches, etc.

RENOI, signifie aussi en termes de Palais, Le Jugement par lequel les Parties sont renvoyées devant les Juges qui doivent connaître de leur différend. Il a obtenu son renvoi par-devant ses Juges naturels. Demandeur en renvoi.

RENOYER. v. a. (Il se conjugue comme Envoyer.) Envoyer une seconde fois. Je lui avois envoyé un diamant, il l'a refusé, je le lui ai renvoyé.

Il signifie encore, Faire reporter à une personne une chose qu'elle avoit envoyée. On lui avoit envoyé un présent, il l'a renvoyé.

Il signifie aussi, Faire reporter à une personne une chose qui lui appartient, et qu'elle avoit ou prêtée, ou perdue, ou laissée par oubli en quelque endroit. Vous m'avez prêté ce livre, mais je suis sûr de vous l'avoir renvoyé. Je lui ai renvoyé sa canne qu'il avoit oubliée chez moi. J'ai trouvé la bague qu'il avoit perdue, et je la lui ai renvoyée.

On dit, Renvoyer une personne, pour dire, La faire retourner au lieu d'où elle étoit envoyée. On a renvoyé le courrier deux heures après son arrivée; et, Renvoyer une escorte, des domestiques, des chevaux, un équipage, etc. pour, Les faire retourner au lieu d'où ils étoient partis. Aussitôt qu'il fut arrivé en tel endroit, il renvoya l'escorte, il renvoya ses gens, son équipage, etc.

On dit, Renvoyer un domestique, pour dire, Lui donner son congé. Le mauvais état de ses affaires l'a forcé à renvoyer une partie de ses gens.

RENOYER, signifie, Adresser à quelqu'un ou en quelque lieu, pour avoir l'éclaircissement de quelque chose. Je lui ai demandé les raisons qui le déterminoient à prendre ce parti;

Pour toute réponse il m'a renvoyé à sa femme, à son Avocat, à son Conseil, etc. Un Auteur est souvent obligé de renvoyer son Lecteur à ce qu'il a dit plus haut, aux propositions qu'il a établies, aux livres qui ont traité expressément les matières dont il s'agit, etc.

Il signifie aussi, Remettre à un autre temps. Il m'a renvoyé à Noël pour mon payement. Il ne faut pas renvoyer au lendemain ce qu'on peut faire dans le jour. J'étois las d'être toujours renvoyé; j'ai fait assigner mon débiteur.

On dit proverbialement et populairement, Renvoyer de Caïphe à Pilate, Lorsque les personnes de qui dépend une affaire, une grâce, se renvoient l'une à l'autre celui qui la sollicite.

On dit proverbialement, Renvoyer aux Calendes Grecques, pour dire, Remettre à un temps qui n'arrivera jamais, parce que les Grecs ne comptoient point par Calendes.

On dit familièrement, Renvoyer bien loin, pour dire, Refuser sèchement, rebuter; et dans ce sens on dit aussi absolument, Renvoyer. Je l'ai renvoyé.

On dit, Renvoyer un mot à sa racine, pour dire, Le tirer de l'ordre alphabétique, pour le placer sous le mot dont il est composé. Il faut renvoyer le mot de Remettre à Mettre.

RENOYER, signifie encore, Repousser, réfléchir, répercuter. Ainsi l'on dit, qu'Un joueur, qu'un mur renvoie la balle; que la plaque d'une cheminée renvoie de la chaleur dans la chambre; que la Lune renvoie la lumière du Soleil; que l'écho renvoie les sons, etc.

RENOYER, en termes de Palais, signifie, Ordonner qu'une partie se pourvoie devant un autre Juge. Le Châtelet a renvoyé cet Ecclésiastique par-devant l'Officiel. Le Conseil a renvoyé cette affaire au Parlement.

On dit aussi, Renvoyer un accusé, le renvoyer quitte et absous, le renvoyer d'accusation, pour dire, Le décharger de l'accusation intentée contre lui; Renvoyer un criminel à son premier Jugement, pour dire, Confirmer la Sentence rendue contre lui par ses premiers Juges; Renvoyer les Parties à se pourvoir,.... pour dire, Leur permettre de se pourvoir.... Renvoyer un plaideur de sa demande, La lui refuser par un jugement.

RENOYÉ, ÉT. participe. La décision de notre affaire est renvoyée, Est remise à un autre temps.

R E O

REORDINATION. s. f. Action par laquelle quelqu'un est réordonné.

REORDONNER. v. a. Conférer pour la seconde fois les Ordres sacrés à quelqu'un dont la première Ordination a été faite contre la teneur des Canons, et déclarée nulle par Jugement de l'Eglise.

REORDONNÉ, ÉT. participe.

R E P

REPAIRE. s. m. Retraite, lieu où se retirent des bêtes malfaisantes et féroces, comme les tigres, les ours, les serpents, etc. C'est le repaire

d'un lion. Un repaire de tigres, d'ours. Un repaire de serpents. Un affreux repaire. On dit aussi, Un repaire de hiboux, d'orfraies, etc.

On dit figurément, Un repaire de voleurs, de brigands, de scélérats, etc.

REPAIRE, en termes de Chasse, signifie, La fiente des loups, des lièvres, et de quelques autres animaux sauvages. Du repaire de loup, de lièvre, etc.

REPAÎTRE. v. n. (Il se conjugue comme Paître, et a de plus un aciste et un prétérit. Je repus. J'ai repu.) Manger, prendre sa réfection. Il se dit Des hommes et des chevaux, particulièrement quand ils sont en marche. Il a fait trente lieues sans repaître. On ne leur donna pas le loisir de repaître. Vos chevaux n'ont point repu d'aujourd'hui, il les faut faire repaître.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel; et on dit figurément d'Un homme cruel, qu'il ne se repait que de sang et de carnage.

Il est aussi actif; et on dit figurément. Repaître quelqu'un d'espérances, de chimères, de fumée, etc. pour dire, L'amuser par des choses fausses, vaines, frivoles. Il l'amuse, il le repait d'espérances, de chimères, etc. En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. Se repaître de vaines espérances. Il ne se repait pas de si peu de chose, de viandes creuses, de fumée, etc. Il ne se repait que de vent.

REPU, *vt.* participe. Il est assez repu, Asses nourri.

On dit figurément et par raillerie, On m'a fait des compliments, et donné des promesses; ne voilà-t-il pas repu. Il est très-familier.

RÉPANDRE. v. act. Épancher, verser. Répandre de l'eau par terre. Répandre de la sauce sur la nappe. Il y a cette différence entre Verser et Répandre, que Verser se dit d'Une liqueur que l'on épanche à dessein dans un vase, et Répandre se dit d'Une liqueur qu'on laisse tomber sans le vouloir. Ainsi on dit, Verser du vin dans un verre, et non pas, Répandre du vin dans un verre. On dit à un homme qui porte un vase plein de quelque liqueur, Prenez garde de répandre, et non pas, Prenez garde de verser. Néanmoins à l'égard du sang et des larmes, on emploie indifféremment, Verser et répandre. On dit aussi-bien, Verser son sang, verser des larmes, que Répandre son sang, répandre des larmes. Les Martyrs ont répandu leur sang pour la Foi. La mort de son père lui fit répandre bien des larmes. Cette loi cruelle a fait répandre bien du sang et bien des larmes.

On dit, Répandre du sang, pour dire, Blesser ou tuer. Dieu défend de répandre le sang humain, ou simplement, de répandre le sang. Si la bataille se donne, ce ne pourra être sans répandre bien du sang, sans qu'il y ait bien du sang répandu.

Pour marquer qu'il y a eu beaucoup de perte dans une partie de jeu, on dit figurément et familièrement, qu'il y a eu bien du sang répandu. Et on dit proverbialement d'Un homme qui a fait une grosse perte au jeu, qu'il s'est laissé répandre.

RÉPANDRE, signifie, Départir, distribuer à plusieurs personnes. Il a répandu bien de l'argent pour gagner les suffrages. Dieu répand ses grâces comme il lui plait. Répandre des bienfaits.

Il signifie encore, Étendre au loin, disperser en plusieurs endroits. Le Soleil répand la lumière. Ces fleurs répandoient une odeur agréable qui parfumoit l'air. Ce fleuve, en sortant de son lit, a répandu ses eaux dans la campagne et l'a inondée. Il avoit répandu ses troupes dans tous les villages des environs. Il avoit eu soin de répandre ses émissaires de tous côtés. En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. Les eaux se répandirent dans la campagne, etc.

Il se dit aussi figurément, tant à l'actif qu'avec le pronom personnel. Des opinions, de la Religion, du bruit, etc. Cette hérésie a répandu son venin dans tout ce pays-là. Cette doctrine s'est fort répandue en peu de temps. Il s'est répandu un bruit par la Ville. La nouvelle du gain de la bataille se répandit en un instant. Cet Auteur a répandu de mauvaises maximes dans son livre. Cet écrivain a répandu beaucoup de jour, beaucoup d'agrément sur cette matière. On dit aussi d'Un mal contagieux, qu'il s'est répandu dans tout le pays.

On dit, Se répandre en longs discours, en compliments, se répandre en louanges, en invectives, en propos, etc. pour dire, Tenir de longs discours, faire de longs compliments, donner beaucoup de louanges, dire beaucoup d'injures, etc.

On dit qu'Un homme cherche à se répandre, craint de se répandre dans les compagnies, pour dire, qu'il les fréquente, ou les évite avec beaucoup de soin.

RÉPANDU, *vt.* participe.

On dit, qu'Un homme est fort répandu dans le monde, pour dire, qu'il voit beaucoup de monde. Ce savant est trop répandu.

RÉPARABLE. *adj.* des 2 genres. Qui se peut réparer. Il se dit dans tous les sens du verbe. Ce dommage est réparable. La perte du temps est difficilement réparable. Il a manqué une occasion, dont la perte n'est pas réparable. Ce qu'il y a de moins réparable, c'est l'offense qu'on lui a faite.

RÉPARATEUR. *s. m.* Qui répare. Il n'est guère en usage qu'en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'on appelle Le Réparateur du Genre humain.

On appelle familièrement et ironiquement, Réparateur des torts, Celui qui se mêle de réparer des injures ou de corriger des abus qui ne le regardent point.

RÉPARATION. *s. masc.* Ouvrage qu'on fait ou qu'il faut faire pour réparer. Réparation nécessaire. Réparations locatives. Faire les réparations. Visiter, estimer les réparations. Cette maison a besoin de réparations. C'est au propriétaire à faire les grosses réparations. Le locataire n'est tenu que des menues réparations. Les réparations de ce canal ont bien coûté. Il faut faire les réparations à temps. Cette maison me ruine en réparations.

RÉPARATION, signifie aussi, La satisfaction d'une injure, d'une offense faite à quelqu'un. Réparation d'honneur. Faire réparation à quelqu'un. Accepter, refuser la réparation. Être assigné en réparation d'honneur, en réparation d'injures. S'il vous a offensé, il vous fera réparation. Quelle réparation demandez-vous? Il n'y a point de réparation pour une pareille injure; elle doit être punie.

On appelle Réparations civiles, La somme à laquelle un criminel est condamné envers celui auquel son crime a causé du dommage. Les réparations civiles emportent la contrainte par corps.

RÉPARER. v. a. Refaire, rétablir quelque chose à un bâtiment, à un ouvrage, le raccommoder. Cette maison va tomber, si vous ne la réparez. Cette Église a besoin d'être réparée. Réparer les brèches d'une muraille. Réparer un fossé, un canal, un grand chemin. Ces statues antiques étoient mutilées, tronquées, ce Sculpteur les a très-bien réparées. Il y a beaucoup à réparer à cet équipage.

On dit, Réparer une figure qui a été jetée en moule, pour dire, Ôter les défauts qui y sont survenus par le jet, la polir, y mettre la dernière main.

RÉPARER, signifie dans le sens moral, Effacer, faire disparaître. Il a bien réparé sa faute. Il a bien réparé les torts qu'il avoit eus par le passé. Rien ne sauroit réparer l'outrage des années.

En ce même sens on dit, Réparer son honneur, pour dire, Effacer par quelque bonne action, la honte d'une mauvaise action précédente.

Il signifie aussi, Faire des satisfactions proportionnées à l'injure, à l'offense que l'on a faite. Il a réparé l'injure qu'il avoit faite. Réparer une offense.

On dit en ce même sens, Réparer l'honneur, la réputation de quelqu'un, pour dire, Faire toutes les satisfactions convenables à quelqu'un dont on a offensé l'honneur, dont on a blessé la réputation.

On dit, Réparer le dommage que l'on a causé à quelqu'un, pour, Dédommager quelqu'un du tort qu'on lui a fait; Réparer ses pertes, pour dire, Se dédommager de ses pertes. Et l'on dit De la mort d'un grand homme, que C'est une perte qu'on ne sauroit réparer, pour dire, qu'il n'y a personne capable de remplir dignement sa place. On dit aussi dans le sens opposé, Cette Compagnie a réparé avantageusement la perte qu'elle avoit faite.

On disoit en langage de Chevalerie, Réparer les torts, pour dire, Venger les injures reçues, rétablir dans leurs droits ceux qui en avoient été dépouillés.

On dit, Réparer le temps perdu, réparer la perte du temps, pour dire, Profiter mieux du temps qu'on n'a fait par le passé, en faire un meilleur usage, redoubler son travail, son étude, pour faire en peu de temps ce qu'on avoit négligé de faire jusqu'alors.

On dit aussi, Réparer ses forces, pour dire, Rétablir ses forces.

On dit, *Se réparer*. Cette perte ne se réparera jamais. Elle est irréparable. Un léger ou'di peut se réparer. Une attention le compense.

REPARE, *ÉE*. participe.

REPARELIER. *v. n.* Parler de nouveau. Reparler-lui de cette affaire.

REPAROÎTRE. *v. n.* Paroître de nouveau. Cet homme n'a jamais reparu. Nos ennemis ne reparoltront pas.

REPARTIE. *s. f.* Réplique. Bonne repartie. Cela est sans repartie. Faire une repartie brusque, plaisante, fine, vive, juste. Il est prompt à la repartie, heureux à la repartie.

REPARTIR. *verbe actif et quelquefois neut.* (Il se conjugue comme l'artir.) Répliquer, répondre sur-le-champ et vivement. Il ne lui a repartie que des impertinences. Il ne lui a repartie que par injures, que par des injures. Repartir brusquement, vivement. S'il m'en parle, je saurai bien lui repartir, je saurai bien que lui repartir.

REPARTI, *IE*. participe.

REPARTIR. *v. n.* (Il se conjugue comme le verbe ci-dessus.) Retourner ou partir de nouveau. A peine étoit-il arrivé, qu'il fut obligé de repartir.

REPARTI, *IE*. participe. Il est repartie, elle est repartie.

REPARTIR. *v. a.* Je repartie, tu repartie, il repartie, nous repartissons, vous repartissez, ils repartissent. Je repartissais. Je repartie. Je repartirai. Repartie, repartissez. Que je repartisse. Je repartirais. Que je repartisse, etc. Partager, distribuer. Repartir les biens d'une succession entre plusieurs cohéritiers. Repartir une somme. Repartir la taille. Repartir des troupes en divers quartiers. La Ville étant trop petite pour loger les troupes, il en fallut repartir la moitié dans les villages circonvoisins. Il n'est guère en usage que dans ces sortes de phrases.

REPARTI, *IE*. participe.

REPARTITION. *s. fém.* Division, distribution. Faire la répartition des troupes pour le quartier d'hiver. Faire la répartition des tailles dans une Généralité. Dans la répartition des effets de cette succession, il arriva que...

REPAS. *s. masc.* Réfection, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Il se dit principalement Du dîner et du souper. L'heure du repas. Aux heures du repas. Avant le repas. Après le repas. Repas frugal. Un repas somptueux. Un repas magnifique. Un mauvais repas. Où prend-il ses repas? Faire un bon repas. Il nous a donné un grand repas. Léger repas. Repas à juste prix. Maigre repas. Repas en maigre. Repas en gras. Excès, tempérance dans les repas. Sobre dans ses repas. Au milieu du repas. Repas de noces. Repas de cérémonie. Troubler, interrompre le repas. Inviter à un repas. Le bon vin est l'âme d'un repas. Prier à un repas. Prier d'un repas. Egayer un repas. Il ne mange qu'à ses repas. Un repas fort long, fort court. Ce repas fut fort gai, fort sérieux. Le repas fut servi à merveille.

On dit, *Son repas est le dîner*, pour dire, que C'est son seul ou son principal repas.

On appelle *Un repas prié*, Un repas qui se donne à un certain nombre de personnes invitées.

On dit, *Faire ses quatre repas*, pour dire, Déjeuner, dîner, goûter et souper. C'est un homme qui fait ses quatre repas.

REPASSER. *v. n.* Passer une autre fois. Il a passé par ici ce matin, il m'a dit qu'il repasserait demain.

REPASSER, est aussi *verbe actif*, et signifie, Passer de nouveau. L'armée repassa les Alpes. Il fallut repasser la rivière.

On dit aussi, *Le même batelier qui vous a passé la rivière vous la repassera*; qui vous a passé, vous repassera.

On dit, *Repasser des étoffes par la teinture*, pour dire, Les remettre à la teinture, lorsqu'elles n'ont pas bien pris d'abord la couleur qu'on leur vouloit donner, ou qu'elles l'ont perdue par le temps.

On dit aussi, *Repasser des cuirs*, pour dire, Leur donner un nouvel apprêt; et, *Repasser des couteaux, des rasoirs, des ciseaux, etc. sur la meule, sur la pierre*, pour dire, Les aiguiser, leur donner de nouveau le taillant et le fil.

On dit figurément, *Repasser quelque chose dans son esprit, dans sa mémoire*, pour dire, Se remettre quelque chose dans l'esprit, dans la mémoire. Quand je repasse dans ma mémoire tout ce qu'il a fait pour moi... Vous ne sauriez trop repasser dans votre esprit les obligations que vous avez à cette personne.

En parlant d'Un sermon, d'un discours, d'un rôle qu'on a appris par cœur, on dit, qu'On le repasse, pour dire, qu'On le répète, afin d'être plus sûr de sa mémoire.

On dit, *Repasser du linge, du ruban, une étoffe, un chapeau, le repasser sur la platine, le repasser avec le fer*, pour dire, Le rendre plus uni, plus propre, en ôter les mauvais plis.

On dit encore, *Repasser la lime sur quelque ouvrage de fer, de cuivre, etc.* pour dire, Le polir de nouveau avec la lime; et figurément, *Repasser la lime sur un ouvrage d'esprit*, pour dire, Y travailler de nouveau et le repolir.

On dit figurément et populairement. *Repasser quelqu'un*, pour dire, Le battre. Il s'est fourré dans cette bazarre, et il y a été joliment repassé. Cet homme-là se fera repasser.

On le dit familièrement et figurément pour, Critiquer. Les Journalistes l'ont bien repassé.

Il se dit aussi d'Un homme qu'on a gourmandé, qu'on a maltraité de paroles, qu'on a bien réprimandé. Il a été bien repassé par son Supérieur. Il est familier.

REPASSÉ, *ÉE*. participe.

REPECHER. *v. a.* Retirer de l'eau, du fond de l'eau ce qui y étoit tombé. Il étoit tombé dans le fond de la rivière, on l'a repêché à demi mort. Repêcher du canon. Repêcher des ballots, des caisses de marchandises.

REPÊCHÉ, *ÉE*. participe.

REPEINDRE. *v. a.* Peindre de nouveau.

REPEINT, *EINTE*. participe. C'est un tableau repeint.

REPENTANCE. *s. f.* Regret, douleur qu'on

a de ses péchés. Il est mort avec beaucoup de repentance, avec une grande repentance de ses péchés. On ne s'en sert guère que dans le langage de la Piété.

REPENTANT, *ANTE*. *adj.* Qui se repent d'avoir péché. Donner l'absolution à un homme vraiment contrit et repentant. Contrite et repentante. Est-il bien repentant de ses fautes? Il en est repentant.

REPENTIR, *se*. *REPENTIR*. *v.* qui s'emploie avec le pronom personnel. Avoir une véritable douleur, un véritable regret. Se repentir d'avoir offensé Dieu. Se repentir de ses péchés, de sa mauvaise conduite. Il s'en est repenti. Il n'est pas à s'en repentir. Vous ne vous en repentirez jamais. Il ne faut pas se repentir d'avoir bien fait. Il a fait une très-grande faute, il aura tout le temps de s'en repentir. Ah! que je me repens de n'avoir pas fait, de n'avoir pas dit telle chose! Je me repens de lui avoir fait du mal. Je me repens du mal que je lui ai fait. On dit aussi quelquefois par menace, Je l'en ferai bien repentir; il s'en repentira.

REPENTI, *IE*. participe. Il n'est plus d'usage qu'au féminin en cette phrase, Les Filles repenties, ou simplement, Les Repenties, qui n'est dit De certaines Maisons Religieuses où l'on reçoit des filles qui ont été dans le monde, et qui se retirent dans ces Maisons, ou que l'on y renferme pour faire pénitence. Elle s'est retirée aux Filles repenties. On l'a mise aux Repenties. Quelques-uns disent pourtant encore, Bien confessé et bien repenti; bien confessée, bien repentie.

REPENTIR. *s. m.* Regret sincère d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. Repentir sincère, cuisant. Il en aura un éternel repentir. Etre touché de repentir, d'un grand repentir. Le repentir suit ordinairement le crime. Repentir de ses péchés. Je lui ai pardonné sa faute, parce qu'il m'en a témoigné beaucoup de repentir. Il en conçut un grand repentir, un vif repentir.

REPENTIR, en termes de Dessin et de Peinture, signifie la trace d'Une première idée qu'on a voulu corriger. Il y a des repentirs dans ce tableau, on y voit encore l'ovale d'une tête sur laquelle on a repeint. Les repentirs sont quelquefois la preuve d'un tableau original.

REPERCUSSIF, *IVE*. *adj.* Qui a la propriété de répercuter. Il se dit en Médecine. Topique répercutif, qui a un effet répercutif.

Il s'emploie aussi substantivement. Les répercutifs sont dangereux.

REPERCUSSION. *s. f.* Terme d'Anatomie. Il se dit en parlant Des humeurs, et signifie, L'action par laquelle les humeurs étant en mouvement pour sortir, viennent à être repoussées au dedans. La répercussion des humeurs. Cela fait répercussion.

En parlant Des sons, de la lumière et de la chaleur, il signifie, Renvoi, réflexion. La répercussion des sons. La répercussion des rayons du soleil.

RÉPERCUTER. v. a. Terme didactique. Il se dit en parlant Des humeurs, lorsqu'étant en mouvement pour sortir, quelque cause les fait rentrer au-dedans. Cela répercute les humeurs.

Il se dit aussi en parlant Des sons, de la chaleur, de la lumière, et signifie alors, Réfléchir, renvoyer. L'écho répercute le son.

RÉPERCUTÉ, éz. participe.

REPÈRE. s. m. Terme commun à beaucoup d'Arts et Métiers. Trait ou marque que l'on fait à différentes pièces d'assemblage, pour les reconnaître. Telles sont les marques des tuyaux d'une lunette.

RÉPERTOIRE. s. m. Inventaire, table, recueil, où les choses, les matières sont rangées dans un ordre qui fait qu'on les trouve facilement. Avec mon répertoire, j'aurai bientôt trouvé ce que vous me demandez. Un registre sans répertoire est fort incommode. Je vous puis aisément donner cette date par le moyen de mon répertoire.

Les Comédiens appellent Répertoire, La liste des pièces restées au théâtre. Ils donnent aussi ce nom à la liste des pièces qu'ils doivent donner chaque semaine. Cette pièce est sur le répertoire.

On appelle figurément et familièrement, Répertoire, Une personne qui se souvient de beaucoup de choses en quelque matière que ce soit, et qui est toujours prête à en instruire les autres. C'est un répertoire de toutes les intrigues de la vieille Cour. Cette femme est un répertoire de tout ce qui se passe dans son quartier. Cet homme-là n'ignore rien, c'est un répertoire de toutes choses. Cet homme est un répertoire d'anecdotes.

RÉPÉTILLER. v. act. Répéter la même chose jusqu'à l'ennui. Cet enfant répétillait toujours la même chose. Il ne sait que répétillier. Il est familier, et ne se dit que dans le sens de blâme.

RÉPÉTER. v. act. Redire, dire ce qu'on a déjà dit. Je vous ai dit cela, et je vous le répète. Il répète dix fois la même chose. Cet écho répète deux fois, trois fois, les paroles, les sons.

On dit qu'Une montre, qu'une pendule répète les heures, les quarts, pour dire, qu'En poussant un ressort, ou en tirant un cordon, on lui fait sonner l'heure qu'il est, les quarts de l'heure.

On dit d'Un homme qui recommence les mêmes histoires, Ce conteur se répète; et, d'un Auteur, d'un Poète, d'un Musicien, d'un Peintre, qui dans leurs ouvrages se servent souvent des mêmes tours, des mêmes manières, des mêmes traits, des mêmes chants, qu'ils se répètent.

Il signifie aussi, Redire ce qu'un autre a dit. Cet écho répète les mots. Ce versin répète fort bien son air. Vous répétez ce qu'on a dit cent fois. On a répété cette calomnie dans un libelle.

On dit Répéter, au sens de Représenter, et en celui de Doubler. Deux glaces en regard répètent un objet à l'infini. Elles en offrent l'image redoublée sans fin.

Il se dit d'Une disposition symétrique qui présente d'un côté l'équivalent de ce qu'on voit de l'autre. On a répété cet ornement à droite et à gauche. Cette porte n'ouvre point, elle ne sert qu'à répéter l'autre.

Il se met aussi avec le pronom personnel, comme dans ces phrases, Le même vers se répète deux fois à la fin de chaque couplet des ballades, des chants royaux; le même mot se répète trois fois dans un rondeau.

RÉPÊTER, signifie aussi, Dire ou faire en particulier plusieurs fois une même chose, pour la pouvoir prononcer ou exécuter en public. Répéter son sermon. Répéter une Comédie. Répéter son rôle. Répéter sa leçon. Répéter un ballet. Je lui ai fait répéter sa leçon, son rôle.

On dit aussi, Répéter une expérience, une observation, soit qu'on les ait déjà faites, ou qu'elles aient été faites par un autre.

À la mer, on dit, Répéter les signaux, pour dire, Faire les mêmes signaux que le Commandant, afin que les vaisseaux les plus éloignés puissent les voir ou les entendre.

En ce sens, il est quelquefois actif pour les personnes; et il se dit De ceux qui exercent les écoliers en chambre, et leur expliquent plus amplement ce que les Régens leur montrent en classe. Il répète ses écoliers. Sa profession est de répéter.

RÉPÊTER se dit quelquefois pour, Rappor-ter ce qu'on a entendu. On l'emploie dans un sens de blâme. Prenez garde à cet homme, il est sujet à répéter ce qu'on a dit, ou simplement, à répéter. Les enfans répètent, sans se douter de la conséquence.

RÉPÊTER, signifie encore, Redemander ce qu'on a donné, ce qu'on a prêté, ou ce qu'on prétend qui a été pris contre les règles ordinaires. Il se dit Des personnes et des choses. Répéter un prisonnier. Répéter un cheval. Il m'a pris mon bien, j'ai droit de le répéter. Il ne se dit guère qu'en termes de Jurisprudence civile ou militaire.

On dit aussi, Répéter des frais contre quelqu'un, sur quelqu'un, pour dire, Demander qu'il rembourse les frais qu'on a faits.

En termes de Pratique, on dit, Répéter des témoins, pour dire, Entendre en déposition des témoins qui sont venus à révélation sur la publication d'un monitoire, d'un réaggrave.

RÉPÊTÉ, éz. participe.

RÉPÉTITEUR. s. m. Celui qui fait profession de répéter des écoliers. C'est un Répétiteur de Théologie, de Philosophie, de Droit, de Langue Grecque.

RÉPÉTITION. s. fém. Redite. Son livre est plein de répétitions. Les répétitions sont ennuyeuses. Éviter les répétitions. Il y a trop de répétitions dans cette musique, dans ce discours.

On donne aussi le nom de Répétition à une figure de Rhétorique, où l'on emploie plusieurs fois, soit les mêmes mots, soit le même tour.

On appelle Pendule à répétition, montre à répétition. Une pendule, une montre qui répète l'heure qu'il est, quand on tire une petite corde, ou qu'on pousse un petit ressort.

Il signifie quelquefois, L'exercice des écoliers qu'on répète. Faire des répétitions.

Il se dit aussi en ce sens-là, De toutes les choses qu'on répète en particulier, pour les faire bien exécuter en public. On a déjà fait trois ou quatre répétitions de ce Ballet, de cet Opéra, de cette Comédie.

Il signifie encore, L'action par laquelle on redemande en Justice ce qu'on a payé de trop, ce qu'on a avancé pour un autre, etc. Répétitions de fruits, de frais, de dépens.

REPEUPLEMENT. s. m. Action de repeupler. Le repeuplement d'une colonie. On dit aussi, Le repeuplement d'un étang.

REPEULER. v. a. Peupler de nouveau un pays qui avoit été dépeuplé. La peste et la guerre avoient fait périr la moitié des habitants de ce pays-là, on y a envoyé du monde pour le repeupler.

On dit, Repeupler un étang; pour dire, Remettre du poisson dans un étang où il n'y en avoit plus.

On dit aussi : Repeupler une terre, une plaine de gibier. Repeupler une gareane, un colombier. Repeupler une forêt en bonnes espèces d'arbres.

On emploie Repeupler avec le pronom personnel. Cette basse-cour commence à se repeupler. Cette forêt se repeuple en châtaigniers.

REPEULÉ, éz. participe.

REPIC. s. m. Terme du jeu de Piquet. Il se dit, Lorsqu'avant de jouer aucune carte, l'un des joueurs compte jusqu'à trente, sans que celui contre qui il joue ait pu rien compter; ce qui fait qu'au lieu de compter simplement trente, il compte quatre-vingt-dix. Je l'ai fait repic. Il a fait repic. Il a fait un beau repic. Il m'a fait deux repics de suite.

On dit figurément et familièrement, Faire quelqu'un repic, le faire repic et capot, pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre, à ne savoir que dire.

RÉPIT. s. m. Relâche, délai, surséance. Je le poursuivrai incessamment et ne lui donnerai point de répit. Il n'aura pas un moment de répit. Ce créancier n'a jamais donné de répit à ses débiteurs. Il n'en mourra pas, il a encore du répit.

On appelle Lettres de répit, Des Lettres par lesquelles le Roi accorde à un débiteur un délai d'un certain temps pour payer ce qu'il doit, une surséance des poursuites de ses créanciers. Obtenir des Lettres de répit. On a fait casser ses Lettres de répit, son répit. Un répit d'un an, de deux ans.

REPLACER. verb. act. Remettre en place. Replacer une statue. Replacer ce livre. Replacerez-vous.

REPLACÉ, éz. participe.

REPLÂTRAGE. s. m. Réparation mauvaise et superficielle, faite avec du plâtre.

Il signifie figurément et familièrement, un mauvais moyen qu'on emploie pour réparer une faute. Cette démarche, cette explication n'est qu'un replâtrage.

REPLÂTRER. v. a. Comme reduplicatif, il

signifie, Remettre du plâtre; mais au figuré, il signifie, Chercher à réparer, à couvrir une faute, une sottise. Il voudrait replâtrer ce qu'il a dit, ce qu'il a fait. Il est du discours familier.

REPLÂTRÉ, ÉE. participe.

REPLET, ÈTE. adj. Qui a trop d'embonpoint, qui est trop gras. Il ne va plus à la chasse, il est devenu trop replet. Elle est trop replette. Il ne se dit point des animaux.

RÉPLETION. s. f. Plénitude; grande abondance d'humeurs dont une personne est remplie. Il n'est malade que de répletion.

On se sert aussi en matière bénéficiale du mot de Répletion, pour marquer l'état d'un Gradué dont le droit a été rempli par un Bénéfice. En répletion et le défaut d'insinuation, sont deux empêchemens à un Gradué pour obtenir un Bénéfice.

REPLI, s. m. Pli redoublé. Elle cacha cette lettre dans le repli de sa robe.

On le dit aussi d'un pli qu'on fait au bas des Lettres patentes, et sur le revers duquel on écrit. Et sur le repli des Lettres est écrit...

Il se dit aussi de la manière dont les reptiles se meuvent; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'au pluriel. Un serpent qui rampe, qui se traînoit à longs replis.

Il se dit figurément De ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans l'âme. Les plis et les replis du cœur humain. Il n'y a que Dieu qui pénétre dans les replis de nos consciences. Il n'y a pas dans votre âme un seul repli que je ne connaisse.

REPLIER. v. act. reduplicatif. Plier une chose qui avoit été dépliée. En repliant cette étoffe, tâchez de la remettre dans les mêmes plis. Replier une coiffe, une jupe. Il faut replier cette marchandise.

On dit, que Le serpent se replie, pour dire, qu'il fait plusieurs plis.

Se REPLIER, se dit encore Du mouvement que fait un corps de troupes en arrière et en bon ordre. Ces trois escadrons se replièrent sur la seconde ligne, pour n'être pas pris en flanc. Se replier sur un poste.

On dit aussi activement dans le même sens, Replier un détachement, un corps, un poste, pour dire, L'obliger à se retirer, ou le rapprocher de l'armée.

On dit aussi figurément, Se replier, en parlant d'un homme qui sait prendre de nouveaux biais pour faire réussir un projet. Il se replie en cent façons. Il sait se replier comme il veut.

Se replier sur soi-même, figurément. Se recueillir, réfléchir sur soi-même. La réflexion est l'action de l'âme qui se replie sur elle-même.

REPLIÉ, ÉE. participe.

RÉPLIQUE. subst. f. Terme de Palais. Réponse sur ce qui a été répondu. Réponse à la réponse faite par la Partie adverse. Il se dit, tant d'un écrit par lequel le demandeur répond aux défenses de celui qu'il a fait assigner, que de la réponse verbale que l'Avocat qui a parlé le premier, fait à celui qui a parlé le second.

Cet Avocat est fort sur la réplique. Il demande à être entendu en réplique. Il demande la réplique. Je satisferai à toutes ses objections dans ma réplique. Il ne m'a pas encore fait signifier sa réplique. Son Avocat a prié les Juges de lui réserver la réplique.

RÉPLIQUE, signifie aussi, Réponse. Bonne, forte réplique. Il n'eut point de réplique. Il demeura sans réplique. Réplique vive, ingénieuse. Cette raison est sans réplique. Il obéit sans réplique. Cet écrit, cet ouvrage ne demeurera pas sans réplique.

RÉPLIQUE, en Musique, signifie Répétition, et se dit Des octaves, parce qu'elles sont regardées comme n'étant proprement que la répétition du son, dont elles sont les octaves. Il se dit aussi de la répétition qu'on fait un instrument d'une phrase de chant déjà exécutée par un autre instrument ou par la voix.

On appelle au Théâtre, Réplique, Le dernier mot que dit un Acteur avant que l'Interlocuteur prenne la parole.

RÉPLIQUER. v. a. Répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle. Il me répondit telle et telle chose, mais je lui répliquai cela et cela. Mon Avocat a parlé le premier, le vôtre a répondu, le mien répliquera. Il a bien répliqué, répliqué fortement. Votre réponse me satisfait, je n'ai rien à y répliquer. Il ne répliqua rien.

Quelquefois il signifie seulement, Répondre. Sur ce que je lui reprochois, il me répliqua que... Quand il commande quelque chose à ses gens, il ne souffre pas qu'ils lui répliquent.

RÉPLIQUÉ, ÉE. participe.

REPOLON. s. m. Terme de Manège. Volte que le cheval forme en cinq temps.

RÉPONDANT. subst. masc. Celui qui subit un examen public, qui soutient une thèse. Le Président et le Répondant. Ce Répondant a fort bien fait, a fort bien soutenu son examen, sa thèse.

Il signifie aussi, Celui qui se rend caution, garant pour quelqu'un. Se rendre caution et répondant pour quelqu'un. Ce valet, ce Commis a bon répondant, a un bon répondant, de bons répondants. Il donnera répondant par écrit. Je m'en prendrai à son répondant.

On appelle aussi Répondant, Celui qui répond la Messe.

RÉPONDRE. v. a. Je réponds, tu réponds, il répond; nous répondons, etc. Je répondois. Je répondis. Je répondrai. Que je réponde, Que je répondisse. Je répondrois, etc. Repartir à quelqu'un sur ce qu'il a demandé. Il ne me répondit que deux mots. S'il vous demande telle chose, que lui répondrez-vous? Il ne lui répondit rien. Il ne sut que répondre. Il m'a répondu une sottise. Cette Partie interrogée sur tels et tels faits, répondit que...

On dit, qu'un Juge répondra, a répondu une requête, pour dire, qu'il y mettra, qu'il y a mis son ordonnance. On dit aussi, qu'un Prince, qu'un Ministre a répondu un placet, Quand il a déclaré par écrit sur le même placet quelle est sa volonté.

On dit, Répondre la Messe, pour dire, Prononcer à haute voix les paroles prescrites dans le Missel, pour être dites par celui qui sert le Prêtre à la Messe.

RÉPONDRE, se met souvent absolument. Répondre à propos, sur-le-champ, pertinemment, précisément. Répondre verbalement, de vive voix, par écrit. Répondre avec bonté, avec indulgence, avec politesse. Je lui ai répondu sur toutes les choses qu'il m'a demandées. Il a répondu à toutes les questions qu'on lui a faites. Quand on est assigné en Justice, il faut répondre.

On dit encore absolument, Vous ne répondez point, ce n'est pas répondre, pour dire, qu'On ne répond pas précisément. Et en ce sens on dit proverbialement, Répondre en Normand.

On dit familièrement, Répondre ad rem, pour dire, Répondre précisément à la question proposée.

On dit, qu'un valet répond, pour dire, qu'il veut toujours s'excuser lorsqu'on le reprend; qu'il réplique, qu'il raisonne, au lieu d'obéir promptement. Je ne veux point d'un valet qui répond. Faites ce qu'il commande, et ne répondez point.

On dit, qu'un écho répond, pour dire, qu'il répète les sons, la parole.

On dit, que Deux ou plusieurs chœurs de Musique se répondent, Lorsqu'ils chantent l'un après l'autre alternativement.

On dit proverbialement et populairement, Il ressemble au Prêtre Martin, il chante et répond, pour dire, qu'il propose la question et la résout.

RÉPONDRE, signifie encore, Écrire à quelqu'un de qui l'on a reçu une lettre. Il répond à toutes les lettres qu'il reçoit. On a beau lui écrire, il ne répond point.

Il signifie aussi, Parler à ceux qui appellent, à ceux qui frappent à la porte. On vous appelle, que ne répondez-vous? J'ai beau frapper à la porte, personne ne répond.

RÉPONDRE, signifie Réfuter. Il parolt depuis un an un livre assez fort contre une telle opinion, et jusqu'ici on n'y a point répondu. Cet Avocat n'a point encore répondu au plaidoyer, aux écritures de la Partie adverse. Il a répondu à toutes les objections qu'on lui a faites.

On dit aussi absolument, Répondre, pour dire, Soutenir des thèses. Répondre en Philosophie, en Théologie, en Droit. Ce Bachelier, ce Récipiendaire a bien répondu.

RÉPONDRE, signifie aussi, Avoir rapport, avoir de la proportion, de la conformité. Le second point de ce discours ne répond pas au premier. Ce pavillon répond à cet autre. L'aile droite de ce bâtiment ne répond pas à l'autre aile. Je ne trouve point d'expression qui réponde bien à mon idée.

On dit, que La douleur qu'on sent en quelque partie du corps répond à une autre partie, pour dire, que Cette douleur se fait sentir par communication d'une partie à l'autre. Il s'est

Heu! au coude, et la douleur lui répond au petit doigt.

Répondre, signifie encore, *Abouter à quelque endroit. Ces allées répondent à ce grand bassin. Il y a un chemin sous terre qui répond dans la forêt.*

On dit aussi que *Des allées se répondent*, pour dire, qu'Elles sont en symétrie l'une avec l'autre.

On dit, que *Le bruit répond en tel endroit*, pour dire, qu'il s'étend jusque là, qu'il y retentit.

Répondre, signifie aussi, *Faire réciproquement de son côté ce qu'on doit. On lui a rendu de bons offices, mais il n'y a pas répondu. On avait conçu de grandes espérances de lui, il n'y a pas répondu. Il a mal répondu à l'attente publique. Il n'a pas répondu aux avances que je lui avais faites. Il répondra à votre amitié.*

On dit, *Tout répond à nos vœux, à nos desirs, à nos espérances*, pour dire, *Tout succède, tout réussit selon nos souhaits, nos vœux, nos espérances.*

On dit en termes de *Mauégo*, qu'*Un cheval répond parfaitement aux aides*, pour dire, qu'il est sensible et obéissant.

Répondre, signifie encore, *Être égal, suffire à..... satisfaire à..... Son revenu ne répond pas à son bon cœur. Ne lui est pas égal. Ce plan ne répond pas à mes vues, N'y satisfait pas. Le revenu de cette affaire ne répond pas à la dépense. La dépense surpasse le revenu. Cet ouvrage ne répond pas à l'idée qu'on avait de l'auteur.*

Répondre, signifie aussi, *Être caution, être garant en Justice, être garant pour quelqu'un. Répondre pour quelqu'un. Je ne suis pas en peine de la somme qui m'est due, car un tel m'en a répondu. En ce sens il est neutre. Et l'on dit proverbialement, Qui répond, paye.*

Il signifie encore, *Être caution, être garant de quelqu'un, de quelque chose qui a été commis à notre garde, qui nous a été confié, et que nous sommes tenus de représenter. Répondre d'un prisonnier, en répondre corps pour corps. On vous a donné ce prisonnier en gage; s'il s'échappoit, votre tête en répondroit. Il a reconnu qu'il étoit dépositaire de ces meubles, il doit en répondre. Il convient que je lui ai prêté mon diamant; s'il est perdu, il faut qu'il m'en réponde.*

Il signifie aussi simplement, *Être garant de quelqu'un, de quelque chose; et il est encore neutre. Me répondez-vous de cet homme-là? Je ne vous réponds que de moi. Qui pourroit répondre de l'événement? Je ne vous réponds de rien. Je ne vous réponds pas de ce que je ferai.*

On dit dans la conversation, *Je vous en réponds, pour, Je vous en assure.*

On dit ironiquement dans le style familier, *Je vous en réponds, je l'en réponds, pour marquer, qu'On n'ajoute point foi à une chose que l'on entend dire.*

Répondre, *en*, participe. *Placet répondu. Requête répondue.*

RÉPONS, s. m. Paroles ordinairement tirées de l'Écriture, qui se disent ou se chantent dans l'Office de l'Église, après les leçons ou après les chapitres, et que l'on répète et entières et par parties. *Grand répons. Petit répons. Chanter des répons.*

RÉPONSE, s. fém. Ce qu'on répond. *Bonne réponse. Réponse positive, pertinente, précise. Réponse favorable, sôche, sottise, impertinente, ridicule. Méchante réponse. Cette réponse ne satisfait pas. Cette réponse est juste, n'est pas juste. Sa réponse fut négative. Rendre réponse de quelque chose, sur quelque chose. Je lui porterai moi-même la réponse. Les réponses des Oracles étoient ordinairement ambiguës. Donnez-moi réponse. Faire une réponse. Il a répondu à tout. Il m'a fait une réponse de Normand. Fournir des réponses à une sommation, à un exploit, à des écritures. Les réponses d'un homme qu'on interroge.*

On dit proverbialement, *À sottise demande, à folle demande, point de réponse.*

On dit aussi proverbialement. *Telle demande, telle réponse*, pour dire, que *Celui qui fait une demande sottise, ridicule, impertinente, s'attire ordinairement une raillerie, une réponse peu agréable. Et en ce sens on dit encore, à sottise demande, sottise réponse.*

RÉPONSE, signifie aussi *Réfutation. On verra bientôt sa réponse au livre qu'on a écrit contre lui.*

Réponse, signifie encore *Une lettre qu'on écrit pour répondre à une autre lettre. J'ai reçu sa réponse. Il m'a écrit en réponse à ma lettre d'un tel jour. Il m'a fait réponse très-promptement. Attendre réponse. Il n'y a pas de réponse.*

REPORTER, v. act. Porter au lieu où la chose étoit auparavant. *On reporta chez lui tout ce qu'il avoit envoyé. Reportez ce livre à votre maître.*

REPORTER, signifie aussi, *Redire ce qu'on a vu ou entendu ailleurs. Vous avez reporté tout ce qu'on avoit dit ici.*

REPORTÉ, *été*, participe.

REPOS, s. m. Privation, cessation de mouvement. *Les Philosophes disent que la matière est de sa nature indifférente au mouvement et au repos. Cet enfant est dans un mouvement perpétuel, il ne sauroit demeurer en repos. Se tenir en repos. Laissez-moi en repos. Le trop grand repos nuit à la santé.*

REPOS, signifie aussi, *Cessation de travail. Il y a long-temps que vous travaillez, donnez-vous un peu de repos, prenez un peu de repos. Il faut faire succéder le repos au travail. Le jour est le temps du travail, la nuit est le temps du repos. Le septième jour de la semaine étoit chez les Juifs un jour de repos, qu'ils appelloient Sabbat.*

REPOS, signifie encore, *Quiétude, tranquillité, exemption de toute sorte de peine d'esprit. Je suis en repos de ce côté-là. Il est dans un grand repos d'esprit sur cette affaire. C'est une grande consolation dans les malheurs, que le repos de la bonne conscience. Mettre sa con-*

science en repos. C'est une affaire, c'est un procès qui lui ôte le repos, qui trouble tout son repos. Il est dans une peine continuelle, il n'a aucun repos. Être en repos. Vivre en repos. Il n'eut point de repos qu'il n'eût achevé. Il est là-dessus en plein repos, dans un parfait repos. Soyez en repos sur mes affaires, Ne vous en mêlez pas.

Il se dit figurément dans les Arts. *Les Anciens mettoient beaucoup de repos dans les figures de leurs Divinités, pour dire, Ils évitoient de donner trop de mouvement, des expressions trop fortes à ces Divinités.*

On appelle figurément, *Repos public*, La tranquillité publique. *Perturbateur du repos public.*

On appelle *Lit de repos*, Une espèce de lit où l'on se repose le jour.

On dit figurément, *Dormir en repos sur une affaire*, pour dire, *N'en avoir aucune inquiétude.*

On dit figurément, *Troubler le repos des morts*, pour dire, *Les exhumer, violer leurs sépultures. On le dit aussi, pour dire, Parler contre la mémoire des morts, contre leur réputation.*

On dit, *Le repos éternel*, pour dire, *L'état où sont les âmes des Bienheureux. Et l'on dit en ce sens-là, Prier pour le repos des âmes des morts.*

REPOS, signifie aussi *Sommeil. Il ne dort plus, il a perdu le repos depuis quelque temps. Prendre son repos. Il dort, ne troubles pas son repos.*

Il se dit figurément *Des ouvrages d'esprit*, en parlant de certains endroits où le lecteur peut s'arrêter et se délasser de son application à ce qui précède. *Cette narration agréable sert de repos, après des recherches si savantes.*

REPOS, en parlant d'armes à feu, se dit de l'état où elles sont, lorsque le chien n'est ni abattu, ni bandé. *Mettre le chien d'un fusil, d'un pistolet, dans son repos.*

En ce sens et dans les précédens, le mot de *Repos* n'a point de pluriel.

REPOS, se dit quelquefois d'Un lieu propre à se reposer. *On a distribué dans ce jardin différents repos.*

REPOS, se dit en Poésie, De la césure qui se fait dans les grands vers après la sixième syllabe, et dans les vers de dix à onze syllabes, à la quatrième syllabe. *Ce vers-là ne vaut rien, il n'a aucun repos; les repos n'y sont pas assez marqués.*

Il se dit encore en Poésie, De la pause qui se fait dans les stances de six ou de dix vers; savoir, dans celles de six, après le troisième vers; et dans celles de dix, après le quatrième et après le septième vers. *Ce Poète n'a pas toujours observé les repos dans ses stances de dix vers.*

On dit aussi, *Des repos dans la déclamation, dans la lecture.*

REPOS, en termes de Peinture, signifie, *Des masses dans lesquelles les détails sont assez peu exprimés, pour que l'œil du spectateur ne*

s'y arrête pas, et qu'il se fixe plus aisément à l'endroit du tableau où se passe l'action principale.

REPOS, en termes d'Architecture, se dit Du palier d'un degré, de l'endroit d'un escalier où la suite des marches est interrompue par une espèce de plain-pied propre à se reposer. Le repos d'un escalier. Il y a dix marches jusqu'au premier repos. Les repos de ces escaliers ne sont pas assez grands, ne sont pas bien placés. Escalier sans repos.

REPOSÉE, s. f. Terme de Chasse. Il se dit Du lieu où une bête fauve se repose. Ils ont trouvé le cerf à la reposée.

REPOSER, v. a. Mettre dans une situation tranquille, mettre en état de tranquillité. Reposer sa jambe sur un tabouret. Reposer sa tête sur un oreiller.

On dit, qu'Une chose repose le teint, pour dire, qu'Elle le rend frais; et qu'Elle repose les humeurs, pour dire, qu'Elle les calme, qu'elle les tranquillise.

On dit figurément, Reposer la tête, reposer l'esprit, reposer l'âme, pour dire, Lui procurer du calme. Cette espérance me repose l'âme.

REPOSEN, est aussi neutre, et signifie Dormir. Il n'a pas reposé de toute la nuit.

Il se dit quelquefois d'Un état de repos, de tranquillité. Il ne dort pas, il repose. Il est sur son lit, qui repose.

Il se dit encore De la cessation du travail. Cette garnison a beaucoup souffert pendant le siège, il faut la laisser reposer. Vous ferez bien de faire reposer votre équipage, vos chevaux.

On dit, Laisser reposer une terre labourable, pour dire, La laisser en guéret, en jachère sans l'ensemencer, afin qu'elle rapporte mieux l'année d'après.

On dit, Laisser reposer un ouvrage, pour dire, Le garder, le serrer pendant un certain temps sans le relire, sans le montrer, sans le rendre public, afin de le revoir après à loisir, et de sang-froid.

En parlant Du lieu où l'on met ordinairement le Saint Sacrement, on dit, que Le Saint Sacrement y repose. Une lampe allumée devant le lieu où repose le Saint Sacrement.

On se dit aussi Des reliques des Saints. C'est dans cette Eglise que reposent les reliques d'un tel Saint.

En parlant Du lieu où un homme est enterré, on dit, que Son corps y repose; et sur quelques tombes on voit, Ici repose... ou, Ci-dessous repose....

REPOSEN, se dit aussi Des liqueurs qu'on laisse rasseoir, afin que ce qu'il y a de plus grossier, ce qu'il y a d'impureté tombe au fond. Cette eau est trouble, il faut qu'elle repose quelque temps. Il la faut laisser reposer. Quand ce vin-là sera reposé, il sera bon. Ce café n'est pas assez reposé.

On dit figurément, d'Un homme agité de quelque passion violente, qu'il faut laisser reposer ses esprits, pour dire, qu'il faut les laisser rasseoir, se calmer.

SE REPOSEN, avec le pronom personnel. Cas-

ser de travailler, d'agir, d'être en mouvement. Se reposer après le travail. Il y a dix heures qu'il travaille sans se reposer. Faire une longue traite sans se reposer. Reposez-vous, vous devez être las.

On dit figurément, Se reposer sur quelqu'un de quelque affaire, pour dire, S'en remettre à lui de la conduite d'une affaire, s'en rapporter à lui comme à une personne en qui l'on a une entière confiance. Je me repose de cela sur vous. Je m'en repose sur vous entièrement. Je m'en repose sur votre parole, sur votre probité, sur votre capacité, sur votre amitié pour moi.

On dit figurément, Se reposer sur ses lauriers, en parlant De toute personne qui, après avoir eu quelque succès, demeure tranquille. On dit aussi à peu près dans le même sens, Reposer sur ses lauriers.

On dit aussi figurément, Laisser reposer ses succès: cela se dit dans un sens un peu critique, pour, Négliger, abandonner la suite de ses succès.

REPOSE, *fr.* participe. Un cheval frais et reposé. De l'eau reposée.

On dit, Un teint reposé, pour dire, Un teint qui n'est point brouillé, et qui est tel que les jeunes personnes ont accoutumé de l'avoir, quand elles ont bien reposé la nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant Des femmes. Elle a le teint frais et reposé.

À TÊTE REPOSÉE, *phr.* adverbiale. Mûrement et avec réflexion. Parler d'une chose à tête reposée.

REPOSOIR, s. m. Autel qu'on élève et qu'on prépare dans les lieux où la Procession passe le jour de la Fête-Dieu, pour y faire reposer le Saint Sacrement. Beau reposoir. Riche reposoir. Reposoir bien paré. La Procession s'arrêta devant le reposoir. Paré comme un reposoir.

REPOUSSANT, ANTE, *adj.* Qui inspire de l'aversion, du dégoût. Laidur repoussante. Manières repoussantes. Cet objet est repoussant.

REPOUSSEMENT, s. m. Action de repousser. Il ne se dit guère que d'Une arme à feu, qui, pour être sale ou trop chargée, repousse celui qui la tire. Cette contusion a été causée par le repoussement de son fusil.

REPOUSSER, v. a. Rejeter, renvoyer. On lui avoit poussé la balle, il la repoussa avec la même force.

Il signifie aussi, Pousser quelqu'un en le faisant reculer avec quelque effort. Il le repoussa de la main. Il vouloit entrer, on le repoussa.

On dit, Repousser les ennemis. Les troupes furent repoussées à la brèche. Repousser à l'assaut. Repousser à l'abordage, etc.

On dit proverbialement et figurément, qu'On a été repoussé à la barricade. Lorsqu'ayant fait quelque tentative pour obtenir quelque chose, on a été refusé ouvertement.

On dit, Repousser la force par la force, pour dire, Employer la force pour se défendre contre celui qui attaque.

On dit figurément, Repousser une injure, pour dire, S'en venger. Repousser l'injure par l'injure. On dit aussi, Repousser la calomnie, pour dire, La réfuter hautement. On l'avoit accusé injustement, il a bien repoussé la calomnie. Et l'on dit, Repousser la raillerie, pour dire, Faire taire le railleur, le réduire au silence. Il repoussa vigoureusement cette raillerie.

On dit figurément, Repousser une tentation, une mauvaise pensée, pour dire, La rejeter de son esprit.

On dit d'Un ressort, qu'il repousse trop, qu'il ne repousse pas assez, pour dire, qu'il a trop ou trop peu de force. Il est neutre.

On dit d'Une arme à feu, qu'Elle repousse, pour dire, que La crosse donne rudement contre l'épaule de celui qui tire. Ce fusil étoit trop chargé, il a repoussé.

REPOUSSE, v. n. signifie encore, Pousser de nouveau. Il faut couper cet arbre, il repoussera du pied. Ététez cet arbre, il repoussera bientôt. Ces ormes repoussent déjà. On lui a rasé la tête, et ses cheveux en ont repoussé en plus grande quantité.

On dit, qu'Un arbre, une plante, etc. a repoussé de plus belles branches, de nouvelles feuilles, etc. En ce sens il est actif.

REPOUSSE, *fr.* participe.
REPOUSSOIR, *subst. masc.* Cheville de fer qui sert à faire sortir une autre cheville de fer ou de bois.

Les Dentistes ont un Repoussoir pour attacher les chiots.

Les Chirurgiens ont aussi un Repoussoir, qu'ils introduisent dans l'œsophage, pour repousser les corps étrangers qui y sont engagés.

REPOUSSOIN, se dit aussi d'Une cheville de fer, taillée en pointe, à l'usage des Maréchaux, qui s'en servent pour nettoyer les trous ou étampures du fer, des paillettes qui peuvent y être restées, ou pour repousser des clous mal brochés, ou des pointes de ces clous qui demeurent fichées dans le pied. Voy. RECHAÎNE.

Plusieurs autres espèces d'ouvriers se servent aussi de Repoussoirs.

Les Peintres nomment Repoussoirs, Des objets vigoureux de couleur ou très-ombés, qu'on place sur le devant d'un tableau, pour faire paroître les autres objets plus éloignés.

REPRÉHENSIBLE, *adj.* des 2 genres. Qui mérite réprimande, qui est digne de blâme. Il est très-repréhensible. Cela n'est pas si repréhensible que vous croyez.

REPRÉHENSION, *subst. f.* Réprimande, blâme, correction. Une révére, une aigre réprimension. Cela est digne de réprimension, sujet à réprimension.

REPRENDRE, v. a. (Il se conjugue comme Prendre.) Prendre de nouveau ce qu'on avoit vendu, donné, engagé, abandonné, perdu, renvoyé, etc. Reprendre une Ville. Reprendre à son service un ancien domestique. Cet homme a repris sa femme après une longue séparation. Après son exil il reprit sa place au Sénat. Ils ont repris leur correspondance interrompue.

Leur commerce a repris son train. Il faut reprendre les derniers errements de cette affaire. Il a repris la conduite, le gouvernement de la maison. Nous reprîmes le grand chemin à tel endroit. Je l'obligerai à reprendre le cheval qu'il m'a vendu. Cet homme laisse de grands biens, mais sa veuve a beaucoup à reprendre sur sa succession avant toutes choses.

On dit figurément, Reprendre le dessus, pour dire, Regagner l'avantage qu'on avoit perdu. Il a bien repris le dessus. On le dit aussi d'un homme dont la santé s'est rétablie après une longue maladie.

Il se prend aussi pour, Saisir de nouveau ce qui s'est échappé. Ce prisonnier s'étoit sauvé, mais on l'a repris. On a repris cet oiseau qui s'étoit envolé.

On dit, que Le rhume, la fièvre, ou quelque autre maladie a repris à quelqu'un, pour dire, qu'Elle lui est revenue, qu'elle lui a pris de nouveau. En ce sens il est neutre; et dans le même sens il est aussi quelquefois actif, comme dans cette phrase, La goutte, la fièvre l'a repris. Ainsi on dit également bien, Cette femme est encore malade, la fièvre lui a repris, la fièvre l'a reprise.

Il signifie aussi, Continuer quelque chose qui avoit été interrompu. Reprenons le discours. Reprenons la conversation où nous en étions. Après cette interruption il reprit ainsi son discours.

On dit aussi, Reprendre une chose, une histoire de plus haut, pour dire, La raconter en la commençant d'un temps plus éloigné, pour rendre la narration plus claire, pour mieux éclaircir le fait. Pour vous mieux instruire de cet événement, il faut reprendre la chose de plus haut. Reprenons cette histoire de plus haut. On dit aussi, Il faut reprendre les choses de plus haut, pour dire, Il faut remonter à des vérités antérieures, à des principes généraux. Et lorsque celui qui rapporte une conversation fait parler l'un des interlocuteurs, il se sert de ces mots, Reprit-il, il reprit, pour dire, Répliqua-t-il, il répliqua. Cela est indubitable, reprit-il; moi-même. Dans cette dernière phrase, Reprendre se met absolument.

On dit au Palais, Reprendre une instance, pour dire, Continuer avec une nouvelle Partie ou avec la même, un procès commencé, et qui avoit été interrompu. Il a fait assigner les héritiers d'un tel, pour reprendre l'instance avec lui. Ils avoient parlé d'accommodement, mais ils viennent de reprendre l'instance.

On dit, qu'Une pièce dramatique a été reprise, pour dire, qu'Elle a été remise au théâtre.

On dit, Reprendre ses forces, pour dire, Les rétablir; Reprendre courage, pour dire, Ranimier son courage; Reprendre ses esprits, pour dire, Revenir d'un état d'étonnement, de trouble, ou de foiblesse; Reprendre son haleine, pour dire, Recommencer à respirer après une interruption accidentelle et plus ou moins longue; et figurément, Reprendre haleine, pour dire, Se reposer pour se mettre en état de recommencer à parler, à marcher, etc.

On dit, Reprendre un mur sous œuvre, par-dessous œuvre, pour dire, Rehâter les fondemens d'un mur, en soutenant le vest de l'édifice par des étais. Et l'on dit aussi figurément, Reprendre sous œuvre un projet, une entreprise, un ouvrage, pour dire, Y travailler sur le même plan, auquel on a fait des changemens.

On dit aussi, Reprendre une toile, une étoffe, un bas de soie, de laine, de coton, pour dire, Y rejoindre les parties qui sont rompues. Ces bas sont trop rompus, on aura de la peine à les reprendre, à reprendre les mailles.

REPRENDRE, signifie, Réprimander, blâmer, censurer quelqu'un par des paroles, pour quelque chose qu'on prétend qu'il a fait ou dit mal à propos. Reprendre doucement. Reprendre aigrement, rudement. On a beau reprendre ce jeune homme de ses débauches, de ses fautes, il y retombe toujours. Il se dit aussi Des choses. Reprendre les vices. On reprend en vous bien des choses. C'est un homme de bien, je ne vois rien à reprendre en ses mœurs, à sa conduite.

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se corriger, se rétracter de quelque chose qu'on a dit mal à propos, ou sans intention. Il dit un mot pour un autre, mais il se reprit aussitôt. Il laissa échapper un terme peu convenable, mais il se reprit dans le moment.

REPRENDRE, se dit aussi pour, Trouver à redire à quelque ouvrage, critiquer. Cet homme trouve à reprendre dans les meilleurs Auteurs. Je ne trouve rien à reprendre à ce passage. Quelque excellent que soit un ouvrage, il y a toujours quelque chose à reprendre, à y reprendre. Il n'y a rien à reprendre en cela. Il trouve à reprendre à tout ce qu'on fait. Il trouve à reprendre à tout.

REPRENDRE, se dit encore Des arbres, des plantes, qui étant transplantées prennent racine de nouveau. Ce pommier, ce poirier a bien repris. En ce sens il est neutre. On le dit aussi Des greffes. Cette greffe a bien repris.

On dit de même d'un convalescent, d'un homme qui a été malade, qu'il reprend, qu'il a bien repris. On dit aussi, que Des chairs reprennent, qu'une mode reprend, etc. On dit encore, Le froid a repris, pour dire, A recommencé; Cette pièce de théâtre a repris, pour dire, qu'Après être tombée d'abord, elle s'est relevée. On dit figurément d'une amitié qui avoit été troublée, interrompue, qu'Elle a repris.

REPRENDRE, se dit aussi neutralement en termes de Manège, pour signifier, L'action que fait le cheval en cessant au galop d'entamer avec la même jambe, et en entamant avec l'autre; ce qui s'appelle aussi, Changer de pied. Votre cheval reprend bien. Faites que votre cheval reprenne.

SE REPRENDRE. Il se dit Des blessures, des chairs qui ont été coupées, ouvertes, séparées; et il signifie, Se refermer, se rejoindre. La plaie se reprend. Les chairs se reprennent.

REPRIS, 1^{re} participle. Vous y voilà repris, Se dit à quelqu'un qui s'est mis dans un cas

fâcheux. Je n'y serai plus repris, Je ne m'y exposerai plus.

On dit, qu'Un homme a été repris de Justice, pour dire, qu'il a été puni ou réprimandé par Justice, qu'il a été condamné à une peine afflictive ou infamante. Il ne peut pas servir de témoin, il a été repris de Justice.

REPRÉSAILLE. s. f. Traitement fâcheux que nous faisons à un ennemi, pour nous indemniser du dommage qu'il nous a causé. Une juste représaille. La représaille est permise. Attendez-vous à la représaille. Cette représaille est trop forte. Il s'emploie plus souvent au pluriel. Il s'est saisi de cette terre par droit de représailles, par représailles. On ne se borna point aux représailles, on commença aussitôt la guerre.

On le dit aussi De ce qu'on fait pour se venger des ennemis qui ont violé le droit de la guerre. Ils avoient pendu nos prisonniers, nous avons pendu les leurs par droit de représailles.

On dit aussi figurément, User de représailles, pour dire, Repousser une injure par une autre injure, une raillerie par une autre raillerie, etc.

REPRÉSENTANT. s. m. Celui qui dans de certaines cérémonies publiques représente un de ceux qui auroient droit d'y faire quelque fonction. Le Roi à son sacre doit être assisté par les Représentans des douze anciens Pairs. En certaines assemblées, les Représentans tiennent le rang de ceux qu'ils représentent. Les représentans d'une Province, d'une Nation, Les représentans du Peuple.

Il est quelquefois adjectif; et l'on appelle les Ambassadeurs, Ministres représentans, parce qu'ils représentent les Souverains par qui ils sont envoyés.

Il se dit aussi substantivement De ceux qui sont appelés à une succession, du chef d'une personne prédécédée, et dont ils exercent les droits. Dans cette coutume, les représentans d'un héritier n'ont pas de droit à une succession qui n'étoit pas ouverte pour lui, à moins que le testateur ne les rappelle.

Il se dit aussi De ceux qui ont le droit des héritiers, par vente, échange ou autrement.

REPRÉSENTATIF, 1^{re} adj. Qui représente. Les Ambassadeurs ont le caractère représentatif. Il ne se dit que des choses, et non des personnes.

On dit aussi, Les cérémonies de l'ancienne Loi étoient des types et des figures représentatives des Mystères de la Loi nouvelle.

REPRÉSENTATION. s. f. Exhibition, exposition devant les yeux. Il intervint un Arrêt qui ordonnoit la représentation des titres, la représentation des titres en original.

Il se dit aussi en parlant Des choses qu'on représente, par la Peinture, la Sculpture, la Gravure. La représentation d'une bataille, d'une histoire. Ce bas relief est une représentation de la Sainte Famille.

Il se dit encore De l'action par laquelle les Comédiens représentent des pièces de théâtre. La représentation d'une Tragédie, d'une Co-

médie, d'un Opéra. La première, la seconde représentation d'une pièce. Cette Comédie eut les mêmes applaudissemens à la dixième représentation qu'elle avoit eus à la première. Cette pièce a eu plus de succès à la représentation qu'à la lecture.

REPRÉSENTATION, signifie aussi, Une sorte d'objection ou de remontrance qu'on fait à quelqu'un avec égards, avec mesure. Permettez-moi de vous faire ma représentation, mes représentations.

Il se dit encore en termes de Jurisprudence, en parlant de ceux qui recueillent une succession, comme représentant celui dont ils exercent les droits. Il vint à cette succession par représentation, par droit de représentation. En certaines coutumes, la représentation n'a pas lieu. Il partagea avec ses oncles par représentation.

REPRÉSENTATION, se dit aussi absolument d'Une forme de cercueil sur laquelle on étend un drap mortuaire. Au Service qu'on lui fit on avoit mis la représentation au milieu de la nef. Il y avoit un dais sur la représentation. Les cierges qui étoient allumés autour de la représentation.

On dit aussi d'Un homme grand, bien fait, qui a bonne mine, une figure imposante, C'est un homme d'une belle représentation. Ce Magistrat a une représentation qui en impose.

Représentation, se dit aussi De l'état que tient une personne distinguée par son rang, par sa dignité, etc. Cette place exige une grande représentation. Ce Gouverneur néglige trop la représentation.

REPRÉSENTER, v. act. Présenter de nouveau. Ne me représentez plus cet homme-là; dites au portier de ne pas le laisser entrer, s'il se représente à la porte.

Il signifie ordinairement, Exhiber, exposer devant les yeux. Il fut obligé de représenter les originaux, de représenter le contrat en original. La Cour ordonna que les registres seroient représentés. Il se fit représenter les registres.

On dit en termes de Pratique, qu'Un homme est obligé de se représenter, pour dire, qu'il est obligé de comparoitre personnellement en Justice, ou de se remettre au même état où il étoit lorsqu'il a été élargi. On lui a ordonné de se représenter dans trois mois. Après l'avoir eue on le renvoya, à la charge de se représenter toutes fois et quantes. Un accusé condamné par contumace, peut se représenter dans les cinq ans, pour purger la contumace.

On dit dans le même sens, Représenter quelqu'un, pour, Le faire comparoitre personnellement, le remettre entre les mains de ceux qui l'avoient confié à notre garde. On le mit à la garde d'un Hussar pour le représenter dans deux mois. Il se dit aussi Des choses. On l'a condamné à représenter les effets qu'on avoit mis en dépôt entre ses mains.

REPRÉSENTER, signifie, Mettre dans l'esprit, dans l'idée, rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose. Cet enfant me représente son père si parfaitement, qu'il me semble que

je le vois. Je ne saurois voir celui-là, qu'il ne me représente l'image de l'ami que j'ai perdu.

En ce sens on dit, Se représenter, pour dire, Se mettre dans l'esprit, dans l'idée, se rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose, s'imaginer. Toutes les fois que je passe par-là, je me représente ce qui m'y est arrivé. Représentez-vous ce qui arriveroit, si vous faisiez cela. Représentez-vous que vous arrivez dans une Ile déserte. En voyant ce lieu-là, il se représente si vivement la perte qu'il y avoit faite, que...

REPRÉSENTER, signifie, Être le type, la figure de quelque chose. Les cérémonies de l'ancienne Loi représentoient les Mystères de la Loi nouvelle.

Il signifie aussi, Figurer par le pinceau, par le ciseau, par le burin, etc. Cela est représenté au naturel. Un tableau qui représente une Nativité. Cette estampe représente la Sainte Famille.

Il signifie encore, Exprimer par le récit, par le discours. Il nous a fait un récit où il nous a représenté les choses très-naïvement. Ce Prédicateur nous a représenté les approches de la mort avec des couleurs si vives, d'une manière si terrible... Ce Poète a bien représenté le caractère de son héros.

Il signifie aussi, Imiter par l'action et par la parole; et il se dit particulièrement Des Comédiens. Les Comédiens représentoient la Mort de Pompée. Les Comédiens doivent représenter bientôt une nouvelle pièce. Celui qui représentait le principal personnage, le premier personnage. Celui qui représentait César. Celle qui représentait Andromaque.

On dit, que Les Ambassadeurs représentent les Souverains qui les envoient, pour dire, qu'ils tiennent en quelque façon la place des Puissances qui les envoient. Il y avoit à cette assemblée un grand nombre d'Ambassadeurs qui représentoient les plus grands Rois de la Chrétienté. Les Ambassadeurs ont caractère pour représenter leurs Maîtres. On dit dans le même sens, qu'Un Vice-Roi, qu'un Gouverneur de Province représente le Roi, le Prince dont il exerce le pouvoir.

On dit aussi d'Un homme chargé d'une procuration spéciale pour faire quelque chose au nom d'un autre, soit Prince, soit particulier, qu'il représente celui dont il a procuration, dont il a le pouvoir.

REPRÉSENTER, se dit encore Des héritiers qui sont roçus à recueillir ou à partager une succession, comme étant à la place de ceux dont ils tirent originairement leur droit. Il fut reçu à partager cette succession avec ses oncles, parce qu'il représentoit son père. Il représente au père, et par conséquent il doit partager avec les frères de sa mère.

REPRÉSENTER, se dit aussi De ceux qui, dans de certaines cérémonies publiques, font des fonctions à la place et au nom des personnes qui auroient droit de les faire si elles étoient présentes. Au sacre du Roi, le Duc d'Orléans représentait le Duc de Bourgogne, le Maréchal de Villars représentait le Connétable.

En parlant d'Une personne constituée en dignité, et qui sait se faire respecter, et faire respecter sa place, en conservant les devoirs convenables lorsqu'elle en remplit les fonctions, on dit, que C'est un homme qui représente bien, qui représente avec dignité; et alors ce verbe s'emploie absolument et sans régime.

On le dit encore, pour signifier, qu'il reçoit beaucoup de monde, et que par une grande dépense il fait noblement les honneurs de sa place.

On le dit aussi d'Un homme considérable qui fait une grande dépense, quoiqu'il n'ait pas de fonction particulière. On le dit encore De la même personne, lorsqu'elle a une figure imposante.

REPRÉSENTER, signifie aussi Remonter. On lui représenta que c'étoit se précipiter dans un péril évident. On eut beau lui représenter les inconvéniens où il tomberoit, lui représenter les suites fâcheuses de cette démarche... Voilà ce que j'ai à vous représenter là-dessus. Il a pris son parti, tout ce que l'on pourra lui représenter ne servira de rien. Je suis obligé de vous représenter votre devoir, ce qui est de votre devoir. Un tel représente très-humblement à votre Majesté, à votre Eminence : l'oratoire dont on se sert ordinairement dans les plaçets.

REPRÉSENTE, *ix.* participe.

RÉPRESSIF, *IVE.* adj. Qui réprime. Les répressives.

RÉPRIMABLE, *adj.* des 2 genres. Qui doit ou peut être réprimé. C'est une licence, un abus réprimable.

RÉPRIMANDE, *s. f.* Réprimension, correction faite avec autorité. Grande, douce, rière réprimande. Faire des réprimandes. Il ne peut souffrir les réprimandes. C'est un grand fauteur de réprimandes. Je ne ferai point ce que vous me dites, j'en aurois, j'en recevrais des réprimandes. Je lui en ferai réprimande. Cela mérite réprimande.

RÉPRIMANDER, *v. a.* Reprendre quelqu'un avec autorité, lui reprocher sa faute. Je l'ai fort réprimandé sur telle chose, je l'en ai réprimandé. Il ne peut souffrir d'être réprimandé. Quel pouvoir a-t-il de nous venir réprimander?

RÉPRIMANDÉ, *ix.* participe.

RÉPRIMER, *v. a.* Rabaisser, rabattre, empêcher de faire du progrès. Il se dit plus communément en Morale. Il faut réprimer le vice, les abus, les malversations, la licence. Réprimer l'audace, l'insolence, l'orgueil, etc. La vérité des Loix réprime les méchants, les adulateurs. Il faut réprimer ses passions. On a réprimé son ardeur, son impétuosité.

RÉPRIMÉ, *ix.* participe.

RÉPRISE, *s. f.* Continuation de ce qui a été interrompu. Le mar a été fait à plusieurs reprises. Ce poème, ce livre a été imprimé à plusieurs reprises. Ils se sont battus à deux reprises sans se blesser.

On dit dans ce sens, La reprise d'un procès. Assigner en reprise d'instance.

RÉPRISE, signifie aussi, La seconde partie

d'un couplet, d'un air, d'une chanson. J'aime mieux la reprise de cette chanson que le commencement.

REPRISE, en termes de Finance, signifie, Ce que le comptable emploie en dépense dans la fin de son compte, parce qu'il l'a employé en recette, quoiqu'il ne l'eût pas reçu. *Chapitre de reprise. Ses reprises montent à plus de cinquante mille livres.*

Il se dit aussi, mais au pluriel, en matière de succession, Des sommes qu'une veuve ou des enfans ont droit de prôlever pour la dot, le douaire, etc. Elle aura peine à avoir seulement ses reprises. Ils ont eu une telle terre pour leurs reprises.

En termes de jeu, on appelle Reprise, Une partie qui est d'un certain nombre de coups limité. Ils ont joué trois reprises d'Homme. Ils sont à leur seconde reprise de Quadrille.

Au Lansquenet, on appelle Cartes de reprise, Les cartes que prennent les coupeurs après que leur première carte a été faite.

En termes d'Architecture, on appelle Reprise, La réparation qu'on fait à un mur dont on rebâtit les fondemens par-dessous œuvre. Il faut faire une reprise à ce mur.

REPRISE, se dit encore en parlant d'Une étoffe, d'une dentelle, qui ayant été déchirée, a été raccommodée, ou d'une maille échappée que l'on rejoint. Il a fallu faire une reprise à cet habit. Il y a des reprises dans cette toile.

On le dit aussi d'Un tableau, au même sens que Retouche. Il y a là quelque reprise d'un autre Auteur; on voit la reprise.

REPRISE, en termes de Marine, signifie, Un vaisseau enlevé par les ennemis, et repris ensuite par la nation sur laquelle il avoit été pris.

REPRISE, est aussi le terme dont on se sert dans les Manèges, pour exprimer chaque leçon donnée au cavalier ou au cheval, et après laquelle ils se reposent, J'ai fait trois reprises sur ce cheval. Faire une reprise au pas, au trot, au galop. Une longue, une courte reprise. La reprise de ce cheval est trop longue, est trop courte.

On appelle Reprise d'une pièce dramatique, La remise de cette pièce au Théâtre. La pièce a tombé à la reprise.

REPRISE, s. f. ou TELEPHIUM. Plante dont les tiges et les feuilles approchent de celles du pourpier.

RÉPROBATION, s. f. Il ne se dit qu'en parlant De ceux que Dieu a réprouvés. Les questions de la Prédestination et de la Réprobation sont difficiles. Signe de réprobation.

REPROCHABLE, adj. des 2 genres. Qui mérite reproche. Ce n'est pas là une faute reprochable.

Il se dit plus ordinairement Des témoins, des témoignages suspects qui peuvent être récusés. Ce témoin, ce témoignage est reprochable.

REPROCHE, s. m. Ce qu'on objecte à une personne, ce qu'on lui remet devant les yeux, pour lui faire honte. Grand reproche. Sanglant

reproche. Justes, injustes reproches. Il n'en faut pas venir aux reproches. Si vous manquez à ce que vous m'avez promis, je vous en ferai reproche, des reproches, J'en ai reçu des reproches.

SANS REPROCHE, phrase adverbiale, se dit proverbialement, pour signifier, Sans prétendre faire de reproche. Sans reproche, je lui a fait plaisir, je l'ai aidé dans sa misère.

On appelle Homme sans reproche, Un homme à qui on ne peut rien reprocher. Le Chevalier Bayard s'appeloit le Chevalier sans peur et sans reproche.

On appelle au Palais, Reproches, Les raisons qu'on produit pour récuser des témoins. Fournir des reproches. Il a produit ses reproches, et ils ont été jugés pertinens.

REPROCHER, v. a. Objecter à quelqu'un une chose qu'on croit devoir lui faire honte. Reprocher à un homme les fautes qu'il a faites. Reprocher à une personne ses défauts, ses imperfections, sa naissance, lui reprocher son ingratitude. Il lui reprocha ce qu'il avoit fait en telle occasion. On ne sauroit lui rien reprocher. Qu'avez-vous à lui reprocher? Ma conscience ne me reproche rien. Je n'ai rien à me reprocher là-dessus.

On dit, Reprocher un plaisir, reprocher un bienfait, pour dire, Remettre devant les yeux un bienfait, un plaisir à celui qui les a reçus, comme l'accusant de les avoir oubliés.

On dit dans le style familier, Reprocher les morceaux à quelqu'un, pour dire, Faire sentir à quelqu'un qu'il mange beaucoup, et paroître y avoir regret. Ce n'est pas pour vous reprocher vos morceaux, mais vous avez mangé à crever.

On dit en termes de Procédure, Reprocher des témoins, Quand une Partie, un accusé allègue des raisons pour récuser des témoins, comme n'étant ni croyables, ni recevables à déposer contre lui. Il reprocha tous les témoins.

REPROCHÉ, éz. participe.

REPRODUCTIBILITÉ, s. fém. Terme de Physique. Faculté d'être reproduit. La reproductibilité des Êtres.

REPRODUCTIBLE, adj. des 2 genres. Susceptible d'être reproduit.

REPRODUCTION, s. f. Terme de Botanique. Il se dit à l'égard des nouvelles tiges que des racines repoussent chaque année, et aussi à l'égard des rejets que produisent des arbres coupés jusque sur leurs racines. Ces reproductions sont les unes naturelles, les autres forcées. Il se dit aussi du renouvellement des plantes qui se fait par le moyen de leurs semences ou de leurs racines. Traité de la reproduction. La reproduction de cette année est très-hâtive.

Dans les animaux, tels que les Ecrevisses, on appelle Reproductions, Les nouvelles pattes qui succèdent à celles qui ont été arrachées. Il se dit aussi de la queue des lézards, qui se reproduit lorsqu'elle a été mutilée.

REPRODUIRE, v. a. Produire de nouveau. Les arbres coupés jusque sur leurs racines, re-

produisent un nouveau plant. Ce plaideur n'a fait que reproduire ses moyens déjà écartés.

Il s'emploie avec le pronom personnel. On a beau détruire cette mauvaise plante, elle ne cesse de se reproduire.

On dit d'Un homme qui s'étoit retiré de la société, qu'il commence à se reproduire dans le monde, À le fréquenter de nouveau.

REPROUVER, v. a. Prouver de nouveau. On a prouvé et reprouvé cela de cent manières, à cent reprises.

RÉPROUVER, v. a. Le contraire d'Approuver. Rejeter une chose, la désapprouver, la condamner. L'Eglise a réprouvé cette doctrine. C'est une proposition que toute l'Eglise a réprouvée.

On le dit en Théologie, par opposition à Prédestiner. Dieu réprouva Saul pour sa désobéissance. Ceux que Dieu a réprouvés, sont réprouvés de toute éternité.

RÉPROUVÉ, éz. participe.

On dit, Abandonner quelqu'un à son sens réprouvé, pour, Le laisser dans l'erreur, à cause de son obstination.

Il est aussi substantif; et alors il signifie, Ceux que Dieu a rejetés et maudits. Dieu veuille que nous ne soyons pas du nombre des réprouvés! Il a les sentimens d'un réprouvé. Il n'y a qu'un réprouvé qui puisse parler de la sorte.

On dit familièrement d'Un homme qui a quelque chose de funeste dans la physionomie, qu'il a un visage de réprouvé, une figure, une face de réprouvé.

REPTILE, adj. des 2 genres. Qui rampe, qui se traîne sur le ventre. Animal reptile. Insecte reptile.

Il est plus ordinairement substantif; et alors sous ce nom l'on comprend, non-seulement Tous les animaux qui n'ont point de pieds, et qui rampent effectivement, mais généralement aussi, Tous ceux qui ont les pieds si courts, qu'ils semblent se traîner sur le ventre. Dans la première acception, l'on dit proprement, que Le serpent est un reptile, que le ver est un reptile; et dans la seconde, on dit aussi d'Un lézard, que C'est un reptile.

RÉPUBLICAIN, AINE, adj. Qui appartient à la République. Gouvernement républicain. Forme républicaine.

On le dit encore De tout ce qui favorise le Gouvernement républicain. Âme républicaine. Esprit, système républicain. Maximes républicaines.

Il se prend aussi substantivement, et signifie, Celui qui est passionné pour la République. C'est un grand, un vrai Republicain.

RÉPUBLIQUE, s. fém. État gouverné par plusieurs. La République Romaine. La République d'Athènes. La République de Venise, de Gènes, de Hollande, etc. Rome n'a jamais eu plus d'éclat que dans le temps de la République. Il y va du bien de la République. État libre, former une République. Cette nation vient de se former en République. Se sacrifier, se dévouer pour la République. Le terme de République comprend également l'état populaire et l'état aristocratique.

Il se prend quelquefois pour, Toute sorte d'Etat, de Gouvernement. Le mépris des lois est la peste de la République. Les Césars détruisirent la République Romaine, mais ils en laissèrent subsister le nom. Tibère ne parloit que de son affection pour la République.

On appelle figurément, La République des Lettres, Les Gens de Lettres en général, considérés comme s'ils faisoient un Corps. Y a-t-il quelque chose de nouveau dans la République des Lettres?

On dit figurém. d'Une famille, d'une communauté, d'une société nombreuse, que C'est une petite République. On le dit de même d'Une maison où il y a grand nombre de ménages.

RÉPUDIATION. s. f. Action de répudier. La répudiation a été long-temps inconnue à Rome.

RÉPUDIER. v. a. Renvoyer sa femme suivant les formes reçues, lui déclarer légalement qu'on fait divorce avec elle. Les Hébreux, les Romains avoient droit de répudier leurs femmes en certains cas. La Religion Catholique défend de répudier sa femme.

En termes de Droit, on dit, Répudier une succession, pour dire, Renoncer à une succession.

RÉPUDIÉ, ÉE. participe. C'est une doctrine répudiée généralement.

RÉPUGNANCE. s. f. Opposition, sorte d'aversion pour quelqu'un, pour quelque chose, à faire quelque chose. J'ai grande répugnance à cela. Pour moi je n'y ai point de répugnance. Il est malaisé de vaincre cette répugnance. Il y a consenti avec répugnance, sans répugnance. Il a de la répugnance au mariage, pour le mariage. Il a de la répugnance pour cette femme. Inspirer un sentiment de répugnance.

RÉPUGNANT, ANTE. adject. Contraire, opposé.

RÉPUGNER. v. n. Être plus ou moins opposé. Cette proposition répugne à la première. Ces choses répugnent l'une à l'autre. Sa vie répugne à sa doctrine. Cela répugne au sens commun, répugne aux maximes d'Etat, répugne à la Religion chrétienne.

Il signifie, Éprouver un sentiment de répugnance. Le Prince répugnoit à cet avis. J'y répugne entièrement. La raison, mon goût y répugne. La mère répugnoit à ce mariage. Je répugne souverainement à faire cela.

On dit absolument, Cela répugne, il y a quelque chose dans ce qu'il dit qui répugne, pour dire, Cela se contredit, il y a quelque chose qui se contredit.

On dit, Cet homme me répugne, pour dire, Il m'inspire de l'aversion, de la répugnance. Cette femme, cette proposition me répugne. Il me répugne de vous dire cela.

RÉPULLULER. v. n. Rensitré en grande quantité. Les mauvaises herbes repullulent sans cesse dans ce jardin. Les erreurs ont repullulé depuis peu.

RÉPULSIF, IVE. adject. Terme de Physique. Qui repousse. Vertu répulsive.

RÉPULSION. s. f. Terme de Physique. Ac-

tion de ce qui repousse, état de ce qui est repoussé. L'attraction et la répulsion. La répulsion des corps élastiques. L'attraction et la répulsion des petits corps par les corps électriques.

RÉPUTATION. s. f. Renom, estime, opinion publique. Bonne, grande réputation. Méchante, mauvaise réputation. Réputation équivoque, douteuse. Il est en bonne, en mauvaise réputation. Il est dans une haute réputation de vertu. Il est en réputation de chicanier. En quelle réputation est-il? Il est en réputation d'homme sage, d'homme savant, de bel esprit. Réputation brillante.

Quand Réputation se met absolument et sans épithète, il se prend toujours en bonne part. Il est en réputation. Il a de la réputation. Il a beaucoup de réputation. Il est fort en réputation parmi les Savans, parmi les gens de guerre. Acquérir de la réputation. Sa réputation est bien fondée, mal fondée. Avoir soin de sa réputation. Ternir sa réputation. Blesser, flétrir, diminuer, entamer, noircir, rétablir la réputation de quelqu'un. Cela fait tort, donne atteinte, nuit à sa réputation. Il lui a été sa réputation. Se mettre en réputation. Mettre quelqu'un en réputation. Il a perdu sa réputation. Je le perdrai de réputation. C'est un homme perdu de réputation. Hasarder sa réputation. C'est une tache à sa réputation. Il y va de sa réputation. C'est un homme de réputation. L'avantage que ce Prince a remporté, commence à donner de la réputation à ses armes. Cela a fort établi sa réputation. Survivre à sa réputation. Déchoir de sa réputation. Sa réputation est fort déchue. Se faire une réputation.

On dit aussi Des choses, qu'Elles sont en réputation, pour dire, qu'Elles ont le renom d'être excellentes dans leur espèce. Les Poésies de cet Auteur sont en grande réputation. Les vins de Bourgogne, de Champagne, les chevaux d'Espagne, sont en réputation.

RÉPUTER. v. a. Estimer, présumer, croire, compter pour, etc. tenir pour, etc. On le réputoit homme sage. Il est réputé pour homme de bien. On ne le répute pas capable d'avoir des Charges, des Bénéfices, etc. Cette Ville a toujours été réputée d'un tel Evêché, d'une telle Province. Je le réputois homme d'honneur.

RÉPUTÉ, ÉE. participe. Censé. Un homme absent pour les affaires de sa Compagnie, est réputé présent.

REQ

REQUÉRABLE. adject. Terme de Coutume. Dans la plupart des Coutumes, Le cens est requérable, c'est-à-dire, qu'il doit être demandé par le Seigneur. Il y en a où il est portable.

REQUÉRANT, ANTE. adject. Terme de Palais. Qui requiert, qui demande en Justice. Le Bénéfice a été donné à celui qui étoit requérant. Il s'emploie quelquefois substantivem. C'est lui qui est le requérant.

REQUÉRIR. v. a. Je requiers, tu requiers, il requiert; nous requérons, vous requérez, ils requièrent. Je requérois. Je requis. J'ai requis. Je requerrai. Requiers. Requérez. Que je re-

quière. Que je requisse. Je requerrois, etc. Prier de quelque chose. Qui est-ce qui vous en a requis? C'est lui qui m'en a requis. Il en a été requis.

REQUÊRAIN, en termes de Palais, se dit des Parties qui demandent quelque chose en Justice. Ainsi pour l'entérinement des Requêtes, on se sert de cette formule, Soit fait ainsi qu'il est requis. Il se dit aussi Des Gens du Roi. Le Procureur du Roi a requis. Il requiert pour le Roi. Oui sur ce et requérant le Procureur Général.

On dit, Requérir un Bénéfice, pour dire, Se présenter au Collateur pour être pourvu d'un Bénéfice vacant, sur lequel on a droit en vertu de ses grades, ou d'un indult, ou du serment de fidélité.

On dit, Cela requiert célérité, diligence; cela requiert votre présence, pour dire, Cela demande... cela exige... On dit dans le même sens, La nécessité requéroit que... Autant que la nécessité le requéroit, le requerra.

REQUIS, ISE. participe.

On dit, Il a l'âge requis, il a les qualités requises pour posséder cette Charge, pour dire, L'âge convenable, les qualités nécessaires.

REQUÊTE. s. f. Demande par écrit. Présenter requête au Conseil, au Parlement. Donnez votre requête. Un tel Juge a rapporté ma requête, est chargé de ma requête. Il demande par sa requête. Il y a tant de chefs dans sa requête. Sa requête tend, va à telle fin. Les fins, les conclusions d'une requête. On a entériné, accordé sa requête. On a rejeté sa requête. Sans avoir égard à la requête. On a mis néant au bas de sa requête. Répondre, signer une requête. Sa requête fut communiquée aux Gens du Roi. Débouté de sa requête. Demandeur sa requête. On a ordonné que la requête sera jointe au procès. On a prononcé sur sa requête. Arrêt sur requête.

Il signifie aussi Une demande verbale, de vive voix, et quelquefois une simple prière. Ayez égard à la requête que je vous fais. Il m'a fait une requête incivile. Il est du style familier.

On dit familièrement aussi, Econdure la requête de quelqu'un, pour dire, Ecarter la demande. Voyez ECONDURE.

On appelle Lettres de Requête civile. Des Lettres obtenues en Chancellerie sur des moyens autorisés par l'Ordonnance, par lesquelles il est ordonné qu'un procès jugé contradictoirement soit revu, et que les Parties soient remises au même état où elles étoient avant l'Arrêt. Se pourvoir par Requête civile. Prendre Requête civile. Celui qui se pourvoit par Requête civile, doit commencer par faire entériner les Lettres.

On appelle Maîtres des Requêtes, Des Magistrats qui ont voix délibérative, et qui rapportent les requêtes des Parties dans le Conseil du Roi, où préside le Chancelier de France. Une charge de Maître des Requêtes. Doyen des Maîtres des Requêtes. Les Maîtres des Requêtes ont entrée dans tous les Parlements du Royaume, et y prennent séance au-dessus du Doyen, mais

il n'y en peut avoir que quatre en même temps.

Les Maîtres des Requêtes ont aussi un Tribunal au Palais, qu'on nomme *Les Requêtes de l'Hôtel*. Les Maîtres des Requêtes de notre Hôtel. Il s'est pourvu en vertu de son *Commitimus* aux Requêtes de l'Hôtel.

Il y a encore un Tribunal au Parlement, qu'on nomme *Les Requêtes du Palais*, où l'on juge en première instance les causes des privilégiés qui s'y pourvoient. La première, la seconde Chambre des Requêtes. Président aux Requêtes. Une commission aux Requêtes. Il a ses causes commises aux Requêtes du Palais, ou aux Requêtes de l'Hôtel, à son choix.

Il y a une sorte de petits pâtés, qu'on nomme *Pâtés de requête*.

REQUIEM. Mot emprunté du Latin. Prière que l'Eglise fait pour les morts. Chanter un requiem, des requiem.

On appelle *Messes de requiem*, Les Messes qui se disent pour le repos des âmes des morts.

REQUIN. s. m. Gros poisson de mer très vorace, qu'on appelle autrement, *Chien de mer*. Les *Matelots Normands*, pour désigner combien il est redoutable, l'appellent *Requiem*, qu'ils prononçoient, par corruption, *Requin*. Le mot est venu d'eux.

REQUINQUER, se REQUINQUER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit des vieilles qui se parent plus qu'il ne convient à leur âge. C'est une vieille qui se requinquait. Il se dit aussi en général de tous ceux qui se parent d'une manière affectée. Il est ironique et familier.

REQUINQUÉ, ÉE. participe. Vieille requinquée. Vieillard requinqué. Vous voilà bien requinqué.

REQUINT, subst. m. La cinquième partie du quint, que l'on paye au Seigneur dans certaines coutumes, outre le quint, quand on vend un fief qui relève de sa Seigneurie. Il a payé le quint et requint. Le droit de requint ne se paye pas partout où se paye le quint.

REQUISE. s. fém. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler, Une chose sera de requise, pour dire, qu'Elle sera rare, ou qu'on en aura besoin.

RÉQUISITION. s. fém. Requête, action de requérir. A la réquisition d'un tel. Sur la réquisition du Procureur du Roi. Sur sa simple réquisition.

Il signifie Une demande faite par autorité publique, qui met une certaine chose à la disposition de l'Etat. On a mis tous les chevaux du Pays en réquisition. Tout le chanvre est en réquisition pour les cordages. On a fait une réquisition de tous les jeunes gens, depuis dix-huit ans jusqu'à vingt-cinq, qui les oblige d'aller à l'armée.

RÉQUISITOIRE. s. m. Terme de Palais. Acte de réquisition qui se fait par écrit, surtout par le Procureur du Roi, qu'un Procureur Fiscal. Son réquisitoire n'est pas favorable à telle personne.

RES

RESARGELE, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des croix qui en renferment une autre conduite en filet et d'un autre émail.

RESCINDANT. s. m. Terme de Pratique. Demande tendante à faire annuler un Acte, un Arrêt. On a jugé le rescindant. Par cet Arrêt, on n'a jugé que le rescindant. L'Ordonnance défend de juger en même temps le rescindant et le rescisoire.

RESCINDER. v. a. Terme de Pratique. Casser, annuler un acte, contre lequel on s'étoit pourvu par Lettres du Prince. Il a fait rescinder l'obligation, le contrat, etc.

RESCISION. s. f. Terme de Pratique. Cassation des actes, des contrats contre lesquels on se pourvoit par Lettres du Prince. Obtenir des Lettres de rescision. Faire entériner des Lettres de rescision. Il a demandé la rescision d'un tel acte.

RESCISOIRE. s. masc. Terme de Pratique. L'objet principal pour lequel on s'est pourvu par Lettres, soit contre un acte, soit contre un Arrêt, et qui reste à juger, quand l'acte ou l'Arrêt a été annulé. Le rescindant et le rescisoire ne sont pas jugés par le même Arrêt.

RESCRIPTION. s. fém. Ordre, mandement par écrit que l'on donne pour toucher certaine somme sur quelque fonds, sur quelque personne. On lui a donné une rescription de mille écus sur un tel Fermier. Il est porteur d'une rescription sur le Receveur des tailles.

RESCRIT, subst. masc. On appeloit ainsi La réponse des Empereurs aux questions sur lesquelles ils étoient consultés par les Gouverneurs des Provinces. Il y a plusieurs rescrits des Empereurs, qui font partie du Droit Romain.

On appelle aussi *Rescrit*, Une réponse du Pape sur quelque question de Théologie, pour servir de décision ou de loi. On nomme aussi ce *Rescrit*, *Bulle* ou *Monitoire*.

RESEAU, subst. m. Petits rets. Tendre un réseau. Mettre des réseaux à l'entrée du terrier, pour prendre des lapins.

Il se prend ordinairement pour Un ouvrage de fil, de soie, de fil d'or ou d'argent, fait par petites mailles, en forme de rets. Toilette de réseau. Coiffe de réseau. Dentelle à fond de réseau.

En termes d'Anatomie, on appelle *Reseau*, Un entrelacement de vaisseaux sanguins. *Reseau artériel*. *Reseau veineux*.

RESEDA, subst. masc. Plante qui croît à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles sont alternes, et ses fleurs irrégulières. Son odeur est très-agréable.

RÉSERVATION. s. f. Action par laquelle on réserve. Il ne se dit guère qu'en matière bénéficiale et en termes de Pratique.

RÉSERVE. s. f. Action de réserver. Dans ce contrat, il a fait plusieurs réserves. Il a donné la terre à ferme, sans faire aucune réserve. Il a résigné son Bénéfice sous la réserve d'une pension.

Il signifie aussi en Jurisprudence, La stipulation de certains droits en certains cas présumables ou éventuels. Il y a dans cet acte des réserves à craindre.

Il signifie encore, Les choses réservées. Les réserves de sa terre montent plus haut que ce qui est affermé.

CORPS DE RÉSERVE, signifie en termes de Guerre, Des troupes que le Général d'armée réserve un jour de bataille, pour les faire combattre quand il jugera à propos. Le corps de réserve a été cause du gain de la bataille. On détacha deux mille hommes du corps de réserve, pour fortifier l'aile gauche qui ploit.

RÉSERVE, signifie encore Un Corps d'armée désigné par la Cour, tant pour le Général qui le commande, que pour l'Etat-Major qui est à ses ordres, et pour la qualité des troupes. Quand la Réserve est près du Généralissime, elle en reçoit le mot, mais le Général y commande toujours le détail de son Corps.

Le mot de Réserve pris en ce sens, est déjà ancien. Tel officier commande la Réserve sur le Bas-Rhin.

En termes de Marine, on appelle simplement La réserve, Certain nombre de vaisseaux placés hors des lignes, et destinés à secourir ceux qui en ont besoin. Ce vaisseau étoit en ligne, et l'autre étoit de la réserve.

En termes de Coutumes, on appelle *Réserves coutumières*, Les biens dont les Coutumes défendent de disposer par testament.

On appelle, en termes de Chasse, *Réserve*, ou *canton de réserve*, Un canton qui est réservé pour celui à qui la chasse appartient.

On appelle *Réserve* ou *Bois de réserve*, dans les bois des Ecclesiastiques et des Gens de mainmorte, Un canton de bois qu'on laisse croître en futaie, et qu'on ne peut couper qu'en vertu d'un Arrêt du Conseil, avec assignation d'emploi utile au Bénéfice. Obtenir une réserve. Surprendre une réserve sous le prétexte d'un emploi.

A LA RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. A l'exception. Il a perdu tous ses biens, à la réserve d'une petite maison. Un tel Intendant a le pouvoir de faire tels et tels baux, à la réserve de.... Il a fort bien reçu tout le monde, à la réserve de tels et tels.

SANS RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. Sans exception.

ES RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. A part, à quartier. Il a mis tant d'argent en réserve. On ne le prend jamais sans argent, il a toujours quelque chose en réserve.

RÉSERVE, signifie aussi, Discretion, circonspection, retenue. Cet homme ne parle jamais qu'avec beaucoup de réserve. Il étoit fort inconsideré, il en use maintenant avec plus de réserve.

RÉSERVÉ, ÉE. adj. Circospect, discret, qui ne se hâte pas trop de dire ni de faire connaître ce qu'il pense. Il faut être fort réservé avec ces gens-là. On ne sauroit être trop réservé à parler de soi, à critiquer les autres. Une autre fois je serai plus réservé à dire mon avis.

à donner des conseils. *Réservé en paroles. Cette femme est fort réservée.*

Il se met quelquefois substantivement. *Cet homme-là fait bien le réservé.*

On dit, qu'une femme fait bien la réservée, pour dire, qu'elle veut paroître avoir plus de vertu qu'elle n'en a.

RÉSERVER. v. a. Garder, retenir quelque chose du total. Il a vendu la propriété de cette terre, mais il s'en est réservé l'usufruit, la jouissance. Il a vendu les fruits de son jardin, et s'en est réservé tant d'arbres. Il a résigné son Bénéfice, mais il s'est réservé une pension. L'Evêque se réserve le pouvoir d'absoudre de certains cas. La Cour a jugé le principal, et a réservé à faire droit sur les intérêts. Il réserve le reste à un autre temps. Le Pape se réserve la provision, la collation, la prévention de certains Bénéfices. Le Roi s'est réservé la connoissance de cette affaire. Dieu s'est réservé la vengeance, etc.

On dit, Se réserver à faire quelque chose, se réserver à parler, pour dire, Attendre, remettre à faire, à parler, quand on le trouvera à propos, en temps et lieu. Je me réserve à faire cela en tel temps. Je me réserve de lui en dire mon avis en temps et lieu, pour dire, Je me réserve la liberté, le droit de, etc. Je me réserve à parler quand j'aurai entendu vos raisons. Je me réserve pour une autre occasion.

On dit à table, Je me réserve pour le rôti, pour le second service, pour l'entremets.

On dit, Se réserver la réplique, pour dire, Déclarer qu'on veut répliquer. Et l'on dit, qu'un Avocat prie les Juges de lui réserver la réplique, pour dire, qu'il leur demande la permission, le droit de répliquer quand il en sera temps.

RÉSERVER, signifie aussi, Garder une chose pour un autre temps, pour un autre usage, la ménager pour une bonne occasion. Réservez ce discours-là pour une autre fois. Il est bon de réserver de l'argent pour les besoins imprévus. Un homme sage réserve ses amis pour les occasions essentielles. Le Gouverneur de cette Place ne veut point faire de sorties, il réserve ses gens pour soutenir les attaques. Il réserve ce cheval pour un jour de bataille.

RÉSERVÉ, *il.* participe. Voyez aussi **RÉSERVÉ**, adjectif.

On appelle *Cas réservés*, Les péchés dont il n'y a que l'Evêque ou le Pape qui puisse absoudre.

RÉSERVOIR. s. m. Lieu fait exprès pour y réserver certaines choses. Il ne se dit proprement que d'un lieu où l'on amasse des eaux, ou dans lequel on conserve du poisson. Un réservoir de plomb, de ciment, de glaise. Un réservoir de cent muids d'eau. Il a toujours quantité de poisson dans son réservoir. Il a fait pêcher son grand étang, et a mis tout le plus beau poisson dans son réservoir. Il faut accommoder le réservoir, il ne tient pas l'eau.

On appelle La vésicule du fiel, Le réservoir de la bile.

On appelle en Anatomie, Réservoir de Pé-

quet, Le réservoir où le chyle est conduit par les veines lactées, et qui a été découvert par Péquet.

RÉSIDENT, ANTE. adj. Qui réside, qui demeure. Le lieu où il est résident, où elle étoit résidente. Voyez aussi **RÉSIDENT**.

RESIDENCE. s. f. Demeure ordinaire en quelque Ville, en quelque lieu, en quelque pays. Il fait sa résidence en tel lieu. C'est le lieu de sa résidence.

RÉSIDENCE, se dit aussi Du séjour actuel et perpétuel d'un Officier, ou d'un Bénéficiaire, dans le lieu de sa Charge, de son Bénéfice. Ce Magistrat ne peut faire le voyage, à cause de la résidence à laquelle sa Charge l'oblige. Les Evêques, les Curés sont obligés à la résidence. Il y a des Bénéfices qui obligent à la résidence, à résidence, qui demandent résidence.

RÉSIDENCE, se prend aussi pour Le lieu de la résidence ordinaire d'un Prince, d'un Seigneur. Une telle Ville est la résidence d'un tel Prince.

RÉSIDENT, se dit aussi De l'emploi d'un Résident auprès d'un Prince. Au retour de sa résidence. Je demande une telle résidence.

RÉSIDENT, en termes de Chimie, signifie, Les parties les plus grossières qui s'amassent au fond d'un vase, après que la liqueur qu'il contient s'est reposée. On juge de la qualité des eaux, des liqueurs, par leur résidence.

RÉSIDENT, s. m. Celui qui est envoyé de la part d'un Souverain vers un autre pour résider auprès de lui, et qui est moins qu'un Ambassadeur, et plus qu'un Agent. Le Résident de France à Genève. Le Résident d'un tel Prince à la Cour de France. Il n'a pas la qualité d'Ambassadeur, il n'a que celle de Résident. La femme du Résident s'appelle Madame la Résidente.

RÉSIDENT, v. n. Faire sa demeure en quelque endroit. Il est d'une telle Ville, mais il réside ordinairement à Paris. On l'a mis à la taille au lieu où il réside. Il y a des Bénéfices qui obligent à résider.

On dit, Toute l'autorité réside dans la personne d'un tel, pour dire, qu'il a toute l'autorité.

On dit aussi figurém. qu'un homme croit que toute la sagesse, toute la science, tout le bon sens réside dans sa tête, pour dire, qu'il croit être le seul sage, le seul savant, et avoir tout le bon sens en partage.

On dit figurém. encore, La question réside en ceci; voilà où réside la question, La question, la difficulté, consistent dans ce point.

RÉSIDENT, se dit au sens d'Habiter plus ordinairement, plus particulièrement dans un lieu. Il réside presque toujours à sa Terre.

Il se dit de Dieu. Dieu est présent partout; mais il réside d'une manière particulière dans ses temples.

RÉSIDENT, se dit absolument d'un Evêque, d'un Bénéficiaire qui demeure dans le lieu de son Bénéfice.

RÉSIDU. s. m. Terme de Commerce. Le

restant. *Résidu du compte.* Pour le résidu nous en comptons. Il m'a fait son billet du résidu. Les dépenses prélevées, il s'est trouvé un faible résidu.

Il se dit aussi Du nombre qui reste d'une division d'arithmétique. Le résidu de cette division est treize.

Il se dit aussi en Chimie, De ce qui reste d'une ou de plusieurs substances qui ont passé par quelque opération.

RÉSIGNANT. s. m. Celui qui résigne un Office ou un Bénéfice à quelqu'un. La résignation n'eût pas lieu, parce que le résignant mourut avant qu'elle fût admise.

RÉSIGNATAIRE. s. m. Celui à qui on a résigné un Office ou un Bénéfice. Le résignant et le résignataire. Le résignataire n'a pas encore pris possession.

RÉSIGNATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Abandon en faveur de quelqu'un. Il a fait cession et résignation de tous ses droits à son frère. Il se dit aussi De la démission d'un Office, d'une Charge.

En Jurisprudence canonique, il signifie La démission d'un Bénéfice dans les mains du collateur ou du Pape. Elle se fait de deux manières: tantôt c'est La résignation pure et simple, et elle est quelquefois forcée; tantôt elle est en faveur de quelqu'un. Faire résignation. Donner sa résignation. Retirer sa résignation. Les Bénéfices de nomination royale ne sont pas susceptibles de résignation. Le Pape ne peut refuser une résignation arrivée à temps, arrivée à Rome avant la mort du Bénéficiaire. Le Bénéficiaire doit survivre vingt jours à sa résignation. Il peut signifier son regret pendant un certain temps, après la résignation. Il ne peut révoquer la résignation en faveur de la même personne.

RÉSIGNATION. Terme de Morale. Soumission à son sort. Il a subi sa disgrâce, son exil avec résignation.

Il se dit surtout De la soumission à la Providence, à la volonté de Dieu. Il est mort avec une résignation très-édifiante, avec une grande, une entière résignation aux volontés du Ciel.

RÉSIGNER. v. a. Se démettre d'un Office, d'un Bénéfice en faveur de quelqu'un. Résigner un Office de Conseiller, de Trésorier de France, une Chanoinie, un Prieuré, une Cure, etc. à un tel. Lorsqu'on dit absolument Résigner, on entend ordinairement parler d'un Bénéfice. Il est mort sans résigner, sans avoir résigné. Il n'a pas eu le temps de résigner.

On dit, Résigner son âme à Dieu, pour dire, Remettre son âme entre les mains de Dieu; et, Se résigner à la volonté de Dieu, pour dire, S'abandonner, se soumettre à la volonté de Dieu.

RÉSIGNÉ, *il.* participe. Il est mort bien résigné à la volonté de Dieu. Elle est morte bien résignée.

RÉSILIATION. s. fém. Terme de Pratique. Résolution d'un acte. La résiliation d'un bail, d'un contrat. Résiliation de vente.

RÉSILIER. v. a. Casser, annuler un acte

Les Juges ont résilié ce contrat. Il travaille à faire résilier son bail. Ce contrat a été résilié. Résilier une vente.

RÉSULT, ÉC. participe.

RÉSINE. s. f. Matière inflammable, grasse et onctueuse, qui coule, qui sort de certains arbres, tels que le Pin, le Sapin, le Picea, le lentisque, le Térébinthe, etc. Il y a des résines plus liquides, d'autres plus sèches. Le camphre est une espèce de résine. La résine du lentisque s'appelle mastic. La résine se dissout dans l'esprit-de-vin.

RÉSIN, se dit plus particulièrement de celle qui sort des Pins et des Sapins. Un pain de résine. Un flambeau de résine, de poix-résine. Cela sent la résine.

RÉSINEUX, EUSE. adject. Qui produit la résine, ou qui en a quelque qualité. Les arbres résineux. Ce bois est un peu résineux. Goût résineux. Odeur résineuse.

RÉSIPISCENCE. s. f. Reconnaissance de sa faute avec amendement. Il est enfin venu à résipiscence. Avez-vous quelque preuve de sa résipiscence?

RÉSISTANCE. s. f. Qualité par laquelle un corps, une chose résiste, et ne saurait être pénétrée, détruite, usée que difficilement. Il est difficile de graver sur les pierres dures, à cause de la résistance de la matière. Cette étoffe n'a point de résistance.

Il se dit aussi de la défense que font les hommes, les animaux, contre ceux qui les attaquent. Vigoureuse, faible résistance. Longue, opiniâtre résistance. Faire beaucoup de résistance, peu de résistance. Les assiégés ont fait une grande résistance, une belle résistance. Il s'est rendu sans résistance.

Il signifie aussi, Opposition aux desseins, aux volontés, aux sentimens d'un autre. Si vous proposez cela dans l'assemblée, vous trouverez bien de la résistance, grande résistance. Il y aura de la résistance de la part de tels et tels. Pour moi je n'y apporterai aucune résistance. La chose a passé malgré toute la résistance qu'il y a faite, quelque résistance qu'il y ait apportée. Il a obéi sans résistance.

On appelle dans un repas, Pièce de résistance, Une pièce considérable, où il y a beaucoup à manger.

RÉSISTER, v. n. Il se dit proprement d'un corps qui ne cède pas au choc, à l'effort, à l'impression d'un autre corps. Le marbre résiste plus au ciseau que la pierre commune. C'est une viande dure et coriace, elle résiste au couteau, à la dent. Un chapeau qui résiste à la pluie. Des bottes qui résistent à l'eau. Ce vieux château a jusqu'ici résisté à l'injure, aux injures du temps. Vous chargez trop ce plancher, il ne pourra pas résister à un si grand poids.

Il signifie aussi, Se défendre, opposer la force à la force. Les assiégés ont résisté longtemps, ont résisté courageusement. C'est une Place qui a résisté plus de trois mois. Ce Commandant ne s'est rendu que quand il a vu qu'il ne pouvoit plus résister.

On dit encore, qu'un cheval résiste au cavalier, pour dire, qu'il n'obéit qu'avec peine.

RÉSISTER, signifie encore, S'opposer aux desseins, aux volontés de quelqu'un, tenir ferme contre quelque chose de fort, de puissant. Résister fortement à quelqu'un. Si ce que vous proposez est pour le bien public, je n'y résiste point. Il vouloit faire passer cette proposition, mais tout le monde y résista. Je lui ai résisté en face. Il ne faut pas résister à son maître. Qui peut résister à la volonté de Dieu? Résister à la grâce. Résister à la tentation, à ses passions. Résister à l'adversité.

Il signifie aussi, Supporter facilement la peine, le travail; et il se dit Des hommes et des animaux. Cet homme a un corps de fer, il résiste à toutes les fatigues. Qui pourroit résister à ce grand chaud, à ce grand froid? Il est bien affaibli, s'il vient encore un redoublement, il n'y résistera pas. Je n'y saurois plus résister. Résister à la douleur. Les chevaux hongres ne résistent pas à la fatigue, au travail, comme les chevaux entiers.

Dans le style familier, en parlant De quelque incommodité qu'on a peine à supporter, on dit, qu'On n'y peut plus résister. Il fait ici une si grande fumée, qu'on n'y sauroit résister. C'est un homme d'un ennui mortel, il n'y a pas moyen d'y résister. Vous travaillez trop, votre santé n'y pourra résister.

RÉSOLUBLE. adjectif des 2 genres. Terme didactique. Qui peut être résolu. Il se dit principalement en Mathématiques. Des questions et problèmes dont on peut trouver la solution par quelque méthode connue.

RÉSOLUMENT. adv. Avec une résolution fixe et déterminée, absolument. Je veux résolumment que cela soit. Résolumment je n'en ferai rien. Tout résolumment.

Il signifie aussi, Hardiment, avec courage, avec intrepidité. Il lui répondit résolumment qu'il n'en feroit rien. Il va résolumment au combat, au péril. Il a passé résolumment, l'épée à la main, au travers des ennemis.

RÉSOLUTIF, IVE. adject. Terme de Pharmacie. Qui résout et dissipe une humeur pécante. Cet onguent, ce sel est fort résolutif.

Il se prend aussi substantivement. Un bon résolutif.

RÉSOLUTION. s. f. Ce mot, pris dans le sens physique, signifie proprement, Cessation totale de consistance.

Il se dit en Chimie, De la réduction d'un corps en ses premiers principes. La résolution des corps en leurs élémens, en leurs principes.

On dit, La résolution d'un bail, d'un contrat, pour dire, La cessation d'un bail, d'un contrat, soit par le consentement des Parties, soit par l'autorité des Juges.

On dit, La résolution d'une tumeur, d'un calus, en parlant d'Une tumeur, d'un calus qui se résout, qui se dissipe par l'atténuation de l'humeur qui le formoit, et parce que cette même humeur s'est évacuée en partie par la transpiration, et qu'elle est rentrée en partie dans la voie de la circulation.

RÉSOLUTION. Dessein que l'on forme, que l'on prend. Grande, hardie, généreuse, étrange résolution. Prendre sa résolution promptement. Sa dernière résolution. Faire une bonne, une ferme résolution. Il prit la résolution de faire ce voyage. Sage et judicieuse résolution. Changer de résolution.

Il signifie par extension, Fermeté, courage. Pour renoncer au monde à son âge, il faut bien de la résolution. En ce sens, on dit, qu'Un homme a de la résolution, pour dire, qu'il a du courage; et qu'Il manque de résolution, pour dire, qu'il n'a pas assez de courage, de fermeté. Et l'on dit de quelqu'un, qu'Il est homme de résolution, que c'est un homme de résolution, pour dire, qu'il exécute avec beaucoup de courage, avec beaucoup de fermeté ce qu'il a entrepris, ou ce qu'on lui propose de hardi, de difficile.

Il signifie souvent, Décision d'une question, d'une difficulté. Je vous apporte la résolution de la question que vous m'avez proposée. Résolution d'une difficulté. Résolution d'un cas de conscience. Résolution d'un problème. Il a donné sur cette question une résolution claire, obscure, ambiguë.

RÉSOLUTOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Palais, qui se dit Des actes, des conventions par lesquelles les parties consentent qu'une précédente convention n'ait point d'exécution.

RÉSOLVANT, ANTE. adject. Qui résout. Je l'ai trouvé résolvant un problème. Un remède résolvant.

Il se prend aussi substantivement dans le didactique, pour signifier, Ce qui résout. C'est un résolvant.

RÉSONNANCE. s. f. Battement et prolongement graduel du son. Les résonnances d'un corps sonore. Une oreille fine démêle les résonnances.

RÉSONNANT, ANTE. adj. Retentissant, qui renvoie le son. Cette voûte, cette Eglise est bien résonnante. La musique résonne mal dans ce salon, parce qu'il est trop résonnant.

On dit aussi, qu'Une voix est claire et résonnante, pour dire, qu'Elle rend un grand son, qu'elle rend beaucoup de son.

On dit dans le même sens, qu'Un luth, qu'un violon est bien résonnant.

RÉSONNEMENT. s. m. Retentissement et renvoi du son. Le résonnement de cette voûte nuit à la voix.

RÉSONNER. v. neut. Retentir, renvoyer le son. Cette voûte résonne bien. Cette Eglise ne résonne pas, résonne trop. Faire résonner les échos. Tout résonnoit du bruit des instrumens de Musique.

On dit figurément, Tout résonnoit du bruit de ses louanges, du bruit de ses exploits.

On dit, qu'Une voix, une cloche, une guitare, etc. résonne bien dans un certain lieu, pour dire, qu'Elle y rend un grand son, beaucoup de son. Sa voix résonnoit comme un tonnerre.

RÉSoudre. v. act. Je résous, tu résous, il résout; nous résolvons; vous résolvez, ils résolvent, ils résolvoient. Je résolu, J'ai résolu, Je ré-

condrait. Résous-toi, résolvez-vous. Que je résolve. Que je résolve. Je résoudrais, etc. Il signifie proprement, Faire cesser la consistance, détruire l'union qui existe entre les parties d'un tout. Résoudre une tumeur, résoudre un abcès. En amollir, en dissiper les humeurs. Résoudre un bail, un marché, un contrat, Le rendre nul, l'annuler.

On l'emploie avec le pronom personnel. Le bois qu'on brûle se résout en cendre et en fumée. Il perd sa consistance et n'est plus que de la cendre et de la fumée. Le brouillard se résout en eau. L'eau se résout en vapeur. Cette tumeur est facile à résoudre. Tout ce que vous dites là se résout à rien, n'a aucune consistance, et il n'en résulte rien.

Il signifie aussi, Déterminer, décider une chose. Il ne sait que résoudre. Qu'a-t-on résolu au Conseil? A-t-on résolu la paix ou la guerre? On a résolu de perdre cet homme-là. On a résolu d'agir, sans plus tarder. On a résolu d'attendre.

On dit, Résoudre quelqu'un, au sens de, Le déterminer à quelque chose. Il balançoit, je parvins à le résoudre. On ne sauroit le résoudre à signer son nom.

Il s'emploie avec le pronom personnel. Je me résous à plaider, à demander ma retraite.

Il signifie souvent, Décider un cas douteux, une question. Il n'est pas aisé de résoudre la question. Il reste une petite difficulté à résoudre. Sainte Beuve a résolu ce cas de conscience. On a résolu vingt fois ce problème, cette objection, etc.

Résout, *tr.* participe. C'est un point résolu. Entreprise résolue. Question résolue. Bail résolu. Tumeur résolue.

Il est aussi adjectif, et signifie, Déterminé, hardi. Il ne craint rien, il est très-résolu. C'est une femme résolue. Voilà un drôle bien résolu.

Il se prend aussi substantivement. C'est un gros résolu. Il fait bien le résolu. Il est du style familier.

On dit proverbialement et en plaisanterie, d'Un homme hardi, décisif et entreprenant, qu'il est résolu comme Bartole.

Résouts, *autre* participe du verbe Résoudre. Il n'est d'usage qu'en parlant des choses qui se changent, qui se convertissent en d'autres; et il ne se dit point au féminin. Brouillard résous en pluie.

RESPECT, *s. m.* Egard, rapport. La même proposition est vraie et fautive sous divers respects. Il est vieux en ce sens.

RESPECT, signifie plus ordinairement, La vénération, la déférence qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose, à cause de son excellence, de son caractère, de sa qualité, de son âge. Grand respect. Profond respect. Très-humble respect. Respect filial. Avec respect. J'ai du respect, beaucoup de respect pour vous. Avoir du respect pour les choses sacrées. Vous lui devez le respect, du respect. On doit porter honneur et respect à l'âge. C'est un homme dont la dignité attire le respect. Il mérite le respect qu'on a pour lui. Inspirer du respect.

Sa présence imprime le respect, impose le respect. Porter respect à quelqu'un. Garder le respect. Demeurer, se tenir dans le respect. Marquer, témoigner le respect. Perdre le respect. Sortir du respect, des bornes du respect. S'écarter du respect. Exiger du respect, des respects. Respects gênants. Respects forcés, hypocrites. Formules de respect. Il lui parle toujours avec respect, dans des termes de respect. Vous avez peu de respect pour le lieu où vous êtes. Sauf le respect que je dois à la compagnie (Terme d'adoucissement dont on se sert dans le style familier, quand on veut dire quelque chose qui pourroit choquer ceux devant qui on parle.) Ou simplement, Sauf le respect, sauf votre respect, sauf respect. Avec le respect que je vous dois, que je dois à la compagnie, celui n'est point exactement vrai. Le respect des Lois, des mœurs. Le respect des choses saintes, pour les choses saintes. Le respect du lieu, de la personne.

On dit au Palais, Sauf le respect de la Cour, ce fait est absolument faux.

On appelle Lieu de respect, Un lieu où l'on doit être dans le respect. Les Eglises sont des lieux de respect. Le Palais du Roi est un lieu de respect.

On dit d'Un homme puissant et qui se fait craindre, que C'est un homme qui se fait porter respect. Et on dit d'Une Place de guerre, qu'Elle tient l'ennemi en respect, pour dire, qu'Elle empêche les courses des ennemis, et qu'ils craignent de l'attaquer. On le dit aussi en général de tout ce qui contient un souverain et qui lui en impose.

On appelle Respect humain, Les égards qu'on a pour le jugement des hommes. Il a fait cela par respect humain.

On dit par forme de compliment, Assurer quelqu'un de son respect, de ses respects, de ses très-humbles respects. Et l'on dit, Rendre ses respects, présenter son respect, ses très-humbles respects à quelqu'un, pour dire, Lui rendre visite pour l'assurer de son respect, de ses respects.

On dit, Il m'a perdu le respect, pour dire, Il m'a manqué de respect. Cette phrase est familière.

On appelle Deuil de respect, Le deuil qu'on porte de parents à qui l'on doit du respect, comme un deuil de père, de mère, etc. Il se dit aussi dans quelques autres occasions.

RESPECTABLE, *adj.* des 2 g. Qui mérite du respect. Cette personne est respectable par son âge et par sa vertu. Il s'est rendu respectable par ses belles actions. Son nom est respectable, mais il le déshonore par sa conduite.

RESPECTER, *v. a.* Honorer, révérer, porter respect. Respecter la vieillesse. Respecter la qualité. Respecter les lieux saints. Je l'ai toujours honoré et respecté. Si je ne respectois son caractère.... C'est un homme qui ne respecte rien.

Il signifie figurément, Épargner, ne point endommager. Le temps respecte les noms illustres, la mémoire des grands hommes. Ces an-

ciens monuments que le temps a respectés. La médisance et l'envie ont respecté sa vertu.

SE RESPECTER, signifie, Garder avec soin la décence et la bienséance convenables à son sexe, à son état, à son âge. C'est une femme qui se respecte, qui se fait respecter. Ce Magistrat ne se respectoit point assez. Un vieillard doit se respecter lui-même, s'il veut que les jeunes gens le respectent.

RESPECTÉ, *é.* participe.

RESPECTIF, *IVE.* *adj.* Qui a rapport à chacun en particulier, qui concerne réciproquement les parties intéressées, les choses correspondantes. Demandes respectives. Droits respectifs. Requêtes respectives. Actions respectives. Prétentions respectives. Servitudes respectives. Intérêts respectifs.

RESPECTUEMENT, *adv.* D'une manière réciproque, d'une manière respectueuse. Ils ont présenté respectivement leurs requêtes. Ils ont tous deux respectivement demandé et défendu. Il a été réglé par un tel Traité, que ces Princes seroient respectivement maintenus dans leurs droits.

On dit quelquefois, en censurant plusieurs propositions, qu'Elles sont respectivement fautes, scandaleuses, hérétiques, téméraires, etc. pour, qu'il n'y a aucune de ces propositions à laquelle quelqu'une de ces dénominations ne convienne.

RESPECTUEUSEMENT, *adv.* Avec respect. Parler, écrire respectueusement à quelqu'un. Agir respectueusement avec quelqu'un.

RESPECTUEUX, *EUSE.* *adj.* Qui témoigne du respect. Un homme respectueux. Cet enfant est fort respectueux envers ses parents, envers ses maîtres.

Il signifie aussi, Qui marque du respect; et en ce sens il se dit Des choses. Il l'aborda d'un air fort respectueux, d'une manière fort respectueuse. Il étoit dans une posture très-respectueuse. Cela n'est pas assez respectueux. En certaines occasions, il est plus respectueux de se taire, que de parler. Ecrire, parler en termes respectueux.

RESPIRABLE, *adj.* des 2 genres. Qu'on peut respirer. Cet air est respirable.

RESPIRATION, *s. fém.* L'action de respirer. Il n'a pas la respiration libre. Le poulmon et les autres parties qui servent à la respiration.

RESPIRER, *v. n.* Attirer l'air dans sa poitrine, et le pousser dehors par le mouvement des poulmons. Respirer facilement. Difficulté de respirer. Il est asthmatique, il a de la peine à respirer. Il fait si chaud, qu'on ne sauroit presque respirer. Il ne respire plus, il est mort. Il respire encore, pour dire, Il n'est pas encore mort.

On dit, Respirer, pour dire, Vivre. Tout ce qui respire, Je ne respire que pour vous.

RESPIRE, signifie figurément, Prendre quelque relâche, avoir quelque relâche après de grandes peines, après un travail pénible. Laissez-moi respirer un moment. Les peuples, après une longue guerre, commençoient à peine à respirer. Vous le tourmentez, vous le pressez

à fort, qu'il n'a pas le loisir de respirer. Il est si occupé, qu'il n'a pas le temps de respirer.

RESPIRER, est quelquefois actif. Respirer un bon air, un air corrompu. Respirer l'air natal. L'air que nous respirons....

Il signifie figurément, Marquer, témoigner vivement. Dans cette maison, tout respire la piété, la joie.

Il signifie aussi, Désirer ardemment. Il ne respire que la vengeance. Il respire la guerre. Il ne respire que les plaisirs.

On dit aussi, Respirer après quelque chose, pour dire, Souhaiter quelque chose avec passion, avec ardeur. Elle respire après le retour de son fils. Il ne respireoit qu'après cela.

RESPIRÉ, ÉE. participe.

RESPLENDIR, v. neut. Briller avec grand éclat. La nuit étoit belle, la Lune resplendissait. Il y avoit une infinité de lumières, et tout le Palais resplendissoit. Tout resplendit de lumière. Il n'est que du style soutenu.

RESPLENDISSANT, ANTE. adj. Qui resplendit. Tout resplendissant. Tout resplendissant de lumière.

RESPLENDISSEMENT, s. m. Grand éclat formé par l'expansion, par la réflexion de la lumière. Ce grand amas de lumière formoit un resplendissement merveilleux.

RESPONSABILITÉ, s. f. Obligation légale de répondre de ses actions, d'être garant de quelque chose. Cette fonction entraîne trop de responsabilité.... Responsabilité suffisante. Responsabilité rigoureuse. Il s'applique aux Ministres, aux hommes publics. La responsabilité des Ministres, des Magistrats. Cela est sous ma responsabilité.

RESPONSABLE, adj. des 2 genres. Qui doit répondre, et être garant de quelque chose, de ce que fait quelqu'un. Je ne suis point responsable des fautes d'autrui. Il s'en va sans payer, vous en êtes responsable. En certains cas, un maître est responsable de ses valets, on l'en rend responsable. Responsable à la postérité. Responsable envers la Patrie.

RESPONSABLE, signifie aussi, Qui doit rendre compte de son administration. Dans l'administration du Royaume, tout fonctionnaire public est responsable de sa gestion. Les Ministres sont responsables.

RESPONSIF, IVE. adj. Terme de Palais. Qui contient une réponse.

RESSAG, s. m. (Ce mot et les suivants, jusqu'à RESSUAGE, se prononcent comme s'il n'y avoit que l'e muet suivi d'un seul s, mais articulé fortement.) Terme de Marine. Choc des vagues qui frappent avec impétuosité une terre, et s'en retournent de même.

RESSAIGNER, v. a. Tirer du sang une seconde fois. On a ressaigné le malade.

Il est aussi neutre, et signifie, Reprendre de nouveau son sang. Ma plaie ressaigne.

RESSAIGNÉ, ÉE. participe.

RESSAISIR, v. a. Reprendre, se remettre en possession de quelque chose. Je ressaisirai ce tableau partout où je le rencontrerai.

Tome II.

On dit dans le même sens, Se ressaisir. Je me suis ressaisi de mes efforts.

RESSAISIR, ÉE. participe.

RESSASSER, v. a. Sasser de nouveau. Ressasser de la farine.

On dit figurément, Ressasser une affaire, un compte, pour dire, Les examiner, les discuter de nouveau.

On dit encore figurément, Ressasser quelqu'un, ressasser la conduite de quelqu'un, pour dire, Examiner exactement et avec soin pour voir s'il n'y a rien à redire. On l'a bien sassé et ressassé. Et dans ce sens on dit, Ressasser les gens d'affaires, pour dire, Faire des recherches contre eux. Il est familier.

On dit aussi, Ressasser un ouvrage, pour dire, L'examiner avec soin pour en découvrir jusqu'aux moindres défauts. J'ai ressassé l'ouvrage, et j'y ai trouvé peu de défauts. Vous aurez beau ressasser ce compte-là, il ne monte qu'à tant. Voilà qui est ressassé. Il est du style familier.

RESSASSÉ, ÉE. participe.

RESSAUT, subst. m. Terme d'Architecture. Avance ou saillie d'une corniche ou d'une autre partie qui sort de la ligne droite.

RESSEMBLANCE, s. f. Rapport, conformité entre des personnes, entre des choses. Il y a grande, parfaite ressemblance entre ces deux choses, entre ces deux personnes. Ressemblance frappante. C'est votre fils, je le reconnois à la ressemblance. Il y a beaucoup de ressemblance entre leurs humeurs, entre leurs caractères. Il n'y a guère de ressemblance de cette copie à son original, entre la copie et l'original. Ce portrait est fort bien peint, mais la ressemblance n'y est pas.

On dit, Se tromper à la ressemblance, pour Prendre pour la même chose ou pour la même personne deux choses ou deux personnes semblables. On dit de même et au même sens, Être dupe de la ressemblance. On dit d'un Peintre de portraits, qu'il salue bien, qu'il attrape bien la ressemblance; ou au contraire, qu'il manque quelquefois la ressemblance.

On dit, qu'un fils est la vraie ressemblance de son père, que c'est toute sa ressemblance, pour dire, qu'il y a beaucoup de ressemblance entre eux. J'ai d'abord reconnu votre fils, c'est toute votre ressemblance.

RESSEMBLANT, ANTE. adj. Qui ressemble. Portrait ressemblant. Ce portrait est bien peint, mais il n'est pas ressemblant. Le Peintre a bien pris tous vos traits, cependant il ne vous a pas fait ressemblant. Voilà une méchante copie, elle n'est guère ressemblante. Voilà deux hommes bien ressemblants, pour dire, Qui se ressemblent beaucoup.

RESSEMBLER, v. n. Avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. Ce fils ressemble à son père. Les jumeaux d'ordinaire se ressemblent fort, se ressemblent beaucoup. Ils se ressemblent de visage, de façon de faire, etc. Ressembler en tout, en partie. C'est en cela qu'ils se ressemblent. Ce portrait ne vous ressemble guère. Ce Peintre a le talent de

faire ressembler. Ce portrait est mal peint, mais il a le mérite de ressembler. Il lui ressemble en beau, en laid. Il est fort bien dans ses affaires, je voudrois lui ressembler. Il est trop avare, je ne voudrois pas lui ressembler par cet endroit-là.

On dit, soit en bonne, soit en mauvaise part, Cela ne ressemble à rien. On dit aussi, Cela ressemble à tout. On dit encore De deux choses différentes, Cela ne se ressemble pas.

On dit, Je n'ai pu croire telle chose de vous, cela ne vous ressemble pas, pour dire, Cela n'est pas fort conforme à votre caractère, à votre manière de penser, à tout ce que l'on connoît de vous.

On dit d'un portrait, d'une copie d'un tableau, qui n'a qu'une ressemblance imparfaite, Cela voudroit ressembler, mais il n'y a pas moyen (de s'y tromper).

On dit d'un Peintre, d'un Musicien, etc. qu'il se ressemble, pour dire, qu'il se copie lui-même, et qu'il ne met point assez de variété dans ses ouvrages.

On dit proverbialement que Les jours se suivent, mais qu'ils ne se ressemblent pas, pour dire, que Le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

En parlant De parents proches, qui ont un air de famille, ou les mêmes inclinations, on dit familièrement, qu'On se ressemble de plus loin.

On dit proverbialement De deux personnes qui se ressemblent fort, qu'Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

On dit aussi proverbialement, Qui se ressemble, s'assemble, pour dire, Que les personnes de même caractère, de même goût, se recherchent mutuellement.

RESSEMELER, v. act. Mettre de nouvelles semelles à une vieille chaussure. Ressemer des bas. Ressemer des souliers. Il a fait ressemer ses bottes.

RESSEMLÉ, ÉE. participe.

RESSEMER, v. a. Semer une seconde fois. Il faut ressemer des pois dans ce champ.

RESSEMÉ, ÉE. participe.

RESSENTIMENT, s. masc. Foible attaque, foible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on a eue. Il n'est pas encore bien guéri de sa fièvre quarte, il en a quelques ressentimens. Il a encore eu un léger ressentiment de sa colique, de sa goutte.

Il signifioit autrefois, Le souvenir qu'on garde des bienfaits ou des injures, et il ne se dit plus guère qu'en parlant Des injures. On lui a fait une cruelle injure, il en fera paroître son ressentiment. Il conserve un vif ressentiment de l'offense qu'il a reçue. Lorsqu'on l'emploie absolument, il signifie toujours, Souvenir des injures, et désir de vengeance. Son ressentiment éclatera quelque jour. En le voyant il ne put dissimuler son ressentiment. Il sacrifia son ressentiment à son ami. Dans cette dernière acception il a un pluriel. Je vous sacrifie tous mes ressentimens.

RESSENTIR, v. act. Sentir. Il a ressenti de

furieuses douleurs de colique cette nuit. J'ai ressenti un grand plaisir, une grande joie de votre retour.

Il se dit aussi dans un sens moral. Il a ressenti vivement la perte de son ami, la perte de ce procès. Je ressens comme je dois, les obligations que je vous ai. Elle ressent vivement cette injure.

RESSENTIN, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Sentir quelque reste d'un mal qu'on a eu. Il a eu vingt accès de fièvre quarte, il s'en ressent encore. Il se ressentira long-temps des débauches de sa jeunesse. Ses enfans se ressentiront de la banqueroute qu'il a essuyée, des pertes qu'il a faites au jeu. Ce pays-là a été ruiné par la guerre, il s'en ressentira long-temps. On dit à peu près dans le même sens, il se ressent de la mauvaise éducation qu'on lui a donnée, pour dire, Le dérèglement de sa conduite est une suite de sa mauvaise éducation.

SE RESSENTIR, signifie encore, Avoir part à quelque événement heureux ou malheureux. Sa maison a été brûlée, et les maisons voisines s'en sont ressenties.

On dit dans le même sens, Se ressentir de la libéralité, de la protection de quelqu'un. Si je fais une grosse fortune, mes amis s'en ressentiront.

On dit, Se ressentir d'une injure, s'en ressentir, pour dire, S'en souvenir avec amertume, être disposé à s'en venger. Je me ressentirai de l'injure que vous m'avez faite. Je m'en ressentirai.

On dit aussi dans le sens opposé, Il m'a fait un mauvais tour, mais il s'en ressentira, pour dire, Il m'a fait un mauvais tour, mais il en sera puni.

RESSENTI, *it.* participe. En termes de Peinture et de Sculpture, Ressenti signifie L'effet d'un sentiment réfléchi, qui a engagé l'artiste à donner du caractère et de la force à un trait ou à une touche. Les muscles bien ressentis marquent la vigueur dans la figure peinte, et prouvent la connoissance de l'Anatomie dans l'artiste.

RESSERREMENT, *s. m.* Action par laquelle une chose est resserrée. Le resserrement des pores arrête la transpiration.

On dit au figuré, Le resserrement de l'argent, pour signifier Un temps de discrédit, où les capitalistes craignent de prêter leur argent. Cet Edict bursal a causé un grand resserrement d'argent.

RESSERRER, *v. act.* Serrer davantage ce qui s'est lâché. Resserrer ce cordon, cette jarretière.

Il se dit figurément, Cet événement n'a servi qu'à resserrer les nœuds, les liens de leur amitié.

Il se dit aussi figurément, en parlant d'Un ouvrage d'esprit, et signifie Abréger. Resserrer sa matière, son sujet. Resserrer son discours. On dit en ce sens, Pour me resserrer dans des bornes plus étroites, je ne parlerai que de...

Il signifie aussi, Remettre une chose dans le lieu d'où on l'avoit tirée, et où elle étoit enfer-

mée. Resserrer ce papier dans votre bureau. Resserrer cette vaisselle d'argent dans l'armoire. Ces Marchands ont resserré toutes les marchandises qu'ils avoient étalées.

On dit, Resserrer un prisonnier, pour dire, L'enfermer dans un lieu où il ait moins de communication au dehors, le garder plus exactement. Il a pensé se sauver, c'est pour cela qu'on le resserré, etc.

On dit aussi d'Une garnison, qu'Elle est fort resserrée, pour dire, que Les troupes ennemies qui ne sont pas éloignées de la Place, ne lui permettent guère d'en sortir.

On dit encore, qu'Une Place est fort resserrée, est resserrée de très-près, pour dire, qu'Il est fort difficile d'y faire entrer des vivres, des secours, et d'en faire sortir des troupes, des bouches inutiles.

On dit aussi d'Un Prince, qu'Il est fort resserré d'un tel côté par telle Place. On dit de même d'Un pays, qu'Il est fort resserré par la mer, pour dire, qu'Il n'a pas d'étendue à cause du voisinage de la mer.

RESSERRER, signifie aussi, Rendre le ventre moins libre, moins lâche. Les cormes, les nêfles, les coings, le cotignac, resserrent le ventre, ou simplement, resserrent.

On dit, que Le froid resserre les pores, pour dire, qu'Il les rend moins ouverts, qu'il les rétrécit.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel dans quelques-unes des acceptions précédentes. Ainsi on dit, que Le ventre se resserre, pour dire, qu'Il devient moins libre, moins lâche; que Les pores se resserrent, pour dire, qu'Il deviennent moins ouverts; qu'Un pays, un terrain se resserre, pour dire, qu'Il devient moins étendu, qu'il se rétrécit, etc.

On dit figurément dans un temps de disette, Chacun se resserre, pour dire, Chacun retranche de sa dépense. Il est familier. Et l'on dit, dans un temps de discrédit, que L'argent, que les bourses se resserrent.

On dit aussi figurément, que Le temps se resserre, pour dire, qu'Il devient plus froid.

RESSERRÉ, *it.* participe.

RESSIF, *s. m.* Voyez RÉCIF.

RESSORT, *s. masc.* Terme de Physique. La propriété par laquelle les corps pressés, pliés ou tendus, se rétablissent d'eux-mêmes dans leur premier état. Le ressort de l'air. Les corps à ressort.

En ce sens on dit, qu'Un corps fait ressort, Quand, cessant d'être comprimé ou tiré, il se remet au premier état où il étoit. L'air fait ressort. Une branche pliée fait ressort. La plupart des corps font ressort.

Ressort, signifie aussi, Un morceau de fer, de cuivre, d'acier, ou d'autre matière, qui est fait et posé de façon qu'il se rétablit dans sa première situation, quand il cesse d'être comprimé. Les ressorts servent à divers usages dans les machines. Bon ressort. Mauvais ressort. Ressort faible, doux, rude, fort. Bander, tendre, ployer un ressort. Le ressort va bien, joue mal, joue bien. Le ressort de cette montre, de

ce fusil, est rompu, est fléchi. Quand le ressort se débanda. Verrou à ressort. Couteau à ressort. Les ressorts qu'on met à un carrosse servent à le rendre plus doux. Lâcher, débander, débânder le ressort.

On dit figurément, qu'Une personne ne se remue que par ressort, pour dire, qu'Elle n'a rien de naturel dans ses manières, que tous ses mouvemens sont étudiés et contraints.

On dit aussi figurément d'Une personne qui n'agit que par le conseil, par le mouvement d'autrui, et selon qu'elle est poussée, qu'Elle n'agit que par ressort.

On dit en Médecine, Donner du ressort à l'estomac, aux fibres, etc. pour dire, Leur donner plus d'activité, plus de force; et figurément, Donner du ressort à l'esprit, à l'humeur, pour, Leur donner plus d'énergie et de vigueur. On dit aussi à peu près dans le même sens: C'est une âme, c'est un caractère qui a du ressort. Il y a du ressort dans ce caractère. Cet homme n'a point de ressort, manque de ressort.

RESSORT, signifie figurément, Moyen dont on se sert pour faire réussir quelque dessein, quelque affaire. Il fait mouvoir toutes sortes de ressorts pour venir à ses fins. Le grand ressort de cette affaire étoit... Il a une politique mystérieuse qui n'agit que par des ressorts secrets. En ce sens on dit, Faire jouer tous ses ressorts, pour, Employer tout son pouvoir, tous les moyens que l'on a.

RESSORT, *s. m.* Étendue de Jurisdiction. Ressort d'un Bailliage, d'un Présidial, d'un Parlement, etc. Cette Terre est du ressort de Parlement de Paris. Par un tel traité de Paix on a cédé toutes les Terres qui sont du ressort de ce Bailliage. Le ressort de ce Parlement est très-étendu.

On dit figurément, Cela n'est pas de mon ressort, pour dire, Il ne m'appartient pas d'en juger. Cela est du ressort de la Théologie, de la Jurisprudence, pour dire, C'est à la Théologie, à la Jurisprudence, etc. à traiter de cette matière, à en décider.

On dit, Juger en dernier ressort, pour dire, Juger souverainement et sans appel.

RESSORTIR, *verb. neut.* Je ressort, tu ressortes, il ressort; nous ressortons, vous ressortez, ils ressortent. Ressortir. Sortir après être entré, ou sortir une seconde fois, après être déjà sorti. Il est entré dans ma chambre, et il est ressorti un moment après. Il est sorti ce matin, et il est ressorti deux heures après. Il ressortoit pour la troisième fois de prison.

RESSORTIR, *v. n.* Je ressortis, tu ressortis, il ressortit; nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent. Je ressortissais, etc. Être de la dépendance de quelque Jurisdiction. Cette Jurisdiction ressortit à un tel Bailliage. Les Paires ressortissent nûment au Parlement de Paris.

RESSORTISSANT, ANTE, *adj.* Les Paires sont ressortissantes au Parlement de Paris.

RESSOURCE, *s. f.* Ce qu'on emploie et à quoi on a recours à l'extrémité pour se tirer de quelque embarras, pour vaincre des diffi-

autres. Il n'a point de ressource. Il est sans ressource dans son malheur. Il est perdu, il est ruiné sans ressource. Dans la persécution que j'ai soufferte, Dieu a été ma seule ressource. Ce sera ma dernière ressource. Si ce secours me manque, j'ai une ressource, j'ai plusieurs ressources. Il ne manque point de ressources. Il trouve toujours quelque ressource. Les diamans, la vaisselle d'argent, sont des ressources dans le besoin.

On dit, qu'un cheval a de la ressource, pour dire, qu'après une longue fatigue, on lui trouve encore de la vigueur.

On dit figurément, C'est un homme de ressource, c'est un homme plein de ressources, qui a des ressources dans l'esprit, pour dire, C'est un homme fertile en expédients, en moyens pour lui et pour les autres.

On dit familièrement, Faire ressource, pour dire, Racommoder, rétablir ses affaires. Il a vendu ses tableaux pour faire ressource. Et on dit dans le même sens, Il a fait ressource de tout ce qu'il avoit, pour payer ses dettes.

RESSOUVENIR, se RESSOUVENIR, v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se souvenir d'une chose, soit qu'on l'ait oubliée, soit qu'on en ait conservé la mémoire. Je ferai ce que je pourrai pour m'en ressouvenir. Si vous l'oubliez, je vous en ferai ressouvenir. Il s'en est ressouvenu. Je me ressouviendrai de la prière que vous me faites. Ressouvenez-vous que vous m'avez promis de me venir voir.

Il est aussi impersonnel. A présent il m'en ressouvient. Vous en ressouvient-il?

On l'emploie aussi pour dire, Considérer, faire attention, faire réflexion. Ressouvenez-vous que celui qui vous parle est le fils de votre meilleur ami. Césaire le voyant à ses pieds, et se ressouvénant de l'instabilité des choses de ce monde...

On dit, par manière de menace, Je m'en ressouviendrai quelque jour, Je m'en vengrai; Vous vous en ressouviendrez tôt ou tard; Vous en serez puni.

RESSOUVENIR, s. m. Idée que l'on conserve ou que l'on se rappelle d'une chose passée. Il y a long-temps que je n'ai ouï parler de cette affaire; il m'en reste seulement un léger ressouvenir.

Il se prend quelquefois pour Ressentiment. Ainsi on dit, qu'il y a des maux dont on n'est jamais si bien guéri, qu'il n'en reste quelque ressouvenir, des ressouvenirs, pour dire, qu'On en ressent quelques incommodités de temps en temps.

RESSUAGE, s. m. Action, état d'un corps qui ressué.

RESSAGE, Opération de Métallurgie, qui consiste à séparer l'argent contenu dans l'cuivre, à l'aide du plomb. Le fourneau destiné à cette opération s'appelle Fourneau de ressuage. C'est un synonyme de Liqualion.

RESSUER, v. n. Il se dit Des corps qui rendent et laissent sortir leur humidité intérieure. Tels sont les murs nouvellement faits. Il faut laisser ressuier les plâtres. Tous les murs

suent dans un dégel, et les murs neufs ressuient pendant un certain temps.

Il se dit aussi en Métallurgie. Voyez Resuage.

RESSUI, s. m. Lieu où les bêtes sauvées et le gibier se retirent pour se sécher, après la pluie ou la rosée du matin.

RESSUSCITER, v. a. Ramener de la mort à la vie. Notre-Seigneur ressuscita Lazare. Ressusciter les morts.

On dit par extension, qu'un remède a ressuscité un malade, pour dire, qu'il l'a guéri d'une maladie qui paroissoit désespérée.

On dit aussi, qu'une bonne nouvelle ressuscite quelqu'un, pour dire, qu'elle le tire du chagrin mortel où il étoit.

On dit proverbialement, Cette liqueur, cette essence, ce vin seroit capable de ressusciter un mort.

Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Renouveler, faire revivre. Il a ressuscité un vieux procès. Il a ressuscité cette opinion, cette erreur. Ressusciter une hérésie.

RESSUSCITER, est aussi neutre, et signifie, Revenir de la mort à la vie. Notre-Seigneur ressuscita le troisième jour. Tous les hommes ressusciteront au dernier Jugement.

RESSUSCITÉ, ÉE, participe.

RESSUYER, v. neut. Sécher. Il faut laisser ressuier ce mur. Il se ressuie au soleil.

RESTANT, ANTE, adj. Qui reste. Il est le seul restant de cette famille. C'est le seul héritier restant de quatre qu'il y avoit. De ces huit aunes d'étoffe, coupez-m'en six, et gardez-moi les deux aunes restantes. Cent écus restans. Le nombre restant. La somme restante. Les cent livres restantes. On dit plus ordinairement, Les cent livres restant. Poste restante. Voy. POSTE.

Il est aussi substantif, et signifie, Ce qui reste d'une plus grande somme, d'une plus grande quantité. Je vous paierai le restant avec les intérêts. J'ai affermé la meilleure partie de ma terre, et le restant je le fais valoir par mes mains. On dit plus ordinairement, Le resté.

RESTAUR, s. m. Terme de Commerce maritime. Recours que les assureurs ont les uns contre les autres, suivant la date de leur assurance; ou contre le maître, si l'avarie provient de son fait.

RESTAURANT, ANTE, adj. Qui restaure, qui répare les forces. Remède restaurant, potion restaurante, aliment restaurant.

On en fait d'ordinaire un substantif masculin. C'est un bon restaurant que le vin, l'eau-de-vie.

On appelle plus particulièrement, Restaurant, Un comestible succulent, un pressis de viande. On lui a donné un restaurant. De bons restaurants.

RESTAURATEUR, s. m. Qui répare, qui rétablit. Il ne se dit guère qu'en parlant des Villes et des monumens publics. Cette Ville avoit été ruinée, ce Prince l'a rebâtie, il en a été le restaurateur. Son plus grand usage est dans le moral. Ce Prince est le restaurateur des Belles-Lettres, de l'ancienne Discipline. Ras-

tauteur de la liberté, des Loix, de la Navigation, etc.

On appelle Restaurateur, un Aubergiste chez lequel on trouve à toute heure des alimens sains et choisis. On le dit aussi De l'auberge même. Aller dîner chez le Restaurateur, au Restaurateur.

RESTAURATION, s. f. Réparation, rétablissement. La restauration d'un monument public. La restauration d'une statue. Son plus grand usage est au moral. La restauration de l'Etat, des Belles-Lettres, de la Discipline, des Loix, etc.

RESTAURER, v. a. Réparer, rétablir, remettre en bon état, en vigueur. Restaurer ses forces, sa santé. Ce remède est bon pour restaurer l'estomac. Ce remède m'a bien restauré.

Il se dit aussi, dans le style soutenu, Des Lettres, du Commerce, des Loix, de la Discipline, du Gouvernement. Ce Prince a restauré l'Etat, les Arts et les Sciences, le Commerce, les Lettres, etc.

On le dit aussi Des ouvrages de Sculpture, d'Architecture, de Peinture. Restaurer une statue. Restaurer un buste, un bas relief. Cette figure étoit mutilée en plusieurs endroits, on l'a bien restaurée. Cet Architecte a bien restauré cette colonne, cette colonnade, ce mausolée. Ce Peintre a restauré ce vieux tableau.

RESTAURÉ, ÉE, participe.

On dit populairement et par manière de plaisanterie, d'Un homme qui n'obtient qu'une faible récompense pour le dédommager d'une grande perte, Le voilà bien restauré, pour dire, qu'il n'a pas de quoi être satisfait.

RESTE, s. m. Ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité. Voilà le reste de son argent, de son bien, de sa fortune, de ses livres. Payez-moi une partie de la dette, je vous ferai crédit du reste. Le reste du dîner. Les restes du festin. Emporter les restes. On ne leur servit qu'les restes. Il n'y a que cela de reste. Il y en a plus qu'il ne lui en faut, il y en a de reste. Restes d'un naufrage. Reste d'une famille, d'une nation. Ce sont de fâcheux restes de sa grande maladie. Elle avoit encore un reste de pudeur. On ne trouve en lui aucun reste d'humanité, d'honnêteté. Voilà une pistole, payez-vous, et me rendez le reste, mon reste. Le Roi a remis le reste des tailles. Ce Receveur a fait le recouvrement des restes. Il a couché, il a joué son reste sur une carte. Il y va de mon reste. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage, le porteur vous dira le reste.

On dit aussi proverbialement et par ironie, pour se moquer d'une lettre déjà trop longue, Le porteur vous dira le reste.

En rapportant un passage que l'on abrège, on ajoute, Et le reste.

On dit dans le style poétique et soutenu, Les restes d'un homme illustre, pour dire, Les cendres, ce qui en reste dans son tombeau.

On se sert du mot Restes, pour désigner une beauté que le temps a dégradée, mais non pas détruite. Des restes qui ne sont pas à dédaigner.

On dit d'Une figure d'homme ou de femme

qui a vieilli, *Ce n'est plus qu'un reste, un beau reste.*

On dit, *Un reste de cheval*, en parlant d'un cheval à qui le temps a ôté de sa beauté et de ses forces, mais à qui il en reste encore.

On dit, *Le reste des hommes*, pour dire, Les autres hommes, les hommes d'une autre nation, les hommes d'un autre caractère, par opposition à ceux dont on parle. Les Politiques se gouvernent par d'autres maximes que le reste des hommes.

On dit proverbialement et figurém., *Jouer de son reste*, pour dire, Hasarder tout ce qu'on a de reste, faire ses derniers efforts, employer ses dernières ressources.

On dit aux jeux de la Paume, du Volant, etc. *Donner le reste à quelqu'un*, pour dire, Lui pousser la balle, le volant de telle sorte qu'il ne puisse les renvoyer. Je lui ai donné son reste.

Il se prend aussi figurém., et signifie, Repartir à quelqu'un de telle sorte qu'il n'ait rien à répliquer. Après plusieurs contestations, plusieurs plaisanteries de part et d'autre, il lui a donné son reste. Il est du style familier.

On dit, qu'un homme ne demande pas son reste, qu'il s'en va sans demander son reste, pour dire, qu'ayant reçu ou craignant de recevoir quelque mauvais traitement de fait ou de paroles, il se retire promptement sans rien dire. On dit aussi dans le même sens, Il n'a pas attendu son reste. Il est du style familier.

On appelle par injure et popul. Un homme qui a mérité d'être pendu, *Reste de gibet.*

On dit, *Etre en reste*, pour dire, Devoir encore une partie d'une plus grande somme. Il est encore en reste de tant.

Il se dit aussi figurém., *Je suis encore en reste avec vous des bons offices que vous m'avez rendus, des obligations que je vous ai.*

RESTE, signifie aussi, Ce que quelqu'un a abandonné ou refusé. Il n'a eu que mon reste, que mes restes.

DE RESTE. Façon de parler adverbiale. Plus qu'il n'est nécessaire pour ce dont il s'agit. Il a de l'argent de reste pour fournir à ce bâtiment. Il a du crédit de reste. Je vous entends de reste. Ne vous mettez pas en peine, il sera cela de reste. Pour venir à bout de cette affaire, il a du courage, de l'esprit de reste. On dit aussi familièrement, *Que de reste. Avez-vous encore de la besogne? Que de reste.*

AU RESTE, DU RESTE. Au surplus, d'ailleurs. cependant, malgré cela, outre cela. Façons de parler adverbiales, qui tiennent lieu et font l'office de conjonctions. Au reste, je vous dirai que.... Il est capricieux, du reste il est honnête homme.

RESTER, v. n. Etre de reste. Voilà ce qui reste du dîner. C'est là tout ce qui reste de son bien. C'est tout ce qui me reste. Que me reste-t-il à faire? Il reste encore à prouver que.... Voilà deux pistoles qui restent de votre argent. Ôtez quatre de sept, resta trois, il reste trois. Il est resté seul de son nom, de sa maison. Il est resté le seul de son parti.

Il s'emploie au si impersonnellement. Il lui reste encore à payer mille écus de l'année dernière. Il ne lui reste que l'espérance. Il me reste à vous dire que.

On dit, *Reste un tel article à examiner*, reste à faire attention, reste à savoir, pour dire, Il reste à examiner un tel article, il reste à faire attention, il reste à savoir, etc.

RESTER, signifie encore, Demeurer après le départ de ceux avec qui l'on étoit. La compagnie s'en alla, et je restai. L'armée se mit en marche, et il resta deux bataillons pour garder le défilé.

Il signifie aussi, Demeurer, malgré les raisons qu'on auroit de se retirer. Il reste en place, malgré les dégoûts qu'on lui donne. On a beau faire pour renvoyer cet homme, il reste en dépit de tout.

Il signifie aussi, Se fixer. Cet homme ne peut rester nulle part, il voyage sans cesse.

RESTER, signifie aussi, Se tenir, être arrêté dans un lieu au-delà du temps que l'on s'étoit proposé, demeurer dans un état contraint, dans une inaction forcée. Cet Ambassadeur restera encore trois mois dans le lieu de sa résidence. Son extrême lassitude l'a fait rester en chemin. On l'attendoit à Paris, mais il est resté à Lyon. Il a resté deux jours à Lyon. Son bras est resté paralytique.

On dit proverbialement, qu'un homme est resté en quelque endroit pour les gages, pour dire, qu'il y a été retenu, qu'il y est mort, qu'il y a été tué; ou simplement pour dire, qu'on ne sait ce qu'il est devenu, et qu'on n'a point de ses nouvelles.

On dit d'un homme qui a été tué sur le champ de bataille, qu'il est resté sur la place, et absolument, qu'il y est resté.

On dit, *En rester à*, pour, Se borner. Quand il aura obtenu du commandement, il n'en restera pas là; il voudra commander seul. On le dit aussi pour signifier, S'arrêter. J'en resterai là, j'en resterai à cela pour aujourd'hui. Reprenons ce discours où nous en étions restés. J'en étois resté à vous dire que....

RESTER, en termes de Marine, signifie, Etre situé. Cette île nous restoit à telle aire de vent, c'est-à-dire, étoit située par rapport à nous dans la ligne d'une telle aire de vent.

RESTÉ, ÉTE. participe.

RESTITUABLE. adj. des 2 genres. Terme de Palais. Qui peut être rétabli, remis en son premier état. Les mineurs sont restituables contre les actes par eux soucrits en minorité, et dans lesquels ils sont lésés.

Il signifie aussi Ce que l'on doit rendre. Toute cette somme est restituable à la veuve, comme lui appartenant en propre.

RESTITUER, v. a. Rendre ce qui a été pris ou possédé indûment, injustement. Si vous avez du bien d'autrui, il faut le restituer. Il a été condamné par Arrêt à restituer cette somme et tous les intérêts, à restituer tous les fruits de cette Terre, de ce Bénéfice.

Il se met quelquefois absolument. Il ne sert de rien de confesser son larcin, si l'on ne restitue.

On dit aussi, *Restituer l'honneur*, pour dire, Rendre l'honneur, rétablir, réparer l'honneur de quelqu'un. Peut-il lui restituer l'honneur qu'il lui a ôté? Cet Arrêt lui a restitué l'honneur.

Les Gens de Lettres disent, *Restituer un texte*, un passage de quelque Auteur, pour dire, Rétablir un passage qui étoit corrompu, le remettre comme il doit être. Il a restitué fort heureusement plusieurs passages de Tacite, de Tite-Live, d'Aristophane, etc. Je voudrois bien voir comment il a restitué cet endroit.

On dit en termes de Palais, *Restituer une personne en son entier*, pour dire, La remettre dans l'état où elle étoit auparavant. Il a obtenu des Lettres de rescision pour être restitué en son entier.

On dit dans le même sens, *Se faire restituer contre son obligation*, contre sa promesse.

RESTITUÉ, ÉE. participe.

En termes d'Antiquité, on dit, *Des médailles restituées*. Voyez RESTITUTION.

On dit, dans la Jurisprudence, *Des loyers de maisons*, *Que les lieux doivent être restitués par le Locataire*, tels qu'il les a reçus, Remis, rétablis et rendus dans le même état.

RESTITUTION. s. f. Action par laquelle on restitue. Vous êtes obligé à restitution. Il ne veut point entendre parler de restitution. Fais restitution. Restitution de fruits.

RESTITUTION, en termes de Palais, se dit De l'entérinement des Lettres du Prince, qui relèvent quelqu'un d'un engagement qu'il avoit contracté. La restitution d'un mineur contre des actes qu'il a passés en minorité, et dans lesquels il a été lésé. Restitution en entier.

On dit aussi, *La restitution du texte*, d'un passage de quelque Auteur. Cette restitution est heureuse. Il signifie alors Rétablissement.

RESTITUTION. En style numismatique, on emploie ce mot pour désigner certaines médailles dont le type représente des monuments restaurés par les Princes successeurs de ceux qui les avoient élevés, ou à l'honneur desquels on les avoit construits. Trajan ayant rétabli plusieurs monuments de Tite, d'Auguste, etc. on en voit le type sur ses médailles. Ces médailles se nomment Médailles de restitution, médailles restituées.

RESTREINDRE. v. a. Resserrer. Méliement qui restreint. Eau qui restreint. Il n'est plus guère d'usage au propre.

Il signifie figurém., Réduire, diminuer une proposition, une prétention, un droit, en retrancher une partie. Vous faites la proposition trop générale, il la faut restreindre. Il a restreint ses demandes à telle et telle chose. On a restreint ce privilège à tels et tels. L'usage a restreint ce droit.

On dit, *Se restreindre à une chose*, pour dire, S'y borner, s'y réduire. Il se restreint à des propositions très-raisonnables. Je pourrais prétendre la tout, mais je me restreins à la moitié.

RESTREINT, EINT. participe.

RESTRICTIF, IVE. adj. Qui restreint, qui limite. Clause restrictive.

RESTRICTION, subst. f. Condition qui restreint, modification. Mettre, apporter quelque restriction. L'Edict a été révisé sans restriction. Cette clause porte restriction.

On appelle **Restriction mentale**, la réserve que l'on fait d'une partie de ce que l'on pense, pour induire en erreur ceux à qui on parle. Elle ressemble fort au mensonge.

RESTRINGENT, ENTE, adj. Qui a la vertu de resserrer une partie relâchée. Un médicament restringent. Une eau restringente.

Il est aussi quelquefois substantif. Appliquer un restringent. Un bon restringent.

RÉSULTANT, ANTE, adj. Qui résulte. Il se se dit guère qu'en termes de Pratique. Les cas résultans du procès. Les preuves résultantes.

RÉSULTAT, s. m. Ce qui résulte, ce qui s'ensuit d'une délibération, d'une conférence, d'une assemblée, d'un principe, d'un fait, etc. Voilà tout le résultat de ce que l'on a dit. Le résultat de la consultation des Avocats, des Médecins. Quel a été le résultat de l'assemblée? Voilà quel fut le résultat de la dispute. Ce discours est vague, il ne donne, ne présente aucun résultat. Ce principe est riche en résultats.

RÉSULTER, v. n. (Il se conjugue avec le verbe Avoir et avec le verbe Être.) S'ensuivre. Il ne se dit qu'à l'infinitif, et à la troisième personne des autres temps, et il s'emploie pour marquer les inductions, les conséquences qu'on tire d'un discours, d'un raisonnement, d'un fait, etc. De tout le discours que vous avez fait, qu'en peut-il résulter? De ce raisonnement il peut résulter que... Que résulte-t-il de là? Il en résulteroit une grande absurdité. Les faits qui résultent des informations. De cet événement nous avons vu résulter de grands malheurs, de grands troubles. Qu'a-t-il résulté de là? Qu'en est-il résulté?

Il se dit aussi quelquefois Des suites d'une ou de plusieurs choses. De la division des Ministres, du mécontentement des Princes, il résulte une guerre civile. Que résultera-t-il de cette ligue?

RÉSUMER, v. a. Recueillir, reprendre en peu de paroles un argument, un raisonnement qui a été plus étendu. Je m'en vais résumer cet argument. Le Président résuma tous les avis avant que de dire le sien. Il résuma toutes les raisons qu'on lui avait opposées, et y répondit. Son plus grand usage est dans le Didactique et dans la Jurisprudence.

On dit aussi simplement, Se résumer, pour dire, Reprendre en peu de mots ce qu'on a dit, et en tirer un résultat. Je me résume, et je finis en demandant que...

RÉSUMÉ, *xx*, participe.

Il s'emploie aussi substantivement. Le résumé d'un discours.

RÉSUMPTÉ, s. f. On appelle ainsi la dernière thèse qu'un Docteur en Théologie est obligé de soutenir après sept ans de Doctorat, pour avoir le droit de présider aux thèses.

RÉSUMPTÉ, adj. m. Se dit du Docteur qui a soutenu sa résumpté.

RÉSUMPTION, s. f. Action de résumer. La résumption d'un argument.

RÉSURRECTION, s. f. Retour de la mort à la vie. La résurrection de Notre-Seigneur. La résurrection de Lazare. La résurrection des morts.

On appelle figurément, Résurrection, Une guérison surprenante, inopinée.

RET

RETABLE, s. m. Ornement d'architecture contre lequel est appuyé l'Autel, et qui enserme ordinairement un tableau. Retable doré. Retable de marbre. Retable de menuiserie.

RÉTABLIR, v. a. Remettre au premier état, en bon état, en meilleur état. Sa maison étoit toute ruinée, il l'a fait rétablir. Il a fait rétablir les lieux. Rétablir sa santé. Se rétablir en santé. Ce remède l'a bien rétabli. Rétablir un homme dans sa charge, dans ses biens, dans tous ses droits. Il a bien rétabli ses affaires, son crédit, son commerce, sa réputation, son honneur. Il s'est bien rétabli. Il se rétablit à vue d'œil. Il étoit perdu auprès de son maître, mais il s'y est bien rétabli. Il a rétabli ses forces. On a rétabli par-là la discipline de l'Eglise. Ce Prince a rétabli la discipline militaire. On rétablit le commerce par ce traité.

On dit en termes de Pratique, Rétablir un homme dans sa bonne saine et renommée, pour dire, Donner un Jugement par lequel un homme est lavé de l'infamie dont il avoit été noté.

On dit, Rétablir un passage d'un Auteur, pour dire, Le restituer, le remettre dans l'état où il étoit avant qu'il eût été corrompu dans les copies. Nous avons l'obligation à cet Auteur d'avoir rétabli beaucoup d'endroits, beaucoup de passages des Anciens.

RÉTABLI, *xx*, participe.

RÉTABLISSEMENT, s. m. Action de rétablir, état d'une personne, d'une chose rétablie. Le rétablissement d'un mur, d'un édifice. Le rétablissement des chemins. Le rétablissement de la santé. Le rétablissement d'un Officier dans sa charge. Depuis son rétablissement dans les bonnes grâces de son maître. Le rétablissement du commerce, de la marine. Le rétablissement de la discipline.

RETAILLE, s. fém. Partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant. Retaille d'étoffe, de peau, etc.

RETAPER, v. a. Retrousser les bords d'un chapeau en les serrant contre la forme. Retaper un chapeau.

Les Perruquiers disent, Retaper les cheveux, pour, Les peigner à rebours et les faire renfler.

On dit, en style badin, qu'un homme a été bien retapé en telle occasion, pour dire, qu'il y a été censuré, maltraité, tourné en ridicule.

RETAPÉ, *xx*, participe. Chapeaux, cheveux retapés.

RETARD, s. m. Il se dit dans certaines matières, au lieu de Retardement. Un débiteur qui est en retard de payer. Je partirai sans retard à la fin du mois. On dit aussi, Le retard d'une pendule.

RETARDEMENT, s. masc. Délai, remise. Causer, apporter du retardement à quelque chose. Il n'y aura point de retardement de ma part. Le retardement de cette affaire vient de ce que... Le retardement d'un départ, d'un paiement.

RETARDER, v. a. Différer. Je retarde mon départ autant que je puis. Retarder le jugement d'un procès. Retarder un paiement qu'on doit faire.

Il signifie aussi, Empêcher d'aller, de partir, d'avancer. Cela retarda le secours qui étoit en chemin. Cela retarda fort ses progrès. On a retardé le courrier. On a retardé l'horloge.

Il signifie aussi, Faire qu'une chose vienne à être différée. Cela retarda son mariage de quelques jours.

On dit figurément, Des digressions qui retardent le récit, pour dire, Qui embarrassent le récit; Un style diffus et qui retarde le Lecteur, Qui arrête la pensée du Lecteur.

RETARDER, est aussi neutre, et se dit d'une horloge qui va trop lentement. L'horloge retarde beaucoup.

On dit aussi, que La Lune retarde tous les jours de trois quarts d'heure ou environ, pour dire, Tous les jours elle tarde tant à paraître. Et on dit dans le même sens, que La marée retarde, que la fièvre retarde, et ainsi de plusieurs autres choses.

RETARDÉ, *xx*, participe.

RETENIR, v. a. Ravoir, tenir encore une fois. Il vieillit dans cette acception.

On dit en ce sens, On voudroit bien quelquefois retenir ce qu'on a dit, pour, On voudroit ne l'avoir pas dit. Il est familier.

RETENIR, signifie encore, Garder par-devers soi ce qui est à un autre. Retenir le bien d'autrui. Pourquoi retient-il mes papiers? Retenir les gages d'un domestique, le salaire d'un ouvrier.

RETENIR, signifie aussi, Garder toujours, conserver ce que l'on a, ne point s'en défaire, ne point s'en dessaisir. En ce sens on dit, que Donner et retenir ne vaut, pour dire, qu'une donation n'est point valable, si on ne se dessaisit pas en effet de ce que l'on donne.

On dit, Retenir l'accent de son pays, pour dire, Avoir toujours, conserver l'accent, la prononciation de son pays.

On dit dans le même sens : Retenir ses vieilles habitudes. Les bêtes féroces que l'on a apprivoisées, retiennent toujours quelque chose de leur naturel. Ce vase retient quelque chose de l'odeur du vin que l'on y avoit mis auparavant. Cet homme est bien corrigé, il n'a rien retenu de ses défauts.

Il signifie aussi Réserver. Il a vendu tout son vin, hormis tant de pièces qu'il a retenues pour sa table. Il a affermé sa terre, mais il s'est retenu les bois et les vignes. Il a donné son bien, mais il s'en est retenu l'usufruit. Retenir une pension sur un Bénéfice qu'on résigne.

On dit à peu près dans le même sens : En me payant il a retenu la somme qu'il m'avoit

prétée. Il a tant retenu pour les frais, pour les réparations, pour ses peines. Sur les appointemens des Officiers on retient tant pour leur capitation, etc. Je vous prie de payer telle somme à mon acquit, et vous la retiendrez sur ce que vous me devez, sur l'argent que vous recevrez pour moi.

Quand on voit que quelqu'un ramasse quelque chose, on dit populairement, *Je retiens part, j'en retiens part*, pour dire, *Je prétends avoir part à ce que vous avez trouvé.*

En termes d'Arithmétique, on dit, qu'On retient un chiffre, pour dire, qu'On le réserve pour le joindre aux chiffres de la colonne qu'on doit calculer après. Ainsi lorsque le total d'une colonne monte à 27, on dit, *Je pose sept*, et je retiens deux, ou absolument, *Pose sept*, et retiens deux.

On dit, que *Les Juges retiennent une Cause*, pour dire, qu'ils s'en réservent la connoissance, en décidant qu'elle leur appartient.

RETENIR, signifie encore, S'assurer par précaution d'une chose qu'un autre auroit pu prendre. *Retenir une chaise au Sermon, une place au Carrosse, une loge à la Comédie. Retenir quelqu'un pour une partie de plaisir. Retenir un domestique, le retenir à son service. Retenir à parler. Retenir une chambre, une fenêtre sur une place, sur une rue, pour voir un spectacle.*

On dit en ce sens, *Je me retiens pour parler après un tel*, pour dire, *Je demande à parler après lui.*

On dit, *Retenir une date en Cour de Rome*, pour dire, Prendre une date, s'assurer d'une date en Cour de Rome. Et l'on dit, *Retenir date*, en parlant Des actes qui se passent par-devant Notaires. Il retint hier date pour un tel contrat.

On dit, qu'Un Conseiller retient le Bureau, pour dire, qu'il s'assure d'un jour fixe pour rapporter le procès dont il est chargé.

Quand on joue à croix et à pile, on dit, *Je retiens croix*, je retiens pile, pour dire, *Je gage, je parie que le côté de la pièce de monnaie qui portera, sera croix, sera pile.*

On dit dans le même sens, quand on joue à poir et à non. *Je retiens poir, je retiens non.*

RETENIR, signifie aussi, Arrêter, faire demeurer, faire séjourner, ne pas laisser aller. *On l'a retenu plus long-temps qu'il ne pensoit. Retenez-le à sculper. Retenir prisonnier. Retenir quelqu'un en prison. On retient l'eau avec des écluses. Il y a de certaines terres qui retiennent l'eau. Retenir son haleine. Retenir son urine. Retenir son eau. Se retenir au milieu de sa course.*

RETENIR, signifie encore, Empêcher une chose qui est sur le point d'arriver, s'opposer à l'effet prochain d'une action. *Il seroit tombé dans le précipice, si je ne l'eusse retenu. Il alloit le tuer, si je ne l'eusse retenu, si je ne lui eusse retenu le bras.*

On dit à peu près dans ce sens, *Retenir une poutre*, pour dire, L'attacher avec un lien de fer pour l'empêcher de tomber.

On dit, *Se retenir*, pour dire, S'arrêter avec effort, afin de ne pas tomber. *Il s'est retenu sur le bord du précipice. Il s'est retenu aux branches. Il se retint aux crins du cheval, au pommeau de la selle.*

RETENIR, signifie aussi, Réprimer, modérer, empêcher de s'emporter. *Si la crainte de Dieu ne me retenoit... La vue de ce Magistrat retint les séditieux, les retint dans le devoir. Retenir sa colère. Il n'est pas si emporté, qu'il ne sache bien se retenir quand il le faut. Je ne sais qui me retient, je ne sais ce qui me retient que je ne...*

RETENIR, signifie encore, Mettre, imprimer, garder quelque chose dans sa mémoire. *Retenir par cœur. Retenir sa leçon. Il n'a entendu ces vers qu'une fois, et il les a retenus. Il retient tout ce qu'il entend. Avez-vous bien retenu tout ce que je vous ai dit? Je retiendrai cela toute ma vie.*

RETENIR, s'emploie absolument et sans régime; et alors il se dit De la génération des bêtes, et signifie, Concevoir. *On a mené cette vache au taureau, mais elle n'a pas retenu. Cette jument a retenu.*

RETENIR, se dit aussi absolument Des chevaux de carrosse ou de charroi qui sont au timon, ou dans les limons, et qui empêchent la voiture d'aller trop vite à une descente. *Il faut enrayer, car ces chevaux-là ne retiennent point. Ce cheval a les reins bons, il retient fort bien.*

On dit aussi, en parlant Du cheval, *Se retenir*, pour dire, qu'il ne peut point se porter librement en avant. *Jamais on n'a vu un cheval se retenir comme celui-là. Tous les jeunes chevaux se retiennent, il faut les déterminer et leur faire embrasser franchement le terrain.*

RETENU, *ce*, participe. *Retenu par la crainte, retenu dans une maison, retenu au lit par la goutte, etc.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Circonspect, sage, modéré. *Il est fort sage et fort retenu. C'est un homme fort retenu dans ses discours. Il faut être plus retenu sur ces matières-là. On ne sauroit être trop retenu à blâmer la conduite des autres. Une fille modeste et retenue.*

RETENTION, *s. fém.* Réservation, réserve. *Rétention d'une pension sur un Bénéfice. Clause de rétention sur des revenus. La rétention des fruits.*

En termes de Médecine, on appelle *Rétention d'urine*, Une maladie par laquelle l'urine est retenue. *Avoir une rétention d'urine. Il est malade d'une rétention d'urine. On dit quelquefois absolument, Il est malade d'une rétention.*

On dit aussi en termes de Pratique, *La rétention d'une Cause*, un Arrêt de rétention, en parlant d'Un Jugement par lequel des Juges retiennent une cause, en décidant que la connoissance leur en appartient.

RETENTIR, *verbe neut.* Rendre, renvoyer un son éclatant. *Cette chambre, ce cabinet a retenti du coup de mousquet qu'on vient de tirer. Cette voûte retentit du bruit des trompettes. Les échos retentissoient, l'air retentissoit*

de cris d'allégresse. L'air retentit au bruit du canon.

On dit figurément, que Toute l'Europe, toute la terre retentit des louanges de quelqu'un, pour dire, qu'On le loue dans toute l'Europe, par toute la terre. *Tout retentit du bruit de ses exploits, de ses belles actions.*

On dit, *Ce bruit m'a retenti dans l'oreille*, pour dire, M'a fortement frappé l'oreille.

RETENTIR, signifie aussi, Faire un bruit éclatant qui remplit un lieu. *Cette trompette retentit dans les airs. Ce coup de tonnerre a retenti dans toutes les vallées des environs. La voix retentit contre les murs, contre les voûtes de cette Eglise. Faire retentir sa voix.*

Il se dit figurém. *Ses louanges retentissent dans tout l'Univers. Il faisoit partout retentir les louanges de son libérateur.*

RETENTISSANT, *ANTE*, *adj.* Qui retentit. *Lieu retentissant. Voix retentissante. Cette voûte est retentissante.*

RETENTISSEMENT, *subst. m.* Bruit, rendu, renvoyé avec plus ou moins d'éclat. *Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans le vallon, contre ce mur, sur cette rivière.*

RÉTENTUM, *s. m.* Terme de Pratique, qui a passé du Latin dans le François, et qui conserve la prononciation latine. Il se dit d'Un article que les Juges n'expriment pas dans un Arrêt qu'ils rendent, mais qui ne laisse pas d'en faire partie, et d'avoir son exécution. *L'Arrêt porte qu'il sera rompu vis, mais il y a un rétentum qu'il sera étranglé auparavant.*

Il se dit aussi De ce qu'on retient, qu'on réserve en soi-même par duplicité, lorsqu'on traite d'affaires avec quelqu'un. *Prenez garde quand vous traiterez avec lui, il a toujours quelque rétentum. Il est du style familier.*

RETENUE, *s. fém.* Modération, discrétion, modestie. *Il ne s'emporte jamais, j'admire sa retenue. Il faut avoir de la retenue. Grande retenue. Il dit tout ce qui lui vient à la bouche, et n'a nulle retenue. C'est une fille bien modeste, et qui a beaucoup de retenue. C'est un homme sans retenue.*

RETENUE, *en Finance*, se dit De ce qu'on retient en vertu de la Loi, ou d'une stipulation convenue sur un paiement de gages, ou sur une rente. *Ses gages montent à tant, sauf la retenue. Franc et quitte de toute retenue.*

Il se dit aussi en parlant De la grâce que le Roi fait, lorsque sur les Charges qui ne sont point héréditaires, il assure par un Brevet au titulaire ou à ses héritiers, une certaine somme payable par celui qui possédera la Charge après lui. *Obtenir un brevet de retenue. Les Créanciers seront payés sur ce Brevet de retenue. Expédier un Brevet de retenue.*

On dit d'Une pension sur laquelle on ne retient aucune imposition, qu'Elle est sans retenue.

RETENUE, *en termes de Jurisprudence*, Est le droit accordé par plusieurs Coutumes au Seigneur censier de retenir l'héritage qui est dans sa censive, lorsqu'il a été rendu par le

essitaire, en rendant à l'acquéreur le prix de la vente. Le droit de retenue n'a pas lieu dans la Coutume de Paris.

RÉTLAIRES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. On désigne par ce nom une espèce de Gladiateurs dont l'arme principale étoit un filet qu'ils jetoient sur leur adversaire, pour l'envelopper et l'enchaîner de manière à lui ôter l'usage de ses membres et les moyens de se défendre. On voit des rétlaires représentés sur quelques monumens antiques.

RÉTICENCE. s. fém. Suppression ou omission volontaire d'une chose qu'on devoit dire. Il se dit aussi de la chose même qu'on n'a pas dite. Dans le récit qu'il m'a fait, il a mis beaucoup de réticence, beaucoup de réticences, plusieurs réticences. Il a usé avec moi de réticence. Dans ce discours, il n'y a point de mensonge formel, mais il y a bien de la réticence, bien des réticences. Dans cet acte, il y a de la réticence; il y a une réticence très-vicieuse, une réticence frauduleuse.

RÉTICENCE, est aussi une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur, en s'interrompant, fait entendre ce qu'il ne veut pas dire expressément. Ce vers de Racine,

Qui depuis... Rome alors estimoit leurs vertus, renferme une réticence.

RÉTICULAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Qui ressemble à un réseau. Tissu réticulaire. Membrane réticulaire.

RÉTICULÉ. adj. Terme d'Architecture et d'Antiquité, qui désigne une sorte de maçonnerie familière aux Romains, un revêtement de petites pierres ou de briquetage en carrés longs, dont la disposition offre à l'œil l'image d'un réseau, et le faisoit nommer, *Opus reticulatum*; Mur en maçonnerie réticulée, ou, à réseau.

RÉTIF, IVE. adj. Qui s'arrête, ou qui retarde au lieu d'avancer. Il ne se dit au propre, que des chevaux ou autres bêtes de monture. Un cheval rétif. Les mules sont ordinairement rétives et quinquises.

Il signifie au moral, Difficile à conduire, à persuader. C'est un homme d'un caractère rétif, d'un esprit rétif.

On dit figurément et familièrement, qu'un homme fait le rétif, pour dire, qu'il résiste et qu'il ne veut pas faire ce qu'on désire de lui. Il a beau faire le rétif, il faudra bien qu'il en passe par-là.

RÉTINE. s. f. Sorte de lacs formé dans le fond de l'œil, par les filets du nerf optique. La rétine de l'œil est offensée. Les objets se peignent sur la rétine.

RETRADE. s. f. Terme de Fortification. Retranchement fait derrière un ouvrage, et dans lequel les assiégés se retirent quand les assiégeans ont emporté l'ouvrage. Le bastion ayant été emporté, les assiégés se jetèrent dans une grande retrade qu'ils avoient faite.

RETIRATION. s. f. Terme d'Imprimerie. Action d'imprimer le second côté d'une feuille de papier, autrement dit, le verso.

RETIREMENT. s. m. Contraction, raccourcissement. Il n'est d'usage qu'en termes de Chirurgie, et dans ces phrases, Le retraitement des nerfs, un retraitement de nerfs.

RETIRER. v. a. reduplicatif. Tirer une seconde fois. Cette loterie a été mal tirée, il la faut retirer.

Il signifie aussi, Tirer à soi une chose que l'on avoit poussée dehors. Ainsi on dit familièrement, Retirer son haleine, pour dire, Faire rentrer de l'air dans sa poitrine.

RETIRER, signifie, Tirer une chose, une personne d'un lieu où elle avoit été mise, où elle étoit entrée. Retirer un seau du puits. Retirer un homme de prison, des galères. Retirer une garnison d'une Place. Retirer un écolier du Collège. Retirer une fille du Couvent. Retirer quelqu'un du péril, le retirer d'un mauvais pas.

On dit à peu près dans le même sens, Retirer des hardes qui étoient en gage. Retirer des papiers de chez un Procureur, de l'argent de chez un Banquier.

On dit figurément, Retirer quelqu'un du vice, de la débauche, etc.

On dit encore figurément, Retirer sa parole, pour dire, Se dégager de la promesse que l'on avoit faite, de la parole qu'on avoit donnée.

On dit figurément et proverbialement, Retirer son épingle du jeu, pour dire, Se dégager d'une affaire, d'une intrigue dangereuse.

On dit, Retirer son enjeu, pour dire, Rendre ce qu'on avoit mis au jeu; et on le dit figurément, pour signifier, Rompre les engagements qu'on avoit pris.

On dit, que Dieu retire ses grâces. Lorsqu'il cesse de les donner. Et on dit dans le même sens, Retirer son amitié, sa protection, son estime. On dit aussi, Retirer son compliment, pour dire, Ne pas faire un compliment qu'on vouloit faire, ou le rétracter quand on l'a fait.

RETIRER, se dit aussi en parlant des choses qui produisent du revenu, et signifie, Percevoir, recueillir. Savez-vous combien il retire de sa Charge? Il retire beaucoup de cette terre. Il retire tant de cette maison, de cette ferme, etc.

En ce sens, on dit figurément, Retirer de la gloire, retirer de grands avantages de quelque chose. On dit aussi, Au lieu du profit qu'il espéroit, il n'en a retiré que de la honte et du mépris.

RETIRER, signifie aussi, Donner asile, retraite, refuge. Il m'a retiré chez lui dans ma disgrâce, dans mon besoin.

RETIRER, en termes de Palais, signifie, Retraire, rentrer dans la propriété et possession d'un héritage, d'un bien aliéné, en rendant à l'acheteur le prix qu'il en avoit donné. Retirer par retrait lignager. Retirer par retrait féodal. Retirer par retrait conventionnel. Il a retiré cette terre sur un tel.

On dit aussi, qu'un homme a retiré une terre qui avoit été autrefois dans sa famille, pour dire, qu'il l'a rachetée. Il a retiré tous les biens qui avoient été aliénés par ses ancêtres. Se retirer. S'en aller, s'éloigner. Une visite

plus longue pourroit vous importuner, je me retire. Faites en sorte que cet ennuyeux se retire. Faites retirer vos gens. Il fit retirer tout le monde. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent en bon ordre, en mauvais ordre.

Il se joint avec la préposition De; et alors il marque le lieu d'où l'on s'éloigne, que l'on quitte. Retirez-vous d'ici. Se retirer de la Ville. Se retirer de la Cour. En ce sens, on dit quelquefois absolument, Il s'est retiré, il eut ordre de se retirer.

On dit aussi, Se retirer de.... pour dire, Quitter la profession qu'on faisoit, le genre de vie qu'on menoit. Il s'est retiré de la Cour. Il s'est retiré du Barreau. Il s'est retiré du Service. On dit aussi figurément, Il s'est retiré du désordre, de la débauche, etc. Et l'on dit quelquefois absolument, Il s'est retiré, il s'est tout-à-fait retiré, pour dire, Il a quitté le commerce du monde, ou, il mène une vie moins dissipée.

On dit, qu'un Officier se retire, pour dire, qu'il quitte le Service. On dit aussi dans le Jeu, qu'un homme se retire, pour dire, qu'il quitte le jeu; et on dit, qu'il se retire sur sa perte, sur son gain, pour dire, qu'il quitte le jeu lorsqu'il perd, lorsqu'il gagne.

On dit figurément et proverbialement, Se retirer sur la bonne bouche, pour, Quitter la conversation, le jeu, etc. après quelque parole ou quelque petit succès agréable, sans attendre et risquer un changement, un retour. Il est du style familier.

Il se joint aussi avec les prépositions À, Dans, Sur, etc. et alors il marque le lieu où l'on va, où l'on s'établit, après avoir quitté un autre lieu. Il s'est retiré en Province, dans son pays, dans ses terres. Se retirer à la campagne. Les anciens Solitaires se retiroient dans les déserts. L'armée se retira sur une hauteur. Il vient de se retirer dans son cabinet.

En ce sens on dit, qu'un homme se retire, Quand il rentre chez lui le soir, pour ne plus sortir du reste de la journée, ou quand il ne veut plus recevoir de compagnie. Cet homme se retire de bonne heure. Il ne se retire qu'à minuit. Et lorsqu'un homme est chez lui le soir, et qu'il ne veut plus recevoir personne de dehors, on dit, qu'il est retiré.

On dit aussi, Se retirer dans, sur, etc. pour dire, Se mettre en sûreté, se réfugier. Se retirer en lieu de sûreté. Les voleurs se retirent dans les bois. Les bêtes sauvages se retirent dans leurs tanières, etc. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent dans leurs retranchemens, sous une telle Place, sous le canon d'une telle Place. Quand il sut qu'on poursuivoit son affaire, il se retira en tel Pays, chez un tel Prince.

On dit en termes de Pratique, Se retirer par-devers un Juge, un Intendant, pour dire, S'adresser à lui pour avoir justice. Il a été ordonné qu'il se retireroit par-devers Messieurs du Parlement.

SE RETIRER, en parlant des choses, signifie, Se raccourcir. Le parchemin se retire au feu. Les nerfs se retirent. Le froid fait retirer les

nerfs. Du drap qui se retire à l'eau. Cette toile se retire au blanchissage.

On dit, que *La rivière se retire*, pour dire, qu'Elle rentre dans son lit après s'être débordée. *Les eaux commencent à se retirer. La mer se retire fort loin dans les grandes marées. On dit neutralement dans les ports de mer, que La mer retire*, Quand elle est dans le reflux.

RETIRÉ, *ÉE*, participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Solitaire, peu fréquenté. *Les lieux les plus retirés.*

On dit aussi, qu'Un homme est retiré, qu'il vit retiré, qu'il mène une vie fort retirée, pour dire, qu'il vit dans une grande retraite, dans un grand éloignement du commerce du monde.

On dit aussi d'Un homme silencieux, qui fuit les communications, la société, qu'il est toujours retiré en lui-même.

RETOMBÉE, *s. f.* Terme d'Architecture. Il se dit De la naissance d'une voûte, de cette portion qui par sa pose peut subsister sans cintre.

RETOUMBER, *v. n.* redup. Tomber encore. Il s'étoit relevé, il est retombé.

On dit aussi figurément et absolument, *Retomber*, pour dire, Être attaqué de nouveau d'une maladie dont on croyoit être guéri. *S'il retombe, il en meurt.*

Il est plus usité dans les choses morales. *Retomber dans une faute qu'on avoit déjà commise. Il retombe à toute heure dans les mêmes fautes. Il retombe toujours dans son péché; ou absolument, Il retombe toujours, il ne se corrige point.*

RETOMBÉ, signifie quelquefois simplement, Tomber; et il se dit Des choses qui, ayant été élevées, tombent. *Cette balle est retombée en cet endroit. Les vapeurs que le Soleil élève retombent souvent en pluie. Ce jet d'eau retombe à plomb dans son bassin.*

On dit figurém. qu'Une perte, qu'un blâme, etc. retombe sur quelqu'un, pour dire, qu'il en est chargé, qu'il en porte la peine. *La perte retombe sur moi. Le blâme, la honte en retombera sur lui. Les frais du procès retombèrent sur un tel.*

On dit, par forme d'imprécation, *Puisse le sang innocent retomber sur celui qui l'a versé!*

RETOMÉ, *ÉE*, participe.

RETORDEMENT, *s. m.* Terme de Manufacture. Action de retordre, ou l'effet de cette action. Il ne se dit guère que Des soies.

RETORDRE, *v. n.* redup. (Il se conjugue comme *Tordre*.) Tordre une seconde fois. *Tordre et retordre du linge mouillé.*

Il signifie aussi simplement, Tordre; et en ce sens il ne se dit guère que Du fil ou de la ficelle, quand on en tord deux ou trois ensemble.

On dit proverbialement, *Donner du fil, donner bien du fil à retordre à quelqu'un*, pour dire, Lui causer bien de la peine, lui susciter bien des embarras. *Il n'est pas encore au bout, je lui donnerai bien du fil à retordre.*

RETORDU, *UE*, participe. Du fil retordu. De la soie retordue.

RETORQUER, *v. a.* Employer contre son adversaire, les raisons, les argumens, les preuves dont il s'est servi. *Retorquer un argument, un raisonnement, une preuve, etc. Il lui a retorqué, il a retorqué contre lui toutes les raisons dont il s'appuyoit. Il ne se dit que dans ces sortes de phrases.*

RETORQUÉ, *ÉE*, participe.

RETORS, *ORSE*, adj. Qui a été retordu plus d'une fois. *Du fil retors, de la soie retorse.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme fin, rusé et artificieux, que *C'est un homme retors*, ou substantivement, *C'est un retors.*

RETORSION, *s. fém.* Terme de Dialectique. Emploi que l'on fait contre son adversaire, des raisons, des argumens, des preuves dont il s'est servi. *Cet argument est sujet à retorsion.*

RETORTE, *s. f.* Terme de Chimie. Vaisseau de terre ou de verre, qui a un Lee recourbé pour se joindre au récipient.

RETOUCHE, *s. fém.* terme de Peinture, se dit Des endroits d'un tableau auxquels on a changé, corrigé quelque chose. *Il y a bien des retouches maladroites à ce tableau. On le dit aussi Des endroits qu'on a repeints, parce qu'ils étoient effacés ou gâtés.*

RETOUCHIER, *v. a.* Toucher de nouveau. On dit à un enfant: *Ne retouchez plus à cela; si vous y retouchez vous serez puni.*

Il se dit d'ordinaire au sens de Corriger, réformer, perfectionner. *Il faut retoucher cet ouvrage, ces vers, ce tableau. On dit aussi, Retoucher à un tableau. Il a retouché à cet ouvrage.*

On dit, *Retoucher une planche*, pour dire, Repasser le burin sur une planche gravée qui commence à être usée.

RETOUTÉ, *ÉE*, participe.

RETOUR, *s. m.* Tour contraire ou presque contraire, tour multiplié. En ce sens, il ne se met guère qu'au pluriel et avec *Tours*. *Les tours et retours que fait une rivière. Les tours et retours d'un labyrinthe, etc.*

RETOUR, signifie, Action de retourner. *À mon retour d'un tel lieu je le trouvai en chemin. Il est parti sans espérance de retour.*

On dit familièrement d'Un homme qui, étant éloigné de son Pays, conserve le désir d'y retourner, qu'Il a toujours l'esprit de retour. Ce'a se dit aussi par extension, en termes de Droit, Des animaux domestiques, comme des pigeons, etc.

On dit, *Être sur son retour*, pour dire, Être près de partir pour retourner. *Il n'est pas encore sur son retour.*

On dit aussi, *Être sur le retour*, sur son retour, pour dire, Commencer à décroître, à vieillir, à décliner, à perdre de sa vigueur, de son éclat. *Ces chênes sont sur leur retour. Cette futaie est sur son retour. Une beauté qui est sur le retour. On le dit aussi Des hommes qui commencent à vieillir. Il est sur son retour, sur le retour.*

On dit, *Le retour d'une âme à Dieu*, pour

dire, L'action d'un pécheur qui se convertit. On dit en ce sens, *Faire un retour à Dieu, vers Dieu*, pour dire, Se convertir. *Après tous les désordres de sa vie, il a fait un bon, un sincère retour vers Dieu. Et l'on dit, Faire un retour sur soi-même*, pour dire, Faire une sérieuse réflexion sur sa conduite.

Il se dit figurément Du changement, de la vicissitude des affaires. *Si vous laissez passer cette occasion, il n'y aura jamais de retour. Il est perdu sans retour. Ils vont brouiller sans retour. On l'a privé de sa Charge, sans espérance de retour. La fortune a ses retours. Un fâcheux retour de fortune.*

On dit aussi figurément, en parlant de la jeunesse, de la beauté, du temps, et autres choses de cette espèce, que *Quand elles ont passées, c'est sans retour*, pour dire, qu'Elles ne reviennent plus.

On dit aussi d'Un homme, qu'Il a de *schœux retours*, pour dire, qu'il est bizarre.

On dit encore d'Un homme vindicatif, qu'il n'y a point de retour avec lui, que c'est à l'homme avec qui il n'y a point de retour, pour dire, qu'il ne faut pas espérer de se pouvoir réconcilier avec lui quand on l'a offensé.

On dit proverbialement, à beau jeu bon retour, pour dire, qu'On a bien eu, on qu'on aura bien sa revanche, qu'on a bien rendu, ou qu'on rendra bien la pareille.

On dit au jeu de Trictrac, que *L'on est à son jan de retour*, Lorsque l'on passe ses dames dans le côté de l'adversaire pour y faire son plein.

RETOUR, En termes de Jurisprudence, on appelle *Droit de retour*, Le droit en vertu duquel les ascendans succèdent aux immeubles qu'ils ont donnés à leurs descendants, lorsque ceux-ci viennent à mourir sans enfans. Dans les Pays de Droit écrit, l'ascendant reprend ce qu'il a donné, par droit de retour, sans charge ni hypothèques.

Les apanages des Fils de France leur sont toujours donnés à la charge du retour à la Couronne, à défaut d'hoirs mâles.

On appelle *Douaire sans retour*, Le douaire préfix qui est stipulé payable à la femme, post lui appartenir en toute propriété.

On appelle *Retour de partage*, Ce qu'on ajoute au lot d'un des cohéritiers, pour suppléer ce qui lui appartient de droit. Il a tant pour retour de partage.

On dit, en parlant De bâtimens, Il y a un grand corps-de-logis en face, et une galerie en retour, pour dire, que La galerie joint le corps-de-logis à angles droits. On dit dans le même sens, *Retour d'équerre.*

RETOUR, signifie aussi, Arrivée au lieu d'où l'on étoit parti. *Prompt retour. Heureux retour. J'attends son retour. À mon retour. Depuis votre retour. Hâter, précipiter, retarder son retour. Au retour de la campagne. Au retour de la chasse. Nous parlerons de cela au retour. Le retour de la paix. Le retour d'un courrier. Le retour du printemps. Le retour de l'automne. Le retour d'un accès. Retour d'un voyage. En*

ce sens on dit, *Etre de retour*, pour dire, *Etre revenu*. Quand il fut de retour chez lui.

On dit, en termes de Commerce maritime, *Les retours d'un vaisseau*, pour dire, *Les marchandises qu'il a rapportées en échange de celles qu'il avoit portées*. *Les retours n'ont pas été avantageux*. On dit aussi, *Les retours de ce vaisseau se trouvèrent de cent pour cent*, pour dire, *Les profits des marchandises rapportées ont été de cent pour cent*.

On appelle *Retour de chasse*, Un repas que l'on fait après la chasse, avant l'heure ordinaire de souper. Il leur donna un retour de chasse magnifique.

En termes de Vénérerie, on appelle *Retour*, l'action du cerf qui revient sur lui-même, c'est-à-dire, sur les mêmes voies, pour les confondre et dérouter les chiens. On le dit figurément et par analogie, d'une personne rusée. Elle a des retours bien adroits, des retours qu'on ne peut pas démêler.

On dit dans le même sens, *L'amour-propre chonde en retours*.

On dit figurément et proverbiallement que *Le retour vaudra mieux que matines*, pour dire, qu'une mauvaise affaire sera suivie d'une plus mauvaise encore. Il croyoit être hors de ce procès criminel, mais on le poursuit de nouveau, le retour vaudra mieux que matines. On dit aussi dans le sens opposé, *Le retour vaut bien matines*, vaut mieux que matines.

Retour, signifie aussi, Ce qu'on ajoute, ce qu'on joint à la chose qu'on troque contre une autre, pour rendre le troc égal. Quel retour me donneriez-vous? Combien me donneriez-vous de retour? Que me donneriez-vous de retour, en retour? Vous me devez du retour. On dit plus souvent, d'une manière adverbiale, *De retour*, comme dans cette phrase: *Voulez-vous troquer votre cheval contre le mien? je vous donnerai dix pistoles de retour*.

Retours, signifie quelquefois au figuré, Reconnaissance, ou une sorte d'équivalent d'un bienfait reçu. L'amitié demande du retour. Un honnête homme oblige sans espérance d'aucun retour, sans espoir de retour.

On dit communément d'un homme qui par orgueil reçoit froidement les civilités qu'on lui fait, on ne témoigne pas de reconnaissance des services qu'on lui rend, *Il semble qu'on lui en doive de retour*. Il est familier.

RETOURNE, s. f. Carte qu'on retourne à certains jeux, quand chacun des joueurs a le nombre de cartes qu'il doit avoir. De quelle couleur est la retourne? La retourne est de pique, de cœur.

RETOURNER, v. n. Aller une autre fois en un lieu où l'on a déjà été. Il veut retourner à l'armée. Il est retourné en son Pays. Retournez-y si souvent que vous le trouverez. Retournez sur ses pas. Retourner en arrière.

On dit aussi figurément, *Retourner en arrière*, pour dire, *Abandonner une entreprise dont on est rebaté*.

On dit proverbiallement, quand on a été maltraité en quelque endroit, *C'est le ventre*

Tome II.

de ma mère, je n'y retourne plus, pour dire, Il ne m'attirera plus de me trouver, d'aller en pareil endroit. Il est populaire.

RETOURNER, signifie encore, Recommencer à faire les mêmes choses, les mêmes actions. *Retourner à l'ouvrage*. *Retourner au travail*. *Retourner au combat*. *Retourner à la charge*.

On dit, *Retourner à Dieu*, pour dire, *Se convertir*. Et on dit d'un pécheur qui retombe dans son péché, qu'il retourne à son vomissement.

RETOURNER, est aussi actif, et signifie Tourner d'un autre sens. *Retourner un habit*. *Retourner une rôtie*. *Retourner une carte*, etc. Quand je l'appelai, il se retourna. Il est si foible, qu'il ne sauroit se retourner dans son lit. Il ne fait que se tourner et se retourner dans son lit.

On dit figurément *Se retourner*, pour dire, Prendre d'autres biais, prendre d'autres mesures selon les différentes circonstances. On l'a traversé, mais il saura bien se retourner. Il est familier.

On dit figurément, *Je l'ai tourné et retourné de tout sens*, et je n'en ai pu tirer aucun éclaircissement, pour dire, J'ai pris différents biais, je lui ai tenu différents discours pour le faire parler, sans qu'il ait jamais voulu rien dire.

On dit aussi, *Retourner quelqu'un*, pour dire, Lui faire changer d'avis, de parti. Il s'est laissé retourner, il s'est laissé persuader du contraire.

On dit dans le même sens, *On l'a retourné par son intérêt*, pour, Il s'est laissé séduire par la vue d'un intérêt. Et l'on dit figurément et proverbiallement d'un homme qui a changé de doctrine par un bas intérêt, *C'est un habit retourné*. Je n'aime pas les habits retournés. Il est très-familier.

S'EN RETOURNER, signifie la même chose que *Se en aller*. *Retournez-vous-en*. Il est temps que nous nous en retournions. Après avoir longtemps frappé à la porte, il s'en retourna.

On dit à certains jeux de cartes, *Qu'est-ce qui retourne? Il retourne cœur, pique*, etc. pour dire, que La carte qu'on a retournée, après que tous les joueurs ont eu les cartes qu'ils devoient avoir, est de cœur, de pique, etc. En ce sens, il est neutre.

On dit figurément et familièrement, *Vous ne savez pas de quoi il retourne*, pour dire, Vous ne savez pas ce qui se passe, quel est l'état des choses. Voyons de quoi il retourne, pour dire, Voyons de quoi il est question.

RETOURNÉ, é. participe.

RETRACTER, v. a. réd. Tracer de nouveau, ou d'une manière nouvelle. Cela n'est pas bien tracé, il le faut retracer.

Il signifie figurément, Raconter les choses passées et connues, en renouveler la mémoire, les décrire. *Retracer les glorieux exploits d'un héros*, en retracer l'idée. *Retracer l'histoire de nos malheurs*, l'image de nos malheurs.

On dit aussi, *Se retracer un événement*, une image triste ou heureuse, pour dire, Se la rappeler.

RETRACTÉ, é. participe.

RETRACTATION, s. f. Action par laquelle on rétracte, on abandonne une opinion, une proposition qu'on avoit avancée. *Retraction publique*, volontaire, forcée. Il a fait sa rétraction. Signer sa rétraction. *Retraction sincère*.

On appelle, *Les rétractations de Saint Augustin*, Un livre où il a revu et corrigé plusieurs endroits de ses ouvrages.

RETRACTER, v. a. Déclarer qu'on n'a plus l'opinion que l'on avoit avancée, y renoncer. Il avoit avancé telle proposition, il l'a rétractée.

Il se dit au sens de Déclarer la fausseté. L'auteur d'une calomnie doit la rétracter formellement. Joint au pronom personnel, il signifie, Se dédire. Il soutenoit une telle opinion, il s'est rétracté. Il a été contraint de se rétracter des choses qu'il avoit avancées. Il s'en est rétracté publiquement.

RETRACTÉ, é. participe.

RETRACTION, s. f. Terme de Médecine. Raccourcissement, contraction d'une partie.

RETRAIRE, v. a. (Il se conjugue comme Traire.) Terme de Pratique. Retirer par droit de parenté, ou par droit seigneurial, un héritage qui a été vendu. Il a droit de retraire cette Terre, comme parent, comme Seigneur. On dit aussi, *Retirer*.

RETRAIT, a. e. participe.

Il est aussi adjectif, et se dit Des grains qui mûrissent sans se remplir, et contiennent beaucoup moins de farine que les grains bien conditionnés. *Blé retrait*. *Avoine retraite*. Les blés versés sont sujets à être retraits.

En termes de Blason, il se dit Des bandes, paux et fascées, qui de l'un de leurs côtés seulement ne touchent pas les bords de l'écu.

RETRAIT, s. m. Action en Justice, par laquelle on retire un héritage qui avoit été vendu. *Faire*, exercer un retrait. *Retrait de biens ecclésiastiques*.

On appelle *Retrait lignager*, L'action de retirer un héritage vendu par quelqu'un de sa famille; *Retrait féodal*, Celui qui s'exerce par le Seigneur d'un Fief, sur un héritage vendu dans sa mouvance; *Retrait conventionnel*, Celui qui se fait en vertu des clauses portées par le contrat de vente de l'héritage dont il est question. On l'appelle aussi, *Réméré*, et *Retrait mi-denier*. Voyez *Mi-denier*.

RETRAIT, s. m. On appelle ainsi Le lieu secret d'une maison, où l'on va aux nécessités naturelles. *Cureur de retraits*.

RETRAITE, s. f. Action de se retirer. Il est temps de faire retraite. La retraite dans les Villes de guerre est à l'entrée de la nuit.

On dit, que *La cloche a sonné la retraite*, que le tambour a battu la retraite, pour dire, que La cloche, que le tambour a averti qu'il falloit se retirer. Les soldats sont panis quand on les trouve dans les rues après la retraite, après qu'on a sonné la retraite, qu'on a battu la retraite.

Il se dit particulièrement De la marche que

font les troupes pour se rejeter. Les ennemis ont fait retraite, une belle retraite. Sage, hennisse, savante retraite. Ils se sont battus en retraite. On les a attaqués dans leur retraite. Les trompettes sonnoient la retraite. La retraite des Dix-mille.

On dit figurément et familièrement, *Battre en retraite*, pour dire, Céder, se départir d'une prétention.

On dit que *Les ennemis sont en pleine retraite*, pour dire, qu'ils se retirent de toute part, et abandonnent tous les postes.

Suivre l'ennemi dans sa retraite, se dit d'une armée que l'on pourait.

En *Vénerie*, on dit, *Sonner la retraite*, pour dire, Rappeler les chiens et les faire retirer.

RETRAITE, se dit encore De l'état que l'on embrasse en se retirant du monde, de la Cour, des affaires. Vous êtes vieux, il est temps de faire retraite, de songer à la retraite. Il a fait une sage retraite. Il vit dans une grande retraite.

Il se dit aussi De l'abandonnement du commerce du monde pendant quelques jours, pour se recueillir avec plus d'exactitude, et ne vaquer qu'aux exercices de piété. Ce Religieux est en retraite. Une retraite de dix jours. Un tel est allé faire une retraite, s'est mis en retraite. Les méditations qu'il a faites dans sa retraite, pendant sa retraite.

RETRAITE, signifie encore Le lieu où l'on se retire. Il s'est bâti une petite retraite. Il s'est fait à la campagne une retraite pour sa vieillesse. Douce, paisible, tranquille, agréable retraite. Un lieu de retraite.

Il signifie aussi, En lieu de refuge. Donner retraite à quelqu'un. Il sera bientôt pris, car il n'a point de retraite.

On appelle *Retraite de voleurs*, de brigands. Un lieu où se retirent les voleurs, les brigands. Cette forêt n'est qu'une retraite de voleurs.

Les Militaires nomment *Retraite*, Les emplois dans les Places quant aux Officiers d'Infanterie, et les pensions quant aux Officiers de Cavalerie. Ce Lieutenant-Colonel a eu pour retraite la Lieutenance de Roi de Valenciennes. Cet Officier a une belle retraite, une bonne retraite.

Il se dit aussi De la récompense qu'on donne à un domestique à la fin de ses services. Donner une retraite à un domestique.

RETRAITE, en termes d'Architecture, signifie. La diminution d'épaisseur qu'on donne à un mur d'étage en étage. Ce mur fait retraite de deux pouces à chaque étage.

RETRAITE, se dit aussi De la diminution de volume dans un corps humide desséché au feu. En modelant la terre, il faut estimer la retraite qu'elle éprouvera par la cuisson.

Les Maîtres appellent *Retraite*, Une pointe de clou demeurée dans l'ongle du cheval.

RETRANCHEMENT, s. m. Suppression de quelque chose. Le retranchement de sa pension le gêne, l'incommode fort. Depuis le retranche-

ment qu'il a fait dans sa dépense, il paye ses dettes. *Retranchement des gages*. *Retranchement des abus*, du luxe.

Il signifie aussi, Diminution. Le retranchement de sa dépense.

Il signifie encore, Un espace retranché d'un plus grand. Son valet couche dans un retranchement. Ce retranchement est trop petit; est trop grand. Il a fait faire un retranchement dans sa chambre pour se ménager un cabinet.

RETRANCHER, signifie aussi, Les travaux qu'on fait à la guerre, pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. Nos gens avoient fait un grand retranchement, de grands retranchemens. Il est impossible de forcer leurs retranchemens. On entra dans leurs retranchemens l'épée à la main.

On dit figurément, *Forcer quelqu'un dans ses retranchemens*, dans ses derniers retranchemens, dans son dernier retranchement, pour dire, Détruire les dernières raisons, les plus fortes raisons de quelqu'un.

RETRANCHER, v. a. Séparer une partie du tout, ôter quelque chose d'un tout. Il faut retrancher plusieurs branches de cet arbre. Il y a plusieurs endroits à retrancher dans ce livre. On lui a retranché de ses gages, le tiers de ses gages, la moitié de sa pension.

Il signifie quelquefois, Diminuer. Retrancher sa dépense. Retrancher son train, etc.

Il signifie aussi, Ôter entièrement, supprimer. On lui a retranché sa pension. Retrancher une jeta, Retrancher les abus, etc.

On dit, que *Les Médecins ont retranché le vin à quelqu'un*, pour dire, que Les Médecins lui ont interdit l'usage du vin.

On dit, *Retrancher de la Communion des fidèles*, pour dire, Excommunier.

RETRANCHER, signifie encore, Faire des retranchemens. Ainsi on dit, en termes de Guerre, *Retrancher un camp*, pour dire, Fortifier un camp, en faisant des ouvrages ou devant ou à l'entour. Les ennemis avoient retranché leur camp.

SE-RETRANCHER, signifie quelquefois, Se restreindre, se réduire. Il voyoit autrefois beaucoup de monde, il s'est retranché à ne recevoir que peu de personnes. Il s'est retranché à la moitié de sa dépense.

Il s'emploie aussi absolument, pour dire, Diminuer sa dépense. Il s'est bien retranché. Il a mieux aimé se retrancher que de s'endetter.

SE-RETRANCHER, signifie aussi en termes de Guerre, Faire des lignes, des tranchées, et autres travaux, pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. Nos gens se retranchèrent à la vue de l'ennemi. Les assiégés se sont retranchés à la gorge du bastion. Ils se sont si bien retranchés, qu'ils ne craignent point qu'on les force.

Il se dit aussi figurément. Il se retranche toujours sur sa bonne intention. Il s'est retranché dans cette seule défense.

RETRANCHÉ, m. portique. Camp retranché.

RETRAYANT, ANTE, subst. Celui ou celle qui exerce l'action de retrait.

RÊTRE, subst. m. On appelloit ainsi dans le seizième siècle, Un Cavalier Allemand, et l'on écrivoit *Reistre*, ou *Restre*, ou *Reltre*. Une Compagnie de Rêtres. Un Régiment de Rêtres. Le passage des Rêtres. La défaite des Rêtres à Auneau.

On appelle communément et familièrement *Vieux Rêtre*, Un homme qui a vu beaucoup de Pays, et qui s'est mêlé de beaucoup d'affaires. Il ne se dit ordinairement qu'en mauvaise part, ou par plaisanterie.

RÊTRÉCIR, v. a. Rendre plus étroit, moins large. Rêtrécir un chemin, une rue, Rêtrécir le canal de la rivière. Il a fait rêtrécir ses habits. On le dit aussi figurément. La servitude rêtrécit l'âme.

RÊTRÉCIR UN CHEVAL. Terme de Manège, qui a principalement lieu en parlant de celui que l'on travaille sur des cercles. Le rêtrécir, C'est le faire travailler, soit dans la leçon des cercles, soit dans la leçon des voltes, sur un terrain plus étroit, en resserrant insensiblement l'espace et l'étendue.

On dit aussi, *Votre cheval se rêtrécit*, pour dire, qu'il ne parcourt plus autant de terrain. Élargissez votre cheval, il se rêtrécit, et vous le ferez défendre.

Il est quelquefois neutre, et signifie Devenir plus étroit. Cette toile a rêtréci au blanchissage.

SE RÊTRÉCIR. Devenir plus étroit. Cette toile se rêtrécira au blanchissage. Le cuir se rêtrécit la pluie, au feu. Le canal de la rivière se en se rêtrécissant, en rêtrécissant. Dans sa dernière phrase il est neutre.

RÊTRÉCIR, m. participe.

On le fait adjectif dans ces phrases: *Esprit rêtréci*, *vues rêtrécies*, position rêtrécie, on a signifié, Étroit par nature, et non par rêtrécissement.

RÊTRÉCISSEMENT, subst. m. Action par laquelle une chose est rêtrécie. Le rêtrécissement d'une pièce de toile, d'une pièce de drap.

On dit aussi au figuré, *Le rêtrécissement de l'esprit*, pour signifier, La diminution de son étendue, de sa vigueur.

RÉTRIBUTION, s. f. Salaire, récompense du travail qu'on a fait, de la peine qu'on a prise pour quelqu'un, ou du service qu'en lui a rendu. Rétribution légitime. Rétribution honnête. Cela mérite rétribution, quelque rétribution.

On appelle aussi *Rétribution*, L'honneur que l'on donne aux Ecclesiastiques, pour leur droit de présence aux Offices, ou pour quelques autres services qu'ils rendent à l'Eglise.

RÉTROACTIF, IVE, adj. Qui agit sur le passé. Il se dit principalement avec le terme *Effet*. Un effet rétroactif. Cela opère par un effet rétroactif. Les Loix n'ont point ordinairement d'effet rétroactif.

RÉTROACTION, s. f. Effet de ce qui est rétroactif.

RÉTRÔCÉDER, v. a. Terme de Pratique. Remettre à quelqu'un le droit qu'il nous a

cedé auparavant. Je lui ai rétrocédé la dette qu'il m'avait transportée.

RÉTROCÉDÉ, ÉZ. participe.

RÉTROCESSION. s. f. Terme de Pratique. Acte par lequel on rétrocède. Faire rétrocession d'une dette.

RÉTROGRADATION. s. f. Terme d'Astronomie. Mouvement par lequel les planètes paroissent aller contre l'ordre des signes célestes. La rétrogradation de Mars, de Jupiter.

RÉTROGRADE. adj. des 2 genres. Qui se fait en arrière. Marche rétrograde. Il se dit particulièrement Des planètes, lorsqu'elles paroissent aller contre l'ordre des signes célestes; par exemple, du Taureau dans le Belier. Le Soleil et la Lune ne sont jamais rétrogrades.

RÉTROGRADER. v. n. Retourner en arrière. L'armée a été obligée de rétrograder.

Il se dit particulièrement Des planètes, lorsqu'elles paroissent aller contre l'ordre des signes célestes. Mercure commençoit à rétrograder.

RETROUSSEMENT. s. masc. Action de retrousser.

RETROUSSER. v. act. Replier, relever en haut ce qu'on avoit détrossé. Retrousses votre robe, votre jupe, votre manteau. En ce sens, on dit à une personne dont la jupe, la robe, etc. est détrossée, Retrousses-vous.

RETROUSSER, a aussi la même signification que Trousser; mais outre cela, on l'emploie dans des sens auxquels Trousser ne convient pas si bien. Retrousser ses cheveux. Retrousser sa moustache, son chapeau. Retrousses vos manches. Ce cheval avoit la queue retroussée.

RETROUSSÉ, ÉZ. participe.

On dit, Avoir le bras retroussé jusqu'au coude, pour dire, Avoir le bras nu jusqu'au coude. Et on appelle Nez retroussé, Un nez dont le bout est un peu relevé en haut.

On dit en parlant Des flancs du cheval, Des flancs retroussés, pour dire, Des flancs creux.

RETROUSSIS. s. m. Il ne se dit guère que De la partie du bord d'un chapeau qui est retroussée. Il avoit un beau diamant au retroussis de son chapeau.

RETROUVER. v. a. rédup. Trouver une seconde fois. J'ai trouvé un passage dans un Auteur, je le retrouverai.

Il signifie aussi, Trouver ce qu'on avoit perdu, oublié. J'ai retrouvé ma montre, etc. J'ai retrouvé ce que je voulois dire.

RETROUVER, s'emploie figurément pour, Reconnoître. Je ne le retrouve pas dans cette occasion, Je ne l'y reconnois pas.

On dit d'Un homme qui a montré dans une occasion toutes les belles qualités qu'on lui avoit connues, qu'On l'y a vraiment retrouvé, et qu'Il s'y est retrouvé tout entier. On ne retrouve presque plus ce Poète dans les ouvrages de sa vieillesse.

RETS. s. masc. Filet, ouvrage de corde, de fil, etc. noué par mailles et à jour, pour prendre du poisson, des oiseaux. Jeter le rets dans la mer, dans la rivière. Le rets étoit si chargé de poisson, qu'il a pensé rompre. Tendre des

rets. Jeter des rets. Cet esturgeon a donné dans les rets.

On dit figurément, Il m'a pris dans ses rets, pour dire, Il m'a fait tomber dans les pièges qu'il m'a tendus.

RÉU

RÉUNION. s. f. Action de réunir, et l'effet qui en résulte. La réunion des livres d'une plaie. La réunion des chairs. La réunion des parties.

Il se dit figurément Des volontés et des esprits, et signifie Réconciliation. La réunion des esprits. La réunion des deux partis. La réunion des Princes Chrétiens. Depuis sa réunion à l'Eglise. La réunion des Grecs à l'Eglise Romaine.

Il se dit figurément en matière de Fief. La réunion d'un Fief au Fief dominant. La réunion de la Bourgogne, de la Normandie à la Couronne. La réunion au Domaine. Lettres de réunion.

On dit figurément, La réunion de ces preuves, de ces faits, etc.

RÉUNIR. v. act. Rassembler, rejoindre ce qui étoit éparé, désuni, séparé. Réunir les rayons du soleil par le moyen d'un verre convexe. Il faut essayer de réunir ces chairs. Réunir les lèvres d'une plaie.

Il signifie figurément, Réconcilier, remettre en bonne intelligence. Travailler à réunir les esprits, les volontés. Cela a réuni les deux partis. Ils étoient brouillés, un intérêt commun les a réunis.

Il se dit figurément en matière de Fief et d'autres choses semblables. Réunir un grand Fief à la Couronne. Réunir au Fief dominant ce qui en a été démembré. Réunir à la Mense conventuelle des Offices de l'Abbaye. Réunir des Domaines aliénés.

Il se prend aussi quelquefois pour, Unir. Le Roi a réuni toutes ses Fermes. Réunir au Domaine un droit, un péage.

On dit aussi, En réunissant toutes ces preuves, tous ces faits, on en conclut que, etc. On dit de même, Réunir toutes ses forces, tous ses efforts pour... Toutes les vertus, toutes les grâces étoient réunies en sa personne. Il réunit des qualités très-opposées.

SE RÉUNIR. Il se dit en parlant Des chairs. Les chairs se sont réunies. Il se dit aussi De la réunion des esprits et des volontés. Ils se sont réunis contre l'ennemi commun. Ils se sont réunis sur ce point-là.

RÉUSI, IS. participe.

RÉUSSIR. v. n. Avoir un succès heureux. Il se dit Des personnes et des choses. Il a réussi dans son dessein, dans ce qu'il a entrepris. Cet Avocat réussit au Barreau. Ce jeune Gentilhomme réussira bien à la guerre. Cet Auteur réussit mieux dans la prose que dans les vers. Cet homme a du mérite, il réussira. Il est étourdi, il ne réussira à rien. Cet ouvrage a réussi. Ce discours, cette harangue, cette pièce de théâtre a fort réussi. Cette affaire a bien réussi. Ce projet n'a pas réussi.

On dit, Il a peu réussi, mal réussi, pour dire, Il a eu peu de succès, il n'a point eu de succès.

Il se dit aussi en général pour signifier, Avoir un succès heureux ou malheureux. Il faut voir comment ce projet, cet ouvrage réussira.

On dit aussi, qu'Une chose réussit à quelqu'un, pour dire, qu'Elle a le succès qu'il désire, qu'il en attend. Ce qui réussit à l'un, ne réussit pas à l'autre. Cela m'a bien réussi. Cela vous réussira mal. Tout ce qu'il entreprend lui réussit.

On dit familièrement d'Une chose contre les règles, qui a eu un bon succès, Cela vous a réussi pour ce coup-là; mais ne vous y fiez pas, n'y revenez plus, cela ne réussirait pas de même.

On dit, que Des fruits réussissent dans un terroir, pour dire, qu'ils y viennent bien.

RÉUSSITE. s. f. Bon succès. Il ne se dit que Des choses. La réussite d'une affaire. Cette pièce de théâtre a eu une grande réussite, beaucoup de réussite. Son livre n'a point eu de réussite.

Il se dit quelquefois pour Succès en général, issue. Ainsi l'on dit, Il faut voir quelle en sera la réussite, pour dire, Il faut voir quel en sera le succès.

REV

REVALOIR. v. a. (Il se conjugue comme Valoir.) Rendre la pareille en bien ou en mal, et plus communément en mal. Cet homme-là m'a fait une injure, je lui revalorai cela. Il m'avoit fait du bien, je le lui ai bien revalu. Il m'a désobligé, je saurai le lui revalorir.

REVANGHE. s. f. Action par laquelle on se revanche du mal qu'on a reçu. On l'avoit maltraité, mais il a eu sa revanche.

Il se dit aussi en bonne part. Vous m'avez rendu quantité de bons offices, je tâcherai d'en avoir ma revanche, ou simplement, d'avoir ma revanche. Il est du style familier dans ce dernier cas.

REVANCHE, se dit au jeu, De la seconde partie que joue le perdant, pour se racquitter de la première. Jouer la revanche. Prendre, demander sa revanche. Voulez-vous votre revanche? Partie, revanche et le tout. Donner la revanche.

Il se dit aussi De toute reprise de jeu demandée pour se racquitter de ce qu'on a perdu, pour regagner ce qu'on a perdu auparavant. J'ai perdu mon argent au piquet, si ve à vous, je prendrai ma revanche au trictrac. Il y a quelque temps que vous me gagnâtes mon argent, quand voulez-vous me donner ma revanche?

ES REVANCHE. Façon de parler adverbale. En récompense, pour rendre la pareille; soit en bien, soit en mal. Il m'a servi dans une telle occasion, et en revanche je l'ai servi dans une autre. Les ennemis avoient pris une bioque, et en revanche nous leur primes une de leurs meilleures Places. Il avoit fort mal dîné, mais en revanche il a bien soupé.

REVANCHER, v. a. Défendre quelqu'un qui est attaqué, le soutenir, l'aider, le secourir dans une batterie, dans une querelle. Il a bien *revanché son ami*. Il est venu *revancher son camarade*. Il est familier.

On dit aussi, *Se revancher*, pour dire, *Se défendre*. Il m'est venu *attaquer*, et je me suis *revanché*. Il est permis de *se revancher*, quand on est *attaqué*.

SE REVANCHER, signifie encore, *Rendre la pareille d'une injure, d'un mal qu'on a reçu*. Je sais tout le mal que vous avez dit de moi, je m'en *revancherai*.

Il se dit aussi quelquefois en bien. *Se revancher d'un bienfait*. Vous m'avez fait un plaisir, je m'en *revancherai*. Il est du style le plus familier.

REVANGHÉ, *ix.* participe.

REVANCHEUR, s. m. Qui *revanche*. Il a trouvé dans son camarade un bon, un excellent *revancheur*. Il se dit aussi pour *Défenseur*. Il est très-peu usité.

REVASSER, v. n. Avoir de fréquentes et diverses rêveries pendant un sommeil inquiet. Il ne se porte pas bien, il n'a fait que *revasser* toute la nuit. J'ai eu un sommeil fort inquiet, je n'ai fait que *revasser*.

RÊVE, s. m. Songe qu'on fait en dormant. Il a été toute la nuit dans de *sûcheux rêves*. J'ai eu de mauvais rêves. J'ai fait un étrange *rêve*.

On appelle figurément, *Rêve*, des projets sans fondement, des idées chimériques. Ce projet n'est qu'un beau *rêve*.

On dit figurément et familièrement, *C'est un rêve que de vous voir ici*. Les histoires que vous nous contez là sont de beaux rêves.

On dit encore figurément d'un homme qui a joué d'un bonheur fort court, ou qui n'a eu qu'une espérance trompeuse et de peu de durée, qu'il a fait un beau *rêve*.

REVÊCHE, adj. des 2 genres. Rude, âpre au goût. Ces poires sont *revêches*. Voilà du vin *revêché*.

Il se dit figurément Des personnes rudes, peu traitables, rébarbatives. Cet homme est bien *revêché*. Cette femme est rude et *revêché*. Il est d'humeur *revêché*. Esprit, caractère *revêché*.

REVÊCHE, s. f. Sorte d'étoffe frisée, faite de laine, et propre à faire des doublures, etc. Bonne *revêche*. *Revêché d'Angleterre*. Manteau doublé de *revêché*.

REVÊIL, s. m. Cessation de sommeil. Un doux *réveil*. A mon *réveil*. Nous serons chez vous à votre *réveil*. Il apprit cette nouvelle à son *réveil*, à l'heure de son *réveil*. Depuis sa maladie, il a de *sûcheux réveils*.

REVÊIL, signifie aussi, Une machine d'horlogerie appelée *Réveille-matin*. Voyez ce mot ci-après. Il y a quelque chose à faire à ce *réveil*. Il faut mettre le *réveil* sur telle heure. Une montre à *réveil*.

REVEILLE-MATIN, subst. m. Horloge ou montre, qui sonne pendant un espace de temps, pour éveiller précisément à l'heure sur laquelle

on a mis l'aiguille en se couchant. Ce *réveille-matin* n'est pas juste. Je n'avois pas monté mon *réveille-matin*. Il faut mettre le *réveille-matin* sur telle heure. Dans ce sens, on ne dit plus guère que *Réveil*.

On dit Du bruit que fait le matin un Maréchal, un Charron, un Serrurier, etc. que *C'est un sûcheux réveille-matin*. Il est familier.

On dit aussi figurément d'Une bonne nouvelle, d'une méchante nouvelle qu'on apprend en s'éveillant, que *C'est un agréable réveille-matin*, que *c'est un sûcheux réveille-matin*. Il est du style familier.

REVEILLER, v. a. Il signifie la même chose qu'*Éveiller*, tant dans le propre que dans le figuré. Il a défendu qu'on le *réveillât*.

On dit, *Réveiller quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie*, pour dire, *Tirer quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie*.

On dit proverbialement, *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*, pour dire, qu'il ne faut pas renouveler une méchante affaire, une querelle assoupie.

On le dit aussi pour signifier, qu'il ne faut pas irriter un homme dangereux, dans le moment où il est tranquille.

On dit figurément, *Réveiller*, pour dire, *Exciter de nouveau, renouveler*. Cela leur *réveilla le courage*, *réveilla leurs prétentions*. Vous ne faites que *réveiller sa douleur*. *Réveiller les passions*. Ce jeune homme a l'esprit un peu pesant, on le fait voyager pour le *réveiller*. Il faut de temps en temps donner de l'éperon à ce cheval pour le *réveiller*. *Réveiller un procès*. Il y a des mets qui *réveillent l'appétit*. Il faut *réveiller de temps en temps l'attention des auditeurs* par quelque chose de remarquable, de surprenant, etc.

SE REVEILLER, signifie la même chose que *S'éveiller*. Je me suis *réveillé* trois ou quatre fois cette nuit.

On dit, *Il s'est réveillé de son assoupissement, de sa léthargie*, pour dire, Il est sorti de son assoupissement, de sa léthargie; il cesse d'être assoupi, d'être en léthargie. On le dit aussi au figuré, pour signifier, il est sorti de son indolence, de son inaction.

Il signifie encore figurément, *Se renouveler*. Il sentoit que sa haine, que sa tendresse se *réveillait*. Ses maux, ses douleurs se *réveillent*.

REVEILLÉ, *ix.* participe.

REVEILLON, s. m. Petit repas extraordinaire qui se fait entre le souper et le coucher. Donner, faire un *réveillon*. Faire *réveillon*. Faire le *réveillon* après la messe de minuit.

REVEILLON, en termes de Peinture, se dit De certaines touches claires et brillantes que le Peintre place dans quelques endroits de son tableau, pour y faire sentir la lumière, et la rendre plus piquante.

RÉVÉLATION, s. f. Action de révéler. On a publié des *Monitoires* pour avoir *révélation* de telle chose. Ce *Monitoire* fera venir bien des gens à *révélation*. Prendre droit par les *révélation* d'un *Monitoire*. *Révélation des complices*. *Révélation d'un secret*.

RÉVÉLATION, signifie aussi, L'inspiration par laquelle Dieu a fait connoître surnaturellement aux Prophètes, aux Saints, à son Église, ses mystères, sa volonté, sa venue, etc. *Révélation divine*. *Saint Paul a eu des révélation*.

Il se prend quelquefois absolument, et signifie, La révélation divine. L'autorité de l'Écriture-Sainte est fondée sur la révélation.

Il signifie aussi La Religion révélée. Croire à la révélation.

Il se prend aussi quelquefois pour Les choses révélées. Les *révélation* de Saint Jean.

RÉVÉLER, v. a. Découvrir, déclarer, faire savoir une chose qui étoit inconnue et secrète. Dieu a *révélé ses vérités* à son Église. *Révéler le secret de l'État*, le secret de son ami. Il est allé *révéler la conjuration*. Il a tout *révélé*. Il n'est pas permis de *révéler la confession*.

Il se dit aussi Des personnes, *Révéler ses complices*.

RÉVÉLÉ, *ix.* participe. Les *vérités* de foi sont des *vérités révélées*.

REVENANT, ANTE, adjectif. Qui plaît, qui revient. Air *revenant*, physionomie *revenante*.

On appelle populairement, Un *revenant*, des *revenants*. Un esprit, des esprits que le peuple croit qui reviennent de l'autre monde. Il a peur des *revenants*. Dans cette acception, il est substantif.

REVENANT-BON, subst. m. Profit casuel et éventuel, provenant d'un marché, d'une Charge, etc. Les *revenant-bons* de cette affaire, de cette Charge. Mes *revenant-bons*.

Il signifie aussi Les deniers qui restent entre les mains d'un Comptable, après avoir rendu ses comptes. On avoit fait un fonds de cent mille livres, on n'en a employé que soixante, c'est quarante mille livres de *revenant-bon*.

Il se dit aussi au figuré De toutes sortes de profits et d'avantages qui viennent par une espèce de hasard. Le plaisir d'obliger, est le *revenant-bon* de mon emploi. Le ridicule est le *revenant-bon* de sa fatuité.

REVENDEUR, EUSE, s. Qui revend, qui achète pour revendre. *Revendeur de livres*.

On appelle à Paris, *Revendeuses*, Des femmes dont le métier est de revendre de vieilles hardes, et d'en acheter elles-mêmes pour les revendre.

On appelle *Revendeuses à la toilette*, Des femmes qui portent dans les maisons des hardes, des bijoux, qu'elles sont chargées de vendre.

REVENDIQUATION, s. f. Action de revendiquer. *Revendication d'un terrain*. Exercez une action en *revendication*. Il n'est d'usage qu'en style de Jurisprudence.

REVENDIQUER, v. a. Réclamer une chose qui nous appartient, et qui est entre les mains d'un autre. *Revendiquer des meubles, un cheval*. Il s'est trouvé tels papiers dans cet inventaire, on les a *revendiqués*. *Revendiquer un héritage*. Le Procureur du Roi, le Procureur Fiscal d'une telle Jurisdiction, a *revendiqué une Cause* qui étoit portée à un autre Tribunal. *Revendiquer un livre*, quelque partie d'un ouvrage, quand un autre s'en est déclaré l'auteur.

REV

REVENDIQUÉ, ÉE. participe.

REVENDEUR, V. A. Vendre ce qu'on a acheté. *C'est un homme qui achète pour revendre. Acheter en gros pour revendre en détail. Revendre une chose plus qu'elle n'avait coûté.*

On dit aussi figurément et familièrement, quand on a abondance de quelque chose, que l'on en a à revendre. Il a du savoir, de l'esprit à revendre.

On dit aussi figurément et familièrement. Ne vous fiez pas à lui, il vous en revendrait, pour dire, il est plus fin que vous.

REVENIR, V. A. participe.

REVENIR, V. D. redup. Venir une autre fois. Je reviens pour vous dire... Il est revenu vous chercher.

On dit, que *Le Soleil revient sur l'horizon*, pour dire, qu'il paroît de nouveau sur l'horizon; que *La fièvre est revenue à quelqu'un*, pour dire, qu'elle lui a repris; que *Des bois qui ont été coupés reviennent bien*, pour dire, qu'ils repoussent bien; que *Les ongles, les cheveux reviennent*, pour dire, qu'ils croissent de nouveau après avoir été coupés. On dit aussi, quand le printemps approche, que *Les beaux jours sont près de revenir*. Et l'on dit au figuré, Du temps, de la beauté, de la jeunesse, des plaisirs, etc. qu'ils passent et ne reviennent plus.

On dit qu'une chose revient dans l'esprit, pour dire, qu'on s'en ressouvient tout à coup. On dit absolument, Ce nom ne me revient point, pour dire, Je ne m'en ressouvins plus.

On dit proverbialement, A tout bon compte revenir, pour dire, qu'on doit être toujours à ce à recommencer le calcul fait avec le plus de soin, et à s'assurer s'il est exact.

REVENIR, signifie encore, Retourner au lieu d'où l'on étoit parti. Il étoit parti ce matin, il est revenu, Je reviens à vous dans le moment. Partez au plus tôt, et ne faites qu'aller et revenir. Il est enfin revenu de ses longs voyages. Revenir au gîte, Revenir au giron de l'Eglise. Après un certain temps les planètes et les autres reviennent au même point d'où ils étoient partis.

En ce sens on dit, S'en revenir, pour dire simplement, Revenir. Il s'en est revenu tout courant. Il est du style familier.

On dit proverbialement et familièrement à un homme qui n'est pas instruit d'un événement public et intéressant arrivé depuis peu, qu'il revient de l'autre monde, qu'il semble qu'il revienne de l'autre monde.

On dit, qu'il revient des esprits, que des esprits reviennent dans un lieu, pour dire, qu'on croit y voir des fantômes, ou qu'on y entend des bruits que le vulgaire attribue à des esprits.

On dit proverbialement, en parlant à quelqu'un qui demande des nouvelles d'un homme mort depuis long-temps, parce qu'il le croit encore en vie, il est prêt à revenir. Il est très-familier.

On dit De certains alimens, qu'ils reviennent, pour dire, que Lorsqu'on les a mangés

REV

ils causent de rapports, qu'ils envoient des vapeurs qui en portent le goût, l'odeur, etc.

REVENIR, signifie aussi, Recommencer à faire ou à dire les mêmes choses que l'on a faites ou dites précédemment. Ainsi l'on dit, que *Des troupes reviennent à la charge*, pour dire, qu'Après avoir été poussées ou après avoir plié, elles retournent au combat.

On dit aussi figurém., *Revenir à la charge*, pour dire, Répéter ses raisons, ses instances, ses prières, ses reproches, ses invectives, etc. On a beau le rebuter, il revient toujours à la charge. On vouloit l'empêcher de parler mal d'un tel, on l'a souvent interrompu, il est revenu à la charge.

Quand après une digression ou une interruption l'on reprend son sujet, on dit, Je reviens à ce que nous disions. Pour revenir à la chose dont il étoit question... On dit aussi simplement dans le même cas, Revenons.

On dit, J'en reviens toujours là, qu'il faut... pour dire, Je persiste toujours à penser, à représenter qu'il faut...

On dit proverbialement, *Revenir à ses moutons*, pour dire, Reparer d'une chose qu'on a fort à cœur, retourner à son principal sujet après quelque digression. Il revient toujours à ses moutons. Revenons à nos moutons.

On dit aussi, *Revenez à vos moutons*, pour dire, Revenez à ce que vous disiez, et dont vous vous êtes écarté.

On dit, *Revenir sur une matière, sur une affaire*, pour dire, En reparer.

On dit aussi, *Revenir sur ce qu'on avoit dit, sur ce qu'on avoit promis, sur ses engagements*, pour dire, Changer d'opinion, se dégager de ce qu'on avoit promis.

REVENIR, signifie encore, Se rétablir, se remettre, être rétabli, être remis dans le même état où l'on étoit auparavant. Revenir en son premier état. Revenir en santé. Revenir en son bon sens. Revenir en état de grâce. Revenir en faveurs auprès du Prince. Revenir à la vie, etc.

On dit, *Revenir à soi*, pour dire, Reprendre ses esprits après un évanouissement, une foiblesse, etc. En ce sens, on dit aussi absolument, Revenir.

On dit, que *Le vin, les liqueurs, etc. font revenir le cœur*, pour dire, que Le vin, les liqueurs, etc. réparent, rétablissent les forces. Il est du style familier.

On dit, *Revenir d'une maladie*, pour dire, Se rétablir, recouvrer sa santé. Il est bien revenu de sa maladie. On dit encore, Il est trop malade pour en revenir, et simplement, Il n'en reviendra pas. En ce sens, on dit aussi absolument, Revenir. Il revient à vue d'œil.

On dit proverbialement, que *La jeunesse revient de loin*, pour dire, que Les jeunes gens reviennent souvent des maladies les plus dangereuses. On le dit aussi, pour signifier, que Souvent la jeunesse revient des plus grandes erreurs, des plus grands égaremens.

On dit proverbialement et figurément, *Revenir sur l'eau*, pour dire, Se retrouver dans son premier état de fortune, de crédit, de faveur.

REV

501

On dit figurément, *Revenir d'un étonnement, d'une surprise, d'une frayeur, etc.* Cette nouvelle m'a fort surpris, je n'en reviens pas. Elle n'est pas encore bien revenue de sa frayeur.

REVENIR, signifie figurément, Abandonner l'opinion dont on étoit, pour se ranger à l'avis d'un autre. Je reviens à l'avis d'un tel. En ce sens, on dit d'un homme opiniâtre, qu'il ne revient point, qu'il ne revient jamais.

On dit, qu'un homme revient de ses erreurs, de ses opinions, des impressions qu'il a reçues, pour dire, qu'il s'en désabuse. On dit dans le même sens, Je suis bien revenu des choses du monde; c'est un homme dont je suis bien revenu; et dans cette dernière phrase, il ne se dit qu'en mauvaise part.

On dit aussi, qu'un homme revient de ses débauches, de ses emportemens, des égaremens de sa jeunesse, pour dire, qu'il s'en corrige.

On dit encore, *Revenir à soi*, pour dire, Prendre de meilleurs sentimens. Après de longs égaremens on peut encore revenir à soi. D'abord la colère l'emporta, mais il revint à lui presque aussitôt.

Il se prend aussi figurément pour, Se reconcilier, s'apaiser. Quand on l'a fâché une fois, c'est pour toujours, il ne revient jamais. Difficilement le ferez-vous revenir. On n'a qu'à lui faire une honnêteté, il revient aussitôt.

REVENIR, se dit encore, De ce qui résulte à l'avantage, à l'utilité de quelqu'un. Le profit qui m'en revient est médiocre. Il en reviendra un million au Roi. Que vous revient-il, que vous en revient-il de tourmenter de pauvres gens? Quel honneur, quelle gloire, quel plaisir peut-il vous revenir de cette entreprise?

On dit, *Cet habit revient à tant*, lui revient à tant, pour dire, Tout compte et tout enlevé, il coûte tant.

On dit aussi, que *Deux étoffes reviennent au même prix*, pour dire, qu'Elles sont de même prix. Et l'on dit, que plusieurs sommes ensemble reviennent à celle de..... pour dire, qu'Elles sont ensemble la somme de....

On dit, qu'une chose revient à l'autre, pour, qu'Elle est semblable, qu'elle est égale. Prenez cela de quelle manière vous voudrez, l'un revient à l'autre. On dit dans le même sens, Cela revient au même.

REVENIR, se prend quelquefois pour, Plaire. Son humeur me revient fort. Il a un air, des manières qui reviennent à tout le monde, qui reviennent fort, qui ne me reviennent point.

On dit, qu'une couleur revient, ou ne revient pas à une autre, pour dire, qu'Elle convient ou ne convient pas, qu'elle assortit ou n'assortit pas.

REVENIR, s'emploie encore en quelques phrases où il a différentes significations. Ainsi l'on dit, Il me revient de toutes parts que vous vous plaignez de moi. La même chose me revient de tant d'endroits, pour dire, On me rapporte, on m'informe, on me dit de tous côtés.

On dit aussi, *Faire revenir de la viande*,

pour dire, La mettre en état d'être piquée ou bardée, pour la faire rôtir ensuite. Il faut faire revenir ces pigeons, ces poulets, sur le gril, sur les charbons, dans l'eau bouillante. Cette longe de veau n'est pas bien revenue, on aura peine à la piquer. On dit aussi, Faire revenir des légumes dans de la graisse, dans du beurre.

On dit en termes de Pratique, Revenir sur quelqu'un, pour dire, Exercer contre quelqu'un une action en garantie. Vous êtes garant de cette rente, ayez soin qu'elle soit bien payée, sans quoi l'on reviendra sur vous. Si l'on vous dépossède du bien qu'on vous a donné dans vos partages, vous aurez droit de revenir sur vos copartageants.

On dit aussi en termes de Palais, Revenir par opposition contre une Sentence, par Requête civile contre un Arrêt, pour dire, Se pourvoir en Justice, contre une Sentence, contre un Arrêt. On dit aussi, Revenir par des lettres de rescision contre un traité, un contrat, etc.

REVENU, *ut.* participe.

REVENTE, *subst. fém. réd.* Seconde vente. La revente du Domaine.

On dit, Une tapisserie de revente, un lit de revente, etc. pour dire, Un lit, une tapisserie qu'on n'achète pas de la première main.

REVENU, *s. m.* Ce qu'on retire annuellement d'un Domaine, d'une Charge, d'un Bénéfice, d'une pension, etc. Revenu clair et net, liquide, médiocre, bien assuré. Une terre de bon revenu. Il a tant de revenu en terres. Sa Charge lui vaut tant de revenu. Recevoir, toucher son revenu, ses revenus. Son revenu consiste en terres et en pensions. Il en tire tant de revenu. Son revenu monte à tant. On a saisi tous ses revenus. Il a mangé, dissipé en deux mois tout le revenu d'une année. Il faut régler sa dépense sur son revenu. La dépense excède le revenu. Cette dépense passe mon revenu; c'est-à-dire, Elle est plus forte que mon revenu. Les revenus de l'Etat. Terre d'un mauvais revenu, d'un revenu fort casuel, fort incertain.

On appelle Revenus casuels, Certains profits qui reviennent aux Princes, aux Seigneurs, et qui ne sont point compris dans leurs revenus ordinaires.

REVENUE, *s. f.* Il ne se dit que Du jeune bois qui revient sur une coupe de taillis. Voilà une belle revenue.

RÉVER, *v. n.* Faire des songes. Je n'ai fait que rêver toute la nuit. Il est sujet à rêver toutes les nuits. J'ai rêvé que je voyois.... Rêver de combats, de naufrages, etc.

En ce sens, il est quelquefois actif. J'ai rêvé telle chose. Voilà ce que j'ai rêvé, j'ai rêvé la même chose.

RÊVER, signifie aussi, Être en délire dans une fièvre chaude, ou quelque autre maladie. Voilà le transport qui lui vient, il commence à rêver. Cet homme est sujet à rêver tout éveillé, c'est-à-dire, Il se forge des fantômes.

On dit par reproche à Un homme qui dit des choses déraisonnables, extravagantes, qu'il rêve. Vous rêvez, quand vous dites telle chose.

Rêvez-vous de faire cette demande, cette proposition? Vous n'êtes pas en votre bon sens, vous rêvez. Vous avez rêvé cela.

On dit dans le même sens, C'est un vieux radoteur, il ne fait plus que rêver.

RÊVER, signifie encore, Être distrait, laisser aller son imagination sur des choses vagues sans aucun objet fixe et certain. Il rêve toujours sans répondre à ce qu'on lui dit. Il ne vous écoute pas, il ne fait que rêver. Il est toute une après-dînée à rêver. Rêver au bord d'une fontaine.

On dit familièrement, Rêver à la Suisse, pour dire, Avoir l'air de penser à quelque chose, et ne penser à rien.

RÊVER, signifie aussi, Penser, méditer profondément sur quelque chose. Cette affaire-là est de grande conséquence, il y faut rêver. Il a rêvé fort long-temps pour corriger ce vers, cette période. On vous demande la solution d'un tel problème, prenez du temps pour y rêver. J'ai rêvé long-temps sur cette affaire, d cette affaire.

RÊVÉ, *ut.* participe. Il est de peu d'usage.

RÉVERBÉRATION, *s. f.* Réfléchissement, réflexion. Il ne se dit guère que De la lumière et de la chaleur. Les rayons du soleil ne viennent jamais dans cette chambre que par réverbération. La chaleur qui vient par réverbération est souvent très-incommode. La réverbération des rayons du soleil.

RÉVERBÈRE, *s. m.* Il est d'usage en cette phrase, Peu de réverbère. C'est un feu appliqué de manière que la flamme est obligée de rouler sur les matières que l'on expose à l'action du feu.

Il signifie aussi Une machine qui est ordinairement de quelque métal, et qu'on ajoute à une lampe, à un flambeau, pour en augmenter la lumière. Combien vous a coûté ce réverbère?

RÉVERBÉRER, *v. a.* Réfléchir, repousser, renvoyer. Il ne se dit proprement que de la lumière et de la chaleur. Cette muraille réverbère fortement les rayons du soleil. Les plaques de fer réverbèrent la chaleur du feu dans les chambres.

Il est aussi neutre. Les rayons du soleil réverbèrent contre cette muraille. Cette plaque de fer réverbère fortement.

RÉVERDÎ, *ut.* participe.

REVERDIR, *v. a. réd.* Peindre de vert une autre fois. Ces barreaux ne sont plus verts, il les faut reverdir.

Il est aussi neutre, et signifie, Revenir vert. Les arbres reverdisent au mois de Mai. Il sembloit que ce poirier fût mort, mais le voilà qui reverdit.

On le dit figurément d'Un vieillard, dont les forces se raniment, qui semble rajeunir. Je l'ai trouvé tout reverdi.

Il se dit figurément Des dartres, de la gale, et autres maux semblables, lorsqu'après avoir paru quelque temps guéris, ils recommencent plus fort qu'auparavant. La gale dont il croyoit être guéri, commence à reverdir.

On dit proverbialement et populairement,

Planter là quelqu'un pour reverdir, pour dire, Laisser quelqu'un en quelque endroit sans la venir reprendre, comme on le lui avoit promis. Il s'en alla, et me planta là pour reverdir.

REVERDI, *ut.* participe.

RÉVÉREMENT, *adv.* Avec respect, avec révérence. Il faut toujours parler révérentement de Dieu et des Puissances.

RÉVÉRENCE, *s. f.* Respect, vénération. Il faut traiter les choses saintes avec révérence. Vous lui devez porter honneur et révérence.

On dit au Palais, Sauf la révérence de la Cour, Quand on veut excuser la liberté de quelque terme qui paroît peu respectueux, et lorsqu'on accuse la Partie adverse de ne pas dire la vérité. Il est vieux, et on ne dit plus que, Sauf le respect dû à la Compagnie, au Tribunal.

On dit aussi en langage populaire, quand on parle de quelque chose dont on craint que l'idée ou l'expression ne blesse : Sauf révérence. Révérence parler. En parlant par révérence,

RÉVÉRENCE, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux Religieux qui sont Prêtres. Votre Révérence veut-elle... Je prie votre Révérence de prendre garde....

RÉVÉRENCE, signifie aussi, Le mouvement du corps qu'on fait pour saluer, soit en s'inclinant, soit en pliant les genoux. Grande, humble, profonde révérence. Révérence bien basse, fort basse. Faire la révérence bas, bien bas. C'est un grand faiseur de révérences. Révérence à la vieille mode. Faire la révérence de mauvaise grâce. Elle fait ses révérences trop longues, trop courtes.

On dit, Faire la révérence au Roi, à une personne de qualité, pour dire, Lui rendre ses respects, et le saluer pour la première fois, ou quand on a été un temps considérable sans le voir. Ce Seigneur, au retour de son voyage, eut l'honneur de faire la révérence au Roi.

On appelle Révérence, Une sorte d'hommage rendu aux Souverains dans certaines occasions. Le Roi a reçu les révérences. La Reine a dispensé des révérences.

RÉVÉRENCIELLE, *adjectif f.* Terme de Palais, qui ne se dit que dans cette phrase, Crainte révérencielle, pour, Le sentiment mêlé de crainte et de respect que les enfants doivent avoir pour leurs pères et mères.

RÉVÉRENCIEUX, *EUSE*, *adj.* Qui affecte de faire quantité de révérences. Il n'est que de style très-familier, et ne se dit que par moquerie. Voilà un homme bien révérencieux.

RÉVÉREND, *ENDE*, *adjectif.* Digne d'être révéré. Il ne s'emploie que pour un titre d'honneur qu'on donne aux Prélats, aux Religieux et Religieuses. Révérend Père en Dieu Monsieur N. Le Révérend Père tel. Le Révérend Mère Supérieure. Le très-Révérend Père.

RÉVÉRENDISSIME, *adjectif des 2 genres.* C'est un titre d'honneur plus relevé que celui de Très-Révérend, et que l'on donne aux Evêques, aux Archevêques et aux Généraux d'Ordres. Monseigneur Illustrissime et Révérent

Assise Archevêque de..... Le Révérendissime Père Général des Capucins. La Révérendissime Mère Générale.

REVERER. v. a. Honorer, respecter. *Révéler les Reliques, les Images, les Ministres de la Religion. Révéler les Puissances. Les Rois sont des personnes sacrées qu'on doit révéler. Révéler les Loix. Révéler les personnes de grande vertu, la vertu. C'est un homme qu'on révére généralement. Il se dit plus particulièrement Des personnes et des choses saintes et sacrées.*

Révéner, ée, participe.

RÉVERIE. s. fém. Pensée où se laisse aller l'imagination. *Profonde, continuelle rêverie, Agréable, douce rêverie. Il s'entretient dans la rêverie. Je vous trouve dans une grande rêverie. Il se plaît dans ses rêveries.*

Il signifie aussi, Idée extravagante. *Les rêveries des Astrologues. Il veut débiter ses rêveries pour des vérités.*

Il signifie encore, Délire causé par une maladie ou autrement. *Il entre dans la rêverie. Il n'a jamais de fièvre qu'il ne tombe en rêverie. Cet ouvrage n'est pas sensé, ce ne sont que des rêveries de malade.*

REVERQUIER. s. m. Sorte de jeu qui se joue dans un Trictrac. Plusieurs disent Revertier.

REVERS. s. m. Coup d'arrière-main. *Il lui abattit la tête d'un revers. Il mit la balle dans la grille d'un coup de revers.*

REVERS, en parlant de Monnoies ou de Médailles, signifie, Le côté opposé à celui où est l'empreinte de la tête du Prince, ou du particulier pour qui la médaille a été frappée. Cette médaille a d'un côté la tête d'Auguste, et sur le revers une Victoire. *Le revers de la médaille.*

On dit figurément, *Le revers de la médaille,* pour dire, Le mauvais côté, les mauvaises qualités d'une personne, d'une chose dont on a fait voir le beau côté, les bonnes qualités. *Vous nous avez bien dit le beau, mais voici le revers de la médaille.*

REVERS, a une autre acception absolument familière, qui signifie le sens contraire à celui dont on prend une chose, dans lequel on la fait ou on la dit.

REVERS, signifie aussi, La seconde page d'un feuillet. *Voyez le revers de ce feuillet. On l'appelle aussi Verso. Voyez Verso.*

On dit figurément, *Un revers de fortune,* ou simplement, *Un revers,* pour dire, Une disgrâce, un accident qui change une bonne fortune en une mauvaise. *Il a eu un fâcheux revers de fortune. Il a éprouvé d'étranges revers. Être ferme dans les revers.*

On appelle *Revers de pavé,* Un des côtés du pavé d'une rue depuis les maisons jusqu'au ruisseau.

En termes de Guerre, on dit, *Voir, prendre, butte à revers,* ou de revers, soit une troupe, soit un ouvrage quelconque de fortification, pour dire, Voir, prendre, butte cette troupe ou cet ouvrage, soit en flanc, soit à dos.

On dit aussi, *Prendre de revers,* pour, Occuper une position d'où l'on dirige obliquement son feu contre le dos de son ennemi.

On appelle *Le revers de la tranchée,* Le côté de la tranchée qui est tourné vers la campagne, et qui est opposé à celui qui regarde la Place. On dit de même, *Le revers du fossé,* pour désigner Le bord extérieur, opposé à celui de l'enceinte.

On appelle aussi quelquefois, mais improprement et par abus, *Le revers de la tranchée,* Le côté extérieur du parapet.

REVERS. Terme de Marine. On appelle *Manœuvres de revers;* Celles qui sont sous le vent, qui ne sont pas halées, et qui ne servent pas jusqu'à ce qu'on revire; car alors ces manœuvres étant au vent, deviennent manœuvres de service, et celles qui servoient auparavant deviennent manœuvres de revers.

REVERSAL. AEE. adj. Il se dit d'Un acte d'assurance donné à l'appui d'un engagement précédent. *Diplôme reversal. Lettres reversales.*

REVERSABLE, se prend plus ordinairement dans le même sens, au substantif féminin. *Les Reversales.* Les Reversales les plus communes sont celles que des Princes d'Allemagne accordent à leurs États Provinciaux, touchant la conservation des privilèges du Pays ou le maintien du culte dominant; celles qui produisent ou énoncent réciprocité de droits, etc. *Les Empereurs qui ont été sacrés ailleurs qu'à Aix-la-Chapelle, ont toujours donné des reversales à cette Ville, pour assurer que cette cérémonie faite hors de ses murs, ne préjudicoit point à ses droits. La France a accepté la Réversale que lui offroit la Cour de Russie, touchant le titre Impérial que cette Cour demandoit.*

On emploie en Allemagne, dans la même signification, les termes masculins de *Revers.* *Reversaux,* mais ce sont des germanismes; et l'on n'emploie jamais, en France, que le terme de *Reversale.*

REVERSI. s. m. (Plusieurs écrivent *Reversis.*) Sorte de jeu de cartes, où celui qui fait le moins de points et le moins de mains, est celui qui gagne la partie, et où le valet de cœur, qu'on nomme le *Quinola,* est la carte la plus intéressante. *Il joue bien au reversi. C'est un grand joueur de reversi. Faire un reversi, deux parties de reversi.*

On dit aussi à ce même jeu, *Faire le reversi,* pour dire, Faire toutes les mains.

RÉVERSIBLE. adj. des 2 g. Terme de Pratique et de Jurisprudence, qui se dit Des biens, des terres qui doivent en certains cas retourner au propriétaire qui en a disposé. *Tous les héritages donnés à bail emphytéotique sont réversibles après la fin du bail. Tous les apanages sont réversibles à la Couronne au défaut d'hoirs mâles.*

RÉVERSION. s. f. Terme de Pratique et de Jurisprudence. Retour, réunion d'un Fief mouvant au Fief dominant dont il avoit été détaché. *Il est rentré dans ce Fief par droit de réversion. Les apanages se donnent à charge de réversion à la Couronne suite d'hoirs mâles.*

Ce Duché revient à la Couronne par droit de réversion.

REVERTIER. Voy. *REVERQUIER.*

REVESTIAIRE. s. m. Lieu séparé dans l'Eglise, où les Prêtres se revêtent des habits sacerdotaux pour l'office divin.

REVÊTEMENT. s. m. Ouvrage de pierre, de brique, ou de quelque autre matière solide dont on revêt un fossé, un bastion, une terrasse. *Le revêtement du fossé.*

REVÊTIR. v. a. (Il se conjugue comme *Vêtir.*) Donner des habits à quelqu'un qui en a besoin. *Revêtir les pauvres. Ce pauvre garçon n'avoit qu'un méchant habit tout déchuré, je l'ai revêtu.*

On dit, *Se revêtir d'un habit,* et *Revêtir un habit.* *Il a revêtu la soutane, après avoir endossé la cuirasse.*

On dit, *Revêtir un caractère,* pour, Faire connoître la qualité, l'autorité qu'on possédoit sans la montrer. *Il ne passoit que pour un voyageur, mais il a revêtu depuis peu un caractère d'Envoyé.*

REVÊTIR, se dit aussi Des habits de cérémonie, ou des autres marques de dignité. *Le Roi étoit revêtu des habits royaux. Les Chevaliers du Saint-Esprit étoient revêtus de leur grand collier de l'Ordre. Deux Aumôniers revêtirent ce Prélat de ses habits pontificaux. On fit insulte à ce Président, quoiqu'il fût revêtu de sa robe de Magistrat.*

Il se dit figurément Des Charges, des Bénéfices, des Emplois dont on est pourvu. *La Charge dont je vous ai revêtu. Je me suis dépourvu de cet Emploi pour l'en revêtir. Il est revêtu d'une belle Charge.*

On dit, qu'Un homme est revêtu du pouvoir d'un autre, pour dire, qu'il a le pouvoir, l'autorité d'un autre. *Le Légat à latere est revêtu du pouvoir du Pape. Le Roi l'a revêtu d'un plein pouvoir.*

On dit en termes de Pratique, qu'Un acte est revêtu de toutes ses formes, de toutes les solennités requises.

On dit figurément, *Revêtir un personnage, revêtir la figure de quelqu'un,* pour, Représenter un personnage, prendre la figure de quelqu'un.

On dit, *Revêtir un fossé, un bastion,* pour, Le couvrir, le réparer de pierre, de brique, etc.

On dit aussi, *Revêtir une terrasse de gazon. Revêtir une muraille de carreaux de porcelaine.*

Revêtu, te, participe.

On appelle familièrement, *Gueux revêtu;* Un homme de rien qui a fait fortune, et qui en est devenu arrogant.

Il se dit aussi figurément pour, Orné. *Les vertus et les qualités aimables dont il étoit revêtu, le rendent encore plus regrettable.*

RÊVEUR. EUSE. adj. Qui rêve, qui s'entretient de ses imaginations. *Cet homme est fort rêveur, c'est un esprit rêveur. Vous voilà bien rêveur.*

Il est aussi substantif en ce sens. *C'est un rêveur perpétuel.*

On dit encore d'Un homme qui fait ou qui dit des choses extravagantes et hors du sens commun, *C'est un rêveur, c'est un vieux rêveur.*

REVIRADE. s. f. Terme du jeu de Trictrac. Action d'un Joueur qui, pour faire une case avancée, emploie une dame d'une case déjà faite.

REVIREMENT. s. masc. Terme de Marine. Action de revirer. Il est aussi terme de banque en cette phrase, *Revirement de parties.* Voyez **VIREMENT.**

REVIRER. v. n. Tourner d'un autre côté. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase de marine, *Revirer de bord.*

On dit figurément et familièrement, *Un homme a reviré de bord,* pour dire, il a changé de parti.

REVIRER. Terme de Trictrac. V. **REVIRADE.**
RÉVISEUR. s. m. Celui qui revoit après un autre. Vous avez là un bon réviseur. Réviseur de comptes.

RÉVISION. s. f. Action par laquelle on revoit, on examine de nouveau. Il ne se dit guère qu'en matière de comptes et de procès. *Révision de compte. Demander la révision d'un procès. Il avoit été condamné, mais il a obtenu des lettres de révision.* Il ne se dit que Des procès criminels.

RÉVIVIFICATION. s. f. Opération par laquelle on fait reparoître sous sa forme naturelle un métal qui étoit masqué sous une forme différente. C'est une espèce de Réduction. Voyez **RÉDUCTION.**

RÉVIVIFIER. v. a. Vivifier de nouveau. Cette partie étoit presque morte, on l'a frottée avec de l'esprit-de-vin qui l'a révivifiée.

On dit en termes de Chimie, *Réviser le mercure,* pour dire, Le séparer des minéraux avec lesquels il avoit été mêlé, et le remettre en son état naturel.

On dit figurément, *La grâce révivifie le pécheur.*

RÉVIVIFIÉ, *éte.* participe.

REVIVRE. v. n. (Il se conjugue comme *Vivre.*) Ressusciter, revivre de la mort à la vie. Vous avez beau pleurer, vos larmes ne la feront pas revivre.

Il signifie figurément, *Vivre de nouveau en quelque façon;* et dans cette acception l'on dit, que *Les pères revivent dans leurs enfans.*

On dit aussi d'Un homme qui imite les grandes actions de ses ancêtres, qu'*Il fait revivre en lui la gloire de ses ancêtres.*

On dit en langage de Dévotion, que *Pour revivre à la grâce, il faut mourir au péché,* pour dire, qu'il faut renoncer entièrement au péché, si l'on veut revenir en état de grâce.

On dit aussi figurément et par exagération, *Faire revivre,* pour dire, *Faire recouvrer de nouvelles forces, redonner une nouvelle vigueur, redonner de la consolation, de la joie.* Il étoit dans une grande langueur, le remède qu'on lui a donné l'a fait revivre. Voilà du vin capable de faire revivre un mort. Il étoit dans un étrange accablement d'esprit, la nouvelle qu'il a reçue l'a fait revivre.

On dit encore figurément, *Faire revivre,* pour dire, *Renouveler, ranimer, Faire valoir de nouveau. Faire revivre de vieilles dettes, un ancien procès. Faire revivre les droits, les prétentions, les vieilles chimères d'une Maison.*

Il se dit Des Charges qui avoient été éteintes et supprimées, pour dire, Les rétablir. *Le Roi avoit supprimé cette Charge, mais il l'a fait revivre par son Edit d'une telle année.*

Il signifie aussi, *Remettre de nouveau on crédit; et c'est dans ce sens qu'on dit: Faire revivre une hérésie, une opinion. Faire revivre la mémoire des grands hommes.*

On dit, *Le vernis fait revivre les couleurs,* pour dire, Il leur donne un nouvel éclat; et, *La noix de galle fait revivre les vieilles écritures,* pour dire, Elle les fait reparoître, elle les rend lisibles.

On dit figurément, *Faire revivre l'amour, la haine, etc.* pour dire, Rallumer l'amour, la haine, etc.

En parlant d'Un criminel qui, après avoir eu abolition de ses crimes, en commet de nouveaux, on dit, *Le nouveau crime qu'il a commis a fait revivre ceux que l'abolition avoit éteints,* pour, Ils sont alors regardés comme s'ils ne lui avoient point été pardonnés.

RÉVOCABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être révoqué, qui peut être destitué. Ordinairement toute procuration est révocable. Une commission révocable. Les donations à cause de mort sont révocables. Il y a de certains Officiers qui sont révocables.

RÉVOCATION. s. f. Action de révoquer. J'ai révoqué mon Procureur, et j'ai fait signifier ma révocation à ma Partie. La révocation d'un testament. Des Emplois sujets à révocation. La révocation de l'Edit de Nantes. La révocation des pouvoirs donnés.

RÉVOCATOIRE. adj. des 2 genres. Qui révoque. Acte révocatoire. Disposition révocatoire.

REVOICI et **REVOILÀ.** Prépositions reduplicatives, qui signifient, *Voici* et *voilà* pour la seconde fois. *Le revoici, le revoilà de nouveau.* Il est familier.

REVOIR. v. a. reduplicatif. (Il se conjugue comme *Voir.*) Voir de nouveau. *Je l'avois vu hier, je l'ai revu aujourd'hui. Quand est-ce que nous nous reverrons? Si vous m'en croyez, vous reverrez votre Rapporteur.*

On dit en style familier, *Adieu jusqu'au revoir,* ou simplement, *Au revoir;* et en cette phrase, le mot de *Revoir* est employé substantivement.

Revoir d'un cerf, en termes de Vénérerie, C'est prendre connoissance de la force du cerf; ce qui se fait par le pied, les fumées, les abattures, les portées, les foulées, le frayoie, etc. *Le cerf a passé par ici, j'en revois, j'en ai revu.*

A **REVOIR.** Façon de parler dont on se sert, pour dire, qu'il faut faire un nouvel examen d'un compte, de parties, etc.

Revoir, signifie aussi, Examiner de nouveau. *Revoir un livre pour le corriger. Obtenir un Arrêt pour faire revoir un procès. C'est un*

homme qui examine les choses avec soin, après lui il n'y a point à revoir.

REVOU, *éte.* participe. Un livre revu, corrigé et augmenté.

REVOLIN. s. m. Terme de Marine, qui se dit d'Un vent qui n'est pas direct, mais qui est renvoyé par quelque chose, et dont les vaisseaux à l'ancre sont quelquefois fort tourmentés.

RÉVOLTANT, *ANTE.* adj. Qui révolte, qui choque excessivement, qui indigne. *Proposition révoltante. Abus, idée révoltante. Cette idée est révoltante. C'est un abus révoltant. Un assemblage de couleurs révoltant.*

RÉVOLTE. s. fém. Rébellion, soulèvement des sujets contre le Souverain, ou d'un inférieur contre son supérieur. Révolte générale. On ne vit jamais une révolte si universelle. La révolte de tout un Royaume. On vit aussi une révolte de tous les peuples. La révolte d'un camp, d'une armée. Avoir l'esprit de révolte. Se jeter dans la révolte. Un esprit séditieux qui souffre la révolte partout. Apaiser, calmer, étouffer une révolte.

On dit figurément, *La révolte des sens contre la raison. La révolte de la chair contre l'esprit. La révolte des passions, etc.*

RÉVOLTER. v. a. Soulever, émeutier à sédition, porter à la révolte. C'est lui qui a révolté toutes ces Provinces. Il a révolté tous mes enfans, toute ma famille contre moi. Révolter les inférieurs contre les supérieurs.

RÉVOLTER, signifie quelquefois, *Attiser contre soi, ou contre quelque autre, la contradiction, l'indignation, le chagrin, la haine, le mépris, etc.* Cet homme, par ses manières, par son procédé, a révolté tous les esprits contre lui. La proposition qu'il fit révolta toute l'assemblée, révolta tout le monde. Cela révolta le bon sens, le bon goût.

Il se dit figurément dans les choses morales. *La volupté révolte les sens contre la raison.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se révolter contre son Prince, contre son Supérieur. Il a été cause que toute la Province s'est révoltée.* On dit aussi figurément: *La chair se révolte contre l'esprit. Les passions se révoltent.*

Il est aussi neutre, tant au propre qu'au figuré. C'est lui qui a fait révolter toute la Province.

RÉVOLTE, *éte.* participe.

Il est aussi substantif. *Les révoltés se sont rendus maîtres d'une telle Place. On a commandé des troupes pour réduire les révoltés.*

REVOU, *éte.* adj. Il se dit Du cours des Planètes et des Astres, lorsque par leur mouvement périodique ils sont revenus au même point d'où ils étoient partis. Avant que le cours de Saturne soit revolu.

Il se dit aussi Du temps. *Le mois, l'année, le siècle, n'étoient pas encore revolus. Après l'année revolue. Année courante est opposée à année revolue.*

RÉVOLUTION. s. f. Le retour d'une Planète, d'un Astre au même point d'où il étoit

parti. *La révolution des Planètes. Les révolutions célestes. Révolution périodique.* On dit dans le même sens, *La révolution des siècles, des temps, des saisons.*

On appelle *Révolution d'humeurs*, Un mouvement extraordinaire dans les humeurs, qui altère la santé.

Il se dit aussi figurément Du changement qui arrive dans les affaires publiques, dans les choses du monde, dans les opinions, etc. *Prompte, subite, soudaine, merveilleuse, étonnante, heureuse révolution. La perte d'une bataille cause souvent de grandes révolutions dans un Etat. Le temps fait d'étranges révolutions dans les affaires. Les choses de ce monde sont sujettes à de grandes révolutions. Révolution dans les arts, dans les sciences, dans les esprits, dans les modes, etc.*

On dit, *Les Révolutions Romaines, les Révolutions de Suède, les Révolutions d'Angleterre*, pour, Les changements mémorables et violents qui ont agité ces Pays. Mais quand on dit simplement, *La Révolution*, en parlant De l'histoire de ces Pays, on désigne la plus mémorable, celle qui a amené un autre ordre. Ainsi, en parlant De l'Angleterre, *La Révolution* désigne celle de 1688; en parlant De la Suède, celle de 1772.

REVOMIR, v. a. Vomir ce qu'on a avalé. Il revomit son dîner. Dès qu'il a pris un bouillon, il le revomit.

REVOMI, tr. participe.

RÉVOQUER, v. a. Rappeler. Il se dit proprement De ceux à qui on ôte, par des raisons de mécontentement, les fonctions, le pouvoir, et l'emploi amovible qu'on leur avoit donné. *Le Roi révoqua son Ambassadeur. Révoquer un Procureur. Révoquer un Intendant. Révoquer un Commissaire.*

Il se dit aussi Des choses. Ainsi on dit, *Révoquer un ordre, un pouvoir, une donation*, pour dire, Déclarer de nulle valeur à l'avenir, un ordre, un pouvoir qu'on a donné, une donation qu'on a faite, etc. *Révoquer une commission. Révoquer un testament. Il avoit résigné son Bénéfice, mais il a révoqué sa résignation. Le Roi a révoqué sa Déclaration, son Edit.*

On dit, *Révoquer en doute*, pour dire, Mettre en doute.

RÉVOQUÉ, tr. participe.

REVUE, s. f. Recherche, inspection exacte. *Avant que de se coucher, il a fait la revue dans toute sa maison. Ce Supérieur fit la revue dans tous les coins et recoins du Couvent.*

On dit figurément, *Faire une revue de ses actions, de sa vie passée. Faire une revue de tous ses papiers.*

Il se dit principalement, en parlant Des troupes de gens de guerre que l'on met en bataille, et qu'on fait ensuite défiler, pour voir si elles sont complètes, et si elles sont en bon ordre. *Revue d'un Régiment. Revue générale. Le Commissaire qui a fait la revue. Il a passé tout d'hommes en revue. Revue de Commissaire.*

REVULSIF, IVE, adj. Terme de Médecine.

Tome II.

Qui détourne le sang, les humeurs vers des parties opposées à celles où elles se portoit en trop grande abondance. *Saignée révulsive.*

RÉVULSION, s. f. Il ne se dit proprement que Du retour des humeurs du corps humain, lorsque le cours vient à en être changé. *Il s'est fait une révulsion de l'humeur de la goutte qui a pensé l'étouffer. On lui appliqua des ventouses, pour faire révulsion de l'humeur qui lui tomboit sur les yeux.*

REZ

REZ, Préposition. Tout contre, joignant. Elle n'est plus d'usage que dans cette phrase, *Rez pied, rez terre*, qui signifie, Joignant la terre, à fleur de terre. *On a abattu cette maison, cette place, ces fortifications, rez pied, rez terre.*

REZ DE CHAUSSEE, s. masc. Niveau du terrain. Le mur n'étoit encore qu'au rez de chaussée. Depuis le rez de chaussée jusqu'au haut, il y a tant de toises. Les fondations sont élevées jusqu'au rez de chaussée. Être logé au rez de chaussée. Cet appartement est élevé de trois marches au-dessus du rez de chaussée. On dit aussi, *L'appartement du rez de chaussée*, et, *Occuper un appartement à rez de chaussée.*

RHA

RHABDOLOGIE, s. f. Voy. **RABDOLOGIE**.

RHABILLAGE, s. m. Raceornmodage. Voilà un méchant rhabillage. Il est du style familier.

RHABILLER, v. a. redup. Habiller encore une fois. Il étoit déshabillé, il a fallu le rhabiller. Il s'est rhabillé.

Il signifie aussi, Fournir de nouveaux habits. Il en a tant coûté à ce Capitaine pour rhabiller sa Compagnie.

On dit figurément, *Rhabiller*, pour dire, Rectifier ce qu'il y a eu de defectueux dans une affaire, tâcher de justifier, de diminuer une faute. *Il a rhabillé tout cela du mieux qu'il a pu. Il aura bien de la peine à rhabiller ce qu'il a fait mal à propos. Il est du style familier.*

RHABILLÉ, tr. participe.

RHAPONTIC, Voy. **RHUBARBE DES MOINES**.

RHAPSODIE, s. f. Voyez **RAPSODIE**.

RHE

RHÉTEUR, s. m. Celui qui enseigne l'art de bien dire : et sous cette acception on ne comprend ordinairement que Ceux des anciens Grecs qui faisoient profession de donner des règles et des préceptes d'éloquence, soit de vive voix, soit par écrit. Parmi les plus célèbres Rhéteurs de la Grèce, on compte *Isocrate, Longin*, etc.

On appelloit aussi *Rhéteurs*, chez les anciens Grecs, Les Orateurs qui traitoient des affaires publiques dans les harangues qu'ils faisoient au peuple; et c'est dans cette acception qu'on a dit, que Dans Athènes les Rhéteurs avoient grande part au gouvernement.

Aujourd'hui, *Rhéteur* se dit Des Auteurs tant anciens que modernes, qui ont écrit sur

la Rhétorique; et il se dit aussi, mais en mauvaise part, en parlant d'Un homme dont toute l'éloquence consiste dans un style emphatique et déclamatoire. *Cet homme-là n'est point Orateur, ce n'est qu'un Rhéteur. Style de Rhéteur.*

RHÉTORICIEN, s. masc. Celui qui sait la Rhétorique. *Cet homme-là est Rhétoricien. C'est un grand Rhétoricien, un excellent Rhétoricien.*

Il se prend plus ordinairement pour Un écolier qui étudie en Rhétorique. *C'est un bon Rhétoricien.*

RHÉTORIQUE, s. fém. L'art de bien dire. Enseigner la Rhétorique. Il sait fort bien la Rhétorique. *Régent, Professeur, Maître de Rhétorique, Professeur en Rhétorique. Les préceptes, les règles de la Rhétorique.*

On appelle *Figure de Rhétorique*, Toute façon de parler que l'Orateur emploie pour donner ou de la force, ou de la grâce au discours. *La métaphore est une figure de Rhétorique. L'ironie, la prosopopée, l'hypotypose, etc. sont des figures de Rhétorique.*

On appelle *Rhétorique*, La classe où l'on enseigne la Rhétorique dans les Collèges; et l'on dit, *Aller en Rhétorique, être en Rhétorique*, pour dire, Étudier dans la classe de Rhétorique.

On appelle aussi *Rhétorique*, Les traités de Rhétorique. *La Rhétorique d'Aristote.*

RHÉTRONIQUE, se dit quelquefois dans le style familier, De tout ce qu'on emploie dans le discours pour persuader quelqu'un. Ainsi l'on dit, *J'ai employé toute ma rhétorique pour essayer de le persuader*, pour dire, J'ai employé toute mon éloquence, j'ai dit, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le persuader; et, *Vous y perdez votre rhétorique*, pour dire, Vous avez beau parler, vous ne le persuaderez point.

Il se dit aussi en mauvaise part, ainsi que *Rhéteur*, pour désigner l'affectation d'éloquence. *Tout cela n'est que de la Rhétorique.*

RHI

RHINGRAVE, s. m. Comte du Rhin. Il se disoit des Juges, des Gouverneurs de Villes situées le long du Rhin. Quelques Princes d'Allemagne prennent encore ce titre. La femme du Rhingrave s'appelle *Madame la Rhingrave*.

RHINGRAVE, ou **RINGRAVE**, s. fém. se disoit autrefois d'Une espèce de culotte ou haut-de-chausse fort ample, attaché par le bas avec plusieurs rubans.

RHINOCÉROS, s. m. Sorte de bête sauvage et féroce, qui a une corne sur le nez. *Une corne de rhinocéros. Le combat d'un rhinocéros contre un éléphant.*

RHO

RHOMBE, s. m. Losange, figure rectiligne qui a deux angles aigus et deux obtus, et dont les côtés sont parallèles et tous quatre égaux.

RHOMBOÏDE, s. m. Figure rectiligne qui a deux angles aigus et deux obtus, et quatre côtés, dont il n'y a que ceux qui sont parallèles qui soient égaux.

RHUBARBE, s. f. Plante qui croît en abondance sur les bords du Volga, appelé autrefois *Rha*, d'où lui est venu son nom. On la cultive aussi à la Chine, dont nous la tirons aujourd'hui. Sa racine est un des meilleurs remèdes que nous ayons.

On appelle *Rhubarbe des moines*, Une plante qui croît en abondance sur les montagnes des Alpes, des Pyrénées, d'Auvergne, et que l'on cultive dans nos jardins. Ses propriétés sont semblables à celles de la rhubarbe, mais dans un degré plus foible, en sorte que l'on en double la dose. On la nomme aussi *Rhapontic*.

RHUMATISME, s. m. Maladie qui cause de la douleur dans les muscles, dans les membranes, ou même dans le périoste, accompagnée de difficulté dans les mouvements.

Il y a des *Rhumatismes* qui entreprennent tout le corps, et d'autres qui se jettent sur une partie seulement. *Rhumatisme douloureux*. Il a un *rhumatisme*. Il est sujet au *rhumatisme*. *Rhumatisme sur les épaules*, sur les reins, etc. *Rhumatisme universel sur tout le corps*. *Rhumatisme goutteux*. *Rhumatisme vague*.

RHUME, s. m. Fluxion causée par une humeur âcre, qui ordinairement excite la toux, et rend la voix entrouée. *Grand rhume*. *Gros rhume*. *Rhume opiniâtre*. *Rhume incommode*. *Rhume de cerveau*. Ce rhume lui est tombé sur la poitrine. Son rhume commence à se sécher, à se pourir. Sa fièvre n'est qu'une fièvre de rhume.

RHUS. Voyez *SUMAC*.

RHYTHME, s. m. Nombre, cadence, mesure. Le *rhythme* de la musique ancienne. Le *rhythme* poétique. *Rhythme harmonieux*. Les Anciens observoient soigneusement le *rhythme*. La prose a son *rhythme*, ainsi que la poésie.

RHYTHMIQUE, adj. des 2 genres. Qui appartient au *rhythme*. *L'harmonie rythmique*.

RIANT, ANTE, adj. Gracieux, qui marque de la gaieté, de la joie. *Un visage riant*. Une mine, une physionomie *riante*. Il vint à moi d'un air *riant*.

Il signifie aussi, Agréable à la vue, qui plaît aux yeux. *Une maison riante*. *Un appartement riant*. *Un jardin riant*. *Un paysage riant*. Tout y étoit *riant*.

RIBAMBELLE, s. f. Il se dit familièrement et en mauvaise part, pour signifier Kyrielle, longue suite. Il m'a fait une *ribambelle* ennuyeuse de ses titres, de ses qualités. Il m'a dit une *ribambelle* d'injures. Il a amené une *ribambelle* d'enfants.

RIBAUD, AUDE, adj. Luxueux, impudique. C'est un homme fort *ribaud*. Une femme *ribaud*. Ce mot est grossier et populaire.

Il est aussi substantif. C'est un *ribaud*, un *franc ribaud*.

RIBAUDERIE, s. f. Action de *ribaud*. Il signifie aussi Divertissement licencieux. Il a donné dans toutes sortes de *ribauderies*. C'est un terme de mépris et de blâme, mais non pas un mot grossier, comme *Ribaud*. L'un et l'autre sont peu en usage.

RIBLEUR, s. m. Celui qui court les rues la nuit, comme les filous. C'est un *ribleur*, un *batteur de pavé*. Il est vieux et populaire.

RIBORDAGE, subst. m. Terme de Marine. Domage que le choc d'un vaisseau cause à un autre dans le port ou dans la rade, en changeant de place. *Droit de ribordage*.

RICANEMENT, s. m. Action de *ricaner*.

RICANER, v. n. Rire à demi, soit par sottise, soit par malice. Il ne fait que *ricaner*. Au lieu de répondre sérieusement, il se mit à *ricaner*. C'est un homme qui *ricane* à tout propos.

RICANEUR, EUSE, subst. Celui, celle qui *ricane*. C'est un sot *ricaneur*, un impertinent *ricaneur*. *Ricaneuse perpétuelle*.

RIC-À-RIC. Façon de parler adverb. Avec une exactitude rigoureuse. Je le ferai payer *ric-à-ric*. On lui a payé *ric-à-ric* tout ce qui lui étoit dû. *Compter ric-à-ric*. Il est du style familier.

RICHE, s. m. (On prononce *Riche*.) Espèce de loup-cervier assez commun en Suède et en Pologne, et dont la peau fournit une très-belle fourrure.

Nos Pelletiers appellent *Rich*, Une espèce de lapin dont le poil tire sur le bleu, et approche en quelque sorte de celle du *rich* quant à la couleur.

RICHARD, s. m. Celui qui a beaucoup de bien. Il ne se dit ordinairement que des personnes d'une condition médiocre. C'est un *richard*, un *gros richard*. Il est du style familier.

RICHE, adj. des 2 genres. Opulent, qui a beaucoup de bien, qui possède de grands biens. Un homme fort *riche*, extrêmement *riche*. Il est *riche en argent*, en meubles, en fonds de terre, en rentes constituées. Il est *riche de son patrimoine*. Il n'est *riche que des bienfaits du Roi*. Il est *riche de tant*. Une *riche héritière*. Une *riche veuve*. C'est un homme qui s'est fait *riche en très-peu de temps*. Cette Communauté. Cette Province est fort *riche*. C'est la plus *riche* Ville du Royaume. Cet Etat est fort *riche*.

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement *riche*, qu'il est *riche comme Crépus*, comme un *Crépus*. On dit aussi familièrement, qu'il est *riche comme un Juif*, *riche comme un puits*, *riche à millions*.

On dit aussi proverbialement. Est assez *riche* qui ne doit rien, est assez *riche* qui est content.

On dit, qu'Un homme a fait un *riche mariage*, pour dire, qu'il a épousé une femme fort *riche*.

En parlant d'Un jeune homme à marier très-*riche*, on dit, que C'est un *riche parti*. La

même chose se dit plus ordinairement d'Une jeune fille à marier et très-*riche*.

RICHE, se dit figurément, en parlant Des qualités personnelles. *Riches en mérite*, en vertus.

On dit familièrement d'Un homme qui parle beaucoup à la raillerie, qu'il est *riche en ridicules*.

On dit d'Une femme extrêmement belle, et qui a fort peu de bien, qu'Elle n'est pas *riche en biens*, mais qu'elle est *riche en beauté*.

On appelle *Riches taille*, Une taille au-dessus de la médiocre, et qui est bien proportionnée. Cet homme, cette femme est d'une *riche* taille.

RICHE, signifie quelquefois, Abondant, fertile. La moisson a été *riche*. Les mines du Potosi sont fort *riches*. C'est un pays *riche en blés*, en vins, en sel, etc.

On dit, qu'Une Abbaye est *riche en collections*, pour dire, qu'il y a beaucoup de Bénédictins qui en dépendent. et que celui qui en est Abbé a droit de conférer. Cette Abbaye n'a pas beaucoup de revenus, mais elle est *riche en collections*.

On dit figurém. qu'Une Langue est *riche*, pour dire, qu'Elle est abondante en mots et en tours.

RICHE, signifie aussi, De grand prix, magnifique. Des meubles *riches*. Des étoffes *riches*. Un plafond, un lambris fort *riche*. Un lit *riche*. Un habit *riche*. Une *riche* broderie.

En parlant De certains ouvrages de Peinture, de Sculpture et d'Architecture, on dit, qu'ils sont *riches*. Quand ils sont très-ornés.

RICHE, en parlant d'Ouvrages d'esprit, signifie, Fécond en idées, en images. Sujet, matière *riche*. Comparaison *riche*.

On appelle *Rimes riches*, Celles qui vont au-delà de l'exactitude exigée. Orage et courage, oreille et pareille, sévérité et tendresse, couleur et douleur, utile et futile, sont des *rimes riches*.

RICHE, se prend quelquefois substantivement. Le *riche*, le pauvre. Un bon Juge rend également justice au *riche* et au pauvre.

On appelle *Riches malisés*, Un homme qui a de grands biens et beaucoup de dettes.

On appelle Le mauvais *riche*, Celui dont Notre-Seigneur a parlé dans l'Evangile. Et l'on appelle par comparaison, Mauvais *riche*, Un homme fort *riche* qui n'a point de charité pour les pauvres.

RICHEMENT, adv. D'une manière *riche*, magnifiquement. Il est *riche* ment vêtu, *riche* ment paré, *riche* ment meublé.

On dit, Marier une fille *riche* ment, pour dire, Lui faire épouser un homme qui a de grands biens; et Pourvoir *riche* ment ses enfants, pour, Leur donner des établissements considérables.

On dit par manière de plaisanterie, qu'Une femme est *riche* ment laide, pour dire, qu'Elle est fort laide.

En parlant de versification, l'on dit, qu'Un Poète rime *riche* ment, pour dire, qu'il a con-

plioie ordinairement que des rimes très-riches dans ses vers.

RICHESSE. s. f. Opulence, abondance de biens. C'est le commerce qui fait la richesse, la plus grande richesse de ce Pays-là. Le bétail est une grande richesse en de certains lieux. Voilà toute ma richesse. Toute leur richesse consiste en blés et en vins.

On dit proverbialement. Contentement passe richesse; et on dit, en parlant de ceux qui gagnent leur vie par leur travail, comme les Laboureurs, etc. que Les enfants font la richesse des pères.

RICHESSE, se dit en parlant d'Une mine d'or ou d'argent extrêmement riche, pour marquer l'abondance du métal. La richesse de la mine.

Il se dit aussi de certaines choses dont la matière ou les ornemens sont riches et précieux. Voyez la richesse de cet habit, il est couvert de perles, de diamans. Il y a bien de la richesse dans cette tapisserie, elle est toute rehaussée d'or. La richesse d'une étoffe.

RICHESSE, se dit en parlant de l'exactitude et de la justesse des rimes. La richesse des rimes contribue à la beauté des vers.

On dit aussi figurément, La richesse d'une Langue, dans le même sens qu'on dit, qu'Une Langue est riche.

RICHESSES, au pluriel et au propre, s'applique toujours de grands biens. Grandes richesses. Richesses immenses, prodigieuses, inestimables, inépuisables. Les richesses enorgueillissent. Acquiescer, posséder, accumuler, amasser, entretenir des richesses. Des richesses mal acquises. La mépris des richesses. L'embarras des richesses.

RICIN. s. m. ou **PALMA-CHRISTI.** Plante qui croît en Espagne et en Candie à la hauteur des plus grands arbres, mais qui dans nos climats ne s'élève que de cinq ou six pieds. Le fruit est un purgatif violent, et que les Médecins n'emploient qu'avec grande circonspection.

RI-COCHET. s. m. Bond que fait une pierre plate et légère, ou quelque autre chose semblable, jetée obliquement sur la surface de l'eau. Faire quatre ricochets du même coup.

On dit proverbialement d'Un homme qui a plus de revenu qu'il ne lui en faut pour vivre suivant sa condition, qu'Il a tant pour faire des ricochets, pour dire, qu'il lui en reste beaucoup pour employer à ses fantaisies.

En parlant d'Une nouvelle qu'on ne tient pas de la première main, mais qui avoit fait beaucoup de circuits auparavant, on dit aussi proverbialement qu'Elle est venue par ricochet.

En termes d'Artillerie, on dit, Battre à ricochets, pour dire, Battre une place assiégée avec des pièces qui, au lieu d'être opposées perpendiculairement à la face d'un ouvrage, sont au contraire placées en batterie sur le prolongement de cette face, et qui tirent à toute volée, c'est-à-dire, à la manière des mortiers, en sorte que le boulet vient plonger sur le rempart derrière le parapet, où il fait plusieurs bonds et nuit beaucoup aux assiégés.

RI-COCHET, s'est dit autrefois d'Une espèce de petit oiseau qui répète continuellement son ramage; et c'est dans ce sens qu'on dit proverbialement, C'est la chanson du ricochet, pour dire, C'est toujours le même discours.

RID

RIDE. s. f. Pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui est ordinairement l'effet de l'âge. Avoir des rides sur le visage. Elle a soixante ans, et n'a pas encore une seule ride. Il a le front plein de rides, couvert de rides. Les rides commencent à lui venir, à paraître sur son visage. Il a beau cacher son âge, on le connaît par ses rides. Les rides de la vieillesse. Se faire des rides en se plissant le front.

On dit figurément, Le vent forme des rides sur l'eau, sur la rivière, Quand il frise légèrement la surface de l'eau, et qu'il y fait comme de petits plis.

RIDEAU. s. m. Morceau d'étoffe, de toile, etc. qu'on emploie pour cacher, couvrir, entourer, ou conserver quelque chose, et auquel on attache des anneaux qui coulent sur une tringle, et par le moyen desquels on le tire. Rideau de taffetas. Rideau de damas, de serge, de toile. Rideau de lit. Rideau de carrosse. Rideau de fenêtre. Rideau qui se met devant un tableau, devant des tablettes, etc. Ouvrir le rideau. Relever les rideaux.

TIRER LE RIDEAU. Façon de parler dont on se sert indifféremment, tant pour dire, Cacher quelque chose avec le rideau, que pour dire, Oter le rideau de devant quelque chose. Tirer le rideau sur un tableau. Tirer le rideau de devant ce tableau. Tirer les rideaux de mon lit. Tirer le rideau, je veux dormir, c'est-à-dire, Fermer le rideau. Tirer le rideau, que je ne lève, c'est-à-dire, Ouvrez le rideau.

Lorsqu'on veut faire entendre qu'il ne faut point parler, ni s'occuper l'esprit de quelque chose de fâcheux, de désagréable, on dit figurément, que C'est une chose sur laquelle il faut tirer le rideau. Il faut tirer le rideau sur tous nos malheurs passés. Tirons le rideau sur cette aventure.

On dit figurément et proverbialement, Tirer le rideau, la force est jouée, pour dire, qu'Une affaire est finie, et qu'il n'y a plus rien à attendre.

On dit figurément d'Une allée d'arbres ou d'une suite de maisons qui arrête la vue, et cache les objets plus éloignés, qu'Elle forme le rideau.

On dit proverbialement d'Un homme qui a soin de ne se pas laisser apercevoir dans une affaire qu'il conduit, qu'Il se tient derrière le rideau. Il y a quelqu'un derrière le rideau.

On appelle aussi Rideau, Une petite élévation de terre qui à quelque étendue en longueur, et derrière laquelle on peut se cacher pour n'être pas vu. Il y avoit dans cette plaine un rideau, derrière lequel les troupes se mirent à couvert. On mit l'infanterie derrière un petit rideau.

RIDELLE. s. f. Un des côtés d'une charrette, fait en forme de râtelier. La ridelle de la charrette empêche que ce qui est dedans ne tombe. Une des ridelles se rompit.

RIDER. v. act. Faire des rides, causer des rides. Les années lui ont ridé le visage. Cette grande maladie l'a tout ridé. Le chagrin rido le front.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Son visage commence à se rider. Au moindre chagrin qu'il a, son front se ride.

On dit d'Une eau légèrement ridée à sa surface par le vent, Le vent ridoit la surface de l'eau.

RIDER, en termes de Marine, signifie, Accourir une voile avec des ris. Rider les voiles.

RIDÉ, ée. participe. Le front ridé. Les mains ridées.

RIDICULE. adj. des 2 genres. Digne de risée, de moquerie. Que cela est ridicule! Il nous dit des choses fort ridicules. Cet homme-là s'est rendu ridicule. Manière, posture, discours ridicule.

On fait Ridicule substantif dans beaucoup de phrases. Ce seroit un grand ridicule, un ridicule affreux. Cela est d'un parfait ridicule. Saisir les ridicules, apercevoir, relever les ridicules. Le ridicule frappe tous les esprits. Le ridicule est une arme terrible. Donner des ridicules, prêter des ridicules à quelqu'un, c'est-à-dire, Les lui supposer. Les ridicules de cet homme-là seroient inépuisables. On ne finiroit pas de parler de ses ridicules. Tomber dans le ridicule, dans un grand ridicule.

On a dit autrefois d'Une personne ridicule, Cet homme-là est un ridicule: c'est une petite ridicule. Ridicule est pris substantivement dans ces phrases. Elles ont vieilli.

EX RIDICULE. Façon de parler adverbiale, qui ne se met qu'avec ces mots, Tourner, ou Traduire. On l'a tourné, on l'a traduit en ridicule. On les a tournés en ridicule.

RIDICULEMENT. adv. D'une manière ridicule. Il chante, il danse ridiculement.

RIDICULISER. v. a. Rendre ridicule, tourner en ridicule. Ridiculiser un homme. Ridiculiser l'action la plus sérieuse. Il n'est d'usage que dans le style familier.

RIDICULISÉ, ée. participe.

RIDICULITÉ. s. f. Qualité de ce qui est ridicule. Je lui ai fait sentir la ridiculité de sa demande.

Il signifie aussi Action ou parole ridicule. C'est une ridiculité de parler ainsi, d'agir de la sorte. En cette acception il n'est que du discours familier.

RIE

RIÈBLE. Voyez GRATERON.

RIEN. s. m. Néant, nulle chose. Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne se fait de rien. Rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plaît davantage. Il n'y a rien de si fâcheux. Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne

demande rien. C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Ce n'est rien moins que ce que vous pensez. Il n'en est rien. Il semble que cela se soutienne sur rien, que cela ne tienne à rien, que cela ne porte sur rien. Tenez cette affaire secrète, n'en dites rien. Ne faites semblant de rien. Ne savoir rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. Vous ne faites rien. Il ne fait rien qui vaille. Cela ne vaut rien. Je ne ferois cela pour rien au monde. Rien dans le monde ne me fera faire cela. N'avoir rien au monde, rien dans le monde. N'y a-t-il rien de nouveau? Je compte cela, je compte cet homme-là pour rien. Que vous a coûté cela? rien. Tout ou rien. Tout cela n'aboutit à rien. Cet homme n'est bon à rien. Ce que vous dites et rien, c'est la même chose. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout.

On dit familièrement, Ne savoir rien de rien, ne dire rien de rien, pour signifier, Ne savoir absolument rien, ne dire rien du fait principal, ni des circonstances qui peuvent y avoir rapport.

On dit d'Une chose qui n'importe pas, qu'Elle ne fait rien. Ses propos ne me font rien. Cela ne fait rien à l'affaire, cela n'importe en rien.

On dit, Une affaire ne tient à rien, pour, Rien n'empêche qu'elle ne se fasse. Et on dit, Il ne tint à rien qu'il ne se tuât, pour, Il ne s'en fallut presque rien.

On dit proverbialement, On ne fait rien de rien, pour, On ne sauroit réussir dans aucune affaire, dans aucune entreprise, si on n'a du moins quelque chose, quelques moyens, quelques secours pour y parvenir. Et on dit, On ne fait rien pour rien, pour, Il entre presque toujours quelque vue d'intérêt personnel dans les services qu'on rend aux autres.

On dit proverbialement d'Un mauvais ménager qui n'entend pas ses affaires, d'un homme qui dissipe son bien mal à propos, qu'Il fait de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien.

On dit d'Un homme très-circonspect dans sa conduite, dans ses discours, que C'est un homme qui ne met rien contre lui.

On dit, qu'Une chose s'est réduite à rien, pour, qu'il n'en est presque rien resté. Et la même phrase se dit aussi en parlant d'Une affaire dont on se promettoit un grand succès, et qui n'en a eu aucun.

On dit d'Un homme qui n'a aucun emploi, ou qui n'en a plus, qu'Il ne fait rien, qu'il ne fait plus rien.

On dit, qu'Un homme est venu de rien, qu'il s'est élevé de rien, et absolument, que C'est un homme de rien, pour, qu'il est d'une fort basse naissance.

On dit, Cet homme ne m'est rien, pour, Il n'est point mon parent. On dit aussi, Cet homme ne m'est de rien, cela ne m'est de rien, pour, Je n'y prends nul intérêt. Il est du style familier.

On dit proverbialement, Qui ne risque rien, n'a rien. Qui prouve trop, ne prouve rien.

RIG, signifie quelquefois par exagération, Peu de chose. Il a eu cette maison-là, cette terre-là pour rien. Il ne m'a donné que cent écus, il n'a envoyé que deux cents hommes de secours, ce n'est rien. Il mange très-peu, il vit de rien. En ce Pays-là on vit pour rien. Il se fâche de rien. Un rien le fâche. Il feroit une querelle sur un rien.

On dit familièrement, Il n'y a rien que nous l'avons vu, il n'y a rien qu'il étoit ici, pour, Il y a peu de temps que.... Et on dit aussi, En moins de rien, pour, En très-peu de temps.

RIEN, s'emploie aussi quelquefois, pour signifier Quelque chose. S'il y a rien qui me plaise, c'est.... Y a-t-il rien de si beau que.... Qui vous dit rien? Qui vous reproche rien?

RIEN, se met quelquefois au pluriel, et signifie Des choses peu importantes. S'amuser à des riens, s'arrêter à des riens. Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens. Il nous fait bien prendre de la peine pour des riens. Toutes ces difficultés, toutes ces objections sont des riens, pour, Sont des bagatelles, des choses de nulle importance.

On dit aussi De ceux dont les discours sont pleins de belles paroles sans qu'il y ait aucune solidité, que Ce sont des diseurs de riens, de grands diseurs de riens.

RIEUR, EUSE, subst. Celui, celle qui rit. Faites taire tous ces rieurs-là.

Il signifie aussi, Qui aime à rire. C'est un grand rieur, une grande rieuse.

Il signifie encore, Qui raille, qui se moque. Vous êtes un rieur.

On dit, qu'Un homme a les rieurs de son côté, pour, qu'il a pour lui l'approbation du plus grand nombre; que ceux qui ont le plus de crédit et d'autorité sont pour lui.

On dit dans le même sens : Il a raison, mais les rieurs ne sont pas de son côté. Vous n'aurez pas les rieurs pour vous.

RIG

RIGAUDON, s. m. Voyez RIGODON.

RIGIDE, adj. des 2 genres. Sévère, exact, austère. C'est un homme rigide, trop rigide, qui ne pardonne rien ni aux autres, ni à lui-même. Un Confesseur rigide. Un Censeur rigide. Un rigide observateur des Loix. Pour rétablir la discipline dans les troupes, il faut choisir des Officiers, des Inspecteurs qui soient un peu rigides. Un homme qui a une vertu austère et rigide. Une morale rigide.

RIGIDE, se dit aussi en parlant De ceux qui, étant d'une Religion, d'une Secte, font profession publique d'en soutenir tous les dogmes, sans la moindre altération; et c'est dans ce sens qu'on dit, Un Anglican rigide, un Calviniste rigide.

On le dit aussi en parlant De ceux qui s'attachent scrupuleusement à tous les dogmes d'un Philosophe; et c'est dans ce sens qu'on dit, Un Cartésien rigide, pour, Un homme attaché à toutes les opinions de Descartes.

RIGIDEMENT, adv. Avec rigidité. Il a

jeûné tout le Carême rigidelement. Un magistrat qui examine tout fort rigidelement.

RIGIDITÉ, s. f. Grande sévérité, exactitude, austérité. Les Magistrats font observer cette Loi avec une extrême rigidité. La rigidité de ses mœurs. La rigidité de sa morale, de la discipline qu'il veut établir.

RIGODON, s. m. Air à deux temps, tri-animé. Chanter un rigodon. Jouer un rigodon. On écrit aussi, Rigaudon.

Il se dit aussi De la danse qu'on danse sur cet air-là. Danser un rigodon.

RIGOLE, s. f. Petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans la terre, ou petit canal qu'on creuse dans des pierres de taille, pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un pré, etc. Faire une rigole. Faire des rigoles.

RIGOLE, se dit aussi Des petites tranchées qu'on fait pour planter des bonniers de bois, de lavande, de thym, ou des palissades de charme, d'érable, etc. Une rigole de tant de pieds de profondeur.

RIGORISME, s. m. Morale trop sévère. Il a trop de rigorisme dans ses principes.

RIGORISTE, s. Celui, celle qui pousse trop loin la sévérité dans la Morale. Il y a des Rigoristes dans toutes les Religions. Cette femme est une rigoriste outrée.

Il se prend aussi adjectivement. Cet homme, cette femme, cette Secte est très-rigoriste.

RIGOREUSEMENT, adv. Avec rigueur, d'une manière dure et sévère. Il l'a traité rigoureusement. Punir rigoureusement.

On dit, Cela est rigoureusement vrai, pour, Cela est d'une vérité incontestable. On dit dans le même sens, Cela est rigoureusement démontré.

RIGOREUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de sévérité dans sa conduite, dans ses maximes à l'égard des autres. C'est un homme rigoureux qui n'excuse rien, qui ne pardonne rien. Vous ne relâchez rien de vos droits, vous êtes trop rigoureux. C'est un créancier fort rigoureux. Un Juge, un Magistrat rigoureux.

RIGOREUX, se dit aussi Des choses. Ainsi on dit : Un Arrêt rigoureux. Une Sentence rigoureuse. Avoir une conduite rigoureuse. Faire une rigoureuse pénitence. Souffrir un supplice, un tourment rigoureux. Subir un examen rigoureux.

On dit, Hiver rigoureux, saison rigoureuse, pour dire, Hiver rude, âpre, fâcheux; saison rude, fâcheuse, insupportable.

On dit, Observer une diète rigoureuse, pour signifier Un régime austère, une nourriture très-modique, une abstinence presque entière.

On appelle en Jurisprudence, Preuves rigoureuses, Des preuves incontestables.

On dit aussi, Démonstration rigoureuse, pour dire, Démonstration sans réplique.

RIGUEUR, s. f. Sévérité, dureté, austérité. Grande, extrême, insupportable rigueur. Vous me traitez avec la dernière rigueur, avec trop de rigueur. Tenir rigueur à quelqu'un. Avoir trop de rigueur pour quelqu'un. User de rigueur à l'égard de quelqu'un. Vous ne devriez

pas lui tenir cette rigueur, tant de rigueur. Il traite ses valets avec une grande rigueur. La rigueur des tourmens, des supplices. Les rigueurs d'une prison. Il est sorti du Couvent, parce qu'il n'a pu soutenir la rigueur de la Règle.

On dit, La rigueur de la saison, la rigueur de l'hiver, la rigueur du froid, pour dire, l'opreté du froid, etc.

RIGUEUR, signifie aussi, Grande exactitude, sévérité dans la Justice. Les Juges sont obligés de suivre la rigueur des Loix, la rigueur des Canons. Juger suivant la rigueur des Ordonnances.

On appelle la Loi de Moïse, La Loi de rigueur, par opposition à la Loi nouvelle, qu'on appelle La Loi de grâce.

On appelle Juges de rigueur, Les Juges d'une Justice réglée, à la différence des Arbitres, qui jugent d'ordinaire à l'amiable. On appelle aussi Juges de rigueur, Les Juges subalternes, à la différence des Juges qui jugent en dernier ressort, et qui se permettent quelquefois d'adoucir la rigueur de la Loi.

On dit qu'Une chose, qu'une règle est de rigueur, pour dire, Indispensable.

On dit au jeu, Jouer de rigueur, pour dire, Jouer exactement, suivant la règle.

On dit figurément, La rigueur du sort, la rigueur du destin, des destins. Et on dit aussi figurément, La rigueur, les rigueurs d'une Belle, d'une Maitresse. Il se plaint des rigueurs de sa Maitresse.

À LA RIGUEUR, À LA DERNIÈRE RIGUEUR, À TOUTE RIGUEUR, EN RIGUEUR. Façons de parler adverbiales, pour dire, Dans la dernière exactitude, avec une extrême sévérité, sans faire aucune grâce. Observer les Loix à la rigueur, à toute rigueur, en rigueur. En toute rigueur on ne peut le condamner qu'à.... Il ne faut pas exiger ses droits à toute rigueur.

On dit, Cela est prouvé en rigueur, en toute rigueur, pour dire, Cela est prouvé d'une manière incontestable.

On dit aussi, À la rigueur, pour dire, Trop à la lettre, sans modification. Expliquer une Loi à la rigueur. Il ne faut pas prendre ce qu'il dit à la rigueur.

RIM

RIMAILLER, v. n. signifie, Faire de méchants vers. Il ne fait que rimailleur.

RIMAILLEUR, s. m. Celui qui fait de méchants vers. Ce n'est qu'un rimeilleur.

RIME, s. f. Uniformité de son dans la terminaison de deux mots. Armer, charmer, belle, rebelle, sont de bonnes rimes. Rime masculine. Rime féminine. Rime heureuse. Rime riche. Rime suffisante. Rime fautive. Rimes redoublées. Il faut éviter les rimes dans la césure des vers. La contrainte de la rime empêche souvent qu'on ne puisse exprimer sa pensée aussi-bien qu'on le voudroit.

On dit, Mettre en rimes, mettre en rime, pour dire, Mettre en vers. En ce sens, il ne se dit que dans le style plaisant.

On appelle Rimés croisées, Les rimes masculines et féminines, qui sont mêlées et entrelacées les unes avec les autres. Et l'on appelle Rimes plates, Celles qui ne sont point croisées.

On dit proverbialement, Il n'y a ni rime ni raison dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait, pour dire, qu'il n'y a point de bon sens, et que tout y est mauvais.

RIMER, v. n. Il se dit Des mots dont les dernières syllabes ont la même terminaison, et forment le même son. Ces deux mots riment bien, ces deux autres ne riment pas, riment mal. Rimer richement. Ce mot ne rime pas avec celui-là.

On appelle, Rimer à la fois aux yeux et aux oreilles, Lorsque les syllabes qu'on fait rimer ont le même son, et sont orthographiées de même.

On dit, qu'Un Poète rime bien, pour dire, qu'il n'emploie que des rimes exactes dans ses vers; et qu'il rime mal, pour dire, qu'il emploie de mauvaises rimes.

On dit aussi, Rimer, pour dire, Faire des vers. Il emploie tout son temps à rimer. Son plus grand plaisir est de rimer. En ce sens, il se dit avec quelque sorte de mépris.

On dit quelquefois, Rimer, pour dire, Faire rimer; et alors il se prend activement. On ne doit pas rimer François, nom de Nation, avec Loix; Poète avec Bolte.

Il se prend quelquefois activement, pour dire, Mettre en vers. Il a rimé ce conte. Je veux rimer cette historiette.

On dit figurément, que Des choses ne riment pas ensemble, pour, qu'Elles n'ont aucun rapport. Cela ne rime à rien.

RIMÉ, ÉZ. participe. Voilà un sonnet dont les pensées sont belles, mais il est mal rimé. Ce Poème-là n'est que de la prose rimée.

On appelle Bouts-rimés, Des mots qui riment, et qu'on donne à un Poète pour faire, soit un sonnet, soit quelque autre sorte de Poésie. Remplir des bouts-rimés. Voilà des bouts-rimés bien difficiles à remplir. Et on appelle aussi Bouts-rimés, Toute petite pièce de vers faite sur des bouts-rimés.

RIMEUR, s. m. Ce terme ne se dit guère que par mépris, en parlant d'Un mauvais Poète.

On peut dire pourtant d'Un homme qui n'emploie que des rimes très-riches dans ses vers, que C'est un excellent rimeur.

RIN

RINCEAU, s. m. Feuillage que l'on emploie dans les ornemens de Peinture et d'Architecture. Dans ce plafond il y a des rinceaux bien peints, bien sculptés. Il se dit aussi en Blason. Des branches chargées de feuilles.

RINCER, v. a. Nettoyer en lavant et en frottant. Il ne se dit que Des verres, des tasses, et de quelques autres vases. Rincer ces verres. Il faut rincer cette cruche, cette bouteille.

On dit aussi, Rincer sa bouche, ou se rincer la bouche, pour dire, Laver sa bouche. Il se rince la bouche tous les matins.

RIPÉ, ÉZ. participe.

On dit populairement, d'Un homme qui a été fort mouillé, qu'il a été bien rincé. Et on le dit aussi figurément et populairement d'Un homme qui a été vivement réprimandé.

RINCURE, s. fém. L'eau avec laquelle on a rincé un verre, une bouteille. Jetez ces rincures.

On dit par exagération, On a mis trop d'eau dans ce vin-là, ce n'est que de la rincure, que de la rincure de verre.

RINGRAVE, s. f. Voyez RINGRAVE.

RIO

RIOTER, v. n. Rire à demi. Il est populaire. Il ne fait que rioter.

RIOTEUR, EUSE, s. Celui, celle qui ne fait que rioter. C'est un rioteur éternel, une rioteuse perpétuelle.

RIP

RIPAILE, s. f. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler, Faire ripaille, qui signifie, Faire grand'chère, faire la débauche à table. Il est populaire.

RIPOPEE, s. f. Terme populaire. Mélange que font les Cabaretiers de différens restes de vin. Il ne se dit que par mépris. Ce vin-là n'est que de la ripopée. Plusieurs disent, Ripopé au masculin.

On le dit aussi Du mélange de différentes liqueurs, de différentes sauces. Quelle ripopée faites-vous là?

On le dit aussi figurément d'Un discours où l'on a mêlé différentes choses qui ne sont qu'un méchant composé. Il est du style familier.

RIPOSTE, s. f. Réponse vive faite sur-le-champ, répartie prompte pour repousser quelque raillerie. Avoir la riposte prête, la riposte en main. Il lui fit une riposte sâcheuse. Il est prompt, il est vif à la riposte. Il n'est que du style familier.

Il se dit figurément et familièrement De ce qui se fait sur-le-champ pour repousser quelque injure. Il lui donna un démenti; la riposte fut un soufflet, fut d'un soufflet.

Il signifie en termes d'Escrime, Une botte que l'on porte en parant.

RIPOSTER, v. n. Répondre, repartir vivement et sur-le-champ pour repousser quelque raillerie. On lui fit une plaisanterie, il riposta fort à propos. Si vous le sâchez, il ripostera d'une manière qui vous déplaira, il vous ripostera quelque chose de désagréable. Il est actif dans cette dernière phrase.

Il signifie aussi, Repousser vivement une injure, un coup, etc. On avoit fait une satire contre lui, il riposta par une satire plus vive. Il riposta d'une autre injure. Il riposta d'un soufflet. Il n'est que du style familier.

RIPOSTER, en termes d'Escrime, C'est parer et porter la botte du même mouvement.

RIPUAIRE, adj. Il se disoit des anciens peuples des bords du Rhin et de la Meuse, et il se dit encore du code de leurs Loix. La Loi Ripuaire.

RIRE. v. n. Je ris, tu ris, il rit; nous rions, etc. Je riais. Nous rions, vous riez. Je ris, j'ai ri. Je rirai. Ris ou ri, riez. Que je rie. Que je risse. Je rirais, etc. Riant. Faire un certain mouvement de la bouche, souvent accompagné d'éclat, et causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de plaisant. Eclater de rire. Se tenir les côtes de rire. Rire à gorge déployée. Crever de rire. Etouffer de rire. Pouffer de rire. Pâmer de rire. Il nous pensa faire mourir de rire. Il y a sujet de rire. Qui pourroit s'empêcher, se tenir de rire? Rire de bon cœur. Rire de tout son cœur. Rire de cœur. Rire aux larmes, jusqu'aux larmes. Rire comme un fou. Faire un conte pour rire. Tout le monde se prit, se mit à rire. Rire sans sujet. Rire hors de propos. Il ne sauroit parler de cela sans rire. Faire de grands éclats de rire.

On dit, qu'il n'y a pas le mot pour rire, qu'on ne trouve pas le mot pour rire dans un ouvrage, pour dire, qu'il n'y a rien de plaisant dans un ouvrage qui est fait pour réjouir.

On dit, Et de rire, pour dire, Et alors on se mit à rire. Il est du style familier.

On dit, Pincer sans rire, pour signifier. Dire à quelqu'un ou de quelqu'un quelque chose de piquant, sans paroître en avoir l'intention; et l'on dit substantivement d'un homme de ce caractère, que C'est un pince sans rire, il est familier.

On dit d'Une chose qui donne de la joie à quelqu'un, mais qui fait de la peine à d'autres, qu'il n'y a pas à rire pour tout le monde. Et l'on dit dans le même sens; Il n'y a pas trop à rire pour vous, de quoi riez pour vous. Il n'y a pas tant à rire, il n'y a pas là de quoi rire. On dit en parlant d'une chose affligeante, Nous n'avons pas sujet de rire.

On dit proverbialement et figurément qu'Un homme rit du bout des dents, ne rit que du bout des dents, du bout des lèvres, pour dire, qu'il ne rit, pas de bon cœur. On dit aussi, Rire sous cape, rire dans sa barbe, pour dire, Être bien aise de quelque chose, et n'en vouloir rien témoigner.

En parlant De ceux qui sont tellement transportés de joie, qu'ils en paroissent comme extasés, on dit proverbialement, qu'ils rient aux Anges. On le dit aussi De ceux qui rient seuls, maisement et sans sujet connu. Il se dit aussi De ceux dont le visage marque l'épanouissement de la joie.

Rire, se dit au figuré, en parlant De ce qui est agréable, de ce qui plaît. Ainsi l'on dit, Tout rit dans cette maison de campagne, tout rit dans ces prés, dans ce bocage, pour dire, que tout y est agréable, que tout y plaît aux yeux. On dit aussi, Cela rit à l'imagination, pour dire, Cela plaît à l'imagination.

On dit aussi figurément d'Un homme heureux, à qui tout réussit, que La fortune lui rit, que tout lui rit, que tout rit à ses desirs.

Rire, signifie quelquefois dans le style familier, Se divertir, se réjouir. Nous serons

bonne compagnie, nous rirons bien. Venez avec nous, nous rirons. C'est un bon garçon qui aime à rire.

On dit, Rire aux dépens d'autrui, pour dire, Se divertir à relever les défauts, à faire sentir le ridicule de quelqu'un.

On dit proverbialement, Marchand qui perd ne peut rire, pour dire, que Quand on est dans le malheur, ou que l'on souffre quelque perte, on n'est pas d'humeur à se réjouir.

On dit proverbialement, Se chatouiller pour se faire rire, pour dire, S'efforcer d'être plus gai que l'on n'est, d'avoir plus de plaisir qu'on n'en a.

On dit proverbialement de quelqu'un qui se réjouit ou se flatte trop tôt d'un succès, et qu'on croit menacé de quelque revers: Rira bien, qui rira le dernier. Tel qui rit Vendredi, Dimanche pleurera.

Rire, signifie encore, Railler, badiner, ne parler pas tout de bon, n'agir pas sérieusement. Est-ce que vous riez, ou si c'est tout de bon? Riez-vous, ou est-ce tout de bon? Il ne disoit cela que pour rire, vous auriez tort de vous en offenser. Est-ce pour rire que vous dites, que vous faites cela? Tout en riant, il n'a pas laissé de lui dire ses vérités.

Rire, signifie aussi quelquefois, Ne se point soucier, témoigner qu'on ne tient point de compte, qu'on ne se soucie point, se moquer. Il rit de toutes les remontrances qu'on lui fait. Ses menaces ne m'étonnent point, je n'en fais que rire.

On dit, Rire de quelqu'un, pour dire, Se moquer de quelqu'un; et, Rire au nez de quelqu'un, pour dire, Se moquer de quelqu'un en face. Il est familier.

On dit à quelqu'un qui fait une proposition peu convenable, Vous voulez rire, il est familier.

On dit, qu'Un homme apprête à rire, pour dire, qu'il donne sujet de se moquer de lui. Il est du style familier.

On dit communément à un homme qui tient des discours, qui fait des propositions déraisonnables, Vous me faites rire, pour dire, Ce que vous dites, ce que vous proposez est ridicule ou absurde.

Se rire. Se moquer. Il se rit de vous. Il se rit de vos vains projets. Je me ris de ses menaces.

RIRE, s. m. Action de rire. Cette femme a le rire agréable, charmant. Un rire moqueur. Un rire fou, et extravagant. Un rire ironique ou amer, ou un rire forcé. Voyez RIS. De grands éclats de rire. Il lui prit un rire fou qu'il ne put retenir. Le fou rira m'a pris en le voyant, en l'écoulant. Un gros rire, un rire lourd et prolongé.

RIS, s. m. Il signifie la même chose que Rire, subst. Ris agréable. Ris dédaigneux et moqueur. Ce n'est pas un véritable ris, c'est un ris forcé, un ris amer. Un ris qui ne passe pas le navet de la gorge. Tout est en fête dans

cette maison, on n'entend que des ris continuels, des ris éclatans. Ce sont des ris continuels.

On dit figurément et poétiquement, en parlant d'Une belle personne, que Les Grâces et les Ris la suivent partout. Les Amours, les Ris et les Jeux.

RIS, ou RIRE SARDONIQUE, ou SARDONIS. Espèce de ris convulsif, causé par une contraction dans les muscles du visage.

On dit figurément d'Un homme qui rit à contre-cœur, et par grimace, qu'il a un ris sardonique.

RIS, s. m. Sorte de grain. Voyez RIZ.

RIS, s. masc. Glandule qui est sous la peau du veau, et qui est un manger assez délicat. Un ris de veau. Des ris de veau.

RIS, s. m. plur. Terme de Marine. Outils qui sont à une voile, trois pieds au-dessous de la vergue, et dans lesquels on passe de petites cordes qu'on nomme Garcettes, pour racorder la voile quand le vent est trop fort; ce qu'on appelle, Prendre des ris.

RISBAN, s. masc. Terme de Fortification. Terre-plein garni de canons pour la défense d'un port. Le risban de Dunkerque.

RISDALE, s. f. Nom d'une monnaie d'argent en Allemagne, qui vaut environ cinquante sous.

RISEE, s. fém. Grand éclat de rire que font plusieurs personnes ensemble, en se moquant de quelqu'un ou de quelque chose. Il y eut une grande risée, une risée universelle de toute l'assemblée. On fit de grandes risées.

Il signifie aussi simplement, Moquerie. Vous vous exposez à la risée du public. Être l'objet de la risée de la compagnie. C'est une risée.

Riser, se prend quelquefois pour l'objet de la risée, comme en ces phrases: Il est devenu la risée de tout le monde, la risée du public, de la Ville. Il fut la risée de toute la compagnie.

On dit aussi dans le même sens, Je ne tends pas lui servir de risée.

RISIBILITÉ, s. fém. Terme de l'École. Faculté de rire. Dans l'ancienne Philosophie scolastique, on regardoit la risibilité comme la faculté distinctive de l'homme.

RISIBLE, adj. des 2 genres. Qui a la faculté de rire. Ce mot, dans cette acception, est pris de l'École, et n'est d'usage qu'en parlant de l'homme, duquel les Philosophes disoient, C'est un animal risible.

Dans le discours ordinaire, il signifie, Qui est propre à faire rire. Cette farce est une des plus risibles qu'on ait encore vues.

Il signifie encore, Digne de moquerie; et alors il se dit aussi-bien Des personnes que des choses. C'est un homme risible. Ce que vous dites là est risible. Vous nous faites là un conte risible.

RISQUABLE, adj. des 2 genres. Qui a du risque. Une affaire, un projet risquable.

RISQUE, subst. masc. Péril, danger. Grand risque. Il n'y a nul risque à cela. S'exposer au risque de... J'en courrai le risque. Court

RIT

risque de la vie. Il court grand risque d'être condamné.

En parlant d'un homme qui a entrepris quelque chose, et qui veut bien courir le hasard de tout ce qui en peut arriver, on dit proverbialement, qu'il l'a entrepris à ses risques, périls et fortune.

On dit aussi proverbialement. A toute risque, pour dire, A tout hasard : et dans cette phrase, Risque est féminin.

RISQUER, v. a. Hasarder, mettre en danger. Risquer sa vie, son honneur, sa réputation, son argent. Avez-vous bien pensé à la grande somme que vous risquez ? Risquer le tout pour le tout.

Il signifie aussi, Courir les risques de... Risquer le passage. Risquer le combat. Vous risquez de beaucoup perdre pour peu gagner.

Il se dit aussi absolument. Je crains de risquer. Il faut savoir risquer. Vous risquez de tomber. Vous risquez que ce malheur arrive, que ce malheur n'arrive. Vous ne sauriez faire cela sans risquer.

On dit familièrement, Risquer le paquet, pour dire, S'abandonner au hasard, tenter la fortune sur quelque chose.

On dit figurément et familièrement, Risquer l'abordage, pour dire, Hasarder une démarche, une proposition embarrassante.

RISQUÉ, ÉE, participe.

RISSOLE, s. fém. Sorte de menue pâtisserie qui est faite de viande hachée, enveloppée dans de la pâte, et frite dans du saindoux.

RISSOLER, v. act. Cuire, rôtir de manière que ce que l'on rôtit prenne une couleur rousse et appétissante. Le feu a bien rissolé ce cochon de lait. Il l'a trop rissolé.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Cette viande commence à se bien rissoler.

RISSOLÉ, ÉE, participe. De la viande bien rissolée.

On dit d'un homme fort hâlé, et dont le Soleil a bruni la peau du visage, qu'il a le visage rissolé. Il est rissolé par le hâle.

RIT

RIT, ou RITE, s. m. (On prononce toujours Rite.) Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une Religion. Il se dit plus ordinairement de ce qui regarde la Religion Chrétienne, et il n'est guère en usage que dans le dogmatique. Le rit de l'Eglise Romaine est différent de celui de l'Eglise Grecque. Le rite Grec. Le rite Latin. On écrit toujours Rites, au pluriel. Il y a différents rites. Il y a à Rome une Congrégation des Rites. Décret de la Congrégation des Rites. Les rites Gallican, Mozarabe ou Mozarabique, Gothique.

RITOURNELLE, subst. fém. Petite symphonie qui précède un chant, et qui quelquefois le suit. Cette ritournelle ne convient pas au chant.

Il se dit familièrement, par extension, et dans un sens ironique, pour, Le retour fréquent des mêmes choses, des mêmes idées dans le discours. Il a parlé long-temps pour dire

RIV

toujours la même chose ; ce n'étoit qu'une ritournelle.

RITUALISTE, s. m. Auteur qui traite des divers Rites.

RITUEL, s. m. Livre contenant les cérémonies, les prières, les instructions, et autres choses qui regardent l'administration des Sacrements, particulièrement les fonctions curiales. Le Rituel Romain. Le Rituel de Paris. On a imprimé un nouveau Rituel.

RIV

RIVAGE, subst. m. Les rives, les bords de la mer. Le long du rivage. Au rivage. Sur le rivage de la mer. Il se dit aussi poétiquement Des rivières. Sur le rivage de la Seine.

RIVAL, ALE, subst. Concurrent, celui qui aspire, qui prétend à la même chose qu'un autre. Ils aiment tous deux la même personne, ils sont rivaux. Il a supplanté tous ses rivaux. Elle a une dangereuse rivale. Il aspire à cette Charge, mais il a bien des rivaux. Carthage étoit la rivale de Rome. Un faible rival. Ils sont rivaux de gloire.

Il est aussi adjectif. Deux peuples rivaux. Deux nations rivales.

RIVALISER, v. n. Disputer de mérite, de talent avec quelqu'un. Ce Peintre rivalise en certaines parties avec Raphaël. Cet homme n'est point fait pour rivaliser avec vous.

RIVALISÉ, ÉE, participe. Cet homme est fort rivalisé.

RIVALITÉ, subst. f. Concurrence. Il n'y a point de rivalité entre eux. La jalousie et la rivalité de ces deux Maisons ont causé de grands désordres.

RIVE, subst. f. Le bord d'un fleuve, d'un étang, d'un lac, de la mer. La rive de ce fleuve est fort basse du côté de la prairie. Sur les rives de la Loire, de la Seine, etc. Le long des rives. N'approchez pas si près de la rive. Rives lointaines. Rives désertes. La rive orientale. La rive droite, la rive gauche de cette rivière. Rive escarpée.

On dit figurément et proverbialement d'une affaire qui est fort embrouillée, qu'On n'y voit ni fond ni rive.

RIVER, v. act. Abatte la pointe d'un clou sur l'autre côté de la chose qu'il perce, et l'aplatis pour la mieux fixer. On ne sauroit arracher ce clou, il est rivé.

On dit proverbialement et figurém., Rivier le clou à quelqu'un, pour dire, Lui répondre fortement, vigilement, en sorte qu'il n'ait rien à répliquer. Je lui ai bien rivé son clou. Son plus grand usage est avec le pronom possessif.

RIVÉ, ÉE, participe.

RIVERAIN, s. m. Celui qui habite le long d'une rivière. Les riverains de la Garonne, de la Loire.

Il est aussi adjectif. Les Seigneurs riverains.

Il se dit aussi De ceux qui ont des héritages le long d'une forêt ou d'une possession quelconque. Il faut dédommager les Riverains.

RIVET, s. m. Pointe rivée du clou broché dans le pied d'un cheval. Le cheval se coupera,

RIZ

511

si vous ne cachez un peu plus ces rivets qui débordent trop.

RIVIÈRE, s. f. Fleuve, assemblage d'eaux qui coulent dans un lit, dans un canal d'une largeur et d'une étendue plus ou moins considérable. Grande rivière. Petite rivière. Rivière navigable, qui porte bateau. Rivière poissonneuse. Rivière profonde. Rivière guéable, rapide. Un bras de rivière, d'une rivière. Au confluent des deux rivières. La rivière est basse, est haute, est grosse, est débordée. Quand la rivière déborde, elle inonde toute cette plaine. Les bords, le lit, le canal, le cours, la source, l'embouchure de la rivière. Au fond de la rivière. La rivière passe par tel et tel endroit. Une telle rivière tombe, entre, se décharge dans la mer, dans une autre rivière, en tel endroit. Cette rivière arrose un tel pays. La rivière est toute couverte de bateaux. L'escadre, remonter la rivière. Aller sur la rivière. Détourner la rivière. Couper la rivière en plusieurs canaux. La rivière est prise, est glacée. La rivière charrie. Une telle Ville est sur la rivière, c'est-à-dire, Située sur les bords de la rivière. Abreuver des chevaux à la rivière. Se baigner dans la rivière. Boire de l'eau de rivière. Carpe, poisson de rivière, etc.

On dit, que La rivière est marchande, pour dire, qu'Elle n'est ni trop haute ni trop basse, mais en état de porter des bateaux chargés de marchandises.

On appelle particulièrement Oiseaux de rivière, Les canards sauvages et autres oiseaux qui fréquentent les rivières, et qui se nourrissent de poissons et d'insectes aquatiques ; et, Veaux de rivière. Les veaux qui sont élevés en Normandie, dans des prairies voisines de la rivière de Seine. On appelle aussi Vins de rivière, Les vins de Champagne qui croissent sur les bords de la rivière de Marne.

On dit proverbialement et figurément, lorsqu'on porte en un lieu des choses qui s'y trouvent en abondance, que C'est porter de l'eau à la rivière : et au contraire on dit d'un homme qui ne sauroit trouver une chose dans un lieu où ordinairement il y en a en abondance, qu'il ne trouveroit pas de l'eau à la rivière.

La côte de l'Etat de Gènes se nomme La rivière de Gènes.

RIX

RIXDALE, s. f. Voyez RISDALE.

RIXE, s. f. Querelle entre deux ou plusieurs personnes, accompagnée d'injures, de menaces, et quelquefois de coups. Il est surtout d'usage au Palais. Cette rixe a fini par un meurtre.

Il se dit quelquefois pour Débat, querelle, discussion orageuse. Les rixes des Auteurs et des Acteurs. Il se dit de même d'une querelle légère. Il y eut une petite rixe entre nous, mais elle s'apaisa bientôt.

RIZ

RIZ, ou RIS, s. m. Plante que l'on cultive dans les terres humides et marécageuses des Pays chauds. Elle produit un grain farineux.

qu'on appelle aussi *Riz*, et qu'on mange en substance ou en farine sous différents apprêts. *Du riz nouveau. Une poule au riz. Potage au riz. Les peuples orientaux mangent presque toutes leurs viandes au riz. Crème de riz. Riz au lait. Gâteau de riz. Faire croquer du riz.*

On dit, *Faire du riz*, pour dire, *Faire cuire du riz.*

RIZE, subst. m. Terme de compte dans les États du Grand Seigneur. Le rize est de quinze mille ducats.

RIZIÈRE, s. fém. Terre ensemencée de riz. Tout ce pays est plein de rizières. Il y a beaucoup de rizières en Lombardie.

ROB

ROB, s. m. (On prononce le B.) Sbc dépuré des fruits cuits en consistance de miel. Rob de mûres, de noix, etc.

ROBE, s. f. Sorte de vêtement long, ayant des manches, qui est différent selon les personnes qui le portent. Robe d'enfant. Sa première robe. Robe à manches pendantes. Sa belle robe, sa robe des Dimanches. Robe de drap, de velours, etc. Robe d'été. Robe d'hiver. Un corps de robe. Baiser le bas de la robe à une Princesse. Les Dames disent, Prenez ma robe, portez ma robe, pour dire, Prenez, portez la queue de ma robe. Cette petite Bourgeoise se fait porter la robe. A la Cour, chez la Reine, etc. les Dames vont en robe. Robe de nocces. Robe de deuil. Robe traînante. Robe troussée. Robe détroussée. Rendre visite en robe détroussée. Cette dernière phrase signifie figurément, Rendre visite en cérémonie, et ne se dit guère qu'en plaisanterie, et dans le style familier. Robe de Magistrat. Robe de Palais. Robe de Docteur. Porter la robe au Palais. Être en robe et en bonnet. Longue robe. Robe fourrée. Robe violette. Robe rouge. Le Parlement va en robes rouges à certaines cérémonies.

On dit, Arrêts rendus en robes rouges, pour dire, Des Arrêts que rendent les Juges étant en robes rouges.

ROBE DE CHAMBRE. Robe que les hommes portent dans la chambre. Il étoit en robe de chambre et en pantoufles. Et on appelle Robe de chambre, pour les femmes, Une robe que les femmes portent chez elles quand elles sont en déshabillé, et avec laquelle elles ne laissent pas de sortir quelquefois.

ROBE, se dit De l'habit long des anciens Romains. César, lorsqu'il fut assassiné, se couvrit le visage d'un pan de sa robe.

ROBE, se prend aussi pour La profession des gens de Judicature. Les Gens de robe. La Noblesse de robe. Famille de robe, de la robe. Il vient de la robe. Un tel a quitté la robe pour prendre l'épée. Il s'est mis dans la robe.

On dit aussi La robe, pour signifier Les gens de Judicature. Les prétentions de la robe. L'esprit de la robe. Et l'on dit, La haute robe, un parlant Des premiers Magistrats; et L'ancienne robe, en parlant Des familles anciennes de la robe.

On appelle Juges de robe courte. Les Pro-

vôts des Maréchaux, leurs Lieutenants, et quelques autres Officiers non gradués, et qui jugent l'épée au côté. Il est Lieutenant Criminel de robe courte.

ROBE, se dit aussi De la Profession des Ecclésiastiques, des Religieux; mais il est toujours précédé d'un pronom possessif. C'est un Prêtre, un Religieux; qui eût cru qu'un homme de sa robe eût fait cette action? Vous ne devriez pas le mépriser, il est de votre robe. Je porte respect à sa robe. Il est du style familier.

On dit, Deux chevaux de même robe, pour dire, De même poil. On dit aussi, qu'un chien, qu'un chat, etc. a une belle robe, pour dire, qu'il a un beau poil.

ROBIN, subst. masc. Terme de mépris dont on se sert en parlant Des gens de robe. Il est familier.

ROBIN, s. m. Nom propre qu'on ne met ici, que parce qu'il est employé dans quelques phrases proverbiales. Ainsi en parlant d'Un homme qui revient sans cesse à ses projets, à ses intérêts, à ses anciennes habitudes, on dit, Toujours souvient à Robin de ses flûtes. En parlant d'Un homme méprisable, et du témoignage de qui l'on fait peu de cas, on dit, C'est un plaisant Robin.

ROBINET, s. m. Pièce d'un tuyau de fontaine, qui sert à donner de l'eau et à la retenir. Robinet de cuivre. Robinet de fonte. Gros robinet. Robinet à deux eaux, à trois eaux. Robinet de deux pouces, de trois pouces. C'est un robinet par où passent deux pouces, trois pouces d'eau. Robinet de demi-pied. Est un robinet par où il passe un demi-pied d'eau. La boîte d'un robinet. La clef d'un robinet. Ouvrir le robinet. Fermer le robinet.

Il se dit aussi De tout tuyau qui sert à donner et à retenir la liqueur contenue dans un vase ou ailleurs. Le robinet d'un tonneau. On dit encore Le robinet d'une machine pneumatique, ce qui sert à retenir l'air dans cette machine, et à l'en faire sortir.

Quelquefois on appelle Robinet, La seule clef du robinet. Tourner le robinet. Lâcher le robinet.

On dit d'Un grand parleur, que Quand une fois le robinet est lâché, il a de la peine à finir. Il est populaire.

ROBORATIF, IVE. adj. Qui fortifie. Remède roboratif. Propriété roborative.

ROBUSTE, adj. des 2 genres. Qui est fort de corps et de complexion. C'est un homme robuste. Corps robuste. Il est de complexion robuste. On dit aussi, Une santé robuste. Il ne se dit guère que des hommes.

ROBUSTEMENT, adv. D'une manière robuste. Ce mot est peu en usage.

ROC

ROC, s. m. Masse de pierre très-dure, qui tient à la terre. Ce roc est fort dur. Bâti sur le roc. Des fossés taillés dans le roc. Percer le roc. Cette Place est sur un roc. Dur comme le roc. Aussi ferme que le roc, qu'un roc.

Roc, est aussi le nom qu'on donnoit autre-

fois à la pièce du jeu des Échecs, qu'on appelle aujourd'hui Tour.

ROCAILLE, s. f. coll. Petits cailloux, coquillages et autres choses qui servent à orner une grotte, à faire des rochers, etc. Grotte de rocaille. Masque de rocaille.

ROCAILLEUR, s. m. Celui qui travaille en rocaille.

ROCAMBOLE, s. f. Légume qui est une espèce d'ail, moins fort que l'ail ordinaire. On l'appelle aussi Echalote d'Espagne. Mettre un peu de rocambole dans un ragoût. La rocambole est moins forte que l'ail.

ROCAMBOLE, se dit aussi au figuré, pour signifier Ce qu'il y a de meilleur, de plus piquant dans quelque chose. La Requête civile est la rocambole des procès. Il est du style familier.

ROCHE, s. fém. (Il a la même signification que Roc.) Roche dure. La pointe d'une roche. Ce pays-là est tout couvert de roches. Il a fait tailler, couper des roches pour en faire du pavé. Clair comme eau de roche. L'entrée de ce port, de ce havre est fort difficile, parce qu'il y a beaucoup de roches sous l'eau.

On dit figurément, Un cœur de roche, pour dire, Un cœur dur et difficile à émouvoir.

On dit proverbialement et figurément, qu'il y a quelque anguille sous roche, pour dire, qu'il y a dans une affaire quelque chose de caché. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

On appelle Roche d'émeraude, roche de turquoises, etc. De petits amas d'émeraude et de turquoises, unies par une petite pierre où elles sont comme enclavées.

On appelle Turquoises de la vieille roche, Les Turquoises tirées d'une roche découverte il y a très-long-temps.

Et l'on dit figurément d'Un homme d'une probité reconnue, que C'est un homme de la vieille roche. On dit aussi, Noblesse de la vieille roche, de vieille roche. Amis de la vieille roche.

ROCHER, s. m. (Il a la même signification que Roc et Roche.) Un grand rocher. Un haut rocher. Le pied d'un rocher. La pointe d'un rocher. Une fontaine qui sort d'un rocher. Ce passage-là, cette entrée de rivière est dangereuse, il y a des rochers sous l'eau, à fleur d'eau. Son vaisseau s'est brisé contre un rocher. Un rocher battu des flots. Forme comest un rocher. Dur comme un rocher. Il ne branle non plus qu'un rocher.

On dit figurément, Parler aux rochers, pour dire, Parler à des gens qui ne sont point touchés de ce qu'on leur dit. Et on dit aussi figurément, C'est un cœur de rocher, d'est un rocher, pour dire, Un cœur insensible.

On appeloit autrefois Rocher, dans les jardins, dans les fontaines et dans les grottes artificielles, Un assemblage de petits cailloux, de coquilles, de mousse et de corail, qui représentoit en quelque sorte un rocher naturel.

ROCHET, s. m. Sorte de surplis à manches étroites, que portent les Evêques, les Abbés,

et plusieurs autres Ecclésiastiques. Les Evêques prêchent en rochet et en camail.

En termes de Mécanique, on appelle Roie à rochet, Une roue dentée dont les dents sont recourbées.

ROCOU. Voyez ROUCOU.

ROCOULER. Voyez ROUCOULER.

R O D

RÔDER. v. n. TOUTROUVER, contraindre, etter çà et là. Il se dit plutôt en mauvaise part qu'en bonne. Il y a des voleurs qui rôdent dans cette forêt. On voit des gens qui rôdent autour de sa maison pour l'arrêter. C'est un homme qui a bien rôdé par le monde. J'ai rôdé dans la Ville, chez tous les Libraires.

RÔDEUR. s. m. Celui qui rôde. Si le guet attrape ces rôdeurs, il les menera en prison. C'est un grand rôdeur, un rôdeur de nuit.

RODOMONT. s. masc. On appelle ainsi Un fanfaron qui vante ses beaux faits pour se faire valoir et se faire craindre. Il fait trop le rodomont. C'est un rodomont.

RODOMONTADE. subst. f. Fanfaronnade, vanterie en fait de bravoure. Rodomontade extravagante, ridicule, outrée. Il se vante d'avoir tué dix hommes de sa main, c'est une rodomontade. Il entra dans la maison, et fit cent rodomontades en menaçant de battre, de tuer, de brûler, etc. Ce n'est qu'un faiseur de rodomontades.

R O G

ROGATIONS. s. f. plur. Prières publiques accompagnées de Processions, que l'Eglise fait pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent la Fête de l'Ascension. La semaine des Rogations. On suit maigre les trois jours des Rogations.

ROGATOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Palais, qui se dit Des commissions qu'un Juge adresse à un autre Juge son égal, pour faire quelque acte de procédure, d'instruction dans l'étendue de son ressort, et éviter aux Parties les frais de transport. Commission rogatoire.

ROGATON. s. m. Il se dit Des restes de viandes rassaies. Ce gueux avoit sa besace pleine de rogatons. Il n'est que du style familier.

On appelle aussi Rogatons, Des plats composés de choses qui ont été déjà servies. Il ne nous a donné à dîner que des rogatons. Il n'est que du style familier.

Il se dit par extension, en Littérature, De plusieurs petits ouvrages de rebut. Ce recueil ne contient que des rogatons.

ROGNE. s. f. Gale invétérée. Ce n'est pas une simple gale, c'est une rogne. Une vieille rogne. Guérir la rogne.

ROGNE-PIED. s. masc. Espèce de couteau avec lequel le Maréchal rogne et retranche des portions plus ou moins considérables de l'ongle du cheval. Le rogne-pied sert principalement pour rogner en pince.

ROGNER. v. a. Retrancher, ôter quelque chose des extrémités, de la longueur, ou de la

largeur d'une étoffe, d'un cuir, d'un morceau de bois, d'un morceau de fer-blanc, etc. Il faut rogner ce bâton, il est trop long. Il n'en faut pas tant rogner. Rogner un manteau, les bords d'un chapeau. Rogner du cuir. Se rogner les ongles. Rogner du papier, la marge d'un livre. Rogner des pistoles, des écus. C'est une action punissable, que de rogner les monnoies d'or ou d'argent. Rogner en pince la corne du pied d'un cheval.

On dit proverbialement, et figurément, Rogner les ongles à quelqu'un, lui rogner les ongles de près, pour dire, Lui diminuer, lui retrancher son pouvoir ou ses profits.

ROGNER, signifie aussi figurément, Ôter, retrancher à quelqu'un une partie de ce qui lui appartient. On lui rogne sa portion. On leur a bien rogné leurs droits, de leurs droits, de leurs gages, de leur pouvoir. Il est du style familier.

ROGNÉ. s. m. participe.

ROGNEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui rogne. Il ne se dit guère que De ceux qui rognent les pièces de monnaie. On punit de mort les rogneurs aussi-bien que les faux monnoyeurs.

ROGNEUX, EUSE. adj. Qui a la rogne. Un enfant rogneux. Un chien rogneux. Vieille chienne rogneuse.

ROGNON. s. m. Le rein d'un animal. Il ne se dit guère que De certains animaux dont les reins sont bons à manger. Rognons de veau. Rognons de bœuf. Rognons de mouton.

On dit populairement et en plaisanterie, Tenir, mettre, avoir la main sur les rognons, pour dire, sur les hanches. Il se promenoit gravement, fièrement, les mains sur les rognons. Cette hurenoyère mit la main sur ses rognons en disant mille injures.

ROGNON, en parlant De certains animaux, signifie Testicule. Des rognons de coq.

En Métallurgie, on appelle Mine en rognons, ou Mine en marrons, Celle qui se trouve en masses détachées, et non par couches ou par filons suivis.

ROGNONER. v. n. Grommeler, grommeler, murmurer entre ses dents. Cette vieille ne fait que rognoner. Il est populaire.

ROGNURE. s. f. La partie qui a été rognée. Rognure de papier, de livres. Rognure de gants. Rognure d'ongles. Rognure de pistoles. On l'a trouvé saisi d'un sac de rognures.

On appelle figurément et familièrement Rognures, Les restes des matériaux qui ne sont point entrés dans un grand ouvrage pour lequel ils avoient été destinés, et dont on fait un petit ouvrage dans le même genre.

ROGUE. adj. des 2 genres. Fier, arrogant, superbe. Que vous êtes rogue! La mine rogue. Humeur rogue. Il a l'air bien rogue. Un ton rogue. Il n'est d'usage que dans le style familier.

R O I

ROI. s. m. Monarque, Prince souverain du premier ordre. Grand Roi. Puissant Roi. Roi héréditaire. Roi électif. Roi légitime. Les anciens

Rois. Les Rois Chrétiens. La puissance des Rois. La majesté des Rois. La Cour d'un Roi. En foi et parole de Roi. Proclamer un Roi. Couronner, sacrer un Roi. Elire un Roi. Alliance de Couronne à Couronne, de Roi à Roi. Dieu est le Maître des Rois.

Dieu est appelé dans l'Ecriture, Le Roi des Rois, et le dominateur de ceux qui dominent.

Roi des Romains. C'est un titre que l'on donne dans l'Empire à celui qui est désigné par les Electeurs pour succéder à la dignité d'Empereur.

On dit proverbialement, que Les Rois ont les bras longs, les mains longues, pour dire, que Leur pouvoir s'étend bien loin, et qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offenser.

On dit proverbialement d'Un homme magnifique, qu'il vit en Roi, qu'il fait une dépense de Roi; d'Un homme généreux et libéral, qu'il a un cœur de Roi; d'Un homme extrêmement heureux dans son état, qu'il est heureux comme un Roi, comme un petit Roi; d'Un homme impérieux et hautain, qu'il parle en Roi, qu'il fait le Roi; et d'Un homme très-obligé, très-bienfaisant, que C'est le Roi des hommes.

On dit encore proverbialement d'Un mets exquis et délicieux, que C'est un manger de Roi, un morceau de Roi; et d'Un grand plaisir, que C'est un plaisir de Roi.

On dit proverbialement d'Un Roi foible, et qui ne sait pas user de son pouvoir, ou d'un Roi dont le pouvoir est fort limité, fort borné, que C'est un Roi en peinture, un Roi de cartes, un Roi de théâtre.

On dit proverbialement et dans le style familier, en parlant d'Une maison, d'une compagnie où la subordination n'est point gardée, que C'est la Cour du Roi Pétard, chacun y est maître.

On dit aussi proverbial, et familièrement, C'étoit du temps du Roi Guillemot, pour dire, C'étoit dans l'ancien temps.

On dit, qu'Un homme est noble comme le Roi, pour dire, qu'il est d'une noblesse ancienne et généralement reconnue. On dit aussi d'Un homme très-libéral, Il est noble comme le Roi, généreux comme un Roi. Et lorsqu'un homme riche et puissant a quelque chose de rare, de curieux, de magnifique, on dit proverbialement, pour marquer qu'il n'y a pas lieu d'en être surpris, Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le Roi?

On dit, Être sur le pavé du Roi, pour dire, Être dans la rue ou dans un chemin dont personne n'a droit de chasser celui qui y est. Et on appelle en plaisanterie, La prison, La maison du Roi; et l'on dit De ceux qui y sont, qu'ils sont au pain du Roi. On dit aussi, Des soldats, qu'ils mangent le pain du Roi.

On dit proverbialement, Aller où le Roi ne va qu'en personne, où le Roi va à pied, où le Roi n'envoie personne, pour dire, Aller aux besoins naturels. Il est du style familier.

On dit d'Une chose excellente à manger,

qu'Elle ne pourroit être meilleure, quand ce seroit pour la bouche du Roi. Il est familier.

Quand on dit absolument, *Le Roi*, on entend ordinairement, *Le Roi* qui règne dans le Pays où l'on est. Et c'est dans ce sens qu'on dit en France : *Les ordres du Roi*, *Par commandement de près du Roi*, *Le service du Roi*, *Les droits du Roi*, *Le lever du Roi*, *Le coucher du Roi*, *Un Bénéfice à la nomination du Roi*, *Le Roi réunit en son Conseil*, *Une terre qui est dans les plaisirs du Roi*. Voyez PLAISIRS.

On dit, *Servir le Roi*, pour dire, *Le servir dans ses troupes*.

On dit en France, *Le Roi ne meurt point*, pour dire, qu'il y a toujours un Roi, et qu'à la mort du Roi, son successeur est dans l'instant, et par le seul droit de sa naissance, en possession de la Couronne et de l'autorité royale, sans qu'il ait besoin de proclamation.

DE FAIRE LE ROI. Formule qui signifie, *De la part du Roi*, *par ordre du Roi*, et qui se met à la tête de divers actes publics, de diverses affiches.

VIVE LE ROI. Acclamation publique pour la longue vie et la prospérité du Roi.

On appelle *Maison du Roi*, Tous les Officiers domestiques de la Maison du Roi, et les troupes de Cavalerie et d'Infanterie qui sont destinées pour la garde de sa Personne et de sa Maison. Et on appelle *Bouche du Roi*, on simplement *La bouche*, Les Officiers qui apprennent à manger pour le Roi, et les offices où ils travaillent.

On appelle *Commissaire du Roi*, *homme du Roi*, Celui qui a commission du Roi pour quelque affaire qui regarde le service du Roi ou du public; et, *Lieutenant de Roi d'une telle Province*, *d'une telle Ville*, Celui qui en a le commandement en l'absence du Gouverneur.

On appelle *Main du Roi*, *La puissance* et l'autorité du Roi interposée dans les procédures judiciaires entre particuliers. Ainsi, *Mettre quelque chose sous la main du Roi*, c'est, en style de Pratique, saisir quelque chose en Justice au nom du Roi.

On appelle *Les Ordres du Roi*, *Les Ordres de Chevalerie de Saint Michel* et du Saint Esprit, *Chevalier des Ordres du Roi*. Et on appelle l'*Ordre du Roi*, Celui de Saint Michel pris séparément. *Chevalier de l'Ordre du Roi*.

On appelle *Coin du Roi*, Un morceau de fer trempé et gravé pour marquer la monnaie; *Denier du Roi*, L'intérêt qu'il est permis par l'Ordonnance du Roi, de tirer d'une somme prêtée par contrat de constitution; *Taux du Roi*, Le prix d'une chose réglé par l'autorité du Roi; *Poids du Roi*, et plus ordinairement, *Poids de Roi*, Le lieu où l'on pèse les grosses marchandises. *De la monnaie marquée au coin du Roi*, *Prêter de l'argent au denier du Roi*. Cette marchandise vaut tant au taux du Roi. Il a fait peser ce ballot au poids du Roi, au poids de Roi.

On appelle, *Pied de Roi*, Une mesure qui contient douze pouces en longueur.

On dit, *Les deniers du Roi*, pour dire, *Le*

produit des impositions. *Gérer les deniers du Roi*, *Maniement des deniers du Roi*, *Comptable des deniers du Roi*.

On dit figurément, *Les coffres du Roi*, pour dire, *Les finances du Roi*. Il en reviendra tant dans les coffres du Roi.

Il y a quatre Livres de l'Ecriture-Sainte, qu'on appelle *Les Livres des Rois*. Ils contiennent l'Histoire du Peuple de Dieu, depuis Saméel jus qu'à la captivité de Babylone.

On appelle *Le jour de l'Épiphanie*, *Le jour des Rois*; et *La réjouissance* qui se fait en chaque maison au souper de ce jour-là, ou de la veille, s'appelle *Faire les Rois*; et parce qu'entre ceux qui souperont ce jour-là ensemble, on partage un gâteau où il y a une fève, on appelle ce gâteau, *Le gâteau des Rois*; et *Roi de la fève*, ou simplement, *Roi*, Celui à qui échoit la part où est la fève. *Faire les Rois en famille*, *Faire les Rois en compagnie*. Couper le gâteau des Rois. Qui a été Roi chez vous? Ce fut un tel qui fut Roi. Il vous a bien fait crier le Roi boit. On dit aussi, *La chandelle des Rois*, pour dire, Une grosse chandelle cannellée, dont les marchands chandeliers font présent à leurs pratiques le jour des Rois.

On appelle *Roi d'Armes*, *Le Chef des Héralds d'Armes*.

On appelle *Roi du bal*, Celui qui donne le bal, ou celui à qui on le donne et qui mène le premier branle. Et parmi les Clercs du Palais, on appelle *Roi de la Bazoche*, Celui d'entre eux qui préside à tous les Clercs dans une certaine Jurisdiction qu'ils tiennent.

Parmi les joueurs d'arbalète, on appelle *Roi de l'oiseau*, Celui qui abat l'oiscan; et parmi les Pèlerins, *Roi des Pèlerins*, Celui d'entre eux qui a vu le premier le clocher du lieu où ils vont en pèlerinage.

Roi, se dit aussi, en parlant de certains animaux qu'on regarde comme les plus nobles de tous. Ainsi on dit, que *Le lion est le Roi des animaux*, et *l'aigle le Roi des oiseaux*.

Roi, se dit encore au jeu de cartes. De la principale figure de chaque couleur. *Roi de cœur*, *Roi de carreau*, *Roi de pique*, *Roi de trefle*, *Tierce de Roi*, *Quatrième de Roi*, *Quinte de Roi*, *Quatorze de Rois*, *Brelan de Rois*.

Il se dit aux Échecs, De la principale pièce des échecs. On ne prend point le Roi, il faut lui donner échec et mat pour gagner.

ROIDE. adj. des 2 genres. (En conversation l'on prononce *Rède*, *rédi*, *rédi*; dans le discours soutenu, *Rède*, *rédi*, *rédi*, ou *Roide*, *roideur*, *roidi*.) Qui est fort tendu, et qu'on a de la peine à plier. *Tendez cette corde davantage, elle n'est pas assez roide*. Il a été frappé de paralysie, il a le bras gauche tout roide. Il étoit tout roide de froid. Ce cheval a les jambes roides. Coudre une dentelle, un bord trop roide. *Roide* comme un bâton, comme une barre de fer.

On dit, *Il est tombé roide mort*, il a été tué tout roide, il demeura tout roide mort sur la place, pour dire, *Il est tombé mort*, il a été tué tout d'un coup. Il est du style familier.

On dit, que *Du linge est tout roide* d'empois, qu'il est empoisé trop roide, pour dire, qu'il est trop ferme, trop dur, parce qu'on y a mis trop d'empois.

On dit d'Une rivière, que *Le cours en est roide*, pour dire, qu'Elle est rapide.

On dit, que *Les hirondelles*, *les pigeons* ont le vol roide, l'aile fort roide, pour dire, qu'ils ont l'aile forte, qu'ils volent rapidement.

On dit, qu'Une montagne est roide, pour dire, que *La pente en est droite*, qu'elle est difficile à monter.

On dit aussi dans le même sens, *Degré roide*, *escalier trop roide*.

ROIDE, signifie figurément, inflexible, opiniâtre, dur. C'est un homme roide, un esprit roide.

On dit figurément et familièrement, *Se tenir roide*, pour dire, *Ne pas fléchir*, *persister*, *s'obstiner dans sa résolution*. *Quoi qu'on ait pu lui dire, il s'est tenu roide*.

ROIDE, est quelquefois pris adverbialement, et signifie vite. *Cela va aussi roide qu'un trait d'arbalète*. En ce sens on dit, que *Pour bien jouer au volant, il faut jouer bon et roide*.

On dit familièrement, qu'on a mené une affaire bien roide, pour dire, qu'on l'a poussée fort vivement. Et on dit dans le même sens : *On a mené cet homme bien roide*. Il a mené les ennemis bien roide.

ROIDEUR. s. f. Qualité de ce qui est roide. N'y a-t-il point de remède pour amollir la roideur de ce bras? Soyez à cheval sans roideur.

Il signifie plus ordinairement, rapidité, impétuosité de mouvement. *L'eau court si de grande roideur*. *La balle jetée, poussée avec roideur*. *La roideur dont va un boulet de canon, un trait d'arbalète*. Il se détacha deux escadrons qui vinrent de roideur, de grande roideur, charger un gros bataillon. Ce cheval courant de roideur, s'abattit.

Il se dit aussi d'Une montagne, quand la pente en est si roide, qu'elle est difficile à monter et à descendre. Il faut enrayer à cause de la roideur de la descente. *La roideur de la montagne fait qu'un carrosse à six chevaux a de la peine à y monter*.

On dit dans le même sens, *La roideur d'un degré*, *la roideur d'un escalier*, etc.

ROIDEUR, signifie figurément, Fermeté excessive, sévérité inflexible. *Une roideur inflexible*. Il a de la roideur dans l'esprit, dans l'humeur. Il apporte beaucoup de roideur dans les affaires.

ROIDILLON. s. m. Petite élévation qu'on ne peut regarder comme une montagne, et qui se trouve dans un chemin. Nos chevaux eurent de la peine à monter ce roidillon.

ROIDIR. v. a. Tendre ou étendre avec force, rendre roide. *Roidissez le bras*. *Roidissez la jambe*. Il eut bien de la peine à recouvrer l'usage de ses jambes que le froid avoit roidies.

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir roide. Ce linge mouillé roidit par la gelée.

Il s'emploie encore avec le pronom personnel. *Le linge mouillé se roidit par la gelée*.

ROL

Se roidir, signifie figurément, Tenir ferme, ne vouloir point se relâcher. Il ne faut pas se roidir contre les Puissances. Il faut se roidir contre l'adversité, contre les abus, contre les mauvais usages. Se roidir contre les obstacles, contre les difficultés.

ROIR, II. participe.

ROITELET. s. m. Fort petit oiseau, qui niche dans les murailles, dans les buissons, qui est presque toujours en mouvement. La fable de l'Aigle et du Roitelet.

ROITELET, signifie aussi un petit Roi. Il ne se dit qu'odieusement, et pour déprimer la puissance du Roi dont on parle. Ce n'est pas un Roi, ce n'est qu'un Roitelet.

ROL

RÔLE. s. m. On appelloit autrefois ainsi Une en plusieurs feuilles de papier, de parchemin, collées bout à bout, sur lesquelles on écrivoit des actes, des titres. Grand rôle. Petit rôle.

Aujourd'hui, en termes de Pratique, Rôle signifie, Un feuillet ou deux pages d'écriture. Il y a tant de rôles de minute, tant de rôles à cette grosse.

RÔLE, signifie aussi, Liste, catalogue. Les rôles des tailles. Rôle des aînés. Les capitaines ont un rôle de leurs soldats. Faire un rôle. Dresser un rôle. On l'a ôté de dessus le rôle. Celui des Collecteurs qui porte le rôle. Il faut qu'il représente le rôle.

RÔLE, se prend aussi pour, L'état, la liste des Causes qui se doivent plaider au Parlement. Le rôle de Paris. Le rôle de Lyon, de Vermandois. Rôle ordinaire. Rôle extraordinaire. Rôle de releve. Sa Cause est au rôle. Sa Cause viendra à tour de rôle. Petit rôle. Grand rôle. Rôle arrêté au Conseil.

On dit, Mettre sur le rôle, tirer du rôle, rayer du rôle.

On dit figurément, À tour de rôle, pour dire, Chacun à son tour ou à son rang. Les membres de cette Société littéraire y lient des ouvrages à tour de rôle.

RÔLE, en termes de Chancellerie, signifie, Les registres sur lesquels sont portées toutes les oppositions faites au sceau des provisions des Officiers, et qui ont été signifiées à des Officiers nommés Gardes des rôles.

RÔLE, signifie aussi, Ce que doit réciter un Acteur dans une pièce de Théâtre. Les Comédiens ne savent pas encore leurs rôles. Un rôle de trois cents vers, de quatre cents vers. Il a oublié son rôle.

Il se prend aussi pour Le personnage représenté par l'Acteur. Il joue toujours les premiers rôles. Il ne joue que les seconds rôles. Il a bien joué, il a bien fait son rôle. Il a un beau rôle dans cette pièce. Qui est-ce qui fait un tel rôle. Le rôle de Cinna, d'Andromaque.

On dit d'Un Acteur, qu'il a bien saisi son rôle, pour dire, qu'il en a bien exprimé le caractère, le sens. On dit, L'esprit du rôle. On dit aussi, Outre un rôle, au sens d'en charger l'expression. Manquer un rôle, rendre un rôle.

On dit d'Un Acteur qui a fait apercevoir

ROM

dans son rôle des beautés neuves pour le spectateur, et qui avoient échappé dans les autres représentations, qu'il a créé son rôle, qu'il a rendu son rôle tout nouveau.

On dit figurément, qu'Un homme joue bien son rôle, pour dire, qu'il s'acquitte bien de son emploi. Cet Ambassadeur a bien joué son rôle dans la négociation dont on l'avoit chargé. On dit aussi : Il a joué un grand rôle dans cette affaire. Il a fait un grand rôle, un mauvais rôle. On l'a chargé d'un rôle bien difficile. Il joue un grand rôle dans le monde. Jouer toute sorte de rôles. Il a joué des rôles bien différents. Dans toutes ces phrases, Rôle signifie Personnage.

Il se dit aussi en général De tous ceux qui disent et font tout ce qu'il leur convient de dire et de faire pour leurs vues particulières. C'est un hypocrite qui sait bien jouer son rôle. Cette femme est artificieuse, elle a bien joué son rôle pour attraper cet homme.

RÔLER, verbe neutre. Terme de Pratique. Faire des rôles d'écriture. Ce Procureur aime à rôler. Il est familier, et se dit en mauvaise part.

RÔLET. s. m. Petit rôle. Il n'est plus guère en usage qu'au figuré dans ces deux phrases proverbiales, Jouer bien son rôle, pour dire, Jouer bien son personnage; Être au bout de son rôle, pour dire, Ne savoir plus que dire ni que faire.

ROM

ROMAIN, AINE, adj. On ne met point ici ce mot comme un nom de Nation, mais parce qu'il a d'autres usages dans la Langue. Ainsi on dit, L'Eglise Romaine, pour signifier, l'Eglise Catholique et Apostolique, dont le Pape est le chef. On dit aussi, Breviaire Romain, Rituel, Pontifical, Calendrier, Martyrologe Romain. Rite Romain.

On appelle Chiffre romain, Le chiffre qui est composé des lettres numériques, comme C. D. L. M. V. X. Les cadrans des horloges et des montres se font ordinairement en chiffre romain. Les chiffres qu'on emploie dans tous les comptes qu'on rend en Justice, sont chiffres romains.

On dit d'Un homme connu par de grands sentimens de probité et par son amour pour la patrie, C'est un Romain.

On dit d'Une action patriotique et grande, que C'est un trait romain; d'Un sentiment noble et désintéressé, dicté par le seul amour du bien public, que C'est un sentiment romain, le sentiment d'une âme romaine. Il y a dans cette parole, dans cette réponse, quelque chose de romain, une sorte de grandeur romaine.

On appelle Beauté romaine, Une femme qui a de grands traits bien marqués, et un air, un port majestueux.

On appelle Laitue romaine, Une espèce de laitue longue, qu'ordinairement on fait blanchir en la hant.

ROMAIN, s. m. Il se dit en termes d'Imprimerie, De certains caractères, savoir le Gros Romain, qui est entre le petit Parangon et le

ROM

515

gros Texte, et le Petit Romain, qui est entre la Philosophie et la Gaillarde.

Dans chaque corps de caractère, on distingue encore Le Romain et l'Italique. Les traits du Romain sont perpendiculaires, et ceux de l'Italique sont inclinés.

ROMAINE. s. f. Peson, instrument dont on se sert pour peser avec un seul poids. Pesar avec la romaine. Cette romaine n'est pas juste.

ROMAN, s. m. Ouvrage ordinairement en prose, contenant des fictions qui représentent des aventures rares dans la vie, et le développement entier des passions humaines. Un roman nouveau. Il y a dans sa vie de quoi faire un roman. Le Héros, l'Héroïne du roman. Style de roman. Cela tient du roman. C'est une aventure de roman.

On dit d'Un récit destitué de vraisemblance et de preuves, Cela a tout l'air d'un roman. L'histoire que cet homme nous a débitée étoit un roman.

On distingue plusieurs genres de fictions romanesques; Les vieux romans de Chevalerie; Les romans de Fée, où le merveilleux est employé; Les romans satiriques, Qui contiennent la satire des divers états, etc. etc.

Il y a des ouvrages écrits en vers qu'on appelloit autrefois Romans, tels que Le roman de la Rose, et autres.

On appelle figurément, Héros de roman, Un homme qui affecte d'agir et de parler à la manière des Héros de roman.

On dit proverbialement, Prendre le roman par la queue, pour dire, Aller d'abord à la conclusion.

ROMANCE. s. f. Mot tiré de l'Espagnol, et qui signifie, Une petite pièce de vers faite pour être chantée, et dont le sujet est triste et élogique. La romance d'Alexis.

On appelle aussi par extension, Romance, Une chanson tendre.

Dans la musique instrumentale, on appelle Romance, Un morceau de chant court, naïf et gracieux.

ROMANCIER. s. m. On appelle ainsi Les Auteurs des anciens Romans écrits en vieux langage. Les vieux romanciers.

ROMANESQUE, adject. des 2 genres. Qui tient du roman, qui est à la manière des romans. Aventure romanesque. Manières romanesques. Style romanesque. Histoire romanesque.

ROMANESQUEMENT, adv. D'une manière romanesque.

ROMANTIQUE, adj. des 2 genres. Il se dit ordinairement Des lieux, des paysages, qui rappellent à l'imagination les descriptions des poèmes et des romans. Situation romantique. Aspect romantique.

ROMARIN. s. m. Arbruste aromatique et toujours vert, dont les feuilles sont extrêmement étroites et longues, et qui porte de petites fleurs bleues. Il est employé en médecine, comme céphalique et utérin. Il entre dans la composition de l'eau dite de la Reine d'Hongrie, et de plusieurs autres.

ROMESCOT, s. masc. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement *Le denier de Saint Pierre*.

ROMPEMENT, s. m. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Rompement de tête*, pour exprimer la fatigue que cause le grand bruit, ou un discours importun, ou une forte application, etc. On fait un bruit effroyable, c'est un rompement de tête continu. Il vieillit.

ROMPRE, v. act. Je romps, tu romps, il rompt; nous rompons, etc. Je rompois. Je rompis. J'ai rompu. Je romprai. Romps. Que je rompe. Que je rompis. Je romprois, etc. Briser, casser, mettre en pièces. Rompre un coffre, une porte. Rompre un bâton, une baguette, Rompre un gâteau. Les enfans rompent tout. Un coup de vent a rompu le grand mât. C'est un homme violent, il menace de tout rompre. Il menace de lui rompre bras et jambes. Il lui rompit sa cuisse sur le dos. Il a le bras rompu en deux endroits. Se rompre une veine dans le corps. Se rompre une côte. Il fit un effort qui lui rompit les reins. En tombant de cheval, il s'est rompu le cou.

On dit figurément, *Rompre le cou à quelqu'un*, pour dire, Lui faire perdre sa fortune. Il avoit lieu de tout espérer à la Cour, mais ses ennemis lui ont rompu le cou.

On dit aussi, Il s'est rompu le cou par sa mauvaise conduite.

On dit figurément, *Rompre le pain de la parole de Dieu aux Fidèles*, pour dire, Prêcher la parole de Dieu.

On dit, *Rompre un criminel*, pour dire, Rompre les os à un criminel avec une barre de fer. On l'a rompu vif. Condamné par Arrêt à être rompu.

En matière de joutes et de tournois, on dit, *Rompre une lance, rompre la lance*, pour dire, Briser une lance en courant ou en combattant contre quelqu'un. Ils rompirent deux lances, trois lances. Et on dit figurément, *Rompre une lance pour quelqu'un*, pour dire, Prendre le parti de quelqu'un dans une conversation où on n'en parloit pas bien. J'ai rompu bien des lances pour vous.

On dit aussi figurément, *Rompre une lance avec quelqu'un*, pour dire, Disputer en règle avec lui sur quelque objet.

On dit figurément, *Rompre en visière à quelqu'un*, pour signifier, Dire en face et brusquement quelque chose de fâcheux, de désobligeant à quelqu'un. Il m'a rompu en visière.

On dit en termes de Guerre, *Rompre un bataillon, un escadron*, pour dire, Enfoncer un bataillon, un escadron, le mettre en désordre. Il fallut amener du canon pour rompre les bataillons. Quand son Infanterie eut été rompue, La première ligne des ennemis fut rompue.

On dit figurément, *Rompre ses chaînes*, pour dire, S'affranchir, se mettre en liberté. Et l'on dit aussi, *Rompre ses fers, ses chaînes, ses liens*, pour dire, Se dégager d'une passion, d'un attachement. Il a quitté son péché, il a

rompu ses liens. Il n'est plus dans cet engagement, il a rompu ses chaînes.

On dit aussi figurément dans une acception semblable, *Rompre un enchantement*.

On dit encore figurément, *Rompre l'eau à un cheval*, pour dire, Interrompre un cheval quand il boit, l'obliger à boire à différentes reprises. Rompez l'eau à votre cheval.

On dit proverbialement et figurément, *Rompre la glace*, pour, Faire les premiers pas dans une affaire, dans une découverte, etc. en surmontant les premières difficultés. L'affaire étoit délicate, c'est moi qui ai rompu la glace. Ce Mathématicien est celui qui a rompu la glace dans la solution de ce problème.

On dit figurément et proverbialement, *Rompre la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des discours inutiles et hors de saison. On dit dans le même sens, *Rompre les oreilles*. Vous nous rompez toujours les oreilles de la même chose. Et on dit, *Se rompre la tête à quelque chose*, pour dire, S'y appliquer trop fortement ou inutilement.

On dit, *Rompre les chemins*, pour dire, Gâter les chemins. Les pluies, le dégel, les charrois ont rompu les chemins. Les chemins sont fort rompus en hiver. Et l'on dit, *Rompre les passages, rompre les ponts, rompre les gués*, pour, Les rendre impraticables, pour n'être pas atteints par ceux qui nous suivent. Comme la Cavalerie ennemie nous suivoit, nous rompîmes les ponts.

ROMPRE, signifie aussi, Arrêter, détourner le mouvement d'un de quelque corps. Rompre le vent. Rompre le fil de l'eau. Rompre le cours de l'eau. Rompre la vague. Rompre l'impétuosité des vagues.

ROMPRE, en Dioptrique, se dit Des milieux qui occasionent la réfraction, qui obligent les rayons de lumière de se détourner de leur première direction. Tous les fluides ont la propriété de rompre les rayons de lumière qui y entrent.

On dit figurément, *Rompre le fil de son discours*, pour dire, Quitter tout à coup la suite de son discours, et entrer dans une autre matière.

Dans la pratique du coloris, *Rompre les couleurs*, signifie, Mêler ensemble plusieurs teintes. Dans la nature, les reflets rompent les couleurs, ces ruptures forment l'harmonie de la couleur.

ROMPRE, en parlant d'amitié, de commerce, d'alliance, de traité, etc. signifie figurément, Détruire, faire cesser, rendre nul. Rompre l'amitié. Rompre un traité, une alliance, un marché. Rompre la paix. Rompre la conversation, l'entretien. Rompre le commerce qu'on avoit avec quelqu'un. Rompre tout commerce de lettres.

Il se met aussi absolument, pour dire, Renoncer à l'amitié, aux liaisons qu'on avoit avec quelqu'un. Ils ont rompu. Ils ont rompu ensemble. Ils ont rompu avec éclat. Il a rompu pour une bagatelle avec son meilleur ami. Et dans ce même sens, on dit figurément et pro-

verbialement, *Rompre la paille*. J'ai rompu la paille avec lui.

On dit aussi, *Rompre la paille*, pour dire, Annuler un accord, un marché, etc. La paille est rompue.

On dit aussi figurément, *Rompre un mariage*, pour dire, Rompre un projet de mariage; et, *Rompre son voyage*, pour, Ne pas faire un voyage qu'on avoit résolu de faire.

On dit, *Rompre le camp*, pour dire, Envoyer les troupes dans leurs quartiers. Et l'on dit, qu'un Prince a rompu son armée, pour, qu'il l'a congédiée.

On dit dans le même sens, *Rompre une Assemblée, une Diète*, pour dire, Faire cesser, congédier une Assemblée, empêcher que la Diète ne continue.

On dit aussi, *Rompre sa maison, son train*, pour dire, Congédier son train, sa maison; *Rompre sa table*, pour, Cesser de tenir table; et, *Rompre son ménage*, pour dire, Cesser de tenir ménage.

On dit, *Rompre un tête-à-tête*, pour dire, Survenir dans la compagnie de deux personnes. Nous dînons rarement seuls; il vient toujours quelqu'un qui rompt le tête-à-tête.

On dit figurément, *Rompre le sommeil de quelqu'un*, pour dire, Eveiller quelqu'un, troubler le sommeil de quelqu'un.

On dit en termes de Chasse, *Rompre les chiens*, pour dire, Les empêcher de continuer la chasse. Et on le dit figurément et familièrement, pour, Empêcher qu'un discours qui pourroit avoir quelque inconvénient, ne continue. Ils alloient se quereller, mais quelqu'un a su rompre les chiens.

ROMPRE LE COUP, se dit en plusieurs sens; 1°. Dans un sens physique, pour, En amortir l'effet par quelque moyen. Il se seroit tué en tombant, sans une botte de paille qui a rompu le coup. 2°. Physiquement aussi, pour, Arrêter, détourner une chance des dés, empêcher, en les brouillant, qu'elle n'arrive. Cela se dit aussi, *Rompre le dé*. Il rompt le dé à tous moments. Je vous romps ce coup-là. 3°. Figurément, pour, Empêcher le succès d'une entreprise. Je réussissois, si quelqu'un n'avoit secrètement rompu le coup. Vos ennemis alloient vous perdre; j'ai été assez heureux pour rompre le coup. Vous avez rompu le coup, rompu un beau coup.

On dit en termes d'Escrime, *Rompre la mesure à celui contre qui on fait des armes*, lorsqu'on le met hors d'état de porter le coup qu'il vouloit.

On dit dans le même sens, *Rompre le dessein, les desseins de quelqu'un*, lui rompre ses mesures, pour dire, Empêcher qu'il n'exécute son dessein, qu'il ne réussisse dans les mesures qu'il avoit prises.

On dit encore figurément, *Rompre la volonté, l'humeur d'un enfant*, pour dire, L'accoutumer à être doux et docile.

ROMPRE, se dit encore figurément, pour dire, Manquer aux choses auxquelles on est obligé, ou simplement, Les interrompre. Rom-

pre la clôture religieuse. Rompre le Carême. Rompre sa règle, ses vœux. Rompre son serment, ses engagements.

ROMPRE LE JEÛNE, se dit pour, Enfreindre la loi du jeûne, soit en prenant quelque nourriture avant l'heure prescrite; soit en usant d'aliments défendus. Les Casuistes demandent si un verre d'eau rompt le jeûne, si du poisson mangé en collation rompt le jeûne.

On dit dans une acception à peu près semblable, Rompre sa prison, pour dire, S'évader de prison; et, Rompre son ban, pour, Ne pas garder son ban, sortir des lieux où l'on étoit relégué.

ROMPRE, signifie encore figuré. Styler, dresser, exercer. Ainsi on dit, Rompre un homme aux affaires, pour dire, Rendre un homme habile, expérimenté dans les affaires. On l'a mis dans un tel emploi pour le rompre aux affaires. En ce sens on dit, Rompre la main d'un jeune homme à l'écriture, le rompre à l'écriture, pour, L'exercer à écrire. Et l'on dit, Rompre un cheval, pour dire, Débouter un cheval, l'assouplir.

ROMPRE, est quelquefois neutre, comme en ces phrases, Cet arbre est si chargé de fruits, qu'il en rompt. Tous les arbres rompoient de fruits. Ne charges pas trop cette poutre, elle rompra. Son épée rompit à la poignée.

On dit proverbialement, Vous verrez beau jeu, si la corde ne rompt, pour dire, Vous verrez des choses qui vous étonneront, qui vous surprendront, si les moyens dont on se sert pour les faire réussir ne manquent pas.

On dit proverbialement et figuré, qu'il vaut mieux plier que rompre, pour dire, qu'il vaut mieux céder que de se perdre. Et l'on dit, Il rompra plutôt que de plier, pour, Il périra plutôt que de céder.

ROMPRE, s'emploie aussi avec le pronom personnel. Il ne faut pas trop charger cette poutre, de peur qu'elle ne vienne à se rompre. Les soupentes du carrosse se rompirent. Les flots se rompent contre le rivage. Les rayons se rompent en passant de l'air dans l'eau.

À TOUT ROMPRE, Façon de parler adverbiale. Tout au plus, à toute extrémité. Cette terre-là à tout rompre ne vaut pas dix mille livres de rente. Qu'il fasse son compte comme il voudra, mais à tout rompre on ne lui doit pas mille écus. Il est dit style familier.

On dit d'un Acteur, d'une pièce de théâtre, et en général d'un ouvrage lu ou prononcé en public, et qui a été applaudi avec transport, qu'il a été applaudi à tout rompre.

ROMPRE, *us.* participe.

On dit, qu'un homme est rompu aux affaires, pour dire, qu'il y est très-versé.

On dit aussi figuré d'un homme très-exercé à faire une chose, qu'il y est rompu. C'est un homme rompu aux affaires, aux calculs, etc.

On dit par exagération, en parlant d'un homme extrêmement fatigué, qu'il est tout rompu de fatigue.

En Arithmétique, on appelle Nombre rompu,

Une fraction, une partie d'unité. Un quart, un tiers, deux tiers, trois quarts, quatre cinquièmes, sont des nombres rompus.

Rompu, en termes de Blason, se dit Des chevrons dont la pointe d'en haut est coupée.

On appelle Bâtons rompus, Certaines pièces de compartiment dans des vitres et dans d'autres ouvrages; comme aussi Une sorte de tapisserie où l'on représente plusieurs bâtons rompus, et entremêlés les uns dans les autres.

À BATONS ROMPUS, Façon de parler adverbiale, en parlant Des choses qui se font ou qui se disent avec de fréquentes interruptions et à diverses reprises. Travailler à quelque chose à bâtons rompus. Je n'ai pu entendre ce discours qu'à bâtons rompus. Il ne m'en a parlé qu'à bâtons rompus.

RON

RONCE, s. f. Arbuste épineux et rampant. Ses feuilles machées sont propres aux ulcères de la bouche: leur décoction faite dans du vin est utile pour les plaies; la racine est apéritive. La poudre à canon faite avec le charbon de ronce, passe pour avoir plus de force que celle qui est faite avec le charbon de saule.

Il se dit aussi au figuré, et signifie, De grandes difficultés. Chemin semé de ronces. Il trouve partout des ronces et des épines.

RONDE, ONDE, adj. Qui est de telle figure que toutes les lignes droites tirées du centre à la circonférence sont égales. Il se dit Des surfaces, comme des solides. Corps rond. Figure ronde. Un cercle est rond. Une sphère est ronde. Cela est parfaitement rond. Cela n'est pas bien rond. Table ronde. Rond comme une assiette, comme une boule.

On appelle Chevaliers de la Table ronde, Les douze Chevaliers qu'un vieux Roman dit avoir été compagnons du Roi Artus, ancien Roi des Bretons.

En termes de Sculpture, on appelle Figures de ronde bosse, Des figures dont les différentes parties ont tout leur contour, pour les opposer aux figures de demi-bosse et de bas relief.

On dit d'un homme gros et court, qu'il est tout rond, qu'il est rond comme une boule.

On dit aussi populairement, De quelqu'un qui a le ventre bien plein, pour avoir beaucoup bu ou beaucoup mangé, qu'il est bien rond. Et on dit figuré et familièrement, qu'un homme est rond et franc, qu'il est tout rond, Quand il agit sans façon, sans artifice, avec sincérité. C'est un homme tout rond. Il est familier.

On dit figuré en termes de Musique, qu'une voix est ronde, pour, qu'elle est pleine, égale et unie.

On appelle figuré, Période ronde, Une période qui est pleine, nombreuse, bien tournée, et d'une agréable cadence.

On appelle Compte rond, Un compte dont la somme est parfaite ou sans fraction. Vous en demandez cinquante-deux livres, faisons un compte rond, je vous en donnerai cinquante.

On dit, que Du fil est rond, est bien rond,

pour dire, qu'il est un peu gros. On dit aussi, que De la toile est ronde, Quand elle n'est pas d'un fil fort délié, et qu'elle a le corps qu'elle doit avoir dans son espèce.

RONDE, subst. m. Figure circulaire, cercle. Faire un rond. Tracer un rond avec le compas. Le rond de la Lune. Un grand rond. Au milieu du rond. Un rond de verdure. Donner dans le rond. Il tire si juste, qu'il donneroit à balle seule dans le rond d'un écu. Ils s'assirent en rond. Des arbres plantés en rond. Danser en rond. Les enfans s'amusaient à jeter des pierres dans l'eau pour faire des ronds. Travailler un cheval en rond et sur des cercles.

RONDACHE, s. f. Espèce de grand bouclier rond dont on se servoit autrefois. Il entra au combat avec l'épée et la rondache.

RONDE, s. f. Une sorte d'écriture à la main. Les trois sortes d'écritures sont, la ronde, la bâtarde et l'italienne. On dit, Ecrire en lettre ronde, ou absolument, en ronde.

RONDE, s. f. La visite qui se fait la nuit autour d'une place, dans un camp, pour observer si les sentinelles, les corps de garde font leur devoir, et si tout est en bon état. Faire la ronde. Chemin des rondes. L'heure de la ronde.

Il se prend quelquefois pour La troupe même qui fait la ronde. Quand la Ronde passe. Qui va là? Ronde. Ronde du Gouverneur, du Major.

On dit aussi figuré, Faire la ronde, pour dire, Tourner autour d'un jardin, d'une maison, etc. pour observer, pour épier, etc.

On dit à table, Faire sa ronde, pour dire, Boire à la santé de chacun des convives l'un après l'autre.

Payer sa ronde, se dit au Lansquenet, en parlant De l'argent que chaque Joueur paye pour les cartes avant que de se mettre au jeu. J'ai payé ma ronde. Il n'a pas payé sa ronde.

En Musique, on appelle Ronde, La plus longue de toutes les notes. La ronde vaut deux blanches, ou quatre noires.

On appelle aussi Ronde de table, ou simplement Ronde, une chanson à refrain, où chacun chante tour à tour.

À LA RONDE, phrase adverbiale. À l'entour. Cent pas à la ronde. Dix lieues à la ronde.

On dit, Boire à la ronde, pour dire, Boire tour à tour, les uns après les autres; et Porter des verres à la ronde, pour dire, En porter à tous ceux qui sont à une même table, suivant le rang dans lequel ils sont assis.

RONDEAU, s. m. Petite Pièce de Poésie particulière aux François, composée de treize vers, sur deux rimes, avec une pause au cinquième et une au huitième, et dont le premier mot, ou les premiers mots se répètent après le huitième vers et après le dernier, sans faire partie des vers. Faire un rondeau. Faire des rondeaux.

On appelle Rondeau redoublé, Une pièce de Poésie de vingt vers, disposés par cinq quatrains, en sorte que les quatre vers du premier quatrain font l'un après l'autre le dernier vers

des autres quatrains. Le cinquième de ces quatrains doit être suivi de la répétition du premier mot ou de l'hémistiche du premier vers de l'ouvrage.

On appelle improprement *Rondeau*, D'autres petites pièces de Poésie, qu'on met ordinairement en musique, et dont le premier vers, ou les premiers vers sont répétés à la fin.

On appelle aussi *Rondeau*, Une pièce de Musique instrumentale, et dont le premier couplet se répète après chacun des autres couplets. Une gavotte, une sarabande en rondeau.

RONDELET, ETE. adj. dimin. de *Ronde*. Il ne se dit que des personnes, et signifie, Qui a un peu trop d'embonpoint. Il est *rondelet*. Elle est *rondelette*. Il est familier.

On appelle *Soies rondelottes*, Les moindres et les plus communes des soies.

RONDELETTES. s. f. pl. Toiles à voiles qui se fabriquent en Bretagne.

RONDELLE. s. f. Petit bouclier rond, dont les gens de pied armés à la légère se servoient autrefois.

RONDEMENT. adv. Uniment, également. Il travaille *rondement*. Ce cocher mène *rondement*.

On s'en sert aussi au figuré, pour dire, Sincèrement, franchement, sans artifice, sans façon. Il n'est point *trappeur*, il y va *rondement*. Il va *rondement* en besogne. Il est du style familier.

RONDEUR. s. f. Figure de ce qui est rond. Une parfaite *rondeur*. La *rondeur* de la terre. La *rondeur* d'un plat, d'une assiette.

RONDIN. s. m. Morceau de bois de chauffage, qui est rond. Un petit *rondin*. Voilà une voie de bon bois, ce sont des *rondins* de hêtre, des *rondins* de chêne. Ce n'est pas du bois de quartier, ce sont des *rondins*.

RONDIN. signifie aussi, Un gros bâton. Il lui a donné sur les épaules avec un *rondin*.

RONDINER. v. a. Donner à quelqu'un des coups de *rondin*. Il est populaire.

RONDINÉ. ée. participe.

RONDON. s. m. Terme de Fauconnerie. On dit, qu'un *viseau fond en rondon*, pour dire, qu'il fond avec impétuosité sur sa proie.

RONFLANT, ANTE. adj. Sonore et bruyant. On dit, *Style ronflant*, mots *ronflans*; et figurément, *Promesses ronflantes*, c'est-à-dire, Espérances et sonores, mais vaines.

RONFLEMENT. s. m. Bruit sourd qu'on fait en ronflant. Son rhume est cause de son *ronflement*. On entend son *ronflement* de toute la maison.

RONFLER. v. n. Faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil. Cet homme-là ne fait que *ronfler* toute la nuit. Il y a des chiens qui *ronflent* comme les hommes.

On dit, qu'un *cheval ronfle*, Quand la peur, la vivacité, la colère, etc. lui font faire un certain bruit des narines.

On dit familièrement, que *Les violons* ou d'autres instrumens de musique *ronflent*, pour dire, qu'ils jouent et font grand bruit.

On dit dans le discours familier, que *Le canon ronfle* en quelque endroit, pour, qu'on y tire force coups de canon.

RONFLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui ronfle. On ne saurait dormir dans la même chambre que lui, c'est un *ronfleur* insupportable.

RONGE. s. m. Le cerf fait le *ronge*, Quand il romine.

RONGER. v. a. Couper avec les dents à plusieurs et fréquentes reprises. Un chien qui *ronge* un os. Les rats, les souris *rongent* la paille dans les greniers, *rongent* les tapisseries. Les souris ont *rongé* ce pain tout à l'entour. Les vers *rongent* le bois, *rongent* les habits. *Ronger* ses ongles.

On dit, que *Des chevaux rongent leur frein*, pour, qu'ils mâchent leur frein.

On dit figurément et familièrement, *Ronger son frein*, pour dire, Retenir son dépit, son ressentiment en soi-même, sans en rien laisser éclater au dehors.

On dit aussi figurément, *Donner un os à ronger à quelqu'un*, pour dire, Lui donner quelque occupation, quelque emploi où il puisse gagner quelque chose. Il lui faut donner quelque os à *ronger*.

On le dit aussi pour signifier, Susciter quelque affaire à quelqu'un pour l'embarrasser, pour l'occuper d'un côté, afin qu'il n'ait pas le temps de songer à autre chose, et qu'il ne puisse pas nuire. Ils l'ont engagé adroitement dans cette poursuite, ils lui ont donné un os à *ronger*.

On dit, que *L'eau-forte* et *la rouille* *rongent* le fer, le cuivre, etc. pour dire, qu'elles le minent et le consomment peu à peu.

On se sert de l'expression *Ronger*, en parlant de certaines maladies qui minent et détruisent insensiblement. Un homme *rongé* d'ulcères, de dartres. *Rongé* de vermine. *Rongé* de goutte, de vapeurs.

On s'en sert aussi figurément pour les affections morales. On dit que *Le souci* *ronge*, qu'une affaire *ronge* l'esprit, qu'un remords *ronge* la conscience, *ronge* le cœur, pour dire, que l'esprit en est agité, que la conscience en est tourmentée. *Le chagrin* *ronge* cet homme.

On dit figurément qu'un *Procureur* *ronge* ceux qui ont affaire à lui, pour dire, qu'il leur fait consumer leur bien par des chicanes et par des frais. Ce *Procureur* *ronge* ses Parties. Il vous *rongera* jusqu'aux os.

ROSE. ée. participe. Un habit tout *rongé* de vers. Un homme *rongé* de remords, de chagrins.

RONGEUR. adj. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Le ver rongeur*, qui se dit figurément d'un remords qui tourmente le coupable.

ROQUEFORT. s. m. Nom d'un fromage très-estimé, qui tire son nom d'un lieu du Languedoc où il se fait. *Le Roquefort* est fait de lait de brebis.

ROQUER. v. n. Terme du jeu des Echecs, qui se dit, Lorsqu'on met son ro, sa tour auprès de son roi, et qu'on fait passer le roi de l'autre côté joignant le ro. On ne peut *roquer* qu'une fois à chaque partie. On ne peut plus *roquer*, quand on a remué son Roi.

ROQUET. s. m. Sorte de petit chien très-commun. Un vilain petit *roquet*.

On dit figurément et familièrement, d'un homme méprisable qui dit des injures, que *C'est un roquet* qui aboie.

ROQUETTE. s. f. Plante que l'on cultive dans les potagers, et que l'on mange en salade mêlée avec le lait qui en corrige la chaleur.

On dit sur mer, *Faire la roquette*, Jeter des fusées pendant la nuit pour donner quelque signal.

ROQUILLE. s. fém. Petite mesure de vin, contenant la moitié du demi-setier. On ne lui donne que *roquille* à son déjeuner.

ROSACE. s. f. ou **ROSON.** s. m. Ornement d'Architecture en forme de rose, dont on remplit les compartimens des voûtes.

ROSAGE. s. m. ou **ROSAGINE.** subst. f. Voyez OLÉANDRE.

ROSAIRE. s. m. Grand Chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge, composé de quinze dizaines d'Ave, chacune précédée d'un Pater. Dire son *Rosaire*. La Confrérie du *Rosaire*.

On appelle *Rosaire*, Un vaisseau dont on se servoit autrefois pour la distillation de l'eau rose.

ROSAT. adj. des 2 genres. Il se dit De quelques compositions dans lesquelles il entre des roses. *Onguent rosat*. *Vinaigre rosat*. *Sûp rosat*. *De l'huile rosat*.

ROSBIF. s. m. Mot anglois qui a passé dans notre langue, et qui signifie ordinairement *Beuf rôti*. Les Cuisiniers le disent aussi De la partie de derrière d'un agneau, d'un mouton, d'un chevreuil, etc. qu'on sert rôtie. Un *rosbif* de chevreuil.

ROSE. subst. f. Fleur odoriférante, qui est ordinairement d'un rouge un peu pâle, et qui croît sur un arbrisseau plein de petites épines. *Rose simple*, ou *rose d'églantier*. *Rose double*. *Rose* à cent feuilles. *Rose* de Hollande. *Rose panachée*. *Rose veloutée*. *Rose blanche*. *Rose jaune*. *Rose pâle*. *Rose rouge*. *Rose de Provins*. *Rose musquée*. *Bouton de rose*. *Rose épanouie*. *Rose fanée*. *Rose* qui s'effeuille. La saison des roses. Cueillir des roses. Une couronne de roses. Un chapeau de roses. Un bouquet de roses. Une guirlande de roses. Un herceau de roses. De la teinture de roses. De la conserve de roses. Essence de roses. Un sachet de roses. Couleur de rose. Couleur de rose sèche.

On appelle *Eau de rose*, et plus communément, *Eau rose*, L'eau qu'on tire des roses par l'alambic; et, *Lit de roses*, Une couche de feuilles de roses qu'on étend pour en tirer de l'essence.

On dit d'une belle personne qui a le teint délicat, blanc et vermeil, qu'elle a un *teint de*

la et de roses; et dans cette acception on dit aussi, *Les roses de son teint*.

On dit encore Des jeunes filles, des jeunes garçons qui ont le teint beau et de belles couleurs, qu'ils sont frais, qu'ils ont vermeils comme la rose, comme une rose.

On dit proverbialement et figurément, qu'il n'est point de roses sans épines, pour dire, qu'il n'y a point de plaisir sans peine, ni de joie sans quelque mélange de chagrin.

On dit aussi proverbialement et figurément, qu'il n'est point de si belle rose qui ne devienne grattée, pour dire, qu'il n'y a point de si belle personne qui en vieillissant ne devienne laide.

On dit encore proverbialement et figurément, Découvrir le pot aux roses, pour dire, Découvrir le secret de quelque galanterie, de quelque friponnerie, etc. Il croyoit son intrigue fort cachée, on a découvert le pot aux roses. Il est familier.

On dit proverbialement et figurément Du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne, que C'est la plus belle rose de son chapeau. En perdant son protecteur, il a perdu la plus belle rose de son chapeau. Ce droit est la plus belle rose de son chapeau.

Il y a diverses fleurs qu'on appelle Roses, parce qu'elles ressemblent à la rose, comme, Les roses d'Inde, les roses de Jéricho, les roses de Gueldres, les roses de Catiene.

On ap. elle La rose d'or, Une rose artificielle avec des feuilles d'or, que le Pape bénit, et qu'il envoie en certaines occasions à des Princes ou à des Princesses.

On donne aussi le nom de Rose à plusieurs choses artificielles, parce qu'elles en ont en quelque sorte la figure. Ainsi l'on dit, Une rose de diamans, une rose de rubis, etc. en parlant Des diamans et des rubis qui sont mis en œuvre en forme de roses.

On appeloit aussi autrefois, Des roses de souliers, des roses de jarretières, Les rubans qu'on portoit sur les souliers, les toulles de rubans qui étoient attachées aux jarretières.

On appelle aussi Diamant en rose, diamant rose, Un diamant taillé en facettes par-dessus, et dont le dessous est plat.

On dit, Rose de Luth, rose de Guitare, pour dire, L'ouverture qui est au milieu de la table d'un Luth ou d'une Guitare.

On appelle aussi Rose, dans les Eglises d'architecture gothique, Une grande fenêtre de figure ronde par compartimens en manière de rose. La rose d'une telle Eglise est la plus belle qui soit en France.

En termes de Marine, on appelle Rose des vents et du compas, La figure où sont marqués les trente-deux vents.

ROSE. s. f. Poisson de rivière plus petit et moins large que la Rosière. Sa queue est rouge; c'est pourquoi on a donné à ce poisson le nom de Rose. Le reste du corps est bleu.

ROSÉ, KE. adj. Vin rosé, d'Un rouge faible presque couleur de rose; Couleur rosée, Approchant de la rose.

ROSEAU. s. m. Plante aquatique, dont la tige est fort lisse et fort droite, ordinairement creuse et remplie de moelle. Roseau faible, plant. Couvrir une maison de roseaux. Des fasciaux de roseaux. Frêle comme un roseau.

On dit figurément, d'Un homme mou et faible qui cède facilement, qui n'a point de fermeté dans ses résolutions, que C'est un roseau qui plie à tous vents.

On dit aussi figurément, qu'Un homme s'appuie sur un roseau, pour dire, que Celui en qui il met sa confiance, n'a pas la force, le crédit, l'autorité de le soutenir.

ROSE-CROIX. s. f. Nom que l'on donne à une certaine Secte d'Empiriques qui prétendent posséder toutes les sciences, avoir la pierre philosophale, rendre les hommes immortels, etc. Les Rose-croix.

ROSÉE, subst. f. Humeur fraîche et un peu épaisse, qui tombe le matin sur la terre, et qui est causée par le froid et par l'humidité de la nuit. La rosée du matin. Grande rosée. Rosée froide. Douce rosée. Rosée de Mai. Rosée du ciel. Aller à la rosée. Abattre la rosée en marchant dans un pré. Recueillir de la rosée. On voyoit la rosée sur les herbes, sur les fleurs, sur les feuilles. Faire blanchir de la toile, de la soie, de l'étoffe à la rosée.

On dit figurément et proverbialement, d'Une viande qui est fort tendre, qu'Elle est tendre comme la rosée.

RO-ÉE, se dit aussi d'Une humeur qui se montre sur la sole du cheval, quand le pied a été paré à une certaine profondeur. Parer ce pied, abattre en jusqu'à la rosée.

ROSÉE DU SOLEIL, ou ROUELE. s. f. Plante ainsi nommée des gouttes d'eau qui transsudent des poils de ses feuilles, et tombent dans leur cavité, ce qui fait qu'elles sont toujours mouillées par les plus grandes ardeurs du Soleil. Elle est cordiale, pectorale, et alexipharmaque.

ROSERAIE. s. f. Terrain qui n'est planté que de rosiers.

ROSETTE. s. f. Petite rose. Il n'est point en usage au propre, mais il se dit au figuré, de certains ornemens, de certains ajustemens qui sont faits en forme de petite rose, et que l'on emploie dans la broderie et dans la sculpture.

On appelle Diamant à rosette, Un diamant taillé en facettes par-dessus, et dont le dessous est plat. Les diamans à rosette ne sont plus à la mode.

On appelle aussi Rosette, Un ruban noué en forme de rose.

ROSETTE. s. f. Réseau qu'une Linzère fait aux petits trous qu'un accident a causés dans le linge.

En Horlogerie, Petit cadran pour avancer ou retarder le mouvement d'une montre.

ROSETTE. s. f. Sorte d'encre rouge, faite avec du bois de Brésil. Ecrire avec de la rosette. Régler du papier, des registres avec de la rosette.

ROSETTE, est aussi Une sorte de craie teinte en rouge, qui sert à peindre.

ROSETTE. s. fém. Cuivre rouge. Cuivre de rosette. De la rosette.

ROSIER. s. m. Arbruste qui porte des roses. Rosier blanc, Frier de Hollande. Rosier muscat, Rosier de Gueldres. Planter des rosiers. Une haie, une palissade de rosiers.

ROSIER SAUVAGE. Voyez EGLANTIER.

ROSIÈRE. s. f. Poisson de rivière qui n'a pas plus d'un demi-pied de longueur. Il ressemble à la Brème pour la forme du corps.

ROSIÈRE. s. f. On appelle ainsi dans certains endroits, Celle des filles qui a obtenu la rose destinée à être le prix de la sagesse. La Rosière de Salency.

ROSSE. s. f. Cheval sans force, sans vigueur. Une vieille rosse. Une méchante rosse. Ce cheval est une vraie rosse.

On dit proverbialement et figurément, qu'il n'est si bon cheval qui ne de jeune rosse, pour, qu'il n'y a point d'homme si robuste, si vigoureux, ou d'un esprit si fort, qui ne s'affoiblisse par l'âge. On dit dans un sens contraire, Jamais bon cheval ne devint rosse.

ROSSER. v. act. Battre quelqu'un violemment. Si je vais là, je te rosserai bien. Il fut rossé d'importance. Il est familier.

Rossé, EE. participe.

ROSSICLER ou ROSICLER. s. masc. Nom d'une mine d'argent du Pérou, et qui paroît être la même que celle que nous appelons en Europe, Mine d'argent rouge. Elle est en cristaux brillans, dont quelques-uns sont transparents comme des grenats.

ROSSIGNOL. s. m. Petit oiseau de passage qui vient au printemps, et dont le chant est fort agréable. Petit rossignol. J'ai ouï chanter le rossignol. Quand le rossignol a des petits, il ne chante plus. Il chante comme un rossignol.

On dit familièrement d'Une personne qui a la voix douce et les cadences agréables, qu'Elle a une voix de rossignol, un gosier de rossignol, qu'elle a des rossignols dans la gorge. Et on appelle ironiquement et populairement, Un rossignol d'Arcadie.

Il y a dans les orgues un jeu qu'on appelle Les rossignols.

On appelle Rossignol, Un crochet dont se servent les Serruriers pour ouvrir toutes sortes de serrures.

ROSSIGNOLER. v. n. Imiter le chant du rossignol. Il est familier.

ROSSINANTE, subst. f. Jument maigre et efflanquée, que l'on donne pour monture à Don-Quichotte. On donne aussi ce nom en plaisantant à un cheval ruiné et de mauvaise mine. On le fait aussi masculin.

ROSSOLIS. s. m. Liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de quelques parfums. Rossolis de Turin. Boire du Rossolis.

ROSTRALE. adj. f. Il se dit avec ces mots, Couronne, colonne, pour dire, Qui est ornée de proues de navire.

ROT. s. m. Vent qui sort de l'estomac par la bouche avec bruit. Groce rot. Rot aigre, vi-

neux. Faire un rot, des rots. Les honnêtes gens évitent de se servir de ce mot.

RÔT. s. m. Du rôti, viande rôtie à la broche. On appelle *Gros rôti*, La grosse viande rôtie, comme longe de veau, dindon, etc. Et on appelle *Petit rôti*, menu rôti. Les poulets, les perdrix, bécasses, bécassines, ortolans, etc.

On dit proverbialement et populairement, *Manger son pain à la fumée du rôti*, pour dire, Être témoin d'un divertissement auquel on ne peut avoir part.

On dit proverbialement, *Être à pot et à rôti dans une maison*, pour dire, Y vivre et manger quand on veut. Il est du style familier.

Rôt, se dit aussi dans les festins et dans les grandes tables, Du service qui suit immédiatement celui des potages et des entrées; et il se dit également en maigre et en gras. On vient de servir le rôti. On en est au rôti.

ROTATION. s. f. Terme de Physique. Mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui-même. La rotation de la terre autour de son axe.

Les Anatomistes appellent *Rotation*, Le mouvement en rond qui peut être exécuté par certaines parties du corps.

RÔT-DE-BIF. s. m. Voyez *Rosbir*.

ROTE. s. f. Jurisdiction de Rome, composée de douze Docteurs Ecclésiastiques, nommés Auditeurs de Rote, et pris dans les quatre Nations d'Italie, France, Espagne et Allemagne. Il y en a huit Italiens; savoir: trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Boulonois, un Vénitien et un Ferrarois; un François, deux Espagnols et un Allemand. Les décisions de la Rote. Avoir un procès à la Rote.

ROTIER. verbe neut. Faire un rot. C'est un vilain, il ne fait que roter. On évite de s'en servir.

RÔTI s. m. Viande rôtie. Il a toujours du rôti à son dîner. On a servi le rôti.

RÔTIE. subst. f. Tranche de pain qu'on fait rôtir sur le gril ou devant le feu. *Rôtie au vin*, à l'huile, au beurre. Il faut mettre une rôtie sous ces bécasses, sous ces grives.

ROTIN ou **RATAN.** subst. m. Roseau des Indes que l'on fend pour en faire des meubles de canne.

ROTIR. v. a. Faire cuire de la viande à la broche en la tournant devant le feu. *Rôtir de la viande. Rôtir à grand feu.*

On dit proverbialement d'Un grand feu, que C'est un feu à rôtir un bœuf, à rôtir bœuf.

On dit aussi proverbialement et figurément, d'Un homme qui n'est propre à rien, qu'il n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir.

Il se prend aussi pour, Griller, faire cuire sur le gril. *Faire rôtir de la viande sur le gril. Faire rôtir du poisson sur les charbons. Faire rôtir du pain sur le gril.*

Il se dit encore en parlant De certaines choses qu'on fait cuire dans la braise et dans les cendres. *Faire rôtir des marrons.*

On dit aussi *Rôtir au four*, pour dire, Faire cuire la viande dans le four.

On dit figurément d'Une personne qui se

chauffe de trop près, ou qui est toujours auprès du feu, qu'Elle se rôtit.

Rôti, est aussi neutre. On a mis des poulets rôtir. Prenez garde que la viande ne rôtisse trop.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le gigot, le dindon, le poulet se rôtit trop.*

Rôti, se dit aussi De l'effet que cause la trop grande ardeur du soleil; et il est quelquefois actif, quelquefois neutre, quelquefois aussi il s'emploie avec le pronom personnel. Il a gelé cette nuit; si le soleil vient à donner maintenant, il rôtira tous les bourgeons, toutes les fleurs. Ce sont des sables brillants, tout y rôtit. Que faites-vous là au soleil à rôtir? Mettez-vous à l'ombre, vous vous rôtissez. Il se rôtit au soleil.

On dit proverbialement, *Rôtir le balai*, pour dire, Passer sa vie ou plusieurs années de sa vie en quelque emploi de peu de considération. Il vient de quitter son emploi où depuis longtemps il rôtissait le balai.

On dit encore d'Une femme qui a vieilli dans l'intrigue, dans la galanterie, qu'Elle a long-temps rôté le balai. On le dit aussi d'Un vieux libertin.

On dit aussi, Nous avons bien rôté le balai ensemble, pour dire, Nous avons fait bien des parties de plaisir ensemble. Il est familier.

Rôti, *ie.* participe.

ROTISSERIE. s. f. Le lieu où les Rotisseurs vendent leurs viandes rôties ou prêtes à rôtir. Aller à la rotisserie chercher quelque chose pour souper. La rotisserie étoit bien garnie de viande et de gibier.

ROTISSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir. Maître rotisseur. Garçon rotisseur. Il y a grand nombre de rotisseurs dans cette rue.

On appelle *Rotisseur en blanc*, Un Rotisseur qui vend et fournit les viandes lardées prêtes à rôtir, mais qui ne les vend point toutes rôties.

ROTONDE. s. f. Terme d'Architecture. Il se dit d'Un bâtiment de forme ronde, et par dedans et par dehors. L'Eglise de Notre-Dame de la Rotonde à Rome, est l'ancien Panthéon.

ROTONDITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est rond. Il ne s'emploie guère que dans le style familier, en parlant d'Une personne fort grosse. Il remplit un grand futeuil de sa rotondité.

ROTULE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est un os placé antérieurement sur l'articulation du fémur avec les os de la jambe. Il a la rotule cassée.

ROTURE. s. f. État d'une personne ou d'un héritage qui n'est pas noble. Il est né dans la roture. On lui a prouvé sa roture. Terre en rotture. Ce n'est pas un Fief, une Seigneurie, c'est une roture, ce n'est qu'une roture. Posséder en roture. Biens en roture.

On dit aussi *La Roture*, pour signifier Les Roturiers. En France, la Roture est sujette à la taille.

ROTURIER, IÈRE. adject. Qui n'est pas

noble. Homme roturier. Femme roturière. Famille roturière. Biens roturiers.

Il signifie aussi, Qui tient du roturier, qui n'a rien de noble, qui est grossier. Cet homme a l'air roturier, la mine roturière, les manières, les façons roturières.

Il est aussi substantif. C'est un roturier. On met les roturiers à la taille.

ROTURIÈREMENT. adv. À la manière des roturiers, selon les Loix qui concernent la roture. Il n'y a ni Fief, ni Seigneurie à cette Terre, elle se doit partager roturièrement.

Il signifie aussi, D'une manière basse et ignoble. Cet homme-là pense roturièrement.

ROUAGE. s. m. col. Toutes les roues d'une machine. Tout le rouage de cette machine est rompu. Il faut raccommoder le rouage.

On appelle *Bois de rouage*, Celui qu'on emploie à faire des roues.

ROUAN. adj. Il n'est d'usage qu'au masculin, et en parlant Des chevaux dont le poil est mêlé de blanc, de gris et de bai. Si le bai mêlé est doré, ou si au lieu de poils blancs le mélange est formé de poils azeux, le cheval est dit, *Rouan vineux*.

ROUANNE. s. f. Instrument dont les Commis des Aides et les Marchands de vin se servent pour marquer les tonneaux.

ROUANNER. verbe actif. Marquer avec la rouanne.

ROUANÉ, *é.* participe.

ROUANNIÈRE. s. f. Instrument dont les Charpentiers se servent pour marquer les bois.

ROUANT. adjectif. Terme de Blason. Il se dit Du paon qui étend sa queue.

ROUBLE. s. m. Monnaie d'argent de Russie, qui vaut environ cinq livres de France. C'est aussi une monnaie de compte.

ROUC ou **ROCK.** s. m. Oiseau d'une force et d'une grandeur prodigieuse, sur lequel les Arabes ont débité quelques fables. On croit que c'est le Condor. Voyez ce mot.

ROUGIE. s. f. Terme de Marine. Carcasse d'un vaisseau sur le chantier sans mâture et sans manœuvres.

ROUCOU et **ROUCOUYER.** s. m. Arbre cultivé dans toutes les îles de l'Amérique, dont le fruit donne une très belle teinture rouge. On en tire aussi une sève qui sert aux Sauvages de remède contre le poison du manioc, de sève pour se peindre la peau, et de préservatif contre la piqure des insectes. Teinture de roucou. Pâtes de roucou.

ROUCOUER. v. a. Peindre en rouge avec le roucou. Il s'emploie communément au personnel. Les Sauvages aiment beaucoup à se roucouer.

Roucoué, *é.* participe.

ROUCOULER. v. n. Il ne se dit qu'en parlant Du son que les pigeons font avec le gosier.

ROUDOU, ou **REDOUL.** s. m. Espèce de sumac, appelée *L'herbe aux tanneurs*. Il sert à la teinture. Il produit un fruit que l'on a reconnu très-dangereux, et même un poison.

ROUE. s. f. Machine ronde et plate, qui, en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose. *Roue de charrette, roue de carrosse. Les roues de devant. Les grandes roues. Les roues de derrière d'un carrosse. Le moyeu, les rais, les rayons, les jantes, les bandes, les clous d'une roue. Ferrer, embattre des roues. Embolter des roues. Pousser à la roue pour tirer une charrette d'un mauvais pas.*

On dit figurément et familièrement, *Pousser à la roue*, pour dire, Aider à quelqu'un à réussir dans une affaire. *Il ne seroit jamais venu à bout de cette affaire, il ne seroit pas parvenu où il est, si un tel n'eût poussé à la roue.*

Il se dit aussi Des roues des machines. *Roue d'une horloge. Roue d'une poulie. Roue d'une grue. Roue de moulin. Roue dentelée, dentée. Roue crénelée. Roue de rencontre.*

On dit, qu'Un paon, qu'un coq d'Inde fait la roue, Quand il déploie sa queue en rond. En termes de Marine, on appelle Roue de câble, Un cercle ou cerceau qu'on fait faire à un câble pour le plier. On dit aussi, *Pli de câble.*

On appelle Roue de fortune, dans le tirage des Loteries, un tambour en forme de roue, où l'on enferme les billets pour les tirer au sort.

On dit figurément, *La roue de la fortune*, pour signifier, Les révolutions et les vicissitudes dans les événements humains. *Les uns montent, les autres descendent, ainsi va la roue de la fortune.* Et dans ce sens on dit, *Être au haut, au plus haut de la roue*, pour dire, Être dans une grande élévation, dans une grande prospérité; et, *Être au bas, au plus bas de la roue*, pour dire, Être dans l'abaissement et dans la misère.

On dit proverbialement, en parlant d'Une chose fort inutile, qu'Elle sert comme une cinquième roue à un chariot.

Rouer, se dit aussi d'Un supplice qu'on fait souffrir aux assassins, aux voleurs de grands chemins, etc. où après avoir rompu les bras, les jambes et les reins au criminel, on l'attache sur une roue posée horizontalement sur un poteau. Ce crime mérite la roue, va à la roue. Laisser expirer un criminel sur la roue. Condamner à la roue.

On dit figurément, *Être sur la roue*, pour dire, Souffrir de grandes douleurs, ou être dans une grande inquiétude, dans une extrême anxiété.

ROUELLE. subst. f. Tranche de certaines choses coupées en rond. *Rouelle de citron, de pomme, de betterave. Couper des concombres par rouelles.*

On appelle Rouelle de veau, Une partie de la cuisse d'un veau coupée en travers, et qui par-là est de figure ronde.

ROUER. v. a. Punir du supplice de la roue. *On l'a roué vif. On l'a condamné à être roué vif.*

On dit figurément, *Rouer un homme de coups, de coups de bâton*, pour dire, Le battre excessivement.

On dit aussi, qu'Un homme a pensé être

roué, qu'il se fera rouer, pour dire, qu'il a pensé être écrasé, qu'il se fera écraser entre des roues, ou sous les roues d'une charrette, d'un carrosse.

On dit figurément et familièrement, *Être roué de fatigue*, ou simplement, *être roué*, pour dire, Être tellement fatigué, qu'on a le corps tout rompu, et qu'on a peine à se remuer. *Le trot de ce cheval m'a roué. Il a couché sur la dure, il en est tout roué. Je suis tout roué d'avoir été dans le coché.*

En termes de Marine, on dit, *Rouer un câble*, une manœuvre, pour dire, Plier un câble, une manœuvre en rond, en cerceaux.

ROUE, ex. participe.

En Vénérerie, il se dit Du bois du cerf, lorsqu'il est serré et peu ouvert.

On dit figurément et familièrement, *Un roué*, pour dire, Un homme sans principes et sans mœurs. Dans cette acception il est pris substantivement.

ROUET. s. m. Machine à roue, qui sert à filer. *Un rouet à filer de la soie, à filer du chanvre, de la laine. Rouet à filer de la corde.*

ROUET, en parlant De certaines armes à feu dont on se servoit autrefois, signifie, Une petite roue d'acier, qui étant appliquée sur la platine de l'arquebuse, et montée avec une clef, fait du feu en se débattant sur une pierre de mine. *Rouet d'arquebuse. Arquebuse à rouet.*

On appelle aussi Rouet, Un cercle de bois qui se met au fond d'un puits, et sur lequel s'élève la maçonnerie.

ROUGE. adj. des 2 genres. Qui est de couleur semblable à celle du feu, du sang, etc. *Avoir les lèvres rouges, les joues rouges. Être rouge comme du feu. Rouge comme un coq. Rouge comme un Chérubin. Rouge comme une écrevisse. Avoir le nez rouge, les yeux rouges. Une rouge trogne. Cet homme devint tout rouge de colère. Cuivre rouge. Roses rouges. Vin rouge. Fraises rouges. Cerises, groseilles rouges. Œillets rouges. Drap, ratine rouge. Robe rouge. Œufs rouges. Encore rouge. Perdrix rouge, c'est-à-dire, qui a les pieds et le bec rouges. Chapeau rouge. Culotte rouge.*

On appelle Fer rouge, tout rouge, Du fer qui est devenu rouge au feu. On dit dans le même sens, *Des boulets rouges*, pour dire, Des boulets de canon qu'on fait rougir avant que d'en charger le canon, et qui mettent le feu aux matières combustibles qu'ils frappent.

En parlant Des cheveux, on emploie quelquefois le mot de Rouge, pour, Extrêmement roux. *Il a les cheveux rouges.*

On appelle familièrement Rouge bord, Un verre plein de vin jusqu'aux bords. On dit plus communément, *Boire à rouge bord.*

On dit proverbialement, *Rouge au soir, blanc au matin*, c'est la journée du pèlerin, pour dire, que Le Ciel rouge au soir, et blanc au matin, présage un beau temps.

ROUGE, est aussi substantif, et signifie, Couleur rouge. *Beau rouge. Rouge vif, éclatant. Rouge brun, foncé. Rouge pâle, déteint. Rouge noirâtre. Rouge cramoisi. Gros rouge.*

Rouge d'écarlate. Rouge sanguin. Drap teint en rouge.

Lorsque la honte ou la colère fait monter le sang au visage, on dit, que *Le rouge monte au visage*. On dit adjectivement, *Elle étoit rouge comme du feu, comme un feu.*

ROUX, se dit aussi d'Une espèce de fard que les femmes se mettent sur le visage. *Rouge d'Espagne. Une feuille de rouge. Le rouge gâte le teint. Mettre son rouge.*

ROUGE. s. m. Oiseau de rivière, qui ressemble à un canard, et qui a les pieds rouges.

ROUGEÂTRE. adject. des 2 genres. Qui tire sur le rouge. *L'or faux devient rougeâtre. La Lune étoit rougeâtre. Le temps est rougeâtre.*

ROUGEAUD, AUDE. adj. Qui a naturellement le visage rouge, un peu haut en couleur. *Il est rougeaud. Il est familier.*

Il est aussi substantif. *Un gros rougeaud. Une grosse rougeaud. Il est familier.*

ROUGE-GORGE. s. m. Petit oiseau qui a la gorge rouge, et qui est très-bon à manger. *Voilà d'excellens rouge-gorges.*

ROUGEOLE. s. f. Maladie contagieuse qui cause des rougeurs au visage et par tout le corps. *Il a eu la rougeole. Il y a bien de la rougeole dans ce village. Il y a en cette année beaucoup de rougeoles.*

ROUGE-QUEUE. s. m. On donne ce nom à plusieurs oiseaux de différents Pays et de diverses grandeurs.

ROUGET. s. masc. Poisson de mer, dont la tête et les nageoires sont rouges. *Le rouget a la chair ferme.*

ROUGETTE. s. fém. ou CHIEN-VOLANT. Espèce de chauve-souris monstrueuse, connue dans l'Asie méridionale et dans l'Afrique. On l'appelle aussi *Rousette*.

ROUGEUR. s. fém. Couleur rouge. *La rougeur des joues, des lèvres. La rougeur lui est montée au visage. Cette eau est bonne pour ôter les rougeurs des yeux. La rougeur du Ciel, quand le soleil se couche ou se lève.*

Il se dit quelquefois Des taches rouges qui viennent au visage, et en général sur la peau. *Il lui est venu des rougeurs au front. Elle a des rougeurs au visage. Il m'est venu une rougeur à la joue. Elle est sujette aux rougeurs.* On dit, *Rougeur virginale*.

ROUGIR. v. a. Rendre rouge. *Rougir un lancer. Rougir une porte. Rougir la tranche d'un livre. Rougir un train, des roues de carrosse.*

On dit d'Un homme qui ne boit que très-peu de vin avec beaucoup d'eau, qu'Il ne fait que rougir son eau.

ROUGIR, est aussi neutre, et signifie, Devenir rouge. *Les cerises rougissent, commencent à rougir. Faire rougir un fer dans le feu. Faire rougir la pelle.*

On dit aussi, qu'Une fille rougit aussitôt qu'on lui parle. Elle répondit en rougissant. *Rougir de honte, de pudeur. Rougir de colère. Mes re, roches l'ont fait rougir.*

On dit encore figurément, *Rougir*, pour dire, Avoir honte, confusion. *Il n'a fait que*

ce qu'il devoit, il n'en rougira point. Il ne fera jamais rougir ses parens. Il devoit rougir de sa mauvaise conduite. Il ne sait ce que c'est que de rougir. Il faut rougir de commettre des fautes, et non de les avouer. Vos éloges me font rougir.

ROUGI, *it.* participe.

On appelle *De l'eau rougie*, L'eau où il n'y a que fort peu de vin. Il ne boit que de l'eau rougie. Ce n'est pas là du vin, ce n'est que de l'eau rougie.

ROUILLE, *s. f.* Espèce de crasse rougeâtre qui se forme sur la partie du fer la plus exposée à l'air. La rouille mange le fer. Il y avoit un doigt de rouille sur ses armes.

ROUILLE, en termes de Botanique, se dit d'une maladie qui attaque les tiges et les feuilles de plusieurs plantes. Elle s'y manifeste par une substance de la couleur du fer rouillé, qui s'attache aux doigts, et se réduit en poussière, quand on touche la partie de la plante où elle s'est formée. Ces fromens sont chargés de rouille.

ROUILLE, *v. a.* Produire de la rouille sur la surface d'un corps. L'humidité, l'eau rouille le fer.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Le fer se rouille aisément. On dit encore neutralement, Il a laissé rouiller ses armes.

On dit figurém. que L'oisiveté rouille l'esprit, que le goût, que l'esprit se rouille dans l'oisiveté. Cet homme-là s'est bien rouillé dans la Province.

ROUILLE, *it.* participe. Des armes rouillées. De vieux pistolets tout rouillés. Il se dit aussi Des plantes. Orge, avoine rouillée.

ROUILLE, *s. f.* Effet de la rouille.

ROUIR, *v. a.* Il ne se dit que Du lin et du chanvre que l'on fait tremper dans l'eau, afin que les filets se puissent facilement séparer de la partie ligneuse. Rouir du lin, du chanvre.

Il est aussi neutre. Faire rouir du lin. Le chanvre ne rouit pas bien dans l'eau courante. Mettre du lin, du chanvre à rouir.

ROUI, *it.* participe. Du lin roui. Du chanvre roui.

ROUI, se prend aussi substantivement, et signifie l'action de rouir. La chaleur hâte le roui, le froid le retarde.

On dit, que De la viande sent le roui, pour dire, qu'elle a un mauvais goût, qui vient de la malpropreté du vase où elle a été cuite.

ROULADE, *s. f.* Action de rouler de haut en bas. Nous avons fait une belle roulade. Il est familier.

ROULADE, en termes de Musique, se dit Des agremens que la voix fait en roulant. Ce chanteur fait de belles roulades.

ROULAGE, *subst. masc.* Facilité de rouler. Aplanir les chemins pour le roulage des voitures, du canon.

Il signifie aussi, Le transport des marchandises sur des voitures à roues. Ces ballots coûteront tant pour le roulage, coûteront tant de roulage.

ROULANT, *ANTE*, *adject.* Qui roule aisément. Un carrosse bien roulant.

On dit aussi, qu'Un homme a un carrosse bien roulant, pour dire, qu'il a un carrosse bien entretenu. Et l'on dit, qu'Un chemin est roulant, bien roulant, pour dire, qu'il est beau et commode pour le charroi.

On appelle *Chaise roulante*, Une voiture à deux roues, traînée par un cheval de brancard.

On appelle en termes de Chirurgie, *Vaisseau roulant*, *veine roulante*, Un vaisseau, une veine qui vacille, qui change de place quand on met le doigt dessus. On a de la peine à le saigner, parce que ses vaisseaux sont roulans.

ROULEAU, *s. m.* Paquet de quelque chose qui est roulé. Un rouleau de papier, de parchemin, de ruban. Un rouleau de tabac. Un rouleau de louis d'or.

ROULEAU, est aussi Un cylindre de bois, de pierre, etc. servant à divers usages. Rouleau de Pâtissier pour étendre la pâte. Rouleau de Corroyeur pour préparer, pour corroyer le cuir et le rendre uni. Rouleau de Lingère pour liser le linge. Rouleau de pierre pour recouvrir les semences. Rouleau pour aplanir le gazon, pour aplanir les allées d'un jardin.

On appelle aussi *Rouleaux*, Certaines pièces de bois rondes, sur lesquelles on fait rouler les fardeaux.

ROULEAU, en termes d'Histoire Naturelle. Voyez *CYLINDRE*.

ROULEMENT, *s. m.* Mouvement de ce qui roule. Le roulement de ce carrosse fait grand bruit sur le pavé.

ROULEMENT, en Musique, se dit De plusieurs tons différens poussés d'une même haleine, soit en montant, soit en descendant. Il fait de fort beaux roulemens, de longs roulemens. Beau roulement de voix.

On appelle *Roulement d'yeux*, Le mouvement par lequel on tourne les yeux de côté et d'autre, en sorte que la vue paroît égarée. Il faisoit des grimaces et des roulemens d'yeux à faire peur.

ROULEMENT, se dit aussi en matière d'habillement, en parlant Des bas retroussés sur la culotte, de manière qu'ils font une espèce de bourlet autour du genou. Le roulement de ses bas est toujours bien fait.

ROULER, *v. act.* Faire avancer une chose d'un lieu à un autre, en même temps qu'elle tourne sur elle-même. Rouler une boule. Rouler des pierres du haut d'une montagne. Rouler un tonneau.

On dit, Se rouler sur l'herbe, se rouler sur un lit, pour dire, Se tourner de côté et d'autre étant couché sur l'herbe, sur un lit.

On dit, Rouler les yeux, pour dire, Tourner les yeux de côté et d'autre avec violence, effort, ou affectation. Il rouloit les yeux comme un possédé. Il rouloit les yeux dévotement. On dit aussi neutralement, Les yeux lui rouloient dans la tête.

On dit populairement, Rouler carrosse, pour dire, Avoir un carrosse à soi. Avec cette

succession, avec cet emploi, il roulera bientôt carrosse.

On dit, en parlant Du revenu d'une Terre, d'une Charge, qu'Il roule bon en mal en entre telle et telle somme, pour, Que tantôt il monte à tant, et tantôt il s'élève au-dessus.

ROULER sa vie, signifie figurément, Passer sa vie. Ainsi on dit d'Un homme qui passe sa vie dans une fortune médiocre, sans être ni pauvre, ni trop aisé, qu'Il roule doucement sa vie; et on dit d'Un homme qui mène une vie assez pauvre, assez malheureuse, qu'Il roule sa vie comme il peut. Il est du style familier.

On dit figurément, Rouler de grands desseins dans sa tête, pour dire, Méditer de grands desseins.

ROULER, signifie aussi, Plier en rouleau. Rouler un tableau, une pièce d'étoffe, un papier.

On dit aussi, Rouler des bas, pour dire, Retrousser le haut des bas sur la culotte, de manière qu'ils fassent une espèce de bourlet autour du genou. Il n'a pas bien roulé ses bas.

ROULER, est aussi neutre, et signifie, Avancer en tournant sur soi-même. Une boule qui roule. Une voiture qui roule aisément. Une pelote de neige grossit en roulant. Il tombe et roule du haut en bas du degré. Les flots roulent sur le gravier, sur le sable.

On dit, en parlant Du mouvement circulaire apparent du ciel et des astres, que Le ciel, les astres roulent sur nos têtes.

On dit, qu'Il fait beau rouler, pour dire, que Le chemin est beau pour le carrosse, pour le charroi.

On dit, Faire rouler la presse, pour dire, Faire imprimer des ouvrages.

On dit figurément, que L'argent roule dans une maison, pour dire, que L'argent y est en abondance, et on dit, que L'argent roule dans un Pays, pour dire, que L'argent circule dans le commerce, qu'il passe fréquemment d'une main à l'autre.

On dit aussi figurément et familièrement, d'Un homme fort riche, qu'Il roule sur l'or et sur l'argent.

On dit figurément, qu'Une conversation, un discours, un livre, etc. roule sur une telle matière, pour dire, que C'en est le principal sujet.

On dit aussi figurém. Tout roule là-dessus, pour dire, que C'est le point principal, l'affaire principale dont tout le reste dépend.

On dit encore figurément, qu'Une affaire roule sur quelqu'un, pour dire, qu'il en est principalement chargé, ou qu'il y aura la principale influence.

ROULER, se dit De plusieurs personnes qui ont quelque commandement, quelque séance alternativement, et l'une après l'autre. Un tel roule avec un tel. Ils roulent ensemble. Et l'on dit, que Des Régimens roulent entre eux, pour dire, qu'ils sont de la même création, qu'ils ont le même rang, et qu'alternativement ils se priment les uns les autres.

ROULER, se dit, en termes de Marine, d'Un

vaisseau qui était agité par les vagues, lorsque la mer est grosse, penche beaucoup d'un côté, et puis aussitôt de l'autre. Le vaisseau fut long-temps à ne faire que rouler. On dit aussi, Nous roulâmes toute la nuit, pour dire, Notre vaisseau roula.

ROULER, signifie figurém. Subsister, trouver moyen de subsister. Il n'a point de bien, mais il ne laisse pas de rouler. C'est lui qui fait rouler toute la maison.

ROULER, signifie encore figurém. Errer, sans s'arrêter en un lieu. Il y a long-temps qu'il roule par le monde. Il a roulé dans tous les Pays de l'Europe.

On dit figurém. Mille pensées différentes lui roulent dans l'esprit, pour dire, Lui passent et lui repassent dans l'esprit, sans qu'il s'arrête, sans qu'il se fixe à aucune.

On dit proverbialement, Pierre qui roule n'amasse point de mousse, pour dire, Que si l'on veut s'enrichir, il faut se fixer dans un état, une profession.

ROULÉ, *vt.* participe.

ROULETTE, subst. f. Petite roue de bois, de fer, de cuivre, etc. servant à faire rouler la machine où on l'attache.

On dit, Une roulette d'enfant, en parlant d'une machine roulante, où de petits enfans se tiennent debout sans pouvoir tomber.

Il se dit aussi d'une petite chaise à deux roues, dans laquelle on va par la Ville, en se faisant tirer par un homme. Aller par la Ville dans une roulette.

ROULETTE, se dit aussi d'une petite roue ou petite boule de bois, de fer, de cuivre, etc. servant à faire rouler le lit ou le fauteuil auquel on l'attache; et c'est dans cette acception qu'on dit, Un lit à roulettes. Un fauteuil à roulettes.

On appelle aussi Roulette, Certains petits lits fort bas qui se peuvent mettre sous de grands lits.

ROULETTE, chez les Doreurs sur cuir. Instrument de fer en forme de petite roue, pour faire le bord des livres.

ROULETTE, Voyez CYCLOIDE.

ROULETTE, s. f. m. On a donné ce nom à divers jeux de hasard, qui pour la plupart ne sont plus en usage.

ROULEUR, s. m. C'est le Charançon de la vigne. Le roulleur s'est mis dans nos vignes.

ROULEUSE, subst. f. On appelle ainsi Des Cheutelles qui roulent des feuilles dans lesquelles elles subissent leur métamorphose.

ROULIER, s. masc. Charretier public, qui voiture par charroi des marchandises, des ballots, des meubles, d'une Ville ou d'une Province à une autre. Rouliers de Paris à Orléans. Cela est venu par les rouliers.

ROULIS, s. m. Terme de Marine, qui se dit de l'égation d'un vaisseau qui penche alternativement de droite à gauche et de gauche à droite. Le roulis d'un vaisseau.

ROULOIR, s. m. Chez les Épicier-Ciriers, Outil qui sert à rouler sur une table les bougies et les cierges.

ROUPIE, s. f. Goutte d'eau qui distille de

la tête, et qui pend au nez. Avoir la roupie au nez. Les vieilles gens sont sujets à la roupie, à avoir des roupies.

ROUPIE, s. f. m. Monnaie des Indes Orientales. Roupie d'or. Roupie d'argent. Cela coûte mille roupies.

ROUPIEUX, EUSE, *adject.* Qui a souvent la roupie au nez. Avoir le nez roupieux. Un vieux roupieux. Une vieille roupieuse. Il est peu en usage.

ROUPILLER, v. n. S'endormir à demi. Il n'a fait que roupiller pendant toute la conversation. Il est du style familier.

ROUPILLEUR, EUSE, *subst.* Celui, celle qui roupille toujours. C'est un vieux roupilleur. Il est familier.

ROUSSÂTRE, *adj.* des 2 genres. Qui tire sur le roux. Ce drap est roussâtre. Poil roussâtre. Eau roussâtre.

ROUSSEAU, s. masc. Homme qui a le poil roux. Il est roussau. C'est un roussau. C'est un vilain roussau. Il est familier.

ROUSSELET, s. m. On donne ce nom à une poire d'été, qui est d'un parfum agréable. Du gros rousselet. Du petit rousselet. Des poires de rousselet, on absolument, Du rousselet. Une compote de rousselet. Du rousselet de Reims.

ROUSSETTE, s. f. Espèce de chien de mer, dont la peau sert aux Gainiers à couvrir des étuis, boîtes, etc.

ROUSSETTE, ou FAUVETTE DES BOIS, s. m. Oiseau qui est de la grosseur d'un moineau, et qui se trouve dans les forêts. On l'a nommé Roussette, parce que la plus grande partie de son plumage est roux.

On appelle aussi Roussette, Une des espèces de Chauve-souris. Voyez ROUGETTE.

ROUSSEUR, subst. f. Qualité de ce qui est roux. La rousseur de son poil, etc.

Il se dit particulièrement De certaines taches rousses qui viennent principalement au visage et sur les mains. Il a des rousses au visage. Avoir des taches de rousseur. Eau qui fait disparaître les rousses.

ROUSSE, s. masc. Cuir qui vient de Russie, qui est teint en rouge, et qui a une odeur forte. Cuir de roussi. Vache de roussi. Cela sent le cuir de roussi.

Il signifie aussi L'odeur désagréable de ce qui brûle. Odeur de roussi. Il y a quelque chose qui brûle, on sent le roussi.

ROUSSIN, subst. m. Cheval entier, un peu épais, et entre deux tailles. Un attelage de roussins. Il a un bon roussin, deux bons roussins dans son écurie. Être monté sur un roussin.

On appelle familièrement Un Âne, Roussin d'Arcadie.

ROUSSIR, v. a. Faire devenir roux. C'est le feu qui a roussi cette étoffe. Vous roussirez ce linge si vous le tenez trop au feu. Le grand air roussit le papier.

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir roux. Les perruques roussissent en vieillissant. Les étoffes blanches roussissent aisément. Vous ferez roussir ce linge à force de le tenir devant le feu.

ROUSSIR, *vt.* participe.

Il est aussi substantif masc. Ainsi on dit, Cela sent le roussi, pour dire, Cela a l'odeur d'une chose que le feu a roussi, et qui est près de brûler.

ROUTAILLER, v. act. Terme de Chasse. Suivre une bête avec le limier, pour la faire tirer par les Chasseurs armés de fusils.

ROUTE, s. f. Voie, chemin qu'on tient par terre ou par mer, pour aller en quelque lieu. Route bien aisée à tenir, bien aisée à suivre. Route fréquentée. La grande route. La route ordinaire. Sur la route de Paris à Bordeaux, de Lyon à Turin, etc. Quelle route tiendrez-vous? Prendre une route de traverse. Il a pris sa route par tels et tels lieux. La flotte prit la route d'Alger, la route d'Egypte. Il y a quinze jours qu'ils sont en route. Nous avons fait route ensemble. Le vaisseau a fait route vers la Nord. Interrompre sa route. Reprendre la route. Se tromper de route.

On dit en parlant Des commodités ou incommodités qu'on trouve sur une route, La route d'un tel lieu à tel autre est très-bonne, très-mauvaise, dangereuse, peu sûre.

Il se dit encore Du chemin et du logement qu'on marque aux gens de guerre qu'on fait marcher par étape. Donner une route à des troupes. Elles ont eu une bonne route, une mauvaise route. Cet Officier a commis bien du désordre dans sa route.

On appelle aussi Route, L'expédition qui marque les logemens des troupes, et le chemin qu'elles doivent tenir. Une route signée d'un Secrétaire d'Etat. Obtenir une route pour mener une recrue à un Régiment. Une route pour vingt hommes, pour vingt-cinq chevaux.

En termes de Marine, on dit, Faire fausse route, pour dire, Se détourner de la route que l'on prenoit, et en prendre une différente pour se dérober à la poursuite d'un ennemi. Il signifie aussi, S'écarter de son droit chemin, sans le vouloir.

ROUTE, signifie encore, Une grande allée percée dans un bois, dans une forêt, pour la commodité du charroi, de la chasse, de la promenade, etc. Les routes d'une telle forêt. Dans la grande route. On a ouvert plusieurs routes dans la forêt. On a percé une route dans ce bois.

ROUTE, au figuré, signifie La conduite qu'on tient dans la vue d'arriver à quelque fin; les moyens qui mènent à quelque fin. Il a pris la bonne route pour arriver aux dignités. Il a suivi la route de ses ancêtres. La route qu'il tient ne le mènera pas à une grande fortune, ne le conduira pas à la gloire. Cet Écrivain marche dans la route des Anciens. On lui a tracé, on lui a marqué sa route. La route qu'il prend pour arriver à ses fins, est la plus aisée, la plus courte, la plus honorable, la plus sûre, etc. On dit aussi absolument: La route des dignités, des honneurs. La route de la gloire. La route de la vertu. La route du Ciel. La route du salut, etc.

A VAU DE ROUTE, Façon de parler adverbiale,

qui signifie, Précipitamment, et en désordre. Il ne se joint qu'avec le mot Fuir, ou quelque autre qui marque fuite, et ne se dit que d'une troupe de gens de guerre. *Les ennemis s'enfuirent à vau-de-route, s'en allèrent à vau-de-route.* Il est vieux.

ROUTER. v. a. Habiter quelqu'un à une chose, l'y exercer. Il n'est guère d'usage qu'au participe.

On l'emploie aussi avec le pronom personnel au jeu de cartes, dans cette phrase, *Les cartes se routent*, pour dire, qu'On a beau les mêler, les mêmes combinaisons, les mêmes suites de cartes reviennent souvent.

ROUTÉ, ÉE. participe.

ROUTIER. s. m. On appelle ainsi Un livre qui marque, qui enseigne les chemins, les routes de mer, les caps, les mouillages, les ancrages, les gisemens des côtes, etc. particulièrement pour les voyages de long cours. *Le routier de la Méditerranée. Le routier des Indes. Le grand routier.*

ROUTIER. s. m. On appelle ainsi dans le style familier, Un homme exercé à la ruse par une longue expérience. *C'est un vieux routier.* Il ne se dit guère qu'avec cette épithète.

ROUTINE. s. f. Capacité, faculté acquise plutôt par une longue habitude, par une longue expérience, que par le secours de l'étude et des règles. *Il n'a jamais étudié cet art à fond; mais il y a acquis une sorte de routine. Il fait cela par routine. Il ne sait point de musique, mais il chante par routine. Il a de la routine, quelque routine. La routine du Palais. Une vieille routine.*

ROUTINER ou ROUTER. v. a. Faire apprendre par routine. *Il faut le routiner à trioter, à coudre.* Il est peu usité.

ROUTINÉ, ÉE. participe. Il signifie adjectivement, qui est habitué à faire une chose. Il est familier.

ROUTINIER. s. m. Qui agit par routine. *Ce Médecin n'est qu'un vieux routinier.*

ROUTOIR ou RUTOIR. s. m. Lieu où l'on fait rouir le chanvre.

ROUVERIN. adj. m. Terme de Métallurgie. On dit, *Du fer rouverin*, pour signifier, Du fer rempli de gerçures, et qui est cassant lorsqu'on le fait rougir au feu, ce qui vient du soufre qu'il contient.

ROUVIEUX ou ROUX-VIEUX. s. m. Espèce de gale qui n'arrive ordinairement qu'à de gros chevaux entiers, de trait ou de labourage. Elle attaque l'encolure et la crinière près du garrot, et cause la chute du crin et du poil. *Votre cheval a le rouvieux. Il est aussi adjectif. Mon cheval devient rouvieux. Ce chien est rouvieux.*

ROUVRE ou ROBRE. s. masc. Espèce de chêne.

ROUVRIER. v. a. rédupl. Ouvrir de nouveau. *Rouvrez la porte, les fenêtres. Sa saignée vin à se rouvrir. Cet effort rouvrit sa plaie.*

On dit figurément, *Rouvrier la plaie de quelqu'un*, pour, Lui renouveler un chagrin.

ROUVERT, ERTE. participe.

ROUX, OUSSE. adj. Qui est de couleur entre le jaune et le rouge. *Poil roux. Cheveux roux. Barbe rousse.*

Les bêtes fauves sont aussi appelées Bêtes rousses.

On dit proverbialement, *Barbe rousse et noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux*, pour dire, qu'il faut se défier de ceux qui ont les cheveux noirs et la barbe rousse.

On dit qu'Un homme est roux, qu'une femme est rousse, pour dire, qu'Un homme, qu'une femme est de poil roux.

On appelle *Beurre roux*, Du beurre fondu à la poêle, de telle sorte qu'il devient roux. *Des œufs au beurre roux.*

Les Jardiniers appellent Vents-roux, Des vents d'Avril froids et secs, qui font tort aux arbres fruitiers. Voilà sans doute pourquoi on appelle la Lune d'Avril, La Lune rousse.

ROUX, est aussi substantif, et signifie, Couleur rousse. *Il est d'un roux ardent, d'un vilain roux, d'un roux désagréable.*

On dit aussi substantivement, Un roux, en parlant d'Une sauce faite avec du beurre ou de la graisse qu'on a fait roussir.

ROY

ROYAL, ALE. adj. Qui appartient à un Roi, tel qu'il convient à un Roi. *Maison royale. Trésor royal. Bâtiment royal. Prince du sang royal. Manteau royal. Couronne royale. Ornaments royaux. Abbaye de fondation royale. Abbaye royale. Juge royal. Notaire royal. Justice royale. Pleine puissance et autorité royale. Une dame vraiment royale. La clémence et la libéralité sont des vertus royales.*

MAISON ROYALE, se dit encore, pour signifier Tous les Princes et toutes les Princesses du sang royal. *Toute la Maison royale fut conviée au festin.*

FAMILLE ROYALE, se dit Des enfans et petits-enfans du Roi régnant, en ligne masculine. Il se dit aussi Des enfans et petits-enfans du Roi défunt, nés avant sa mort.

ALTESSE ROYALE. Titre qui se donne en France et ailleurs à certains Princes et à certaines Princesses. *Son altesse Royale Monsieur. Madame.*

On appelle, *Festin royal, Banquet royal*, Un festin que le Roi fait en certaines grandes cérémonies, où tous les grands Officiers font les fonctions de leurs Charges. On appeloit autrefois, *Armée royale*, Une armée nombreuse qui marchoit avec un train d'artillerie. On appelle *Bastion royal*, Un grand bastion; *Chemin royal*, Un grand chemin qui mène à une grande Ville, à une Ville royale; *Chant royal*, Une ancienne espèce de Poésie Française; *Lettres royales*, Des Lettres émanées de l'autorité royale. Ce dernier est terme de Formule.

ROYAL, signifie aussi, Juste, généreux, libéral, honnête; et c'est à peu près en ce sens, que dans le style familier on dit d'Un homme, que *C'est un royal homme*; et d'une femme, que *C'est une royale femme*.

On appelle substantivement, Une royale,

Une moustache qu'on portoit il y a deux siècles.

ROYALEMENT. adv. D'une manière royale, noblement, magnifiquement. *C'est un homme qui vit royalement. Il nous a traité royalement.*

ROYALISTE. adj. des 2 genres. Qui tient, qui suit le parti du Roi. *Cet homme est fort royaliste. Il ne se dit guère qu'en parlant Des guerres de la Ligue, Les Royalistes et les Ligueurs; et en parlant Des partis qui ont divisé l'Angleterre, Les Parlementaires et les Royalistes. Dans ces deux derniers cas il est pris substantivement.*

ROYAUME. s. m. État régi, gouverné par un Roi. *Grand, puissant, riche, opulent, florissant royaume. Petit royaume. Royaume peuplé. Royaume héréditaire, électif, féodal, tributaire. Ériger un État en royaume. Régir, gouverner un royaume. Les lois fondamentales d'un royaume. Les royaumes étrangers. Roi du royaume. Dans tout le royaume. Au cœur, au milieu du royaume. Les frontières, les extrémités du royaume. Les bornes du royaume. L'étendue du royaume.*

Dans l'Écriture-Sainte, Le Paradis est appelé *Le royaume des cieux*. *Les méchants n'entreront point dans le royaume des cieux.*

Jésus-Christ dit dans l'Écriture, *Mon royaume n'est pas de ce monde.*

On dit par exagération, *Je ne serois pas cela pour un royaume, je n'irois pas là pour un royaume*, pour dire, Je ne serois pas cela, je n'irois pas là pour quoi que ce fût.

Proverbialement et figurément, en parlant De gens médiocres, qui se distinguent parmi des hommes absolument dépourvus de talents et de savoir, on dit, qu'au royaume des aveugles les borgnes sont rois.

ROYAUTÉ. s. f. Dignité de Roi. Parvenir à la royauté. *Abdiquer la royauté. Renoncer à la royauté. Aspirer à la royauté. Usurper la royauté.*

On se sert aussi du mot de Royauté, en parlant Du roi de la fièvre; et en dit, qu'Un homme a payé sa royauté, pour dire, qu'il a donné un repas à ceux avec qui il avoit fait les Rois.

RU

RU. s. m. Canal fourni par un petit ruisseau, ou par une saignée faite à une rivière. *Cette rivière est partagée en différens rus qui fertilisent le pays. Les pluies ont fait déborder le ru.*

RU A

RUADE. s. f. Action du cheval qui jette le pied ou les pieds de derrière en l'air. *Ce cheval lui donna d'une ruade dans les jambes, lui détacha une ruade. Ce cheval lui cassa la jambe d'une ruade.*

Il se dit figurément et familièrement d'Une brutalité inattendue de quelque homme grossier et emporté.

RUBACE ou **RUBACELLE**. s. m. Espèce de rubis d'une couleur claire.

RUBAN. s. m. Tissu de soie, de fil, de laine, etc. qui est plat et mince, et qui ordinairement n'a guère que trois ou quatre doigts de large. Ruban large. Ruban étroit. Ruban demi-large. Ruban de laine. Ruban de fil. Ruban de soie. Ruban d'or et d'argent. Ruban de taffetas. Ruban satiné. Ruban d'Angleterre, de Paris, etc. Beau ruban. Ruban couleur de feu. Ruban bleu, vert, etc. On ne porte plus de rubans sur les habits. Attacher un ruban. Nouer des rubans. Mettre un ruban à son chapeau. Une garniture de rubans. Une touffe de rubans. Un nœud de rubans. Une aune de ruban. Une pièce de ruban. Un marchand de rubans.

RUBANERIE. s. f. Profession de Rubanier. Marchandises de rubans.

RUBANIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait du ruban.

RUBANTE, ÈE. adj. Garni de rubans.

RUBÉOLE. s. f. Plante qui croît sur les montagnes et dans les lieux exposés au Soleil. Elle est détensive, dessiccative et résolutive.

RUBIACÉES, ou **ÉTOILÉES**. s. f. C'est le nom d'une famille de plantes qui fournissent une teinture rougeâtre, telles que la garance, le caillé, etc. Les Rubiacées.

RUBICAN. adj. m. Il se dit De tout cheval noir, bai ou alezan, dont la robe, et surtout les flancs sont semés de poils blancs. Il se prend aussi substantivement. À proprement parler, le rubican n'est point un poil; ce n'est qu'un accident.

RUBICOND, ONDE. adj. Rouge. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, Visage rubicond, face rubiconde; et il ne se dit guère sérieusement.

RUBIS. s. m. Pierre précieuse, transparente, et d'un rouge plus ou moins vif. Celui qui est d'un rouge léger, s'appelle Rubis balais; celui qui est d'un rouge mêlé d'une légère teinte de jaune, s'appelle Rubis spinella. Rubis d'Orient. Rubis oriental. Il avoit un très-beau rubis au doigt. Une garniture de rubis. Une rose de rubis. Une bague de rubis.

En Chimie, on se sert du mot de Rubis, pour signifier Des préparations rouges. C'est ainsi que l'on dit, Rubis de soufre, Rubis d'arsenic.

On dit proverbialement parmi les buveurs, Faire rubis sur l'ongle. Lorsqu'après avoir bu tout le vin qui est dans le verre, on penche le verre sur l'ongle, et qu'il n'en tombe qu'une petite goutte sans qu'elle s'épanche. J'ai bu à votre santé rubis sur l'ongle. Et on dit, Faire payer rubis sur l'ongle, pour dire, Faire payer exactement, et avec la dernière sigeur. Il est familier.

Figurément et populairement, on appelle Rubis, Des boutons ou élevures rouges qui viennent au visage, sur le nez. Il a des rubis sur le nez. Il a le visage plein de rubis.

RUBRICAIRE. s. m. Homme qui sait bien les rubriques. Il est grand rubricaire.

RUBRIQUE. s. f. On appelle ainsi Une espèce de terre rouge dont les Chirurgiens se servent pour étancher le sang; et Une sorte de craie rouge dont les Charpentiers teignent la corde avec laquelle ils marquent ce qu'il faut ôter des pièces de bois qu'ils veulent équarrir.

RUBRIQUE. s. f. Il se dit ordinairement en parlant Des titres qui sont dans les Livres de Droit Civil, de Droit Canon, parce qu'autrefois on les écrivait en rouge.

On appelle Rubriques au pluriel, dans le Bréviaire et dans le Missel, Certaines règles qui sont au commencement du Bréviaire et du Missel, pour enseigner la manière dont il faut dire ou faire l'Office divin. Il sait ses rubriques par cœur.

On appelle aussi Rubriques, Certaines petites règles qui sont imprimées ordinairement en rouge dans le corps du Bréviaire, et qui marquent ce qu'il faut dire dans les divers temps de l'année à chacune des Heures Canoniales.

RUBRIQUE, signifie figurément, Ruse, détour, adresse, finesse. Voilà une plaisante rubrique. Il sait toutes les vieilles rubriques. Il suit toutes sortes de rubriques. Il est du style familier.

On appelle aussi Rubrique, Des méthodes, des règles, des pratiques anciennes. Il a suivi une vieille rubrique, de vieilles rubriques. Je ne mis point au fait de cette rubrique.

RUC

RUCHE. s. f. Nom donné à l'habitation des insectes, et même des vers qui vivent en société. Des mouches ont construit leur ruche auprès de ma fenêtre. Certaines Guêpes enveloppent leurs ruches d'un carton blanc et épais. Enduire une ruche de terre grasse. Les mouches à miel ne veulent point se loger dans de vieilles ruches.

On appelle Ruche, Le panier d'osier ou de paille en forme de cloche, ou la boîte vitrée où l'on met des mouches à miel.

Il se prend quelquefois pour Le panier et les mouches qui sont dedans. Il a tant de ruches. Voilà une bonne ruche, il y a bien du miel.

On dit, Châtrer une ruche, pour dire, Enlever avec un couteau de fer fait exprès, la cire et le miel d'une ruche.

Proverbialement et figurément, on dit, Il ne faut point fûcher une ruche, pour, Il ne faut point s'attirer une foule de petits ennemis.

RUD

RUDANIER, IÈRE. adj. Qui est rude à ceux à qui il parle. Beauté rudanière. Il est populaire et formé par contraction de rude à nier.

RUDE. adj. des 2 g. Âpre au toucher, et dont la superficie est inégale et dure. La toile grosse et neuve est extrêmement rude. La haine et le cilice sont fort rudes sur la peau. Avoir la peau rude. Avoir le poil rude. Le grès est rude

au toucher. Du camelot bien rude. Une brosse fort rude.

Il se dit aussi De ce qui est âpre au goût, au palais. Voilà du vin qui est rude.

RUD, signifie aussi, Raboteux; et en ce sens il se dit au propre, Des chemins qui sont âpres et difficiles. Les chemins en ce pays-là sont fort rudes.

Il se dit pareillement De tout ce qui cause de la peine, de la fatigue. Il a entrepris une rude tâche. Le métier d'un tailleur de pierre est bien rude. Elle est accablée après un travail bien rude. Nous avons eu une journée bien rude. Une voiture bien rude. Un carrosse rude.

On dit aussi, qu'Un cheval est rude, pour dire, qu'il a le train rude.

RUDE, se dit par extension De plusieurs autres choses qui, par leur dureté, font de la peine à voir, à entendre, à lire, etc. Ainsi on dit: Avoir le visage rude, l'air rude, les manières rudes, les yeux rudes, le regard rude. Avoir la voix rude. Un Auteur qui a le style rude. Ces vers-là sont rudes. Avoir la prononciation rude.

Dans un sens à peu près pareil, en parlant d'Un Peintre qui n'a pas le pinceau gracieux, on dit, qu'Il a le pinceau rude; et d'un Barbier qui ne rase pas légèrement, qu'Il a la main rude. On dit aussi d'Un Cavalier qui mène durement son cheval, qu'Il a la main bien rude.

RUDE, signifie aussi, Violent, impétueux. Un rude assaut. Un rude choc. Une rude attaque. Une rude secousse. Essuyer une rude tempête. Dans ce sens, on dit figurément et familièrement d'Un homme à qui il ne fait pas bon de se jouer, que C'est un rude joueur.

RUDE, signifie aussi, Difficile à supporter. Un temps rude. Une saison rude. Un froid extrêmement rude. L'hiver a été rude. Et dans cette acception, l'on dit figurément, que Les temps sont rudes, pour dire qu'On a beaucoup à souffrir dans le temps où l'on est.

On dit, Une rude épreuve, pour exprimer Une situation difficile et délicate. Sa vertu fut mise à une rude épreuve. On dit aussi, Une rude tentation. J'eus une rude tentation de le confondre en public, pour, J'en eus fortement la pensée.

On dit d'Une chose difficile à croire, Cela me parolt rude; et d'Un discours ou d'un procédé difficile à dissimuler, Ce trait est un peu rude.

RUD, signifie pareillement, Fâcheux; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'Un homme a l'humeur rude, l'esprit rude. Un maître qui est rude à ses valets. Un Précepteur rude à ses écoliers. Un père rude à ses enfants. Un mari rude à sa femme. Faire une rude réprimande. Dire des paroles rudes à quelqu'un. Il a reçu un traitement bien rude. Et figurément, lorsqu'il est arrivé quelque chose d'extrêmement fâcheux à quelqu'un, on dit, que C'est un rude coup pour lui.

Dans cette acception, en parlant d'Un homme qui traite avec hauteur ceux qui ont affaire à

lui, on dit proverbialement et populairement. Il est bien rude à pauvres gens, aux pauvres gens.

RUDE, signifie aussi, Austère, sévère. Et c'est dans ce sens, qu'en parlant d'Un Ordre dont la règle est fort austère, on dit, *La règle de ces Religieux-là est bien rude.*

RUDE, signifie quelquefois redoutable. Vous avez là un rude adversaire. C'est un rude dialecticien. Et dans cette acception, il se prend aussi ironiquement et à contre-sens.

RUDEMMENT, adv. D'une manière rude. Il lui a parlé bien rudement. Vous l'avez traité trop rudement. Il l'a mené rudement dans la dispute. Il a été rudement attaqué. Vous y allez bien rudement. Ce cheval trotte rudement. Ce cocher mène rudement.

On dit proverbialement et familièrement, *Aller rudement en besogne*, pour dire, *Travailler vigoureusement et sans relâche.* Et en parlant d'Un grand mangeur, d'un grand buveur, on dit familièrement, qu'il mange rudement, qu'il boit rudement, qu'il y va rudement.

RUDEMENT, EE, adj. Terme d'Architecture. Il se dit Des pilastres et des colonnes dont les cannelures sont remplies par le bas jusqu'au tiers, d'une espèce de bâton.

RUDEMENT, s. f. Terme d'Architecture, qui se dit De l'espèce de bâton dont la cannelure d'une colonne ou d'un pilastre est remplie dans sa partie inférieure.

RUDESSE, s. f. Qualité de ce qui est rude. La rudesse du poil, de la barbe, de la peau. La rudesse de la toile neuve.

Il se dit, par extension, De diverses choses, comme, *La rudesse de la voix, la rudesse du style, la rudesse du pinceau, etc.* pour exprimer Ce qu'il y a de rude dans la voix, dans le style, dans la manière de peindre, etc.

Rudesse, se dit figurément De ce qu'il y a de rude dans l'esprit, dans l'humeur, dans les manières d'agir de quelques gens. Il a une grande rudesse d'esprit. La rudesse de son humeur. La rudesse des mœurs des Sauvages. La rudesse de ses manières. La rudesse du traitement qu'on lui a fait. Traiter quelqu'un avec rudesse.

RUDIMENT, s. masc. On appelle ainsi Un petit livre qui contient les premiers principes de la Langue Latine. Un enfant qui apprend le rudiment. Il en est au rudiment. Il sait bien son rudiment.

On dit figurément, qu'Un homme est encore au rudiment, qu'il faut le renvoyer au rudiment, pour dire, qu'il est encore novice dans la profession dont il se mêle, qu'il faut le renvoyer aux premiers principes de cette profession.

On appelle par extension, *Les rudiments*, Les principes de quelque connoissance que ce soit.

On appelle en Physique, *Rudiments de l'organisation*, les premiers linéaments de la structure des organes.

RUDOYER, v. act. (Il se conjugue comme

Employer.) Traiter rudement. Il ne se dit d'ordinaire que Du mauvais traitement qui se fait en paroles. Il ne faut pas rudooyer les enfants. Si vous le rudooyez, vous le désespérerez.

On dit, *Rudooyer un cheval*, pour dire, *Le mener rudement de l'éperon, de la houssine.*

RUDOYÉ, EE, participe.

RUE

RUE, s. f. Plante ligneuse, dont les feuilles ont un goût âcre et amer. On lui attribue beaucoup de propriétés médicinales.

RUE, s. f. Chemin dans une ville, dans un bourg, dans un village, entre des maisons, ou entre des murailles. Grande rue. Petite rue. Rue large, longue, étroite, courte. Belle, vilaine rue. Rue passante. Rue écartée. Rue de traverse. Rue pavée. Traverser une rue. Enfiler une rue. On ne voit que lui par les rues. J'ai couru, j'ai fait toutes les rues de Paris aujourd'hui. Un placard affiché à tous les coins de rue. Il loge au bout de la rue. Une maison qui regarde sur la rue, qui avance sur la rue. Aller de rue en rue. L'embarras des rues. Cela s'est passé en pleine rue. La haut de la rue. Le bas de la rue. Il ne sait pas les rues de Paris. Tenir les rues nettes. Nettoyer les rues.

On dit familièrement, qu'Un homme a pignon sur rue, pour dire, qu'il a une maison à lui, ou d'autres biens en évidence.

On dit, qu'Un cheval a pris un clou de rue, Lorsqu'en marchant, il lui est entré un clou dans le pied.

On dit dans le style familier, qu'Un homme est fou à courir les rues, pour, qu'il est extrêmement fou; qu'Une nouvelle, une aventure, une histoire court les rues, pour, qu'Elle est sue de tout le monde; et proverbialement, qu'Une personne est vieille comme ces rues, comme les rues, pour, qu'Elle est d'une extrême vieillesse. La même chose se dit en parlant De vieilles hardes, de vieilles nippes.

On dit figurément et proverbialement, d'Une chose extrêmement commune, que *Les rues en sont pavées.*

RUELLE, s. f. Petite rue. Une ruelle qui aboutit dans une grande rue. De là on passe par une petite ruelle.

RUELLE, signifie aussi L'espace qu'on laisse entre un des côtés du lit et la muraille. Il n'y a pas assez de ruelle. Mettez ce fauteuil dans la ruelle.

On dit figurément, qu'Un homme passe sa vie dans les ruelles, qu'il va de ruelle en ruelle, pour dire, qu'il est souvent chez les Dames, et qu'il se plaît dans leur conversation. On dit de même, qu'Un homme brille dans les ruelles, pour, qu'il brille dans l'entretien des Dames.

RUELLER, v. act. Terme d'Agriculture. Rueiller la vigne, Y faire une ruelle, un petit chemin entre deux perchées, en relevant de côté et d'autre la terre contre les cepa.

RUER, v. a. Jeter avec impétuosité. Ruer des pierres. Ruer à tour de bras.

On dit, *Ruer de grands coups*, pour dire, *Frapper de grands coups.* Il est familier.

On dit aussi à peu près dans le même sens, d'Un homme qui frappe de tous côtés dans une foule, qu'il rue à tort et à travers. Dans cette phrase, il se prend neutralement.

Et proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme qui, après s'être signalé en quelque chose, après s'être porté à quelque chose avec ardeur, commence à se modérer, à se relâcher, on dit, que *Ses plus grands coups sont ruez.*

On dit aussi en général, *Les plus grands coups sont ruez*, pour dire, que Les plus grands efforts sont faits dans une affaire.

RUER, se met quelquefois absolument, pour signifier, *Jeter une pierre.* Il gage qu'il ruera plus loin que vous.

On l'emploie au personnel, *Se ruer sur quelqu'un, sur quelque chose*, pour dire, *Se jeter impétueusement dessus.* Après l'avoir menacé, il se rua sur lui, et le maltraita. Les masques se ruèrent sur la collation et la pillèrent.

RUE, EE, participe.

RUER, est aussi neutre, et signifie, *Jeter les pieds de derrière en l'air avec force.* Prenez garde à ce cheval, à ce mulet, etc. il rue.

RUER en poche, se dit d'Un cheval qui frotte du pied de devant, contre l'ordinaire des chevaux.

Figurément et proverbialement, en parlant d'Un homme qui ne fait ni ne peut faire ni bien ni mal, on dit, que *C'est un homme qui ne mord ni ne rue.* Et en parlant d'Une chose qui ne peut ni servir ni nuire, on dit aussi, *Cela ne mord, ni ne rue.* Ces deux phrases sont populaires.

RUF

RUFIEU, subst. m. Paillard, adonné aux femmes, ou qui en procure aux libertins. C'est un rufien, un vieux rufien. Et en parlant d'Un homme qui entretient une femme débanchée, on dit, qu'il est son rufien. Il est familier, et peu honnête à prononcer.

RUG

RUGINE, s. f. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour ratisser les os. Ragine pour enlever le tartre des dents. Ragine pour enlever la carie des os.

RUGINER, v. a. Il ne se dit que dans cette phrase, *Ruginer un os*, pour dire, *En ôter la carie avec une ragine.*

RUGIS, EE, participe.

RUGIR, v. n. Ce verbe ne se dit au propre, que Du cri du lion. Un lion qui rugit. Les lions rugissent.

On dit d'Un homme en colère qui fait beaucoup de bruit, qu'il rugit comme un lion.

RUGISSANT, ANTE, adj. Un lion rugissant. Une lionne rugissante.

RUGISSEMENT, s. m. Cri du lion. Le rugissement des lions.

RUGOSITÉ, s. f. Terme de Physique. Il se dit De l'espèce de rides qu'on voit sur une surface raboteuse.

RUINE. s. f. Dépérissement, destruction d'un bâtiment. Un bâtiment qui est en ruine, qui tombe en ruine, qui s'en va en ruine, qui menace ruine, qui menace d'une ruine prochaine. On le laisse en ruine. La ruine d'un château, d'une tour, d'une ville. Réparer les ruines.

On disoit autrefois, Battre une Place en ruine, pour dire, la battre violemment à coups de canon. Et on dit figurément, Battre quelqu'un en ruine, pour, l'attaquer avec tant de force dans une dispute, dans une contestation, qu'il ne lui reste aucun moyen de se défendre.

RUINES, au pluriel, signifie, Les débris d'un édifice abattu. On y voit encore de vieilles ruines. Les ruines de Troie. Les ruines du Colisée. De belles ruines. Les ruines d'un château. On a bâti cette ville des ruines d'une autre, sur les ruines d'une autre. Il fut accablé des ruines, sous les ruines, enseveli sous les ruines.

On appelle **Pierres de ruines**, Certaines pierres sur lesquelles il y a naturellement des représentations de vieilles ruines, comme si elles avoient été faites au pinceau.

RUINE, se dit aussi De la perte du bien, des richesses, de la fortune. Cette affaire a causé sa ruine, la ruine de sa maison, sa ruine totale, sa ruine entière. Il travaille lui-même à sa ruine. Il court à sa ruine. C'est de là que vient la ruine de sa famille, la ruine de l'Etat, la ruine des affaires.

Il se dit aussi figurément De ce qui est cause de la ruine de quelque chose, de ce qui entraîne une grande dépense. C'est une ruine que les procès, que le jeu, que cet enfant. Hélène a été la ruine de Troie. Les excès et les débauches sont la ruine de la santé.

RUINE, se dit encore figurément De la perte de l'honneur, de la réputation, du crédit, etc. Cette affaire a causé la ruine de son crédit. Cette aventure a été la ruine de sa réputation. Cette infâme mère causa volontairement la ruine de sa fille.

On dit figurément, S'élever sur les ruines d'un autre. Bâtir, élever sa fortune sur les ruines d'autrui. S'envelopper sous les ruines de sa patrie.

RUINER. v. a. Abattre, démolir, détruire. Ruiner un édifice, un château, une ville. Ruiner de fond en comble.

Il se dit aussi Du ravage que fait la tempête, la grêle sur les biens de la terre. La tempête a ruiné tous les arbres de son parc. La nielle a ruiné une partie des blés du pays. La grêle a fait de grands disorders, elle a ruiné toutes les vignes.

RUINER, signifie encore, Causer la perte du bien, des richesses, de la fortune. Ruiner un homme entièrement. Ruiner sa maison, sa terre. Ruiner une famille. Ruiner une ville. Les guerres ont ruiné cette Province. Voulez-vous ruiner ces pauvres gens? Il s'est ruiné au jeu, par le jeu. Il s'est ruiné sans ressource.

Il signifie aussi, Causer la perte de l'hon-

neur, du crédit, du pouvoir, de la santé, etc. Ce libertin a ruiné l'honneur de vingt familles. Cette affaire l'a ruiné d'honneur et de réputation, a ruiné son crédit. Son crédit est ruiné. Ses ennemis l'ont ruiné dans l'esprit du Prince. Les débauches ont ruiné sa santé. Les fatigues, les austérités outrées ruinent la santé.

RUINER, se dit encore, en parlant Des chevaux, et des incommodités que certaines choses leur causent. Le pavé ruine les pieds des chevaux. La chasse a ruiné ce cheval. Il n'y a rien qui ruine tant les chevaux sur le devant, que de galoper à la descente.

RUINER, s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ce château commence à se ruiner. Les bâtiments qui ne sont pas couverts se ruinent en peu de temps. La santé se ruine par les débauches. Le corps se ruine par de grandes fatigues. Les jambes de ce cheval commencent à se ruiner. Cet homme se ruine en folles emplettes.

RUINÉ, és. participe. Un bâtiment ruiné. Une famille ruinée. Un homme ruiné de débauches. Il est ruiné d'honneur et de réputation. Une santé ruinée. Un cheval qui a les jambes ruinées. Les chemins sont ruinés.

RUINEUX, EUSE, adj. Qui menace ruine. Edifice ruineux. Fondement ruineux.

On dit figurément d'Un homme qui fonde ses espérances sur des choses peu solides, qu'il bâtit sur des fondemens ruineux.

Il signifie aussi, Qui cause du dommage par des dépenses excessives. C'est un emploi très-brillant, mais il est ruineux. Une affaire ruineuse.

RUISSEAU. s. m. Courant d'eau. Gros ruisseau. Petit ruisseau. Cloir ruisseau. Ruisseau bourbeux. Le doux murmure d'un ruisseau. Sur le bord d'un ruisseau. Cette fontaine se sépare en plusieurs ruisseaux. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un gros ruisseau. Le cours d'un ruisseau.

On dit figurément et proverbialement, que Les petits ruisseaux sont les grandes rivières, pour dire, que Plusieurs petites sommes assemblées en font une grande.

On appelle encore **Ruisseau**, Le canal par où passe le courant de l'eau. Le ruisseau est à sec. Elargir, curer un ruisseau. Creuser un ruisseau.

On appelle aussi **Ruisseau**, dans les Villes, dans les Bourgs, L'eau qui coule ordinairement au milieu des rues. Il tombe dans le ruisseau, tout au beau milieu du ruisseau. Il avoit tant plu, les ruisseaux étoient si grands, qu'on ne pouvoit passer dans les rues. Il a été traité dans le ruisseau.

On dit figurément et proverbialement, qu'Une chose est traînée, traîne dans le ruisseau, pour dire, qu'Elle est triviale, commune, qu'elle ne mérite pas d'être dite; et, qu'Une nouvelle est ramassée dans le ruisseau, pour, qu'Elle a été prise dans les rues, dans le bas peuple.

Il se prend aussi pour L'endroit par où l'eau s'écoule dans les rues. Ces pavés n'ont pas

donné assez de pente au ruisseau. La rue est fort nette, il n'y a pas une goutte d'eau dans le ruisseau. Quand on marche dans les rues avec quelqu'un à qui on doit ou à qui on veut marquer des égards, on prend le côté du ruisseau.

RUISSEAU, se dit aussi De toutes les choses liquides qui coulent en abondance. Des ruisseaux de vin, des ruisseaux de sang couloient par les rues. On dit aussi, Verser des ruisseaux de larmes.

RUISSELANT, ANTE. adjectif. Qui coule comme un ruisseau. Des eaux ruiselantes. Le sang ruiselant d'une plaie.

RUISSELER. v. neut. Couler en manière de ruisseau. On voyoit l'eau ruisseler au travers des murs du réservoir. L'eau ruiselloit par divers endroits.

On le dit aussi Du sang. Le sang ruiselloit de ses plaies.

RUM

RUM. subst. masc. (On prononce Rom ou Roum en faisant sentir l'm.) Eau-de-vie de sucre.

RUMB. s. m. (On prononce Romb en faisant sentir le b.) Il se dit De chacune des trente-deux parties de la boussole, de l'horizon desquelles part l'un des trente-deux vents. Rumb de vent.

RUMEUR. s. f. Bruit tendant à émotion, à querelle. Grande rumeur. Il y a rumeur dans la Ville, parmi le peuple. Tout le Palais est en rumeur. Cela causa une grande rumeur. Exciter de la rumeur. Apaiser la rumeur, les rumeurs de la populace.

RUMEUR, se dit aussi d'Un bruit confus de plusieurs voix qui paroissent animées. Quelle est cette rumeur que j'entends? Que signifie cette rumeur?

Il se dit encore Du bruit qu'excite l'étonnement, la crainte, l'indignation, à la vue de quelque malheur, de quelque forfait. Cet événement fut suivi d'une rumeur générale, d'une rumeur subite qui se répandit par toute la Ville.

Il signifie aussi La réunion des jugemens ou des soupçons du public contre quelqu'un. Il étoit accusé par la rumeur publique, d'avoir commis un assassinat.

RUMINANT, ANTE. adjectif. Qui rumine. Les animaux ruminans ont plusieurs ventricules. Les bœufs sont des animaux ruminans.

RUMINATION. subst. fém. Action de ruminer.

RUMINER. v. a. Remâcher. Il ne se dit que De certains animaux qui remâchent ce qu'ils ont déjà avalé. Les bœufs ruminent ce qu'ils ont mangé. Il se met presque toujours absolument. Les brebis ruminent.

Il signifie aussi figurément, Penser et repenser à une chose, la bien digérer dans son esprit. Il y a long-temps qu'il ruminoit ce dessein. Il y avoit une année qu'il ruminoit sur cette affaire. Après avoir bien ruminé. Il rumine quelque chose dans sa tête.

RUMÉ, és. participe.

RUN

RUNIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des caractères, de la Langue, de la Poésie, des monumens des anciens peuples du Nord. *Caractères Runiques. Alphabet Runique. Poésies Runiques.* Le style des Poésies Runiques conservées dans l'Eda, est aussi figuré que celui des Orientaux.

RUP

RUPTOIRE. s. m. Sorte de cautère potentiel, qu'on emploie sur les animaux, pour remédier aux morsures des bêtes venimeuses.

Il se prend aussi adjectivement. *Des médicaments ruptoires.*

RUPTURE. subst. f. Fracture, action par laquelle une chose est rompue, état d'une chose rompu. *La rupture d'une porte, d'un coffre, d'un cabinet, etc. La rupture d'un os, d'une veine, d'une artère, d'une membrane.*

RUPRÈRE, signifie aussi, Hernie, descente de boyau. Il est fort incommode d'une rupture.

RUPRÈRE, se dit figurément De la division qui arrive entre des personnes qui étoient unies par traité, par amitié, etc. *Entière rupture. Rupture ouverte, manifeste, déclarée. Lequel des deux est l'auteur de la rupture? Ils en sont venus à une rupture, jusqu'à la rupture. Ils étoient amis, mais il y a eu rupture entre eux. Il y a rupture entre ces deux Couronnes. Il y a disposition à la rupture. Cette rupture n'est qu'apparente, que passagère.*

Il se dit aussi figurément De la cassation, de la résolution des traités et des actes publics ou particuliers. *Depuis la rupture de la paix. Depuis la rupture de leur société. Cet accident fut cause de la rupture du mariage.*

En termes de Peinture, Rupture signifie Le mélange des teintes.

RUR

RURAL. ALE. adject. Qui appartient aux champs, qui concerne les champs. *Fonds rural. Des fonds ruraux. Des biens ruraux. Servitude rurale. Économie rurale. Code rural. La vie rurale. L'innocence des mœurs rurales.*

On appelle *Doyen rural*, Un Curé commis par l'Évêque pour avoir inspection sur les Cures d'un certain district.

RUS

RUSE. s. f. Finesse, artifice, moyens dont on se sert pour tromper. *Vieille ruse. Ruse*

subtile, grossière. Usur de ruses. Se servir de ruses. Je connois toutes ses ruses. Voyez la ruse! Quelle ruse! Ruse de guerre. Ses ruses sont connues, sont découvertes. Ce sont là de vieilles ruses dont personne n'est dupe.

On appelle *Ruses innocentes*, Certaines petites finesses dont on se sert à bon dessein.

RUSE, se dit aussi Des détours dont le lièvre, le cerf, le renard, etc. se servent quand on les chasse.

RUSÉ, ÉE. adject. Fin, adroit, qui a de la ruse, qui est plein de ruses. *C'est un homme bien rusé. Cette femme est bien rusée.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme adroit, subtil et artificieux, que *C'est un rusé manœuvre, un rusé matois.*

RUSÉ, se met aussi substantivement. *C'est un fin rusé. C'est une rusée, une fine rusée. Une petite rusée.*

RUSER. v. n. Se servir de ruses. *Ce chicanier vous donne bien de la peine, il ruse, il ne fait que ruser. Il est permis de ruser à la guerre.*

Il se dit plus particulièrement Du cerf, du lièvre, du renard, etc. qui se servent de toutes sortes de détours et de ruses pour se dérober aux chiens qui les poursuivent. *C'est un vieux cerf, un vieux lièvre qui ruse. Le renard a long-temps rusé.*

RUSTAUD, AUDE. adj. Qui est grossier, qui tient du paysan. *Il n'a point de politesse, il est fort rustaud. Avoir l'air rustaud. La mine rustaude.*

On dit aussi au substantif, *C'est un gros rustaud*, pour dire, *C'est un gros paysan*; et figurément, pour dire, *C'est un homme impoli, grossier et brutal. Il est familier.*

RUSTICITÉ. s. f. Grossièreté, rudesse. Il y a de la rusticité dans ses manières, dans son langage.

RUSTIQUE. adj. des 2 genres. Champêtre, qui appartient aux manières de vivre de la campagne. *Vie rustique. Il y a un Livre qui traite du ménage de la campagne, et qui est intitulé, La Maison rustique. Il y a de certaines chansons, de certains airs, de certaines danses rustiques qui sont fort agréables.*

Rustique, signifie aussi, Inculte, sauvage, sans art. *Au sortir du jardin on trouve des promenades rustiques et solitaires. Ces bois, ces rochers ont un air rustique, qui ne déplaît pas. Ce jardin est tout négligé, il est tout rustique.*

Il se met quelquefois substantivement. Il y

a dans ce paysage un certain rustique qui plaît fort. La même chose se dit De la représentation naïve d'un paysage.

En termes d'Architecture, on appelle *Ouvrage rustique*, Les ouvrages composés de pierres brutes, ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes. Et c'est dans cette acception qu'on appelle *Ordre rustique*, L'ordre d'Architecture le plus simple de tous, et le plus dénué d'ornemens.

RUSTIQUE, signifie figurément, Grossier, peu poli, rude. *Avoir l'air rustique. La physiologie rustique. Il a les manières rustiques. Langage rustique.*

RUSTIQUEMENT. adverb. D'une manière grossière. *Il parle, il agit rustiquement.*

RUSTIQUER. v. a. Terme d'Architecture. Il se dit en parlant d'Une muraille, de la façade d'une maison qu'on crépit, qu'on conduit en façon d'ordre rustique. *Rustiquer un château.*

RUSTIQUÉ, ÉE. participe.

RUSTRE. adjectif des 2 genres. Fort rustique, fort grossier. *Il a l'air rustre, la mine rustre.*

Il est aussi substantif. *Un vrai rustre, un gros rustre.*

RUSTRE. s. m. se dit en Blason d'Une losange percée en rond, et il signifioit anciennement une sorte de lance.

RUT

RUT. s. m. (On prononce le T.) Il se dit Des cerfs et de quelques autres bêtes fauves quand elles sont en amour. *Le mois de Septembre est le temps du rut. Les cerfs sont en rut. Quand les cerfs entrent en rut. On dit, Les cerfs ne tiennent pas, ne durent pas dans le rut, pendant le rut, pour dire, ils sont aisés à prendre quand ils sont en amour. Il se dit, par extension, Des hommes, pour désigner une passion brutale et emportée. Il est toujours en rut.*

RYE

RYE. Terme de Géographie, qui signifie dans son origine Le rivage de la mer. Toutes les Villes d'Angleterre dont le nom renferme le mot de Rye, sont maritimes.

RYT

RYTHME. s. m. Voyez RHYTHME.